



**GUSTAVE
GELEY**

L'ectoplasmie et la clairvoyance



Dr Gustave Geley

Directeur de l'institut métapsychique international

L'ectoplasmie et la clairvoyance

Observations et expériences personnelles

Avec 51 planches hors texte et 103 figures

Paris, librairie Félix Alcan

108, boulevard saint-germain, VI^e

1924

AVANT-PROPOS

Il n'est guère de découverte scientifique, venue tout à coup bouleverser les connaissances acquises, qui ne se soit heurtée à une opposition systématique et passionnée.

Comme l'a dit le professeur Delbet, dans son discours aux fêtes de Pasteur : « les attardés des disciplines anciennes sont toujours acharnés contre les conquérants de l'avenir. Tout progrès leur apparaît comme la plus redoutable des erreurs. D'un cœur sincère, ils luttent contre les nouveautés les plus fécondes, avec l'âpreté qu'on apporte à l'accomplissement d'un devoir ! »

D'une manière plus énergique encore, le professeur Broca avait écrit, jadis : « Une vérité nouvelle, dressée à l'encontre des préjugés de nos maîtres, n'a aucun moyen de vaincre leur hostilité. Il n'y a ni raisonnement, ni faits qui vaillent ; leur mort seule peut en triompher. Les novateurs doivent s'y résigner et savoir attendre l'arrivée de cette alliée, comme les Russes attendirent l'arrivée du général Hiver ! » (Lettre de Broca à Pouchet ; citée par M. Aug. Lumière (Avenir médical, novembre 1922).

Depuis la découverte de la circulation du sang jusqu'à la révolution Pastorienne, toutes les grandes vérités, nouvellement acquises, ont été combattues avec acharnement par les Académies, par la majorité des savants et par tous les ignorants. (M. Aug. Lumière a finement analysé les motifs du misonéisme habituel des savants (Avenir médical, nov. 22).

« Cette résistance à accepter des notions nouvelles, en opposition avec les thèses classiques, a pour première cause l'erreur que l'on commet en présentant généralement la science comme un dogme intangible, alors que son évolution constante est la raison essentielle de son existence même.

« Un autre motif de cette résistance, plus important peut-être encore que le précédent, réside dans cette circonstance que les savants, considérés comme des juges, ne parviennent à acquérir leur situation prépondérante qu'avec l'âge ; ils ont donc vécu pendant de longues

années sous le régime de conceptions dont ils ne peuvent plus se débarrasser qu'avec la plus grande difficulté.

« Quelle pénible nécessité, en effet, que d'abandonner les principes sur lesquels on a étayé ses travaux et ses raisonnements pendant toute sa vie ! La toute puissance de la routine est la conséquence inéluctable de ces faits.

« Fréquemment le travail à effectuer pour se libérer d'anciens errements, dépasse les forces de celui qui devrait l'accomplir, et la nature humaine est ainsi constituée, d'autre part, qu'elle a tendance à accepter les solutions qui exigent le moindre effort. »

Lorsque ces vérités nouvelles ont des points de contact avec la philosophie, la lutte devient plus ardente encore et toutes les armes semblent bonnes pour les combattre.

Aussi ne faut-il pas s'étonner des campagnes passionnées de ces années dernières contre la métapsychique.

La grande puissance du jour, la Presse, s'est, sauf de très honorables exceptions, dressée contre elle, entraînant l'opinion publique et ébranlant même l'Élite.

Il n'est pas de sarcasme ni même d'injure qui aient été épargnés aux pionniers de la science nouvelle, même aux plus grands d'entre eux, aux Crookes, aux Oliver Lodge, aux Richet, aux Morselli.

Pour faire connaître et triompher la vérité, toute polémique serait vaine. Les métapsychistes n'ont, en dehors de la démonstration directe, toujours lente et délicate, qu'une ressource : faire connaître le plus possible leurs travaux, les soumettre intégralement aux hommes de bonne foi.

Le principal but de ce livre est d'exposer l'ensemble de mes observations et de mes expériences, et de mettre ainsi le lecteur en mesure de les apprécier, sans être influencé par des déformations, des inexactitudes, ou des critiques systématiquement hostiles.

Mes recherches ont été passionnément et violemment contestées ; jamais elles n'ont été sérieusement examinées ni discutées par les adversaires de nos études.

Les expériences dont il sera question ont été, en majeure partie, publiées dans la Revue métapsychique. Mais beaucoup de numéros de ce périodique sont actuellement épuisés.

Je crois donc faire œuvre utile en groupant et aussi en complétant ces publications, faites de 1918 à 1924.

Mon œuvre a un autre but encore :

Le principal reproche qui fut adressé à mon livre, *De l'Inconscient au Conscient*, est l'insuffisance de sa documentation métapsychique.

« Il ne vous est pas permis, me disait-on, d'édifier une philosophie scientifique, à la fois révolutionnaire et complexe, sur des faits insuffisamment étudiés et insuffisamment établis. »

Cet argument reposait sur une erreur d'interprétation : la philosophie exposée dans *De l'Inconscient au Conscient* ne repose pas sur les faits métapsychiques. Ces faits confirment ma philosophie, lui apportent un appui, à mon avis, décisif. Ils ne la conditionnent nullement. S'ils étaient faux et inexistantes, ma philosophie pourrait subsister entièrement en tant que métaphysique et même en tant que système scientifique.

Elle regarde, en effet, l'ensemble des sciences de la vie et elle est basée, avant tout, sur nos connaissances relatives à l'évolution.

Toutefois, je ne me dissimule nullement que, privée de son appui métapsychique, ma philosophie perdrait sa principale force de démonstration. C'est pourquoi je suis heureux de mettre, dans ce nouveau livre, sous les yeux des lecteurs de *De l'Inconscient au Conscient*, l'ensemble complet de mes principales expériences. (Je n'exposerai que mes expériences personnelles. Pour ce qui concerne l'historique et les faits classiques de la métapsychique, je

renvoie le lecteur au magistral Traité de Métapsychique du professeur Richet.)

Mon travail comprendra deux volumes :

Le premier volume, que je présente aujourd'hui, n'est qu'un simple exposé des faits. Il ne contient ni théorie, ni induction philosophique.

Le deuxième volume, qui paraîtra dans quelques mois, (Genèse et signification des phénomènes métapsychiques.) aura pour but de compléter les principales inductions philosophiques contenues dans De l'Inconscient au Conscient et de les soumettre au contrôle des faits nouveaux.

Mes expériences ont porté, à titre égal, sur la métapsychique subjective et sur la métapsychique objective.

Conformément à la méthode que j'ai exposée dans De l'Inconscient au Conscient, je me suis efforcé d'étudier et de considérer seulement les faits les plus importants, dédaignant « la poussière des faits élémentaires ».

Ces faits primordiaux sont, pour la métapsychique subjective, les faits de clairvoyance et, pour la métapsychique objective, les faits d'ectoplasmie.

Je les exposerai successivement et méthodiquement, tels que je les ai observés, mais, auparavant, je crois bon de faire connaître, aux lecteurs nouveaux venus à nos études, les principes élémentaires et les conditions essentielles de l'expérimentation médiumnique.

L'ECTOPLASMIE ET LA CLAIRVOYANCE

INTRODUCTION

A L'ÉTUDE PRATIQUE DE LA MÉDIUMNITÉ

La phase « héroïque » de la métapsychique semble toucher à sa fin. Sans doute la réalité des phénomènes médiumniques n'est pas encore acceptée sans discussions ni réserves ; mais elle n'est plus niée systématiquement.

Les expériences de démonstration, entreprises partout en ces dernières années, spécialement celles de Schrenck-Notzing, en Allemagne, et celles de l'Institut Métapsychique International, en France, ont été décisives. Les dernières résistances s'évanouissent peu à peu et, chaque jour, de nouveaux savants viennent résolument à nos recherches.

Il faut s'attendre à une généralisation prochaine des études métapsychiques, généralisation que seule peut retarder désormais la rareté des bons médiums.

Je crois donc faire œuvre utile en appelant l'attention des nouveaux chercheurs sur les difficultés particulières de la tâche qu'ils entreprennent.

Qu'ils sachent bien que l'expérimentation métapsychique est chose délicate et qui ne s'improvise pas.

Elle nécessite, pour être fructueuse, une connaissance approfondie des contingences de la médiumnité et des méthodes inédites qu'elles imposent.

Le maniement d'un instrument humain, le médium, est autrement compliqué et difficile que le maniement accoutumé des instruments de physique ou des substances chimiques.

Du reste, nous savons encore bien peu de choses. Nos connaissances de la médiumnité

n'ont été acquises que par empirisme et après des tâtonnements sans nombre.

Dès aujourd'hui, pourtant, quelques règles et notions précises se dégagent. Ce sont ces règles et notions que je vais m'efforcer d'exposer clairement.

I. — CARACTÈRE GÉNÉRAL DES EXPÉRIENCES

Les expériences médiumniques réalisent le type des « expériences collectives » car les phénomènes sont le fruit d'une collaboration psychophysique inconsciente du médium et des expérimentateurs.

Si l'on n'a pas cette notion capitale bien présente à l'esprit, on ne saurait à peu près rien comprendre à la théorie de la médiumnité ni à sa pratique.

Sans doute, dans la collaboration des expérimentateurs et du médium, c'est ce dernier qui joue le rôle principal, qui est le *deus ex machina* sans lequel rien ne se produirait. Mais, abandonné à lui seul, le médium est presque impuissant. Sa médiumnité, généralement latente, ne se réalise, spontanément et isolément, sauf exceptions, que par des manifestations irrégulières, « catastrophiques » et médiocres.

Pour que les facultés supranormales se manifestent activement, il faut, pour la médiumnité intellectuelle la collaboration d'au moins deux psychismes ; et, pour la médiumnité physique, il faut l'association des forces psychophysiques que permet l'ambiance des séances.

Ainsi donc, dans les deux cas, le médium est le foyer originel des manifestations ; mais il n'en est pas la cause unique.

Dans l'ectoplasmie, le déclenchement des phénomènes est nécessairement provoqué par une extériorisation dynamique et matérielle d'une portion de l'organisme du médium. (Les pages suivantes sur la pratique de la médiumnité concernent spécialement la médiumnité physique.)

Mais si tout se borne à cette extériorisation élémentaire, les phénomènes obtenus restent très médiocres, à peine perceptibles, souvent nuls.

Au contraire, si l'ambiance favorable rend possible comme un appel, par les forces émanées du médium, aux forces latentes des expérimentateurs, tout change.

Immédiatement les facultés du médium se trouvent renforcées et multipliées par cette association ; son extériorisation dynamique et matérielle elle-même devient incomparablement plus marquée et les phénomènes de télékinésie et de matérialisation sont immédiats.

Ochorowicz, se basant sur de nombreux essais dynamométriques, avait calculé qu'après chaque séance, les assistants avaient perdu une partie de leurs forces.

« La somme des pertes individuelles, concluait-il, correspond à « la force moyenne d'un homme, comme s'il s'agissait de créer un « organisme dynamique à part, aux dépens des assistants, y compris le médium. »

De tout ce qui précède, il résulte que le premier terme du problème de l'expérimentation médiumnique consiste dans la création d'une ambiance favorable. Si cette condition essentielle n'est pas réalisée, il n'y a, pour ainsi dire, pas de possibilité de réussite.

C'est pour cette raison qu'il est absurde et vain d'attendre un résultat quelconque de « concours », de « défis », d'« offres de prix » à des médiums.

Même très puissants, les médiums isolés et, de plus, contrariés par les volontés divergentes ou hostiles d'un « jury », sont réduits à l'impuissance.

Pour une raison analogue l'« examen » d'un médium par un « Comité d'études », composé de savants mal préparés à la tâche qu'ils entreprennent, est des plus aléatoires. Si ce comité

ne s'intéresse pas activement à cette tâche, s'il n'expérimente pas en sympathie avec le médium, il n'obtiendra guère que des résultats médiocres ou nuls.

Rapporter exclusivement au médium soit le mérite d'une séance heureuse, soit la responsabilité d'un échec, est une erreur absolue. Mérite et responsabilité sont toujours collectifs, comme le sont les expériences elles-mêmes.

Lorsqu'on entreprend sérieusement l'étude pratique de la médiumnité, il est indispensable de considérer, à titre égal, le médium et les expérimentateurs, puisque, on ne saurait trop insister sur ce point, le médium et les expérimentateurs ont une part égale dans le succès et l'insuccès.

II. — LE MÉDIUM

Qu'est-ce qu'un médium ? Le médium est un être dont les éléments constitutifs, mentaux, dynamiques, matériels, sont susceptibles de se décentraliser momentanément.

La tendance innée à la décentralisation, chez ces êtres spéciaux, est renforcée par la pratique de la médiumnité, qui tend à rendre de plus en plus facile et normal un état primitivement exceptionnel et anormal. (En ce qui concerne les causes et les conséquences biologiques ou philosophiques de cette capacité de décentralisation, je renvoie le lecteur à mon livre : De l'Inconscient au Conscient, qui sera complété par mon ouvrage en préparation.)

Tendance innée, dis-je. En effet, la médiumnité est héréditaire.

Chez tous les grands médiums que j'ai étudiés jusqu'à présent, aussi bien les clairvoyants que les sujets à ectoplasmie, j'ai trouvé l'hérédité. Tantôt l'hérédité est directe, tantôt l'hérédité provient des ancêtres ou des collatéraux. Mais elle existe toujours, tellement précise qu'elle est indéniable.

On peut donc décrire la médiumnité : un « don » héréditaire, conditionné par une tendance à la décentralisation des principes constitutifs du médium.

Cette notion de l'hérédité du « don » médiumnique permet de comprendre, dans une certaine mesure, pourquoi la médiumnité est si rare en Occident.

C'est là, du moins, la thèse que j'ai entendu soutenir en Pologne. Pour les Polonais, l'Inquisition et les procès de sorcellerie ont, en grande partie, éteint, dans toute l'Europe occidentale, la race des médiums. Parmi les centaines de mille de personnes condamnées au bûcher, pendant une longue série de siècles, il y avait, avec une majorité d'hystériques, une minorité importante de vrais médiums. La médiumnité subjective a, dans une certaine mesure, échappé à la destruction; mais la médiumnité objective, plus facile à révéler, plus frappante pour l'imagination, aurait été à peu près extirpée. A ce point de vue, l'œuvre de l'Inquisition et des procès de sorcellerie, dirigée dans un tout autre but, aurait eu un résultat important, résultat néfaste pour la science et pour la vérité.

Dans l'analyse du « don » médiumnique nous trouvons deux constatations importantes au point de vue pratique comme au point de vue théorique :

A. La médiumnité a tendance à se montrer de bonne heure et spontanément, comme les dons artistiques.

B. La médiumnité, malgré la diversité de ses manifestations, est d'essence unique.

A. La médiumnité a tendance à se montrer de bonne heure et spontanément, comme les dons artistiques.

C'est ce que prouve l'observation. Tous les grands médiums sont nés médiums et ils meurent médiums. Au-dessous des grands médiums, se rencontrent, en nombre plus considérable, des sujets moins doués. L'évolution de leur don dépendra conséquemment de la

pratique et de l'entraînement. Il en est de l'enfant médium comme de l'enfant artiste.

B. La médiumnité, malgré la diversité de ses manifestations, est d'essence unique.

En apparence, il n'y a rien de commun entre la clairvoyance et l'ectoplasmie. Cependant elles sont certainement de même essence :

D'abord, tous les médiums, subjectifs ou objectifs, ont la même psychologie : on constate chez eux la suggestibilité, l'hypersensibilité, l'instabilité d'humeur, le caractère capricieux et colère, etc.

Puis, surtout, l'observation démontre que les dons de clairvoyance ou de matérialisation peuvent coexister quelquefois, alterner fréquemment. Comme exemple de dons psychiques et physiques coexistant, je citerai celui de Franek Kluski. Sa clairvoyance, manifestée par l'écriture automatique, est quelquefois effarante. Franek est vraiment un médium universel, le roi des médiums contemporains.

Toutefois, cette coexistence est rare. Le plus souvent, il y a alternance nette entre la médiumnité intellectuelle et la médiumnité physique. Je puis citer trois exemples typiques :

1° Le médium Eva.

Le médium Eva C..., à certaines époques de sa vie, a présenté des phénomènes d'ordre intellectuel très remarquables. Il lui est arrivé de « lire » automatiquement, sur un écran imaginaire, comme sur un écran de cinéma, des pages de philosophie. Ces productions automatiques n'avaient aucun rapport avec ses capacités et ses connaissances normales, qu'elles dépassaient de beaucoup. C'était fort intéressant ; mais, pendant cette période de sa médiumnité, les facultés d'ectoplasmie avaient disparu.

2° Le grand clairvoyant Stephan Ossowiecki a produit, lorsqu'il était adolescent, des phénomènes extraordinaires de télékinésie. Mais toujours, dans ces périodes, sa clairvoyance était éclipsée. (Voir, plus loin, la biographie de M. Ossowiecki.)

3° Mme Silbert, de Graz, avait, été, toute sa vie, une pure clairvoyante. Elle n'avait jamais présenté de faculté physique. Il y a cinq ou six ans, elle fréquenta, pendant quelques mois, des séances spirites et elle devint un admirable médium à effets physiques; mais, en même temps, elle perdit sa clairvoyance.

Ces constatations ont une grande importance :

Au point de vue théorique, elles prouvent que la médiumnité est primitivement unique. Un médium très jeune est un médium universel, capable de toutes les potentialités. Puis il se spécialise.

Il est conduit, par ses affinités personnelles ou par une tendance héréditaire, à exercer seulement telle ou telle faculté et il perd virtuellement les autres. Mais cette spécialisation n'est jamais absolue et jamais définitive.

Toutefois, il est exceptionnel que la médiumnité physique et la médiumnité intellectuelle se manifestent simultanément chez le même individu. Il faut choisir l'une ou l'autre, chacune semblant absorber toutes les forces du sujet.

Au point de vue pratique, les constatations ci-dessus peuvent permettre de trouver et d'éduquer rationnellement les médiums.

La médiumnité intellectuelle est infiniment plus fréquente, en Occident du moins, que la médiumnité physique.

Or, il n'est pas impossible, nous l'avons vu, de transformer un médium clairvoyant en un médium à matérialisations. Cette tâche est d'autant plus facile que le médium est plus jeune; mais, même chez une personne déjà avancée en âge, elle reste encore praticable. C'est question de temps et de patience. Seulement la première condition semble être la suppression de l'exercice de la clairvoyance.

Je ne parle pas de l'éducation rationnelle des médiums, pour la bonne raison que les documents manquent encore à ce sujet.

M. l'ingénieur Lebiezinski, de Varsovie, qui a examiné beaucoup de sujets, attribue une grande importance à leur entraînement. Il croit que la plupart ont tendance à répéter les phénomènes qu'ils ont eu l'occasion d'observer avec d'autres sujets. Les suggestions, surtout les suggestions indirectes et inconscientes, joueraient aussi un grand rôle.

M. Lebiezinski croit que l'on pourra désormais, en se servant de médiums jeunes et novices, obtenir des phénomènes nouveaux de plus en plus variés et puissants.

L'avenir montrera ce qu'il y a d'exact dans ces vues théoriques.

De même, il y aura lieu d'étudier l'influence du régime et du genre de vie sur le développement de la médiumnité.

Les Orientaux, paraît-il, soumettent les sujets à un régime végétarien pur et leur imposent une existence qui rappelle quelque peu celle des vestales de l'antiquité ! Ils prétendent aussi que les expérimentateurs doivent observer certaines conditions de vie et certains procédés empiriques.

Nous n'avons, en Occident, aucune expérience de ces méthodes d'entraînement.

III. — LES CONDITIONS DU BON RENDEMENT D'UN MÉDIUM

A. Le médium doit être en bonne santé. — Toute indisposition, même légère, atténuée ou supprimée momentanément ses facultés. J'ai vu un très puissant médium, comme Kluski, complètement paralysé par un coryza ou par un mal de dents.

Ont la même action inhibitrice : la fatigue musculaire ou mentale, l'épuisement nerveux (abus des séances, excès génitaux, usage immodéré de l'alcool, usage de stupéfiants, insomnie, etc.).

B. Le médium doit être de bonne humeur. — Le médium est un sensitif. Il sent les moindres impressions morales avec une intensité excessive. Les expérimentateurs doivent s'efforcer de gagner sa sympathie, lui témoigner une attention courtoise, le traiter en collaborateur et en ami.

Si les expérimentateurs le maltraitent, le suspectent brutalement, ou, simplement, le dédaignent comme un instrument de laboratoire ou un animal d'expérience, ils créent une ambiance déplorable et risquent fort de ne rien obtenir. Je répète que la sympathie entre médium et expérimentateurs est une condition indispensable ou à peu près indispensable au succès.

Plus encore que la malveillance ou la maladresse, l'ironie et la moquerie ont une action néfaste.

D'autre part, les soucis matériels ou moraux, le chagrin, les préoccupations sont nuisibles.

C. Le médium doit avoir confiance dans les expérimentateurs. — On peut proposer au médium tous les contrôles imaginables, mais il est prudent de les lui expliquer nettement et de bien lui en faire comprendre le but et les modalités.

Le médium se méfie instinctivement. Il a l'impression pénible, angoissante et parfaitement justifiée que, pendant la transe, il est abandonné, sans défense, aux expérimentateurs. Il redoute de leur part, s'il ne les connaît pas bien, une mesure intempestive ou une maladresse capable de le blesser ou de le faire souffrir.

S'il voit, autour de lui, des instruments inaccoutumés d'examen, ou un matériel de laboratoire, il craint une expérience pénible pour lui, et sa défiance sera d'autant plus forte qu'il sera plus ignorant.

Un exemple très simple montrera combien cette défiance est légitime :

Rien n'est plus fréquent, pendant une séance d'ectoplasmie, que le cas d'un expérimentateur malavisé sortant brusquement une lampe électrique de sa poche et en projetant les rayons sur le médium.

Que se passe-t-il dans ce cas ? Le médium est réveillé, tiré de sa transe brutalement. S'il y avait ectoplasme, il y a rentrée brusque, sans transition, de la substance extériorisée dans l'organisme du médium.

Cette réintégration brusque s'accompagne toujours d'un ébranlement nerveux très marqué, douloureux et épuisant.

Un incident de cet ordre fatigue infiniment le médium et, souvent, supprime ses facultés pendant plusieurs jours.

Notons expressément que le choc douloureux est fonction, non pas de l'intensité de la lumière projetée, mais de sa durée. Un éclair éblouissant de magnésium, qui ne dure qu'une fraction de seconde, ébranle beaucoup moins le médium que la projection d'une simple lampe de poche, laquelle ne saurait être instantanée, puisque son but est de permettre d'observer le sujet. Mais, cela, il faut le savoir. Les expérimentateurs novices l'ignorent complètement.

A plus forte raison, les explorations brutales, la saisie à pleine main des formes matérialisées, retentissent-elles sur le système nerveux du médium comme des coups extrêmement douloureux.

Si le médium, à tort ou à raison, redoute ces manœuvres ou d'autres semblables, il s'endort mal ou pas du tout. La transe est fort incomplète ou nulle et la séance manquée.

D. Le médium doit être à son aise. — Le contrôle, tout en étant effectif et pleinement satisfaisant, ne doit pas causer au médium une gêne, ou, à plus forte raison, une douleur qui l'empêcherait de s'endormir. L'état de « transe » ectoplasmique consiste dans un état hypnoïde peu profond et très instable, que toute manœuvre intempestive ou maladroite des contrôleurs peut annihiler.

Il est toujours bon, tant pour le contrôle que pour la commodité du médium (ici les deux considérations vont ensemble), que le médium soit déshabillé avant la séance et revêtu d'un vêtement chaud et ample. La température de la salle doit être assez élevée, sans exagération.

Les autres conditions peuvent varier suivant les habitudes du sujet. Les uns s'endorment mieux à jeun et les autres après un repas. Pour toutes les conditions secondaires, il importe de tenir compte surtout des modes d'opérer habituelles au sujet que l'on examine.

IV. — LES EXPÉRIMENTATEURS

Le nombre des expérimentateurs peut varier quelque peu suivant les médiums. Le chiffre moyen est de 4 à 7.

L'âge et la santé jouent un rôle important. Il est indispensable que la moyenne des assistants ne soit pas trop âgée. Une assistance qui ne comprendrait que des vieillards serait absolument défectueuse. Plus l'assistance est jeune et mieux cela vaut pour l'expérience.

Tous les expérimentateurs doivent être bien portants et dispos.

Si l'un d'eux se trouve indisposé, fatigué ou préoccupé par de graves soucis, il agira

sagement en s'abstenant. Les assistants doivent sympathiser entre eux et avec le médium. La présence, parmi eux, d'éléments antagonistes et divergents, sera une cause de perturbation et d'échec.

Cette sympathie réciproque est utile pour créer une « harmonie » collective favorable ; il en est de même de l'homogénéité constante du groupe.

Les assistants doivent être passifs. — Il importe peu qu'ils soient croyants ou sceptiques. (Cependant il n'est pas favorable que tous les expérimentateurs ou la majorité soient prévenus contre l'authenticité des phénomènes. Rien n'est plus nuisible à leur production que l'ambiance de suspicion systématique.) Mais il est très nuisible qu'ils soient hostiles. En sens inverse, le trop grand désir d'une réussite gêne plutôt le développement des phénomènes. De même la concentration des pensées ou leur divergence excessive.

Le mieux est, pour les assistants, de causer à demi voix, de choses indifférentes (jamais de discussions ni de controverses).

Avec un peu d'habitude, on arrive à la passivité nécessaire, sans rien abdiquer de l'effort de contrôle et d'attention.

Les assistants doivent être patients. — Il faut savoir attendre, passer parfois des heures et des séances entières sans rien observer.

Quand un phénomène commence, se garder de toute exclamation, comme de toute intervention. Laisser le phénomène se développer librement, acquérir toute son importance. Il faut savoir expressément que le meilleur contrôle, le plus sûr, est celui que les phénomènes portent en eux-mêmes.

Les phénomènes élémentaires ou ébauchés peuvent assez facilement être truqués. Les phénomènes complexes sont généralement inimitables.

Quelques exemples feront mieux comprendre ma pensée :

S'il s'agit de télékinésie, un petit déplacement d'objet, très près du médium, à portée de ses membres, pourra toujours laisser supposer une fraude, quel que soit le contrôle employé; mais un déplacement étendu, le transport d'une table à plusieurs mètres du médium, le transfert d'une chaise, placée primitivement hors de la portée de ce dernier, sur la table d'expériences, par-dessus la tête des assistants, seront, pour peu que le contrôle soit tant soit peu bien compris, impossibles à reproduire par un truc quelconque.

S'il s'agit d'ectoplasmie, il est loisible d'incriminer la régurgitation ou tout autre procédé de fraude tant qu'il ne s'agit que d'ectoplasmie ébauchée. Le jour où l'ectoplasmie revêt la forme d'une main vivante, d'un visage ayant les trois dimensions, à plus forte raison d'un fantôme complet, l'hypothèse fraude est éliminée d'emblée, si le médium tenu est incapable de jouer le rôle du fantôme, et si aucun compérage n'est possible.

Les grands phénomènes d'ectoplasmie portent en eux-mêmes leur contrôle, parce qu'ils ne pourraient être simulés que par l'action d'un compère et que rien n'est plus facile que de se mettre à l'abri de cette fraude.

Pour moi, ma méthode est très simple :

Je néglige systématiquement tous les phénomènes élémentaires ; je n'en tiens aucun compte. Je ne perds pas mon temps à chercher si ces phénomènes ont pu ou non, malgré le contrôle, être frauduleux. Pour moi, un phénomène élémentaire, susceptible d'être supposé produit frauduleusement, est un phénomène inexistant.

Je ne m'occupe que des phénomènes impossibles à imiter, par un truc quelconque, dans les conditions données de contrôle.

Les expérimentateurs doivent savoir contrôler. — Il ne faut pas s'imaginer que cela s'apprend tout seul ou s'improvise. C'est pourquoi les expérimentateurs inexpérimentés doivent toujours se laisser diriger par un collaborateur compétent.

Or, les savants nouveaux venus à la métapsychique ont une tendance déplorable à ne tenir aucun compte des travaux de leurs prédécesseurs.

Les conséquences de cette erreur de logique sont désastreuses.

Dans aucune branche de la science, est-il besoin de le dire, on n'a jamais agi ainsi.

Toujours et partout, quand il s'agit de faits qu'il ne connaît pas encore, le savant commence par se mettre au courant. S'il désire expérimenter, il se soumet à un véritable apprentissage, guidé par ses prédécesseurs.

En métapsychique, véritable « monde à l'envers », il en va tout autrement : les savants commencent à expérimenter sans vouloir rien connaître. Non seulement ils ignorent, parfois totalement, l'œuvre de leurs prédécesseurs, mais encore ils commencent par prononcer l'exclusive contre eux !

Résultat fatal : insuccès retentissants ou perte de temps dans des tâtonnements sans fin.

Il n'est pas de faute que ne puissent commettre des novices. Le plus souvent, ces fautes ne font, heureusement que stériliser les séances. Mais je serais bien surpris si, un jour ou l'autre, elles n'avaient pas de conséquence plus grave, sur la santé et même sur la vie d'un médium.

J'arrive à deux paragraphes particulièrement importants : celui des mesures de contrôle et celui des fraudes médiumniques.

V. — LE CONTROLE : A) L'ÉCLAIRAGE DES SÉANCES

L'une des grandes difficultés des expériences d'ectoplasmie provient, on le sait, de l'action néfaste de la lumière sur la production des phénomènes.

La lumière semble nuire de deux façons : 1° en gênant et troublant la « transe » du médium; 2° en contrariant le processus même de la matérialisation. Pour ces deux motifs, l'ectoplasmie est d'autant plus difficile à obtenir que la lumière est plus vive.

C'est surtout dans les premières phases du phénomène que cette action nuisible est le plus marquée. Quand la matérialisation est organiquement complète, « épidermée », elle supporte beaucoup mieux l'éclairage que pendant ses phases premières, celle de l'extériorisation de substance amorphe et du passage de l'état amorphe à l'état organisé. Les expérimentateurs se heurtent ainsi à un dilemme des plus embarrassants :

Ou bien ils opèrent dans l'obscurité ou avec un éclairage trop faible pour une observation pleinement satisfaisante, et alors ils peuvent obtenir des manifestations puissantes.

Ou bien ils exigent une forte lumière, et alors les phénomènes diminuent considérablement d'importance, quand ils ne s'évanouissent pas complètement.

Sans doute on arrive, avec beaucoup de patience et un entraînement prolongé du médium, à expérimenter avec une clarté suffisante. C'est ce que Mme Bisson, par exemple, est parvenue à obtenir avec Eva. Mais, en tout état de cause, il y a rapport inverse entre l'intensité de l'éclairage et la perfection des matérialisations.

L'action nuisible de la lumière sur les formations ectoplasmiques n'a rien qui doive surprendre. On sait que la lumière est nettement abiotique pour les micro-organismes et qu'elle semble même gêner l'organisation des formes de vie primordiales.

Les germes en évolution sont en général plus ou moins soustraits à son action, par les conditions naturelles dans lesquelles ils se développent. Les premiers stades de la vie embryonnaire se passent dans une obscurité relative ou complète. L'une des fonctions de la chlorophylle, chez les végétaux, semble être précisément la protection des tissus délicats contre la lumière. Bien mieux, il est d'observation banale que la croissance des végétaux s'effectue en très grande partie pendant la nuit.

Si la lumière gêne les processus biologiques dans les premiers stades de la formation organique, alors que ces processus s'exécutent normalement avec une grande lenteur, on conçoit sans peine qu'elle doive paralyser positivement ces mêmes processus quand, pendant les séances de matérialisation, ils se déroulent avec une rapidité formidablement accrue.

L'embryon humain, par exemple, met des semaines à se constituer, à l'abri de la lumière, dans le sein maternel. Pendant une séance métapsychique, un être humanoïde ou un organe humain complet se forme en quelques secondes.

Pour comprendre l'action nuisible de la lumière dans les séances médiumniques, il faut tenir compte de cette rapidité des processus des matérialisations. Si la lumière est abiotique à la phase normale de l'organisation embryonnaire, elle doit l'être des milliers de fois davantage, alors que la durée de cette phase, au lieu de se compter par jour, par semaines ou par mois, se compte par secondes !

Donc il n'y a absolument rien que de très naturel, de très logique dans la nocivité de la lumière pour les expériences d'ectoplasmie.

Comment concilier les justes exigences d'une bonne observation, qui demande le contrôle simultané des deux sens principaux : la vue et le toucher avec cette nécessité primordiale d'expérimenter à l'abri de la lumière ?

Toutes les tentatives, faites jusqu'à présent dans ce but, ont échoué.

On a songé d'abord à utiliser la lumière rouge, par analogie avec les conditions de manipulation des produits photographiques.

Or, cette analogie prétendue n'existe pas.

La lumière rouge s'est montrée tout aussi nuisible aux matérialisations que la lumière blanche. Si elle paraît l'être moins, c'est simplement parce qu'elle est moins forte. A intensité égale, la lumière rouge n'est pas préférable à la lumière blanche, et elle a le grand désavantage de déformer ou d'altérer la vision. Son seul avantage réel est de permettre de laisser ouverts les appareils photographiques, prêts à recevoir l'impression de l'éclair artificiel pour l'enregistrement du phénomène.

On a essayé de tamiser la lumière par des verres diversement colorés. Tout a été vain. Dans ces dernières années, enfin, on s'est beaucoup servi des écrans au sulfure de zinc ou de calcium. Ces écrans, qui rayonnent de la lumière froide, se montrent relativement peu nuisibles. Mais ils n'éclairent que médiocrement, sauf s'ils sont très vastes. De plus, et surtout, l'intensité de leur phosphorescence diminue rapidement. Assez vive lorsqu'ils viennent d'être irradiée par le soleil ou le magnésium, elle s'atténue en moins d'un quart d'heure, et finit par s'éteindre peu à peu. Il existe, il est vrai, dans le commerce, du sulfure de zinc au radium, lequel garde sa phosphorescence intacte pendant de longues heures ; mais il est infiniment probable, a priori, que sa nocivité doit être au moins aussi marquée que celle de la lumière chaude.

Le problème de l'éclairage des séances est-il donc insoluble ? Non.

Sans doute on arrivera à trouver un mode d'éclairage rationnel. L'expérience montre que la lumière la moins nuisible à l'ectoplasmie est la lumière froide et dépourvue de radiations chimiques. La clarté de la lune réalise assez bien cet idéal ; et, de fait, on peut obtenir, comme Crookes le premier l'avait observé, de magnifiques séances au clair de lune.

La lumière vivante, fabriquée par certains animaux, végétaux et microbes, semble être généralement favorable, comme je l'avais exposé dans la Revue métapsychique de mars-avril 1922, et comme je l'ai constaté nettement depuis lors. Malheureusement, il est assez difficile de réaliser un éclairage pratique. Les bouillons de culture de microbes photogènes sont des plus instables. Le professeur Raphaël Dubois avait découvert, en 1900, un bacille dont les cultures duraient un mois. Il n'a pu, malgré des essais récents et nombreux, retrouver ce bacille.

Les insectes lumineux pourraient être et ont été essayés avec succès dans certaines contrées privilégiées (Brésil). Enfin, certains végétaux sembleraient utilisables.

En attendant que soit trouvé le mode idéal d'éclairage, on peut se servir de larges écrans au sulfure de zinc ou, éventuellement, tenir des séances au clair de lune.

De plus, il faut savoir, je le répète, qu'il est possible d'obtenir les phénomènes à une lumière ordinaire, suffisante pour permettre une bonne observation.

Mais, pour cela, un entraînement préalable du médium est indispensable.

Lorsqu'on ne dispose pas d'un médium bien éduqué, on peut essayer un éclairage très léger à la lumière rouge, commandé par un rhéostat.

On attend que la transe soit bien complète pour augmenter progressivement et très lentement la lumière, jusqu'à obtenir une visibilité suffisante. En tout cas, il ne faut pas diriger la lumière sur le médium, qui ne doit être éclairé que par des rayons réfléchis et dont la région dorsale doit toujours rester dans l'ombre.

Si l'on est obligé d'expérimenter dans l'obscurité, qu'on sache bien qu'un contrôle excellent peut être obtenu et donner la plus entière satisfaction. Il suffit au lecteur de se reporter au rapport des 34 sur Jean Guzik pour en avoir la certitude.

VI. — LE CONTROLE : B) LES MESURES DE CONTROLE

Elles tendent à mettre les expérimentateurs à l'abri de trucs de prestidigitation.

Quelles sont donc les conditions nécessaires pour une bonne prestidigitation ? Elles sont au nombre de trois :

- 1° Liberté des mouvements du prestidigitateur ;
- 2° Salle ou appareillage truqués ;
- 3° Compéragé.

Les deux dernières conditions sont éliminées par le fait que le médium travaille avec des savants, dans un laboratoire ou une salle sûre.

Un truquage improvisé (fils tendus, etc.) n'est pas facile à dissimuler et ne pourrait jamais donner, même réussi, que des résultats fort médiocres.

En tout cas, le médium ne doit pénétrer dans la salle d'expériences que pour la séance et avec les expérimentateurs.

Le contrôle personnel du médium est très simple à réaliser, quand il n'y a à craindre ni l'usage d'appareils truqués ni le compéragé.

Avant tout, il faut déshabiller le médium et lui faire mettre un habit appartenant aux expérimentateurs et visité préalablement par eux. Il n'est nullement nécessaire, à mon avis, que ce soit un maillot. Un pyjama sans poches, ample et chaud, me semble très suffisant.

L'habillement doit se faire en présence de deux des expérimentateurs au moins.

Dans la salle des séances, le contrôle principal, essentiel, du médium est la tenue de ses deux mains. Je dis les deux mains et non pas les deux poignets. Cela pour deux raisons : d'abord, les doigts, restés libres, peuvent exécuter quelques mouvements frauduleux.

Puis, surtout, le truc fameux de la substitution des mains n'est pas réalisable quand on tient le médium par les doigts. Il est, en effet, facile au médium fraudeur de faire prendre son poignet droit pour son poignet gauche et vice versa.

Il est impossible, pour peu que les contrôleurs aient leur attention éveillée, de faire prendre

une main droite pour une main gauche, ni le pouce pour le petit doigt.

La tenue des deux mains du médium rend impossible toute fraude importante.

Avec les pieds ou avec la tête, un sujet, quelque entraîné qu'il soit supposé être à l'acrobatie ou à la prestidigitation, ne peut produire que des phénomènes élémentaires, dont, en cas de doute, il n'y a pas à tenir compte.

Néanmoins, il est toujours bon de contrôler les jambes et les pieds. C'est généralement sans difficultés sérieuses.

On remarquera que je ne parle pas des mesures de contrôle instrumental : cage, liens, chaînes, cachets, plombages, sacs et filets enveloppant le médium, fils électriques, etc.

A mon avis, ces contrôles instrumentaux sont à rejeter, sauf, bien entendu, dans certaines séances de démonstration pure, comme celles de l'I. M. I. avec Guzik.

Je repousse, dans l'expérimentation métapsychique, comme mesure générale, tous ces procédés de contrainte pour deux raisons :

A. Ils sont, pour le médium, une cause de gêne assez sérieuse, susceptible d'empêcher ou de limiter la transe. Au point de vue moral, ils sont déprimants et énervants : la suspicion, étalée brutalement, risque d'inhiber les délicates facultés supranormales.

B. Aucun de ces moyens, sauf les ligatures plombées ou les filets plombés, ne donne une vraie sécurité.

(On sait que certains prestidigitateurs savent se débarrasser des liens les plus subtils.) Aucun ne vaut la simple tenue des mains. (Je crois inutile de parler du toucher rectal ou vaginal, qui ne sont jamais que des procédés exceptionnels applicables à des cas spéciaux.)

VII. — LES FRAUDES

Nous arrivons à la question capitale des fraudes médiumniques.

Il est absolument indispensable que les expérimentateurs connaissent bien cette question.

Les médiums sont susceptibles de frauder de deux façons : consciemment et inconsciemment.

Le contrôle, tel que nous l'avons décrit ci-dessus, met sûrement à l'abri de la fraude consciente.

Comme l'a écrit Ochorowicz, « la fraude consciente n'appartient pas à la science. Elle est généralement facile à constater, quand il ne s'agit pas d'une représentation publique observée de loin. Une bonne fouille avant et après la séance, l'élimination des compères et une surveillance active des mouvements du prestidigitateur, avec connaissance des trucs professionnels, suffisent. Dans les cas simples (sans appareils), elle peut cependant être confondue avec la fraude inconsciente ».

J'affirme que, dans mes expériences avec Eva C..., avec Kluski et Guzik, la fraude consciente était impossible et n'a jamais existé.

La question de la fraude inconsciente est plus complexe, parce que l'étude de cette fraude se double d'une étude de psychologie.

Tous les métapsychistes savent ce que c'est que la fraude inconsciente; mais, pour les profanes ou les novices qui liront ces lignes, je dois entrer dans quelques développements :

Tout d'abord on peut déclarer que la fraude inconsciente n'est pas une fraude. Elle est le fruit de l'automatisme qui est la première phase et la condition même de la médiumnité.

Voici quelques exemples de fraude inconsciente (il faut bien garder cette désignation, faute

d'une meilleure), fruste et élémentaire, qui feront de suite comprendre la question, mieux que toute explication théorique :

A une séance de Kluski, à Varsovie, s'est produit, un jour, le petit fait suivant : une lampe électrique rouge était allumée. Généralement, le premier phénomène obtenu était l'extinction de la lampe par action télékinétique sur le commutateur. Ce soir-là, le phénomène tardait à se produire. Un expérimentateur impatient, s'adressant à la force en jeu, ordonna : « Éteignez la lampe ! » La lampe resta allumée. Il répéta à trois reprises, avec une énergie croissante : « Éteignez la lampe ! » Aussitôt, automatiquement, le médium en transe se leva, entraînant avec lui les deux contrôleurs, surpris et intéressés. Il se dirigea sans hésiter vers la lampe, tourna le commutateur... et revint à sa place avec la satisfaction du devoir accompli !

Tel est le type de la « fraude » inconsciente, qu'aucune personne de bon sens ne saurait reprocher au médium. Ce dernier avait obéi simplement à la suggestion. Le phénomène attendu ne se produisant pas par les moyens anormaux, il l'avait produit par les moyens normaux. Le médium aurait été tout aussi innocent s'il avait, dans des conditions analogues, déplacé avec ses mains ou ses pieds un objet, soulevé la table, etc.

Voici un autre fait élémentaire, que rapporte Ochorowicz : « J'ai vu des médiums taper avec leur poing sur la muraille, devant les témoins, tout en prétendant que c'était « l'esprit » qui tapait.

Un étudiant en droit, médium d'ordre inférieur, s'appliqua, en vue de tout le monde, un soufflet dont il était très effrayé. Il n'était pas en transe constante et il s'obstinait à nous convaincre que c'était l'esprit de Xanthippe, la femme de Socrate, qui lui avait infligé cette admonestation.

Ce sont des choses bien drôles, assurément, mais ce sont des faits psychologiques qu'il faut connaître avant d'aborder l'étude du médiumnisme supérieur. »

La fraude inconsciente est simplement la conséquence de l'annihilation, par la transe, de la volonté et de la conscience du médium et de l'automatisme qui en résulte.

Inutile de faire remarquer que la fraude inconsciente peut être compliquée et habile : on sait en effet quelle est la perfection fréquente des actes automatiques et somnambuliques. Mais, dans l'immense majorité des cas, elle est enfantine.

Les fraudes inconscientes peuvent avoir deux causes qu'il faut bien connaître.

Elles nécessitent une condition qu'il ne tient qu'aux expérimentateurs d'éviter.

Les deux causes sont les suivantes :

A. Principe du moindre effort dans l'automatisme;

B. Suggestions intempestives, verbales ou mentales, des assistants.

A. La fraude par principe du moindre effort dans l'automatisme se comprend de suite: comme l'a écrit Ochorowicz, tout le processus de dédoublement, de déchirement physiologique entre l'organisme et le dynamisme extériorisé, s'accompagne de douleur et demande un excès des forces nerveuses.

« Lorsque le médium est épuisé, ou seulement lorsqu'il agit avec nonchalance, c'est-à-dire sans un effort spécial de sa volonté somnambulique, il affranchira sa main tout simplement pour frauder et il exécutera la substitution aussi adroitement que possible, parce que c'est beaucoup moins fatigant et parce qu'on le lui permet...

Telle est la logique de l'inconscient du médium, qui, sans être morale, est tout à fait physiologique. Aussi, il faut le savoir une fois pour toutes : sans une excitation spéciale contraire, propre ou étrangère, le médium trichera toujours automatiquement. » Sans doute, il y a une grosse exagération dans ce jugement d'Ochorowicz, mais il y a aussi un fonds de

vérité (Ochorowicz avait surtout en vue le médium Eusapia Paladino, chez laquelle les fraudes inconscientes étaient extrêmement fréquentes, beaucoup plus fréquentes que chez tous les autres médiums.)

B. La deuxième cause des fraudes inconscientes réside dans une suggestion verbale ou mentale des assistants. C'est encore à Ochorowicz que nous emprunterons une citation : « Après avoir reconnu que le médium n'est qu'un miroir qui reflète et dirige les idées et les forces nerveuses des assistants vers un but idéoplastique, on ne s'étonnera pas de voir la suggestion y jouer un rôle important... Avec des contrôleurs imbus de l'idée de la fraude... le médium restera sous l'empire d'une suggestion de fraude. »

Bien mieux, le médium sera tenté de réaliser telle ou telle fraude à laquelle pense tel ou tel expérimentateur.

De cela, il y a des exemples typiques.

D'où la conclusion : pendant les séances, se méfier des suggestions mentales de fraude.

Est-il possible d'éviter les fraudes inconscientes ?

Sans aucun doute, c'est possible et c'est facile. En effet toute fraude inconsciente requiert une condition sine qua non : l'insuffisance du contrôle. Quand le contrôle est bon, spécialement quand les deux mains du médium sont bien tenues, non seulement il n'y a pas de fraude consciente, mais encore il n'y a jamais de tentative de fraude inconsciente.

Il dépend des expérimentateurs, et d'eux seuls, que le médium triche ou ne triche pas.

Il faut ajouter expressément qu'il suffira parfois à l'un des deux contrôleurs des mains de négliger sa tâche, de parti-pris ou non, pour provoquer une fraude inconsciente.

D'où la conclusion, évidente comme un axiome pour tous ceux qui connaissent bien la question :

Quand un médium triche, ce sont les expérimentateurs qui sont coupables.

Il est clair, en effet, qu'il est tout à fait puéril de demander de la probité scientifique à un médium, généralement étranger aux préoccupations scientifiques et d'ailleurs privé, par la transe, de sa responsabilité.

De tout ce qui précède ressort un enseignement précis : les expérimentateurs doivent être très prudents dans leurs soupçons ou leurs accusations de fraude volontaire contre les médiums.

Or, la légèreté avec laquelle sont portées les accusations de cet ordre dépasse toutes les bornes permises.

Je ne veux pas citer d'exemples connus, car je tiens à m'abstenir de toute question de personnes.

En métapsychique, pour beaucoup d'observateurs, la grande règle de justice est retournée : l'onus probandi n'incombe pas à l'accusateur, mais à l'accusé.

Aussi la malveillance et l'ineptie ont beau jeu : on déshonore un honnête médium, sans scrupule, au moindre soupçon.

Que dis-je ? Le soupçon tient lieu de preuve : « Le médium, à la rigueur, a pu frauder. Il n'est pas démontré qu'il n'a pas fraudé. Donc, il a fraudé ! »

Voilà le sophisme habituel qui se cache sous les neuf dixièmes des accusations portées contre les médiums, non pas seulement par les ennemis de nos études, mais par des métapsychistes même. Et ces derniers s'étonnent ensuite de trouver difficilement des médiums !

Or, nous le répétons : la fraude consciente est toujours le fruit de la négligence ou de

l'incompétence des expérimentateurs, et la fraude inconsciente n'est pas une fraude.

D'autre part, les expérimentateurs doivent savoir expressément que l'apparence de la fraude n'est nullement une preuve de fraude.

Souvent, le médium en transe ébauche des mouvements réflexes ou associés, synchrones aux déplacements d'objets sans contact.

Pour des novices, ces petits mouvements synchrones pourraient paraître suspects.

Il en est de même de tous déplacements du corps ou des jambes du médium, déplacements incohérents ou sans but, qui n'ont pas plus d'importance que les mouvements inconscients d'un dormeur dans le sommeil naturel.

Signalons aussi, comme capables de donner l'illusion de la fraude : l'aspect bizarre de la substance ectoplasmique. C'est ainsi qu'elle peut revêtir l'apparence de filaments plus ou moins visibles ; donnant à l'observateur non prévenu l'impression de fils destinés à mouvoir frauduleusement les objets.

D'autres fois, nous le verrons, elle revêt la forme d'une étoffe légère, d'une mousseline, et la photographie permet d'en distinguer la trame.

On a souvent cru trouver, dans cette apparence, une preuve de fraude, alors qu'il s'agit d'un phénomène métapsychique authentique.

Du reste, en principe, un document photographique ne saurait jamais, en lui-même, prouver la réalité ou la fausseté d'un phénomène. Le document photographique n'a de poids que par les témoignages qui l'accompagnent.

Citons encore, comme donnant, à tort, l'illusion de la fraude :

Les défauts des organes ectoplasmiques, souvent plats, irréguliers, mal ou incomplètement formés.

Comme je l'expliquerai à propos des matérialisations défectueuses, ces imperfections, non seulement ne prouvent pas la fraude, mais encore sont en faveur de la véracité du médium.

Considération paradoxale plus importante encore : la perfection des organes matérialisés peut donner, à des observateurs novices ou malintentionnés, la même illusion de fraude que leur imperfection.

Ces observateurs voient une main parfaitement formée et vivante remuer un objet : leur première impression est, naturellement, qu'il s'agit de la main du médium.

Enfin, il est une circonstance de faits que les expérimentateurs doivent bien connaître :

C'est que phénomènes authentiques et phénomènes inconsciemment frauduleux peuvent coexister dans la même séance.

La constatation des seconds ne prouve nullement l'inexistence des premiers.

Mieux, ou pis encore, il n'est pas exceptionnel de voir une séance commencer par des mouvements de « fraude » automatique et inconsciente du sujet, pour aboutir à des phénomènes de bon aloi.

Aussi Ochorowicz conseillait-il de ne pas trop forcer le contrôle au début d'une séance (Avec le médium Eusapia, on ne tenait pas compte des premiers phénomènes, dits d'entraînement ou de déclanchement. Il était entendu que ces premiers phénomènes ne comptaient pas.)

La raison en est facile à comprendre :

La première phase de la médiumnité est constituée par l'automatisme actif (psychologique et musculaire).

Considérons, par exemple, une personne pourvue de dons médiumniques médiocres ou

non développés, et s'entraînant aux séances : toujours, dans tous les cas, les premières manifestations qu'elle obtient sont des mouvements automatiques inconscients. Par exemple, ses mains, posées sur la table d'expériences, lui impriment des mouvements qu'elle affirme, catégoriquement et en toute bonne foi, ne pas produire. Et cependant, on voit, par la contraction des muscles et la saillie des tendons, qu'elle est bien l'auteur incontestable des mouvements.

Mais, peu à peu, si cette personne continue ses exercices, la médiumnité va se développer et l'extériorisation devenir possible. L'automatisme musculaire aura fait place à la télékinésie.

De même, dans une séance avec un bon médium, on peut observer (et on observe fréquemment) cette régression à la première phase de la médiumnité, surtout au début de la séance. A ce moment, un contrôle absolu, immobilisant bras et jambes comme dans un étau, peut empêcher le développement normal des phénomènes en supprimant l'automatisme initial.

De là l'erreur si fréquente des personnes non familiarisées avec nos études et même, hélas ! de beaucoup de métapsychistes.

Cette erreur consiste à accuser la bonne foi du médium et à suspecter la réalité des phénomènes, en se basant sur l'effet inhibiteur du contrôle très sévère dans bien des cas. On entend répéter cette phrase redoutable :

Pas de contrôle = beaux phénomènes;

Contrôle incomplet = phénomènes intermittents;

Contrôle absolu = pas de phénomènes.

Or, cela est faux, radicalement faux.

Tous les métapsychistes ont obtenu de magnifiques phénomènes sous un contrôle absolu.

Mais, ce qui est vrai, ce qu'il faut bien savoir, c'est que le contrôle ne doit pas être aveugle, identique dans tous les cas et à toutes les périodes. Le contrôle doit être un contrôle intelligent, adapté aux circonstances, souple, rationnel.

Un contrôle rigide, qui ne tient aucun compte des modalités psychologiques et physiologiques de la médiumnité, est un contrôle souvent stérilisateur, non parce qu'il supprime la fraude, mais parce qu'il supprime l'automatisme initial.

Lorsque certains observateurs n'obtiennent pas de phénomènes sous un contrôle absolu, il ne s'en suit pas que la faute en soit à ce contrôle absolu, mais simplement à sa mauvaise application.

Si, comme nous l'avons dit plus haut, le premier terme du problème de l'expérimentation médiumnique est inclus dans la nécessité de créer une ambiance collective favorable au développement des phénomènes, le deuxième et le troisième terme sont relatifs à la fraude. Empêcher les trucs de prestidigitation d'une part, et, d'autre part, savoir tenir compte, dans une juste mesure, de l'automatisme, surtout initial; au besoin même, lui faire sa part, voilà la clef de la réussite. Mais cela nécessite beaucoup de doigté et une connaissance approfondie du maniement des médiums.

Sans doute, la coexistence possible, sinon fréquente, de phénomènes de bon et de mauvais aloi donne beau jeu aux adversaires ignorants de nos études; et elle n'est pas de nature à simplifier la tâche des métapsychistes. Mais si cette coexistence a une grande importance pratique, elle n'a aucune valeur théorique.

Le but que doivent poursuivre les observateurs n'est pas de se mettre, à coup sûr, à l'abri de toute fraude possible et concevable (ce desideratum est difficilement réalisable); c'est, je le répète, d'obtenir des phénomènes assez puissants et assez complexes pour qu'ils portent en eux-mêmes, dans les conditions données du contrôle, leur témoignage indiscutable.

Si les expérimentateurs perdent leur temps à la recherche des phénomènes élémentaires

ou médiocres, rien ne leur sera plus difficile que d'obtenir un contrôle susceptible de les satisfaire entièrement.

S'ils ont la sagesse de considérer comme négligeables les phénomènes élémentaires et les petites fraudes dont ils peuvent relever; s'ils laissent se développer les manifestations au lieu de les paralyser dès le début par des exigences intempestives; alors, à coup sûr, ils obtiendront des faits d'une telle variété, d'une telle importance, et parfois d'une telle beauté, que leur conviction sera faite, inébranlable et définitive.

PREMIÈRE PARTIE

LA CLAIRVOYANCE

INTRODUCTION

La clairvoyance ou lucidité (métagnomie de Boirac, cryptesthésie de Richet), est la capacité d'acquérir des connaissances sans le secours des sens normaux, en dehors de tout effort de réflexion ou de déduction, et en dehors des contingences de temps et d'espace.

Ainsi comprise, la clairvoyance embrasse la lecture de pensée ou communion mento-mentale.

Il serait à souhaiter que le domaine de la clairvoyance fut nettement délimité d'avec celui de la communion mento-mentale.

Pratiquement, ce desideratum semble irréalisable.

Il est positivement impossible, dans l'état actuel de la science, d'éliminer sûrement la lecture de pensée, consciente ou subconsciente, même dans les cas qui en semblent le plus distincts.

Nous exposerons donc, en bloc, tous les faits de « cryptesthésie », sans nous soucier des tentatives d'interprétation, que nous réserverons pour notre prochain ouvrage.

Nous considérerons successivement :

- 1° La clairvoyance des choses : expériences avec M. l'ingénieur Stephan Ossowiecki.
- 2° La clairvoyance à objectif individuel : expériences avec Mme B... Expériences avec d'autres sujets.
- 3° L'analyse des travaux dit, Dr Osty.
- 4° La clairvoyance à objectif général.

CHAPITRE PREMIER

LA CLAIRVOYANCE DES CHOSES

EXPÉRIENCES AVEC M. L'INGENIEUR STÉPHAN OSSOWIECKI

§ I. - NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR STÉPHAN OSSOWIECKI

C'est au mois d'avril 1921, à Varsovie, que nous fîmes connaissance, le professeur Richet et moi, de M. l'ingénieur Stéphan Ossowiecki.

Un ami commun, le comte Plater, nous avait réunis, après nous avoir mis au courant de ses facultés de clairvoyance.

Quelques expériences, très simples, furent immédiatement tentées et réussirent.

D'autres essais, plus précis, les jours suivants, eurent un plein succès.

Depuis lors, de nombreuses expériences faites, soit à Varsovie, soit à Paris, nous permirent de saisir les principaux détails de la faculté, vraiment merveilleuse, d'Ossowiecki.

Nous les exposerons toutes méthodiquement. Voici d'abord quelques notes biographiques sur le clairvoyant :

M. Stéphan Ossowiecki est né en 1877, de père et de mère Polonais.

Sa grand'mère paternelle était renommée, dans son entourage, pour ses dons de clairvoyance.

Sa mère présente les mêmes facultés, moins développées toutefois (pressentiments, prémonitions).

L'un de ses frères possède aussi des dons de lucidité, mais incomparablement moins marqués que ceux de Stéphan. Il est, de plus, médium écrivain (automate).

Dès sa plus tendre enfance, Stéphan Ossowiecki remarqua qu'il possédait la faculté de lecture de pensée. Il s'amusait, jouant avec ses petits camarades, à deviner des chiffres ou des phrases pensées par eux.

A dix-sept ans, il entra à l'Institut des ingénieurs de Petrograd, la grande école technique de Russie, et y resta jusqu'à vingt ans.

Ses dons de clairvoyance se manifestèrent spontanément. L'un des procédés d'interrogation les plus utilisés à l'école consistait à faire tirer au hasard, par les étudiants, les questions qu'ils devaient traiter et qui étaient sous enveloppes cachetées.

Ossowiecki se faisait un jeu, au grand ahurissement de ses professeurs, de répondre sans avoir décacheté l'enveloppe ! Toujours la réponse était, fidèlement, celle qui se rapportait à la question !

Il avait un autre don, plus mystérieux pour lui : il voyait, autour des personnes en sa présence, leurs « auras » diversement colorées.

Ignorant tout de la métapsychique, il n'attacha d'abord aucun rapport entre ses visions et son don de clairvoyance, et crut à un état morbide. Inquiet, il alla consulter plusieurs oculistes, dont le Dr Gilius, le célèbre spécialiste de Moscou.

Le diagnostic de ce praticien fut désespérant : il dit à Ossowiecki que son cas était très grave; qu'il était en grand danger de perdre la vue ! L'oculiste lui imposa un séjour de plusieurs semaines dans une chambre obscure, soumis à des instillations régulières d'atropine !

Peu de temps après (il avait alors vingt et un ans) Ossowiecki fut délégué par l'Institut des Ingénieurs à la papeterie du comte Worondof-Dasykof, à Gomel-Dobroug.

Dans cette ville vivait un voyant célèbre dans toute la région. C'était un très vieux juif, nommé Worobey.

Ossowiecki alla le voir par curiosité : Worobey lui prit la main, se recueillit et lui dit : « Vous n'êtes pas un homme ordinaire; vous avez dans la vie une mission d'ordre occulte à remplir. Vous êtes clairvoyant, et vous voyez les auras ! »

Ossowiecki ignorant la signification du mot aura, qu'il entendait pour la première fois, le juif lui expliqua de quoi il s'agissait. Ossowiecki comprit alors qu'il n'avait aucune affection de la vue et que le diagnostic terrifiant des médecins était erroné.

Complètement rassuré, il pria Worobey de continuer. Le voyant lui raconta alors tout son passé, tout son présent et lui exposa des visions d'avenir totalement inattendues.

Il le vit en prison de longs mois, dans les pires conditions, puis condamné à mort et sauvé aux derniers moments ; mais ruiné.

Il ajouta qu'ensuite il aurait de nouveau une belle situation, serait heureux et épouserait une femme dont le petit nom serait Anna.

Il ajouta cette extraordinaire prédiction :

« Entre quarante-cinq et quarante-huit ans, vous aurez une célébrité mondiale. On parlera de vous dans le monde entier ! »

Ossowiecki n'ajouta aucune foi à ces diverses prédictions qui toutes, heureuses ou malheureuses, lui parurent également absurdes.

Toutefois les paroles de Wobobey sur son don de clairvoyance le frappèrent. Il prit confiance et comprit qu'il y avait là autre chose qu'un amusement.

Pendant ses études, de dix-sept à vingt ans, Ossowiecki s'était aperçu, avec stupeur, qu'il possédait un don autre que la clairvoyance : celui de la télékinésie.

Des « raps » s'entendaient dans son ambiance ; des objets étaient spontanément déplacés autour de lui. Les phénomènes se produisaient même en plein jour; ils énervaient et effrayaient ses camarades.

Ossowiecki eut alors l'idée de chercher à reproduire à volonté les faits de télékinésie. Il y réussit complètement. Il se faisait lier sur une chaise longue, ou enfermer dans un sac de toile. Ainsi immobilisé, il réussissait, même en pleine lumière, en concentrant péniblement sa pensée, à attirer ou à repousser des objets ; à les faire tomber à terre, à les transporter d'un côté à l'autre de la chambre. Le phénomène le plus intense qu'il observa fut le suivant : dans une expérience faite chez la princesse Olga Wolkonska, en plein jour, une statue de marbre, très lourde (il fallait la force de trois hommes pour la déplacer) fut attirée jusque près de lui d'une distance de 2m 50 !

Les déplacements volontaires d'objets, sans contact, nécessitaient un immense effort et étaient suivis, pour Ossowiecki, d'un épuisement complet.

La faculté de télékinésie dura jusque vers l'âge de trente-cinq ans ; puis elle diminua progressivement et finit par disparaître totalement.

Du reste son père, voyant l'état de fatigue qui en résultait pour son fils, s'opposait de toutes ses forces à ces expériences. Il lui fit promettre, à son lit de mort, de cesser complètement.

Remarque fort intéressante :

Toutes les fois qu'Ossowiecki s'adonnait à la faculté de télékinésie, son don de clairvoyance diminuait ou même disparaissait. Il y avait alternance évidente entre les capacités métapsychiques d'ordre subjectif et celles d'ordre objectif.

Le fait a été observé avec beaucoup d'autres médiums complexes.

D'autre part la réunion, chez le même sujet, de dons aussi divers, prouve bien que les facultés d'ordre dit supranormal ne sont pas primitivement spécialisées et que leur nature philosophique et biologique est une.

Au sortir de l'École des Ingénieurs, Ossowiecki avait fait un stage à Frankfort-sur-le-Mein, comme ingénieur dans une grande fabrique de couleurs.

Son don de lire les plis cachetés, qu'il avait déjà étant étudiant, se développa surtout à partir de trente-cinq ans, après la disparition de la faculté de télékinésie.

A l'âge de quarante ans, il fut jeté en prison, à Moscou, par les Bolcheviks.

Il était suspect, à leurs yeux, à cause de ses relations avec la mission militaire française.

Il avait offert gracieusement un logement dans sa maison au capitaine Jouan et au vice-consul Fosse. Un jour les Bolcheviks firent une perquisition, découvrirent dans l'appartement du capitaine des proclamations françaises aux Tchécoslovaques. Ils accusèrent Ossowiecki d'être de connivence avec les Français, et l'arrêtèrent.

Il resta six mois en prison, dans un cachot infect, nourri avec un poisson salé et un verre d'eau par jour ! Dans la journée, on le sortait de son cachot pour lui faire creuser, au cimetière, les fosses des fusillés ! Finalement, il fut condamné à mort et conduit au lieu de supplice, devant le peloton d'exécution, avec soixante de ses camarades d'infortune.



Fig. 1. L'ingénieur Stephan Ossowiecki.

Il fut sauvé, au tout dernier moment, en compagnie de deux autres ingénieurs, par l'intervention d'un haut fonctionnaire Russe, qui avait été son camarade à l'École des Ingénieurs.

Les six mois de torture matérielle et morale, pendant lesquels ses cheveux avaient blanchi, semblent avoir développé son don de clairvoyance.

Remarque curieuse : pendant toute cette période si triste et jusqu'au moment fixé pour son exécution, Ossowiecki n'eut pas de clairvoyance concernant sa personne. Il crut réellement sa dernière heure arrivée.

La prédiction du juif lui était d'ailleurs complètement sortie de la mémoire.

Actuellement, son don de lucidité est peut-être plus marqué encore en ce qui concerne la pénétration de la personnalité humaine qu'en ce qui concerne la lecture d'un pli cacheté.

Il semble que la plupart, sinon toutes les personnes mises en sa présence, n'ont plus aucun secret pour Ossowiecki. Il pénètre parfois leurs pensées les plus intimes, lit comme dans un livre ouvert leur passé, leur présent et même leur avenir.

Quand il se trouve en contact avec une personne dont la mort est proche, il voit, autour de cette personne, une sorte d'aura sombre qui ne le trompe pas, alors même que la santé apparente est parfaite. Il lui est arrivé, maintes fois, de prévoir ainsi des morts inattendues.

Enfin, à plusieurs reprises, le plus souvent involontairement, mais une fois volontairement, il lui est arrivé de se « dédoubler ».

Il se sent alors hors de son corps, tout en conservant la conscience de soi et la mémoire. Il lui est possible, dans cet état de dédoublement, de se manifester à des amis.

Ces derniers éprouvent, pendant quelques instants, l'impression qu'Ossowiecki est près d'eux, en chair et en os.

Ces dons n'enlèvent d'ailleurs rien à M. Ossowiecki de ses qualités et capacités.

Très aimé de ses amis, toujours prêt à se dévouer pour eux, il possède un charme particulier et inoubliable.

Très actif, il s'occupe d'affaires multiples avec le plus grand succès.

La prédiction du juif s'est accomplie :

Totalement ruiné par les Bolcheviks, il est de nouveau dans une situation prospère. Mme Ossowiecka, qu'il a épousée récemment, porte le prénom d'ANNA.

La prédiction d'une célébrité mondiale à partir de quarante-cinq ans a été également juste : les publications de la Revue Métapsychique, l'ont pleinement réalisée.

§ II. — PREMIÈRE SÉRIE D'EXPÉRIENCES (Avril-mai 1921.)

Ces expériences furent faites par le professeur Richet, M. Géo-Lange et moi-même;

A la fin d'un dîner intime chez le comte Plater, où nous avons eu le plaisir de rencontrer pour la première fois M. O..., ce dernier nous offrit de tenter un essai.

Il proposait de lire une lettre cachetée.

J'étais assis à environ trois mètres du médium, à l'autre bout de la table. Je pris au hasard, dans ma poche, une lettre que je pliai de manière à placer la signature au centre ; je la mis sous enveloppe, que je cachetai et la tendis à M. O..., qui la tint dans sa main.

Avec assez de peine, il me dit le contenu approximatif de la lettre. Mais il commit des erreurs, prenant par exemple l'auteur de la lettre pour « un homme élégant, à caractère féminin » alors que c'était une femme. Par contre, il lut exactement les cinq premières lettres de la signature et dit qu'il restait quatre autres lettres qu'il ne pouvait lire. Vérification faite, le total des lettres était exact.

L'expérience était encourageante. M. Géo-Lange, placé en face de moi, très loin du médium, écrivit sur un morceau de papier, la phrase suivante, en anglais :

« / consider you are wonderful. »

Il est impossible que le médium ait eu connaissance, par les moyens normaux, de ce papier, qui fut immédiatement plié, et mis sous enveloppe cachetée.

M. O..., froissant l'enveloppe dans sa main, fit quelques pas dans la salle et dit : « C'est de l'anglais ! Je ne peux pas lire, je ne connais pas l'anglais. »

M. Lange s'écria : « C'est merveilleux ! »

M. O... continua : « Je vois une lettre isolée, puis un mot de huit lettres qui commence par c. o. n. s., puis deux mots courts, puis un mot long qui est comme Vendredi. Mais ce ne peut être vendredi, puisque c'est de l'anglais. »

Deuxième séance faite par le professeur Richet, seul dans sa chambre d'hôtel, le surlendemain.

Le professeur écrivit, en prenant les précautions nécessaires pour ne pas être vu, la phrase suivante qu'il mit sous enveloppe cachetée :

« Jamais la mer ne paraît plus grande que lorsqu'elle est calme. Ses colères la rapetissent. »

Voici le relevé des notes du professeur :

O... a dit : « Je vois beaucoup d'eau ! (Je dis : très bien.) C'est quelque chose de difficile : ce n'est pas une question, c'est une idée à vous que vous avez prise. (Je dis très, très bien.) La

mer n'était jamais tellement grande que... Je ne peux coller cette chose ensemble. (Je dis : c'est parfait, c'est admirable.) La mer est tellement grande qu'à côté de ses mouvements... »

Le professeur écrivit alors un nombre de quatre chiffres, qui fut lu sans une erreur (toujours sous enveloppe cachetée).

Le professeur avait mis, sous deux enveloppes cachetées semblables, deux lettres qu'il venait de recevoir. Il prit au hasard, dans sa poche, l'une d'elles et la tendit à M. O... Mais ce dernier était fatigué, ne dit rien de précis et demanda au professeur d'ajourner l'expérience. Le professeur, qui devait partir le lendemain, me confia alors la lettre, sans me mettre au courant de ce qu'elle contenait.

Troisième séance, faite par moi seul, chez M. O .., le 1er mai 1921.

Première expérience : Je remets au médium la lettre cachetée que m'avait confiée le professeur Richet. Voici ses paroles, notées au fur et à mesure :

De suite et sans hésitation : « Il est parlé d'une dame Berger. » « C'est un monsieur de cinquante ans qui a écrit cette lettre, laquelle est une réponse à une lettre du professeur Richet. Cette lettre ne vient pas de Paris ; elle vient d'un endroit près de la mer. Il s'agit d'affaires diverses. C'est une invitation. Il y a quelque chose au sujet d'une dame Berger. Cette dame a trente-trois ans. Elle est mariée. Je ne peux pas lire. C'est écrit très vite, sans ordre, c'est dispersé. C'est un homme musical (sic) qui a écrit ! »

Dans ce long monologue, une seule erreur : « d'un endroit près de la mer ». La lettre vient de Berlin. Tout le reste est exact : C'est une invitation à faire des conférences au nom d'une série de Sociétés à titres divers. Il est dit « vous serez l'hôte d'honneur de Mme Berger ». La lettre porte la mention : « en toute hâte. » C'est très mal écrit et assez incohérent. L'âge et les caractéristiques de M. et Mme Berger sont exacts.

Deuxième expérience :

Je suis assis en face du médium. Entre nous est une très large table rectangulaire. Ni glace ni surfaces réfléchissantes derrière moi.

J'écris sur une carte, sous la table, sans remuer le bras (m'appuyant sur un livre posé sur mes genoux). « Rien n'est plus émouvant que l'appel à la prière par les muezzins. » Je mets cette carte dans une grosse enveloppe très opaque (toujours sous la table). Je cache et donne au médium, qui la prend dans sa main en la froissant.

Voici ses paroles :

« Ce n'est pas une question. Ce sont des idées à vous. Il y a quelque chose de... un sentiment de prière, quelque chose de très profond... un appel... des hommes qui sont tués, blessés... non, ce n'est pas cela... quelque chose de tendresse, d'émotion. »

Puis, d'un trait, le médium dit :

« Rien qui donne plus d'émotion que l'appel à la prière ; rien dans la vie de plus tendre, qui émeuve l'âme comme une prière... envers... quoi... qui... c'est une certaine caste d'hommes... mazzi... madz... une caste... Je ne vois plus. »

§ III. - DEUXIÈME SÉRIE D'EXPÉRIENCES (Septembre 1921.)

Cette série d'expériences fut faite pendant un séjour à Varsovie en septembre 1921. Elle, confirma pleinement les expériences précédentes, réalisées au mois d'avril dernier par le professeur Richet et moi-même.

Je soumis successivement, à M. Stéphan Ossowiecki, une série de documents, tous préparés d'avance hors de sa présence. Ces documents étaient constitués par des enveloppes cachetées renfermant chacune une pièce à lire. Cette pièce était elle-même pliée

au milieu de plusieurs feuilles de papier opaque. C'est dire qu'il était impossible d'en avoir connaissance par les moyens normaux.

Dans un cas, enfin, la pièce à lire avait été non pas enfermée dans une enveloppe, mais enfouie dans un épais tube de plomb.

Parmi les documents soumis à M. Ossowiecki, les uns étaient de moi; les autres m'avaient été confiés par des amis inconnus du clairvoyant et j'ignorais leur contenu. Je préciserai, au fur et à mesure, dans quel cas je connaissais et dans quel cas j'ignorais la pièce à lire.

Les expériences ont eu lieu dans les conditions les plus variables. M. Ossowiecki, extrêmement occupé, ne pouvait me donner de séances régulières. Je profitais donc d'une rencontre avec lui, soit chez des amis communs, soit au restaurant, soit à une séance de matérialisation, pour lui soumettre l'un des plis cachetés.

Pendant la durée de l'expérience, je ne perdais pas de vue le clairvoyant. Il prenait l'enveloppe dans sa main, concentrait sa pensée, se promenait de long en large dans la chambre, puis, au bout de cinq, dix ou quinze minutes, il m'en disait généralement le contenu exact.

Il fut plus long à prendre connaissance du papier contenu dans le tube de plomb ; il lui fallut deux séances et des efforts considérables.

Sur dix expériences, j'ai obtenu :

Huit réussites complètes;

Une réussite incomplète;

Un échec.

Je donnerai tout d'abord le compte rendu des expériences, par ordre chronologique; puis j'ajouterai quelques considérations sommaires sur le don mystérieux de M. Ossowiecki.

1re Expérience,

Le 12 septembre 1921, vers 11 heures du soir.

Après un dîner intime chez des amis communs, je présente à M. Ossowiecki, en présence des convives réunis au salon, le paquet de lettres préparées d'avance que j'avais apportées avec moi.

Il y a huit enveloppes scellées, dont deux sont de moi et je sais ce qu'elles contiennent: une est de M. Sudre, une de M. Magnin et quatre de Mme Geley. J'ignore totalement le contenu de ces six dernières.

Je tends le paquet au clairvoyant : il tire, apparemment sans choisir, une des enveloppes. Je sais qu'elle est ou de M. Sudre ou de M. Magnin, car les deux enveloppes sont différentes des autres. Mais je ne sais rien de plus.

M. O... tient l'enveloppe dans sa main. Il marche à grands pas à travers le salon. Il s'assied, se relève. Il fait un effort visible de pensée. Il finit par dire les paroles suivantes, que je note au fur et à mesure :

« C'est très court... quelques mots. » (Silence de quelques minutes.)

« C'est un homme qui a écrit. »

(Court silence.)

« Il est question de la Pologne. » (Silence très court.)

« Ce sont des souhaits. » (Silence très court.)

« C'est tout. Ce n'est pas signé. »

Je décacheté alors et je lis, sur un billet plié en quatre (l'écriture au centre) :

« Bons succès à Varsovie. »

J'ajoute que je pensais à tout autre chose qu'à ce simple souhait. Cette lettre était de M. Magnin.

2e Expérience.

Le 14 septembre 1921, chez le Prince Lubomirski, à 6 heures du soir.

Après une séance de matérialisation avec Guzik, je remets à M. Ossowiecki le paquet de lettres, apportées avec moi. Il prend une enveloppe que je reconnais être de M. Sudre. J'ignore absolument son contenu.

Voici, face à face, la pièce contenue dans l'enveloppe, décachetée aussitôt après l'expérience, et les paroles de M. Ossowiecki, écrites au fur et à mesure.

Lettre cachetée :

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant.

(Pascal.)

Paroles de M. O.:

Cela concerne l'humanité ; l'homme plutôt.

C'est une créature la plus bête C'est quelque chose de l'homme. J'ai l'intuition de la bêtise. C'est un proverbe. Ce sont des idées d'un des hommes les plus importants du passé... Je dirai Pascal... L'homme est faible ; un roseau faible, mais... faiblesse... et aussi le roseau le plus pensif (sic).

Ces deux premières expériences offraient un double enseignement :

1° J'ai dit que j'ignorais absolument le contenu des plis que m'avaient confiés MM. Magnin et Sudre. Le clairvoyant n'a donc pu en avoir connaissance par lecture de ma pensée. Comme d'autre part mes collaborateurs sont inconnus de M. Ossowiecki, l'hypothèse de la communion mento-mentale, comme origine de sa lucidité, se complique considérablement.

2° Ces deux expériences semblent en outre démontrer qu'il ne s'agit pas, dans le cas de M. Ossowiecki, de lecture à travers les corps opaques. En effet, le clairvoyant a bien la notion nette du contenu des enveloppes, mais cette notion n'est pas rigoureusement conforme au texte écrit. C'est une interprétation remarquablement fidèle, mais comportant néanmoins des à peu près ou des erreurs. Ce double caractère de la lucidité de M. Ossowiecki s'affirme dans les expériences suivantes :

3e Expérience.

Le 21 septembre, chez le Prince Lubomirski, dans les mêmes conditions que l'expérience n° 2.

J'avais reconnu, à l'enveloppe, une des deux lettres préparées par moi. J'ignorais de laquelle des deux il s'agissait. Je la décachetai seulement quand M. Ossowiecki eut cessé de

parler.

Pièce a déchiffré :

1° Un paysage oriental; des chameaux.

2°



Fig. 2.

3° Une sonnerie de cloches:

4° Le parfum du mimosa.

5° Vive la Pologne !

Paroles de M. O... :

Ça c'est long...

C'est un homme qui a écrit.

C'est un chaos ! C'est quelque chose de tellement chaotique que je ne peux pas l'attraper !

Il y a quatre ou cinq idées. C'est un potage d'idées !

Quelque chose de grand...

Quelque chose qui nage...

Je vois un travail sur un poisson qui rappelle le carassin (poisson polonais très large). Ce n'est pas de l'écriture, mais il y a un poisson.

Quel rapport y a-t-il entre ce poisson et la Pologne ?

Je ne puis le comprendre.

C'est une exclamation : Vive la Pologne !

Je sens même des parfums, des parfums délicieux (M. Ossowiecki semble humer ces parfums).

Il y a aussi quelque chose de la nature.

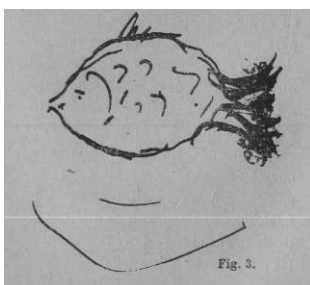


Fig. 3.

Il y a encore une chose, trois choses dans ce potage. Je vois le poisson, je vais le dessiner. Il fait le dessin ci-dessus :

Pourquoi des parfums ?

Pourquoi la Pologne ?

Il y a une numération 1°, 2°, 3°, 4°, 5°...

Après le n° 2, il n'y a rien d'écrit...

Quelque chose de la nature...

Je ne vois plus...

Somme toute, sur les cinq idées différentes contenues dans cette pièce, M. Ossowiecki a perçu exactement celles qui portent les nos 2, 4 et 5.

Il n'a nullement perçu l'idée n° 3 et très incomplètement l'idée n° 1.

Il a eu l'idée très nette, impérieuse, obsédante du poisson ; mais, chose curieuse, son dessin n'est pas semblable au mien. Son poisson est large et regarde à gauche. Le mien était long et regardait à droite. Pour le n° 3, il a perçu des parfums délicieux, sans préciser qu'il s'agissait du mimosa.

L'idée n°5 a été intégralement rendue.

Pendant toute la soirée, que nous avons passée ensemble, M. Ossowiecki resta obsédé par le dessin du poisson.

4e, 5e et 6e Expériences.

A l'occasion du Congrès international de médecine de Varsovie, un certain nombre de membres du Congrès, qui avaient entendu parler du don de M. Ossowiecki, demandèrent à tenter un essai.

Ils acceptèrent, au nombre de huit, l'invitation du prince S. Lubomirski, et se trouvèrent réunis dans son salon un soir (j'ai oublié de noter la date), vers 17 heures.

M. Ossowiecki, très impressionnable, comme tous les sensitifs, paraissait ému de comparaître devant cet aréopage de médecins. Il avait positivement « le trac ». De là, sans doute, le demi-échec de la 4e expérience, et l'échec complet de la 5e.

Le docteur Piery, de Lyon, tendit à M. Ossowiecki un papier sous enveloppe cachetée, qu'il avait préparé seul dans une pièce voisine.

Le papier contenait, comme nous le vîmes après l'expérience :

La Chine est un pays charmant.

M. Ossowiecki a beaucoup de peine. Ce n'est qu'au bout de dix minutes environ qu'il dit :

« C'est très court...

« Ce n'est pas une question; mais c'est votre opinion.

« Il est question de la Pologne...

« La Pologne est un pays charmant.

M. Ossowiecki, interrogé sur la cause de cette confusion entre la Pologne et la Chine, l'attribue à son émotion en présence du « Jury médical » et aussi au fait qu'il a fait intervenir la réflexion, au lieu de s'en rapporter simplement comme d'habitude à l'intuition seule. Il avait eu l'impression nette des mots : « est un pays charmant » et, par réflexion, a pensé que cela devait s'appliquer à la Pologne.

Il est à noter que les médecins français, dans la conversation qui précéda l'expérience, ne tarissaient pas sur la cordialité de l'accueil reçu par eux en Pologne.

M. Ossowiecki passa alors, avec le docteur Bergeret, de Paris, dans une salle voisine. Le

docteur Bergeret lui remit une enveloppe cachetée. Il n'a pas dit ce que contenait cette enveloppe. Mais il a déclaré simplement qu'Ossowiecki s'était entièrement trompé.

Après cet échec, le docteur Gliksman, de Varsovie, prépara, dans les mêmes conditions que le docteur Bergeret, un papier enfermé dans une enveloppe cachetée. Au moment où il allait remettre le tout à M. Ossowiecki, celui-ci dit : « Gardez votre lettre, et tenez-la dans votre main. » Il plaça alors sa main droite sur la main du docteur Gliksman, qui tenait le document, et très vite dit :

« Il est question de l'amour... Il est question de l'enfant... C'est la question de l'amour mondial... comme l'endant de la Bohême... de tout. »

Or, le papier portait :

« L'amour est enfant de Bohême. »

7e Expérience.

Les 23 et 24 septembre.

Je remets à M. Ossowiecki, après un dîner au restaurant, l'une des lettres qu'avait préparées Mme Gelev et dont j'ignorais le contenu.

Il me dit : « C'est une lettre d'une dame. C'est de votre femme. Ce sont des compliments et une invitation... Je préciserai demain. Gardez cette lettre. »

Le lendemain, chez le prince Lubomirski, je lui donne de nouveau le document. Voici, face à face, son contenu et le compte rendu des paroles de M. Ossowiecki :

<p>Lettre de Mme Geley :</p> <p>Monsieur Ossowiecki,</p> <p>Monsieur,</p> <p>Je vous félicite de posséder des dons aussi merveilleux, et je vous remercie cordialement de donner au Docteur l'occasion de les étudier.</p> <p>J'espère que vous nous ferez bientôt le plaisir de venir nous voir, à Paris</p> <p>Recevez en attendant, avec tous mes compliments, l'assurance de ma considération la plus distinguée.</p> <p>A. Geley.</p> <p>Paris le 22 août 1921</p>	<p>Paroles de M. Ossowiecki :</p> <p>Une dame, âgée de... (ici l'âge exact de Mme Geley), a écrit cette lettre.</p> <p>Cette lettre s'adresse à moi... C'est quelque chose d'affectueux. Ce sont des idées à elle d'admiration et de souhaits... Une de ses filles était à côté d'elle pendant qu'elle écrivait. Cela a été écrit au 2e étage La dame à l'air fatigué...</p> <p>Elle a écrit dans un cabinet où il y a des chaises recouvertes de cuir sombre...</p> <p>La lettre a été écrite le 22 août. Cette dame, dans son admiration pour moi, est contente de faire connaissance avec moi et a l'espérance qu'elle me verra bientôt... La lettre a été écrite entre 4 heures et 5 heures du soir.</p>
---	--

Or, tout est exact, excepté les chaises recouvertes de cuir. Ces chaises existent dans une chambre voisine. Mais il est à remarquer que Mme Geley a passé dans cette chambre la plus grande partie de la journée. La lettre a été écrite, effectivement, entre 4 et 5 heures, le 22 août, au 2e étage, en présence d'une de mes filles.

Mme Geley était en effet très fatiguée ce jour-là.

8e Expérience.

Le 25 septembre 1921, à 23 heures, chez des amis communs.

M. Sudre m'avait envoyé une nouvelle lettre cachetée, dont j'ignorais le contenu. Il m'avait seulement averti qu'il s'agissait d'une expérience inédite.

Je remets la lettre à M. Ossowiecki.

M. O. dit, au bout de dix minutes, en pressant la lettre dans sa main :

« Cela me concerne. C'est quelqu'un qui voudrait faire connaissance avec moi... » (long silence, énérvé).

M. O. fait des efforts intenses. Il reprend, au bout de dix à quinze minutes :

« C'est très difficile aujourd'hui... il y a quelque chose de très... je suis empêché de voir parce que j'ai le sentiment que c'est imprimé... »

Je me suis trompé tout à l'heure. Il ne s'agissait pas de moi; mais celui qui a envoyé la lettre pensait à moi en la préparant, d'où mon erreur... Il a voulu voir si je lirais cette chose imprimée. Je ne peux pas lire les imprimés...

Cela se passait (la préparation de la lettre) à 6 ou 7 heures du soir. Il était assis à une table. Il y avait une femme à côté de lui... C'est imprimé en toutes petites lettres. »

Je décachète et je trouve un feuillet arraché d'un livre et sur lequel étaient imprimés, en très petites lettres, quelques vers. Je dis alors à M. O. : « Décrivez-moi l'homme et la femme que vous avez vus. »

O. dit :

« C'est au deuxième étage, à gauche. Lui est sans barbe, avec une petite moustache. C'est un homme de 38 à 40 ans, assez mince, très fin. Il n'est pas chauve (sic). Il a une raie dans les cheveux.

« Elle est grosse, mais pas de grande taille. Elle n'est pas blonde. C'est elle qui lui a donné l'idée de cette épreuve. Ils ont deux enfants, un fils et une fille. »

Je dis : tout est exact (D'après mes renseignements ultérieurs, il est inexact que ce soit Mme Sudre qui ait eu l'idée et l'initiative de cette épreuve.), mais il n'y a qu'un enfant de né, une fille; la dame est grosse parce qu'elle est sur le point d'accoucher. »

M. O. s'écrie vivement : « C'est d'un fils, j'en suis sûr. Vous pouvez le leur écrire. »

Effectivement, Mme Sudre, trois jours plus tard, accouchait d'un garçon.

Elle reçut ma lettre, mise à la poste le 26, le lendemain de son accouchement.

9e Expérience.

Le 27 septembre, à 18 heures, chez le Prince Lubomirski.

Je remets à M. Ossowiecki la seconde des deux lettres que j'avais préparées. J'en connaissais, par conséquent, le contenu, que voici :

« Un éléphant, qui se baignait dans le Gange, fut attaqué par un crocodile, qui lui coupa la trompe ! »

Pour voir si ma pensée consciente peut influencer sur la clairvoyance de M. O. et la faciliter, je

m'efforce, mentalement, de me présenter avec intensité la scène décrite. Le résultat est tout opposé. M. O. éprouve une évidente difficulté : il se promène de long en large, très énervé et ce n'est qu'au bout de vingt minutes environ qu'il dit :

« J'ai l'impression que je suis dans un jardin zoologique... C'est une lutte... »

J'ai l'impression d'un jardin zoologique. Je vois un grand animal. C'est un éléphant... Est-ce que cet éléphant n'est pas dans l'eau ? Je le vois nager dans l'eau... Il y a une histoire avec sa trompe... Je vois du sang...

A ce moment, M. O. très fatigué et énervé, me demande : « Y a-t-il autre chose ? »

Je réponds : « C'est bien, mais ce n'est pas complet. » M. Ossowiecki s'écrie : « Attendez ! N'est-il pas blessé à la trompe ! »

Je dis : « Très bien ! » et j'ajoute : « Vous avez dit qu'il y avait une lutte, c'était très bien... » M. O. m'interrompt et s'écrie : « Oui, avec un crocodile »

10e Expérience.

Cette dernière expérience est celle qui fut faite avec un tube de plomb. Cette idée et sa réalisation appartiennent au comte Guy du Bourg de Bozas. Il fit fabriquer un tube de plomb, dont les parois avaient une épaisseur de 3 centimètres. Il pria un de nos amis, M. Stanislas de Jelski, de faire introduire, par un tiers, une dame qui quittait Varsovie le jour même, une lettre, secrète pour nous tous, dans le tube. Il fit souder l'ouverture et me remit l'objet.

Une première tentative eut lieu le 28 septembre, au restaurant, après un copieux repas.

Voici ce que dit alors M. Ossowiecki :

« C'est une femme qui a écrit.

« C'est quelque chose qui concerne la nature, en rapport avec l'homme et le sentiment. C'est dans le milieu de la création. Cela a été écrit dans des conditions très originales. »

Je demandai au clairvoyant : « Faut-il scier le tube ? » Il répondit : « Non, attendez, je ne suis pas satisfait Je désire une nouvelle séance. »

Cette deuxième séance eut lieu chez le prince Lubomirski, à 18 heures du soir, le 30 septembre, en présence du comte Tarnowski, de la comtesse Tarnowska, du docteur Geley, du commandant Stabile, du médecin-major Camus, de M. Stanislas de Jelski.

Avec beaucoup de peine, d'abord, puis, plus aisément, M. Ossowiecki dit :

« La création... la grande création... la nature » (long silence).

« Il s'agit d'un homme puissant... C'est le sentiment du peuple que c'est l'un des grands hommes de ce siècle....

« Je ne puis comprendre. Je vois deux choses : il y a quelque chose d'écrit, écrit par une femme. Et il y a un dessin.

« Le dessin représente un homme qui a de grandes moustaches et de grands sourcils, pas de nez.....

« Il a un habit militaire... « Il ressemble à Pildzuski. « L'écrit est en français : il y a :

« Cet homme, il n'a peur de rien, ni dans la politique, ni dans aucun ordre d'idée...comme un chevalier. »

Immédiatement, le tube est scié, en présence des assistants. J'en extrais un papier que je déplie. Il contient un dessin schématique représentant le maréchal Pildzuski, avec de grosses moustaches, de gros sourcils, pas de nez dessiné, un habit militaire (voir pl. II, fig. 11).

Au-dessous du dessin est écrit :
Le Chevalier sans peur et sans reproche.



Fig 4

Photographie du document.

Quelles conclusions théoriques tirer de ces faits ? (Je crois devoir donner mes premières conclusions, telles qu'elles ont paru dans la Revue Métapsychique. Nous verrons, au fur et à mesure des expériences, comment elles ont été modifiées.)

Dans cette étude sommaire, nous tiendrons compte, non seulement des dix dernières expériences, mais aussi des premières, faites par le professeur Richet et nous-mêmes.

La première question qui se pose est la suivante :

Nos expériences démontrent-elles la réalité du don de clairvoyance de M. l'Ingénieur Stéphan Ossowiecki ?

La réponse est, sans équivoque possible : Oui.

Il ne peut y avoir, dans les faits, à la fois très simples et très convaincants que nous avons exposés, ni supercherie, ni illusion.

Les séances ont lieu en plein jour. Toutes les précautions sont prises pour que la connaissance de la pièce documentaire soit impossible par les moyens et les sens normaux.

Pendant toute la durée de l'expérience, le clairvoyant n'est pas perdu de vue. Il ne regarde jamais l'enveloppe cachetée, qu'il tient dans sa main crispée. Lorsque la vision est terminée, les expérimentateurs décachètent eux-mêmes l'enveloppe, après avoir constaté qu'elle est bien intacte.

De plus, dans nos dix dernières expériences, les documents ont toujours été préparés en dehors de la présence de M. Ossowiecki. Il ne peut donc pas y avoir soupçon de lecture par une sorte d'hyperesthésie de la vue ou par analyse des mouvements du scripteur, de sa physionomie, etc.

D'autre part, la netteté des résultats obtenus, dans des séances multiples, la variété des expériences, éliminent totalement l'hypothèse de coïncidences concordantes.

Le don de clairvoyance de M. Ossowiecki est donc absolument certain.

Notons expressément, enfin, que ces expériences peuvent se répéter à volonté et qu'elles réussissent presque à coup sûr. L'objection inepte, mais sans cesse ressassée, que les phénomènes métapsychiques ne sont pas scientifiques parce qu'ils ne peuvent se reproduire à volonté, est donc complètement en défaut en ce qui concerne le don de M. Ossowiecki.

Essayons maintenant d'interpréter ce don, dans la mesure du possible.

La première idée qui vient à l'esprit est l'hypothèse d'une lecture à travers les corps opaques et sans le secours des yeux.

Si l'on se reporte aux détails de nos expériences, on verra de suite que cette hypothèse ne concorde pas avec les faits.

M. Ossowiecki saisit parfaitement les idées contenues dans l'écriture; mais jamais il ne lit textuellement ni mot à mot.

Il y a, entre le texte des documents et ses paroles, des divergences qui démontrent qu'il ne s'agit pas d'une lecture par des procédés supranormaux.

Pour ne citer qu'un exemple, prenons l'expérience n° 3. M. Ossowiecki a l'idée d'un poisson, d'un dessin représentant un poisson. Il en est sûr. Mais il ne voit pas le dessin dont il a l'idée. Il le voit si peu qu'il dessine lui-même le poisson tout différemment. A noter cependant que, dans l'une des séances d'avril, M. O... n'a pas pu « lire » une lettre écrite en anglais. C'est là une curieuse contradiction ; car si le clairvoyant a la notion de l'idée et non la vue de l'expression graphique de l'idée, il aurait dû avoir la connaissance de la lettre écrite en anglais, aussi facilement que celle d'une lettre en français.

Il y a là un mystère qui reste à éclaircir. Néanmoins, je crois que l'on peut, de l'ensemble des faits observés, tirer la conclusion générale qu'il ne s'agit pas, dans le cas de M. Ossowiecki, de simple lecture à travers les corps opaques.

S'agit-il de lecture de pensée ou de communion mento-mentale ? C'est évidemment l'hypothèse la plus séduisante : celle qui rencontrera le plus d'adeptes. Mais considérons-la de près et nous verrons qu'elle n'est pas sans présenter de sérieuses difficultés.

Tout d'abord, il ne s'agit sûrement pas de lecture de pensée consciente.

M. Ossowiecki a « lu » tout aussi aisément les lettres inconnues de moi que celles que je connaissais. Bien mieux, la lettre qu'il a « lue » avec le plus de peine était précisément celle de l'expérience n° 9. Je rappelle que je concentrais fortement ma pensée sur la scène décrite (Pendant les séances, M. Ossowiecki disait constamment : « Causez ! ne pensez pas. » Or, cet effort mental n'a fait que gêner le sien.

S'il s'agit de lecture de pensée, il faut admettre que les contingences de temps, d'espace, de relations ou d'absence de relations avec le scripteur n'ont aucune importance. Le don de M. Ossowiecki s'est montré également puissant, qu'il s'agisse de lettres écrites par moi, par une personne me touchant de près (Mme Geley) ou par deux amis au même moment à Paris et totalement inconnus du clairvoyant.

Autre difficulté :

S'il s'agit de lecture de pensée, pourquoi M. O... ne peut-il prendre connaissance d'une lettre écrite en une langue ignorée de lui ? Pourquoi ne peut-il pas « lire » les imprimés ? Dans l'expérience n° 8, personne ne connaissait le contenu de la page imprimée. M. Sudre avait introduit dans l'enveloppe, en pleine obscurité et sans savoir ce qu'elle contenait, une page déchirée au hasard dans un volume de poésies.

On pourrait donc penser : M. O... n'a pas pu « lire » parce que le contenu de l'enveloppe n'était pas dans la pensée de M. Sudre. Mais, d'autres faits démentent cette opinion simpliste.

Un de nos amis, par exemple, remit un jour, devant moi, à M. O..., une enveloppe cachetée

contenant une lettre qu'il avait écrite lui-même à la machine à écrire.

L'expérimentateur en connaissait donc le contenu. Or, malgré cela, l'échec fut complet. M. Ossowiecki dit simplement « c'est une lettre dactylographiée. Je ne puis lire que l'écriture vivante ! »

On le voit, l'hypothèse : lecture de pensée n'est ni aussi simple ni aussi concluante qu'elle peut paraître au premier abord.

S'agit-il donc de clairvoyance pure ? A pareille question, il est bien difficile de répondre.

La clairvoyance serait une faculté au-dessus de toutes les contingences, celles du temps, de l'espace, des obstacles matériels. Elle déborderait toutes les lois physiques et psychiques, tiendrait de l'omniscience; serait en un mot un don divin...

Inutile de dire que la clairvoyance de M. Ossowiecki n'a ni cette étendue ni cette puissance. Nous avons vu qu'elle était, en dépit de sa capacité merveilleuse, limitée par des bornes parfois étroites : les contingences d'écriture étrangère ou d'écriture imprimée.

En réalité la clairvoyance de M. O... est, sans doute, une variété de cette clairvoyance restreinte à laquelle on a donné le nom de psychométrie. Le processus de ses visions peut se décomposer ainsi :

1° Il y a une certaine notion de l'écriture. Il n'y a pas de lecture à proprement parler; mais M. O... semble savoir en gros ce que la lettre contient, et il s'aide de cette perception.

Par exemple, pour le document écrit en anglais, M. Ossowiecki dit : « C'est de l'anglais. Je ne connais pas l'anglais; mais je puis « vous dire que je vois une lettre isolée; puis un mot long qui commence par C.O.N.S., puis deux mots courts, puis un mot long qui est comme Vendredi. »

Or l'écrit était, on se le rappelle :

« I consider you are wonderful. »

Le clairvoyant a donc quelques points de repère qui le guident. Par cette première et très incomplète vision, il établit un « rapport » entre lui et celui qui a écrit.

Il peut alors décrire ce dernier, ses caractéristiques, son ambiance. En même temps, il se reporte au temps et au lieu où la lettre a été écrite et il a alors la connaissance intuitive plus ou moins complète du contenu de l'écrit.

En somme, le don de M. Ossowiecki relève avant tout, semble-t-il, de la psychométrie.

Ce n'est pas là, il est vrai, une explication.

En dépit des beaux travaux parus sur la Psychométrie, de ceux spécialement de M. Bozzano et de M. Oesterreich, cette forme de clairvoyance reste infiniment obscure.

Pour le moment, nous nous abstenons de toute tentative d'interprétation ; mais nous avons des raisons d'espérer que le don merveilleux de M. Ossowiecki nous permettra, un jour, d'élucider quelque peu le mystère.

§ IV. — TROISIÈME SÉRIE D'EXPÉRIENCES (Avril-mai 1922.)

Je donnerai, tel quel (récits des faits et conclusions provisoires) l'article du Pr Richet, paru dans la Revue Métapsychique.

EXPÉRIENCES DÉCISIVES DE CRYPTESTHÉSIE (LUCIDITÉ) (D'autres expériences après mon départ de Varsovie ont été faites par Geley. Elles ne sont ni plus ni moins probantes que les miennes. Il y a une égale certitude. Je laisse à Geley le plaisir de les exposer avec tous les détails qu'elles comportent.

Les expériences faites tant par Geley que par moi avec Stéphane Ossowiecki comme sujet étaient trop importantes pour ne pas être répétées. (Voir Revue Métapsychique, 1921, n^{os} 5 et 8.

Aussi les avons-nous reprises, récemment, à Varsovie. Les résultats en ont été aussi satisfaisants que possible. Il est donc absolument prouvé maintenant que la lucidité d'Ossowiecki est un phénomène constant, ne variant que d'intensité et de facilité à apparaître.

L'analyse méthodique de ces nouvelles expériences permet en outre de déduire quelques conclusions importantes quant au mécanisme de cette surprenante et incontestable cryptesthésie.

Expérience I. — Le mercredi 19 avril, à Varsovie, nous expérimentons dans ma chambre de l'hôtel d'Europe, Geley, O...et moi.

On bande les yeux de O... et GELEY dessine un objet quelconque. O... fait de vains efforts pour le reproduire. Mais nous n'insistons pas; car nous déclarons à O... que cette expérience (un bandeau sur les yeux) qu'on lui avait conseillé de faire pour prouver la lucidité, ne prouve rien, même si elle réussit : car on n'est jamais sûr que les yeux bandés soient totalement oblitérés. Mieux vaut opérer avec des enveloppes cachetées.

Alors O... me prie de faire, loin de lui, un dessin et de le mettre dans une enveloppe cachetée. Il va tout au bout de la chambre (de 6 mètres de long). Je suis à l'autre extrémité. Geley est entre nous deux. Je tourne le dos à O... et je fais sur une feuille de papier, avec mon stylographe, un dessin qui me vient à l'esprit (voir fig. 5). Rien d'antérieur ne l'avait évoqué. On peut tout au plus, de l'endroit où était O..., savoir que j'ai mis à peu près vingt-cinq secondes à l'écrire. Toujours le dos tourné, je plie le papier en quatre (le dessin avait été placé sur un des quatre carrés de ce papier, de sorte qu'il n'est pas replié sur lui-même). Alors, restant toujours loin de O... et séparé de O... par Geley, je prends le papier plié en quatre, je le mets dans une enveloppe gommée que je cacheté soigneusement, et je la remets à O... Au bout d'une minute environ, après l'avoir malaxée, il dit que c'est une croix. Je dis : très bien. Il ajoute : « C'est une croix avec des pointes, des étoiles; je vais en faire le dessin. » Il fait la figure ci-jointe (fig. 6). Je prends l'enveloppe, qui est toujours parfaitement intacte, je l'ouvre et je constate l'identité des deux dessins.

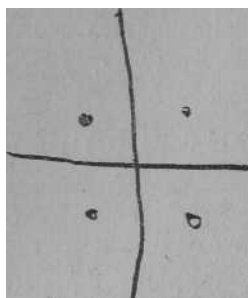


Fig. 5.

Il est radicalement impossible que O... ait pu voir ce que j'ai dessiné. Même s'il y avait la complicité de Geley (!!), cela n'expliquerait encore rien ; car Geley n'a rien pu voir. Alors trois hypothèses :

a) La transparence du papier. Mais non : car le papier était plié en quatre ; et il y a en outre

l'enveloppe. D'ailleurs il n'y avait dans la chambre que la très médiocre lumière d'une mauvaise lampe au plafond. Pas de glaces dans la partie de la chambre où j'étais. Enfin O... n'a pas regardé le papier, ou à peine : il l'a tenu dans la main, l'a palpé et pétri, presque toujours derrière le dos.

b) Le hasard. Oui ! on peut toujours, à toutes les expériences sans exception, invoquer le hasard. Mais cela mène à l'absurde.

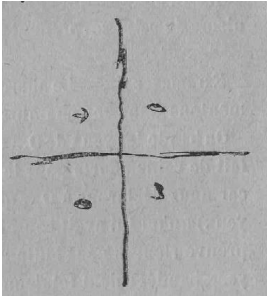


Fig. 6.

c) Il faut donc admettre une cryptesthésie, une lucidité, une clairvoyance, une hyperesthésie. Qu'elle soit télépathique ou non, cette expérience ne le dit pas, et la télépathie est évidemment très possible.

Mais les expériences ultérieures prouveront définitivement que la télépathie n'est pas en cause dans les expériences d'O...

Expérience II. — L'expérience suivante est tout à fait remarquable et comporte d'importants commentaires.

Mme A. de Noailles m'avait, le jour de mon départ pour Varsovie, envoyé, chez moi, à Paris, trois enveloppes (cachetées par la gomme des enveloppes ordinaires), opaques, contenant quelques lignes de son écriture et dont j'ignorais totalement le contenu. N° 1, n° 2, n° 3. Je les montre à O... le 19 avril, et il choisit le n°3, en méditant que ce soir-là il ne pourrait rien. Je remets les trois enveloppes dans mon portefeuille, et c'est le lendemain, 20 avril, que je lui remets la lettre n° 3.

O... malaxe fiévreusement la lettre pendant quelque temps, sans que ni Geley ni moi nous ne quittions l'enveloppe des yeux. Il sait que c'est une lettre de Mme de Noailles, mais il ne connaît pas du tout Mme de Noailles.

Alors il donne sur Mme de N... et sur les conditions dans lesquelles la lettre a été écrite divers détails, qui sont en général exacts, mais qui ne dépassent pas notablement la perspicacité d'une personne intelligente.

L'expérience se fait en présence de Mme A..., de M. et de Mme Z... (Mme Z... et Mme A... sont deux sœurs ; et Mme A... est la fiancée de O...), dans leur appartement à l'hôtel d'Europe.

Après trois quarts d'heure de malaxation de la lettre, la lettre restant toujours soigneusement cachetée (J'avais eu soin de faire à la plume plusieurs traits sur les replis de l'enveloppe, pour être sûr que nul décollage, avec adaptation parfaite des traits, ne fût possible.) sans que ni Geley ni moi ne perdions de vue soit O... soit la lettre. Voici les paroles de O..., recueillies exactement :

« Il n'y a rien pour moi (ce qui veut dire : il n'est pas question de moi dans cette lettre). C'est quelque chose d'un très grand poète français, c'est quelque chose de la nature. C'est une inspiration d'un grand poète français. J'aurais dit Rostand. Quelque chose de Chateaubriand. Quand elle parle de Chateaubriand, elle écrit quelque chose du coq. Il y a une idée de la lumière

pendant la nuit. Je vois une grande lumière pendant la nuit..., puis Rostand avec la belle poésie de Chantecler. »

Cela a été dit assez vite; puis, après un long silence, et une malaxation prolongée de la lettre, O... dit :

« L'erreur relative à moi vient de ce qu'il est parlé de moi dans une autre des lettres. Les lettres étaient ensemble.

« Mais il y a encore quelque chose. »

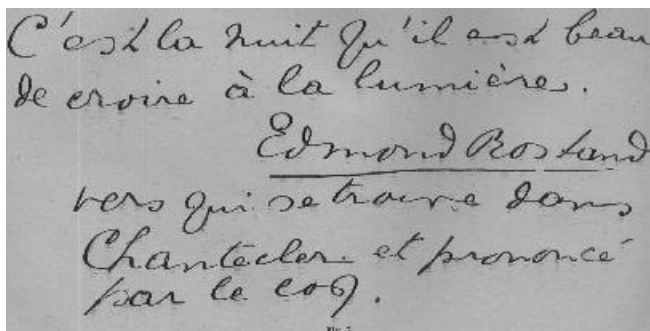
Ici, un long silence et une longue recherche. Pendant cette nouvelle trituration, un peu de l'enveloppe de la lettre est déchiré, sur une étendue de un centimètre environ. Mais c'est sans importance, parce que : 1° rien par ce minuscule orifice ne peut être vu à l'intérieur de la lettre; 2° on ne peut en faire rien sortir ; 3° O... ne regarde jamais la lettre : il ne semble opérer que par la malaxation; 4° l'essentiel a été dit déjà avant cette déchirure minime de l'enveloppe.

Au bout d'une demi-heure environ, O... dit :

« Les idées de la nuit et de la lumière ont été les premières, avant qu'il y ait le nom de Rostand.

« Il y a encore quelque chose (dans cette lettre), il y a des lignes : deux lignes, un mot avec deux lignes en dessous. »

Alors O... nous rend la lettre. Tout est intact, sauf la minuscule déchirure indiquée plus haut. Voici le fac-similé de cette lettre (fig.7).

Le fac-similé d'une lettre manuscrite en cursive. Le texte est écrit sur un fond gris. Les phrases sont : "C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière.", "Edmond Rostand" (souligné), "vers qui se trouve dans Chantecler et prononcé par le coq.".

C'est la nuit qu'il est beau
de croire à la lumière.
Edmond Rostand
vers qui se trouve dans
Chantecler et prononcé
par le coq.

fig. 7

Telle est cette belle expérience, scrupuleusement notée dans tous ses détails, incomparable par sa précision. (Par curiosité, nous donnons ici les phrases qu'ont écrites, par une sorte de tournoi avec O... les cinq personnes présentes : 1° La critique est aisée et l'art est difficile; 2° Je voudrais retourner à Menton ; 3° Il ne faut être ni trop content, ni trop mécontent de soi; 4° Que c'est triste que les objets durent plus longtemps que les hommes ; 5° C'est vraiment un grand bonheur que d'être l'ami de Stéphanie Ossowiecki.

Ainsi, comme on pouvait le prévoir sans cette très inutile constatation, le hasard n'a pu permettre à cinq personnes de rien donner d'analogue à la lettre écrite par Mme de Noailles. Il est probable que, si nous nous étions adressés à dix mille personnes, le résultat eût été le même.)

Il convient de la commenter.

Et tout de suite une première constatation s'impose, d'une formidable évidence : c'est qu'il n'y a ni collusion, ni illusion possible. Personne, sauf Mme de Noailles, qui était à Paris, ne savait et ne pouvait savoir ce que contenait l'enveloppe. Cette enveloppe opaque, gommée, au verso de laquelle j'avais tracé une ligne à l'encre, n'a quitté le portefeuille mis dans la poche de ma jaquette que pour être immédiatement remise à O... Pendant tout le temps que O... a manipulé cette enveloppe, il est resté assis à côté de nous, en pleine lumière, sans que nous

ayons tous deux, Gbley et moi, quitté des yeux ni O... ni l'enveloppe. Il lui aurait donc été impossible de la décacheter, de la lire et de la recoller, ce qui eût nécessité une manœuvre longue, difficile, délicate. Dans le cas où M. et Mme Z... ou Mme A... eussent été ses complices, ils n'auraient pas pu prendre l'enveloppe susdite, en substituer une autre absolument semblable (comment auraient-ils pu se la procurer ?) et de nouveau rendre à O... l'enveloppe normale après l'avoir décachetée, lue et recachetée. Toutes ces suppositions sont ineptes.

Pour moi, comme aussi pour Geley, la certitude qu'il n'y a pas eu de fraude est aussi forte que celle qu'il nous faudrait pour condamner un homme à mort.

Et, bien entendu, je laisse de côté l'invraisemblance d'une fourberie, d'une machination. Je demande même pardon à mon ami O... de l'avoir supposée, cette fourberie. Mais il sait qu'en pareil cas il convient de la réfuter autrement que par l'invraisemblance morale.

Je ne fais pas état non plus des autres belles expériences données antérieurement par O..., qui toutes conduisaient déjà à la même conclusion, à savoir une extraordinaire clairvoyance cryptesthésique.

J'ajoute que nos sens étaient parfaitement éveillés ; notre attention, irréprochable ; notre vigilance, surexcitée. L'objection d'une hallucination ou d'une illusion de notre part est inadmissible.

Restent donc deux hypothèses : le hasard ou une hyperesthésie spéciale, inexplicable, que dans la terminologie actuelle nous appelons cryptesthésie, qui est un phénomène d'ordre métapsychique.

Pour éliminer l'hypothèse du hasard, analysons méthodiquement la probabilité.

1° Il était peu probable que la phrase incluse dans la lettre fût la citation d'un vers :

Admettons 1/2 de chance.

On peut supposer à peu près 1/100 de chance pour que le vers fût de Rostand.

1/10 de chance pour que le vers fût de Chantecler.

1/2000 de chance pour que ce fût le vers de «la nuit et la lumière».

1/100 de chance pour qu'il y eût au-dessous de la citation le nom de Rostand suivi de deux lignes.

1/100 de chance pour que dans ces deux lignes il fût question de Chantecler et du coq.

Nous arrivons ainsi à une probabilité de 1/10 à la onzième puissance, ce qui équivaut à la certitude morale.

Expérience III. — L'expérience suivante n'est pas moins décisive, et en outre elle comporte des renseignements multiples, extrêmement précieux, sur les conditions et les modalités de la cryptesthésie.

Sur ma demande (par télégramme) Mme Sarah Bernhardt m'envoie à Varsovie une lettre qu'il s'agit pour O... de lire sans l'ouvrir. Cette lettre m'est remise par le facteur directement, dans le hall de l'hôtel de l'Europe. Je ne l'ouvre pas ; je ne la décachète pas et je la montre à O... en lui disant qu'elle est de Sarah Bernhardt.

Cette lecture a été fort difficile, et a duré près de deux heures et demie.

D'abord au sujet de Mme Sarah Bernhardt et des conditions dans lesquelles elle a écrit cette lettre, O... donne quelques détails qui ne sont pas caractéristiques, et qui ne dépassent pas une sagacité ordinaire.

Ce qu'il dit de la lettre est au contraire très précis : « La vie... La vie... la vie... (il répète trois fois le mot la vie). Il y a, quatre ou cinq lignes, et en dessous la signature Sarah Bernhardt,

une signature montante. » Cela est exact, mais il avait peut-être, dans un magazine quelconque, vu déjà le fac-similé de la signature de Mme Sarah B...

« La vie semble humble (il répète deux ou trois fois le mot humble). Il y a l'humanité, la vie et l'humanité, mais le mot humanité n'est pas écrit. Il y a une idée qui est jointe à l'idée de la vie et de l'humanité... parce qu'il y a beaucoup de haine. Non, il n'y a pas haine; il y a seulement... seulement... c'est un mot très difficile, tellement français que je ne peux pas le dire : c'est un mot de huit lettres. Exclamation. »

Alors, avant de décacheter la lettre, qui est toujours complètement fermée et dont j'ai constaté l'opacité absolue à la lumière réfléchie, à la lumière directe, à la lumière transmise, j'écris ceci qui doit faire foi, comme étant la conclusion définitive de O... :

— La vie semble humble parce qu'il y a seulement de la haine (pas haine, mais un mot qui n'est pas compris et qui est de huit lettres) ; signature Sarah Bernhardt.

Les mots suivants, dont nous donnons le fac-similé, ci-contre, (fig. 8), étaient écrits :

« La vie nous semble belle, parce que nous la savons éphémère ! — Sarah Bernhardt: »

Calculons la probabilité :

Prose et non vers, $\frac{1}{2}$ 4 à 5 lignes, $\frac{1}{2}$	Signature de S. B. $\frac{1}{2}$
---	----------------------------------

Pour commencer par la vie, la probabilité, difficile à préciser, est au moins de 1/5000.

Le mots semble qui vient ensuite représente une probabilité de 1/5000 , mais, comme il n'était pas précédé du mot nous, il faut se contenter de dire 1/1000.

Reste le mot belle qui a été mal lu : humble pour belle; mais la ressemblance graphique entre humble et belle est assez grande pour qu'on ne le compte pas comme une erreur complète : c'est une approximation telle qu'on ne peut l'évaluer, ni comme une erreur ni comme une exactitude. Puis vient le mot parce que. Evaluons à 1/1000 la probabilité de parce que.

Le mot éphémère notait pas connu de O..., comme il nous l'a dit après ouverture de la lettre. Nous avons demandé à divers Polonais, même parlant très bien le français, s'ils comprenaient ce mot, et ils ne le comprenaient, pas. On peut admettre que la probabilité d'un mot français, inconnu de O..., n'est que de 1/100 ; qu'il y ait une exclamation, c'est 1/10 ; enfin que ce mot français inconnu ait huit lettres, ce n'est que 1/10.

Finalement, pour cette appréciation de la probabilité, nous pouvons-admettre 1/10 à la puissance 10.

Rien ne serait changé à notre conclusion s'il y avait quelques zéros de plus ou de moins. Il ne peut pas être question du hasard. Le bon sens l'indique mieux que ces très approximatifs calculs.

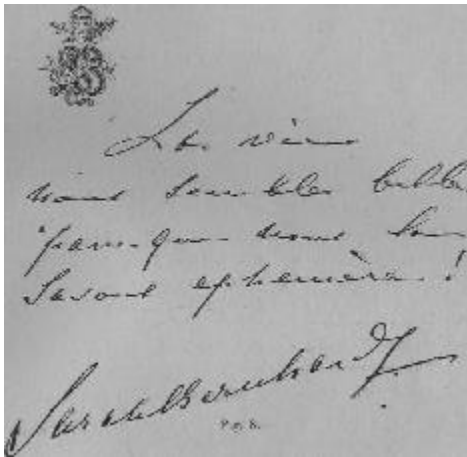


Fig. 8

Expérience IV. — Elle a été faite dans des conditions un peu différentes.

Plusieurs personnes étaient présentes ; et on s'était, avec une médiocre rigueur scientifique, évertué à donner des mots ou des chiffres à deviner à O... En général il réussissait très bien.

Alors, très loin de O..., j'écrivis sur un bout de papier, en prenant toutes les précautions nécessaires pour que ce que j'écrivais ne fût vu par personne, le mot TOI. Puis je chiffonnai ce papier de manière à en faire une petite boulette que O... prit dans la paume de sa main, mise dans la mienne.

Au bout de trois à quatre minutes il me dit : « C'est un chiffre ». — Je restai impassible : — « C'est très court ». Même impassibilité. « C'est un mot ». Je ne fis aucun geste et ne dis rien. Alors il ajouta : « Je vois un T ». Et même il précisa : « Il y a deux petits traits à la barre transversale du T », ce qui était rigoureusement vrai, car j'avais ajouté à la barre horizontale du T deux petits traits verticaux pour rendre le T plus lisible. Je dis : c'est très bien. Puis il me dit : « Il y a un chiffre, un zéro ». Je dis : très bien. Il ajouta : « Il y a un 1 ». Puis il ajouta, très bas : « Ce n'est pas moi. » Je fis semblant de n'avoir pas entendu. Alors O... dit : « Donnez-moi un papier, et je vais écrire. » Et il écrivit «TOI ».

C'est seulement alors que je dépliai le papier, très chiffonné, qui était resté dans la main de O...

On peut calculer la probabilité, en supposant qu'O... aurait pu dire un mot de 2, 3, 4, 5, (6 lettres, soit une probabilité de $1/5$; et, comme il ne savait pas si c'était une lettre ou un chiffre 1 sur $25 + 10$. En admettant que le 0 et le 1 pussent passer pour des lettres ou des chiffres, 1 sur $27 + 8$, soit $1/33$, ou en chiffres ronds, $-1/30$, vu qu'il y a des lettres peu usuelles, K, W, Z La probabilité de dire T est donc $1/30$.

Pour dire 0, comme il y a aussi bien le zéro chiffre que le o lettre, c'est $1/15$. 1, c'est aussi $1/15$. La probabilité totale est donc $1/5 \times 1/30 \times 1/15 \times 1/15$, soit $1/675.000$; ce qui représente la certitude absolue. Autrement dit il eût fallu à O... faire 675.000 expériences avant d'arriver à trouver TOI.

Il n'est pas possible qu'il ait pu normalement lire ce papier; il n'est pas possible que mes gestes lui aient donné quelque indication. Tout cela est follement absurde.

Alors c'est de la cryptesthésie. Car dans cette expérience il n'y eut pas télépathie ; il n'a pas deviné le mot TOI ; il a lu 0 qu'il a pris pour un zéro, et 1 qu'il a pris pour le chiffre 1.

Il y a donc eu hyperesthésie, mais non hyperesthésie rétinienne, vu que le papier chiffonné était si replié sur lui-même, qu'aucune lecture n'en était possible.

C'est donc une hyperesthésie tactile par le toucher. Ces quatre expériences sont bien

instructives. Nous allons très sommairement les étudier.

Et d'abord nous n'insisterons pas sur le hasard. C'est absurde. La probabilité de ces quatre succès est moindre que $1/10$, à la vingt-cinquième puissance. N'insistons pas.

Nulle collusion n'est possible : nulle illusion non plus. Je n'ai été ni hypnotisé, ni halluciné. Je n'ai quitté des yeux, dans ces quatre expériences, ni 0..., ni les lettres qu'il devait deviner.

Reste alors comme unique hypothèse l'hyperesthésie, mais une hyperesthésie tellement différente de l'hyperacuité de nos sens normaux que ce n'est pas une hyperesthésie sensorielle. C'est un phénomène nouveau, que j'ai appelé ailleurs la cryptesthésie, c'est-à-dire la sensibilité à des excitations inconnues, un véritable sixième sens, caché, cryptique.

Mais il s'agit de savoir comment il s'exerce, et les quatre expériences susdites nous donnent de précieuses indications à cet effet.

1° Il faut éliminer résolument la télépathie, c'est-à-dire la vibration synchrone de deux cerveaux; en effet, dans deux cas, le contenu des lettres nous était absolument inconnu.

Et supposer que la télépathie est la transmission d'une vibration cérébrale (celle de Mme de Noailles et de Mme Sarah Bernhardt) à travers deux mille kilomètres, c'est donner à la télépathie une prodigieuse et invraisemblable extension. D'ailleurs la télépathie est tout aussi inexplicable que la clairvoyance non télépathique. Sauf le cas où la lettre est la lettre d'un mort, il y aurait alors dans tous les cas télépathie, puisqu'il y aura toujours quelqu'un, sur la planète terrestre, qui connaîtra le contenu d'une lettre, et une télépathie qui met plusieurs jours à se transmettre ! En outre, la télépathie porterait non sur le sens de la lettre, mais sur sa forme graphique. C'est insensé.

2° L'hypothèse d'une hyperacuité rétinienne est beaucoup plus sérieuse. Pourtant je ne peux guère y croire, car pendant tout le cours de sa recherche 0... pétrissait les lettres entre ses mains, les retournait dans tous les sens, les frottait énergiquement, comme s'il s'agissait de percevoir par le toucher de ses pulpes digitales quelque notion des lettres écrites. Et puis comment aurait-il pu lire le mot toi, qui était froissé et illisible ?

En tout cas, l'hyperesthésie de la vue serait si intense, si anormale, qu'elle ne rentrerait plus dans la psychophysiologie normale. C'est un phénomène qu'on peut à bon droit appeler métapsychique, car il dépasse la psychique commune.

3° Tout permet de supposer que la connaissance des choses arrive à 0... par le toucher. 0... fait des efforts répétés pour palper, triturer, malaxer la lettre. C'est par ses doigts et sa peau, ce n'est pas par ses yeux, ses oreilles ou son odorat qu'il exerce sa sensibilité divinatrice.

Il faut donc rattacher cette cryptesthésie au toucher ; c'est de l'hyperesthésie tactile, mais une hyperesthésie prodigieusement intense que nous ne comprenons pas.

Même il faut supposer que les lettres écrites portent en elles des caractères autres que les caractères extérieurs que nos sens normaux peuvent percevoir. Il y a quelque chose de plus (qui est profondément inconnu) dans une ligne de notre écriture, que les linéaments tracés sur le papier (D'autant plus que, paraît-il (sans que ce soit dûment établi encore), 0... ne peut rien dire quand dans l'enveloppe, au lieu de lettres écrites, il y a des caractères imprimés ou dactylographiés. Cela mérite confirmation.). C'est, si l'on veut, une émanation — ce que j'ai appelé émanation pragmatique — qui agirait sur notre cryptesthésie et provoquerait une connaissance. C'est un peu comme l'émanation qui vient des eaux souterraines et provoque des mouvements de la baguette. Si l'on admet cette hypothèse, l'enveloppe n'empêcherait nullement cette émanation d'agir ; car l'émanation pragmatique serait assez subtile pour traverser le papier, des tubes de plomb, des murs. Ce serait encore de l'hyperesthésie (tactile ou visuelle), mais une hyperesthésie se référant non à des vibrations mécaniques ou lumineuses, mais à des vibrations d'ordre inconnu.

En tout cas, ce qui paraît bien certain, c'est que ce n'est pas une transmission de la pensée incluse dans la lettre, mais une connaissance du graphisme. La disposition des lignes, de la

signature, le point d'exclamation, sont mentionnés. Le mot toi a été lu comme s'il y avait un zéro et le nombre 1. Humble n'a aucune analogie de sens avec Belle : il n'y a de ressemblance que dans le graphisme. Le mot éphémère n'a pas été compris parce que O... ne connaissait pas ce mot français : il a dit qu'il y avait huit lettres ; donc il a connu le graphisme, mais nullement l'idée.

Autrement dit, il y a, par une émanation venant de l'écriture, grâce au sens tactile inconnu (cryptesthésie) dont est doué Ossowiecki, connaissance du graphisme et non de l'idée.

Mais ce n'est qu'une explication provisoire, que, d'ailleurs, Ossowiecki n'admet pas. De nouvelles expériences permettront d'aller plus loin.

Ch. Richet,

Voici, maintenant, l'article que j'ai écrit, dans la Revue Métapsychique et qui expose la suite de cette série d'expériences ainsi que les idées qu'elle m'a suggérées :

Le professeur Richet a qualifié de décisives les expériences de lucidité que nous avons faites à Varsovie avec notre ami M. Stéphan Ossowiecki.

Décisives, elles le sont en effet de toute manière :

Par leur multiplicité, leur netteté et leur précision ;

Par le contrôle sûr et aisé, qui ne laisse place à aucune hypothèse possible d'illusion ou de mystification ;

Enfin par leur possibilité d'être renouvelées à volonté. (Le succès des expériences est à peu près constant.)

Après le départ du professeur Richet, en avril 1922, j'ai continué, avec M. Ossowiecki, quelques nouvelles séances, toutes réussies.

Mais le peu de temps dont je disposais d'une part, et d'autre part le scrupule de trop demander au dévouement de M. Ossowiecki, accablé de travail et de préoccupations diverses, ne m'a pas permis de tenter tous les essais que j'avais envisagés.

Je me contenterai donc de rapporter ici une seule des expériences faites par moi après le départ du professeur Richet, car elle est la suite logique de celles qu'il a publiées dans le dernier numéro de la Revue Métapsychique.

Mon maître m'avait remis l'une des lettres cachetées que lui avait confiées Mme de Noailles. Cette lettre était sous double enveloppe. L'enveloppe extérieure se déchira quelque peu pendant que le Professeur la sortait de sa poche pour me la donner. Il me conseilla alors d'enfermer l'enveloppe interne intacte, qui contenait le document à lire, dans une seconde enveloppe et de cacheter cette dernière.

Je suivis point par point cette recommandation. La lettre ne quitta la poche intérieure de mon paletot qu'au moment d'être remise à M. Ossowiecki.

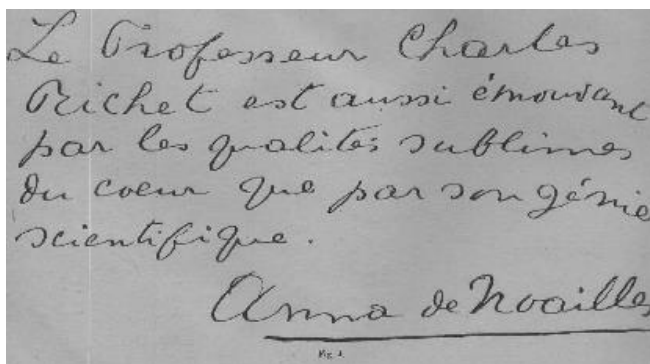
Un premier essai eut lieu dans ma chambre, à l'hôtel d'Europe, le 4 mai 1922, à 16 heures. M. O... après avoir concentré sa pensée en tenant la pièce dans sa main, me dit, au bout d'un quart d'heure : « Je vois, je sais. Ce soir, je vous dirai ce que contient la lettre. » Il me la rendit alors. Elle était intacte et je la replaçai dans ma poche.

Le même jour, à 21 heures du soir, avait lieu une réunion de la Société Polonaise d'Etudes psychiques à laquelle assistaient 80 à 100 personnes. D'accord avec M. Ossowiecki, je proposai, avant que la séance ne fût levée, que l'expérience projetée eût lieu devant la société. On accepta d'enthousiasme et je tendis la lettre à M. O... Très vite, au bout de cinq à sept minutes, il commença à parler. Il décrivit Mme de Noailles et son appartement. Il donna à ce sujet quelques détails que je n'ai pas vérifiés, puis il dit :

« Elle parle, dans cette lettre, d'un grand génie contemporain. « C'est Richet. Elle a

beaucoup de sympathie pour lui. Elle dit que le génie de Richet est aussi grand que son cœur. Elle signe de son petit nom et de son nom de famille et elle souligne la signature. Cela se passait le soir à 5 ou 6 heures. »

Je décachetai alors, devant l'assemblée (Voir ci-contre la photographie du document).



Le Professeur Charles
Richet est aussi étonnant
par les qualités sublimes
du cœur que par son génie
scientifique.
Anna de Noailles

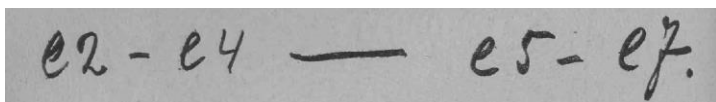
Fig. 9

Comme on le voit, le succès est complet. Mes autres expériences étant tout à fait du même ordre, je ne ferais qu'allonger inutilement ce compte rendu en les rapportant. Pour nos essais futurs, nous avons en vue des procédés inédits.

Voici maintenant le récit d'une expérience sensationnelle qui fut faite avec M. Ossowiecki par le chef de l'État polonais, le maréchal Pildzuski :

Le maréchal Pildzuski a bien voulu nous en faire part, avec autorisation de le publier. Nous donnerons, tel qu'il nous a été remis, le procès-verbal de l'expérience, accompagné de la photographie du document écrit par le chef de l'État et de celle de l'enveloppe opaque, cachetée au sceau du Ministère de la Guerre, qui le contenait (Voir la photographie de l'enveloppe à la planche II, fig. 12) :

« Je certifie par la présente que le document ci-joint, c'est-à-dire une formule d'un jeu d'échecs, écrite par le chef de l'État, M. le maréchal Pildzuski, formule qui n'était connue que de lui, mise sous enveloppe par le maréchal en personne, et cachetée avec le cachet donné par le ministre de la Guerre, le général Sosukowski, fut lu en quinze-vingt minutes par M. Stéphan Ossowiecki.



e2 - e4 — e5 - e7.

Fig. 10. — Photographie du document.

« Étaient présents : Mme la générale Jacyna, la sœur de M. S. Ossowiecki, Mme Neuman, la princesse Michel Wovoniecka, le ministre de la Guerre, le général Sosukowski, le général Jacyna, aide de camp général du chef de l'État, le lieutenant Saszkiewicz, aide de camp du général Jacyna, et le soussigné.

« Une fois la lecture faite par M. Ossowiecki, je me mis en communication téléphonique avec le Belvédère, en présence des assistants susnommés. Je reçus, par téléphone, la confirmation de la teneur du billet, confirmation donnée personnellement par le chef de l'État, qui s'intéressait beaucoup à cette expérience. Le maréchal me disait que M. Ossowiecki ne s'était pas trompé.



Fig. 11. Le tube de plomb scié après l'expérience.

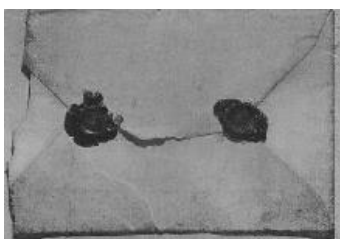


Fig. 12. Photographie de l'enveloppe cachetée au sceau du ministre de la guerre.

« Le lendemain seulement la lettre fut décachetée par le chef de l'État, au Belvédère.

« Il faut ajouter que, quand M. Ossowiecki prit en main l'enveloppe cachetée, avant de dire ce qu'elle contenait, et ne sachant pas de qui était cette lettre, il annonça aux assistants que ce billet était écrit par le chef de l'État.

« En même temps, M. Ossowiecki dessina le plan de l'appartement du chef de l'État au Belvédère, où il n'avait jamais été, fit ensuite la description des meubles et de leur disposition, et décrivit même la table sur laquelle le maréchal Pildzuski avait pris son papier à lettre.

« Cette expérience eut lieu, 39, allée d'Ujardow, dans l'appartement du général Jacyna.

« Varsovie, décembre 1920. »

Signé : Lieutenant C. Switski, aide de camp et secrétaire personnel du chef de l'État.

La clairvoyance de M. S. Ossowiecki ne se manifeste pas seulement par la possibilité de connaître le contenu de plis cachetés ou de documents enfouis dans une enveloppe ou un étui opaque.

Elle se révèle aussi et surtout par une faculté de « psychométrie » qui dépasse de loin tout ce qu'on a enregistré dans les annales de la métapsychique.

J'ai assisté à quelques expériences de ce genre et j'ai été émerveillé du résultat.

(Mes expériences de psychométrie sont encore trop incomplètes pour être publiées dès maintenant. Je réserverai cette publication jusqu'à ce qu'il me soit donné de réaliser une nouvelle série d'études.)

Enfin, à diverses reprises, M. Ossowiecki a été à même de retrouver des objets perdus ou volés. Mis en contact avec telle ou telle personne ayant perdu un objet, il pouvait, après quelques instants de concentration mentale, dire où cet objet se trouvait, dans quelles conditions il avait été perdu; décrire la personne qui l'avait trouvé ou volé, etc. Voici le compte rendu d'une expérience de cet ordre, pleinement réussie, qui m'a été envoyé par le témoin direct :

Varsovie, Wspolna, 7, le 22 juillet 1922.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire part d'un vrai miracle, que M. Ossowiecki vient d'accomplir à Varsovie.

Lundi matin, le 6 juin, j'ai perdu dans la rue ma broche.

Le même jour, après-midi, j'ai visité Mme la générale Krieger, la mère de M. Ossowiecki, avec mon frère, M. de Bondy, ingénieur, qui était témoin de cet événement.

M. Ossowiecki entre. Mon frère, son ami, me le présente et je dis que je suis enchantée de faire connaissance d'une personne douée d'un pouvoir occulte si éminent. Tout Varsovie ne parle que de lui. M. O... nous raconte diverses choses extrêmement intéressantes; il s'enflamme en parlant, moi en l'écoutant. Puis, dans un moment de silence, je dis : « Monsieur, aujourd'hui, j'ai perdu ma broche. Pouvez-vous me dire quelque chose là-dessus ? Toutefois si vous êtes fatigué ou si cela vous ennuie, ne vous dérangez pas. » — « Au contraire, madame, je vais vous le dire : la broche, vous l'avez à la maison dans une boîte. Elle est en métal, ronde, avec une pierre au milieu. Vous l'avez portée il y a trois jours, elle est précieuse pour vous. » — « Non, dis-je, ce n'est pas ça. » (Il faut dire que M. O... avait fait une excellente description d'une broche qui se trouvait dans la même boîte, avec celle que j'avais perdue.) « Alors, reprit-il, je regrette bien de ne pas avoir deviné, je me sens fatigué. » — « Eh bien, monsieur, n'en parlons plus. » — « Oh ! non, Madame, je tâcherai de me concentrer. Je voudrais avoir quelque chose de matériel qui concerne la broche. » — « Monsieur, la broche était accrochée ici, sur cette robe. » M. O... pose ses doigts sur l'endroit indiqué et au bout de quelques secondes il dit : « Oui, je la vois bien. Elle est ovale, en or, très légère, c'est une broche antique, qui vous est chère comme souvenir de famille ; je pourrais vous la dessiner, tellement je la vois clairement. Elle a comme des oreilles, elle est composée de deux parties, qui entrent l'une dans l'autre et comme si c'étaient des doigts entrelacés... » — « Mais c'est extraordinaire, ce que vous dites, monsieur ! On ne saurait la mieux décrire; il y a justement comme des doigts entrelacés ! C'est miraculeux ! » Puis M. O... dit : « Je vois, vous l'avez perdue très loin d'ici ! (c'était vraiment à une distance de 4 kilomètres). Oui, rue Mokotowska, au coin de la rue Koszykowa. » — « Mais oui, m'écriai-je, c'est là que je suis allée aujourd'hui ! » — « Et puis, reprit-il, un homme à la moustache noire, modestement vêtu, s'incline et la prend. Ce sera très difficile de la recouvrer. Essayez de faire des annonces dans les journaux. » J'étais éblouie par cette minutieuse description, qui ne laissait nul doute que cet homme avait la broche sous ses yeux. Je le remerciai avec empressement pour ce rare bonheur de voir un vrai clairvoyant et je partis.

Le lendemain soir, mon frère vient chez moi et s'écrie : « Miracle, miracle ! Ta broche est retrouvée. M. O... m'a téléphoné que tu n'as qu'à venir demain à 5 heures chez Mme la générale Jacyna (sœur de M. O..) et M. O... te la remettra. » Le lendemain, le 7 juin, je me rends avec mon frère chez Mme Jacyna, où nous trouvons beaucoup de monde. Je demande à M. O... : « Et ma broche, l'avez-vous ? » J'étais extrêmement bouleversée. « Rassurez-vous, madame, nous allons voir. » Et il me présente ma broche. C'était un vrai miracle. Je devins pâle et pendant quelques instants je perdis la parole !

« Dites, monsieur, comment, comment l'avez-vous trouvée ? » demandai-je tout émue. Tout le monde en nous écoutant était fortement troublé et agité.

M. O... raconta l'histoire très simplement :

Le lendemain après notre rencontre, je viens le matin à ma banque. Au vestibule je remarque un homme que je me souviens avoir-vu quelque part; et, au même moment, je me rappelle que justement c'est l'homme que j'ai vu, dans mes idées, avoir ramassé votre broche, madame. Je le prends doucement par la main et je lui dis : « Monsieur, vous avez trouvé hier une broche au coin de la rue Mokotowska et Koszykowa. » — « Oui », dit-il, tout étonné. — « Ou est-elle ? » — « A la maison, mais d'où le savez-vous ? » Je lui fis la description de la broche et je racontai tout ce qui est arrivé. Il devint pâle et fut tout bouleversé comme vous, madame. Il m'apporta la broche dont il voulait annoncer dans les journaux la trouvaille. Voilà,

madame, c'est tout.

J'étais très émue. Je remerciai M. O... avec emportement, non pour avoir trouvé la broche, mais pour me donner l'occasion de voir un divinateur et pour ainsi dire avoir une toute petite part dans un miracle pareil.

A présent, cette belle vieille broche, je la porte toujours sur moi et je la traite comme mon talisman.

L'incident de ma broche a fait le tour de toute la Pologne et M. O... en devint encore plus célèbre. Il est complètement assiégé d'une masse de personnes qui viennent le consulter, le prier de dire son opinion à propos de choses perdues, à propos des hommes perdus pendant la guerre, etc., etc. Et cet homme si modeste et si extraordinaire perd son temps et se donne tant de peine avec une si bonne grâce et avec un désintéressement complet ! C'est un vrai divinateur, qui fait beaucoup de bien par son talent sans aucun profit personnel.

Je vous demande pardon, monsieur, pour ce rapport peut-être un peu long ; cependant je voulais le faire aussi exact que possible.

Ne m'en voulez pas pour ma langue défectueuse.

Veillez agréer, monsieur, l'assurance de mon estime très distinguée.

Aline de Glass, née de Bondy,
(Femme du Juge à la Cour suprême de Pologne).

Vu et approuvé : Arthur de Bondy, Ingénieur.

M. Ossowiecki nous a écrit une lettre confirmant point par point le témoignage de Mme de Glass et de M. Arthur de Bondy.

Il déclare qu'il ne connaissait pas le monsieur qui avait trouvé la broche, ne l'avait jamais vu auparavant et l'a identifié uniquement d'après sa vision dans la séance avec Mme de Glass.

QUELQUES POINTS DE REPÈRE POUR L'INTERPRÉTATION (Je donne, telles quelles, mes impressions successives, à la suite des expériences.)

Pour essayer de comprendre le don de M. O..., il est essentiel de faire état de toutes les variétés de sa clairvoyance et de tenir compte de tous les faits.

De l'étude que nous avons été à même de mener à bien, dans nos trois séries d'expériences, ressortent les constatations suivantes :

Constatations positives. — 1° M. O... peut aisément connaître le contenu d'une lettre cachetée inaccessible aux voies sensorielles normales. La lucidité semble la même, quel que soit l'obstacle opposé aux voies sensorielles.

Elle s'exerce, également, à travers une couche épaisse de plomb (3 centimètres) ou à travers plusieurs doubles de papier opaque qu'à travers une simple enveloppe. La nature de l'obstacle semble donc sans grande importance. Si M. O... a dû s'y reprendre à deux fois pour révéler le document enfermé dans le tube de plomb, il a eu exactement la même difficulté pour « lire » les simples lettres de Mme de Noailles.

2° M. O... prend connaissance, avec la même aisance, des documents préparés loin de lui que de ceux qui sont préparés en sa présence;

3° Il est sans aucune importance, pour la lucidité de M. O..., que les personnes présentes connaissent ou ignorent le contenu des plis cachés qui lui sont soumis;

4° Dans certains cas, comme dans ceux qu'a rapportés le professeur Richet, la lucidité de M. O... semble lui donner la connaissance du graphisme plutôt que de l'idée du document. Dans d'autres cas, elle semble spécialisée à l'idée, en dehors du graphisme, comme dans l'expérience du dessin d'un poisson ;

5° La lucidité de M. O... est mise en jeu, non seulement par un document écrit et caché, mais par un objet quelconque (psychométrie). Parfois elle se manifeste sans intermédiaire matériel (découverte d'objets perdus.)

Constatations négatives. — En ce qui concerne les plis cachetés, M. O... est incapable d'en prendre connaissance s'ils sont imprimés ou dactylographiés. Cette restriction est très curieuse et bien difficilement explicable, étant donnée la puissance « psychométrique » mise en jeu par les autres moyens.

Peut-être s'agit-il là, simplement, d'une sorte d'habitude contractée par M. O... On peut faire l'hypothèse qu'il a eu, un jour, un échec, dans une tentative faite avec un imprimé, et que tout imprimé perçu par lui dans la suite « inhibe » ses facultés de voyance ?

De ces constatations, que peut-on conclure ?

Tout d'abord, elles permettent d'écartier définitivement, pour l'interprétation de la lucidité de M. O..., l'hypothèse de lecture de pensée et de télépathie. Le professeur Richet dans son dernier article, nous-mêmes dans le n° 8 de la Revue Métapsychique 1921, avons montré qu'elles étaient insoutenables. Si le lecteur veut bien relire le récit de toutes les expériences, il jugera sûrement que la question est tranchée et bien tranchée.

S'agit-il de simple connaissance du graphisme par une formidable hyperesthésie sensorielle, probablement tactile, comme est porté à le croire le professeur Richet ?

Je ne saurais, pour ma part, accepter cette hypothèse: l'expérience du tube de plomb, les phénomènes de psychométrie ne peuvent pas s'expliquer ainsi. En tout état de cause, l'hypothèse ne s'appliquerait qu'à quelques-unes des expériences. Or, il est bien évident qu'une explication qui n'est pas générale n'est pas une véritable explication.

Il vaut mieux avouer notre impuissance actuelle à comprendre le mécanisme de la lucidité.

Nous avons cependant tenu à connaître l'opinion et les impressions de M. Ossowiecki lui-même.

Voici la très intéressante auto-observation qu'il nous a envoyée :

« ... Je vais tâcher de répondre à votre question : « Quelles sont les impressions que j'éprouve pendant la lecture des lettres cachetées ? »

« Il me semble que la supposition du professeur Richet n'est pas absolument suffisante. Il est possible que, sans m'en rendre compte, je sois influencé par une sorte d'hyperesthésie; mais il y a sûrement autre chose. Voici ce qui se passe en moi :

« Je commence par arrêter le processus de raisonnement et je m'élanche de toutes mes forces intérieures du côté des sensations spirituelles. J'affirme que cette condition est causée par mon inébranlable foi dans l'Unité de l'esprit de toute l'humanité. Je me trouve alors dans un état nouveau, spécial où je vois, et où j'entends tout hors du temps et de l'espace.

« Il m'est arrivé, comme vous le savez, de retrouver par clairvoyance des objets perdus. Un pareil fait s'est passé il y a une quinzaine (le récit vous en sera envoyé) (C'est le cas de Mme de Glass, rapporté plus haut.)

« Que je lise une lettre cachetée ou que je retrouve un objet perdu, ou que je fasse « de la psychométrie », les sensations sont presque les mêmes;

« Apparemment, je perds une certaine énergie; la température devient fébrile et les battements du cœur inégaux. Ce qui confirme cette supposition, c'est que, dès que je cesse de

raisonner, il y a comme des fluides électriques qui traversent pendant quelques instants mes extrémités.

« Cela dure un moment, puis une véritable lucidité s'empare de moi; des tableaux surgissent; le plus souvent du passé. Je vois l'homme qui a écrit la lettre et je sais ce qu'il a écrit. Je vois l'objet au moment où il se perd, avec les détails de l'événement ; ou bien je perçois, je sens l'histoire d'un objet quelconque que j'ai en mains. La vision est nébuleuse et exige une grande tension. Il faut d'assez grands efforts pour percevoir certaines conditions et détails des scènes.

« L'état de lucidité est évoqué parfois en peu d'instant, et d'autres fois il peut se faire attendre des heures. Cela dépend en grande partie de l'ambiance : l'incrédulité, le scepticisme ou même une attention trop concentrée sur ma personne paralysent le succès prompt de la lecture ou de la sensation. Lorsque vous assistiez à ma séance donnée à l'Institut Métapsychique de Varsovie, je suis certain que la facilité et la rapidité avec lesquelles j'ai lu les deux lettres étaient dues à l'harmonie générale et à la disposition d'esprit sympathique des personnes présentes, qui me favorisaient.

« Voici, cher docteur, tout ce que j'ai pu analyser concernant le phénomène pendant mes expériences sur moi-même. Vous avez remarqué que quelquefois je me trompe. Je suis donc encore loin de la perfection, mais j'espère y arriver un jour. Croyez-moi : tout ce que je vous dis là est le résultat d'un raisonnement mûri, en union de l'esprit et du cœur.

« Que cela, cher ami, puisse vous guider dans votre œuvre. Elle ouvre la grande voie de l'avenir. Veuillez agréer l'expression de ma plus affectueuse amitié. »

« Stéphane Ossowiecki. »

Cette auto-observation est fort précieuse. Elle nous confirme dans notre opinion que la lucidité est tout à fait indépendante des capacités sensorielles; de même qu'elle échappe à tous les modes de raisonnement.

Il en est de la lucidité comme de toutes les facultés métapsychiques. Elle ne saurait être rattachée aux processus physiologiques de l'intelligence consciente. Elle est en dehors et au-dessus de toutes les contingences organiques. Elle n'a rien à voir avec le fonctionnement des neurones cérébraux.

D'autre part, par sa toute puissance merveilleuse, qui la place vraiment, comme dit M. Ossowiecki, en dehors du temps et de l'espace, la lucidité nous apparaît comme une sorte de faculté divine; comme un reflet ou une marque de la divinité incluse en tout Être vivant.

On objectera sans doute que cette faculté divine, si faculté divine il y a, est pratiquement inutile, puisqu'elle échappe, sauf exceptions rarissimes, à notre volonté consciente; qu'elle devrait, d'ailleurs, se manifester par une activité plus transcendante que la divination de plis cachetés ou la découverte d'objets perdus.

A cette objection, nous ferons une double réponse :

1° Il importe peu que la lucidité soit, dans l'état actuel de l'évolution, exclusivement subconsciente et qu'elle se manifeste seulement par accidents.

Ce n'est pas son importance pratique que nous devons considérer, c'est son importance philosophique. Or, cette importance philosophique est vraiment sans égale. La lucidité, comme toutes les autres facultés métapsychiques, vient nous donner, sur la nature vraie de l'Être vivant, une notion nouvelle, totalement contraire à celle que nous avait enseignée la psychophysiologie classique. Elle prouve que l'individu est tout autre chose qu'un organisme.

De même, on ne pourrait déduire, du fait que la lucidité est subconsciente dans la période actuelle de l'évolution, qu'il en sera toujours ainsi. Tout semble indiquer, au contraire, qu'elle est appelée à devenir consciente dans les phases évolutives supérieures.

2° Si la lucidité ne se manifeste, dans la vie normale, que chez quelques rares sujets, particulièrement doués, elle doit, en réalité, appartenir, à l'état potentiel, à tous les Êtres.

De fait, il semble bien que les grandes découvertes, les grandes inventions, les grandes idées relèvent, avant tout, d'un acte d'intuition lucide. Le raisonnement et l'expérience n'interviennent que pour utiliser, pour vérifier et contrôler; ou, dans certains cas, pour déclencher le processus de clairvoyance.

Ce n'est pas tout : la lucidité n'est pas le privilège de l'homme. On la retrouve, peut-être plus merveilleuse encore, dans l'instinct des animaux; même des animaux les moins évolués intellectuellement, comme les insectes.

Enfin, la lucidité joue un rôle probable dans la genèse des principales espèces animales et des principaux instincts.

Il y aurait, à l'origine de ces espèces et de ces instincts, comme un acte primordial de lucidité.

Je n'insiste pas sur ces diverses propositions, que je me suis efforcé de démontrer dans De l'Inconscient au Conscient.

Si ces propositions sont vraies, la lucidité n'est plus une simple curiosité métapsychique.

Elle apparaît, au contraire, comme l'un des facteurs les plus importants de la progression humaine et comme l'un des rouages essentiels de l'Évolution.

A cet article, le professeur Richet a répondu ce qui suit : « L'hypothèse de l'hyperesthésie tactile, contre laquelle se sont prononcés Geley d'une part, et d'autre part Ossowiecki lui-même, n'a nullement été présentée par moi avec conviction. C'a été uniquement parce que je n'en avais pas une moins mauvaise à proposer. Comme à Geley et à Ossowiecki, cette hypothèse (de travail) me paraît terriblement insuffisante. Mais cependant, pour commencer, on doit essayer de comparer à une de nos sensibilités normales la sensibilité spéciale, mystérieuse, qui permet à Ossowiecki de lire le graphisme et parfois le sens d'une écriture enfermée dans une enveloppe cachetée.

En effet, de toute nécessité, l'ébranlement de notre intelligence, ébranlement qui aboutit à une connaissance de la réalité, suppose une force extérieure — une vibration — qui agit sur elle. Il n'y a pas d'effet sans cause. Si rien ne venait émouvoir notre sensibilité, notre sensibilité ne serait pas émue. Et cela est de toute évidence.

Voici donc ma première proposition, qui est incontestable. Il y a des vibrations extérieures, de nature inconnue, qui louchent notre intelligence. Comment cette vibration extérieure parvient-elle jusqu'à l'intelligence ? Voilà ce qu'il est difficile ou, pour mieux dire, impossible de savoir, en l'état embryonnaire de la science métapsychique.

Il m'a paru provisoirement plus prudent de ne pas imaginer une sensibilité nouvelle, dont les organes récepteurs et transmetteurs seraient totalement inconnus, mais de rattacher cette sensibilité extraordinaire à une des sensibilités de notre organisme animal.

La psychophysiologie classique, dont il serait insensé de ne pas tenir compte, nous enseigne que la connaissance du monde extérieur nous arrive par cinq voies différentes : 1e nerf optique (pour la vision), le nerf auditif (pour l'audition) ; le nerf olfactif (pour l'olfaction); les nerfs du goût (pour le goût) ; les nerfs périphériques de la peau, et même des viscères, pour le sens tactile. Avant d'inventer d'autres sensibilités fantaisistes, il faut chercher si celles-là ne donneraient pas quelque indication.

Or, quand Ossowiecki travaille, tout de suite on comprend que ce n'est ni par la vue, ni par l'ouïe, ni par l'odorat, ni par le goût, qu'il a quelque notion de la lettre qu'on lui donne à déchiffrer. Il en indique le graphisme plutôt que le sens ; ou, pour mieux dire, il y a en partie compréhension du sens, en partie connaissance du graphisme.

Et comment y arrive-t-il ? Ce n'est ni en écoutant, ni en flairant, ni en regardant : c'est en

palpant et en malaxant fiévreusement l'objet qu'on lui a soumis.

Tout se passe comme si la notion du contenu de la lettre parvenait à sa conscience par une sorte de sensibilité tactile. Ce n'est peut-être qu'une apparence. Mais on ne peut nier cette apparence.

D'ailleurs, entendons-nous sur ce mot sensibilité tactile. Elle est tellement différente de la sensibilité tactile connue que c'est une sensibilité vraiment nouvelle.

La sensibilité tactile en effet s'est accrue, non dans la proportion de 1 à 100, mais de 1 à 100.000, et même davantage encore.

C'est en désespoir de cause que j'ai fait cette hypothèse d'une hyperesthésie tactile formidablement accrue. Pourtant elle s'appuie non seulement sur les gestes, mais encore sur les paroles d'Ossowiecki lui-même (Revue Métapsychique, 1922, p. 251). Pour décrire une broche qui a été perdue il dit en effet : « Je voudrais avoir quelque chose de matériel qui concerne la broche. » Et alors il pose ses doigts sur l'endroit de la robe où la broche avait été attachée.

D'ailleurs l'expérience de Geley, qui consiste à enfermer une lettre dans un tube de plomb, ce qui n'empêche pas la lettre d'être déchiffrée par Ossowiecki, n'est nullement incompatible avec l'hypothèse de l'hyperesthésie : car, si le toucher est assez prodigieux pour percevoir le graphisme d'une lettre à travers une enveloppe, il n'y a aucun motif sérieux pour supposer que, si l'enveloppe était plus épaisse, en métal, au lieu d'être en papier, l'esthésie serait supprimée.

Geley dit, un peu témérement : « Cette faculté n'a rien à voir avec le fonctionnement des neurones cérébraux. » Mais je ne puis accepter cette négation. Au lieu de chercher là une faculté divine — de ce mot divin je ne comprends nullement le sens — j'aime mieux y voir une faculté de notre organisme nerveux. Peu importe que les modalités m'en soient absolument inconnues. Je constate qu'elle semble parvenir à la conscience par le sens du toucher. Donc il me paraît sage, au lieu d'admettre une fonction nouvelle, d'accorder aux fonctions connues une extension prodigieuse.

En tout état de cause, les temps ne sont pas mûrs encore pour la théorie. Il faut se limiter aux faits. Ils sont éclatants et surprenants assez pour nous consoler de ne pas présenter quelque fragile et indéfendable théorie. »

Ch. Richet.

§ V. — QUATRIÈME SÉRIE D'EXPÉRIENCES (Paris, 1923).

Pendant un court séjour que fit M. Ossowiecki à Paris, au printemps de 1923, nous voulûmes, mes collaborateurs et moi, tenter une nouvelle série d'expériences.

L'état de fatigue de M. Ossowiecki, venu en France pour une cure de repos, ne nous permit pas de faire d'expériences systématiques.

Cependant, quelques séances improvisées nous ont donné des résultats intéressants et précieux pour l'interprétation.

Notre ami, le Dr Stéphane Chauvet, qui a pris la principale part à ces séances, a bien voulu publier le compte rendu ci-dessous dans la Revue Métapsychique. Je le reproduis intégralement.

A Varsovie, en septembre, à l'occasion du 2e Congrès de recherches psychiques, M. Ossowiecki a réussi une expérience sensationnelle, dont le récit suivra.

COMPTE RENDU DU Dr STÉPHEN CHAUVET

Clairvoyance. Lecture de pensée.

Qu'on ne s'attende pas à trouver, ici, un récit de toutes les expériences de M. Stéphan Ossowiecki, ni une étude sur cet homme stupéfiant, ni, enfin, un travail d'ensemble sur la clairvoyance.

J'ai publié, en effet, tout récemment, dans *La Vie* (*La Vie*, 1er sept. 1923. « Les Possibilités mystérieuses de l'être humain. ») et *Le Mercure de France* (*Le Mercure de France*, 1er oct. 1923. « Le Merveilleux humain. ») quelques notes biographiques sur ce distingué ingénieur polonais, et un exposé de quelques conceptions personnelles — hypothétiques, certes — sur la clairvoyance.

D'autre part, *La Revue Métapsychique* a donné, dans une série de numéros, le récit des expériences qui furent faites, à Varsovie, par le professeur Richet et le Dr Geley, le maréchal Pildzuski, chef de l'État polonais, Mme de Glass, etc.

Enfin le présent numéro de la *Revue* rapporte, ci-après, les résultats remarquables qui furent obtenus lors du récent Congrès international de métapsychie.

Je me bornerai donc à donner, avec l'autorisation de M. Stéphan Ossowiecki (M. S. Ossowiecki, jusqu'à présent, ne voulait pas livrer au public l'histoire de sa vie. Il s'est décidé, récemment (et spontanément), à changer d'avis (et ceci uniquement pour servir la cause de la Métapsychie) et a bien voulu me réserver la publication de ses mémoires. Ce sera pour bientôt. (Note du Dr Chauvet).), et sur la demande du Dr G. Geley, le récit, pur et simple, sans aucune interprétation, des expériences qui eurent lieu à l'Institut Métapsychique International, en juin dernier, lors d'un voyage de quelques jours du célèbre médium polonais.

A. — Expériences du 12 juin 1923:

Je reçus, ce jour-là, à 5 heures de l'après-midi, un pneumatique du Dr G. Geley m'informant que M. Stéphan Ossowiecki venait d'arriver, tout à fait inopinément, et passerait quelques instants, le soir même, à l'Institut, et me priant de m'y rendre, si possible. Au moment où le bleu me fut remis, la femme d'un confrère se trouvait en consultation, dans mon cabinet (Tous les détails que je vais indiquer sont nécessaires pour apprécier les événements ultérieurs.) Or, comme je souffrais beaucoup, ce soir-là (comme si souvent, hélas !) des suites d'une blessure de guerre, ma première pensée fut de faire téléphoner pour m'excuser. Puis, réfléchissant que c'était là, pour moi, une occasion unique de voir ce médium prodigieux et espérant qu'à l'aide d'une dose supplémentaire d'aspirine, j'arriverais, peut-être, à une accalmie suffisante, je me ravisai et décidai d'attendre. Un peu plus tard, même, songeant qu'il pouvait surgir, au cours de la soirée, l'occasion d'une expérience, je décidai de préparer un document à cet effet. Aussi, la consultation finie, priais-je ma cliente, à laquelle j'avais exposé la situation, de bien vouloir — en dehors de ma présence et sans m'en faire part ultérieurement — écrire quelques lignes sur une feuille de papier, de l'envelopper ensuite avec une feuille d'étain que j'avais été chercher, puis d'enfermer le tout dans une petite enveloppe pour cartes de visite, et enfin de cacheter celle-ci avec de la cire et un cachet que j'avais mis à sa portée. Je sortis, alors, de mon cabinet et n'y revins que lorsque tout fut terminé. Ma cliente m'expliqua, en me remettant le petit paquet, qu'elle n'avait pas vu, à temps, par inattention, le cachet que j'avais préparé et qu'elle avait eu l'idée d'impressionner les deux ronds de cire qu'elle avait déposés sur l'enveloppe, avec le côté face d'une pièce française de 1 franc.

Je la remerciai et elle se retira. J'ajoute, par anticipation, que j'ai appris d'elle, par la suite, qu'elle avait cherché à inscrire, sur le papier, une pensée d'ordre général, impersonnelle, et qu'elle s'était enfin décidée à choisir une maxime dans un livre de pensées d'Epictète qui se trouvait sur mon bureau, en compagnie de quelques livres de médecine, de deux livres de préhistoire, et de cinq autres enfin sur : les peuplades Moï ; l'art élamite; les Hittites ; les Incas, et enfin les explorations du lac Tchad. Quoi qu'il en soit, regardant le petit paquet confectionné

par ma cliente, je fus ennuyé par l'aspect un peu vulgaire des cachets de « fortune ». Je me décidai donc à les recouvrir, tous deux, avec une nouvelle couche de cire fraîche et j'impressionnai celle-ci avec un cachet néo-babylonien représentant un prêtre chaldéen en adoration devant la lune (Sin) et les massues sacrées. J'insiste sur ce fait que la nouvelle couche de cire recouvrait complètement les anciens cachets, à ce point qu'il était impossible de s'apercevoir qu'il y avait eu deux applications successives.

Ceci fait, je m'étendis pendant trois heures, pour essayer d'obtenir une atténuation de mes douleurs.

Vers 8 heures du soir, je me rendis à l'Institut, souffrant encore fortement, mais n'en laissant absolument rien paraître, du fait d'un vieil entraînement... non librement consenti.

A mon arrivée à l'Institut, une douzaine de personnes se trouvaient déjà réunies, et il se trouva que je ne fus pas présenté à M. Stéphan Ossowiecki. Attendant d'autres personnes, nous étions réunis autour d'une grande table. M. S. Ossowiecki était assis d'un côté de celle-ci, à une extrémité, ayant à sa droite une dame que je ne connaissais pas. Je me trouvais à l'autre extrémité de la table, du côté opposé. Des conversations, par petits groupes, ne tardèrent pas à s'établir. Pour ma part, ayant la bonne fortune d'être auprès du professeur Vallée, j'eus, avec ce dernier, une conversation assez animée. Quelques instants plus tard, comme on était venu prévenir que tous les invités attendus se trouvaient réunis à l'étage inférieur, tout le monde se leva et, une à une, les personnes présentes sortirent par la porte située près de l'extrémité de la table où M. Stéphan Ossowiecki était assis. Or, au lieu de franchir la porte le premier, comme on l'en avait prié, ce dernier resta auprès d'elle — en dépit d'instances répétées — semblant vouloir clôturer la marche. Et, précisément, du fait de notre situation, le professeur Vallée et moi-même étions les derniers à passer. Quel ne fut mon étonnement, au moment où je m'approchais de la sortie, envoyant M. S. Ossowiecki, très agité, se rapprocher vivement de moi, me saisir par le bras et me dire : « Monsieur, je ne vous connais pas et ne sais rien de vous. Mais, dès le début de la réception, je vous ai aperçu et j'ai été violemment attiré vers vous. Je ne puis pas dire ce que j'ai ressenti. J'ai interrogé, à plusieurs reprises, mes voisins, sur vous, mais ils ne vous connaissaient pas. Alors tout de suite j'ai lu dans votre pensée et j'ai perçu toute votre intelligence, toute votre âme, toute votre vie. — (Ici des appréciations sur la valeur intellectuelle et éthique de ma personnalité, qui n'ont pas d'intérêt.)

« Aussi ai-je une immense sympathie intellectuelle et morale pour vous. Tout vous intéresse, et vous travaillez d'une façon exagérée. Vous avez poursuivi un but, pendant de longues années ; vous l'auriez atteint et seriez arrivé très haut, mais votre vie a été brisée, au point de vue santé. Vous souffrez beaucoup, sans cesse, depuis longtemps, et vous luttez avec une énergie farouche. Tout à l'heure, pendant que vous causiez, j'ai senti que vous aviez de vives souffrances, malgré que cela ne se voyait pas. Il ne faut pas vous surmener comme vous le faites, car vous vous usez. Malgré votre vie si pénible, malgré le ralentissement occasionné par votre santé, vous arriverez tout de même à réaliser votre destinée, mais vous ne devez pas vous tuer comme vous le faites. Je crois que votre santé peut s'améliorer. Je veux vous y aider. Je sens ce que vous avez; permettez-moi de vous prendre la tête; je vais vous dire ce que vous avez eu et où vous souffrez tant. » Sur mon acquiescement, M. S. Ossowiecki me prit, alors, la tête entre les mains et palpa particulièrement la région du cou et de l'occiput, ceci devant plusieurs personnes qui étaient revenues sur leurs pas et faisaient cercle autour de nous. M. S. Ossowiecki était nerveux; ses mains tremblaient ; ses yeux paraissaient perdus dans le vague. Très rapidement, il s'écria : « J'y suis; je vois ce que vous avez; vous avez été blessé à la guerre; par un éclat d'obus ; vous avez failli mourir; attendez, attendez; je vais vous dire où vous avez été blessé; c'est là, au cou; et vous souffrez beaucoup, là; il y a là beaucoup de congestion et de l'épaississement. C'est là qu'il faut opérer; c'est là. » Et il indiqua toute la région occipitale basse.

J'avoue que j'étais interdit; laissant de côté, en effet, les appréciations de M. S. Ossowiecki sur la qualité de mon psychisme et ses prédictions pour l'avenir, tout ce qu'il venait de me dire

était rigoureusement exact. Or, M. S Ossowiecki ne me connaissait pas ; n'avait pas entendu parler de moi ; ne savait même pas qu'il devait me rencontrer ce soir-là ; personne (j'ai fait, ensuite, une enquête minutieuse), ne l'avait documenté sur moi ; enfin, il ne pouvait même pas être guidé par une cicatrice apparente de blessure, étant donné que j'ai été blessé par un culot d'obus qui a très peu pénétré et a agi, uniquement, par effet de choc (d'assommage) et qu'il ne reste, actuellement, qu'une cicatrice toute petite, d'ailleurs cachée par mon faux-col. J'ai su, d'autre part, en interrogeant, quelques minutes plus tard, sa voisine de droite, que M. S. Ossowiecki lui avait demandé, ainsi qu'à son autre voisin, qui j'étais..., et qu'elle n'avait pas pu le documenter; elle me dit, enfin, qu'à partir de ce moment, M. S. Ossowiecki ne cessa pas de me regarder (J'ai dit que, très intéressé par M. le professeur Vallée, je ne regardais pas dans la direction de M. Ossowiecki. Je ne m'étais donc pas aperçu qu'il me fixait sans cesse.), de lui parler de moi, de lui dire qu'il sentait que je souffrais beaucoup ; qu'il « connaissait tout mon cerveau » ; qu'il voulait me connaître, etc.. Et c'est pour cela qu'il s'était arrêté à la porte et m'avait attendu.

Quoi qu'il en soit, comme M. S. Ossowiecki était en train de m'exposer ce que j'ai rapporté ci-dessus, M. le Dr Geley vint lui dire que tout le monde était rassemblé en bas et qu'on l'attendait impatiemment. Mais, très agité, M. S. Ossowiecki ne voulut rien entendre et répondit : « Non, non, laissez-moi un instant. Je sens une très grande sympathie pour Monsieur et je veux faire une expérience avec lui, d'abord. » D'autres personnes, y compris l'aimable et fort distinguée Mme Ossowiecka, insistèrent, par la suite, sans plus de succès. Brusquement, M. S. Ossowiecki me dit : « Donnez-moi votre carte. » Je la lui donnai, il la lut, puis me la rendit, en me commandant : « Reprenez-la ; pétrissez-la en vos mains ; bien ; maintenant, passez dans la pièce voisine et faites un dessin sur cette carte. Puis, vous la mettez sous enveloppe ; vous la cachetterez et vous m'appellerez. Je reste ici. »

Je passai donc dans une pièce voisine où se trouvait un valet de chambre à qui je demandai une enveloppe. Puis, resté seul, je pris mes dispositions pour tracer un hâtif dessin. Malheureusement, il est un fait certain, c'est que l'on n'est jamais si à court d'idées, que lorsqu'il faut, instantanément, rédiger une dédicace quelconque, ou, plus simplement, trouver une phrase... pour essayer un stylographe, par exemple. En sus, j'entendais, de l'autre côté de la porte, que je venais à peine de fermer, M. S. Ossowiecki qui me criait : « Dépêchez-vous, docteur ; dépêchez-vous ; on vient me chercher; on me demande de descendre; faites n'importe quoi puisque c'est pour expérience privée entre nous deux. » Et, deux secondes après : « Dépêchez-vous; ajoutez au dessin une phrase personnelle. » Pris de court, n'ayant pas le temps de réfléchir, pressé sans cesse, j'étais fort embarrassé, d'autant que tout ce que me disait M. S. Ossowiecki me distrayait à chaque instant. Je pensai, tout d'abord, à dessiner un bateau ; ceci, afin d'avoir un dessin simple, caractéristique et facile à reproduire pour le cas où M. S. Ossowiecki ne serait pas très habile à manier le crayon. En effet, rien n'est plus mauvais — au point de vue expérimental — que de tracer un dessin (une figure, par exemple) qui n'est caractéristique qu'en raison des traits, particuliers, qu'on lui prête. Étant données, de fait, les difficultés qu'ont les artistes, en général, même professionnels, à attraper la ressemblance d'une personne qu'ils ont, cependant, la possibilité de voir de tout près et à loisir, comment veut-on qu'un médium clairvoyant, même pourvu de dons riches et puissants, puisse percevoir de tout petits détails de physionomie, puis les reproduire, surtout s'il ne sait pas dessiner ? La difficulté est d'autant plus insurmontable qu'en général les personnes qui, en vue d'une expérience, cherchent un dessin difficile et jettent leur dévolu sur un sujet fort mal choisi (une tête, par exemple; ou encore un dessin de mécanique, intelligible, seulement, pour un ingénieur, etc.), ne savent pas, elles-mêmes, dessiner !

Quoi qu'il en soit, au moment où j'allais dessiner un bateau, M. S. Ossowiecki me cria : «Faites un dessin personnel; quelque chose qui vous regarde. » Je n'en étais que plus embarrassé ; j'étais en train de chercher — tout ceci se déroulant en quelques secondes — lorsque mes douleurs s'accrochèrent brusquement. Ce paroxysme provoqua un abattement passager de mon énergie latente et engendra un enchaînement d'idées subconscientes, qui fit surgir la pensée de tracer une croix. Sans doute mon subconscient s'était-il tenu le petit

raisonnement suivant : « C'est tout de même assommant de souffrir tout le temps; et, notamment, de ne pouvoir faire ce que j'ai décidé de faire, ou ce qui m'intéresse. Ce sont de perpétuelles désillusions et de perpétuelles douleurs ; ce n'est pas une vie ; c'est un calvaire ». Et l'idée de la croix était apparue à la surface de ma conscience. Je me mis à la dessiner; mais, au lieu de faire une croix à branches pleines, j'en fis une avec montant et branches ajourés. Je terminai le dessin par les branches horizontales. En outre, au lieu de dessiner deux bras, de part et d'autre du montant vertical, je fis traverser celui-ci par les deux lignes, supérieure et inférieure, des deux bras (voir : pl. II, exp. n° 1, fig. 1). Au point de vue dessin, c'était une hérésie ; je m'y décidai, néanmoins, pour apporter, à l'expérience, une petite difficulté supplémentaire. Je finissais ce dessin, tracé en toute hâte, quand M. S. Ossowiecki me cria : « Ajoutez une phrase personnelle ; vite, dépêchez-vous ; n'importe quoi ; dépêchez-vous. » Les mêmes associations d'idées, ci-dessus rapportées, me suggérèrent la phrase suivante, qui pouvait servir de légende à mon dessin : ma vie. J'aurais voulu trouver autre chose ; mais les sollicitations de M. S. Ossowiecki continuaient ; il fallait faire vite (si vite que j'écrivis cette pensée d'une façon illisible) ; et puis, je me dis, qu'après tout, cela n'avait aucune importance, puisqu'il ne s'agissait que d'une petite expérience, strictement personnelle, et qui resterait entre M. S. Ossowiecki et moi-même. Je mis ma carte de visite dans une enveloppe dont j'avais vérifié la parfaite opacité et je cachetai celle-ci. A ce moment, prévenu par moi, M. S. Ossowiecki rentra dans la pièce, et demanda du fil et une aiguille. Quand on les eût apportés, il fit un nœud à l'aiguillée de fil et se mit, sans me dire ce qu'il allait faire, à traverser l'enveloppe de part en part, avec son aiguille, puis à la traverser à nouveau, un peu plus loin, pour réapparaître du côté opposé, et ainsi de suite à cinq ou six reprises. Or, quelle ne fut ma stupéfaction, en suivant des yeux tous ces mouvements, et les allées et venues du fil, devoir que, après plusieurs voyages, le fil noir retraçait, sur l'enveloppe (et en creux comme sur mon dessin) le montant vertical de la croix, puis le bras droit, puis la ligne supérieure du bras gauche. Aussi me demandais-je si M. S. Ossowiecki avait déjà vu le dessin et s'il voulait le reproduire avec le fil noir. Mais, arrivé à l'extrémité du bras gauche de la croix, le fil, au lieu de rejoindre horizontalement le montant vertical (ce qui eût terminé la croix), alla retrouver l'extrémité inférieure du montant vertical. Je ne dis rien de ces premières constatations, déjà un peu troublantes, car il est tout de même curieux de voir qu'involontairement et alors qu'il ne s'était pas encore mis en devoir de lire, M- S. O..., sans s'en douter, réalisa presque complètement, avec le fil, le dessin qui était en cause, comme si son inconscient savait déjà quelque chose et eût guidé sa main. A ce moment, M. S. Ossowiecki prit l'enveloppe avec la main droite, mit celle-ci dans son dos et commença à se promener de long en large, dans la pièce, en proie à une sorte d'agitation, les traits contractés, les yeux regardant au loin. Très rapidement, il me dit : « Je commence à voir ; cela va bien marcher ; vite, vite. » Mais, comme il prononçait ces paroles, on vint, à nouveau, le supplier de descendre auprès des autres invités. Il répondit tout d'abord : « Mais, je fais une expérience avec le docteur ; j'en ai pour un instant ; laissez-moi. » Puis, comme on lui objectait : Venez, on vous attend ; vous finirez, un peu plus tard, cette expérience avec le docteur. Venez seulement pendant un instant. » Il consentit à descendre, et me remit, auparavant, l'enveloppe.

Dans la grande salle de l'Institut, il fut présenté à de nombreuses personnes et répondit, fort aimablement, à tout le monde. Mais on voyait, qu'en réalité, il était « absent ». Or, quelques instants plus tard, le Dr G. Geley le mit en présence de M. Marcel Prévost, qui tenait, dans la main, un mystérieux petit sac, et lui demanda de bien vouloir tenter une expérience avec un des documents contenus dans le dit sac. Mais M. S. Ossowiecki s'y refusa, sur le moment et par la suite, de sorte que le petit sac garda toujours son secret.

Il est à noter, en passant, un côté, assez curieux, de ce remarquable médium. Quand il se sent fatigué, ou bien, plus simplement, quand il n'est pas dans de bonnes dispositions d'esprit (or, à cet égard, il est extrêmement influencé par l'impression que lui font certaines personnes), ou bien, enfin, quand il désire faire une expérience sur une personne présente ou encore qu'il a commencé d'avoir des résultats positifs sur la dite personne et qu'il sent qu'il n'a pas épuisé tout ce qu'elle peut lui donner, il n'y a rien à tenter, avec cet homme extrêmement

aimable (et qui cependant cherche à rendre service, ou à faire plaisir à tout le monde), pour le faire changer d'idée et le décider à tenter une expérience avec une autre personne qu'on lui destinait. C'est ainsi qu'au cours d'une autre réunion que je raconterai plus loin, il s' « accrocha » pendant toute la soirée à un même invité, M. d'Anglars et ne voulut expérimenter avec personne d'autre.

Donc, à toutes les sollicitations aimables du Dr G. Geley, M. Ossowiecki répondit qu'il voulait, tout d'abord, faire l'expérience avec moi. De fait il s'éclipsa rapidement, après m'avoir fait signe, et passa dans une autre pièce. Craignant que cette expérience ne fût la seule de la soirée, le Dr G. Geley me demanda d'y faire assister quelques personnes. J'en fus un peu ennuyé, parce que mon dessin et la légende avaient été tracés en vue d'un essai rigoureusement personnel et non pas d'une expérience officielle. Néanmoins M. S. Ossowiecki était impatient d'arriver à un résultat et ne désirait pas que je perde de temps à changer le document ; d'autre part, je réfléchis que je n'avais pas le droit, si l'expérience devenait positive, d'en priver la cause scientifique qui nous intéressait, sous prétexte qu'il s'agissait de faits personnels que je ne désirais pas voir divulguer. Je me résignais donc et acceptais la demande du Dr G. Geley. Au reste, j'avoue qu'il me restait un espoir. J'étais persuadé, en effet, ou presque, que M. S. Ossowiecki ne pourrait pas voir ce que j'avais tracé ! Quoi qu'il en soit, ceci réglé, M. S. Ossowiecki ne voulut pas d'une nombreuse assistance. Il n'accepta, tout d'abord, que M. le professeur Vallée, puis le Dr Osty. Il avait, en effet, été fort intimidé, lors de sa venue au salon, par l'affluence des invités, affluence à laquelle il ne s'attendait pas. Toujours sous le coup de cette émotion, il ne se sentait pas à son aise et ne voulait que peu de personnes auprès de lui. Aussi fallut-il insister pour que M. Prévost pût être des nôtres, alors qu'il réclamait, de lui-même, le Dr G. Geley.

Quand ces allées et venues, qui agaçaient le médium, furent terminées, il me réclama l'enveloppe, et la mit, immédiatement, derrière son dos ; puis il marcha, de long en large, dans la pièce. Sa figure était congestionnée, un peu anxieuse ; les vaisseaux temporaires saillaient fortement ; ses yeux avaient pris une expression singulière ; ses mains tremblaient quelque peu. Comme nous nous taisions, il suspendit, un instant, sa concentration cérébrale pour nous dire : « Parlez entre vous, même à haute voix ; cela ne me gêne pas ; je suis gêné lorsque l'on se tait, et encore plus quand on me regarde dans les yeux. Cela m'intimide et cela m'empêche de m'abstraire pour « voir en moi », pour « voir idéalement ».

Dès lors, sans cesser de suivre tous ses mouvements, nous causâmes quelque peu.

Très rapidement, M. S. Ossowiecki nous dit : « Voilà ; je vois ; « oui, je vois. Vous avez voulu faire un premier dessin. Vous l'avez « abandonné (c'était exact) et vous en avez fait un autre. C'est un « drôle de dessin. C'est une croix qui n'est pas comme une croix « habituelle. Donnez-moi un crayon, je vais la dessiner. »

Mis en possession de papier blanc et d'un crayon, M. S. Ossowiecki, sans hésiter, dessina alors toute la partie verticale de tel croix, puis les deux bras horizontaux. A ce moment il eut une hésitation et dit : « Ce n'est pas tout ; ce n'est pas comme d'habitude ; il me semble que ça traverse ; oui, ça traverse comme cela » et il réunit la ligne supérieure des deux bras par une autre, traversant le montant vertical ; puis il commença à en faire autant pour la ligne inférieure. Ceci fait, il reprit l'enveloppe, la retourna dans ses mains et dit :

« En dessous de la croix, il y a une phrase de deux mots ; non, de trois mots ; ce ne sont pas des mots, on dirait des lettres ; c'est mal écrit ; on dirait qu'il y a un mot formé d'une seule lettre ; non, ce n'est pas cela ; je ne peux pas voir, ce n'est pas assez net. » L'expérience étant finie, je rompis le fil et ouvris la lettre. Sur ma carte de visite, se trouvait, absolument semblable à celle dessinée par M. S. Ossowiecki (et de même taille), une croix ajourée. Il suffit de jeter les yeux sur la photographie des deux documents, que j'ai collés à côté l'un de l'autre et qui sont représentés grandeur nature (sans aucune retouche) pour constater cette similitude (pl. II, fig. 13 et 14). On remarquera, également, que M. S. Ossowiecki a bien indiqué la barre inférieure, sans la terminer, non pas parce qu'il n'en était pas sûr (puisqu'il venait de tracer, sans aucune hésitation, la ligne supérieure), mais par une sorte de paresse, comme la chose

est habituelle pour maints peintres qui, esquissant rapidement un croquis, se contentent d'indiquer sommairement un mouvement ou une ligne. Faisant allusion, d'ailleurs, à la ligne supérieure qu'il venait de tracer, M. S. Ossowiecki avait dit, après avoir commencé la ligne inférieure : « ... et là aussi... » ; dans le sens de : et là aussi, elle traverse !

Quant à la phrase que j'avais écrite en toute hâte, dans les conditions ci-dessus relatées, je dois dire que plusieurs personnes qui assistaient à l'expérience ne purent la déchiffrer. Il n'est donc pas étonnant que M S. Ossowiecki n'ait pu la lire. D'ailleurs, au cours des expériences ultérieures, les textes ayant été un peu mieux écrit, il a toujours pu les énoncer complètement. Il est à noter, pour en terminer avec ce point, que M. S. Ossowiecki avait, cependant, perçu quelque peu l'aspect de ma courte phrase, car, en la regardant de près, on voit que : ma, v, ie sont séparés et font trois tronçons, ce qui explique que M. S. Ossowiecki ait vu, tantôt deux, tantôt trois mots, sans pouvoir préciser ; d'autre part, sous l'aspect de trois tronçons, ce sont bien des « mots qui n'en sont pas », « comme des lettres ». La lecture de cette phrase était d'autant plus impossible que M. S. Ossowiecki, tout en parlant français avec assez de facilité, n'a tout de même pas l'occasion, en Pologne, de déchiffrer, du matin au soir, des textes mal écrits, comme il y serait entraîné s'il habitait en France.

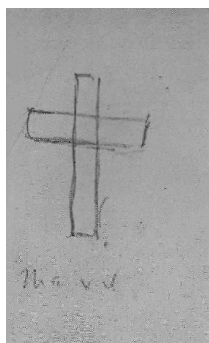


Fig. 13.
Dessin et phrase soumis à l'expérience.
(Remarquer les trous d'aiguille).

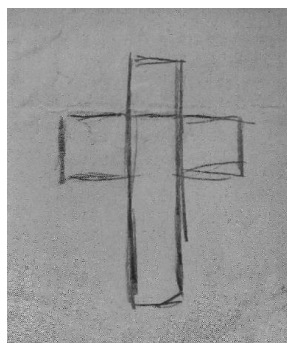


Fig. 14.
Le dessin fait par M. Ossowiecki.

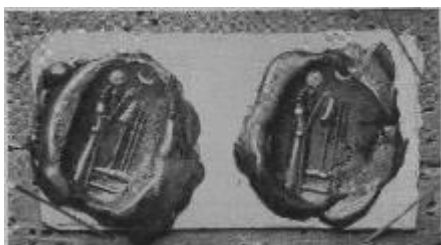


Fig. 15.

Le petit paquet et les deux cachets représentés grandeur nature. Il est facile de voir que l'on ne peut pas se douter qu'il y a eu un autre cachet, oblitéré avec une pièce de monnaie, en dessous de ces deux cachets portant l'empreinte d'un cachet conique néo-babylonien.

Après cette première expérience, à laquelle assistaient MM. les Drs G. Geley et Osty, Marcel Prévost et le professeur Vallée, et enfin moi-même, nous allâmes rejoindre les personnes qui se trouvaient dans l'autre pièce et les mettre au courant de ce qui s'était passé.

Or, au bout de quelques instants, M. S. Ossowiecki se sentit un peu indisposé et, sans

attirer l'attention, se retira dans une pièce voisine. Il m'expliqua que ce n'était qu'un malaise, dû à la fatigue causée par la grande tension d'esprit qu'il avait dépensée dans son souci de réussir la première expérience qu'il donnait à Paris. Très rapidement il fut de nouveau dispos et nous causâmes de diverses choses, dans l'ordre des idées qui nous intéressaient. Je fus ainsi amené à lui dire, qu'en prévision d'une possibilité d'expérience, j'avais préparé un document. Brusquement, M. S. Ossowiecki me dit : « Donnez-le-moi. »

Je lui remis le tout petit paquet, de telle sorte qu'il ne le vit pas; il referma sa main et la porta, de suite, dans son dos. Puis immédiatement, il me dit :

« Je vois deux pièces de monnaie ; ce sont des pièces de 1 franc ; des pièces françaises ; oui, françaises ; ces pièces me gênent pour voir ; cependant je vois un papier et une phrase écrite : elle a été écrite par une femme de trente à trente-cinq ans ; grande ; brune ; distinguée; intelligente; elle a été divorcée, c'est la femme d'un médecin ; elle regarde sur un bureau, des choses très différentes et des pays étrangers ; des choses anciennes ; elle cherche ce qu'elle va mettre ; elle a choisi une pensée ; c'est quelque chose d'impersonnel, quelque chose d'élevé, d'idéal. »

Nous en étions là, lorsqu'on vint nous interrompre. M. S. Ossowiecki me remit alors le petit paquet, en me disant : « nous finirons plus tard ». Or, il se trouva que, pris, ce soir-là, par une autre expérience, et, lors de la seconde réunion, par une série d'expériences avec une même personne (M. d'Anglars), M. S. Ossowiecki fut dans l'impossibilité matérielle de terminer cette remarquable clairvoyance. C'est pourquoi je me suis décidé à ouvrir le petit paquet et à prendre connaissance de la pensée d'Epictète qu'il contenait.

Je fais remarquer que tout ce qui a été dit par M. Ossowiecki est rigoureusement exact, sauf sur un petit point : l'âge de ma cliente (33 ans au lieu de 30 à 35). Hormis cette petite rectification, tout a été vu : le divorce; la qualité ultérieure; le physique, les grandes caractéristiques psychiques; le fait d'avoir manié et vaguement regardé plusieurs livres de science et d'art (relatifs à divers pays et à des temps anciens); le choix d'une pensée élevée; et même, l'oblitération primitive des cachets avec une pièce française de 1 franc ; il suffira de relire ce que j'ai raconté au début de cet article pour constater l'exactitude absolue de toute la clairvoyance de M. S. Ossowiecki. Il est facile de voir, d'autre part, sur la photographie des deux cachets (pl. II, fig. 15) qu'on ne peut pas se douter qu'ils recouvrent d'autres cachets. D'ailleurs, j'insiste sur ce fait, M. S. Ossowiecki n'a pas jeté les yeux sur le petit paquet que je lui remettais. Enfin, il est à remarquer que quiconque verrait les cachets avec l'effigie du prêtre chaldéen adorant Sin, ne pourrait supposer que la personne qui a le goût de ces choses, puisse se servir d'une vulgaire pièce de monnaie comme autre cachet. Enfin, il faut noter que M. S. Ossowiecki a vu le cachet utilisé par la personne qui a rédigé le mot et non le second cachet appliqué par moi. Tout cela, il faut en convenir, est particulièrement troublant.

J'ai dit, ci-dessus, qu'on 'était venu nous interrompre dans le cours de cette deuxième expérience. Or, il se trouva que, quelques instants plus tard, M. S. Ossowiecki fut présenté à Mme la marquise de B... (Mettons : Mme X..., pour la commodité du récit.), avec laquelle il fit une expérience également parfaite. Ce que j'ai exposé ci-dessus sur les conditions de travail de M. S. Ossowiecki, me permet de raconter brièvement cette nouvelle expérience.

M. S. Ossowiecki demanda à Mme X... d'écrire une phrase sur une feuille de papier. Retirée dans une pièce de l'Institut, Mme X... chercha une phrase... Quelques instants plus tard, après la réussite de cette expérience-ci, elle me confia : « On ne se figure pas comme on est pauvre d'idées quand il faut, brusquement, trouver une phrase dans des conditions comme celles ci. J'avoue que j'allais en écrire une qui ne signifiait pas grand chose : Quel est le « nom de votre femme »... lorsque M. S. Ossowiecki qui était de l'autre côté de la porte, me cria : Non, pas cela ; mettez quelque chose de personnel, quelque chose pour vous. Moi qui ne croyais pas à la clairvoyance, je fus déjà interdite, pendant quelques instants, en constatant que M. S. Ossowiecki avait, instantanément, perçu ma pensée. J'écrivis alors une autre phrase : Ferai-je, cet hiver, le grand voyage que je désire tant faire... ? »

Mais revenons à l'expérience.

Dès que M. S. Ossowiecki eut pris possession de l'enveloppe, il déclara :

« Oui, madame, vous ferez votre voyage. »

Et comme Mme X... le regardait interrogativement, il compléta :

« Voici la phrase que vous avez écrite : Est-ce que je ferai, cet hiver, le grand voyage que je désire tant faire ? »

A part une petite variante d'expression, au début de la phrase, l'expérience était parfaitement réussie et Mme X..., enchantée et stupéfaite, remerciait M. S. Ossowiecki, lorsque ce dernier lui déclara qu'il pouvait lui dire, encore, plusieurs choses intéressantes. Il lui exposa, alors, qu'elle « désirait aller en Egypte; qu'elle y avait déjà séjourné trois ans auparavant, et en avait gardé un inoubliable souvenir; qu'elle avait déjà voulu y repartir à plusieurs reprises, mais qu'elle n'avait pu le faire par suite des maladies successives de l'un de ses fils ; qu'elle voulait partir, cette fois-ci, en décembre, mais qu'elle en serait encore empêchée par une nouvelle et sérieuse maladie de son fils; mais qu'il guérirait et qu'elle pourrait réaliser son projet. »

Hormis ce dernier point qui relève de l'avenir, tout ce que venait de dire M. S. Ossowiecki était rigoureusement exact. Or, il ne connaissait pas Mme X... et ne savait rien d'elle.

Au reste M. S. Ossowiecki n'en resta pas là. Il se retira avec Mme X... pendant quelques instants et lui raconta toute une série de faits, tout à fait intimes, relatifs à sa vie passée, ce qui la plongea dans une véritable stupéfaction. A sortir de cet entretien, Mme X..., atterrée, me déclara qu'Ossowiecki lui avait dit non seulement des choses qui n'étaient connues que d'elle seule, mais encore des pensées qui étaient restées à l'état de volitions. Toute cette partie de l'expérience ne peut, malheureusement, être divulguée, à raison de son caractère tout à fait privé.

Tout ce qui précède montre l'intérêt considérable des trois expériences positives qui eurent lieu, à l'Institut, le 12 juin 1923. J'ai relaté, avec détails, les conditions dans lesquelles elles eurent lieu, ainsi que la façon de procéder, et les attitudes successives (qui apparaissent assez « stéréotypées », quand on assiste à plusieurs expériences) de M. S. Ossowiecki, afin de mieux faire saisir toute une série de nuances et de petits incidents, qui permettent de donner toute leur valeur aux faits que nous étudions.

Cette narration, forcément longue, vise également un autre but : celui de permettre aux personnes qui n'ont pas eu l'occasion d'assister à ces expériences ou à des séances de ce genre, de les évoquer avec quelques précisions, et de comprendre leur caractère stupéfiant. J'ajoute que, pour donner un compte rendu rigoureusement exact des séances, j'ai raconté, sans aucune préoccupation littéraire, comme sans aucun souci de classement, tous les faits tels qu'ils se sont passés en respectant leur chronologie irrégulière et le décousu des phrases prononcées.

Quand on observe des phénomènes aussi prodigieux, on est empoigné, tout naturellement, par le besoin de connaître, le plus possible, tout ce qui les concerne; de réduire, au maximum, l'inconnu; de serrer le mystère autant que faire se peut. Il ne saurait être question d'en apprendre le déterminisme véritable, qui, bien vraisemblablement, nous échappera toujours. Mais on désire, tout au moins, se procurer quelques renseignements sur ce que l'on ne voit pas, c'est-à-dire sur ce qui se passe dans le cerveau de M. Ossowiecki, et qu'il peut analyser. Ceci, je ne pus le lui demander au cours des expériences, alors qu'il était assailli de félicitations et de questions. Au reste l'état de fatigue dans lequel il se trouvait, et l'ambiance fiévreuse (et, il faut le dire, imprégnée d'un malaise indéfinissable) n'étaient guère favorables à une investigation psychologique. Mais M. S. Ossowiecki ayant bien voulu m'accorder sa confiance en tant que médecin (ce qui est assez aimable venant d'un homme qui peut, indiscrètement, analyser votre psychisme), j'eus l'occasion, par la suite, de l'interroger, méthodiquement, dans le calme de mon cabinet, sur ce qu'il pouvait savoir sur son propre

compte.

C'est le résultat de cette enquête que j'ai publié dans le *Mercure de France* (Dr Stephen Chauvet, « Le Merveilleux humain ». Le *Mercure de France*, 1er octobre 1923), en même temps que quelques considérations personnelles sur la psychophysiologie de la clairvoyance en général. Il est inutile de revenir, ici, sur ces faits.

B. — Expériences du 15 juin 1923.

Planche IV.

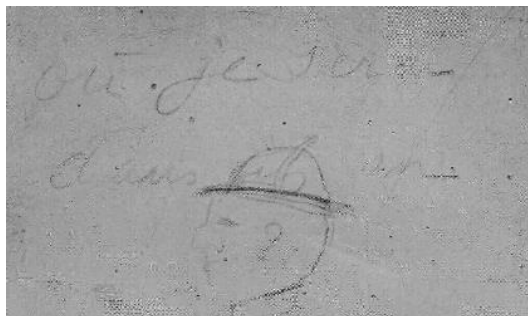


Fig. 16.

La phrase et le dessin tracés par M. d'Anglars.

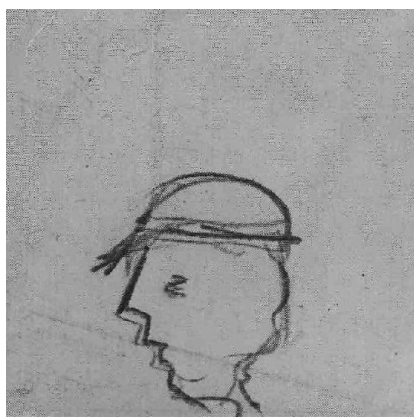


Fig. 17.

Le dessin exécuté par M. S. Ossowiecki.

Remarquer que le dessin de la figure 1 présente, en sus des difficultés signalées au début de cet article, celles qui résultent de ce fait que les traits sont assez imprécis, et, en outre, peu marqués (surtout au niveau du visage). Enfin ce dessin chevauche, en partie, la phrase écrite antérieurement.

Trois jours après les expériences précédentes, une nouvelle séance eut lieu, également à l'Institut. Ce soir-là, M. S. Ossowiecki était fort fatigué. Il n'avait consenti d'ailleurs à venir à cette soirée qu'à la condition qu'on ne lui demanderait aucune expérience. Néanmoins, il se trouva qu'il fit connaissance d'un des assistants, M. d'Anglars, et qu'il voulut bien tenter une épreuve. M. d'Anglars, sur sa demande, et hors sa présence, écrivit une ligne sur une de ses cartes de visite et mit cette dernière sous enveloppe. Très rapidement, M. S. Ossowiecki énonça la phrase écrite : « Où je serai dans un an ? » Entraîné par ce succès, surexcité et ne sentant plus sa fatigue, M. S. Ossowiecki pria alors M. d'Anglars d'écrire une autre phrase et de faire un dessin sur un bout de papier, et de mettre ce dernier sous enveloppe. M. d'Anglars,

isolé dans une des pièces de l'Institut, accomplit ce qui lui avait été demandé. Cela fait, M. S. Ossowiecki entra dans la pièce, suivi de quelques personnes parmi lesquelles se trouvaient: Mme G..., M. le général Ferrié, M. Du Bourg, M. le Dr G. Geley, M. H. Lazzaro, M. E. Schneider, et moi-même. L'enveloppe venait à peine d'être remise à M. S. Ossowiecki, que ce dernier s'écria, en s'adressant à M. d'Anglars : « Je vois, mais, est-ce possible ? je vois la même phrase que tout à l'heure : « Où je serai dans un an »; oui, c'est cela; est-ce possible ? » M. d'Anglars fut, instantanément, un peu interloqué et stupéfait, puis se ressaisit de suite et dit :

« En effet, cette phrase s'y trouve. »

Voici ce qui s'était passé. M. d'Anglars avait exécuté, sur sa carte de visite, le dessin dont il sera question plus loin (après avoir pensé, au préalable, à un autre dessin) ; puis, préoccupé surtout par cette nouvelle partie de l'expérience, avait, peut-être un peu subconsciemment, écrit, à nouveau, la même phrase que lors de la première expérience. Ceci, on le conçoit, augmentait les difficultés pour M. S. Ossowiecki et donnait plus de valeur encore à la réussite.

Ce petit incident terminé, M. S. Ossowiecki continua son travail. Au bout de quelques secondes il dit : « Je vois un premier dessin que vous avez voulu faire et auquel vous avez renoncé; ce sont des triangles; des triangles... entrelacés. Le dessin que vous avez fait ensuite est bizarre. C'est une tête d'homme. Une drôle de tête. Et puis il y a un chapeau; non, ce n'est pas un chapeau, c'est comme une casquette; et ce n'est pas une vraie casquette. Cela ressemble un peu à un chapeau tyrolien. C'est fait comme cela. » M. S. Ossowiecki prit alors un crayon et dessina, sans hésitation, tout d'abord la tête, puis le chapeau, représentés (grandeur nature, pl. II, fig. 17). L'enveloppe fut ouverte. Elle contenait, sur une carte de visite, la phrase ci-dessus signalée et le dessin, qui est représenté (grandeur nature, lui aussi, pl. II, fig. 16 et 17). On peut constater : 1° que les deux dessins sont identiques et très, sensiblement de même taille; 2° que le dessin qu'il s'agissait de reproduire était très difficile, d'autant plus que son exécution laissait à désirer; 3° que le chapeau, comme l'avait bien expliqué M. S. Ossowiecki, est un hybride de chapeau tyrolien et de casquette, dont la conception et l'exécution, peu précises, présentaient de grosses difficultés pour M. S. Ossowiecki; 4° enfin il est à noter qu'avant d'exécuter ce dessin, M. d'Anglars avait pensé à faire des triangles enlacés.

Après cette belle expérience, il se produisit, ce soir-là, ce qui était déjà arrivé, trois jours auparavant, avec Mme X... et moi-même. M. S. Ossowiecki déclara à M. d'Anglars qu'il pouvait lui révéler encore d'autres choses et ne voulut plus le lâcher. Mme Ossowiecka, M. le Dr G. Geley et diverses personnes, lui demandèrent, en vain, de bien vouloir faire une autre expérience avec une autre personne; quoique fort aimable, il ne voulut rien entendre. Il est probable, qu'en pareil cas, il sent, confusément, qu'il est dans une sorte de communion psychique, mystérieuse, avec l'expérimentateur et qu'il se sent assuré d'autres succès; et il tient à continuer... tout comme un écrivain qui se sent en verve et qu'on ne peut arracher à ses feuillets. Quoi qu'il en soit, il s'isola avec M. d'Anglars et, pendant plus d'une demi-heure, lui raconta toute une série de faits concernant le passé, le présent et l'avenir. Pour ce qui est des faits prédits dans l'avenir, les temps ne sont pas encore révolus qui permettront d'en vérifier l'exactitude. Quant à ceux du passé et du présent, M. d'Anglars, n'a pu, en raison de leur caractère intime, les révéler à l'assistance, mais il a déclaré qu'ils étaient tous exacts et qu'il était d'autant plus stupéfait que certains d'entre eux « ne pouvaient être connus que de lui seul ».

Telles sont, fidèlement rapportées, les remarquables expériences de clairvoyance données par M. Ossowiecki, le 12 et le 15 juin 1923, à l'Institut Métapsychique international, et que j'ai pu contrôler.

Signé : Dr Stéphane Chauvet.

§ VI. — EXPÉRIENCES DE M. STÉPHAN OSSOWIECKI AU CONGRÈS DE VARSOVIE
(Août-septembre 1923.)

La « Society for Psychical Research » avait préparé, dans le but de faire une expérience « cruciale » avec M. Stéphan Ossowiecki, un document qu'elle avait confié à M. Dingwall, son représentant au Congrès de Varsovie.

M. Dingwall, on le sait, est un prestidigitateur renommé, en même temps qu'un métapsychiste distingué. Il avait pris la principale part à la confection du document.

Dans le but d'éviter, si possible, la lecture de pensée, il ne voulut pas participer lui-même à l'expérience et confia le pli cacheté au Dr de Schrenck-Notzing, qui se rendit avec M. Sudre et moi, le 30 août 1923, à 21 heures, chez M. Ossowiecki.

Sur la demande de M. Ossowiecki, et pendant que nous prenions le thé, l'expérience commença immédiatement.

Le Dr de Schrenck-Notzing avait apporté, en outre du document de la S. P. R., deux autres lettres préparées d'avance, que deux congressistes lui avaient remises.

Les deux dernières avaient été confectionnées et cachetées à la cire, à l'hôtel d'Europe, après dîner, ce même soir.

M. Ossowiecki prend les trois lettres, les palpe, et choisit la lettre de la S. P. R. dont l'enveloppe était grise. Les deux autres étaient dans une enveloppe blanche. (On comprendra par ce qui va suivre l'intérêt de ces petits détails.)

O... se concentre, tenant le document dans ses mains crispées et se promène sans que nous le perdions de vue. Il parle par courtes phrases, avec de longues pauses et je note, au furet à mesure, toutes ses paroles :

« Je sens le restaurant... l'hôtel d'Europe... ce n'est pas vous (Schrenck) qui avez écrit. C'est un autre homme que je pourrais décrire... La lettre que je tiens (le document de la S. P. R.) a plusieurs enveloppes...

« C'est une lettre, et ce n'est pas une lettre...

« Je vois quelque chose de verdâtre, en carton...

« Ce sont les autres lettres (les blanches) qui proviennent de l'hôtel de l'Europe... je vois un étranger de trente-quatre à trente-cinq ans. Il parle peu. Il est un peu gros. Vous avez parlé avec lui...

« La lettre que je tiens a été préparée pour moi... je ne peux comprendre. Je vois du rouge... quelque chose de rouge... des couleurs...

« Je ne sais pourquoi je vois une petite bouteille... je vois un cabinet garni de bois sculpté, grand, un peu sombre. C'est votre cabinet (à Schrenck)... (Suit une description détaillée et exacte du cabinet de Schrenck-Notzing.)

« Il y a, dans la lettre, un dessin fait par quelqu'un qui n'est pas un artiste. Il y a quelque chose de rouge avec cette bouteille...

« Sans doute il y a une troisième enveloppe rouge.

« Il y a un carré dessiné, à l'angle du papier.

« La bouteille est très mal dessinée...

« Je vois ! je vois ! »

A ce moment, O... prend la plume et fait le dessin ci-dessous :

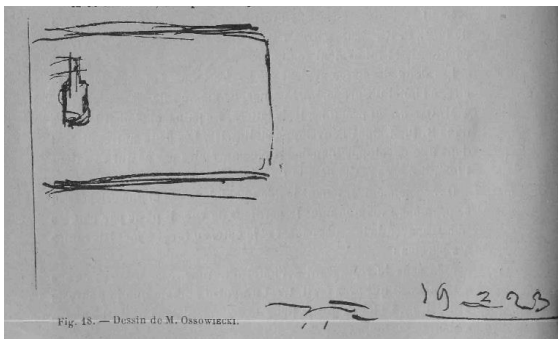


Fig. 18. — Dessin de M. Ossowiecki.

« Avant 1923, il y a quelque chose d'écrit.

« Il y a aussi autre chose d'écrit, au dos, que je ne peux pas lire.

« Je vois les deux hommes qui ont écrit les lettres blanches. L'un est le gros décrit plus haut. L'autre ressemble au secrétaire du congrès (M. Vett). »

Le Dr de Schrenck-Notzing prend alors la parole pour dire que c'est exact ; l'une des lettres blanches est de M. Neumann, le distingué praticien de Baden-Baden; l'autre est de M.Vett. Tous deux habitent l'hôtel de l'Europe.

O... continue :

« Avant l'année, il y a une date ou une ville... c'est une écriture plutôt de femme que d'homme. »

Le Dr Schrenck demande : « en quelle langue ? »

O... répond : « en français » et ajoute :

« La bouteille est un peu inclinée. Elle n'a pas de bouchon. Elle est faite de plusieurs lignes fines.

« Le paquet est ainsi formé : 1° une enveloppe grise, en dehors ; 2° une enveloppe foncée, verdâtre ; 3° une enveloppe rouge.

« Puis un papier blanc, plié en deux, avec le dessin à l'intérieur. »

Nous décidons, malgré notre impatience, de rendre le document intact et non décacheté à M. Dingwall, ce que le Dr de Schrenck fit le soir même.

Le surlendemain, après sa communication sur ses expériences avec Willy-Sch., le Dr de Schrenck annonça qu'on allait communiquer au Congrès l'expérience faite avec Ossowiecki et la contrôler.

Je lus alors le procès-verbal ci-dessus et copiai, au tableau noir, le dessin fait par M. Ossowiecki.

M. Dingwall montra le paquet intact avec son cachet.

Il exposa les précautions prises pour avoir la certitude que le paquet n'avait pas été décacheté.

Il dit qu'il contenait un papier plié en deux placé dans une première enveloppe ; cette première enveloppe était elle-même dans une deuxième enveloppe et cette deuxième dans la troisième, grise, extérieure, cachetée.

De plus, le paquet avait été perforé, à quatre places, par une aiguille très fine, de sorte que les trous n'auraient plus correspondu ni laissé passer le jour, si les enveloppes avaient été sorties.

M. Dingwall ajouta que ces précautions donnaient une certitude absolue et qu'il affirmait que

le paquet n'avait pas été ouvert.

On attendait avec impatience. La grande salle de l'Université était bondée et silencieuse. Ossowiecki, un peu pâle et nerveux, était fort ému.

Lentement et posément, M. Dingwall coupa, avec précaution, à l'aide d'un canif, la première enveloppe. Il sortit la deuxième, noire verdâtre ; puis de cette deuxième, de la même manière, une troisième enveloppe, rouge. On applaudit.

Alors, il coupa l'enveloppe rouge, en sortit un papier plié en deux.

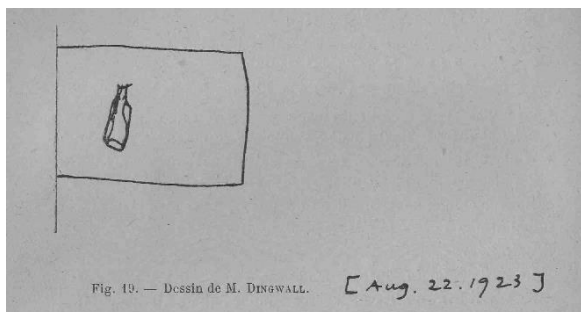


Fig. 19. — Dessin de M. Dingwall.

Il montra son contenu et le copia au tableau noir, à côté du dessin d'Ossowiecki. L'identité était absolue. Au dos du dessin était la phrase française suivante que le clairvoyant avait déclaré ne pouvoir lire : « les vignobles du Rhin, de la Moselle et de la Bourgogne donnent un vin excellent. »

La date était incomplète dans le dessin d'O... L'original portait : 22 Aug. 1923. Mais O... avait précisé : « avant 1923, il y a quelque chose que je ne puis lire, une date ou une ville. »

La salle entière, debout et tournée vers Ossowiecki, éclata en applaudissements et lui fit une immense ovation. Le Dr de SCHRENCK-Notzing s'écria : « Merci, merci, au nom de la science ! »

Telle est cette belle et décisive expérience.

Elle complète nos nombreuses observations sur la faculté merveilleuse de M. Ossowiecki.

P.-S. — Voici le compte rendu de M. Dingwall sur les précautions prises pour l'expérience :

L'enveloppe cachetée

Je préparai le paquet cacheté dans l'après-midi du 22 août 1923. Personne n'assista à l'opération et personne ne fut informé de ce que j'avais écrit et dessiné sur la feuille de papier qu'il contenait.

Le papier mesurait 17cm 5 sur 11. J'écrivis ces mots au haut de la feuille, avant de la placer dans la première enveloppe :

« Les vignobles du Rhin, de la Moselle et de la Bourgogne donnent un vin excellent. »

Je traçai à la partie inférieure de la feuille un croquis des plus primitifs, destiné à donner l'idée d'une bouteille sans en retracer exactement l'image. Je l'encadrai de trois lignes, la quatrième étant formée par le côté gauche du papier. J'écrivis ensuite, dans le coin inférieur droit : Aug. 22 1923. La feuille fut alors pliée, l'écriture en dehors, et placée dans une enveloppe de papier rouge opaque qui mesurait environ 11 cm 5 sur 9. La feuille était placée

de telle sorte que l'écriture se trouvait du côté plein de l'enveloppe et le croquis du côté de la fermeture. Cette enveloppe rouge ne fut pas cachetée, et fut insérée dans une enveloppe noire opaque, le côté fermeture en premier. Il n'y avait pas de jeu entre les enveloppes. Cette seconde enveloppe non cachetée fut alors insérée, le côté fermeture en premier, dans une enveloppe de papier gris, où elle s'adaptait exactement. Cette enveloppe de papier gris enfin fut collée, puis cachetée (cachet de cire) à la partie inférieure. Quatre trous furent percés aux quatre coins du paquet, lequel fut mis de côté jusqu'au départ pour Varsovie. Là, le document resta enfermé à clef dans ma valise ou fut porté dans la poche de mon veston, serré entre les feuilles de mon passeport. Cela jusqu'au moment où je le remis au baron de Schrenck-Notzing pour l'expérience.

§ VII. — EXPÉRIENCES DE M. DE SZMURLO

M. Prosper de Szmurlo, Président de la Société Psychophysique de Varsovie, nous a communiqué le compte rendu ci-dessous de deux belles expériences faites avec M. Ossowiecki (Revue Métapsychique, nov.-déc. 1923).

La Société Psychophysique de Varsovie désirait faire une séance dite de psychométrie, dans des conditions excluant presque absolument la possibilité de télépathie. On sait combien est probable le rôle de la télépathie dans la plupart des séances de ce genre, puisque chaque personne qui donne ou même qui envoie de loin un document quelconque devant servir à l'expérience, s'intéresse naturellement au résultat et, consciemment ou non, concentre sur le document ses pensées, ce qui peut faciliter la tâche du clairvoyant.

Pour éviter cette éventualité, le Comité de la Société décida de préparer plusieurs objets provenant d'une seule personne, dont on ne soumettrait qu'un seul au médium. Dans ce cas, l'action de la télépathie serait rendue plus difficile, la personne en jeu ne connaissant pas quel est le document soumis à l'expérience. L'action mento-mentale s'exercerait non pas sur le document choisi mais sur celui des objets auquel son propriétaire penserait éventuellement le plus.

Dans ce but nous nous sommes adressés à une personne n'étant pas un membre de notre Société : M. Marjan Wawrzeniecki. M. Wawrzeniecki est un artiste-peintre distingué et s'occupe en outre d'archéologie et d'anthropologie. Nous le priâmes de bien vouloir nous donner quelques objets pouvant servir à l'expérience et de n'informer personne de ce fait. M. Wawrzeniecki ne connaît pas M. Ossowiecki. Les membres de notre Société ont pris de même l'engagement mutuel de tenir secret le projet de l'expérience, jusqu'au moment de son exécution.

M. Wawrzeniecki devait placer quelques objets, chacun séparément, dans des boîtes d'égales dimensions, après les avoir entourés d'ouate, pour éviter tout bruit pouvant indiquer la nature desdits objets. Dans chaque boîte devait en outre se trouver un billet portant un numéro. Dans des enveloppes cachetées, marquées aux numéros correspondants, devait être placée la description des objets. Pour faciliter la tâche de M. W... je lui envoyai personnellement quatre boîtes carrées de dimensions égales, 9 1/2 x 9 1/2 x 2 centimètres et un paquet d'ouate.

Le 14 février 1923 M. Wawrzeniecki nous renvoya les quatre boîtes ficelées en croix, les ficelles cachetées à son cachet (nous ne connaissions absolument pas leur contenu), et quatre enveloppes, également cachetées marquées de numéros 1, 2, 3, 4. Tous ces objets furent gardés par moi, fermés sous clef.

Nous nous adressâmes à M. l'ingénieur Ossowiecki le 28 février, le priant de bien vouloir nous accorder une soirée. Le 10 mars nous reçûmes une réponse dans laquelle M. O. nous informait qu'il nous attendait chez lui, à l'hôtel d'Europe, le 12 mars, à 8 heures du soir. M. Wawrzeniecki n'en fut pas informé.

Le jour indiqué, je me rendis chez M. Ossowiecki, en compagnie du vice-président de notre Société, docteur en médecine, M. le général J. Trzemeski, chef du département sanitaire du Ministère de la Guerre (décédé le 4 juillet). Nous trouvâmes M. et Mme Ossowiecki, M. Martin Nuksa, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la Lettonie, en compagnie de sa femme.

M. Ossowiecki prit l'une des boîtes, qui avait été précédemment choisie au hasard chez moi, enveloppée dans plusieurs feuilles de papier, ficelée et cachetée à mon cachet, et s'assit sur le canapé, à côté de moi. M. Ossowiecki prenait de temps en temps part à la conversation générale, qui fut interrompu plusieurs fois par le téléphone.

Toutes les paroles de M. Ossowiecki furent notées soigneusement par moi. Je les transmets ici :

« C'est une boîte noire... elle avait contenu une douzaine de clichés photographiques... un de ces clichés fut cassé... ils furent ôtés de la boîte par une femme mince, aimant la musique. La boîte se trouvait dans un lieu aux environs de la rue Chmielna, à Varsovie, mais elle provient de l'étranger, de l'Allemagne, à ce qu'il me semble. Sur le couvercle se trouve une étiquette qui a quelque chose du style égyptien. Je vois une fabrique... un local... beaucoup de jeunes filles travaillant autour de ces boîtes. Il y en a des monceaux... A présent il n'y a plus de clichés dans la boîte, elle contient quelque chose qui n'a aucun rapport avec eux... un objet gris... en verre... non — en argile... je vois du feu... ce n'est pas un objet, mais un fragment, une partie. Oh ! que c'est vieux ! ça a des centaines, des centaines d'années — c'est le fragment d'une urne préhistorique... cassée... je la vois, voici sa forme (ici M. Ossowiecki décrit cette forme par des gestes). On l'a trouvée en fouillant la terre — oui — je vois du sable, des gens bêchant la terre. Ah ! — il y a encore quelque chose dans la boîte — quelque chose de blanc... je ne comprends pas quel rapport peut exister entre cet objet et la pharmacie — je vois où elle est — ici, à Varsovie, rue Marszalkowska — c'est une dame qui a acheté cette chose-là. »

Ici M. Ossowiecki s'interrompit, déclarant qu'il se sentait fatigué.

La séance avait duré, en comptant les intervalles et la conversation, environ cinquante minutes. Avant l'ouverture de la boîte, M. Ossowiecki nous dessina à la plume les contours de l'objet que celle-ci devait contenir. Puis nous enlevâmes les ficelles, le papier d'emballage et à nos yeux apparut une boîte noire, dans laquelle, quelques mois auparavant, j'avais reçu les diapositifs de la maison Szalay, qui se trouve rue Chmielna, à Varsovie. Ils m'ont été remis par une des employées du magasin, une dame mince, et comme nous l'avons vérifié après, aimant beaucoup la musique. La boîte contenait une douzaine de clichés diapositifs 8 1/2 x 8 1/2 de dimension. On n'a pas pu établir qui avait pris les clichés après, ni si l'un d'eux avait été cassé. Les clichés provenaient de la fabrique Ernemann, à Dresde (en Allemagne). L'étiquette représente une tête de femme ressemblant à la tête d'Isis, entre deux colonnes de style égyptien. Dans la boîte nous trouvâmes un fragment d'une urne entouré d'ouate et un billet portant le numéro 2. Après avoir ouvert l'enveloppe marquée au même numéro, nous lûmes la description suivante, signée par M. Wawrzeniecki :

« Un fragment d'une urne préhistorique, trouvé par M. Wawrzeniecki en 1904 dans les environs de Varsovie. »

L'ouate qui se trouvait dans la boîte et que j'avais envoyée à M. Wawrzeniecki avait été achetée par ma femme dans une pharmacie située rue Marszalkowska, à Varsovie. La description de M. Ossowiecki était donc parfaitement exacte et s'accordait avec la réalité des faits.

Je considère cette expérience comme une des plus intéressantes et instructives de ce genre, car elle permet d'observer tout le processus du phénomène « psychométrique ». Le « psychomètre » commença par décrire l'extérieur de la boîte et sembla pénétrer graduellement à son intérieur, jusqu'à l'objet lui-même. — Ni M. le général Trzemeski ni moi, nous n'avions supposé que M. Ossowiecki nous dirait quelque chose concernant la boîte : nous pensions

qu'il procéderait seulement à la description de l'objet qui y était enfermé. Ce fait étant donc complètement inattendu, toute suggestion consciente de notre part doit être exclue.

Notre séance donna aussi le démenti à l'opinion de bien des personnes que M. Ossowiecki ne voit que ce qui est écrit à la main et ne peut rien dire des choses imprimées — il est vrai que la plupart des expériences jusqu'ici furent faites avec des lettres. On peut cependant dire que les facultés de M. Ossowiecki sont universelles. Le dessin qu'il nous fit de la partie du vase brisé avant l'ouverture de la boîte ressemble exactement à l'objet même.

Il faut ajouter que M. Wawrzeniecki fut bien étonné en apprenant le résultat de l'expérience et qu'il regretta que nous n'ayons pas choisi une autre boîte contenant un objet qui l'intéressait beaucoup plus. Cela est encore une preuve contre la télépathie, car un pareil intérêt attaché à un autre objet pouvait désorienter le médium.

Après un court intervalle, le temps de prendre une tasse de thé, M. Ossowiecki me proposa de faire une autre expérience, cette fois avec un dessin. Je pris donc un crayon, un morceau de papier (la carte de visite de M. Nuksa), une enveloppe très opaque et un livre devant servir de pupitre, et je sortis dans le corridor, en fermant derrière moi la double porte de la chambre. Je restai un moment debout, méditant mon dessin, puis je m'éloignai de quelques pas à droite, où, dans le croisement du corridor, je vis un banc. Je m'y assis et, posant le livre sur le bras de la banquette, je fis le dessin suivant :

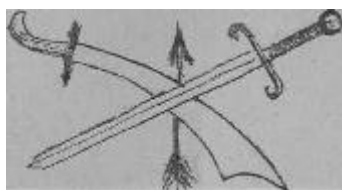


Fig. 20.

Après avoir fini, je mis le document dans l'enveloppe, la cachetai et la remis à M. Ossowiecki. Il la prit et, la tenant derrière lui, il dit presque instantanément : « Mais vous avez dessiné quelque chose de très compliqué, quelque chose de tranchant; je vois : ce sont deux sabres, deux épées croisées. Il y a encore quelque chose au milieu, vous l'avez dessiné à la fin — ah ! je vois déjà, c'est une flèche, elle a la pointe tournée en haut. Je vais essayer de vous dessiner cela, quoique je ne sache pas bien dessiner. »

En disant ces paroles, M. Ossowiecki s'assit à la table et fit le dessin reproduit ci-dessous, en commençant par le même point et la même ligne que moi, ce qu'il mentionna.

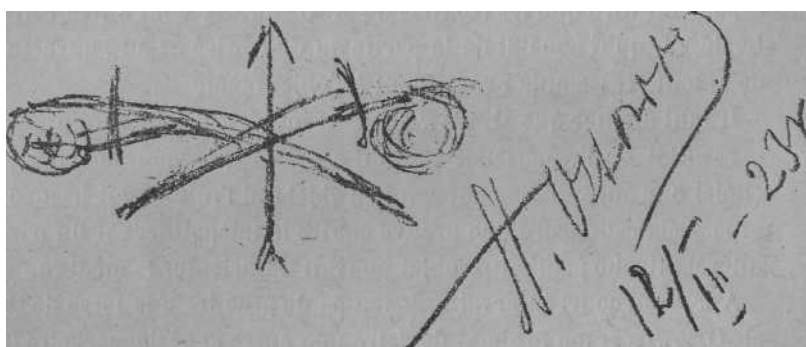


Fig. 21. — Dessin de M. Ossowiecki, avec sa signature.

Si la télépathie reste possible dans ce cas, elle est cependant beaucoup plus difficile à admettre que dans maintes autres expériences qui furent faites jusqu'à présent. Il s'agissait,

en effet, de trois objets et non pas d'un seul, comme habituellement, et M. Ossowiecki devait en plus deviner leur position mutuelle. En prenant en considération les facultés de psychométrie de M. Ossowiecki, prouvées tant de fois, on peut affirmer qu'ici également nous fûmes en présence d'un phénomène de psychométrie et non de télépathie.

Ce qui fut encore plus intéressant pour moi, c'est que M. Ossowiecki me répéta exactement, avec tous les détails, tout ce que j'avais fait depuis que j'étais sorti de la chambre ; — il me raconta comment j'étais resté un moment debout, puis avais tourné à droite, m'étais assis sur la banquette; dans quelle direction je tournais le visage et comment j'avais posé mon livre sur la banquette, etc. — tout comme s'il avait été là avec moi et avait vu ce qui se passait.

Il avait raconté du reste tous ces détails aux personnes présentes dans la chambre avant mon retour. Cela serait donc de la clairvoyance ! Il semble vraiment que M. Ossowiecki possède toutes les facultés supranormales !

Les protocoles des deux expériences, signés par tous ceux qui y étaient présents, sont conservés dans les actes de la Société Psychophysique de Varsovie. Je voudrais terminer cette lettre en exprimant ma gratitude la plus profonde envers M. l'ingénieur Stéphan Ossowiecki, dont l'amabilité nous a permis d'obtenir ces intéressantes expériences. Si la bonté de M. Ossowiecki envers notre Société n'est pas encore épuisée, j'espère faire encore avec lui une expérience de mon invention, qui, à ce qu'il me semble, ne fut pas encore pratiquée. Je ne manquerai pas d'en communiquer le résultat à l'I.M. I.

Prosper de Szmulo,

Président de la Société Psychophysique de Varsovie.

Varsovie, rue Marszalkowska, 53, log. 39.

CHAPITRE II

LA LUCIDITÉ A OBJECTIF HUMAIN

ENQUÊTE EXPÉRIMENTALE

§ I. — EXPÉRIENCES AVEC B...

Si les médiums à effets physiques sont rares en France et dans les pays latins, en revanche les médiums d'ordre intellectuel sont assez nombreux.

Les phénomènes de prémonition, de transmission de pensée ou, pour mieux dire, de communion mento-mentale, de clairvoyance dans le présent, le passé et même l'avenir, sont observés avec une fréquence relative. Les sujets capables de produire ces phénomènes se rencontrent dans tous les milieux. Parmi les professionnels, qui pullulent dans les grands centres, il en est qui sont doués de facultés certaines et, s'il y a parmi eux beaucoup de charlatans et d'exploiteurs de crédulité, il en est aussi, par bonheur, de parfaitement consciencieux, sincères et honorables.

Quelle est, chez ces derniers, la part de la vérité et de l'erreur, de la lucidité réelle ou de l'illusion ? C'est ce qu'il nous a paru intéressant d'étudier.

Malheureusement cette étude ne va pas sans de grandes difficultés : en premier lieu, les faits de lucidité se prêtent mal à l'expérimentation méthodique. Leur instabilité, l'absence de toute règle dans leurs manifestations, leur caractère d'inattendu, de « catastrophique », ne permettent que d'accumuler des observations.

Le plan qu'avait formé l'Institut était de s'adresser aux principaux voyants jugés sincères de Paris et de leur demander leur collaboration loyale pour une enquête méthodique. Nous priions ces voyants de consacrer deux ou trois heures par semaine à cette collaboration.

À l'heure indiquée, un enquêteur toujours nouveau, inconnu d'eux, devait se présenter dans le plus strict incognito et noter tout ce que lui dirait le visionnaire. Il était ensuite facile de mettre face à face les réussites et les insuccès, les erreurs et les vérités.

Nous devons dire que les démarches préliminaires, dans le but d'organiser cette enquête, nous ont apporté une première déception : les sujets sollicités se dérobaient en général avec ensemble.

Les prétextes étaient toujours les mêmes : surmenage, manque de temps, etc. De tous ces prétextes, l'un, qui nous fut donné fréquemment, était plausible : la seule perspective d'être soumis à une enquête, de se trouver pour ainsi dire en présence d'un juge, était de nature, nous ont dit plusieurs voyants, à les paralyser. Ils acceptaient, mais à condition de ne pas être informés, avant la séance, de la qualité de l'enquêteur, lequel se serait présenté, à l'improviste comme un client ordinaire. Cette condition, légitime en théorie, était pratiquement inacceptable : les hommes de science, quelques-uns médecins, tous très occupés, qui avaient offert leur collaboration, ne pouvaient perdre leur temps à solliciter des rendez-vous individuels ou à faire antichambre.

Parmi tous les sujets, deux seulement ont consenti à se mettre à notre entière disposition. Comme il se trouvait que ces deux clairvoyants étaient précisément parmi les plus renommés de Paris, Mme B... et Mme F... nous avons limité notre enquête à elles deux.

Pour des raisons indépendantes de notre volonté, nous avons dû réserver l'enquête auprès de Mme F... pour une époque ultérieure.

Par contre, notre enquête auprès de Mme B... est suffisante pour nous permettre d'en faire connaître les phases et les résultats. Comme on le verra dans la suite, ils sont de nature à nous satisfaire et ils nous offrent des faits nets, précis, dont quelques-uns méritent de demeurer classiques.

Notre enquête sur la lucidité de Mme B... a comporté deux périodes bien délimitées. Dans la première, nous avons reçu des témoignages d'un grand nombre de personnes dignes de foi et d'esprit critique, ayant été à même d'observer par elles-mêmes, antérieurement à notre étude, les facultés de voyance de Mme B...

Dans la seconde phase, nous avons organisé notre série d'expériences systématiques.

La première phase n'a évidemment, et ne pouvait avoir, à nos yeux, qu'une valeur indicatrice et relative. On sait, en effet, combien les témoignages, même de première main, peuvent être déformés, lorsqu'ils n'ont pas été immédiatement enregistrés, par les altérations de mémoire involontaire, ou par la tendance irrésistible et inconsciente à l'exagération, quand il s'agit de faits merveilleux.

Nous n'en tiendrons donc pas compte, quel que soit l'intérêt des narrations : ici, c'est une mère qui reçoit, soi-disant de son fils tué à la guerre, des renseignements précis, ignorés d'elle, mais reconnus ensuite exacts, sur ses derniers jours et sur sa mort. Là, c'est une autre mère, que son fils, tué aussi, à la guerre, vient remercier d'un cadeau (décrit minutieusement par la voyante), qui lui avait été envoyé la veille de la bataille où il fut tué. Ailleurs c'est un monsieur dont le fils était mort dans des circonstances restées mystérieuses (crime ou suicide) à qui la voyante donne les détails les plus circonstanciés sur les causes (absolument inattendues et reconnues exactes), de cette mort.

Encore une fois, nous ne mentionnons de pareils faits, que nous pourrions multiplier, que pour mémoire et sans y insister.

Nous ferons une seule exception pour le cas suivant, parce qu'il est rapporté par un médecin éminent et présente une caractéristique précise et rigoureuse.

Le Dr Iscovesco a bien voulu écrire, pour notre enquête, la narration de ce cas personnel :

CAS DU D' ISGOVESCO

Voici la courte note que vous me demandez : remarquez que tout cela s'est passé quelques années avant la guerre, et que je n'ai pas rédigé, comme j'aurais dû le faire, une note, aussitôt sorti de chez Mme B... Je n'ai attaché à ce moment-là aucune importance à ce qu'elle m'avait prédit et je n'y comprenais rien. Ce n'est qu'un an après, lorsque ma sœur succomba en pleine jeunesse et santé des suites d'une rougeole grave que surgit dans ma mémoire l'étrange prédiction de Mme B...

Donc, je suis allé la voir, incité par des amis qui m'en avaient dit le plus grand bien. Il lui était absolument impossible de savoir qui j'étais. Je n'avais fait part à personne de mon intention d'aller la voir. Voici ce qu'elle m'a dit de particulièrement frappant :

« Je vois autour de vous une jeune personne, qui vous est proche, et qui mourra et je vois un tas de personnes parlant une langue étrangère et qui s'appêtent à la recevoir, à l'accueillir dans l'au-delà. Il y a surtout une dame âgée, belle, avec une coiffure » (et ici elle me décrit une coiffure spéciale que portait ma grand'mère, d'origine russe (Crimée) et qu'on peut voir sur un portrait à l'huile qui se trouve encore à l'heure actuelle chez ma mère). A plusieurs reprises Mme B... qui paraissait écouter avec la plus grande attention quelque chose, me répéta : « Je suis désolée, elle parle une langue étrangère... je ne la comprends pas... » Je l'ai quittée très sceptique... convaincu que tout cela ne méritait guère mon attention... Un an après, ma sœur cadette..., mariée depuis peu de mois, succombait à une rougeole maligne par suite de son état de grossesse.

C'est alors que je me suis rappelé et que j'ai compris la prédiction de Mme B... Ma grand'mère avait connu ma sœur et c'était sa petite-fille préférée...

P.-S. — A une question que nous lui avons posée, le Dr Iscovesco affirme sans réserves que la description donnée par Mme B... de la coiffure de sa grand'mère était, absolument caractéristique. Cette coiffure, très spéciale, ne rappelle aucune coiffe de France ni d'aucun autre pays. L'incident de la langue étrangère que Mme B... ne comprenait pas est aussi à noter.

Le Dr Iscovbsco affirme aussi que sa jeune sœur était, au moment de la prédiction funeste, en pleine et parfaite santé et qu'il était impossible de concevoir une crainte quelconque à son sujet.

BIOGRAPHIE DE M« B...

L'enquête faite par l'Institut a eu lieu avec la collaboration de vingt-quatre personnes, la plupart hommes de science ou médecins, tous d'un esprit critique très aiguisé. Sur ces vingt-quatre personnes, deux ne purent être fidèles au rendez-vous. Aux vingt-deux enquêteurs restants, nous joindrons trois autres personnes, qui ont vu isolément et spontanément Mme B... mais qui nous ont donné leur récit écrit immédiatement après la séance, et en qui nous avons la confiance la plus absolue. L'une de ces dernières est un médecin éminent.

Nous avons donc en tout vingt-cinq témoignages. Avant de donner le récit de nos collaborateurs, nous croyons bon d'exposer, pour la compréhension parfaite de ce qui va suivre, quelques détails sur la médiumnité de Mme B...

Mme B... est médium depuis sa première enfance, aussi haut que ses souvenirs peuvent remonter.

Sa mère avait elle-même des facultés analogues; mais voilées par des troubles nerveux et peut-être mentaux.

La médiumnité de Mme B... revêt et a toujours revêtu, spontanément, une allure exclusivement et strictement spiritoïde. Toute petite fille, elle voyait «les esprits », leur parlait intimement. Ils lui révélaient de petits secrets de ses compagnes et les enfants la traitaient de sorcière.

Quoi que l'on pense de cette allure spiritoïde de la médiumnité de Mme B..., on est obligé d'en tenir compte dans l'expérimentation, comme dans le récit des faits. Nous nous conformerons à cette condition, sans appréciation personnelle et en laissant au lecteur averti pleine initiative du jugement. Nous donnerons d'ailleurs tels quels les récits de nos collaborateurs, nous réservant, à la fin de ce travail, d'exposer les réflexions que nous suggèrent les faits. C'est dans le cours de l'été 1919 que j'allai trouver Mme B... pour lui faire part de nos projets. Je la voyais et elle me voyait pour la première fois.

Après m'être fait connaître, et tandis que j'exposais le but de ma visite, je fus surpris de voir, sur les traits de Mme B..., les signes d'une émotion intense. Cette émotion était telle qu'elle put à peine prendre la parole après moi : « Docteur, dit-elle, excusez-moi; je suis bouleversée ! » — « Calmez-vous, je vous prie, madame, répondis-je, je vous assure que je viens à vous en toute sympathie. » — « Je le sais, docteur, et je vous remercie. Mais vous ne pouvez deviner les motifs de mon trouble. Les voici : il y a dix ans, mon mari venait de mourir, me laissant dans la gêne avec mes enfants à élever. Je m'adressai alors aux Esprits, les suppliant de m'aider à gagner par mes facultés médiumniques ma vie et celle de mes enfants. Je leur fis le vœu, si je réussissais, de me consacrer, après dix ans, au service de leur cause et à la démonstration de la vérité. Le vœu a été exaucé !

« Or, docteur, il y a dix ans, jour pour jour, que j'ai fait mon vœu, et je ne l'avais confié qu'à des amies intimes. Quand je vous ai vu m'exposant votre projet, j'ai compris, et je me suis dit : « Voilà le créancier ! » Telle est la raison de l'émotion où m'ont jetée vos paroles. Mme B... a ajouté : Je suis prête à tenir ma promesse. Je ferai tout pour vous satisfaire; mais il est bien entendu que je ne veux aucune rémunération. C'est à cette condition que j'accepte votre proposition. Toutefois, je suis très fatiguée pour le moment et je vous prie de me laisser le choix de l'heure. » Nous y consentîmes naturellement et, à la rentrée d'octobre, Mme B... nous fit dire qu'elle était prête. Nous organisâmes aussitôt notre série d'études.

Nous avons dit que la médiumnité de Mme B... avait une allure exclusivement spiritoïde. Elle a ses meilleures visions dans la matinée, quand elle est reposée; plus rarement l'après-midi. La « voyance » est surtout nette chez elle, dans son cadre familial. Elle n'est pas constante et parfois fait complètement défaut.

Mme B... n'use d'aucun procédé, d'aucun artifice. Elle n'est jamais en état d'hypnose. Elle cause, posément, de choses indifférentes avec le consultant; tout à coup, elle s'interrompt, son regard se fixe sur un point, généralement en face d'elle et près du consultant. Elle ne prête alors d'attention qu'à sa vision, avec laquelle elle semble entrer en communion mentale. La vision est toujours un ou plusieurs « esprits » parents ou amis décédés du consultant. Parfois elle représente un ami vivant, mais son allure est alors différente, et Mme B... ne s'y trompe pas.

La voyante décrit « les esprits » avec des détails plus ou moins minutieux. Elle leur voit en général le costume qu'ils portaient habituellement de leur vivant. Elle entre en « conversation mentale » avec eux et répète, mot pour mot, ce qu'elle semble entendre. Fréquemment, des noms propres sont donnés; généralement noms de baptême ; plus rarement noms de famille. Des détails précis, intimes, secrets, viennent parfois stupéfier le consultant. Ces détails peuvent être hors de la mémoire consciente de ce dernier. Il en est même qu'il ne peut savoir selon toute apparence, ni consciemment ni inconsciemment et qui, après enquête, sont reconnus exacts.

Ces révélations sont relatives au présent, au passé, et quelquefois même à l'avenir. La

durée des séances varie de un quart d'heure à une demi-heure. Quand la vision cesse, Mme B... est très fatiguée et met un certain temps à retrouver ses forces.

Au point de vue psychopathologique, Mme B... ne présente rien de particulier à signaler. Elle n'offre ni signe d'hystérie, ni tare du système nerveux.

Sa psychologie est celle des médiums supérieurs : elle est extrêmement sensible, susceptible et irritable. Mais son intelligence est très vive (quoique son instruction soit élémentaire) et sa mémoire excellente. Elle a beaucoup de cœur, une sincérité complète, un esprit de suite remarquable.

En ce qui concerne notre enquête, nous avons envisagé la possibilité d'un compte rendu sténographique, qui aurait rendu de grands services. Nous avons dû y renoncer pour deux raisons :

La première est que, très souvent, des faits intimes sont révélés au cours des séances et qu'il importe de laisser à chacun le soin de raconter ou de garder secrets ces faits.

La seconde est que la présence d'un témoin gêne visiblement les facultés de la voyante. Elle a l'habitude invétérée de ne recevoir jamais qu'une personne à la fois. Elle nous exposa franchement ses hésitations à changer de méthode et nous pensâmes qu'il y avait là, en effet, une pierre d'achoppement à éviter.

Après réflexion, nous avons jugé préférable de classer nos documents en deux catégories seulement : les succès et les insuccès.

Sans doute, il y a des succès qui ne sont pas de grands succès; de même qu'il y a des cas classés comme insuccès qui ne sont pas des insuccès totaux. Mais le lecteur fera la part des choses, pour la première catégorie du moins, la seule que nous publierons intégralement.

Il serait fastidieux, en effet, et sans aucun intérêt, de faire état de tous les rapports négatifs. Nous nous contenterons de donner deux exemples de ces derniers.

Une remarque s'impose avant la lecture de nos observations :

Les conditions même de l'enquête étaient de nature à gêner les facultés de Mme B... L'idée même d'être soumise à une investigation scientifique, la crainte d'un échec ne pouvait qu'inhiber un sujet aussi hypersensible que ce médium. D'autre part, les expérimentateurs se tenaient sur la défensive et leur méfiance instinctive, sentie par Mme B... ne pouvaient que l'influencer péniblement.

Nos résultats positifs en ont été certainement diminués; mais par contre, ils n'en sont que plus probants.

Qu'il nous soit donc permis d'adresser à Mme B... nos plus chaleureux remerciements. Sa collaboration avec nous ne pouvait être que dure, aride et redoutable. Elle le savait et elle a fait preuve, en nous l'accordant, non seulement d'abnégation, mais aussi d'un dévouement éclairé à nos études.

RÉSULTATS NÉGATIFS

Sur les vingt-cinq rapports qui suivent, huit accusent un résultat négatif ou semi-négatif. — Un peu moins du tiers. — La proportion de 70 p.100 de succès est, par elle-même, tout à fait remarquable.

Le rapport ci-dessous, que nous donnons intégralement, à titre d'exemple, est instructif malgré son caractère négatif. Il montre dans quel esprit critique l'enquête a été conduite et indique aussi des causes d'erreur à éviter :

Rapport de M. Le Roy Dupré.

21 septembre 4919.

Introduit dès mon arrivée. Description des lieux inutile puisque ceux-ci ne jouent aucun rôle. Je dis à Mme B... qu'étant, non par préséance mais par circonstance, le premier de mes collègues à obtenir une séance d'elle, je lui exprime leur gratitude en même temps que la mienne du concours désintéressé et si précieux qu'elle nous apporte. Elle répond par l'assurance de toute sa bonne volonté; ajoutant qu'elle ne peut garantir de la qualité de telle ou telle séance; qu'elle fera tout ce qui sera en son pouvoir pour nous satisfaire.

Elle me fait asseoir en face d'elle, de l'autre côté d'une table carrée de la dimension d'une table à jeu, m'en fait rapprocher aussi près que possible. Je demande la méthode à employer, le programme à suivre. Dois-je poser des questions ? « Non, si la séance est bonne, tout se fera de soi-même. » Sans que rien n'ait provoqué cette recommandation, sinon, peut-être, l'ébauche d'un geste vers ma poche, elle me prie de ne pas écrire en cours de séance.

Si je ne reproduis pas les termes employés par Mme B... je suis certain que j'en reproduirai le sens. Aussi, je rassemblerai les fragments du récit de ses visions, récit discontinu parce qu'il y eut des interruptions, des poses, des motifs de conversation intercalés par elle.

Immédiatement elle me dit que je possède une capacité fluidique considérable; que cela la gêne; que des apparitions sont ainsi formées par moi, non par elle. J'ai une mission à remplir, à continuer (dans l'ordre moral et intellectuel), j'y suis incité par cinq ou six figures qu'elle aperçoit derrière moi à ma droite, figures d'hommes âgés (sommairement ébauchés, mieux décrits ensuite, un chauve, un barbu, etc.), figures qui se sont manifestées dès mon entrée dans la pièce et demeureront, malgré d'autres interventions postérieurement surgies, mais alors derrière elles au second plan. La confirmation de cette mission m'ayant laissé insensible, elle ajoute que je dois me hâter. Je suis fatigué ; n'ai-je pas des troubles au cœur ? « Je ne me connais pas de lésion cardiaque. Je dois avoir le cœur et les vaisseaux endommagés d'un homme de mon âge, rien de spécial. » Mais sans avoir une maladie de cœur, est-ce que je n'en souffre pas ? « Non. » N'ai-je pas, récemment, subi une maladie grave ? « Non. »

Une autre apparition surgit d'après Mme B..., jeune fille ou jeune femme, grande, mince, très jolie, mains belles, brune, ou plutôt, corrique-t-elle, châtain foncé, cheveux légèrement ondulés...

Elle esquisse — (l'apparition) — un M... de la main, Ma... Elle a dû mourir il y a dix ou onze ans. N'ai-je pas perdu une jeune fille ou jeune femme de ma famille, répondant à cet aspect, s'appelant Marguerite ? « Non. » Mais de famille alliée, puis de condition sociale (si j'ai compris) un peu inférieure ? m'étant très reconnaissante de grands services rendus ? Elle prononce le nom de Louis, cela m'éclaire-t-il ? plus tard celui de Georges. Elle est très « pâle » comme les gens malades de la poitrine.

Je lui dis ne rien trouver dans mes souvenirs pouvant situer dans ma vie familiale, sentimentale ou affectueuse, la silhouette aperçue.

Elle demeure, cependant, malgré les interruptions de la séance, les repos de Mme B..., nos entretiens, la fenêtre entr'ouverte, sur la demande de celle-ci, ce qui habituellement provoque la disparition des spectres. Enfin, surgit une figure à mon exacte ressemblance, mais avec vingt-cinq ans de moins. Moi à vingt-cinq ans, je demande si c'est mon double ? « Non. » Ce phénomène, rare d'ailleurs, se produit, mais mon double aurait mon âge, non un autre. Ce n'est donc pas moi. Vois-je qui cela peut être ? « Non. »

La séance proprement dite se termine, définitivement, au bout de quarante minutes environ, mais Mme B... me retient jusqu'à 11 heures en me racontant des anecdotes, un peu confuses, dans lesquelles des membres de sa famille, son fils, doué de pouvoir aussi, mais d'ordre différent, jouent des rôles. Elle me prie tout à fait spontanément, sans suggestion de ma part, de revenir mardi matin, à 9 heures. Elle m'assure qu'elle n'en profitera pas pour faire, ce dont,

en cas analogues, on l'a parfois accusée, une enquête sur moi. Je proteste ne rien redouter de semblable, dont d'ailleurs le résultat serait incomplet car savoir mon nom, ma profession, etc., ne suffirait pas à connaître les caractéristiques vraiment intéressantes de ma vie.

J'ai tenu, malgré le manque d'intérêt de cette séance, à la reproduire en détail et de façon prolix même, car je ne sais si les enquêtes futures ne peuvent rendre utiles certains points de comparaison.

Je ne veux pas vous exposer, ce qui serait abuser de vous, pourquoi je n'ai pu trouver dans ma vie de « mission ». Il n'y en a pas. Mais je devine fort bien que les mystiques, les infatués, les subjectifs peuvent toujours juxtaposer à une situation, une action ou un fait de leur vie, une étiquette de ce genre. Persuader, ou y tâcher, un neveu de ne pas dévorer sa fortune avec une « poule » d'ailleurs médiocre et en garder un peu pour d'autres volatiles peut être une mission, et dans un ordre plus relevé, j'aurais pu en élongeant la ficelle, trouver de vagues analogies.

De même pour l'apparition, jeune fille ou femme. Une très grande, très mince, très jolie, avec des mains admirables, morte très pâle (hémorragie, anémie profonde depuis plusieurs années), a été mêlée intimement à ma vie. Amis d'enfance, beaucoup d'affection réciproque, la mère de la jeune femme devenant par un second mariage ma tante, etc. Donc d'assez nombreux points identiques, mais...

Pas de raison de reconnaissance en prenant le mot dans sa substance et ma jeune amie ne l'aurait pas trouvé approprié, je crois, malgré, encore une fois, notre affection réciproque.

Ni brune, ni châtain, ni yeux sombres. Blond cendré, de nuance rare, très claire, des yeux très bleus.

Condition sociale élevée, grande fortune, famille très connue, alliée aux grands noms de l'aristocratie française.

Louis et Georges ne paraissent représenter rien de proche de la disparue.

De sorte qu'un esprit prévenu et dépourvu de criticisme aurait pu, dès l'abord, conclure à l'identité ? A l'examen on ne trouve plus qu'une coïncidence partielle, banale et facilement explicable.

Je ne sais si Mme B... vous a expliqué ses pouvoirs. Elle voit généralement à la droite de la personne intervenant, des apparitions parfois en buste, parfois entières, qui sont ou doivent être des morts vêtus soit des derniers vêtements portés, de ceux qu'on retrouve sur des photographies, d'accessoires de leur toilette funèbre; plus rarement, d'un vêtement « d'apparition » blanc. Les visions sont très nettes, font des mouvements, des gestes, parlent, mais la voyante n'entend pas les paroles matériellement, elle les perçoit dans le côté gauche — elle le désigne de la main — à son encéphale. Je suggère : « Comme si vous le lisiez ». Mais cette explication ne la satisfait pas.

Elle a des révélations ainsi sur le passé, le présent, l'avenir. Elle n'explique cependant pas très clairement le mode de perception de ces révélations.

L'attitude est calme, consciente, les yeux à peine fixés sur les points où elle dit que surgissent et subsistent les apparitions.

La deuxième séance, dont parle M. Le Roy Dupré, fut également négative. Notre collaborateur ne crut pas devoir accepter un troisième essai que lui proposait Mme B...

Les autres résultats négatifs, ou à peu près négatifs, ont été enregistrés par les enquêteurs dont le nom suit :

M. Joseph Melon; Le Dr Neel ; Le Dr Jean-Charles Roux ; M.J.R.; Le Dr Maingot ; M. Crepieux-Jamin ; Mme Mercet.

En tout huit échecs plus ou moins complets.

Les résultats négatifs furent rarement, d'ailleurs, entièrement négatifs. Le cas suivant en donne un exemple précis.

Rapport du Dr Jean-Charles Roux.

Mme B..., 24 septembre, 11 heures du matin.

(Je me présente sans me nommer.)

Au bout de quelques instants elle dit :

« Vous êtes fatigué. Je vois difficilement, mais attendez. »

Au bout de cinq minutes : « Je vois une forme féminine, brillante, votre guide.

« Vous vous êtes occupé autrefois de ces questions. Puis vous les avez abandonnées, mais vous en reprenez l'étude maintenant avec une nouvelle ardeur. (Exact).

« Cette forme lumineuse chasse les autres images.

« Voici pourtant une petite fille, votre sœur.

(J'ai eu en effet une sœur, qui est morte en bas âge, avant ma naissance.)

« Maintenant je vois un R lumineux sur votre tête, c'est votre nom.

«Voici une femme âgée qui appelle quelqu'un; elle dit : «Marie-« Thérèse. » (Cela ne me dit rien.)

« Voici un homme jeune qui frappe sur votre épaule : son nom commence par un J. »

(Cela ne me dit rien.)

Le Dr Roux est aussi certain qu'on peut l'être de n'être pas connu de Mme B... L'initiale vraie de son nom, un grand R, semble donc probablement un fait de lucidité (à moins d'être le résultat d'une coïncidence ?)

Un autre de nos collaborateurs, M. J. R..., qui désire garder l'incognito, remarque que Mme B... use parfois inconsciemment, quand sa voyance est en défaut, du « fishing ». « Elle jette, écrit-il, des prénoms, apparemment, et sans doute au hasard. Si l'un de ces prénoms intéresse spécialement le consultant, il réagit subconsciemment et Mme B... saisit cette réaction. Il s'agit peut-être pour elle de créer en le consultant des images mentales nettes, de diriger sa pensée non sur des idées abstraites, mais sur des personnes physiques, la transmission se trouvant alors beaucoup plus facile. »

Le même collaborateur relève d'ailleurs des « lueurs de lucidité » dans sa séance.

Cette habitude, sans doute involontaire, de Mme B... de jeter des prénoms quand ses facultés supranormales sont en défaut, est rarement suivie d'un bon effet. Le consultant, pour peu qu'il ait l'esprit critique, est plutôt agacé par ces tentatives et se tient davantage sur la réserve.

N'insistons pas sur ces échecs, plus ou moins complets, et passons maintenant à un chapitre plus intéressant, celui des réussites.

Rapport de M. Etienne Coyne.

Visite chez Mme B..., 24 septembre 1919, à 10 heures du matin.

Des éclatements de dépôts de munitions secouent par intermittence la tranquillité du

quartier.

La voyante déclare, dès mon arrivée, que les chocs nerveux qu'elle reçoit ne lui laissent pas le libre usage de ses facultés et que la séance ne donnera très vraisemblablement aucun résultat.

Cependant, au bout de quelques secondes, elle dit voir, au-dessus de moi, la figure d'un jeune homme de vingt-cinq ans environ, qui s'appelle Jean, mort à la guerre des suites d'une blessure à la tête.

Ce Jean serait mis en communication avec moi par un Pierre, un Georges et une vieille femme qu'il aime beaucoup et qui s'appellerait Marie (??).

Sur mes observations que je ne connais personne dans ma famille ayant porté ces trois derniers prénoms, Mme B... paraît se consulter un peu et renouvelle sa déclaration qu'elle n'est pas en état ce matin d'avoir des visions ; mais un instant après, elle dessine sur sa table un H et après d'assez longs tâtonnements, elle prononce le nom d'HENRI.

Henri serait près de Jean auquel il est lié par une étroite amitié ; mais tandis que Jean apparaît à la voyante défiguré par sa blessure à la tête, Henri, beaucoup plus blanc et plus distant, semble intact. (Nous verrons plus loin l'importance de cette vision.)

L'un et l'autre veillent fraternellement, dit-elle, sur une autre personne dont elle écrit d'abord la lettre initiale S, puis le prénom Suzanne.

Mme B... décrit la physionomie de Henri et celle de Jean, mais les indications qu'elle en donne se confondent, et cette confusion paraît se reproduire quand elle parle de la mère d'un de ces jeunes gens qui, très fatiguée et très affaiblie par la douleur, ne tardera pas à rejoindre son enfant : je n'arrive pas à distinguer si, dans la pensée de Mme B..., cette prédiction s'applique à la mère de Henri ou à celle de Jean.

La voyante, après m'avoir prié d'ouvrir la fenêtre et puis avoir pris quelques instants de repos, se dit en état de continuer la séance.

Elle renouvelle ses affirmations sur la présence, parmi les morts qui veillent sur Suzanne et sur moi, d'un certain Louis ou Joseph (?), âgé environ, dit-elle, de soixante-douze ans et qui n'est pas notre parent.

Elle déclare qu'il faut que Suzanne attende pour se remarier, et que son nouveau mariage doit être de bonne amitié et non pas de raison.

Elle voit aussi près d'Henri une vieille dame qu'elle dit être de sa parenté, mais sans préciser, et au nom de laquelle il aurait une communication à m'adresser. Est-ce de ma mère qu'il s'agit ?

Au cours de la séance j'ai demandé à Mme B... si, au lieu de se borner à citer des prénoms, elle ne pourrait pas donner le nom patronymique des figures qu'elle déclare voir.

A la fin au moment où je me lève pour prendre congé, elle dessine sur la table un grand C, mais elle ne peut ni faire ni dire plus.

Je n'avais donné à Mme B... ni mon nom, ni celui de mes proches. Précisions. — Un de mes neveux par alliance, tué à la guerre en août 1914, s'appelait Jean Capelle. Il était le mari de ma nièce Suzanne dont le frère Henri, élevé par mes soins, a été tué en 1915. (L'aumônier qui l'a relevé sur le champ de bataille m'a déclaré qu'il paraissait intact et qu'il avait l'air de dormir.)

La lecture des prénoms d'Henri, Suzanne, Jean et de notre nom de famille est surtout à noter comme phénomène intéressant. Divination ou suggestion de notre subconscient ?

Rapport de Mme Gay. 5 octobre.

Je suis allée hier matin, comme il était convenu, chez Mme B...

Voici le compte rendu fidèle de notre conversation (en abrégé) :

Elle. — Je vois une personne âgée. Son nom est Marie-Jeanne. Voûtée, petite, le regard vif. Une de vos grand'mères.

Moi. — Ce nom m'est inconnu.

Elle. — Un homme âgé à côté d'elle. Votre grand-père. Il s'appelle Joseph.

Moi. — Ces deux noms sont absolument inconnus dans ma famille.

(A partir de ce moment, un phénomène intéressant se produisit. Je me sentis en proie à une demi-léthargie, une sorte de somnolence intellectuelle, comme si une espèce de machine pneumatique psychique avait fait le vide dans mon cerveau.)

Elle. — Je vois votre père. (Suit une description exacte et précise de mon père.)

Elle. — Il est préoccupé au sujet de quelqu'un dont le nom commence par A. Avez-vous des A autour de vous ?

Mon engourdissement est tel que je réponds non, alors que mon mari s'appelle Alfred, un de mes frères André et un de mes cousins Auguste ! Cette amnésie fut fructueuse, car elle força le médium à préciser. Et voici la partie la plus extraordinaire de l'entrevue :

Elle. — Comment ! Vous dites non ! Mais votre frère s'appelle André. C'est de lui que votre père est préoccupé. André a un petit garçon très frêle, très délicat. Sa santé inquiète beaucoup votre père. (Rigoureusement exact. Et je n'ai pas soufflé mot.)

(Je suis si intéressée, si prise, qu'à partir de ce moment je cesse de me tenir sur la défensive. J'aide un peu le médium, comme vous le verrez pour en obtenir davantage.)

Elle. — A côté de votre père, il y a une jeune fille très lumineuse morte jeune. C'est sa sœur. (Exact.)

Elle. — Je vois aussi un jeune homme d'une trentaine d'années, blessé à la tête. Son nom commence par un E.

Moi (vivement). — Oui, mon frère Edmond, tué à la guerre.

Elle. — Il vous aimait énormément, votre mère et vous. Il regrette la vie qui, pour lui, était belle et intéressante. Il regrette aussi de ne pas s'être occupé davantage de l'au-delà pendant son existence. Il protège beaucoup une enfant de votre famille. Elle lui est très chère, il la considère un peu comme sa propre fille.

Moi. — Ma petite Lise, peut-être ?

Elle. — Je ne sais pas. Elle a onze à douze ans, grande, blonde, jolie, très intelligente. Vous l'aimez beaucoup. Attendez un peu. Son nom commence par un S.

Moi. — Vous avez en effet décrit ma nièce Simone.

Elle. — Votre père revient. Il pense beaucoup à une femme dont le nom commence par un H.

Moi. — C'est maman Hermance.

Elle. — Elle est très âgée, au moins soixante-quinze ans. Elle a beaucoup pleuré, beaucoup souffert. Elle est petite, très voûtée, des yeux noirs brillants. (Très exact.)

En somme, malgré quelques erreurs, surtout marquées au début de la séance, et l'emploi abusif, à ce moment, du jeu des prénoms, séance tout à fait remarquable.

Les précisions, à mon égard, ont été prodigieuses.

Rapport du Dr Moutier.

Mme B... Séance du dimanche 18 octobre 1919.

Après quelques remarques banales, Mme B... me demande soudain :

B. — N'avez-vous pas perdu il y a quatre ou cinq ans un de vos amis ?

M. — Non.

B. — Voyons ! C'est un garçon plus jeune que vous, grand, le visage très ouvert, très riant, les cheveux rejetés en arrière, brun et une petite moustache à la lèvre supérieure.

M. — Je ne vois pas du tout.

B. — Il a une façon très jeune, très enthousiaste de parler ; il vous aimait beaucoup.

M. — Je ne sais pas qui cela peut être.

B. — Voyons si cela peut vous aider; il me désigne de ses deux mains son cœur !

M. — Oh ! mais je n'y suis pas du tout.

B. — Il va me dire son prénom ; c'est cela ! il écrit « Paul ».

Remarque. — A ce moment, j'ai aussitôt senti de qui il pouvait s'agir. En effet un de mes amis, très exactement prénommé Paul, a été tué d'une balle en plein cœur vers le 24 août 1914 ; l'orifice fut imperceptible.

A noter que la description de « Paul » était parfaite, extraordinairement vivante, et que la nature de sa mort « par le cœur » m'a été précisée avant que son prénom ne me l'ait brusquement fait reconnaître.

La suite de la séance a été assez peu probante : une description de ma belle-mère, morte il y a trois ans a été assez peu fouillée, son prénom cependant exactement donné ; deux ou trois autres formes n'ont de par leurs noms rien évoqué dans mes souvenirs. Seul, vraiment, l'épisode « Paul » a été saisissant.

Rapport de M. Géo-Lange.

La séance donnée le mercredi 15 octobre par Mme B... a été nettement satisfaisante.

S'il y eut des erreurs, j'ai pu constater cependant des vérités parfaitement claires sur le passé, communiquées, disait Mme B..., par des disparus qui m'ont été dépeints tels qu'ils étaient de leur vivant, de façon parfois saisissante.

Tout d'abord la voyante me déclara qu'elle avait très peu de chance de « voir ».

« Vous êtes médium très certainement, me dit-elle, et vous avez même dû avoir des manifestations... Je vois à vos côtés un « ami » d'une luminosité extraordinaire, vêtu d'un costume très ancien, qui a certainement communiqué avec vous jadis. Il me dit qu'il a cessé de vous visiter et défend que vous ayez pour le moment aucune manifestation. C'est une punition pour avoir voulu interroger les « amis » sur des sujets profanes et nettement personnels et matériels. A ce moment, du reste, vous étiez près de la mort, comme d'ailleurs vous l'avez été à nouveau tout dernièrement. « L'Ami » me dit que si vous êtes musicien sans avoir jamais appris la musique, c'est à lui que vous le devez, car, me dit-il : « C'est mon élève et je lui ferai jouer un jour des morceaux anciens très difficiles, qui étonneront son entourage. Si d'ailleurs il est aujourd'hui mêlé à ceux qui étudient ces questions, c'est moi qui l'ai voulu, car il rendra service à notre cause. »

Pendant cette conversation, je n'ai point fait la moindre réflexion, n'ai ni approuvé, ni nié. A

la vérité ce qui m'était dit là était exact : il y a neuf ans, étant très malade, j'ai eu des séances de oui-ja très curieuses; j'ai voulu m'en servir pour des besoins matériels d'affaires et depuis huit ans n'ai plus jamais eu aucune manifestation.

La dernière que j'eus se termina par ces mots :

« Tu seras puni victime de ta curiosité. »

La deuxième fois où je fus près de la mort, fut il y a six mois quand je fus opéré.

Mme B..., peu à peu, me déclara voir plus nettement les « amis » qui m'entouraient.

« Voici une femme âgée, coiffée d'une façon toute particulière (qu'elle me dépeignit minutieusement), ajoutant : « D'ailleurs, vous ne l'avez pas vue vivante. » Je reconnus, sans erreur possible, ma grand'mère du côté paternel. J'avais, dans mon enfance, un vieux portrait de cette aïeule, qui mourut quand j'avais quelques mois.

« Elle s'avance, me dit Mme B..., et., s'appuyant sur son bras, je vois un homme grand, fort : il me dit son nom, attendez... », et, avec un certain effort, elle se mit à tracer des signes avec la main, sur la table qui nous séparait, épelant : A-lex-andre.

Ce nom était bien celui de mon père, mort il y a trente-trois ans, et le portrait en était fidèle.

Elle m'a donné alors des détails extrêmement précis sur mon enfance, mon adolescence, avec des observations que faisaient mes parents disparus, et d'une rigoureuse exactitude. Elle ajoute des remarques sur ma vie privée qui me surprisent par leur vérité.

Elle me nomma également plusieurs personnes qu'elle voyait, dit-elle, à mes côtés, et que je n'ai pu identifier :

Jeanne, morte il y a une trentaine d'années de la poitrine, fort belle et ayant l'âme d'une sainte. Marie, une parente encore en vie ; allait bientôt la rejoindre (?) Il y avait aussi un bel enfant, mort il y a plus de vingt-cinq ans (?).

Un autre « ami », nommé Charles, me voulait grand bien, il est grand, pâle, la barbe en pointe, mince. Comme je pensais à mon ami Charles, mort il y a huit ans, elle me dit vivement : « Non. Non, ce n'est pas un homme aussi vieux, il est mort quand il avait trente ans » et elle ajouta : « Il murmure le mot « frère ». — Est-ce mon frère ? demandai-je. Et sans hésiter elle s'écria : « Non ! » Ce doit être le frère de quelqu'un qui vous entoure et qui est vivant (?).

Je n'ai point de frère, vivant ou mort, et n'ai pu « situer » ni « identifier » ni Jeanne, ni Marie, ni Charles, ni l'enfant.

« Vous retrouverez sûrement ces « amis », me dit Mme B..., car je les vois et les entends. »

Pour le moment je ne le crois pas, mais ce qui précède semble prouver que si Mme B... lit assez clairement la pensée, ses « visions » ne proviennent point toujours de cette lecture.

Elle m'affirma que ma médiumnité allait s'accroître très prochainement : je dois, paraît-il, « écrire », peut-être même « voir » surtout : au point de vue musical, on me dictera sous peu (?).

En résumé, il y eut des portraits, rapprochement de dates, faits précis sur mon passé et ma vie privée qui permettent de conclure à une médiumnité sans supercheries, à côté de prédictions assez banales excusables chez une femme faisant profession de voyante.

A une question que nous lui avons posée, M. Géo-Lange nous a affirmé catégoriquement n'avoir jamais parlé à personne de l'extraordinaire histoire de « punition » médiumnique qu'a vue Mme B..., pour la bonne raison qu'il la jugeait un peu ridicule. Mme B... ne pouvait pas connaître ce fait et aucune enquête n'eut pu le lui révéler.

Rapport de M. Jean Lefebvre.

Voici le rapport que vous m'avez demandé sur ma visite à Mme B... J'ai simplement remplacé les vrais noms que m'avait donnés Mme B... par des noms conventionnels, et passé, malheureusement, sous silence, pour ne pas être trop long, beaucoup de petits détails des plus significatifs.

Je suis, directement et indirectement, tout à fait inconnu de Mme B... Au bout de quelques minutes, ne voyant personne autour de moi, tandis qu'elle s'excuse de ne pouvoir réussir aujourd'hui, tout à coup elle s'écrie :

« Voilà quelqu'un... une jeune femme (description de la jeune femme)... environ trente-cinq ans, morte il y a moins d'un an, après une opération au foie, des suites de la naissance de son cinquième enfant. Elle n'a qu'un seul garçon... N'est-elle pas votre sœur ? etc...

Ce n'est pas ma sœur, mais ma belle-sœur morte il y a onze mois. Le portrait physique et moral que m'en fait Mme B..., les moindres détails qu'elle me donne sur elle sont d'une exactitude rigoureuse. Mais comme je dis à Mme B... que je n'ai pas de sœur, elle me répond :

« Si, c'est votre sœur par l'esprit ainsi que de votre frère Pierre, qu'elle veut marier... Elle adorait Joseph, son mari n'est-ce pas ?... Qui donc s'appelle Suzanne ? Elle désirait beaucoup de son vivant déjà marier votre frère Pierre... Elle dit qu'il ne faut pas qu'il épouse Suzanne jamais ! jamais ! pour telle ou telle raison », etc...

Le nom de mes deux frères, le nom de cette Suzanne, les préoccupations de ma belle-sœur de son vivant, les raisons données maintenant pour empêcher le mariage sont toujours d'une précision et d'une exactitude extraordinaires et j'étais très loin d'y penser.

Après quelques prédictions précises sur des morts devant survenir autour de moi, Mme B... me dit :

« Voici une vieille dame s'appuyant sur votre belle-sœur (description minutieuse de la vieille dame)... Elle fait toujours le même geste de la main (Mme B... imite le geste) pour faire remarquer sa bague... Elle écrit « Madeleine »... N'est-ce pas votre grand-mère ? Elle fait signe que oui ! », etc.

Le portrait physique, avec la coiffure et les vêtements, la description de la bague, les gestes imités par Mme B... pour la faire admirer, le nom « Madeleine » est l'identification sans équivoque possible de ma grand mère qui s'appuyait, en effet, souvent au bras de ma belle-sœur, ayant toutes deux une très grande affection mutuelle.

Mme B... me donne beaucoup d'autres détails que seul peut connaître quelqu'un ayant vécu dans l'intimité de ma famille — détails auxquels je ne pensais nullement.

Mme B... voit ensuite autour de moi des parents morts depuis longtemps, que je puis identifier seulement après renseignements pris. D'autres noms jetés par Mme B..., d'autres descriptions données sont, par contre, incontrôlables.

Je dois rapporter ici une expérience faite récemment par un de mes amis M. M... qui avait été consulter Mme B...

M. M... me dit un jour : « Voici un paquet contenant trois photographies de parents que Mme B... a prétendu voir autour de moi. Veux-tu lui remettre ce paquet et lui demander si elle peut reconnaître les photographies qu'il contient. »

Je m'acquittai le jour même de ma mission. J'ignorais absolument les photos contenues dans le paquet, que Mme B... ouvrit sous la table sans que je puisse rien voir.

Instantanément, sans hésitation, brutalement même, Mme B... s'écria en me les passant : « Voilà son grand-père ! Voilà son père ! C'est admirable de ressemblance ! »

Mme B... regarda longuement la troisième photo, chercha dans ses souvenirs, sembla souffrir, puis après plusieurs minutes me dit :

« Ecoutez ! il m'est impossible de reconnaître ce monsieur. Il y a déjà quinze jours que votre ami est venu me consulter. Si vous étiez venu le lendemain j'aurais pu le reconnaître. C'est de votre faute. »

Quand je fis part le soir même à mon ami M... du résultat de mon contrôle :

« C'est merveilleux, me dit-il. Elle a donc reconnu instantanément mon père et mon grand-père et n'a pas dû reconnaître la troisième photo qui était celle d'un monsieur quelconque, que j'avais glissée comme un piège, parmi les autres. »

A une demande de précisions que nous lui avons adressée, notre collaborateur a répondu par l'intéressante lettre qui suit :

Jean Lefebvre au Dr G. Geley. Paris, 11 juillet 1920.

Cher docteur,

Voici le complément que vous m'avez demandé, de mon rapport.

1° Au sujet de l'expérience des trois photos, Mme B... n'a pas pu reconnaître le grand-père par sa ressemblance avec M. M..., car ce grand-père était en réalité le grand-père de sa femme. Pour simplifier mon exposé j'avais négligé de vous préciser ce détail sans songer à l'objection de la ressemblance. C'est d'ailleurs Mme B... elle-même, tandis que je lui racontais cette expérience quelques jours plus tard, qui me fit remarquer et me reprocha ce manque de précision de ma part.

Quant au père de M. M..., il porte la barbe, tandis que M. M... ne la porte pas. Il n'y a pour ainsi dire aucune ressemblance entre eux.

A signaler que la photographie du monsieur quelconque représentait un homme d'une soixantaine d'années, portant aussi la barbe, ce qui faisait trois photos d'hommes à barbe à peu près du même âge.

2° Je dois vous faire remarquer au sujet de ma croyance envers Mme B..., ce fait qui ne ressort pas dans mon rapport : que Mme B... qui m'a dit sans hésiter le nom de ma grand-mère, de mes deux frères et de cette Suzanne, n'a fini par trouver mon nom qu'après des tâtonnements, et n'a jamais pu me donner celui de ma belle-sœur (pourtant très simple) qui fut, en somme, à ses yeux, le principal interprète de l'au-delà. Et cette impossibilité persista malgré mes efforts de suggestion mentale que je tentais comme expérience.

Agréez, cher docteur, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Jean Lefebvre.

Rapport de M. Lemerle.

Séance du lundi 6 octobre 1919.

NOTES LITTÉRALES PRISES PENDANT LA SÉANCE

Observations. — Je me suis rendu chez Mme B... par un très beau temps et dans de très bonnes dispositions physiques et morales, étant sans aucune idée préconçue sur la nature particulière des phénomènes qu'elle présente. Son abord m'a été très sympathique. Aucune mise en scène, simple conversation en posant les mains sur une table nue par laquelle elle dit que le contact s'établit. Dans les premiers moments, elle me dit d'écarter les feuilles de papier blanc qu'elle ne tarde pas à me laisser prendre. Elle a quelque peine à se mettre en rapport, me disant que je dégage trop de fluide, me demandant si je suis calme, me disant qu'elle voit beaucoup d'êtres autour de moi. Dans tout le cours de la séance, elle regarde dans le vide

vers ma droite (la fenêtre étant à ma gauche). Quand il y a un nom, elle dit d'abord l'initiale, puis écrit ce nom à grands traits sur la table avec un simple doigt.

Je mets face à face les paroles de Mme B... et mes observations :

<p>Madame B...</p> <p>« J. Jeanne ».</p> <p>« Il y a un jeune homme, mort depuis peu d'années — il tend les mains — mort tragique.</p> <p>« Il crie : Jacques ! Jacques ! »</p> <p>« Mort en pleine force — ne dit pas son nom — il parle vite, mais je n'entends pas — 24 ou 25 ans.</p> <p>— il écrit Jean, il en parle.</p> <p>« Ils sont ici beaucoup pour vous.</p> <p>« Il a trop de hâte — il a grand désir.</p> <p>« — Vous devez avoir souvent des coups frappés ?</p> <p>« — Vous-même êtes médium.</p> <p>« — Il écrit Henri.....voyons, ne me faites pas mal, calmez-vous, petit.</p> <p>« — C'est Jeanne qui l'a aidé à se produire.</p> <p>« — Il y a aussi un autre esprit mort d'une blessure à la tête.</p> <p>« — Non, non, je ne veux pas d'incarnation, nous t'aimons bien. » Elle continue : « — Je ne sais si c'est homme ou femme, ils ont souffert d'être retardés de venir. Il écrit Charles ? Non, pas Charles. Il voudrait prévenir de ce qui se passe autour de vous — il vous aide.</p> <p>« Marie... qui ?</p> <p>« Vieille dame à côté de lui — je ne la vois pas assez pour pouvoir la dépeindre. Ils sont quatre ou cinq — enfant qui veut... qui s'appelle Pierre.</p> <p>« — Henri crie un mot que je ne comprends pas. C'est lui qui tape autour de vous.</p> <p>« — Il ne devait pas vivre —c'est quelqu'un de l'au-delà — il ne dit pas ce que vous lui êtes.</p> <p>« — Il fait un A... Albert qui vit encore.</p> <p>« — Georges (avec violence) — il crie : «</p>	<p>Mes propres observations.</p> <p>Ce nom ne me dit rien. Elle continue.</p> <p>Je suis amené à penser à mon fils Henri, mort d'un accident d'automobile en octobre 1910. Je n'y pensais pas.</p> <p>C'est le nom de son frère qui conduisait alors la voiture. La voyante continue :</p> <p>Je ne sais de qui il s'agit</p> <p>— Exact.</p> <p>— Exact.</p> <p>J'ai perdu de cette façon un neveu, en 1918.</p> <p>(Je n'ai pas eu de coups les jours suivants.)</p> <p>Je n'ai rien dit non plus.</p> <p>J'ai un proche parent de ce nom.</p>
--	--

Je voudrais voir la vieille femme aux cheveux blancs. »

« — Vous verrez Henri en photographie à l'Institut Métapsychique, il vous regarde avec de bons yeux doux.

et avec larmes — il parle d'une femme. Vous pensiez à lui en venant ?

« André? — souffrant?

« — Il faut veiller à la gorge et à la poitrine

« — Il me fatigue beaucoup par sa hâte.

« — Il dit : céder (Mme B... demande : faut-il céder ou non ? — pas de réponse) ».

Le médium fatigué dit qu'elle ne veut pas d'incarnation; elle souffre et met sa main sur sa poitrine, dit que Henri a dû avoir le sternum défoncé.

Le médium ajoute :

« Allez-vous-en— oui — vous me faites mal. »

A moi : « J'ai rarement vu ça, cela tient de vous, êtes-vous particulièrement nerveux ?

« Veuillez ouvrir la fenêtre.

« Ils sont partis.

« Henri a dû rester attaché longtemps à la terre pour vous. »

Cela s'applique à mon fils.

Non, et je m'attendais à tout autre chose, ignorant le caractère spiritique que devait prendre la séance.

J'ai un beau-frère de ce nom.

D'après le geste de Mme B...

J'ai en ce moment une grève qui me préoccupe.

Il est mort sans avoir repris connaissance après plusieurs jours : fracture de la base du crâne, d'un maxillaire et d'un bras.

— Oui.

— Je le fais.

La séance a duré environ une demi-heure et m'a donné l'impression que le médium se trouvait influencé, d'une façon inconnue de moi, par toutes sortes de souvenirs de famille et de moi-même auxquels je n'avais pas eu conscience de penser plus particulièrement depuis assez longtemps. Je ne m'attendais nullement à une séance spirite, croyant Mme B... un sujet voyant, au sens de prévision d'avenir du consultant ou de ses proches.

C'est avec intérêt que je la reverrai.

Lemerle.

Rapport de M. Lemerle.

Deuxième séance. Lundi 18 octobre 1919.

Matinée fraîche et pluvieuse. J'arrive avec vingt minutes de retard qu'on me fait remarquer. Il semble que Mme B... soit un peu nerveuse. Elle me dira au cours de la séance qu'elle a été souffrante hier et n'a pu profiter du beau temps ; aussi qu'elle est quelquefois désagréable, mais que cela ne dure pas. Le rapport s'établit plus facilement que la première fois.

Madame B...

« Voilà le même être — Henri se présente avec moins de violence, il vous montre en disant « papa, je suis toujours là, autour de vous » — il crie : « Je vous aime ». Il regrette la vie. il vous dit que tout ira bien, d'avoir courage, foi, espoir en l'avenir pour tous ceux qu'il aime.

« Une femme qui souffre des jambes ? Un nom double : M.-Thérèse, M.-Louise ?

« Voilà un autre être, jeune aussi. Je ne peux bien les voir ni les entendre, parce que Henri prend toute la force, il veut toujours communiquer avec vous ? Il le fera par Madeleine (?)

« André...

« Cet enfant (Henri) veut vous enlever une inquiétude qui paraît vous tenir ?

« N'ayez pas de soucis d'intérêts — il veille sur vous — rien n'arrivera de mal, cependant il y a un danger d'incendie, veillez bien à vos assurances.

« Il dit beaucoup d'autres choses que je ne saisis pas à cause de sa grande hâte de communiquer. Il dit : « Papa, papa ». Il fait un grand A — pas André — il est appuyé sur une femme de 50-52 ans. (C'est curieux, avec vous tous, Messieurs de l'Institut Métapsychique, les êtres cherchent tous à donner des preuves de leur identité — est-ce voulu ?)

« La femme cherche à se faire comprendre, elle est morte depuis longtemps, elle est coiffée comme il y a trente ans et plus, en bandeaux très plats — corsage boutonné jusqu'en haut, elle dit « mère » en vous montrant, elle a une nature rayonnante, elle doit paraître plus jeune que son âge, avec des yeux brillants, des mains pas très longues qu'elle croise (était-elle pieuse ?) elle dit avoir déjà donné son nom L. — très bonne, elle vous dit merci (de quoi, je ne sais).

« Tout près de vous une personne... Marie-Louise ?...

« Jeune femme, 25 à 30 ans... s'efface, tout s'efface — j'ai comme une angoisse — n'avez-vous personne souffrant du cœur ?

« Votre femme doit avoir quelque chose

Mes propres observations.

Je n'avais rien dit de cette parenté.

Cela ne me dit rien.

Je ne sais qui cela peut désigner.

Je viens justement de me décider à ne pas renouveler celles de mon établissement, qui arrivent à expiration.

Nous échangeons quelques mots sur ce sujet et je dis que cela me semble une légitime préoccupation du consultant de savoir de qui lui vient un avis, afin d'en mieux apprécier la valeur.

Tout ceci se rapporte très bien, en effet, à ma mère, à laquelle je ne pensais pas particulièrement

Pas que je sache.

du côté du cœur ou de la poitrine...

« Qui est cette jeune femme, ce ne sont pas les mêmes fluides qu'avec votre famille ?

(Tout s'efface vite avec vous).

« Elle est morte lentement, elle a des cheveux châtain-bruns... Une femme âgée, morte, vient de se dresser et de crier : « Henriette »...

« Elle ne peut rester, car elle est prête à se réincarner.

« Un tout petit, trois ou quatre se promène.

« Un vieillard se montre, voûté, je ne peux le dépeindre (côté de votre femme).

Nom de ma belle mère, que je n'ai pas connue.

Je n'ai pas perdu de jeune enfant.

A ce moment, se produit une crise d'oppression, d'étouffement, avec sorte de spasme et de hoquet. J'ouvre la fenêtre sur la demande de Mme B... qui me dit n'avoir pas éprouvé cela depuis très longtemps, mais de ne pas m'inquiéter — elle me prie seulement de rester là pour agir par ma présence en restant calme. Au bout de quelques minutes, la crise s'apaise peu à peu, puis reprend encore un peu à la suite d'un mouvement de Mme B..., qui s'est crue trop tôt débarrassée...

Enfin le calme revient tout à fait et Mme B... me garde encore quelque temps sans reprendre la séance. Elle me parle de la coïncidence relevée par le Dr Geley relative aux dix ans écoulés depuis la mort de son mari, ainsi que de sa médiumnité dont elle me donne des exemples que je ne relate pas ici. J'ai voulu me borner à ce qui m'est personnel et j'ajoute que l'allure générale de ces séances m'a inspiré un très vif intérêt et la personne du médium une réelle sympathie.

Lemerle.

Rapport de M. le comte de Gramont.

Je me suis rendu le 16 janvier 1920 chez Mme B..., où un rendez-vous avait été pris pour moi sous le pseudonyme du Dr X... par M. le Dr Geley qui affirme n'avoir rien révélé de mon incognito.

Mme B... m'a fait la description de personnes qu'elle prétendait voir autour de moi et qui ne correspondent en rien ni à des amis ni à des parents décédés ou vivants, ni à des souvenirs latents en moi.

La séance se prolongeant infructueusement, je lui ai posé la question suivante : « J'ai eu la grande douleur de perdre mon fils à la guerre, le voyez-vous ? »

Après quelques instants de concentration, elle a répondu :

« Il a été tué, d'une blessure à la tête...

« Il est tombé de haut, de très haut...

« Mais il était dans l'aviation !... Son appareil est tombé, s'est brisé. Je vois des flammes autour de son corps, qui a dû être consumé, brûlé en partie (Ces détails sont exacts et

m'étaient connus. Il s'agit donc évidemment d'une lecture de pensée.) »

Après une pause, elle a ajouté :

« Je ne puis pas bien lire son nom; il y a comme des brumes, des nuages qui m'en empêchent. Je vois seulement la première initiale S et puis la fin du nom de famille... MONT... »

Elle a répété plusieurs fois : « S... MONT. »

Or le prénom de mon fils était Sanche.

Elle a fait ensuite une description approximative et assez vague de mon fils, sans rien de caractéristique, mais disant qu'il portait la moustache, ce qui semble avoir été inexact, mon fils ayant entièrement rasé sa moustache depuis plusieurs années.

Elle l'a ensuite décrit comme portant comme une sorte de casque et les cheveux cachés par une étoffe noire ; ce qui correspond bien à la tenue d'aviateur qu'il portait lors du combat où il a trouvé la mort.

Arnaud de Gramont,

Docteur es sciences, Vice-président de l'Institut Métapsychique.

Rapport de M. P.-E. Cornillier.

Ayant accepté la proposition du Dr Geley de collaborer à l'enquête entreprise par l'Institut Métapsychique sur la clairvoyance de Mme B..., je me suis rendu chez elle le samedi 22 mai, à 9 heures et demie du matin. Je ne la connaissais pas et il est de certitude presque absolue qu'elle ne pouvait savoir qui j'étais.

Introduit dans son cabinet de consultation, je m'assis en face d'elle, les mains sur une petite table nous séparant, et, à sa demande — pour éviter toute concentration de mes pensées — je parlai de choses indifférentes...

Après quelques instants, je la vis manifester une sorte d'inquiétude. Elle apercevait autour de moi, disait-elle, une énorme quantité de «fluides »... et ces fluides arrêtaient sa « voyance ». Je devais être médium ?...

Ma dénégation ne la faisait pas changer d'avis, mais, ses perceptions se précisant, elle m'annonça reconnaître d'autres fluides entremêlés aux miens — fluides d'une nature et d'une force extraordinaire — et, en toute certitude, ceux-ci provenant d'un médium, être vivant et féminin. J'avais certainement, affirmait-elle, près de moi et intimement mêlé à ma vie, une femme médium... les radiations fluidiques étaient complètement différentes de toutes celles qu'elle avait ressenties jusqu'ici... Et cette femme était là, présente, essayant de condenser ses fluides... ; c'était sa venue qui arrêtrait, toute possibilité de voyance. L'avais-je donc prévenue de ma visite ? Savait-elle que j'irais chez Mme B...?

Je dus répondre par l'affirmative.....et Mme B... me dit qu'elle n'aurait sûrement aucune vision de désincarnés. A mon entrée cependant, elle avait bien vu deux grandes lumières blanches, dont l'une lui parut, fugitivement, se former en tête d'un vieillard... Ces lumières blanches ne pouvaient être que des « Guides » — mais immédiatement les émanations de la vivante avaient rempli l'ambiance, et elles étaient d'une telle force qu'elle s'en trouvait péniblement affectée...

La condensation n'arrivait pas à se compléter... Cependant Mme B... distinguait que la femme était jeune — vingt-cinq à vingt-six ans — « plus jeune que ses fluides »! Elle devinait un sourire du visage..., mais les radiations l'opressaient; elle allait se trouver mal... Voudrais-je ouvrir la fenêtre ?

Je repris mon siège... Mme B... semblait très surprise que l'air et la lumière n'eussent point

leur effet de désintégration... Au contraire, la forme se précisait ! Elle l'entendait prononcer un nom : « Paul, Paul »... Et maintenant elle comprenait clairement que cette jeune femme et moi nous avons une « mission » de haute portée à remplir. Entre nous, affirmait-elle, il y avait une main, un lien... qui ne provenait pas seulement de cette vie actuelle... Cela remontait bien loin dans le passé ! mais jamais elle n'avait constaté un tel détachement du corps chez un vivant. Et quel intense désir de mourir possédait cet être ! Ah ! elle ne pouvait vivre ainsi... elle mourrait bientôt, etc... (La prédiction s'est réalisée quelques mois plus tard.)

Mme B... voyait maintenant, à ma gauche, une autre forme indécise — une vivante aussi — c'était ma femme sans doute. Ses fluides s'entremêlaient aux nôtres et, évidemment, elle était liée à notre «mission ». Mais dans quel état de dégagement anormal nous étions tous trois ! Et, tout à coup, Mme B... annonça : « Je vois un nom au-dessus de la tête de la jeune femme... On l'écrit en grandes lettres : Reine... » Puis (après que j'eus dit : « c'est exact »), elle reprend avec une certaine émotion : « Ah ! on me montre son portrait... », et brusquement elle me déclare : « Vous n'êtes plus un inconnu pour moi. Vous êtes Monsieur Cornillier... J'ai lu votre livre dernièrement. Cependant le nom de « Reine » ne m'avait rien fait comprendre. Alors une sorte de main fluide a mis sous mes yeux le portrait qui est dans le livre, et au dessous: CORNILLIER. »

Après cette déclaration — évidence formelle de la complète sincérité de Mme B... (car, ayant lu mon livre, elle aurait pu aisément me faire des révélations stupéfiantes) — mon rôle d'enquêteur était terminé... Je restai néanmoins encore plus d'une demi-heure à causer avec Mme B... et je puis affirmer que les appréciations qu'elle fit sur mes recherches, leurs conditions et leur but, dénotent plus qu'une compréhension intuitive. Il y eut là une pénétration profonde dans certains états d'être — conséquents à mes recherches — que je n'ai point à considérer ici, mais dont cependant je peux remarquer la correspondance exacte avec mes constatations personnelles.

En résumé, les faits positifs établis au cours de ma visite chez Mme B... sont les suivants :

Autour de moi — complètement inconnu d'elle — elle a reconnu l'existence d'une femme, médium de haute valeur, avec laquelle j'expérimente depuis longtemps ; elle a donné son âge exact — vingt-cinq à vingt-six ans — et son nom : Reine. Elle a vu l'existence d'un autre être, vivant et intimement associé à nos expériences, qu'elle a dit être ma femme. Enfin elle a découvert mon propre nom.

(Le nom de « Paul », prononcé à deux reprises, ne se rapporte à aucun être intéressant pour moi ou pour Reine elle-même)

P.-E. CORNILLIER.

Rapport de Mme la Marquise de Montebello.

Je suis allée voir Mme B... le 2 juin 19:20, dans la matinée. J'avais fait prendre un rendez-vous anonyme par l'intermédiaire du professeur Charles Richet et elle ne savait certainement pas qui j'étais. Mme B... me fit asseoir en face d'elle me priant de ne penser à personne — une table nous séparait sur laquelle elle me fit poser mes mains dégantées. Nul préparatif, nul accessoire; elle ne s'endormit pas et presque de suite me dit : « Un esprit est près de vous; il n'a pu encore se former mais il vous est très proche; son nom commence par un L. » J'inclinai la tête ; elle continua : « C'est Louis. ». — « En effet, ai-je dit, c'était le nom de mon fils. »

Elle ajouta : « Il a été tué d'une façon subite et violente. A-t-il été tué pendant la guerre ? » J'ai répondu « non ». Elle a ensuite élevé ses deux mains aussi haut que possible, puis a baissé ses bras brusquement en disant : « Il me fait pourtant signe qu'il a été terrassé comme cela par une mort subite tout d'un coup. » A ce moment j'ai répondu : « En effet, mon fils a été foudroyé. »

Elle continua : « Je le vois maintenant clairement. Il vous ressemble du haut de la figure ; pas de la bouche et il tient plus de vous que de son père. » C'était vrai. « Il vous est très attaché; vous et sa femme vous êtes ses grandes affections, il est content que vous vous entendiez encore mieux avec elle que pendant sa vie. » Ici Mme B... me dit des choses exactes très intimes et que personne ne sait. Elle continua : « Il a laissé trois enfants, deux fils et une petite. » (C'est exact.)

J'ai demandé ensuite à Mme B... si elle pouvait voir une grand'mère que j'ai tendrement aimée. Après quelques moments elle dit : « Je la vois, elle a l'air très vieille, mais ses yeux sont vifs et pétillants. Elle me fait signe qu'elle écrivait beaucoup. » En effet, ma grand'mère passait une partie de son temps à recueillir des souvenirs et des lettres de sa famille et de ses amis, dont elle a laissé plusieurs ouvrages. Mme B... dit aussi : « Elle aime à vous voir entourée de ses écrits et de tous les objets dont elle était de même entourée. Elle vous aimait passionnément et elle est souvent avec vous.

« Je vois dans le lointain une forme effacée de jeune femme délicate morte depuis longtemps, elle vous tient de près aussi. »

Après avoir réfléchi, j'ai reconnu que le portrait correspondait bien à la silhouette de ma mère quand j'étais enfant. Avant de terminer, Mme B... me dit : « Vous avez dans votre entourage une amie qui aura besoin d'être soutenue et consolée, car elle va avoir un grand chagrin. » A ce moment je n'ai pensé à aucune de mes amies. Le surlendemain, une femme que je vois souvent, mais qui généralement ne m'entretient pas de ses affaires intimes, m'a confié qu'elle avait une grande tristesse et qu'elle en souffrait cruellement.

Je tiens à dire que cette extraordinaire clairvoyance n'a pas pour cause la télépathie. Me conformant à ses instructions, mon cerveau était une page blanche et j'ai été bouleversée quand elle m'a parlé de mon fils et de sa mort affreuse. Enfin je ne pensais pas aux écritures de ma grand'mère et ainsi de tous les sujets qu'elle a abordés. Cette entrevue ne dura qu'une demi-heure et Mme B... en était si épuisée qu'elle fut sur le point de se trouver mal.

Marquise de Montebello.

Rapport du Dr Marage.

Séance du 1^{er} juin 1920. — Durée de la séance : une heure.

FAITS EXACTS :

1° « Vous avez eu une sœur morte vers 1875 et qui s'appelait Marie. »

Exact, sauf que c'était une belle-sœur.

2° « Je vois un monsieur, l'air malade, âgé d'environ quarante-cinq ans, brun, longs cheveux rejetés en arrière, grosses moustaches roulées; il dit : « Alexandre père ».

La description répond à un frère mort vers quarante-cinq ans ; notre père s'appelait Alexandre.

FAITS INEXACTS EN PARTIE :

1° Description très approximative d'un de mes anciens maîtres et d'une personne située à côté de lui et qui s'appellerait Françoise.

Ce nom de Françoise, en réalité Francesca, d'origine italienne, me fait supposer qu'il s'agissait du professeur M...

2° Description très approximative d'un autre de mes anciens maîtres.

3° Je m'occupe de jeunes gens qui s'appellent Jean et Paul.

Pendant la guerre, je me suis occupé d'un réfugié du Nord, mon cousin, s'appelant Jean, tué en 1917 dans une usine d'électricité.

J'ai un filleul vivant qui s'appelle également Jean et dont je m'occupe une fois par an pour lui envoyer des étrennes.

Paul, inconnu.

FAITS INEXACTS :

1° Un savant qui s'appelle Nicolas s'intéresse à mes travaux; il est mort d'un cancer.

Nicolas, inconnu.

2° Je découvrirai un remède pour guérir la tuberculose.

???

REMARQUES :

1° Mme B... s'est opposée à ce que je note rien par écrit.

2° Comme elle n'était pas en train, nous avons parlé d'abord de la pluie et du beau temps environ un quart d'heure, alors elle m'a parlé de Marie et d'ALEXANDRE père.

De nouveau long intermède; comme je croyais la séance finie, j'ai certainement parlé de nos occupations et du genre de recherches, auxquelles je me livrais. C'est alors qu'elle a parlé de mes maîtres.

En résumé, seuls faits à retenir :

1° Le nom et la date de la mort de ma belle-sœur Marie;

2° Description de mon frère;

3° Nom de mon père.

Dr Marage.

Rapport de Mme R...

Séance du 1^{er} juin 1920.

Le début de la séance a été assez vague. Mme B... me dit que j'ai « des fluides extraordinaires ». Les fluides la gênent parce que « les Esprits se précipitent tous sur moi », d'où confusion. Puis peu à peu, les visions se précisent et deviennent vraiment remarquables.

La première est celle d'un homme dont elle donne immédiatement le prénom : Henri. Cet homme est grand et mince. Les yeux sont très expressifs. Je reconnais mon beau-frère, mort depuis plusieurs années. Henri donne des détails extrêmement précis et spontanés sur les membres de ma famille : sur son fils aîné qu'il dit s'appeler Pierre (exact) ; sur son second fils dont il ne dit pas le nom mais dont il annonce le prochain mariage (exact et encore secret) ; sur sa veuve, ma sœur. Il me remercie de m'être beaucoup occupée de cette dernière (exact) ; il me recommande sa femme et ses enfants.

Tous ces détails sont frappants de vérité, et je suis vivement impressionnée.

La voyante continue en disant qu'Henri amène avec lui quelqu'un et elle décrit alors une deuxième vision :

C'est un homme très grand. Il a les yeux extrêmement vivants. Sa barbe est toute semée de fils blancs; elle se divise en deux parties vers le bas. Il parle très, très vite, au point que la voyante arrive difficilement à saisir ce qu'il dit et le prie d'aller plus lentement.

Ces détails sont absolument caractéristiques de mon mari. Je ne dis rien. La voyante ajoute : « Il a la tête dolente. Le front est troué d'une balle; il est mort de mort brutale, à la guerre. » C'est exact; mais je ne sais pas de quelle blessure il est mort.

Je demande qu'il me dise s'il a souffert ?

Réponse : « Il n'a pas souffert. Il a été tué sur le coup. Il regrette de n'avoir pu vous écrire avant de partir (de mourir). Il a fait son devoir jusqu'au bout. Il a souffert d'entraîner tant d'hommes à la mort. » Ce dernier détail est intéressant, car il est dit, dans la citation de mon mari, qu'il a, par sa parole enflammée et par son exemple, entraîné ses hommes lors de l'assaut fatal.

Puis Mme B... a eu comme un moment d'extase parlant avec une grande éloquence (ainsi parlait mon mari), me disant des choses très belles et absolument conformes au caractère et aux pensées de mon mari. Il s'agissait de phrases de tendresse pour moi et d'encouragement, de recommandations pour mes deux enfants, « pour nous trois ». Tout cela est trop intime pour qu'il me soit permis de préciser.

Je dirai seulement que les paroles répétées par Mme B... étaient bien celles qu'aurait dites mon mari. Les termes mêmes étaient ses termes familiers, ses termes employés dans ses lettres intimes. Une phrase, qui m'a particulièrement émue, était textuellement celle d'une de ses dernières lettres. « Je lui avais donné, disait-il, le bonheur absolu. »

Troisième vision. — Après une pause, Mme B... décrit un autre homme, mort récemment. Il me ressemble, mais sa figure est plus étroite. « Son nom commence par un S... C'est son nom de famille. »

Or, mon père, mort récemment, s'appelait en effet S... Sa description physique est exacte.

Mme B... continue : « Il vous fait dire de ne vous faire aucun souci d'argent. » Or, effectivement, j'ai eu après la mort de mon père et surtout après la mort de mon mari, de gros embarras pécuniaires dont je ne suis pas encore délivrée.

Quatrième vision. — Mme B... me décrit enfin avec fidélité ma belle-mère ; me répétant des paroles familières qu'elle m'avait dites ; me remerciant du bonheur donné à son fils, etc. Détail frappant : Mme B... me donne, de sa part, le nom par lequel ma belle-mère m'appelait toujours et qu'elle était seule à me donner « Gabi ».

Je n'ai parlé que des traits caractéristiques des visions de Mme B... mais elle m'a dit une foule d'autres choses exactes, exposées, disait-elle, par ses interlocuteurs invisibles, sur ma mère, sur mes enfants et sur leur nature; sur mes préoccupations. Ces détails sont tellement vrais, tellement d'accord avec mes pensées qu'on pourrait croire qu'elle les a lues.

Rapport de M. de Brath.

Prévis de séance chez Mme B... le 8 juin 1920.

Je suis arrivé à Paris le 7 juin 1920 de l'étranger, après un voyage d'outre-mer, et j'ai visité ce médium le 8. Je lui étais absolument inconnu et ma visite n'a pas été préparée d'avance (M. de Brath a remplacé, au dernier moment, l'un de nos collaborateurs inscrit pour cette séance et empêché.) J'allais lui donner ma carte de visite, elle m'a arrêté en disant : « Monsieur, je

préfère ne rien savoir d'avance. »

Nous nous assîmes et après quelques mots banals, elle me dit : Vous avez autour de vous une foule d'esprits, parmi eux je vois un homme grand, barbu ; il a la barbe longue, il semble être du clergé, on dirait un évêque protestant ; il y a aussi une femme, pas très jeune, le front large, face ovale, le menton mince, yeux bleu-gris, chevelure blonde (ces caractéristiques sont exactes), elle est resplendissante de lumière, elle donne le nom Elisabeth. Elle vous aime, mais elle aime aussi votre femme. Elle est décédée il y a huit ans de maladie pulmonaire « purulente » ; elle répète ce mot-là. Elle veut vous donner un avis. Il faut suivre les conseils de votre femme en matière de santé, elle a raison : elle comprend plus que vous ne croyez en matière psychique. Vous ferez bien de lui montrer tout ce que vous écrirez pour le public et de la consulter. Elle ajouta des détails privés (exacts mais secrets) ayant rapport à ma vie, et donna avec difficulté et à plusieurs reprises le prénom de ma femme : « Priscilla », de son diminutif usuel « Pris ».

En parlant toujours d'Elisabeth, elle continua : « Il faut aussi protéger Marie (prénom seulement) qui veut comprendre les choses psychiques ; mais elle est mal avisée ; il faut la guider.

« Près de vous il y a aussi un jeune homme qui se nomme « Jack ». Connaissez-vous un Jack, il porte l'uniforme ? »

J'ai dit : « J'en connais plusieurs, c'est un nom assez commun. » Réponse : « Celui-ci vous connaît très bien. »

Ce « Jack » était un officier d'artillerie, très lié avec moi : il a été tué en France en 1917.

« Il y a aussi un « Harry » ; il vous dit que sa sœur aussi doit être protégée, elle est fatiguée et sa santé n'est pas forte. »

« Harry » est le frère d'une amie de famille, sa sœur habite dans notre maison. Il est mort aussi pendant la guerre.

Après quelques autres renseignements la séance est finie.

Tous ces renseignements et les noms sont exacts et opportuns. Les noms sont communs, c'est vrai, à l'exception de celui de ma femme, mais ils sont ceux de mes amis intimes. Je reconnais toutes les personnes, sauf le pasteur qui pourrait être un père G., grand ami de ma famille ; mais la description n'est pas assez complète pour en être sûr. Elisabeth était une grande amie de ma famille. Elle est morte de pleurésie purulente, comme l'a dit la voyante. Dans une séance d'écriture automatique, à Londres, une communication venant soi-disant d'Elisabeth me faisait la promesse suivante : Elisabeth m'accompagnerait en France et ferait tout ce qu'elle pourrait pour se manifester si j'avais une séance médiumnique.

S. de Brath.

Rapport de M. Ch. Blech.

Avant de donner le rapport de notre collaborateur, qui sera suivi du rapport de sa sœur, Mlle Aimée Blech, nous ferons une remarque :

Nous sommes aussi certains qu'on peut l'être que Mme B... ne connaissait pas M. Blech ni sa famille, de même qu'elle n'était pas connue d'eux. Mais, naturellement, cette affirmation, qui résulte d'une enquête serrée que nous avons faite, ne saurait avoir de valeur absolument probante, étant donné le rôle joué par nos collaborateurs à la Société Théosophique et la notoriété qui en résulte pour eux. Nous livrons donc tels quels les récits de M. et Mlle Blech à la critique, en appelant simplement l'attention sur les petits incidents des séances, incidents qui sont tous en faveur de la bonne foi de Mme B...

Le premier de ces incidents, que rien ne pouvait faire prévoir est le suivant :

Dix jours avant la séance de M. Blech, je me trouvais avec quelques amis chez Mme B... pour des expériences d'un tout autre ordre, dont nous n'avons pas à parler en ce moment. Il n'était pas question de l'enquête en cours. Tout à coup, Mme B... dit : « Il y a ici un être très lumineux, habillé d'un costume oriental, qui me dit : « Blech... ou Black... va venir. » Ce propos ne fut pas relevé. Mais Mme B... ne pouvait soupçonner que M Blech figurait, en effet, parmi les enquêteurs qu'elle allait recevoir. Voici maintenant le rapport de M. Blech :

7 juin 1920.

Arrivé à dix heures sonnante et après avoir attendu pendant un quart d'heure environ, j'ai été reçu par Mme B... qui, après m'avoir fait asseoir devant sa table, m'a dit : « Vous êtes M. Black ou Blech, j'ai été avertie, il y a une huitaine de jours, par un être très lumineux vêtu en Oriental, de votre visite ; il me l'a confirmée ce matin encore et lorsque vous avez sonné à ma porte, je me suis dit de suite : « c'est lui ».

Mme B... m'a ensuite dit ce qu'elle voyait de lumineux autour de moi, etc...., mais cela est peu important; elle m'a cité quelques prénoms ou quelques initiales de personnes, mais de personnes qui ne me tiennent pas de très près. Chacun connaît une Cécile, ou un Jean, etc.

Après m'avoir demandé ce que j'étais dans la vie civile et avoir appris que j'étais secrétaire général de la Société Théosophique, elle m'a peu après cité le nom de deux personnes, dames de la S. T., dont l'une, Mathilde, allait bientôt, disait-elle, mourir, et l'autre, Emilie, était très souffrante dans son corps physique. Mais j'ai appris hier que Mme B... avait vu plusieurs fois la personne désignée par «Emilie», donc association d'idées avec la S. T. Elle m'a cité ensuite le Dr Deffaut décédé, il y a six ans, membre de la S. T. ; et elle ne savait pas sa mort.

Elle n'a vu dans mon entourage ni mes sœurs, ni mon ami décédé Ostermann.

Je lui raconte certains épisodes de ma vie, alors elle a dit voir près de moi mes deux jeunes filles décédées en 1899, brillantes de lumière, puis mon ami Ostermann qu'elle m'a assez fidèlement décrit : âgé, longs cheveux, barbe grise, etc., qui m'encourage, par sa bouche, à persévérer dans ma ligne de conduite... Mais tout cela ne prouve pas grand chose.

Si par contre elle a réellement trouvé, dans ses visions, le nom de son visiteur inconnu, cela constituerait une preuve très intéressante. En tout cas, elle me l'a laissé croire.

Mme B... a ajouté : « Vous avez encore cinq années de travail continu à consacrer à votre œuvre. » Je réponds : « C'est possible, mais je suis âgé et je voudrais bien un remplaçant. » Mme B... : L'Oriental me dit : « Ne vous inquiétez pas, celui-ci sera prêt le jour où il le faudra. Il s'appellera Jean. Il y a aussi une Marie-Anne qui jouera un rôle. » Ces noms sont absolument inconnus parmi les personnes marquantes de la Société Théosophique. Je les note tels quels.

Ch. Blech.

Ici se place un second incident : Après nous avoir envoyé son rapport, M. Blech, très étonné d'avoir été reconnu de cette façon, conçut quelques doutes et se demanda si Mme B... n'aurait pas été avertie, par l'indiscrétion d'amis, de sa visite.

Nous lui fîmes observer que, dans ce cas, Mme B... aurait eu plus d'avantage à exploiter cette indiscrétion pour se documenter minutieusement et faire une « voyance » parfaite qu'à dévoiler immédiatement qu'elle savait qui était l'enquêteur. M. Blech en convint ; néanmoins, nous résolûmes, d'un commun accord, de tenter une nouvelle expérience.

L'un de nos collaborateurs s'étant trouvé justement empêché, nous en profitâmes pour envoyer à sa place, au dernier moment, la sœur cadette de M. Blech dans le plus strict incognito. Mlle Aimée Blech ne ressemble pas à son frère. On verra, par le rapport de cette dernière, que la même vision se produisit chez Mme B... avec les mêmes résultats ; mais à la fin et non au commencement de la séance :

Rapport de Mlle Aimée Blech.

Séance du 15 juin 1920, 10 heures du matin.

Mme B... — «Je ne vois rien... je ne puis rien voir..., peut-être que je ne verrai rien du tout. Cela m'arrive quelquefois. Et puis votre force est supérieure à la mienne... elle m'empêchera de voir. Vous devez être médium..., cela m'expliquerait peut-être... Avez-vous des visions ?...

« Il y a une force formidable derrière vous. Elle se dégage par vous... Je vois maintenant un vieillard. Vous êtes entourée de lumière... Je ne comprends pas ce qu'on me dit. Je ne vois rien d'autre.

« C'est sûrement votre guide, ou votre âme-sœur. Il est très grand, très beau, avec une robe blanche Il porte un turban. Quelle force sort de lui ! et aussi de la bonté, de la douceur. Ami, parlez !

« Il dit qu'il est lié avec vous depuis des milliers d'années, à travers bien des incarnations il vous suit, vous attend. Il me montre des choses... C'est étrange... Je ne comprends pas. Il dit que vous êtes marquée. Et je vois une étoile sur votre front... Qu'est-ce que cela veut dire ? Il me montre aussi une route toute droite et lumineuse qui aboutit à un triangle(L'étoile et le triangle sont des représentations symboliques bien connues en théosophie.). Oui, c'est bien ça, une sorte de triangle formé par trois points. Mais à côté il y a une autre route qui fait ça (elle trace des spirales avec la main), il y a des bifurcations. Vous vous êtes retardée dans vos vies passées. Je vois des chutes. Il vous a devancée mais il vous « cueillera » quand le moment sera venu... Vous avez beaucoup souffert dans cette vie, physiquement et moralement. Oh ! que de souffrances !... même des drames. Et votre corps « crie » souvent quand vous agissez...

« Vous avez perdu des amis dans votre route spirituelle, d'autres se sont éloignés..., vous êtes « esseulée » sous bien des rapports. Pourtant je vois que beaucoup d'âmes sont attachées à vous.

« La famille terrestre n'a pas eu un grand rôle dans votre vie. Vous aviez une autre tâche ? Mais que vous avez souffert, de toute manière ! Il fallait cela pour en arriver là...

« Je vois qu'on écrit un nom... Annie ? Anna ?... Annie(Annie Besant.) ? Qui est-ce ? Connaissez-vous cette personne ? Elle a joué un grand rôle dans votre vie. Elle vous a aidée, elle vous aidera encore plus après sa mort. Car votre guide me dit qu'elle mourra bientôt, mais vous la verrez encore avant... bientôt, il faudra continuer sa tâche.

« Je vous vois associée avec un homme grisonnant... Mais !... vous êtes des chefs de mouvement !... (Tous les détails sur le passé sont très exacts.)

« Vous vous développerez encore dans les vies à venir. Vous saurez une partie de la vérité, pas encore toute la vérité. Je vois l'Hindou faire le geste d'ouvrir votre front et d'écartier... alors vous verrez et vous saurez encore autre chose.

« Annie vous fera changer de route. Je vois des bifurcations, mais il y en a qui font partie de votre destinée, vous n'y pouvez rien. On vous a fait faire les choses qui devaient vous être utiles.

« Je vois maintenant une jeune fille lumineuse. Avez-vous perdu quelqu'un, une amie, il y a vingt-cinq ou trente ans, qui pourrait être cette jeune fille ? Elle a écrit le nom de Pierre. Savez-vous qui c'est ? Il court un danger, plutôt moral que physique, je vois aussi qu'on écrit : Jean..., puis Isabelle. Vous vous occupez de littérature. Vous êtes auteur, il faut continuer. On ne vous fait écrire que ce qui doit être utile. Vous êtes inspirée bien souvent.

« ... Où ai-je donc vu ce guide, cet Hindou ? Je l'ai vu il y a peu de temps, deux ou trois fois... Ah ! maintenant, je sais ! Non ! la porte se referme..., je cherche... je ne vois plus quand

il est venu.

« Il prononce des mots dans une langue que je ne comprends pas. On dirait qu'il agit sur ma mâchoire pour me les faire dire. Je ne peux pas ! Ami ! faites-moi comprendre !... je comprends à peine le sens de quelques mots. Quel dommage ! il aurait des choses si intéressantes à dire.

« ... Oh ! toute cette lumière qui est autour de vous ! Et cette étoile !... et ce triangle que je vois toujours ! Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, ami ! oh ! je le voudrais ! Tout ce que je comprends c'est que vous n'êtes pas comme tout le monde et que... »

Moi. — « Voyez-vous ma mort proche ? »

Elle. — « Pas avant sept ou huit ans. On vous a prolongé à cause de votre tâche. »

Moi. — « Mais pourrais-je continuer jusqu'au bout ? »

Elle. — « Oui. Vous souffrirez mais vous agirez quand même. Vivre est un sacrifice. Il est plus heureux d'être délivré... Oh ! la porte se rouvre de nouveau. Je vois écrit un nom : Blech. »

Moi. — « C'est mon nom. »

(Elle pousse un cri de joie.) — « Oh ! maintenant je comprends ! L'Oriental m'avait annoncé la visite d'un M. Blech ! »

Moi. — « C'est mon frère. »

(Elle rayonne et pousse une exclamation joyeuse.) — « Oh ! je suis contente. C'était donc votre frère. Il est bien sympathique. Le guide l'avait annoncé mais ne vous avait pas annoncée. Pourquoi ? »

Moi. — « Ce n'est qu'ensuite, après la visite de mon frère que le Dr Geley m'a proposé de vous voir, pour l'enquête. »

Elle. — « Alors c'est encore mieux. »

L'enquête se termine par une petite causerie amicale.

A. Blech.

Après cette séance, la deuxième sœur de M. Blech, Mme Zelma Blech, qui ne ressemble ni à son frère ni à sa sœur, alla voir Mme B... seule sans référence, en gardant le secret absolu, même sans avis de ses proches et de l'Institut au sujet de cette démarche. Or, voici ce qui se passa :

A peine assise, Mme B... s'écria : « Comme c'est curieux. Je vois aussi le triangle chez vous. Êtes-vous théosophe ? Je vois un Oriental près de vous ; mais ce n'est pas celui que j'ai vu en d'autres occasions. Il écrit : « Mademoiselle Blech. » Vous la connaissez, sans doute... »

Mme Zelma Blech, stupéfaite, ne dissimula plus son « identité. »

Rapport de Mme Le Bert.

(Mme B... connaissait mon nom, et ma visite lui avait été annoncée par mon père, M. Gh. Richet.)

Dès mon entrée Mme B... me fait asseoir en face d'elle et me dit : « Ne pensez à rien », et une ou deux secondes après me dit : « Gabriel, c'est votre mari, n'est-ce pas ? mort ? »

R. — « Oui. »

Mme B... — « Je le vois, une grande lueur blanche, il est très lumineux, il me tend ses mains comme s'il voulait me montrer quelque chose ; oui, il me montre ses bagues, une bague à laquelle il tient beaucoup, que vous lui avez donnée ; cette bague, il veut absolument que vous l'ayez, c'est sa pensée fixe ; il veut que vous la portiez. Savez-vous ce que cela veut dire ? »

Moi. — « Oui, en effet, avant de mourir il avait voulu me les faire parvenir. »

Mme B... — « Comme je suis contente d'avoir pu tout de suite vous prouver que je dirais la vérité ; j'avais crains que vous ne doutiez de moi et j'avais demandé « aux amis » de vous donner immédiatement un signe.

« Mais vous êtes entourée de morts avec qui vous étiez en communion constante et avec qui vous vivez encore complètement. Vous n'êtes même pas du tout malheureuse vivant si près d'eux. Je vois surtout trois grandes blancheurs, Gabriel et Al... et André. Comme vous êtes entourée de A... » (de personnes dont le nom commence par A).

« André aimait beaucoup vos enfants, il les considérait un peu comme les siens; il vous aimait beaucoup aussi, mais toute son affection allait vers vos enfants.

« Al... vous savez qui c'est, je ne peux pas voir son nom entier. »

Moi. — « Oui, Albert. »

Mme B... — « Comme il est lumineux. Oh ! il n'a plus de tête, il est en bouillie, il ne reste plus rien de lui, il est complètement écrasé, tout son corps ne représente pas plus gros que cela (et elle montre une masse de 0m,20 de hauteur).

« Vous saviez qu'il était mort ainsi ? »

Moi. — « Oui, il est tombé d'aéroplane. »

Mme B... — « Mais avant que sa tête ne soit arrachée il était déjà mort.

« Le voila qui revient tout entier maintenant, il vous aimait beaucoup, avait une affection particulière pour vous. »

(Ici Mme B... me répète textuellement les paroles qu'Albert m'avait dites lors d'une conversation confidentielle que nous avons eue en 1917.)

Puis elle ajouta : « Al... tient absolument que vous veilliez sur ses enfants comme une deuxième mère, en particulier sur Ch..., vous savez qui ? »

Moi. — « Christiane, peut-être ? »

Mme B... — « Probablement, parce que je ne vois que Ch... et ce n'est pas Charles. Il faut que vous vous occupiez de Christiane.

« Mais que d'A autour de vous : Amélie, Antoinette, Anne.

« Vous avez une fille très musicienne ; quant à votre petit garçon, ne craignez rien, ce sera presque un homme de génie.

« Vous êtes le lien de toute votre famille. On aime à vous demander conseil et on vient à vous quand on a un ennui, un chagrin.

« Avez-vous des questions à me poser ? »

Moi. — « Pouvez-vous me parler d'Henri ? »

Mme B. — « Henri, non je ne peux pas, je ne vois pas. »

Moi. — « Où mon mari a-t-il été blessé ? »

Mme B... — « Je ne vois pas de plaie, c'est étonnant, car je les vois toujours ; je ne vois pas de sang, il a dû avoir une hémorragie intérieure.

« Mais comme ces trois êtres qui vous entourent sont lumineux ; je n'ai jamais vu de tels êtres ; ils devaient être d'une loyauté, d'une franchise sans égale.

« Vous avez d'autres êtres autour de vous, mais ceux-là, et, en particulier, Gabriel, prennent tout et je les aperçois mal.

« Marguerite, une femme qui me dit vous avoir beaucoup, aimée vous et votre mari.

« Maurice. Mais il n'est pas mort. »

Notes de Mme Le Bert.

Tout ce que m'a dit Mme B... était la vérité même.

La bague que mon mari avait sur lui et que je lui avais donnée a été confiée par lui, après sa blessure mortelle, pour qu'elle me soit remise après sa mort.

Mon beau-frère, André Le Bert, aimait infiniment mes enfants. Après la mort de mon mari, il m'avait écrit : « Ses enfants sont les miens maintenant. »

J'ai une affection particulière pour la fille de mon frère Albert, Christiane, et autrefois mon frère m'avait recommandé ses enfants.

Marguerite et Maurice sont des tantes et oncle, très chèrement aimés par mon mari et par moi. Je suis entourée de personnes dont le nom commence par A.

Dans toutes les questions intimes, Mme B... a été admirable de précision et de justesse. Malgré le peu que je sais sur la mort de mon mari, je crois qu'il a eu une blessure au ventre et qu'il est mort d'hémorragie interne.

CONCLUSIONS ET ENSEIGNEMENTS

(Il s'agit, bien entendu, des impressions du moment.)

L'enquête expérimentale dont nous avons publié les résultats n'est pas tout à fait complète. Il manque deux comptes rendus : celui de M. le Médecin inspecteur général Calmette et celui du Dr Z...

Quand le Dr Calmette se présenta chez Mme B..., il se trouva que celle-ci le connaissait. La séance, quel qu'intéressante qu'elle fût, ne pouvait plus dès lors être concluante, car Mme B... était naturellement au courant des événements néfastes dont avait eu à souffrir la famille de notre éminent collaborateur.

La voyance de Mme B... s'était étendue, cependant, au delà des circonstances connues et lui avait permis de reconstituer des détails intimes de la vie du Dr Calmette, détails qu'il lui était impossible de connaître. Mais le principal intérêt de la séance, résultant de l'incognito de l'enquêteur, faisait défaut. D'accord avec le Dr Calmette, nous avons décidé de ne pas mentionner son récit.

Un autre compte rendu nous a manqué : celui du Dr Z... Au moment où nous mettons sous presse, il ne nous est pas encore parvenu. Mais comme la narration en a été faite par le Dr Z... lui-même, devant douze témoins, tous hommes de science et métapsychistes, nous la résumerons de mémoire, en attendant de pouvoir la publier intégralement.

Le Dr Z... avait eu l'immense douleur de perdre son fils, tué à la guerre. Le jeune homme avait été porté officiellement comme disparu; son père ignorait tout de sa fin et ne savait même pas avec certitude s'il était mort ou prisonnier.

A la séance de Mme B..., celle-ci décrivit le jeune homme, qu'elle disait voir près du Dr Z...

Elle dit son petit nom et répéta, soi-disant de sa part, les indications très complètes qu'il donnait sur le lieu de sa sépulture : nommant la localité, y désignant un des cimetières de soldats, précisant l'allée de ce cimetière où était la tombe et le numéro même de cette tombe.

Aucun de ces détails n'était connu et tous, dans la suite, furent trouvés exacts. Le malheureux père put en effet découvrir aisément, sans autres indications que les notes prises par lui à la séance de Mme B..., la tombe de son enfant.

Nous devons essayer maintenant de dégager, dans la mesure du possible, les conclusions de notre enquête :

Deux questions principales se posent à nous : (Comme je l'ai fait pour les expériences d'Ossowiecki, je donne, telles quelles, mes premières conclusions, réservant toute discussion pour la 2^e partie de mon travail. (Genèse et signification des phénomènes métapsychiques.)

1° La lucidité est-elle une réalité ?

2° Comment l'interpréter ?

1° La lucidité est-elle une réalité ?

Nous réserverons pour la deuxième question toute discussion sur le mécanisme supposé en jeu dans les visions de Mme B... et nous nous demanderons simplement ceci :

Mme B... a-t-elle fait preuve de connaissances acquises sans le secours des sens, en dehors des procédés normaux d'apprendre et de savoir ?

Ce qui frappe avant tout, dans notre enquête, c'est le grand nombre de résultats positifs (en moyenne deux sur trois) et la précision de certains détails.

Cette double considération suffit à éliminer d'emblée l'hypothèse de coïncidences.

Si nous nous reportons aux récits de nos collaborateurs, nous trouvons, donnés par la voyante, des détails intimes, secrets; des descriptions de caractères psychiques et individuels ; de caractères physiques et de costumes ; des noms propres dont quelques-uns sont très inattendus, des particularités absolument frappantes.

Prenons par exemple le récit de M. de Brath : trois noms viennent à propos : Jack, Elisabeth, Priscilla. Si, poussant à l'extrême la défiance, nous supposons que les noms de Jack et d'Elisabeth ont été le résultat d'une coïncidence fortuite, il devient impossible de proposer la même explication pour celui de Priscilla, prénom peu usité en Angleterre et absolument inconnu en France. La description d'Elisabeth, la désignation exacte de la maladie dont elle est morte, les détails intimes donnés à l'enquêteur ne peuvent absolument pas être le fait du hasard.

Dans le cas de Mme la marquise de Montebello, même constatation : le nom de son fils, sa caractéristique physique, la connaissance de sa mort violente, si spéciale, n'ont pu être le fait du hasard.

Mêmes réflexions enfin pour le cas de M. Lemerle, et somme toute, pour la plupart des faits l'apportés par nos collaborateurs. Même après élimination, aussi étendue que l'on voudra, des cas laissant place au doute, il ressort de l'enquête, sans contestation possible, cette conclusion : les visions justes de Mme B... ne sont pas le fait d'heureuses coïncidences.

Seraient-elles le produit d'une supercherie ? Quelle que soit notre certitude absolue de la bonne foi de Mme B... nous sommes scientifiquement obligés d'étudier cette hypothèse, en elle-même, en dehors de toute considération ou jugement d'ordre subjectif.

Nous devons rappeler rapidement les conditions de notre enquête : en premier lieu, je

connaissais seul la liste des collaborateurs, choisis dans des milieux très divers, auxquels je m'étais adressé individuellement et dont chacun ne savait que la date de sa propre séance. On pourrait supposer, il est vrai, que cette liste aurait pu parvenir, par un moyen quelconque, distraction de ma part, complicité d'un domestique soudoyé par Mme B..., etc., à la connaissance de la voyante ?

Or, cette objection même avait été prévue : j'avais eu le soin de changer, à plusieurs reprises, l'ordre de la liste. Les enquêteurs dont le nom suit se sont rendus chez Mme B... un jour autre que celui qui leur avait été primitivement assigné. Ce sont : Mme Gay, M. Lemerle, Mlle Aimée Blech, Mme R... L'un de nos collaborateurs, M. de Brath, n'avait pas été inscrit. Il remplaça au dernier moment, le jour même de son arrivée à Paris, un enquêteur empêché. D'autres n'ont jamais figuré sur la liste, comme Mme de Montebello, qui fut adressée directement à Mme B... par le professeur Richet.

En second lieu, conformément au programme de l'enquête, nos collaborateurs évitèrent, avec soin, de prononcer une parole ou de faire un geste qui eût pu dévoiler leur incognito. Ils se présentèrent simplement au jour et à l'heure fixés, et se contentèrent d'enregistrer les paroles de Mme B...

Je rappelle que plusieurs d'entre eux n'habitaient pas Paris; que M. de Brath est étranger. Dans ces conditions, comment Mme B... eût-elle pu se documenter d'avance sur les détails intimes révélés aux séances ?

L'hypothèse d'une vaste police particulière de Mme B... englobant Paris, la France et l'Angleterre est tellement absurde qu'elle ne peut être soutenue sérieusement.

Mais ce n'est pas tout : admettons un instant comme vraie cette supposition insensée. La moitié seulement de la difficulté est résolue.

Il n'eût pas suffi à Mme B... d'être documentée; il lui eût fallu encore, chaque fois, deviner quel était le collaborateur anonyme qui se présentait et ne pas confondre ses documentations !

Enfin, troisième considération : beaucoup des faits révélés dans les « voyances » de Mme B... n'auraient pu être connus par une enquête de police, si minutieuse fût-elle. Mme Le Bert, par exemple, entend répéter les paroles dites dans une conversation confidentielle par son frère Albert.

Mme R..., de même, entend la citation d'une phrase tout à fait intime écrite par son mari dans une de ses dernières lettres. M. Géo-Lange se voit rappeler, avec stupéfaction, l'étrange histoire de sa punition médiumnique, qu'il était seul au monde à connaître, dont il n'avait même pas parlé à ses proches.

On voit à quel point toute supercherie était impossible dans notre enquête. Cette impossibilité nous dispense d'insister sur des considérations non moins importantes pour nous, mais moins évidentes en elles-mêmes, telles que les preuves de la bonne foi de Mme B..., qui ressortent de maints incidents de séances signalés par nos collaborateurs, et aussi de notre connaissance profonde de ce médium.

Il nous sera permis de conclure formellement : Mme B... a fait preuve, dans notre enquête, de connaissances non acquises par les voies sensorielles et les procédés normaux.

La lucidité étant admise, nous devons maintenant nous demander quel en est le mécanisme.

S'agit-il simplement de lecture de pensée ?

Constatons tout d'abord que l'expression lecture de pensée est impropre. Il ne s'agit presque jamais, dans les expériences et observations de cet ordre, de lecture de pensée consciente. Plusieurs de nos collaborateurs l'ont expressément remarqué. Mais si, au lieu de lecture de pensée on dit : communion mento-mentale, alors l'hypothèse devient rationnelle et doit être prise en sérieuse considération. Dans cette hypothèse, la lucidité de Mme B... consisterait essentiellement en une lecture, par elle, de clichés mentaux, généralement

subconscients, du consultant. Il y aurait comme interpénétration de la subconscience de ce dernier par celle de Mme B... Cette communion mento-mentale prendrait, chez la voyante, l'allure spiritoïde, par une sorte d'objectivation réflexe d'une image conforme au cliché mental perçu. Elle aurait créé, pour ainsi dire, de toutes pièces, « l'esprit » communicateur, au moyen des éléments puisés inconsciemment dans l'Inconscient de l'enquêteur.

L'hypothèse de lucidité par communion mento-mentale présente cette singularité qu'elle est aussi difficile à éliminer qu'à démontrer vraie.

Elle semble rationnelle, elle s'offre d'elle-même immédiatement à la pensée; mais si l'on va au fond des choses, si on examine la question à un point de vue rigoureusement philosophique, on ne trouve pas de raison majeure pour l'adopter systématiquement. Le comte de Gramont constatant que Mme B... lui donne le nom de son fils, et décrit sa mort, toutes connaissances qu'il avait en lui, conclut : « Il s'agit évidemment d'une lecture de pensée. » Nous ne jugeons pas tout à fait comme notre éminent collaborateur. Ce qui est évident, ce n'est pas qu'il s'agit d'une lecture de pensée, c'est simplement que la lecture de pensée ne peut pas être éliminée comme explication du cas.

Si nous considérons chaque fait, en lui-même, nous aboutirons, presque toujours, à la même conclusion : dans notre enquête, la communion mento-mentale ne peut être mise de côté, sûrement, que dans un cas, celui du Dr Z...

Mais, précisément, au point de vue philosophique, il suffit qu'une hypothèse ne soit pas, toujours, applicable à tous les cas pour qu'elle soit logiquement déclarée insuffisante et pour qu'elle perde en tout état de cause, son caractère illusoire de représenter une interprétation exclusive et quasi-providentielle.

Se réfugier dans cette hypothèse, comme dans un asile inespéré sur le seuil du mystère, apparaît ainsi profondément irrationnel. La communion mento-mentale ne pouvant être invoquée dans tous les cas, rien alors ne nous permet d'affirmer que nous ne faisons pas erreur dans les cas même où elle nous semble en jeu. Quand enfin nous considérons que la lecture de pensée est tout aussi inexplicée et révolutionnaire que la clairvoyance, nous comprenons combien il est illogique de l'invoquer à tous propos.

Si nous nous refusons à considérer la lecture de pensée comme le facteur primordial et essentiel de la lucidité, nous restons en présence de deux autres hypothèses : celle de la réalité objective des visions de M. B... et celle de la clairvoyance pure.

L'hypothèse spirite ne doit pas être écartée a priori.

Puisque des savants comme Hodgson, comme Hyslop, comme Barrett, comme Oliver Lodge, ont cru pouvoir l'adopter, dans des cas semblables à ceux de notre enquête, après avoir épuisé toutes les autres interprétations, elle doit être envisagée sérieusement. La question qui s'impose est donc la suivante : L'hypothèse spirite doit-elle être considérée comme explication générale des visions de Mme B...?

Nous ne le pensons pas et nous devons dire pourquoi :

Prenons un premier ordre de faits : La description des caractères physiques des « Esprits ». Il est certain que cette caractéristique physique (corps, figure et costume) ne peut être que le résultat d'un travail idéoplastique, d'une reconstitution momentanée de la représentation objective de l'Être tel qu'il était de son vivant. Il faut en effet laisser aux humoristes l'opinion que les « Esprits » restent habillés, dans l'au-delà, comme ils étaient le jour de leur mort, de sorte que « le monde de l'au-delà doit ressembler à un immense bal costumé ». (Pierre Mille, Excelsior du 20 octobre 1920.)

Les manifestations apparentes dont il s'agit ne sont de toute évidence, nous le répétons, que le résultat d'un processus idéoplastique indispensable aux identifications. Ce processus idéoplastique peut être supposé appartenir à des entités distinctes et autonomes, à des « Esprits »; mais il peut tout aussi logiquement être localisé dans le subconscient de Mme B...

La description exacte des caractères physiques, faite par la voyante, ne saurait donc être considérée comme une preuve suffisante en faveur de l'hypothèse spirite.

La vision des caractères psychiques, la révélation de particularités intimes individuelles sont plus troublantes.

Il est très vrai que les entités semblent faire montre d'autonomie, révélant une activité extrinsèque qui ne peut facilement être réduite à la limite des clichés mentaux perçus par Mme B... Mais là encore la preuve irréfutable se dérobe.

L'hypothèse de la clairvoyance pure peut toujours être invoquée pour tout expliquer, même les révélations ignorées de l'enquêteur, comme dans le cas du Dr Z...

Nous pensons qu'il est prudent, en tout cas, de réserver toute opinion à ce sujet.

Evidemment, la question de la réalité ou de la non-réalité des « communicateurs » ne peut être même posée dans notre courte enquête.

La solution du formidable et grandiose problème de la survivance ne saurait être envisagée dans un travail métapsychique partiel et fragmentaire. Elle ne peut être conçue, en tout état de cause, que comme le couronnement final de l'édifice métapsychique.

CHAPITRE III

UN CAS REMARQUABLE D'AUTO PRÉMONITION DE MORT

(Le récit de ce cas a été publié dans les Annales des sciences psychiques d'août-septembre 1916.)

Le cas suivant d'auto-prémonition de mort est remarquable par la précision de ses détails ; détails que j'ai contrôlés moi-même, ayant été, en qualité de médecin, le témoin de ce drame du commencement à la fin.

M. Dencausse, âgé de soixante-seize ans, mourut le 31 octobre 1916.

Environ six mois auparavant, bien qu'alors en bonne santé, il avait annoncé à ses proches que sa mort surviendrait avant l'hiver.

Depuis ce moment, il ne cessa, journellement, d'affirmer sa conviction.

Tout d'abord, la famille ne prêta pas grande attention à ces « idées noires », qui semblaient ne reposer sur rien. Mais, comme M. Dencausse s'alimentait très mal et maigrissait visiblement, elle s'inquiéta et voulut le faire soigner. M. Dencausse refusa énergiquement, déclarant tous soins inutiles. Il ajouta qu'il ne consentirait à voir un médecin que lorsqu'il saurait ses derniers jours arrivés, et seulement pour la forme.

Environ huit à dix jours avant sa mort, il déclara qu'il connaissait la date exacte de l'événement; que ce serait le jour de la Toussaint.

Bientôt, conformément à la promesse qu'il avait faite, il consentit à demander le médecin. Je le vis pour la première fois, le 28 octobre. La famille m'avait mis préalablement au courant de son obsession.

Je trouvai un vieillard très amaigri, mais encore alerte, menant une vie à peu près normale et ne présentant pas d'indice de mort prochaine. Je l'examinai minutieusement. Il n'avait de lésion organique nulle part ; son cœur était parfait ; il n'avait pas de fièvre. Le seul symptôme morbide que je pus trouver, symptôme n'ayant absolument rien d'alarmant, consistait dans quelques signes de bronchite chronique banale, dont, depuis de longues années, M. Dencausse souffrait chaque hiver, sans s'être jamais alité.

J'essayai de rassurer le vieillard, mais ma suggestion échoua complètement. M. Dencausse envisageait sa mort, qu'il jugeait si prochaine, avec une parfaite sérénité. Il me déclara simplement qu'il avait plaisir à me voir, qu'il suivrait mes prescriptions ; mais que tout serait inutile et qu'il maintenait absolument sa prédiction.

Néanmoins, après mon examen, négatif au point de vue médical, je crus pouvoir rassurer dans une certaine mesure, la famille; faisant seulement cette réserve qu'à défaut d'une reprise sérieuse de l'alimentation, le vieillard, dont l'état de dénutrition était évident, finirait par tomber sérieusement malade.

Le lendemain, 29 octobre, M. Dencausse compléta sa prédiction par les surprenantes précisions que voici :

« Je mourrai, dit-il, le jour de la Toussaint, à minuit sonnant. Je n'aurai ni souffrance ni agonie. Je causerai jusqu'au dernier moment. A minuit j'aurai l'apparence de m'endormir ; mais ce ne sera pas le sommeil; ce sera la mort. Après ma mort, l'une de vous (la famille comprenait sa femme, sa fille et sa petite-fille) poussera des cris et prendra une crise de nerfs. Cela me gênera pour mon dégagement ! »

Le lundi 30 se passa sans incident.

Le jour de la Toussaint, mardi 31, dans la matinée, M Dencausse sentit tout à coup un point de côté à gauche. Il se coucha, déclarant qu'il ne se lèverait plus. Je le vis et l'examinai dans la soirée. Je trouvai un début de pneumonie à la base gauche, avec une fièvre de 40°,3.

La situation changeait et la réalisation de la prémonition devenait désormais probable ; mais pas, toutefois, dans le délai fixé, car la mort, dans la pneumonie, ne survient pas dans les premiers jours.

Tout se passa, cependant, comme M. Dencausse l'avait annoncé :

Il ne souffrit pas ; causa jusqu'au dernier moment, faisant tranquillement ses dernières recommandations. Vers 11 heures et demie, il demanda à sa femme : « Quelle heure est-il ? » Cette dernière, espérant le tromper, répondit : « 2 heures du matin ». Le malade répliqua : « Non. Il n'est pas minuit. A minuit, je mourrai ».

A minuit, il se tourna du côté du mur et parut s'endormir. Sa femme, inquiète, s'approcha. Mais M. D..., levant la main, indiqua du doigt, sans parler, la pendule qui sonnait en ce moment ses douze coups. Puis la main retomba sur le lit : M. D... était mort, sans un soupir.»

Il n'y avait, dans la chambre, que sa femme et sa fille. La jeune fille de cette dernière était dans une chambre voisine. On alla la prévenir doucement. Mais alors cette jeune fille, d'une haute intelligence, très instruite et généralement très maîtresse d'elle-même, eut une violente crise de désespoir, poussa des cris perçants et resta, jusqu'au jour, dans un état nerveux des plus pénibles.

La prémonition de M. Dencausse s'est donc réalisée point par point.

Pour être complet, je dois dire que M. Dencausse attribuait sa prémonition à une révélation spirite. C'était, disait-il, sa sœur, morte avant lui, qui l'avait prévenu à plusieurs reprises. Ce qui est plus curieux, et semblerait indiquer que l'intuition médiumnique ou lucide a quelque chose d'héréditaire, c'est que la fille de M. Dencausse dont il est déjà question dans ce récit, et qui m'avait fait part, jour par jour, avant l'événement fatal, des prédictions de son père, possède elle-même des facultés de clairvoyance extrêmement remarquables. C'est Mme Fraya, bien connue de tous les psychistes.

La multiplicité et la précision des détails, dans ce cas, excluent absolument l'hypothèse d'une coïncidence.

Ils excluent aussi l'influence de l'autosuggestion. Celle-ci, en admettant sa toute-puissance, ne pouvait cependant pas produire la pneumonie, pas plus qu'elle n'eût pu produire un accident quelconque.

Les cas d'auto-prémonition de mort ne sont pas très rares dans les annales du métapsychisme. M. Flammarion en a rapporté déjà des exemples dans un article paru en 1911 (Annales des sciences psychiques, 1er septembre 1911) et en a magistralement discuté la genèse possible. D'autres ont été publiés depuis lors.

Je crois devoir rappeler, en quelques lignes, les principaux de ces cas, en renvoyant le lecteur, pour les détails et pour les références, aux ouvrages spéciaux. (Consulter Dr de Sermyn : Contribution à l'étude de certaines facultés cérébrales méconnues. — Bozzano : Des phénomènes prémonitoires. — Et surtout : Traité de Métapsychique du professeur Richet.) Certaines de ces prémonitions présentent, avec celle de M. Dencausse, des analogies frappantes.

Le cas de Jean Vitalis est particulièrement à rapprocher.

CAS DE JEAN VITALIS

(Rapporté par le Dr de Sermyn.)

Jean Vitalis, âgé de trente-neuf ans, vigoureux et sain, sans aucune tare organique, fut atteint de rhumatisme articulaire aigu et soigné par le Dr de Sermyn.

La maladie suivait son cours : la plupart des articulations étaient enflées et très douloureuses. Le malade avait une forte fièvre.

Un matin, à sa visite quotidienne, le Dr de Sermyn fut stupéfait de trouver le malade guéri, habillé, plein de gaieté et d'entrain. Ce dernier raconta au docteur, ahuri, que son père, mort, lui était apparu pendant la nuit, l'avait touché partout « pour enlever ses douleurs et sa fièvre » ce qui avait réussi, et l'avait quitté en lui annonçant qu'il mourrait sans souffrances, le soir du même jour, à 9 heures.

Dans la journée, Jean Vitalis ne présenta aucun trouble morbide. L'examen clinique du docteur fut entièrement négatif ; il n'avait, en particulier, aucun symptôme de rhumatisme cérébral. La fièvre avait totalement disparu.

Jean Vitalis, se sentant un gros appétit, se fit servir un bifteck aux pommes qu'il dévora et passa le temps à mettre de l'ordre dans ses affaires, n'ayant pas le moindre doute sur la réalisation de la prédiction, en dépit des efforts des amis et de sa famille, pour changer le cours de ses idées.

Dans la soirée, en compagnie de ces derniers et du docteur, il continua à causer, jusqu'à ce qu'il vît l'horloge marquer 9 heures moins une minute. Alors il dit : « L'heure est venue ! » Il embrassa les siens, fit ses adieux à tous, s'étendit tranquillement sur son lit, dit encore : « Adieu ! adieu ! » et ne bougea plus.

Le docteur crut en ce moment à une plaisanterie macabre et s'approcha du « simulateur ». Mais Jean Vitalis était mort, mort sans un râle, sans un soupir, comme jamais le docteur n'a vu mourir personne.

Voici maintenant d'autres cas non moins curieux, mais un peu différents :

CAS DU PETIT RAY

(Récit du Dr Hodgson.)

Le petit Ray était un enfant de deux ans et sept mois, en parfaite santé. Un jour, il déclara que son petit frère, mort quelque temps auparavant, l'appelait et « voulait l'emmener avec lui ». L'enfant entendait ses appels fréquemment, la nuit et même le jour. Un jour, il appela sa mère,

disant que son frère était assis sur la petite chaise qu'il avait de son vivant et lui souriait.

Comme la mère accourait, le petit Ray dit : « Oh ! maman, il fallait venir plus vite. Il n'y est plus ! Si tu avais vu comme il a souri à Ray, quand Ray est passé près de lui. Ray va s'en aller avec lui ; mais tu ne dois pas pleurer, maman. »

L'enfant mourut en effet, d'une brusque maladie, deux mois après son frère.

CAS GIULA GRISI

La célèbre cantatrice Giulia Grisi eut, au printemps de l'année 1869, la vision suivante : sa fille, Bella, morte huit ans auparavant, lui apparut et lui annonça qu'elles seraient bientôt réunies. Giulia était alors en pleine santé. Ne doutant pas de la réalisation de la prédiction, elle en fit part à ses amis. Elle mourut, en effet, le 5 novembre 1869 en murmurant le nom de Bella et en tendant les bras comme à une personne invisible.

CAS NORRIS

Une dame Norris eut une nuit la vision d'une amie défunte qui lui annonça qu'elle mourrait le lendemain matin. Elle fit ses derniers préparatifs et mourut à l'heure indiquée.

CAS ARABEL BARRETT

Le célèbre poète anglais Browning rapporte le cas suivant : sa belle-sœur, Miss Arabel Barrett, eut, dans la nuit du 19 juillet 1868, la vision de sa sœur morte, qui lui déclara qu'elle mourrait dans cinq ans.

Miss Barrett mourut dans le délai fixé moins un mois.

CAS ARMAND CARREL

Peu de jours avant le duel qui lui coûta la vie, Armand Carrel vit en rêve sa mère qui lui annonçait sa mort prochaine et il en fit part à ses amis (cas rapporté par Louis Blanc dans son histoire des dix ans).

CAS IRÈNE MUZA

Voici au sujet de ce cas remarquable le récit de Mlle Dudlay, de la Comédie Française :

« C'était une spirite convaincue et un médium rare. Elle écrivait dans un état particulier, semblant dormir et étrangère à tout. A la fin d'une séance, le 30 janvier 1908, on demanda : « Voyez-vous quelque chose pour le médium ? » Elle écrivit : « Elle quittera les siens, mais n'aura pas, en 1908, la réalisation de ses projets ». — « Et après ? » — « Reviendra en France », — « Et après ? » — « Je ne veux pas en dire davantage ! » Elle jette le crayon et de grosses larmes coulent de ses yeux. On lui redonne le crayon et on répète : « Et après ? » Toujours pleurant, elle écrit : « C'est trop horrible, je préfère m'arrêter ».

Réalisations : au printemps, elle partait pour l'Argentine. Ses projets ne se réalisèrent pas.

Elle rentrait à Paris en janvier 1909, et, le 22 février, était victime d'un horrible accident. Pendant une lotion antiseptique, ses cheveux s'enflammèrent ; elle fut en un instant une torche vivante et, quelques heures après, elle mourut dans d'atroces souffrances, héroïquement supportées.

CAS DE Mme X...

(Rapporté par le Dr Hodgson.)

Mme X..., vers le terme d'une grossesse, au commencement de mars 1896, eut la vision suivante : une nuit, son père, mort, lui apparut. Il tenait un calendrier et, du doigt, lui indiquait la date du 22 mars.

Mme X... crut que la date indiquée était celle de son accouchement et, toute joyeuse, en fit part à sa famille. Or, l'accouchement eut lieu le 12 ! La jeune femme, déçue et dépitée, eut à subir les plaisanteries de son entourage.

Les suites de couches furent normales. Tout à coup, le 21 mars, elle fut atteinte d'une amygdalite aiguë immédiatement compliquée de méningite foudroyante ; tomba dans le coma et mourut le 22.

Voici maintenant un certain nombre de cas où la prémonition n'a pas revêtu une allure spiritique ; mais s'est manifestée dans un éclair de lucidité, soit pendant le sommeil, soit à l'état de veille.

CAS DE LA RELIGIEUSE DE TINOS

Il s'agit d'une religieuse, folle depuis huit ans et enfermée dans un asile d'aliénés. Un matin, tout à coup, elle parut guérie et causa raisonnablement, à la profonde stupéfaction du Dr de Sermyn, qui la soignait. Elle lui déclara alors qu'elle mourrait la nuit suivante. Le docteur l'examina et ne trouva ni fièvre ni aucun symptôme d'affection organique. Elle mourut cependant dans la nuit.

CAS DE LA VIEILLE INFIRME DE L'HÔPITAL SAINT-A...

C'était une vieille infirme atteinte de pneumonie au sixième jour et agonisante. Le Dr de Sermyn bien convaincu qu'il ne pouvait plus être entendu, pronostiqua, à haute voix, la mort imminente de la malade. Mais cette dernière, d'une voix entrecoupée, murmura qu'elle mourrait seulement deux jours plus tard, à 5 heures. Ce qui eut lieu en effet.

CAS GIOVANNI SEGANTINI

(Rapporté par M. de Vesme.)

Le grand peintre Giovanni Segantini mourut d'une péritonite suraiguë probablement d'origine appendiculaire.

Or, treize jours auparavant, en pleine santé, il travaillait à un tableau qu'il désignait par ce titre : « La mort ». Le tableau représente une scène de l'Engadine : au fond chaîne de

montagnes couvertes de neige. Au premier plan, un plateau également blanc de neige. Sur le plateau, à droite, un chalet alpestre d'où sort un cercueil accompagné de quelques personnes. Un peu plus loin, un traîneau, attelé d'un cheval, attend.

Le peintre avait esquissé le paysage d'après nature ; le cercueil et le traîneau étaient imaginaires. Giovanni Segantini parachevait son œuvre dans son atelier, à Majola, à trois heures de route du chalet qu'il avait peint.

Ce jour-là donc (treize jours avant sa mort) il s'étendit un instant sur un sofa, se reposant de son travail. Tout à coup, il eut la vision qu'il était lui-même dans le cercueil dessiné et que sa femme, en larmes, était dans le groupe des personnes suivant le cercueil. La vision s'accompagna d'une certitude profonde et sans réserve dont il fit part à sa famille. Sa santé se maintint parfaite quelques jours encore, puis, brusquement, il tomba malade dans le chalet même qu'il peignait et y mourut. La scène de son enterrement fut exactement celle qu'il avait représentée dans le tableau.

CAS LUKAWSKI

M. Lukawski, haut fonctionnaire de la marine russe, eut, au commencement de l'année 1895, un rêve effrayant : il se voyait à bord d'un bateau, en mer. Le bateau était abordé par un autre navire. Les deux vaisseaux sombraient. Au milieu de la panique générale, lui-même luttait avec un autre passager pour la possession d'une bouée de sauvetage ; finalement il était précipité à l'eau et se noyait.

Il mourut en effet en juin 1895, noyé dans la mer Noire, par suite de la collision du vaisseau qui le portait avec un autre. Tous les détails de la vision furent exacts.

Quand M. Lukawski dut s'embarquer, il reconnut le vaisseau vu en rêve et eut la certitude de ce qui l'attendait.

CAS DE MESSINE

(Rapporté par le Dr Calderone.)

M. Domenico Flerès, conseiller à la cour d'appel de Palerme, se trouvait en villégiature à Banzo, avec sa femme, sa fille et sa petite-fille (une enfant). Ces deux dernières, habitant Messine, rentrèrent dans cette ville à la fin de la villégiature. Au moment des adieux, l'enfant, embrassant sa grand'mère, lui déclara avec insistance qu'elle « ne la reverrait plus ». On ne porta pas grande importance à ce propos d'enfant.

Dans la soirée du 27 décembre, l'enfant, aidée de sa mère, faisait sa toilette pour la nuit. Comme sa mère lui mettait de petites chaussettes, l'enfant dit : « Maman, tu me mets les chaussettes de la mort ! » Elle répéta ces paroles, malgré les protestations et la tristesse de sa mère, jusqu'à ce qu'elle fût endormie.

Quelques heures plus tard, survenait l'effroyable catastrophe qui engloutit Messine. L'enfant périt écrasée sous les décombres de la maison.

Cas d'Edimbourg

(DE VESME : Histoire du Spiritisme.)

Un enfant de huit ans, dont les parents habitaient un château aux environs d'Edimbourg, jouait un jour tranquillement, quand tout à coup, on le vit pâlir et rester immobile. Au bout d'un

instant, l'enfant prononça ces paroles : « Je vois un enfant endormi, couché dans une caisse de velours, avec une couverture de soie blanche ; tout autour, des couronnes et des fleurs. Pourquoi mes parents pleurent-ils ?... Cet enfant, c'est moi ! » Puis, l'enfant revient à lui et se remet à jouer, ayant tout oublié et surpris de voir l'émotion de ses parents.

Une semaine plus tard, l'enfant se noya dans un petit bassin auprès duquel il jouait, dans le parc.

LA PRÉMONITION D'UNE MÈRE

Ce cas me rappelle une prémonition dont j'ai été témoin et que je rapporterai en terminant, bien qu'elle ne soit pas une auto-prémonition mais une prémonition d'une mère à l'égard de son enfant. (J'étais, à ce moment, médecin praticien à Annecy.)

Une de mes clientes, Mme R .., me fit mander un matin et me dit ces paroles : « Docteur, je vous demande pardon de vous déranger. C'est pour mon troisième fils. Il n'a rien. Simplement un peu de grippe, 38,2 de température. Vous savez que je suis habituée aux petites maladies des enfants. Je n'aurais donc pas eu recours à vous.

Mais j'ai été effrayée par un rêve et je vous ai appelé simplement pour me rassurer. Il y a cinq jours, j'ai eu, pendant la nuit, une vision atroce : J'ai vu cet enfant mort dans son petit lit. Il était entouré de cierges allumés et paré pour l'enterrement. Effrayée, je me suis précipitée dans la chambre des enfants. Tous dormaient paisiblement.

« Tous les jours suivants, la santé de l'enfant est restée parfaite. Ce matin seulement, je l'ai trouvé abattu. J'ai pris sa température, trouvé un peu de fièvre et, obsédée par mon rêve, je vous ai immédiatement envoyé chercher. »

J'examinai l'enfant. Il n'avait aucun symptôme d'une affection viscérale ni d'une fièvre éruptive. L'auscultation resta tout à fait négative. Je terminai par l'examen de la gorge et je trouvai... une forte angine diphtérique. Les amygdales étaient recouvertes de fausses membranes. Il s'agissait évidemment d'une diphtérie évoluant sournoisement, sans douleur, sans symptômes bruyants, mais néanmoins fort grave. (C'est là, on le sait, une forme fréquente de diphtérie.)

Je fus très surpris, car il n'y avait en ce moment pas d'épidémie. Le cas était isolé et l'origine de la maladie était et resta mystérieuse.

Je fis immédiatement une injection massive de sérum antidiphtérique.

Le soir, la situation était grave. L'enfant était très pâle et tout à fait prostré. La diphtérie avait gagné le larynx ; il y avait de la toux croupale et du « tirage ».

Je renouvelai l'injection de sérum et préparai tout pour un tubage en cas de suffocation menaçante.

Mais, pendant la nuit, le sérum commença à faire sentir ses effets. Dès le lendemain, l'amélioration était évidente et l'enfant commençait à rejeter les fausses membranes. Il guérit complètement.

La prémonition ne s'était donc pas réalisée; mais, sans la prémonition. Mme R... ne m'aurait fait appeler que plus tard.

C'était un retard de dix heures au moins pour l'application du sérum. Étant donnée l'allure de la maladie, la mort eût été très probable. C'est donc, sans doute, grâce à sa prémonition que Mme R... a gardé son enfant.

Tels sont quelques-uns des faits qui s'offrent à la méditation des psychistes.

Je m'abstiendrai, pour le moment, de tout commentaire personnel. Je reste, en cela, fidèle à ma conviction qu'il ne peut y avoir interprétation isolée de tel ou tel groupe de phénomènes

métapsychiques; que toute la psychologie anormale et supranormal forme un bloc, susceptible d'être exploré en détail, mais nécessitant, pour être réellement connu, une haute et claire vision d'ensemble.

CHAPITRE IV

LES EXPÉRIENCES DU Dr OSTY SUR LA LUCIDITÉ A OBJECTIF HUMAIN

Le Dr Osty est le métapsychiste qui connaît le mieux, théoriquement et pratiquement, la lucidité à objectif humain.

Son beau livre : La connaissance supranormale, récemment publié, marque vraiment une date dans l'histoire de la métapsychique subjective.

Je ne puis que renvoyer le lecteur à ce livre me contentant de retracer ici les principaux enseignements qui se dégagent de l'expérience d'Osty.

Je n'envisagerai ici que les enseignements d'ordre pratique, me réservant de discuter les enseignements d'ordre philosophique dans mon prochain volume.

ENSEIGNEMENTS D'ORDRE PRATIQUE

Les enseignements d'ordre pratique du livre d'Osty sont fort nombreux et je me contenterai de résumer les plus importants. Je considérerai successivement :

- 1° Les conditions habituelles de la faculté lucide;
- 2° Les résultats obtenus;
- 3° Le rôle de la communion mento-mentale ;
- 4° Les erreurs.

1° Conditions habituelles de la faculté lucide. La faculté lucide est conditionnée par des contingences qu'il importe de bien connaître pour en tirer le meilleur parti possible. Ces contingences sont relatives aux sujets et aux modalités expérimentales.

A) Contingences relatives aux sujets

Il faut tenir compte, en premier lieu, des spécialisations chez les clairvoyants.

En principe, la faculté lucide semble n'avoir pas de limites. En fait, l'expérience démontre qu'il n'y a pas de clairvoyant universel. Dans la médiumnité subjective, comme dans la médiumnité objective, les sujets arrivent, toujours, à se spécialiser plus ou moins étroitement. Cette spécialisation, une fois bien établie, est à peu près immuable.

Le Dr Osty fait remarquer combien cette constatation a d'importance pratique. « Sa méconnaissance, dit-il, stérilise l'enquête et l'étude. »

La spécialisation porte, non seulement sur le genre de lucidité, mais aussi sur les moyens bien connus, spontanés ou routiniers, qui semblent déclencher la faculté supranormale. Les expérimentateurs perdraient leur temps et leur peine à vouloir imposer, aux sujets, une manière de travailler inaccoutumée. Ils doivent, avant, tout, s'adapter eux-mêmes, adapter

leurs méthodes d'examen aux médiums.

Il est toujours possible, en agissant ainsi, d'obtenir un contrôle et des résultats très satisfaisants, sans violenter les habitudes des sujets et sans risquer d'annihiler, par une conduite différente, leurs facultés si délicates.

Il faut bien savoir aussi que la spécialisation des sujets ne porte pas seulement sur les moyens, mais aussi sur les résultats qu'ils obtiennent.

« L'étude de la faculté d'hyper-connaître amène bientôt à constater que les sujets qui la possèdent sont si divers, dans leurs capacités individuelles, qu'il ne s'en rencontre pas deux semblables. Ou dirait que, par dispositions psychologiques nuancées, chacun saisit de la réalité une connaissance fragmentaire et variable de nature et d'étendue.

« Au regard de la faculté paranormale, il n'y a pas cette hiérarchie artificielle des phénomènes que j'ai créée pour commodité d'exposé. Qui peut le plus ne peut pas nécessairement le moins.

« Telle personne est sourcier et rien que cela. Telle autre, remarquable traductrice de la personnalité humaine et pour qui les vies individuelles n'ont pas de secrets, ne saisit rien autre chose dans le réel. Mme Przybylska (Voir plus loin le cas de Mme Przybylska.), informée de l'avenir à la manière d'un Dieu, est peut-être incapable de percevoir ce qui se passe dans une chambre voisine de la sienne, de trouver un morceau de cuivre caché dans le sol, etc.. »

Il ne faut donc demander, à tel ou tel sujet, que ce qu'il a l'habitude de donner. Pour expérimenter avec fruit, il importe enfin de savoir qu'il y a de grandes variations dans la faculté lucide d'un même sujet et d'en connaître les causes :

Comme dans la médiumnité objective, le rôle de l'ambiance est très important. Un sujet, quelque puissant qu'il soit, peut être paralysé par l'hostilité, même latente, d'un expérimentateur, par une attitude trop visiblement critique, malveillante ou ironique.

De même ses facultés disparaîtront en cas d'émotions vives, de surmenage, de maladie, de fatigues physiques ou mentales, de contrariété; parfois pour des causes minimales, car il y a des éclipses dont on ne parvient pas à saisir les motifs.

De plus, sans en connaître les raisons, on note une grande variété de puissance de l'action lucide, suivant les observateurs. Certaines personnes, dit Osty, sont « traduites » par tous les sujets. D'autres très bien, médiocrement ou mal, suivant les sujets. Quelques-unes, enfin, semblent presque « intraduisibles » pour n'importe quel sujet.

B) Contingences relatives aux modalités expérimentales

L'expérimentateur doit éviter de documenter le sujet soit par des questions, soit par des paroles maladroitement, soit simplement par son attitude.

Toutefois, il n'est pas obligé de rester absolument passif. L'expérience montre qu'une sorte de collaboration très discrète avec le sujet peut aider notablement ses facultés lucides. Par exemple, une erreur grossière du sujet doit être immédiatement signalée. On l'empêche, ainsi, de s'engager dans une fausse voie. (Bien entendu, quand il s'agit d'une expérience rigoureusement scientifique, on ne doit rien dire au sujet.)

Cette méthode n'est recommandable, bien entendu, que lorsqu'il s'agit de clairvoyance relative à des choses que connaît l'observateur. Dans le cas contraire, spécialement pour les prédictions d'avenir, il importe de ne troubler le sujet par aucune réflexion et de le laisser s'exprimer en toute indépendance.

Une condition capitale, pour obtenir un bon rendement des facultés lucides, est d'établir le rapport entre le sujet et la personne dont la vie est à « traduire ». Le meilleur moyen d'établir

ce rapport est la présence directe de cette personne auprès du voyant. Il est préférable qu'il n'y ait pas de témoin, pour la bonne raison que la lucidité peut s'égarer sur l'un des témoins au lieu de se réserver au consultant.

Si la personne à « traduire » est absente, le contact doit être établi soit par une autre personne connaissant la première ; soit par une lettre, une photographie, un objet quelconque lui appartenant ou ayant été en contact avec elle.

Le rôle des objets dans la clairvoyance mérite une étude approfondie.

« La condition la plus communément favorable est celle où la mise en activité de l'hyperconnaissance s'obtient en mettant en mains du sujet un objet possédé, ou plutôt habituellement touché, par l'être distante percevoir.

« Les objets de tout genre peuvent servir. C'est question de nuances de sensibilité. Des sujets trouvent le meilleur excitant de leur faculté dans le toucher soit d'un échantillon organique de la personne donnée comme objectif (cheveux, ongle, dent, sang, fragment d'exérèse chirurgicale, etc.), soit dans le toucher d'une pièce de lingerie, d'un morceau de vêtement, d'un bijou, etc.; tous objets ayant subi le contact prolongé et presque exclusif d'un être. D'autres sujets préfèrent un morceau de papier écrit, pourvu qu'il n'ait pas subi trop de pollutions depuis le scripteur, etc.

« Même pour les sujets travaillant ordinairement ainsi, il n'est pas toujours nécessaire que l'objet utilisable ait ce caractère d'intimité et d'exclusivité. Si léger peut être parfois l'appui, qu'il m'est arrivé de faire travailler un sujet en hypnose, sur des êtres éloignés, en lui mettant par exemple, en main, un livre retiré de ma bibliothèque et lu plusieurs mois auparavant par telle personne, ou encore en lui faisant toucher le bras d'un fauteuil dans lequel telle autre personne s'était assise, etc..

« On croit s'élever d'un degré dans la ténuité de l'appui quand l'objet employé, efficacement employé, n'a jamais été touché par la personne dont il permet la perception, mais faisait seulement partie du cadre intime de sa vie.

« Et l'on croit s'élever encore beaucoup plus haut vers l'inconsistance de l'intermédiaire, quand on expérimente sur photographies. L'image, résultat dernier de l'influence des reflets lumineux d'un être humain sur des produits chimiques instables, se révèle comme repère suffisant. Mieux encore, on a signalé comme accidentellement produite, et je l'ai reproduite, la perception métagnomique d'une personne distante, inconnue de l'expérimentateur, en mettant en main du sujet un carton duquel avait préalablement été décollée une image photographique.

« Poussant encore plus loin l'essai du sens spécial des sujets, j'ai obtenu le déclenchement de leur faculté métagnomique par le simple toucher d'une photographie d'objet appartenant à une personne distante. »

Comment agissent les objets pour déclencher la clairvoyance ?

On sait que les « psychomètres » avaient émis l'hypothèse, d'ailleurs parfaitement invraisemblable, que l'objet conservait, comme photographiés sur lui, les événements de l'ambiance où il avait figuré.

D'après Osty, cette hypothèse est démentie par les faits. Les scènes évoquées dans la vie de la personne en jeu ont très souvent eu lieu loin de l'ambiance de l'objet, parfois alors que l'objet n'était plus depuis longtemps en possession de cette personne.

De toute son investigation, Osty conclut :

« Le rôle de l'objet mis en mains des sujets n'est pas de fournir directement la matière mystérieuse de leurs informations. L'objet apparaît comme un moyen, nécessaire provisoirement à certains, non nécessaire à d'autres, de se relier à la source réelle de leurs informations. »

En réalité, l'objet n'est qu'un simple localisateur du travail lucide et non un enregistreur des événements. Tout se passe comme si le voyant, au contact de l'objet, se trouvait mis en présence de la personne en jeu.

Cette loi permet peut-être de comprendre (qu'il me soit permis de le faire remarquer en passant) certaines des expériences de M. Stéphan Ossowiecki.

2° Les résultats de la faculté lucide.

Le résultat essentiel de la faculté lucide, c'est la possibilité, pour un sujet, de percevoir, en dehors des voies sensorielles et de tous les modes normaux de connaissance, des fragments plus ou moins importants et complexes du « déroulement de la vie » d'une personne quelconque, soit dans le passé, soit dans le présent, soit dans l'avenir.

Cette connaissance est toujours fragmentaire. Généralement le sujet suit un ou plusieurs « filons » et les suit jusqu'au bout, sans se préoccuper de filons voisins, parfois plus importants.

Ce qu'il y a de plus merveilleux dans la lucidité, c'est la prévision de l'avenir. A ce sujet, aucun doute n'est possible, dit Osty :

« Douze années d'expériences personnelles avec un grand nombre de sujets métagnomes et sur un nombre important de personnes, m'ont donné la certitude absolue qu'il est des êtres humains capables de pré-connaître le devenir des hommes. (Je dis l'avenir des autres hommes et non pas « l'avenir » en général, ce que je n'ai pas encore constaté par expérience personnelle. De cela j'ai le même degré de certitude que de l'existence de ce que nous appelons la terre, le soleil, les étoiles, les minéraux, les végétaux, les animaux. C'est un fait vérifiable par l'expérience et contre lequel ne prévaudront pas longtemps nos préjugés, maintenant que des hommes de science ont le courage et la curiosité de se rendre compte. »

3° Le rôle de la communion mento-mentale.

L'expérience la plus élémentaire démontre que, chez les sujets lucides, la communion mento-mentale (diapsychie de Boirac) joue un rôle extrêmement important.

Si l'opinion contraire a pu être soutenue, c'est par suite d'une équivoque. On a parfois nié la diapsychie parce que la pensée consciente volontaire n'est presque jamais transmise de l'observateur au sujet.

Mais si l'on analyse les résultats de l'action lucide, on s'aperçoit vite que la transmission de la pensée consciente est déjà plus facile quand elle est involontaire. Quant à la pensée subconsciente, elle se transmet avec une extrême fréquence et avec facilité.

« Qu'on se serve des sujets sensibles à la modalité subconsciente de la pensée, écrit Osty, et la démonstration rigoureusement scientifique de la diapsychie ne sera qu'un jeu. »

Une preuve importante de la transmission de la mentalité subconsciente est donnée par le fait que « pour toute personne mise en présence d'un sujet, ce qu'elle sait de conforme à la réalité augmente la précision et l'abondance de l'information métagnomique. »

En voici une autre preuve : dans les prévisions d'avenir, les événements particuliers à telle ou telle personne sont indiqués avec abondance et précision; mais, par contre, les événements généraux ne sont perçus que dans la mesure où ils touchent cette personne.

Le cas de la prédiction Sonrel sur les guerres franco-allemandes est typique à cet égard.

L'expérience d'Osty est catégorique : de 1910 à 1914 aucun des sujets étudiés par lui n'a

prédit la guerre. Mais beaucoup ont prédit des morts violentes, lesquelles ont été réalisées du fait de la guerre.

Par contre, beaucoup de mobilisés, revenus indemnes et dont la guerre n'avait pas modifié la situation générale d'existence, n'avaient reçu aucune prédiction relative au grand événement de la part des sujets qu'ils avaient eu l'occasion de consulter auparavant. A leur égard, la connaissance supranormale s'était comportée comme si la guerre n'avait été pour eux qu'un incident général sans importance particulière.

Rien n'est plus frappant ni plus remarquable, conclut Osty, que la fréquence de la pré-connaissance des états d'existence de la personnalité humaine, opposée à l'extrême rareté de la pré-connaissance des événements généraux.

De toute son expérience sur les modalités de la clairvoyance, qu'il étudie depuis de longues années, Osty a été amené à formuler la règle suivante, qui mérite d'être appelée loi d'Osty :

« Quand un sujet révèle les états de vie d'une personne mise en sa présence, c'est de cette personne que lui viennent ses connaissances paranormales. »

La règle est également vraie pour le passé, le présent et le futur.

Nous verrons, à propos des enseignements philosophiques, quelles sont les inductions capitales que comporte cette loi.

4° Les erreurs.

Il n'y aurait pas lieu de s'arrêter sur les erreurs des sujets lucides, erreurs naturellement très fréquentes, si leur étude ne permettait pas de précieux enseignements.

Quelle que soit la puissance de leurs facultés, les sujets se trompent souvent et se trompent lourdement. Cette constatation n'est d'aucune importance philosophique. En métapsychique subjective comme en métapsychique objective, les cas négatifs ne sauraient rien prouver, fussent-ils réunis par milliers, contre un seul cas positif bien établi.

Le professeur William James avait exposé cette vérité sous une forme humoristique : « Pour renverser la loi que tous les corbeaux sont noirs, disait-il, il n'est pas besoin de chercher à démontrer qu'aucun corbeau n'est noir. Il n'y a qu'à prouver qu'il existe un corbeau blanc; un seul ; cela suffit ! »

Les personnes qui raisonnent et déraisonnent sur les éclipses, les erreurs et les mensonges de la médiumnité devraient bien avoir, présente à l'esprit, la formule de W. James !

Il ne s'agit pas, pour croire à la vérité métapsychique, de prouver qu'il n'y a jamais eu d'erreurs ou de fraudes médiumniques, ni que tel ou tel médium n'a jamais failli ou triché : il suffit d'observer un seul phénomène certain. Un seul et c'est assez !

En ce qui concerne la lucidité, la fréquence des erreurs impose, au point de vue pratique, une grande réserve. La lucidité peut donner des renseignements très importants sur le passé, le présent ou l'avenir. Mais ces renseignements ne doivent jamais être accueillis qu'à titre d'indications et sous bénéfice d'inventaire.

Osty a consacré un très important et très curieux chapitre aux erreurs et à leurs causes :

Ces causes sont multiples : éclipse des facultés lucides; fabulation pure; fabulation sur un point de départ exact; erreurs d'interprétation, soit par le sujet, soit par la personne en cause; erreurs d'approximation; erreurs de temps (presque habituelles); erreurs par omission volontaire du sujet (en cas de vision de mort par exemple); erreurs provoquées par une question ou réflexion, une suggestion volontaire ou involontaire, etc.

Mais la cause capitale des erreurs provient de la communion mento-mentale:

Notre mentalité subconsciente n'est pas un bloc homogène. Il y a, en elle, comme des plans superposés. Le plan profond est le seul qui donne des indications exactes parce que, seul, il reflète l'être réel, vrai et complet; au-dessus sont des plans superficiels, inconscients ou même demi-conscients, contenant nos tendances, nos appétits, le reflet de notre vie quotidienne, passionnelle et matérielle, nos espoirs, nos phobies, nos craintes plus ou moins avoués, nos rêves et nos chimères ! C'est là que le sujet va souvent puiser et c'est une source d'erreurs perpétuelles.

Or, il n'existe aucun critérium certain pour reconnaître l'erreur de la vérité, parce que nous ne nous connaissons pas nous-mêmes.

Chose remarquable : la répétition des erreurs d'un sujet à un autre sujet est extrêmement fréquente. Une affirmation qui a frappé une personne (en bien ou en mal) forme dans son inconscient superficiel une empreinte, laquelle fixe immédiatement la vision lucide d'un autre sujet. Il y a alors renforcement, par répétitions, de l'élément générateur erroné et tous les sujets consultés diront ensuite la même chose.

Tels sont les enseignements pratiques qu'Osty a tirés de sa grande expérience.

Nous étudierons, dans la deuxième partie de ce travail les enseignements philosophiques, encore plus importants.

CHAPITRE V

LA LUCIDITÉ A OBJECTIF GÉNÉRAL

§ I. — CAS DU Dr GALLET (Publié dans les Annales des sciences psychiques.)

CAS DE PRÉVISION D'UN FAIT d'AVENIR

RÉALISATION POINT PAR POINT DE CE FAIT. - DÉTAILS PRÉCIS

TÉMOIGNAGES CONCORDANTS

Je dois la connaissance de ce cas à mon excellent confrère, le Dr Gallet, d'Annecy, actuellement sénateur de la Haute-Savoie, qui eut lui-même, dans un éclair de lucidité spontané et inattendu, la remarquable prémonition que voici :

Le 27 juin 1894, vers 9 heures du matin, le Dr Gallet, d'Annecy, alors étudiant en médecine à Lyon, travaillait dans sa chambre en compagnie d'un camarade d'études, actuellement le Dr Varay, médecin lui aussi à Annecy.

Gallet était alors très occupé et préoccupé par la préparation d'un examen tout proche (premier examen de doctorat) et ne songeait pas à autre chose qu'à cet examen.

En particulier, il ne s'intéressait absolument pas à la politique, ne jetait qu'un coup d'œil distrait sur les journaux et n'avait causé qu'incidemment et superficiellement, dans les jours précédents, de l'élection du Président de la République qui devait avoir lieu le jour même. (Le Congrès électoral allait se réunir à midi.)

Tout à coup, Gallet, entièrement à son travail, en fut distrait impérieusement par une pensée obsédante. Une phrase inattendue s'imposait à son esprit avec une telle force qu'il ne put s'empêcher de l'écrire d'un trait sur son cahier de notes. Cette phrase était, textuellement :

« M. Casimir Périer est élu Président de la République par 451 voix ! »

(Cela se passait, je le répète, avant la réunion du Congrès. On remarquera que, cependant, chose curieuse, la phrase, dont le Dr Gallet a le souvenir le plus net, indique le présent et non le futur.)

Stupéfait, Gallet interpella alors son camarade Varay et lui tendit le papier sur lequel il venait d'écrire.

Varay lut, haussa les épaules et, comme son ami, très intéressé, insistait, déclarant qu'il croyait à la réalité de cette prémonition, il le pria, un peu rudement, de le laisser travailler en paix.

Après déjeuner, Gallet sortit pour aller suivre un cours à la Faculté. Il rencontra, chemin faisant, deux autres étudiants, M. Bouchet, actuellement médecin à Cruseilles (Haute-Savoie) et M. Deborne, actuellement pharmacien à Thonon. Il leur annonça que M. Casimir Périer serait élu par 451 voix. Malgré les rires et les moqueries de ses camarades, il continua à leur affirmer, à plusieurs reprises, sa conviction.

A la sortie du cours de la Faculté, les quatre amis se retrouvèrent et allèrent se rafraîchir à la terrasse d'un café voisin.

A ce moment arrivèrent les camelots vendant des éditions spéciales de journaux qui annonçaient le résultat de l'élection présidentielle.

Gallet s'empressa d'acheter un journal et de le passer à ses amis qui demeurèrent muets de stupeur en lisant :

M. Casimir Périer élu par 451 voix.

Ce récit a été écrit sous la dictée du Dr Gallet dont les souvenirs, encore une fois, sont extrêmement nets et précis.

Voici maintenant les attestations des témoins :

1° Attestation de Dr Varay, ancien interne des Hôpitaux de Lyon :

« Je déclare absolument exact le récit fait par le Dr Gallet au Dr Geley de sa prémonition relative à l'élection présidentielle de Casimir Périer par 451 voix. »

Annecy, le 15 juillet 1910.

Dr Varay.

2° Attestation de M. Deborne, pharmacien à Thonon :

Thonon, le 25 juin 1910.

« Monsieur le Dr Geley,

J'ai parfaitement souvenance du fait dont le Dr Gallet a été le héros le 27 juin 1894.

En présence des Drs Varay et Bouchet et de moi, il nous a annoncé le chiffre 451 comme étant celui des voix que réunirait M. Casimir Périer, candidat à la présidence de la République.

L'éloignement (seize ans) de cette affaire ne me permet pas de préciser l'heure ni l'endroit où les choses se sont passées; mais le souvenir du fait en lui-même est resté gravé en ma mémoire, et je puis vous affirmer la véracité du récit du Dr Gallet tel que vous me l'indiquez. »

Veillez, monsieur le Docteur, agréer l'expression de ma considération très distinguée.

C. Deborne.

3° Attestation du Dr Bouchet :

Cruseilles, le 28 juin 1910.

« Bien cher confrère,

Vous voudrez bien excuser le retard que j'ai apporté à répondre à votre lettre du 23 juin. A cette date, je n'étais pas encore rentré d'une période d'instruction militaire que j'accomplissais à Lyon.

Je me souviens, en effet, qu'avant l'élection présidentielle de Casimir Périer, le Dr Gallet se promenant avec moi et un ou deux amis, rue de la République, à Lyon, nous dit : « Casimir Périer sera élu par 451 voix. »

Comme nous n'accordions qu'une attention distraite à un tel propos, notre ami Gallet se plut à le répéter plusieurs fois en insistant sur ce chiffre et affirmant comme s'il eût été certain de ce résultat.

Autant, sur le moment, nous accordâmes peu de crédit à une prédiction fantaisiste, autant nous fûmes surpris lorsque nous connûmes le résultat de l'élection.

Pour moi, je crus à une de ces surprises du hasard qui fait que souvent ce que l'on pense arrive. Toutefois, ce besoin d'affirmer, de répéter à satiété quelque chose qui alors nous intéressait peu, montre bien que voilà un fait surprenant et qui mérite de retenir l'attention des psychistes.

Pour moi, ce que je voudrais savoir, c'est si mon ami le Dr Gallet a eu d'autres visions de l'avenir et si les faits lui ont donné raison. Je veux dire : y a-t-il des personnes qui ont une sorte de faculté de divination ? Y a-t-il, permettez-moi le mot, des prophètes ? ou bien ces phénomènes se présentent-ils d'une façon irrégulière chez n'importe quel individu ?

Voilà une question intéressante à étudier; et veuillez bien croire, mon cher collègue, qu'à partir d'aujourd'hui, je serai heureux de collaborer avec vous et d'observer étroitement ces faits sur lesquels je vous suis reconnaissant d'avoir appelé mon attention.

Veuillez agréer, mon cher confrère, l'assurance de mon affectueuse sympathie. »

Dr Bouchet.

Comme on le voit, tant d'après le récit du Dr Gallet que d'après les attestations sans réserves des témoins, la prémonition s'est réalisée point par point.

Le fait est donc certain.

Mais comment l'interpréter ?

On ne saurait invoquer la télépathie; car on ne peut pas logiquement supposer un rapport télépathique entre « le moi » de Gallet, étudiant en médecine à Lyon, indifférent à la politique et aux politiciens, entièrement absorbé par la préparation d'un examen et « le moi » des 850 sénateurs et députés qui n'avaient pas encore voté; dont quelques-uns, sans doute, étaient encore hésitants.

On n'a le choix, à mon avis, qu'entre deux explications : ou une simple coïncidence, ou un fait de lucidité.

L'hypothèse coïncidence est fort invraisemblable.

Sans doute, si Gallet n'avait fait que désigner d'avance le nom du candidat qui allait être élu, la prémonition n'aurait pas grande valeur ; mais il est bien difficile de mettre sur le compte du hasard la prévision exacte du chiffre de voix obtenues par Casimir Périer.

Il est bon de remarquer, d'ailleurs, que l'élection de Casimir Périer, qui n'eut lieu qu'à une majorité de 28 voix était généralement inattendue et que l'on escomptait plutôt le succès de MM. Brisson ou Dupuy.

(Voici quel fut le résultat officiel du scrutin :

Suffrages exprimés...845 - Majorité absolue...423

Ont obtenu : MM. Casimir-Périer...451 voix - Brisson...195 voix - Dupuy...97 voix - Général Février...53 voix - Arago...27 voix - Divers...22 voix.)

De plus, je le répète encore une fois, Gallet n'avait jamais songé à cette élection. Il n'y pensait absolument pas quand la prémonition se produisit, en dehors de toute réflexion consciente.

Enfin cette prémonition s'imposa immédiatement à l'esprit de Gallet avec un caractère de certitude absolue. Il n'eut aucun doute dans l'attente du résultat, et fut le seul à n'éprouver aucune surprise quand il l'apprit.

Ce sont là des arguments très sérieux en faveur de l'hypothèse de lucidité.

Du reste, Gallet a eu maintes fois d'autres prémonitions réalisées :

Un jour, par exemple, ses facultés de lucidité se manifestèrent d'une manière aussi inattendue et aussi parfaite. (Ce cas n'est malheureusement pas appuyé, comme le précédent, sur des témoignages indiscutables.)

Assistant aux courses, à Lyon, alors qu'il était encore étudiant, il eut, six fois de suite, avant le départ des chevaux, la « vision mentale » d'un chiffre qui fut, chaque fois, celui du cheval gagnant.

Il l'annonça d'avance, les six fois, à un camarade stupéfait et enthousiasmé. (Le Dr Gallet ignore malheureusement ce qu'est devenu ce camarade.)

Mais Gallet chercha en vain, en d'autres occasions, à renouveler ses prémonitions. Jamais il ne put les faire naître quand il les évoqua. Il lui est arrivé, en voyage, d'avoir, d'une manière frappante, la sensation du « déjà vu ». Dans le temps où se produisit la prémonition relative à Casimir Périer, il faisait parfois, avec ses camarades, des expériences élémentaires de médiumnité physique, expériences assez réussies. Il possède, à mon avis, des facultés médiumniques évidentes, bien que non développées.

Il présente, très net, le signe de Maxwell (taches dans l'iris). De tout ce qui précède, je crois pouvoir conclure que le cas de mon confrère est bien un fait de lucidité, et de lucidité relative à un événement futur.

Or, si les cas de prévisions d'avenir, véritablement réalisés, semblent assez fréquents, ils sont rarement observés dans des conditions qui ne laissent pas de place au doute et plus rarement encore appuyés de témoignages concordants.

C'est pour cela que la prémonition du Dr Gallet, remarquable par sa netteté, sa simplicité, sa précision, contrôlée dans d'excellentes conditions, m'a paru digne, à tous points de vue, d'être enregistrée.

§ II, - CAS DE Mme PRZYBYLSKA

CAS DE LUCIDITÉ DANS L'AVENIR ; PRÉDICTIONS INTÉGRALEMENT RÉALISÉES, AVEC DÉTAILS PRÉCIS

Des prédictions extraordinaires ont été faites dans le cours de la dernière guerre russo-polonaise, par un médium auditif, Mme Przybylska.

Mme Przybylska n'est pas médium professionnel ; elle ne donne que des séances privées,

en présence de quelques amis. Elle « entend » les messages qui lui sont transmis, en dit à haute voix le contenu, que les témoins enregistrent, au fur et à mesure. Toutes les communications qui vont suivre ont été lues et contresignées par les membres du Comité central de la Société d'Études psychiques de Varsovie, de suite après les séances de Mme Przybylska, très longtemps avant la réalisation des événements prédits.

C'est ainsi que le premier message, obtenu le 10 juin 1920, fut lu à la séance du Comité central du 16 juin 1920, sous la présidence de M. P. Lebidzinski, président.

Il en fut ainsi pour tous les messages, dont la réalité est attestée par des témoins nombreux et compétents. Ces prédictions ne sont jamais vagues ou équivoques. Elles ont, au contraire, une précision extraordinaire. Les détails, les noms de lieux, les noms de personnes, parfois les dates sont rigoureusement exactes.

Les événements annoncés, fastes ou néfastes, étaient le plus souvent tout à fait inattendus.

Comme on l'a déjà constaté dans d'autres cas de lucidité dans l'avenir, les événements sont indiqués, le plus souvent, au présent et non au futur ; comme si le visionnaire en était témoin.

Le premier des documents qui vont suivre, fut obtenu le 10 juin 1920, dans une séance privée donnée par le médium, en présence des comtesses Marie et Jeanne de Walewska. Il fut lu au Comité central de la Société d'Études psychiques, nous le répétons, le 16 juin 1920. A cette époque, les Polonais semblaient entièrement vainqueurs. Ils occupaient une partie importante de la Russie occidentale et étaient entrés victorieusement à Kiew.

Les Bolcheviks étaient partout en pleine retraite. Le 9 juin, la ligne de la rivière Socha avait été forcée, et le 10 fut annoncée officiellement la grande victoire de la Bérézina.

Le message reçu causa une véritable stupeur en même temps qu'un sentiment d'incrédulité absolue.

Nous mettrons face à face les messages successifs et les événements réalisés :

Message du 10 juin 1920 :

« Le Conseil des ministres n'est pas encore formé, mais vous ferez tôt ou tard la connaissance de « Witos.

« Quels malheurs ! Quels désastres ! Que de morts sur le champ de bataille ! Un désastre de vos troupes.

« Ce mois-ci, un grand changement du Conseil des ministres. Witos sera premier ministre.

« Un homme plus grand que vos ministres vous propose son amitié et son aide. Changement du tout au tout au mois d'août. L'arrivée d'un étranger avec lequel Pildzuski tient conseil a une grande influence.

« Les grèves systématiques seront terminées. Vous verrez que vos malheurs changent vers la moitié du mois d'août, mais, jusqu'à ce moment, du malheur de tous côtés. (Cette prédiction fut communiquée à Paris, bien avant la réalisation des événements, à M. Jules Roche et au Dr Geley.)

Événements réalisés :

Le désastre prédit et totalement inattendu ne tarda pas, hélas ! à se réaliser.

Le 28 juin commença l'offensive générale des Bolchevicks sur le front du nord.

Le 8 juillet, la ligne de la Haute-Bérézina était forcée (550 kil. de Varsovie). Minsk fut pris le 12 (480 kil. de Varsovie).

Wilna fut pris le 16 (400 kil. de Varsovie). Lida le 18 (350 kil.).

Enfin, les 13 et 14 août, eut lieu l'attaque de Varsovie et, le 15, la bataille commença à tourner en faveur des Polonais. Le 18, la victoire de la Vistule était complète et les hordes asiatiques en pleine déroute.

Mais, jusqu'au 15 août, l'armée polonaise ne connut que des malheurs.

L'arrivée d'un étranger (le général Weygand), son entente avec Pildzuski, eurent, comme il est dit dans le message, une grande importance pour le salut de la Pologne.

Message du 6 juillet, lu au Comité central le 12 juillet :

« Grand malheur. Sous peu, on vous donnera l'ordre de quitter la rive droite de la Vistule.

« Tout ce mois-ci, des désastres.

« La puissance de Lénine grandit. Un flot d'hommes envahit votre pays. Vous abandonnez vos champs. Mais soyez sans peur. Je bénis votre ville. Le malheur est seulement sur la rive droite de la Vistule et tout changera au mieux. »

« Les assistants posent alors la question suivante :

« Les Bolchevicks entreront-ils à Varsovie ? »

Réponse :

« Varsovie n'est pas sur la rive droite. Ils n'entreront pas à Varsovie. »

Message du 12 juillet, lu au Comité central le 21 juillet :

«Minsk, Kowel, Wilna sont pris. Près de Kowel, beaucoup de riches sont fusillés. Des nouvelles affreuses arrivent de la province. Mais tout cela changera dans un mois. La foule de vos défenseurs grandit. Juillet fini, votre force sera plus grande que celle des Bolchevicks. Ils envahiront vos terres ; malheur affreux ! Mais les troupes de Lénine sont dispersées au mois d'août.

« Le grand changement, c'est le 15 août.

« Une joie, un rayon : c'est l'œuvre de votre plus grand ami. Votre mot d'ordre, à présent, c'est : union de tous et comptez sur vos propres forces. Cela aura une grande influence sur la conférence de paix. »

Message du 21 juillet :

«Un visiteur de Paris vous apporte un changement inattendu. Votre patriotisme, votre héroïsme, font une grande impression

C'est bien au milieu d'août (exactement le 15 août), que la victoire changea de côté.

Au point de vue de la politique intérieure, M. Witos, jusqu'alors à peu près inconnu, fut en effet nommé premier ministre, le 24 juillet 1920.

Événements réalisés :

Les événements se réalisèrent point par point.

L'invasion de la Pologne par les hordes bolcheviques commença et se poursuivit sans relâche.

Événements réalisés :

Minsk, Kowel, Wilna, furent pris dans les semaines qui suivirent.

C'est exactement le 15 août que la victoire changea de côté et que Varsovie fut sauvée.

Événements réalisés :

Tous ces événements se réalisèrent. Après la victoire de la Vistule eurent lieu les

vient en aide. On a chassé les Bolchevicks de la ville de Przsnys. Votre vieux chef prend lui-même les armes et vous conduit à la victoire. C'est le lundi après le 15 août. L'ennemi ne prendra pas votre ville. Vous êtes forts. Attendez jusqu'à lundi. Ne vous désespérez pas. Sept journées encore et vous aurez de grandes victoires. Votre amour de la patrie, votre héroïsme et le miracle de la Sainte-Vierge ont sauvé la Ville. Priez la Sainte Vierge qu'elle vous donne la force d'attendre ces sept jours. »

Message du 14 août 1920 :

« Quelle joie ! Les troupes ennemies sont dispersées ! »

Message du 15 août 1920 :

« Une provocation et un malheur à Dzialdowo (Soldau). Il y a une fraude de la part des Prussiens et des Bolchevicks. Varsovie rayonne, soulevée comme par la foudre et régénérée. Elle a une force miraculeuse. Comme elle combat ! Le monde entier la regarde et admire sa victoire !

« Aujourd'hui, c'est le grand changement : un pont enlevé du côté de Modlin; demain un nouveau rayon d'espoir ; et après demain, quelle joie ! quel espoir ! Votre pays est délivré des ennemis plus vite qu'on aurait pu le croire.

« Les Bolchevicks tâchent d'entourer Lemberg. Ils passent le fleuve Stripa. Mais, je répète, ils ne prendront pas Lemberg. Les Bolchevicks ont juré qu'ils seraient à Lemberg le mardi matin, mais ce n'est pas vrai : l'armée de Budienni est dispersée près de cette ville. »

Message du 19 août 1921 :

« Dans un mois de grandes victoires et un nouveau désastre des Bolchevicks. Défaite complète des ennemis. »

Événements réalisés :

L'événement n'était pas encore réalisé, mais il était imminent.

Événements réalisés :

Impossible d'être plus exact et plus précis. Tout, absolument tout est vrai; les détails et phases de la bataille de la Vistule, l'alerte sur Lemberg, la complicité des Prussiens à Soldau laissant passer les hordes en déroute par la Prusse orientale.

A remarquer l'ordre inverse de ce dernier épisode, décrit en premier lieu.

Événements réalisés :

Ce fut en effet la victoire de Rovno.

On le voit, par la précision extrême et la vérité des détails, cette prédiction peut être rapprochée de la prédiction Sonrel sur les guerres de 1870-71 et 1914-1918. Elle mérite de prendre place dans nos preuves classiques de lucidité dans l'avenir. (Les notes sur ce remarquable document ont été recueillies par la Société polonaise d'Etudes psychiques.)

DEUXIÈME PARTIE

L'ECTOPLASMIE

INTRODUCTION

Parmi les travaux exposés aux Congrès Métapsychiques de Copenhague et de Varsovie, les rapports relatifs au phénomène dit de matérialisation, à l'extériorisation de la substance ectoplasmique et à son organisation en formes définies, semblent avoir particulièrement impressionné les congressistes. L'affirmation répétée de tant de chercheurs de bonne foi, leur certitude objective, l'analogie de leurs observations, les détails de leurs expériences, constituent, en effet, un matériel scientifique qui s'impose bon gré, mal gré, à l'attention des plus prévenus contre nos études.

D'autre part, les adversaires de la métapsychique ne peuvent plus mettre en avant, comme excuse, leur horreur des théories mystiques. Tous les rapports lus aux Congrès ont, comme d'un commun accord, laissé de côté les interprétations prématurées. Ils n'ont fait que présenter des faits et les inductions rationnelles que ces faits entraînent forcément avec eux.

Il n'est nullement question, dans ces rapports, de fantômes des morts ou des vivants, d'esprits ou de génies, de surnaturel, ni même de supra-normal. Tous parlent, très simplement, d'un phénomène biologique d'un immense intérêt, certes, mais moins incroyable qu'il peut paraître au premier abord, car on en connaît, dès maintenant, la genèse et quelques-unes des conditions essentielles. Mieux encore, on trouve, jusque dans la physiologie normale et la biologie animale, des analogies ou tout au moins des points de contact entre les détails du processus ectoplasmique et certains phénomènes classés dans les sciences naturelles.

La matérialisation n'est donc plus, aujourd'hui, la manifestation merveilleuse et quasi miraculeuse qui était décrite et commentée dans les premiers ouvrages spirites. C'est pourquoi l'on peut et l'on doit, me semble-t-il, substituer au terme « matérialisation », le terme « ectoplasmie ».

Considérons le phénomène froidement, analysons-le sans nous préoccuper des conditions de détails qui nous échappent encore, des forces directrices que nous n'avons pu saisir jusqu'à présent. Contentons-nous de ce dont nous sommes sûrs : c'est déjà formidable.

Qu'est ce que l'Ectoplasmie ? Avant tout, c'est un dédoublement physique du médium. Pendant la transe, une portion de son organisme s'extériorise. Cette portion est parfois minime, parfois considérable (la moitié du poids du corps dans certaines expériences de Crawford). L'ectoplasme se présente tout d'abord, à l'observation, sous l'apparence d'une substance amorphe, soit solide, soit vaporeuse. Puis, très rapidement en général, l'ectoplasme amorphe s'organise et, à ses dépens, on voit apparaître des formes nouvelles pouvant avoir, lorsque le phénomène est complet, toutes les capacités anatomiques et physiologiques d'organes biologiquement vivants. L'ectoplasme est devenu un Être ou une fraction d'Être, mais dépendant toujours étroitement du corps du médium, dont il est une sorte de prolongement et dans lequel il se résorbe à la fin de l'expérience.

Tel est le fait de l'ectoplasmie, le fait simple, considéré en lui-même, dégagé de certaines complications qui devront être étudiées plus tard, le fait nu, disséqué pour ainsi dire, dans sa structure anatomo-physiologique.

Or ce fait est établi, actuellement, par les affirmations concordantes, avec preuves à l'appui, de savants de tous les pays.

La photographie des formes matérialisées, l'empreinte de ces formes dans la terre glaise, dans le mastic, sur du noir de fumée ; leur moulage complet, dans les cas les plus remarquables, prouvent la réalité objective de l'ectoplasmie.

L'ectoplasmie est toujours identique dans tous les pays, quelque soit l'observateur ou le médium : Crookes, le Dr Gibier, sir Oliver Lodge, le professeur Richet, Ochorowicz, le professeur Morselli, le Dr Imoda, Mme Bisson, le Dr de Schrenck-Notzing, le Dr Geley, Crawford, M. Lebedzinski, d'autres encore, en ont donné une description rigoureusement concordante.

Il faudra bien maintenant, coûte que coûte, que la psycho physiologie dite universitaire (pour ne pas dire officielle) se décide à tenir compte de l'ectoplasmie et à s'en accommoder, dût-elle pour cela faire table rase de ses enseignements les plus chers.

Le phénomène de l'ectoplasmie, exposé comme je viens de le faire, paraît donc relativement simple (abstraction faite, bien entendu, de ses formidables conséquences philosophiques).

Mais la métapsychique n'est pas arrivée, du premier coup, à cette conception. Il a fallu beaucoup de travaux accumulés pour permettre de se faire une idée précise de la genèse du phénomène.

Parmi ces travaux, ceux qui sont relatifs spécialement à la « substance » elle-même figurent parmi les plus importants.

Nous avons dit que la substance (mot qui figure pour la première fois, sauf erreur, dans le livre de Mme Bisson et dans celui du Dr de Schrenck-Notzing) se présente sous deux aspects principaux : l'aspect vaporeux et l'aspect solide.

L'un et l'autre de ces aspects avaient été observés, chez la plupart des grands médiums, comme Eglinton et Mme d'Espérance, par les premiers témoins du phénomène de matérialisation.

Le beau livre de M. Delanne : Les Apparitions matérialisées, en contient de très nombreux exemples.

Les expériences avec Eusapia Paladino avaient permis aux professeurs Morselli et Richet d'ébaucher la théorie de l'ectoplasmie. Le professeur Morselli, dans son ouvrage « Psychologie et Spiritisme », paru en 1907, a donné une description complète des divers processus ectoplasmiques avec l'exposé de ses expériences personnelles.

Il a aussi, et c'est son principal titre de gloire en métapsychique, donné le premier une théorie explicative du phénomène.

Je discute cette théorie dans un volume en préparation. (Genèse et signification des phénomènes métapsychiques.) Qu'il me suffise de dire ici qu'elle est basée sur l'existence de forces biopsychiques inconnues jusqu'à nos jours.

Le professeur Morselli suppose une sorte de radio-activité humaine susceptible de donner naissance à la substance des ectoplasmes.

L'idée directrice du phénomène aurait son origine dans le psychisme subconscient du médium. C'est, en somme, la théorie qui a été discutée et développée partout ces derniers temps. Voici ce qu'écrit, au sujet des ectoplasmes, sir Oliver Lodge. (Light du 14 mai 1921.) « Dans mes premières séances avec Eusapia, chez le professeur Richet, à Carqueirane, je voyais quelquefois une protubérance saillir hors du côté du médium, sans que le vêtement y fût obstacle. Cette protubérance paraissait être, sous la faible lumière, un corps blanchâtre, amorphe, d'apparence solide, et, si le bout de cette formation atteignait l'un des assistants, il se disait touché ou saisi par une main. Des attouchements sur le bras ou sur le cou de l'un ou de l'autre des assistants étaient alors la forme la plus fréquente des manifestations obtenues par Eusapia, si fréquentes qu'elles en devenaient banales. On sentait ces protubérances plutôt qu'on ne les voyait, même avec une lumière suffisante. On les voyait parfois sans être touché, sans doute parce qu'elles ne s'allongeaient pas suffisamment pour effectuer le contact. Un jour, assis à l'écart du groupe, j'ai observé en silence une de ces protubérances, pendant environ une minute; elle s'allongeait et se retirait, pour s'allonger encore et arriver à toucher M.

Myers dans le dos. Il s'écria aussitôt qu'il était touché, bien qu'il ne fût averti ni des tentatives faites, ni de mes observations muettes.

« Je me rappelle aussi très bien que M. Myers, tout de blanc vêtu à cause de la chaleur, reçut une fois une forte tape dans le dos. J'étais assis derrière lui et je le voyais bien, mais je ne pus distinguer l'agent qui opérait.

« Les touches d'un piano furent aussi abaissées sans contact visible.

« Ces curieuses protubérances, plus souvent senties qu'aperçues, intriguèrent beaucoup le professeur Richet, en tant que physiologiste et c'est lui qui leur donna provisoirement le nom d'ectoplasme. « Il n'a pas donné ce nom à la substance même qui les forme. »

Chose curieuse, on n'avait pas, dans ces observations, établi le rapport systématique et constant qui existe entre l'ectoplasmie ébauchée et la matérialisation réalisée. Il fallut, pour préciser cette dépendance, les études faites avec le médium Eva C, laquelle extériorise la substance amorphe, sous son aspect solide, avec une profusion exceptionnelle.

C'est dans ce sens que Mme Bisson, qui, depuis douze ans, travaille sans interruption avec Eva, a pu légitimement, au Congrès de Copenhague, revendiquer la découverte de la « Substance ».

Elle m'a fait l'honneur d'invoquer mon témoignage, spontanément donné, pour la première fois, dans ma conférence au Collège de France, sur « la physiologie dite supranormale ». Voici quelques précisions sur l'historique des expériences de Mme Bisson :

C'est en 1909 qu'elle connut Eva et commença à travailler avec elle.

Elle constata, dès le début, que le sujet, pendant les séances, avait fréquemment la tête et le visage recouverts d'une sorte de matière blanche qui la transfigurait. Ce fut là l'origine des recherches ultérieures.

« En 1910, dit Mme Bisson au Congrès de Copenhague, le professeur de Schrenck-Notzing me fut présenté. A chacun de ses voyages en France, il assista aux séances et contribua aux travaux dont les résultats furent publiés sous son nom en Allemagne, alors que je les publiais en France sous le mien. »

Le qualificatif de substance fut choisi un soir de séance :

« Je cherchais, dit Mme Bisson, pour l'ouvrage que j'allais publier, un terme mieux approprié que celui de matière. Un des assistants de cette époque, le Dr Jean-Charles Roux, a prononcé le mot de « substance. » Ce mot s'adaptant mieux que tout autre expression, je l'ai conservé. Ce terme a fait du chemin depuis. »

En rendant justice, au sujet de la découverte de la substance, à l'admirable initiatrice qu'est Mme Bisson, on ne saurait rien enlever au mérite du Dr de Schrenck-Notzing.

La collaboration de Mme Bisson et du savant munichois a été infiniment féconde. Il n'y a pas lieu de chercher, dans leur grandiose documentation, quelle est la part qui revient à l'un ou à l'autre. Il y a là assez de gloire pour tous les deux.

Depuis le mois de mai 1916 jusqu'au mois d'avril 1918, j'ai eu moi-même l'honneur de travailler avec Mme Bisson, chez elle pendant plus d'un an (de mai 1916 à août 1917) et ensuite pendant trois mois (du 10 décembre 1917 au 11 mars 1918) dans mon propre laboratoire.

Cette collaboration très heureuse me permit d'affirmer à mon tour sans réserve la réalité des observations de Mme Bisson et du Dr de Schrenck-Notzing. Les résultats documentaires en ont été publiés, sous la forme synthétique que je préfère, dans ma conférence sur la physiologie dite supranormale, en même temps que les inductions biologiques et philosophiques que j'ai cru pouvoir baser sur les faits.

J'ai dit que la substance revêtait deux aspects principaux : l'aspect solide et l'aspect gazeux.

La substance solide est constituée par une masse protoplasmique amorphe, généralement blanche : exceptionnellement grise, noire, ou même rouge chair (dernière communication de Mme Risson au Congrès de Copenhague). Elle sort du médium par toute la surface du corps ; mais spécialement par les orifices naturels, par le flanc ou par les doigts.

La substance gazeuse se présente sous l'apparence d'un brouillard plus ou moins visible, parfois vaguement phosphorescent, qui semble se dégager surtout de la tête du médium. Dans ce brouillard se forment des points de condensation brillants, dont la luminosité rappelle celle des vers luisants

Que la substance se dégage à l'état solide ou à l'état gazeux, son organisation est très rapide. Elle donne alors, soit des matérialisations ébauchées, soit des matérialisations complètes et parfaites. Les unes et les autres sont très photogéniques. Parfois les formes sont lumineuses par elles mêmes, soit totalement, soit par places.

Nous avons dit que l'ectoplasmie était moins merveilleuse qu'elle ne paraissait au premier abord et qu'il était possible de trouver des analogies entre ce phénomène si étrange en apparence et certains phénomènes bien connus en biologie.

Une première analogie, que j'ai exposée et développée, se rencontre dans l'histolyse de certains insectes dans la chrysalide, la dématérialisation partielle de leur organisme, la réduction des tissus histolysés à un magma amorphe et la matérialisation consécutive d'un organisme nouveau. (Voir la Physiologie dite supranormale; — de l'Inconscient au Conscient; — Revue Métapsychique n° 2, décembre 1920.)

Une deuxième analogie frappante est celle que l'on peut relever entre certains phénomènes lumineux du processus ectoplasmique et la lumière froide émise par divers insectes et divers microbes. Dans les deux cas, on observe la transformation d'énergie biologique en énergie lumineuse sans développement de chaleur.

L'apparence des luminosités, leur faible puissance d'éclairage, leur peu de rayonnement, la couleur de leur lumière sont tout à fait comparables dans les deux cas.

Une troisième analogie est celle des pseudopodes émis par certains protozoaires.

Une quatrième analogie est celle du processus idéoplastique de l'ectoplasmie avec les divers processus idéoplastiques constatés à tous les degrés de l'échelle animale.

Une cinquième analogie est celle de l'ectoplasmie et de la génération normale, toutes deux faisant surgir, du protoplasme simple, soit celui de la substance émanée du médium, soit celui de la cellule œuf, la forme si diversifiée et complexe qu'est un organe ou un organisme. Enfin, une sixième analogie est celle des matérialisations incomplètes ou défectueuses avec le contenu organique des tumeurs appelées kystes dermoïdes.

Je ne fais que signaler ces analogies, me réservant de les développer et de les discuter dans mon prochain volume. (Le présent volume est réservé à l'exposé de mes expériences. La partie biologique et philosophique sera traitée entièrement dans mon prochain livre : Genèse et signification des phénomènes métapsychiques.)

CHAPITRE PREMIER

EXPÉRIENCES AVEC ÉVA C.

§ I. — NOTES PRÉLIMINAIRES

Je serai volontairement bref pour le compte rendu de ces expériences, car j'en ai déjà donné une étude synthétique dans ma conférence au Collège de France sur La physiologie dite supranormale et dans mon livre : De l'Inconscient au Conscient.

Je me contenterai de rappeler l'essentiel de la description des phénomènes et de publier in extenso les procès-verbaux, encore inédits, des principales séances faites avec Éva dans mon laboratoire, séances dans lesquelles mes photographies ont été obtenues.

Ma collaboration avec Mme Bisson commença au début de l'automne de 1916 (le 26 septembre).

Jusqu'à la fin de juillet 1917, j'assistai, chez Mme Bisson, à un minimum de deux séances par semaine.

Interrompus pendant l'été, ces travaux reprirent à l'automne de 1917.

Du 10 décembre 1917 au 11 mars 1918, les séances, toujours en collaboration avec Mme Bisson, eurent lieu, exclusivement, dans mon laboratoire.

Je renvoie le lecteur au livre de Mme Bisson et à celui du Dr de Schbenck-Notzing pour tout ce qui concerne la biographie d'Éva et l'historique des expériences antérieures.

Je le prie aussi de se reporter, à titre de comparaison, à la publication de la Society for Psychical Research de Londres sur ses propres expériences avec Éva. Ces expériences furent conduites exactement dans les mêmes conditions que celles de mon laboratoire. Le lecteur verra, par le texte et les photographies, que les phénomènes, moins intenses quantitativement à Londres, ont été qualitativement de même essence.

Contrôle. — Pendant toute la série de séances faites en ma présence chez Mme Bisson ou dans mon laboratoire, le contrôle a toujours été le même :

Contrôle de la salle. — La salle, fermée à clef dans l'intervalle des séances et verrouillée pendant les séances, était visitée soigneusement chaque fois, avant et après usage. Cette salle ne contenait que des chaises à claire-voie et un cabinet noir amovible.

Le cabinet noir était clos de toutes parts sauf sur un de ses côtés, fermé par deux rideaux glissant sur une tringle.

Le rôle du cabinet noir, dans les séances d'Éva, était de permettre un éclairage satisfaisant de la salle, le médium en transe restant, dans une certaine mesure, protégé contre la lumière.

Le cabinet ne gênait en rien le contrôle, pour les raisons suivantes :

1° Éva, assise sur un fauteuil d'osier, derrière les rideaux, avait ses deux mains solidement tenues, pendant toute la durée de la séance, par Mme Bisson et moi. Il m'est arrivé fréquemment de tenir ses deux mains.

2° Les rideaux étaient toujours ouverts plus ou moins largement, quand il y avait un phénomène, de sorte que la visibilité en était parfaite. Ils restaient entr'ouverts le reste du temps.

J'ai pu, souvent, observer de visu la genèse des manifestations.

3° Le cabinet noir était visité avec le plus grand soin, avant et après les séances et Éva n'y entrait qu'en costume de travail.

Contrôle du médium. — Éva était déshabillée entièrement, dans une salle voisine, avant les séances. Elle était revêtue d'un maillot noir complet, que l'on cousait avec du fil blanc, dans le dos et aux poignets.

Sa chevelure, ses cavités buccale et pharyngée étaient examinées avec soin. Le toucher vaginal a été pratiqué, non constamment, mais à deux ou trois reprises.

Sa toilette terminée, je prenais Éva par les mains et la faisais asseoir à reculons dans le fauteuil d'osier.

Je répète que ses mains restaient toujours en vue et tenues en dehors des rideaux.

Éclairage. — Éva n'a jamais donné de séances, pendant toute cette longue période, qu'à un très bon éclairage. Le plus souvent la salle était éclairée par une lumière blanche réfléchie. Les expérimentateurs pouvaient lire des lettres un peu grosses ou voir l'heure à la montre.

Quand on désirait photographier, l'éclairage était assuré par des lampes électriques rouges, d'une intensité totale de 30 à 60 bougies.

§ II — MON RAPPORT SYNTHÉTIQUE

Je rappellerai tout d'abord mon rapport synthétique :

Les phénomènes se produisent — quand ils se produisent, — au bout d'un temps variable, parfois très court, parfois très long, une heure et plus. Ils débutent toujours par des sensations douloureuses du médium. Ce dernier pousse des soupirs, des plaintes intermittentes, rappelant tout à fait celles d'une femme en couches. Ces plaintes atteignent leur paroxysme au moment même du commencement apparent du phénomène. Elles diminuent ou cessent quand il est entièrement formé.

L'apparition de la substance est annoncée, généralement, par la présence de taches liquides blanches, lumineuses, de la dimension d'un pois à celle d'une pièce de cinq francs, disséminées çà et là sur le sarrau noir du médium, principalement du côté gauche.

Cette manifestation constitue un phénomène prémonitoire, survenant assez longtemps, parfois trois quarts d'heure à une heure, avant les autres phénomènes. Elle manque quelquefois et il arrive quelquefois aussi qu'elle ne soit suivie d'aucune autre manifestation. La substance, proprement dite, se dégage de tout le corps du médium, mais spécialement des orifices naturels et des extrémités du corps, sommet de la tête, bout des seins, extrémités des doigts.

L'issue la plus fréquente, la plus facile à observer est l'issue par la bouche ; on voit alors la substance s'extérioriser de la surface interne des joues, du voile du palais et des gencives.

La substance se présente sous un aspect variable ; tantôt, et c'est le plus caractéristique, celui d'une pâte malléable, véritable masse protoplasmique ; tantôt celui de fils nombreux et menus ; tantôt celui de cordons de grosseurs diverses, de rayons étroits et rigides ; tantôt celui de bande large et étalée ; tantôt celui de membrane ; tantôt celui d'une étoffe, d'un tissu mince, à contours indéfinis et irréguliers. La plus curieuse de ces apparences est celle d'une membrane largement étalée, pourvue de franges, de bourrelets et dont l'aspect général rappelle tout à fait celle de l'épiploon. En somme, la substance est essentiellement amorphe, ou plutôt essentiellement polymorphe.

L'abondance de la substance extériorisée est des plus variable : tantôt infime, tantôt considérable, avec toutes les transitions. Dans certains cas elle recouvre entièrement le médium comme d'un manteau.

La substance peut présenter trois couleurs différentes : blanche, noire et grise. La couleur blanche est la plus fréquente, peut-être parce qu'elle est la plus facile à observer. Il y a parfois issue simultanée de substance des trois couleurs. La visibilité de la substance est très variable. Cette visibilité peut s'accroître ou diminuer lentement à diverses reprises. Au contact, la

substance donne des impressions très variables, impressions généralement en rapport avec la forme momentanée qu'elle revêt. Elle semble molle et un peu élastique quand elle s'étale ; dure, noueuse ou fibreuse quand elle forme des cordons.

Parfois elle donne la sensation d'une toile d'araignée frôlant la main des observateurs. Les fils de la substance sont à la fois rigides et élastiques.

La substance est mobile. Tantôt elle évolue lentement, monte, descend, se promène sur le médium, ses épaules, sa poitrine, ses genoux, par un mouvement de reptation qui rappelle celui d'un reptile; tantôt ses évolutions sont brusques et rapides; elle apparaît et disparaît comme un éclair.

La substance est extrêmement sensible, et sa sensibilité se confond avec celle du médium hyperesthésié. Tout attouchement retentit douloureusement sur ce dernier. Si l'attouchement est tant soit peu brutal ou prolongé, le médium accuse une douleur qu'il compare à celle que produirait un choc sur sa chair à vif.

La substance est sensible même aux rayons lumineux. Une lumière, surtout si elle est brusque et inattendue, provoque un ébranlement douloureux du sujet. Toutefois, rien n'est plus variable que cet effet de la lumière. Dans certains cas, la substance tolère même la grande lumière du jour. L'éclair du magnésium provoque un soubresaut du médium, mais il est supporté et permet les photographies instantanées.

Il est difficile de distinguer, dans les effets de la lumière sur la substance, ou dans ses répercussions sur le médium, ce qui est phénomène douloureux ou réflexe pur; douleur ou réflexe gênent néanmoins les investigations. C'est ainsi que, jusqu'à présent, la cinématographie des phénomènes n'a pu être obtenue. (Il faut cependant noter une tentative heureuse de Scheentgk-Notzing.) A la sensibilité, la substance joint une sorte d'instinct, rappelant l'instinct de la conservation chez les invertébrés. La substance paraît avoir toute la méfiance d'un animal sans défense ou dont la seule défense consiste à rentrer dans l'organisme du médium dont elle est issue. Elle craint les contacts, toujours prête à se dérober et à se résorber.

La substance a une tendance immédiate, irrésistible à l'organisation. Elle ne demeure pas longtemps à l'état originel. Il arrive fréquemment que l'organisation est tellement rapide qu'elle ne laisse pas voir la substance primordiale. D'autres fois on voit, simultanément, la substance amorphe et des représentations plus ou moins complètes englobées dans sa masse; par exemple un doigt pendant au milieu de franges de substance. On voit même des têtes, des visages, enveloppés de substance. J'arrive maintenant aux représentations. Elles sont des plus diverses.

Quelquefois, ce sont des formations inorganiques indéterminées; mais, le plus souvent, ce sont des formations organiques, variables comme complexité et comme perfection.

On sait que différents observateurs, Crookes et Richet entre autres, ont décrit des matérialisations complètes. Il s'agissait non pas de fantômes, dans le sens propre du mot, mais d'êtres ayant momentanément toutes les particularités vitales d'êtres vivants, dont le cœur battait, dont le poumon respirait, dont l'apparence corporelle était parfaite.

Je n'ai pas observé, hélas, pareil phénomène; par contre, j'ai vu, assez fréquemment, des représentations complètes d'un organe, par exemple d'un visage, d'une main ou d'un doigt.

Dans les cas les plus parfaits, l'organe matérialisé a toutes les apparences et propriétés biologiques d'un organe vivant. J'ai vu des doigts admirablement modelés, avec leurs ongles ; j'ai vu des mains complètes, avec os et articulations; j'ai vu un crâne vivant, dont je palpais les os, sous une épaisse chevelure. J'ai vu des visages bien formés, des visages vivants, des visages humains !

Dans de nombreux cas, ces représentations se sont faites, développées entièrement à mes yeux, du commencement à la fin du phénomène. J'ai vu maintes fois, par exemple, de la substance sortir des doigts, reliant entre eux les doigts de chaque main; puis, le médium

écartant ses mains, la substance s'allonge, former d'épais cordons, s'étaler, constituer des franges semblables à des franges épiloïques. Enfin, au milieu de ces franges, apparaît, par une représentation progressive, des doigts, ou une main, ou un visage, parfaitement organisés.

Dans d'autres cas, j'ai été témoin d'une organisation analogue, après issue de la substance par la bouche.

En voici un exemple pris dans mon cahier de notes : « De la bouche descend lentement, jusque sur les genoux d'Eva, un cordon de substance blanche, de la largeur approximative de deux doigts; ce ruban prend à nos yeux, les formes les plus variables : tantôt il s'étale sous la forme d'un large tissu membraneux perforé, avec des vides et des renflements; tantôt il se ramasse et se rétrécit, puis se renfle, puis s'étire de nouveau. Çà et là, de la masse, partent des prolongements, des espèces de pseudopodes et ces pseudopodes revêtent parfois, pendant quelques secondes, la forme de doigts, l'ébauche de mains, puis rentrent dans la masse. Finalement, le cordon se ramasse sur lui-même, s'allonge sur les genoux d'Eva; puis son extrémité se relève, se détache du médium et s'avance près de moi. Je vois alors cette extrémité s'épaissir sous forme d'un renflement, d'un bourgeonnement terminal et ce bourgeonnement terminal s'épanouit en une main parfaitement modelée. Je touche cette main. Elle donne une sensation normale; je sens les os, je sens les doigts munis de leurs ongles. Puis la main se rétrécit, diminue, disparaît au bout du cordon. Le cordon fait encore quelques évolutions, se rétracte et rentre dans la bouche du médium. »

En même temps que la forme solide, on peut observer la forme vaporeuse de la substance; elle sort alors de la surface du corps du médium sous une forme invisible et impalpable, sans doute à travers les mailles de son vêtement, et se condense à la surface de ce dernier. On voit alors comme un petit nuage qui s'agglomère en une tache blanche sur le sarrau noir, au niveau de l'épaule, de la poitrine ou des genoux. La tache grandit, s'étale, puis elle prend les contours ou les reliefs d'une main ou d'un visage.

Quel que soit son mode de formation, le phénomène ne reste pas toujours en contact avec le médium. On l'observe souvent tout à fait en dehors de lui. L'exemple suivant est typique à cet égard :

« Une tête apparaît tout à coup, à environ soixante-quinze centimètres de la tête d'Eva, au-dessus d'elle et à sa droite. C'est une tête d'homme, de dimension normale, bien formée, avec ses reliefs habituels. Le sommet du crâne et le front sont parfaitement matérialisés. Le front est large et haut ; les cheveux taillés en brosse et abondants, châains ou noirs. Au-dessous des arcades sourcilières, les contours s'estompent ; on ne voit bien que le front et le crâne.

« La tête se dérobe un instant derrière le rideau; puis reparaît dans les mêmes conditions; mais la face, incomplètement matérialisée, est masquée par une bande de substance blanche. J'avance la main; je passe mes doigts à travers les cheveux touffus et je palpe les os du crâne... Un instant après, tout avait disparu. »

Les formations manifestent donc une certaine autonomie, et cette autonomie est physiologique autant qu'anatomique.

Les organes matérialisés ne sont pas inertes, mais biologiquement vivants. Une main bien constituée, par exemple, a les capacités fonctionnelles d'une main normale. J'ai été, maintes fois, intentionnellement touché par une main ou saisi par des doigts.

Les formations organiques bien constituées, ayant toutes les apparences de la vie, sont assez souvent remplacées par des formations incomplètes. Le relief manque fréquemment et les formes sont plates. Il arrive qu'elles sont partiellement plates et partiellement en relief. J'ai vu, dans certains cas, une main ou un visage apparaître plats, puis, sous mes yeux, prendre les trois dimensions, soit incomplètement, soit complètement. Les dimensions, dans le cas de formations incomplètes, sont quelquefois plus petites que nature. Ce sont parfois de véritables miniatures.

Le caractère incomplet des formations, au lieu de se manifester par une altération dans les dimensions de grandeur, de largeur ou d'épaisseur, se présente assez souvent sous la forme lacunaire. Les matérialisations sont de dimension normale mais offrent des lacunes dans leur structure.

Le Dr de Schrenck-Notzing, en prenant des photographies stéréoscopiques simultanément de face, de profil et de dos, a vu que, généralement, les premières sont seules à révéler une matérialisation complète ; la région dorsale restant à l'état d'amas de substance amorphe. Il a observé également, parfois, dans les régions même bien matérialisées, des vides, soit laissés tels quels, soit dissimulés sous un revêtement uniforme de substance. J'ai fait personnellement la même remarque. Il n'est pas douteux que les voiles flottants, les turbans et ornements analogues, dont se revêtent si souvent les « fantômes », ne masquent des défauts ou des lacunes de leur organisme néo-formé.

Il y a du reste toutes les transitions possibles entre les formations organiques complètes et incomplètes; et les changements, encore une fois, s'effectuent souvent sous les yeux des observateurs.

A côté de ces formations complètes ou incomplètes, il faut signaler une catégorie bizarre de formations. Ce sont moins des organes que des imitations plus ou moins réussies ou plus ou moins grossières d'organes. Ce sont de véritables simulacres. On peut observer tous les simulacres, simulacres de doigt, n'ayant de cet organe que la forme générale, sans chaleur, sans souplesse, sans articulations ; des simulacres de visage semblant des images, des découpages ou des masques ; des touffes de cheveux adhérentes à des formations indéfinies, etc. Les simulacres, dont l'authenticité métapsychique est indéniable (et ce point est capital), ont déconcerté et troublé maints observateurs. « On dirait, s'écriait M. de Fontenay, qu'une sorte de génie malfaisant se moque des observateurs. »

En réalité, ces simulacres s'expliquent facilement. Ils sont le produit d'une force dont le rendement métapsychique est médiocre, qui dispose de moyens d'exécution plus médiocres encore et qui fait ce qu'elle peut. Elle réussit rarement, précisément parce que son activité, orientée hors de ses voies habituelles, n'a plus la sûreté que donne, dans l'acte physiologique, l'entraînement biologique normal.

Il faut noter d'ailleurs, pour bien comprendre ce qui se passe alors, que la physiologie normale présente elle-même parfois aussi ses simulacres. A côté des formations organiques bien venues, des productions fœtales accomplies, il y a des fausses couches, des monstruosité, des représentations aberrantes. Rien de plus curieux, à cet égard, que ces néoplasies bizarres, appelées kystes dermoïdes, dans lesquelles on retrouve des cheveux, des dents, des organes divers, des viscères et même des formations fœtales plus ou moins complètes. Comme la physiologie normale, la physiologie dite supranormale a ses produits bien venus et ses produits avortés, ses monstruosité, ses productions dermoïdes. Le parallélisme est complet.

Un phénomène aussi curieux, au moins, que l'apparition des formations matérialisées, c'est leur disparition. Cette disparition est parfois instantanée ou quasi instantanée. En moins d'une seconde, la formation dont la présence avait été constatée par la vue et le contact, disparaît.

Dans d'autres cas, la disparition se fait par degrés. On observe le retour à la substance originelle, puis la résorption de la substance dans le corps du médium, comme elle en était sortie et avec les mêmes modalités. Dans d'autres cas enfin, on voit la disparition se faire peu à peu, non par retour à la substance, mais par diminution progressive des caractères sensibles. La visibilité de la formation diminue lentement ; les contours de l'ectoplasme pâlisent, s'effacent et tout disparaît.

Pendant tout le temps que dure le phénomène de matérialisation, la formation est en rapport physiologique et psychologique évident avec le médium. Le rapport physiologique est parfois appréciable sous forme d'un mince cordon de substance qui relie la forme au médium et qu'on peut comparer au cordon ombilical qui relie l'embryon à la mère. Même lorsqu'on ne

voit pas le cordon, le rapport physiologique est toujours intime. Toute impression reçue par l'ectoplasme se répercute au médium et réciproquement. L'extrême sensibilité réflexe de la formation se confond étroitement avec celle du médium. Tout prouve, en un mot, que l'ectoplasme, c'est le médium même, partiellement extériorisé. Je ne parle, bien entendu, qu'au point de vue physiologique, car je n'envisage pas, en ce moment, le côté psychologique pur de la question.

Voici maintenant le compte rendu des principales séances faites dans mon laboratoire, avec les photographies qui s'y rapportent.

§ III. — COMPTES RENDUS IN EXTENSO DE QUELQUES-UNES DES SÉANCES FAITES DANS MON LABORATOIRE

Séance du 11 janvier 1918, à 17 heures.

Assistants : Mme Bisson, Mme de Vesme, M. Le Cour, Dr Geley.

Contrôle et précautions habituels. Je contrôle la main gauche, Mme Bisson la droite. Lumière rouge forte.

Rien à noter de particulier, sinon qu'Éva a ses règles depuis quelques heures.

Endormie, elle tombe rapidement en transe et, presque aussitôt, le phénomène est là. Il se développe entièrement sous mes yeux.

Les deux mains d'Éva étaient bien en vue, sur ses genoux. Entre le pouce droit et le pouce gauche qui étaient en contact, se forme une membrane qui les relie l'un à l'autre.

Je ne puis me rendre compte si l'ectoplasme est sorti du pouce droit, du pouce gauche ou de tous les deux simultanément.

Dès que le phénomène est commencé, Éva, lentement et régulièrement, écarte les mains l'une de l'autre.

La membrane s'allonge et s'étale, comme le ferait une membrane de caoutchouc reliant les deux pouces. Mais, remarque très importante, au contraire de ce que ferait un tissu de caoutchouc, la membrane ectoplasmique grossit, s'épaissit, en même temps qu'elle s'allonge.

Il n'est, à ma connaissance, aucun moyen de simuler frauduleusement un pareil phénomène.

Bientôt, la membrane forme un cordon large et épais, qui, sous mes yeux, prend la forme classique d'une frange d'épiploon.

A ce moment, sans quitter la main gauche d'Éva, je provoque un éclair électrique avec l'appareil Courtier. (Deux appareils photographiques étaient ouverts.) (Planche V, fig. 22.;

Après l'éclair et le choc douloureux qui en résulte visiblement pour le médium, le phénomène continue.

Je vois, au milieu de la masse ectoplasmique, apparaître deux doigts. Ces deux doigts, index et médius, sont bien formés, avec leurs ongles. Ils sont anatomiquement parfaits. Leur couleur est un peu foncée, comme si ces doigts étaient cyanoses. Je les touche avec précaution. Ils sont d'une température inférieure à la normale. Les doigts sont vivants ; ils exécutent des mouvements de flexion et d'extension.

Pendant que je les observe, et sans raison apparente, je les vois, dans l'espace d'un instant, fondre et disparaître.

Les mains d'Éva restent seules visibles et nettes.

Durée totale du phénomène : un quart d'heure.

Au bout d'environ cinq minutes :

Les doigts reparaissent progressivement dans l'intervalle qui sépare les deux mains d'Éva, mais cette fois sans être accompagnés de substance amorphe.

Une seconde fois, ils disparaissent instantanément.

Puis, toujours dans l'intervalle des deux mains d'Éva, je vois une masse opaque, de la grosseur d'une noix. C'est une forme indéterminée.

Éva s'écrie en gémissant : « C'est un visage ! »

Mais je n'ai rien distingué de précis.

A son tour, cet ectoplasme disparaît, sans que les mains d'Éva aient bougé.

Éva sent que « les forces » la quittent.

La séance est levée. Durée totale : une heure un quart.

Séance du 15 janvier 1918, à 20 h. 39.

Contrôle et précautions habituels.

Assistants : Mme Bisson, M. Le Codr, Dr Chalot, Doctoresse X..., Dr Geley.

Les rideaux restent entr'ouverts. Lumière rouge. Au bout de quinze minutes, les plaintes du médium deviennent caractéristiques.

Tout à coup, je vois une tache blanche d'environ 0m, 15 de longueur sur 0m,10 de largeur, sur l'épaule gauche d'Éva. Cette tache est d'abord à peine perceptible ; puis sa visibilité augmente, diminue, augmente de nouveau, s'étale. Je vois se former progressivement, au milieu de la tache, les traits d'un visage de la dimension d'une orange. Le visage est entouré de substance amorphe. Il est plat et mal formé. Seuls le front et les yeux, le nez sont reconnaissables ; la moitié inférieure n'est qu'ébauchée et se distingue à peine de la substance amorphe.

Le phénomène se déplace : de l'épaule, il passe sur le sommet de la tête d'Éva, un peu à droite.

Je prends successivement deux photos. (La faible intensité de l'éclair électrique a fait manquer ces photos.)

Le phénomène, après le deuxième éclair, ne disparaît pas, en sens inverse de son apparition, par diminution de visibilité. Il se résorbe par la bouche : je le vois rentrer lentement, progressivement, semblant emplir l'ouverture des lèvres. La partie inférieure semble se replier pour pénétrer dans la bouche.

A ce moment se produit un fait fort intéressant: une portion de l'ectoplasme grosse comme une pièce de 1 franc se détache, tombe sur le sarrau et disparaît instantanément.

Séance du 7 février 1918.

J'ai dit que les photos de la séance du 15 janvier avaient été manquées.

Or, la séance du 7 février fut marquée par des phénomènes identiques. Je crois utile d'en donner le compte rendu et je me contenterai de donner une photographie bien réussie (Planche VI, fig. 23).

Séance du 12 février 1918, à 17 heures.

Assistants : Mme Bisson, Mme de Vesme, M. Le Cour, Dr Geley.

Contrôle et précautions habituels.

Eva est très bien disposée. Je note, à titre documentaire, les paroles suivantes, qu'elle me dit en arrivant :

« Depuis vingt-quatre heures, je sens, auprès de moi, la présence d'une femme qui veut se montrer. »

Dès qu'elle est endormie, elle est « prise », gémit longuement, pousse des cris analogues à ceux d'une femme en couches. Puis, peu à peu, elle se calme sans que rien ne se soit produit.

Je pense que la séance va être manquée.

Mais tout à coup, Mme Bisson s'écrie : « La voilà... au rideau. »

En effet, au-dessus de la tête du médium, à l'ouverture des rideaux et venant de droite, une tête de femme est visible. Elle est à la hauteur normale d'une femme debout. On ne voit que la tête qui émerge du rideau. La matérialisation de cette tête est parfaite. C'est un visage vivant de dimensions normales, avec les yeux expressifs, le teint frais. Le visage est très beau et les assistants le contemplent, échangeant leurs réflexions admiratives à demi-voix. Emu et surpris, j'oublie de presser la poire destinée à faire jaillir l'éclair pour la photographie. Je n'y pense qu'au moment où l'apparition, sans doute gênée par la lumière ou par notre attention concentrée sur elle, se retire derrière le rideau !

Cette scène, si précise, a d'ailleurs été très courte, quelques secondes.

Puis, pendant un quart d'heure, la même tête apparaît et disparaît, tantôt de grandeur normale, tantôt de dimensions très réduites, mais toujours très nette.

Je ne trouve pas le moment favorable pour faire jaillir l'éclair. Enfin, la tête, réduite de 2/3, vient se placer devant la poitrine d'Eva, de profil, et je presse la poire de caoutchouc. L'éclair jaillit (Planche VII, fig. 24, 28).

Après l'éclair, je vois un instant la tête, sur les genoux d'Eva. Je n'ai pas vu de buste ; puis tout disparaît, instantanément. Il est à noter que, dans cette séance, je n'ai pas observé de substance ectoplasmique originelle ni assisté à la formation progressive de la tête photographiée. Cette tête est apparue tout à coup, complètement matérialisée, à l'interstice des rideaux.

A noter aussi les variations des dimensions de la tête, tantôt de grandeur naturelle, tantôt réduite considérablement.

Le contrôle, avant, pendant et après la séance, n'a rien laissé à désirer.

Je suis absolument certain qu'Eva n'a pu apporter ni emporter une tête de poupée ou tout autre simulacre. Dans cette hypothèse, d'ailleurs, les variations de volume de l'apparition ne s'expliqueraient pas.

Planche V.



Fig. 22.

Extériorisation ectoplasmique par les doigts — « forme épiploïque » de la substance.

Planche VI.



Fig. 23.

Genèse d'un visage dans un amas de substance.

Planche VII.



Fig. 24.

Tête de femme complètement matérialisée, mais de dimensions réduites.



Fig. 25.

La même qu'à la figure 24, photographiée avec un appareil placé de côté.

Planche VIII.



Fig. 26.

Agrandissement de la figure 25.

Planche IX.



Fig. 27.

Tête de femme en formation, aux dépens d'un cordon de substance issu de la bouche du médium.



Fig. 28.

La même, à un stade plus avancée, quelques instants après.

Planche X.



Fig. 29.

La même que la figure 28, agrandie.



Fig. 30.

Autre agrandissement.

Planche XI.



Fig. 31.

Fort agrandissement de la figure 28.

La chevelure épaisse, qui couvre la tête, et dont une mèche passe entre le cou et le rudiment de substance est peu visible. Par contre, les détails de la face et du rudiment sont des plus nets. On remarquera : 1° la beauté du regard et la parfaite matérialisation des yeux. 2° le fin réseau de lignes géométriques, parfois en dispositif de toile d'araignée, constituant vraisemblablement la trame de la formation ou en révélant les centres de force ; 3° les rapports de la forme avec le rudiment ; 4° l'organisation même du rudiment.

Planche XII.



Fig. 32.

Tête de femme de dimensions réduites. Le bas de la face est mieux matérialisé que le sommet.

Planche XIII.



Fig. 33.

Tête de femme matérialisée dans la même séance que la figure 32 (agrandie). Remarquer la parfaite matérialisation des lèvres ; une épaisse chevelure noire descend au-dessous du cou.

Planche XIV.



Fig. 34.

Ectoplasme issu des orifices de la face.



Fig. 35.

Tête de femme avec une sorte de corps embryonnaire, fait d'un paquet de substance, lequel aboutit au coin de la bouche.

Planche XV.



Fig. 36.

La même que la figure 35 ; photographie prise un instant après. La figure était au-dessus et à droite du médium, à l'ouverture du rideau.

Planche XVI.



Fig. 37.

Tête de femme évoluant autour du médium.



Fig. 38.

La même un instant après.

Planche XVII.



Fig. 39.

La même dans une autre position.



Fig. 40.

La même, un peu masquée par la tête d'un collaborateur.

Planche XVIII.



Fig. 41.

La même, en voie de dématérialisation. Résorption par la bouche du médium.



Fig. 42.

Même tête, dans une autre position et agrandie.

Planche XIX.



Fig. 43.

Agrandissement de la figure 40



Fig. 44.

Agrandissement de la figure 38.

Séance du 26 février 1918, à 17 heures.

Mêmes assistants. Contrôle et précautions habituels.

Eva est « prise » très rapidement.

Un visage matérialisé se forme et évolue autour du médium, disparaît et reparaît. Ce visage a des traits de ressemblance évidents avec celui que j'ai photographié le 12 février.

Je note spécialement que la manifestation semble vouloir me montrer les différents modes

de genèse ectoplasmique.

1° Le visage apparaît au rideau, tout à coup, sans ectoplasmie amorphe. Il est de grandeur naturelle ; mais sa vision est éphémère et sa disparition immédiate ; je n'ai pas le temps de photographier.

2° Le visage se forme aux dépens d'un brouillard qui flotte aux côtés du médium ; puis il se fixe sur sa poitrine, sa tête, ses épaules. La visibilité augmente et diminue tour à tour. Les traits sont peu marqués.

3° Un cordon de substance sort de la bouche d'Eva. Il a la largeur de deux doigts environ. Ce cordon descend jusque sous le menton du médium et un peu à sa gauche. Là, son extrémité se renfle et, comme d'un bourgeon épanoui, je vois apparaître les traits, peu distincts, d'un visage.

Je fais jaillir l'éclair (Planche IX, fig. 27).

L'éclair, en dépit d'un soubresaut douloureux du médium, n'a pas fait disparaître le phénomène.

L'extrémité du cordon ectoplasmique portant le visage remonte sur le côté gauche de la tête d'Eva, flottant à une distance d'environ 0m, 25 du médium, un peu plus haut que son oreille.

Là, les traits du visage matérialisé se complètent et s'affirment rapidement. Je prends une deuxième photographie (Planches IX, X, XI, fig. 27, 28, 29, 30, 31).

Deux photographies stéréoscopiques, prises en même temps que les photographies ci-dessus, montrent que la forme matérialisée a les trois dimensions, sauf le bas du visage qui semble plat.

Séance du 1er mars 1918.

Mêmes expérimentateurs, mêmes conditions.

Contrôle et précautions habituels.

Eva me dit en arrivant : « Elle » veut se montrer autrement que les autres fois, regardé autrement ».

La séance est presque calquée sur la précédente.

L'apparition tantôt se montre aux rideaux, tantôt s'organise aux dépens d'un brouillard, tantôt semble sortir d'un cordon ectoplasmique issu de la bouche d'Eva.

Quatre photographies sont prises, dont deux sont manquées, par insuffisance de l'éclair électrique.

Sur la moins mauvaise de ces deux dernières, on distingue le même visage que dans la photo 8 mais tourné en sens inverse : il regarde à droite (par rapport au médium) au lieu de regarder à gauche.

(Il est possible que cette variété du phénomène soit le résultat d'une suggestion des assistants qui désiraient voir l'apparition sous un autre profil.)

Les deux photographies réussies montrent aussi un visage en profil, en sens inverse des photos des séances précédentes (Planche XII, fig 32).

Séance du 5 mars 1918, à 17 heures.

Assistants : Mme Bisson, Mmc de Vesme, M. Jules Courtier, M. Le Cour, Dr Geley.

Contrôle et précautions habituels.

Au bout d'un quart d'heure, Eva gémit. Elle déclare: « On me prend autrement... c'est autre chose ! »

Je note que ces paroles nous causent à tous une vive déception ; car nous espérions revoir la belle figure des autres séances. Notre désir n'a donc pas eu de résultat, contrairement à ce que nous avons pu remarquer dans la séance précédente.

Les gémissements d'Eva augmentent et bientôt je vois de la substance ectoplasmique, d'une blancheur éclatante, sortir de ses doigts gauches et rejoindre les doigts de la main droite

Eva écarte ses mains et tout se passe comme dans la séance du 11 janvier :

La bande s'étale, tout en grossissant et en s'épaississant, forme une large frange « épiploïque ».

La masse ectoplasmique remonte contre la poitrine d'Eva jusqu'à la bouche, dans laquelle elle disparaît. Cinq minutes se passent.

Les gémissements d'Eva reprennent, intensifiés. Nous voyons alors sortir du nez et des yeux une masse de substance blanche qui descend en s'épaississant, jusqu'aux genoux.

On a l'impression d'un écheveau de franges.

La photographie est bien réussie (Planche XIII, fig. 33).

Après un court intervalle, cet écheveau de franges disparaît instantanément.

Puis la substance reparaît entre les mains d'Eva et, au milieu, se forme une très petite main ; mais le phénomène cesse presque aussitôt, car le médium est épuisé. La résorption dans les doigts est instantanée.

Séance du 8 mars, à 17 heures.

Assistants : Médecin Inspecteur Général Calmette, Mme Bisson, Mme de Vesme, M. Le Cour, Dr Geley.

Contrôle et précautions habituels.

Après une longue attente (une heure), les gémissements d'Eva commencent, puis s'accroissent bientôt. Une tache blanche apparaît sur l'épaule gauche du médium. Cette tache s'étale en s'épaississant, puis on voit apparaître, au milieu d'elle, un petit visage ressemblant aux visages des séances précédentes.

En même temps, la plus grande partie de la substance amorphe disparaît. On ne voit plus qu'une petite masse qui va se fixer par une sorte de pédicule, au côté droit de la lèvre du visage matérialisé (Planche XIX, fig. 34, 35).

Ainsi constitué, le visage évolue, se déplace, disparaît, reparaît.

On le voit, tantôt sur la poitrine d'Eva tantôt contre sa tête, sous son menton, tantôt sur ses genoux, tantôt entre ses mains.

Il disparaît, soit instantanément, soit par résorption dans la bouche.

Après une pause, je vois le rideau droit du cabinet noir s'agiter, comme mû de l'intérieur. A ce moment, Eva était immobile sur son fauteuil, visible par l'intervalle des rideaux entr'ouverts. Les mains étaient sur ses genoux et je tenais la main droite.

Voyant que les mouvements du rideau droit ne pouvaient être causés par le médium, je l'explorai avec la main gauche.

Je sentis nettement un corps humain qui faisait onduler le rideau. Il était de grandeur

naturelle. Je sentis l'épaule ; ma main, descendant, perçut le thorax et arriva au niveau du bassin. A ce moment précis, une main, derrière le rideau, repoussa la mienne et, un instant après, une tête apparut au rideau (planche XV, fig. 36).

Mme Bisson déclara avoir été touchée par une main, à travers le rideau, au cou et à l'épaule.

Je répète que, pendant toute la durée de ces phénomènes, Eva est restée visible constamment. Sa tête, son buste étaient bien en vue, de même que ses mains immobiles sur ses genoux et tenues.

Séance du 11 mars 1918, à 17 heures.

Assistants : Dr Calmette, Mme Bisson, Mme de Vesme, M. Le Cour, Dr Geley.

Contrôle et précautions habituels.

Pendant toute cette séance, le rideau est resté constamment entr'ouvert et j'ai pu observer toute la genèse du phénomène.

Après une attente de trois quarts d'heure, la transe douloureuse commence.

Tout à coup, je vois un petit brouillard, de la dimension d'une grosse orange qui flotte à gauche du médium. Le brouillard se fixe sur la poitrine d'Eva, en haut et à gauche. C'est d'abord comme une tache vaporeuse, peu marquée. Puis la tache grossit lentement, s'étale en s'épaississant. Sa visibilité s'accroît, diminue, s'accroît encore.

Puis la tache se déplace, de gauche à droite et de droite à gauche.

Enfin, sous l'observation directe, on voit se creuser les traits et les reliefs d'un petit visage. Bientôt c'est une tête bien formée, entourée comme d'un voile fin.

Cette tête ressemble à celle des précédentes séances.

Elle se déplace avec une grande fréquence : je l'observe à droite, à gauche, en haut et en bas de la tête d'Eva, sur ses genoux, entre ses mains. A plusieurs reprises elle disparaît instantanément et reparaît.

A la fin, elle se résorbe dans la bouche du médium.

Puis, tout à coup, Eva s'écrie : « Cela change : c'est la force. »

Les assistants perçoivent alors des coups à travers le rideau. (Les mains et les genoux sont vus et tenus.)

Pendant cette séance, j'ai pris plusieurs photographies, toutes réussies, les voici (Planches XVI à XX, fig. 37 à 44).

CHAPITRE II

MES EXPÉRIENCES DE MATÉRIALISATIONS AVEC M. FRANEK KLUSKI

§ I. — BIOGRAPHIE. GÉNÉRALITÉS.

M. Franek Kluski, de Varsovie, est âgé de cinquante ans; c'est un homme de taille moyenne, plutôt maigre, de tempérament neuroarthritique.

Sa santé générale est bonne. Il ne présente aucune tare organique.

L'examen du système nerveux ne révèle qu'une grande hyper-excitabilité. Les réflexes sont très exagérés et l'on trouve des zones d'hyperesthésie accentuée à la nuque et sur le membre supérieur gauche, spécialement à l'avant-bras. Le champ visuel et les réactions pupillaires sont normaux.

L'hypersensibilité est encore plus marquée au moral qu'au physique.

Franek est extraordinairement impressionnable et émotif. Du reste sa psychologie est celle (de tous les médiums supérieurs et nous n'insisterons pas à ce sujet sur les particularités si connues des métapsychistes.

Il est bien évident que les caractéristiques, les qualités, les originalités, les défauts ou les tares, soit organiques, soit psychiques, que l'on rencontre chez les grands artistes comme chez les grands médiums, sont simplement l'accompagnement inévitable ou la rançon de leur génie ou de leur médiumnalité. Ces particularités ne sauraient en rien nous faire comprendre la nature essentielle ou le mécanisme du génie ni de la médiumnalité.

Franek Kluski exerce une profession libérale, et, de plus, est écrivain et poète. Il est très sympathique et attachant, d'une grande intelligence, très instruit et polyglotte. C'est avec le plus complet désintéressement et par dévouement pour la science qu'il a consenti à mettre ses merveilleux dons au service de ses compatriotes les plus éminents d'abord, puis au service de l'Institut Métapsychique. Il n'exerce régulièrement sa médiumnalité que depuis dix-huit mois environ.

Les facultés de Franek Kluski sont nettement héréditaires : son père avait les mêmes dons, bien qu'il n'ait jamais fait de séances. Les phénomènes spontanés se manifestaient constamment autour de lui et Franek a gardé, de son enfance, le souvenir précis d'épisodes caractéristiques. Un jour, par exemple, raconte-t-il, « l'Esprit » de son grand-père se dressa tout à coup devant son père qui s'était enivré et lui fit de vifs reproches. Ce dernier, égaré par l'ivresse, ayant répondu d'une manière irrespectueuse, reçut de l'Esprit un formidable soufflet, dont il garda plusieurs jours les traces !

L'oncle paternel de Franek, prêtre catholique, était également doué de facultés médiumniques et avait fréquemment des visions télépathiques véridiques.

L'enfance de Franek fut ainsi bercée du récit merveilleux de faits habituels dans la famille. Ces récits faisaient sur lui d'autant plus d'impression que sa santé était très délicate. Ses frères et sœurs moururent tous en bas âge et lui-même, dans ses premières années, eut la rougeole, la scarlatine, la variole, la fièvre typhoïde compliquée d'une violente pneumonie.

L'enfant était d'un tempérament rêveur et contemplatif. Il ne partageait pas les jeux de ses camarades et recherchait la solitude.

Dès cette époque, il était sujet aux pressentiments, avait la vision exacte de faits lointains et, enfin, la perception de « fantômes » qui, pour lui, présentaient l'apparence de vivants. C'est vers l'âge de cinq à six ans, que ces visions devinrent spécialement nettes et fréquentes. L'enfant trouvait la chose toute naturelle et n'eut jamais la moindre peur ni même la moindre émotion à ce sujet. Il causait familièrement avec ses « fantômes » toujours bienveillants et bien accueillis par lui.

Nous avons pensé qu'il serait intéressant pour nos lecteurs d'avoir, de la main de Franek, le récit de ses premières impressions médiumniques, et de les comparer avec celles d'autres médiums célèbres comme Mme d'Espérance.

Ce récit est malheureusement un peu long. Nous donnerons intégralement le passage suivant, qui présente autant d'originalité que d'intérêt et nous résumerons le reste.

« Pendant la journée, écrit Franek, parlant de lui-même, le petit garçon restait dans un coin, dormant ou couché sur le dos, le regard perdu. Le soir, quand les lampes étaient allumées, il s'animait. Dans la chambre où se tenaient ses parents, il prenait deux chaises qu'il couvrait

d'un grand châle et il se glissait sous cette tente improvisée avec des livres, bien qu'il ne sût pas lire encore.

« Il se tenait bien coi et quand ses parents lui demandaient ce qu'il faisait, il répondait, invariablement, qu'il allait voir la « Taupe ». « Sais-tu seulement ce que c'est qu'une taupe ? » lui demandait sa mère; « comment veux-tu voir une taupe en ville ? »

« Ses camarades l'enviaient d'avoir vu la taupe, car les enfants ne doutaient pas de la véracité de ses paroles.

« Une fois que ses parents étaient sortis, et qu'il jouait avec d'autres enfants, il fit une tente plus grande que d'habitude à l'aide de chaises, recouvertes d'une grande couverture, et il invita tous les enfants, ainsi que la petite bonne de sa sœur cadette, à entrer sous cet abri, pour « voir la taupe ».

« Dehors il gelait à pierre fendre. La chambre où ils se tenaient était chauffée par un grand poêle en faïence, qui à ce moment commença à craquer bien fort. La petite bonne croyant qu'on avait trop chauffé le poêle, voulut ouvrir la porte, mais comme les craquements s'accroissaient, elle eut peur et ne bougea pas. Les enfants aussi craignaient de bouger. Le petit garçon se leva alors, sortit de dessous la tente et se dirigea vers le poêle. Mais, au même moment, la lampe qui éclairait la pièce s'éteignit subitement, et par la petite porte du poêle il sortit comme un brouillard bleu, qui entourait le garçon et flotta dans la chambre. Les enfants poussèrent des cris d'effroi, mais le petit garçon leur dit de ne pas avoir peur, car c'était justement la taupe qui venait d'arriver. Il les convia à se rassembler sous la tente pour leur raconter l'histoire de la taupe. Sa voix était bien changée. Cette voix racontait que le chemin qui mène à la taupe est très long; on traverse de longs corridors sombres, puis il faut s'arrêter et attendre que les ténèbres s'éclaircissent, puis le chemin devient plus clair.

« Il racontait qu'on enterre les petits enfants morts, car une fois enterrés, ils peuvent plus facilement parvenir à la taupe.

« Il recommanda encore aux enfants de rester tranquilles et bien sages pour arriver à la taupe sans l'effaroucher. Les enfants consentirent et même pour se tenir plus immobiles ils unirent leurs mains. Il y avait dans la chambre une pendule qui sonnait les heures lorsqu'on tirait un petit cordon lié à la mécanique. Il n'y avait personne près de la pendule, cependant on l'entendit frapper les heures sans discontinuer. Le petit garçon dit à son entourage que c'est toujours comme cela lorsqu'on va voir la taupe. On entendit des bruits de pas légers dans la chambre; les enfants croyaient que c'était le chat qui était entré, mais le petit garçon leur dit que c'était la taupe qui s'approchait.

« Bien que la chambre fût plongée dans une complète obscurité, la tente était éclairée à l'intérieur d'un demi-jour, et les enfants virent, à leur grand étonnement, un petit frère mort, et une petite sœur également morte; ils comprirent qu'ils s'avançaient vers le royaume de la taupe, et ils manifestèrent plus d'étonnement que de frayeur.

« Les images des enfants morts s'évanouirent peu à peu. Les enfants prièrent le petit garçon de poursuivre leur voyage vers la taupe. Il leur dit que cela était impossible, mais il leur montra une petite fente lumineuse et les pria de regarder à travers cette fente. Devant leurs yeux se déroulèrent les images les plus diverses. Ils virent une enfilade de salles, de corridors éclairés comme par des reflets de pierres précieuses. Les salles étaient remplies de formes humaines diaphanes et lumineuses, qui flottaient dans l'air. Les enfants regardaient ce spectacle avec admiration, et chacun se demandait : « Suis-je ici pour la première fois ? »

« La petite bonne avait une attitude étrange. Elle embrassait les joues du petit garçon, lui baisait les mains, le pressait sur son cœur, comme si elle avait voulu se fondre en lui.

« Mais les paysages commencèrent à s'estomper ; on eût dit qu'un coup de vent avait balayé les salles et les formes flottantes, et puis tout disparut.

« On entendit des bruits dans la maison. Un chien aboya. C'étaient les parents qui rentraient du théâtre.

« Les enfants sortirent de dessous le châle et se précipitèrent au-devant des parents : « Maman, nous avons été voir la taupe. » Mais l'effet fut désastreux, car Maman se fâcha de trouver les enfants encore debout; la bonne fut grondée, et le héros de cette séance, ayant reçu quelques bonnes tapes, alla se coucher.

« Mais le petit garçon « ne s'en faisait pas ». Il savait que quand tout le monde serait couché il pourrait tranquillement rejoindre la taupe. Il n'aura même pas besoin, pour cela, d'aller sous la tente : il laissera son corps dans le lit et s'en ira.

« Il sait que c'est pénible au début. Il a le sentiment de se noyer, d'étouffer ; mais enfin il s'arrache de son lit, il se contemple couché sous la couverture, lui se tenant debout devant le lit, et maintenant il peut aller sans entraves vers la taupe. Il passera par la fente lumineuse. Il ne racontera pas ce qu'il verra ; d'ailleurs cela ne peut se raconter ; cela se sent, comme il sent les parfums, ou comme il sentait le souffle de sa mère sur son visage, pendant sa dernière grave maladie.

« Lorsqu'il rentra de chez la taupe, il se sentit très fatigué, non pas fatigué du voyage qu'il venait de faire, mais fatigué par l'idée de rentrer. Il savait que celui qui était resté au lit et dans lequel il fallait qu'il rentre, n'était pas à sa mesure, et qu'il souffrirait beaucoup pour le « remplir » ; il devait se disloquer pour remplir les bras, les jambes et la tête.

« Il savait qu'une fois rentré dans le corps qui reposait sur son lit, les voyages vers la taupe seraient finis, et cela lui causait beaucoup de chagrin et le faisait pleurer longtemps en silence...

« Une fois qu'il revenait de son expédition nocturne, devenue maintenant habituelle, il lui sembla être à la campagne, y voir une maison inconnue et dans cette maison sa mère malade et alitée. A côté du lit dans lequel reposait sa mère, il voyait une apparition horrible, qu'on disait être une pneumonie.

« A peine rentré dans son corps, il poussa des cris déchirants. Ses parents accoururent effrayés. Il les supplia de chasser l'horrible fantôme. Ses parents virent qu'il avait une forte fièvre, et le crurent très malade. Mais peu à peu le petit garçon se calma, s'endormit. Il se réveilla le lendemain matin tout à fait en bonne santé.

« Or dans le courant de l'été, toute la famille partit pour la campagne et la mère du petit garçon eut une pneumonie très violente. On hochait la tête, en disant que l'enfant avait eu le pressentiment de cet événement.

« Une autre fois, en rentrant de son expédition nocturne, il vit une eau noire et profonde vers laquelle un ouvrier d'usine, nommé Martin Slawuta, voulait entraîner son père. Dès qu'il rentra dans son corps, il se mit à crier, en proie à une fièvre intense, disant que Martin Slawuta veut noyer son père. Il se débattait tellement sur son lit, qu'on eut de la peine à le tenir en place et un médecin, appelé à la hâte, constata une fièvre violente. Le lendemain l'enfant se portait bien, mais quelques semaines plus tard, Martin Slawuta fit une fausse dénonciation, à la suite de laquelle le père du petit garçon faillit perdre sa place. On comprit de nouveau que l'enfant avait eu un pressentiment.

« Peu à peu les voyages vers la taupe s'espacèrent, en devenant de plus en plus fatigants. Mais l'auteur ne peut pas préciser le moment où ils prirent fin. Il ne peut pas dire non plus quand eut lieu le premier voyage... »

Un peu plus tard, Franek se complaisait dans les cimetières et dans les forêts. Il s'étendait dans l'herbe et les « fantômes » venaient autour de lui. Il voyait ainsi ses parents, ses amis morts et souvent aussi des fantômes d'animaux, chiens, chats et loups qui faisaient cercle autour de lui. Les petits camarades qu'il emmenait parfois avec lui, voyaient, nous dit-il, le même spectacle et s'y intéressaient beaucoup.

La nuit, des apparitions identiques se pressaient autour du lit de l'enfant, toujours avec le même caractère amical.

A l'âge de douze ans, Fbanek, sans motif sérieux, quitta la maison paternelle, et pendant les quelques jours que dura cette fugue inconsidérée, gagna sa vie comme il put.

Les visions continuèrent et augmentèrent à l'époque de la puberté.

A seize ans, Franek devint amoureux d'une jeune fille. Cette dernière mourut et, depuis lors, il la revit dans tous les moments l'ectoplasmie importants de sa vie. Mais cette vision est très pénible, car elle représente toujours la jeune fille dans son cercueil, c'est-à-dire dans le cadre qui avait déchiré l'âme du jeune homme et y avait laissé une marque indélébile. Franek affirme que son amante apparut, matérialisée, avec son cercueil, dans quelques séances !

Une fois, dit-il, il put la revoir, non comme une morte, mais comme une vivante : une nuit qu'il était accablé par un profond chagrin, il pensait avec une extrême intensité à son amie, décédée depuis quatre ans. Tout à coup, il l'aperçut souriante, assise sur son lit, près de lui. Elle l'embrassa sur le front et sur les lèvres, lui parla longuement et lui récita des vers, comme de son vivant. Puis elle disparut. Franek a noté ses paroles.

De vingt à quarante-six ans, Franek, très occupé, marié et père de famille, ne prêta plus qu'une attention distraite à ses visions.

Vers la fin de l'hiver 1918-1919, il assistait, un soir, avec quelques amis, à une séance du médium Guzik. Lorsque Gozik fut parti, ses amis eurent l'idée d'essayer de continuer la séance, pour voir s'ils n'obtiendraient pas quelques phénomènes sans médium. A leur grande surprise, des visions lumineuses se manifestèrent autour de Franek. A côté de lui, était une jeune fille qui fut, unanimement, déclarée être le médium et suppliée de se prêter à de nouvelles expériences. Mais elle refusa. Une seconde séance avec Guzik donna les mêmes résultats que la première fois, après le départ de celui-ci, les phénomènes évoluant toujours autour de Franek. Les assistants comprirent alors que ce dernier était le médium. Franek ne voulut pas l'admettre et se fâcha, à ce propos, avec ses amis. Ce n'est qu'après quelques semaines qu'il consentit à essayer de nouvelles séances, toujours avec un plein succès.

Pendant l'été et l'automne 1920, Franek cessa d'exercer sa médiumité. Engagé volontaire pour la guerre contre les Bolchevicks, il combattit au premier rang des armées héroïques qui bousculèrent les hordes asiatiques arrivées aux portes de Varsovie.

Démobilisé depuis peu et très fatigué, Franek n'a pas hésité cependant à répondre à l'appel de l'Institut et à s'imposer de pénibles sacrifices pour nous permettre d'étudier sa médiumité. Nous devons encore signaler dans sa vie, un événement extraordinaire : à l'âge de vingt-sept ans, il eut le cœur traversé de part en part par une balle de pistolet, dans un duel.

La cicatrice d'entrée de la balle est placée dans le quatrième espace intercostal, à quatre travers de doigt du sternum, un peu en dedans du mamelon. La récente radiographie montre que la balle a glissé en bas et en dehors et se trouve maintenant fixée au niveau de la dixième côte.

Franek raconte avec humour les péripéties de ce duel et la stupéfaction du chirurgien qui l'avait cru mort quand il le vit, quelques instants après, revenu à la vie. Néanmoins, depuis cette époque, il est sujet à de violentes palpitations de cœur, qui le prennent parfois pendant les séances ou immédiatement après.

Il nous a paru intéressant de demander à Franek de nous raconter les impressions personnelles de sa médiumité. Comme Mme d'Espérance, avec laquelle il offre beaucoup de points de ressemblance, Franek s'intéresse passionnément aux phénomènes, et comme elle, il est capable de les observer, gardant, non toujours, mais assez souvent, sa connaissance et toute sa lucidité, pendant que se déroulent les matérialisations. Le récit sera publié dans notre chronique de la Revue Métapsychique.

Avant de clore cet avant-propos, nous devons dire un mot de la méthode que nous avons cru devoir adopter pour la présentation des résultats de nos expériences.

On sait quelle est la méthode ordinaire, presque classique, dans ce domaine : elle consiste

à publier des comptes rendus in extenso, aussi complets et aussi fidèles que possible, de chaque séance. Les faits sont rapportés dans l'ordre même où ils se sont offerts à l'observation. Chaque compte rendu porte soigneusement, au bas, la signature de tous les assistants.

Cette méthode a le grand avantage de ne coûter aucune peine aux narrateurs, qui n'ont qu'à faire copier les procès verbaux. Mais elle a deux grands inconvénients : tout d'abord, elle est fastidieuse. Rien n'est plus monotone, osons le dire, que les centaines d'observations de ce genre et les volumes qui les contiennent. L'ennui inséparable de la lecture de ces comptes rendus analytiques en emporte presque l'intérêt, aux yeux du moins de beaucoup de lecteurs !

Un autre inconvénient, plus grave encore, est de ne pas assembler les faits dans leur ordre logique, qui n'a rien à voir avec l'ordre chronologique. Il est clair que tel fait ne prend toute son importance que lorsqu'il n'est pas isolé au milieu de faits différents, mais rapproché, pour la comparaison et la compréhension, de faits analogues bien que non simultanés. L'impression se complète, se précise ou se corrige, par ce rapprochement indispensable.

C'est donc une complète erreur de croire la méthode de présentation analytique et chronologique plus sincère et plus rigoureuse que la méthode de synthèse logique. En réalité, la première n'a que l'apparence de la rigueur scientifique, et elle prête davantage à l'illusion ou à l'erreur.

Il faut expressément remarquer que le plus illustre des métapsychistes, William Grookes, n'avait pas sacrifié à ce préjugé et avait employé, dans la présentation de ses expériences, la méthode de groupement logique des faits. La lecture de son livre (et aussi celle des livres de métapsychique composés suivant cette méthode, comme ceux d'Aksakof, de Delanne, de Mme d'Espérance) est singulièrement plus attrayante, plus instructive, plus féconde, que celle des œuvres de stricte analyse dont nous parlions plus haut.

La question, du reste, n'est pas spéciale à la métapsychique; elle se pose pour toutes les sciences. Mais précisément, dans les autres sciences, on ne subit pas, de la même manière, le préjugé de la description analytique et de la chronologie. En réalité tout savant a le droit— et le devoir — de présenter les faits comme il le juge bon pour les mettre en valeur.

Quoi qu'il en soit, les deux méthodes sont défendables et le mieux, à notre avis, est de les combiner. Voici donc comment nous avons conçu notre tâche :

Tout d'abord, nous n'userons pas du droit légitime de tout chercheur de faire une sélection dans les résultats obtenus, pour la publication. Nous ferons connaître tout ce que nous avons obtenu. Nous emploierons la méthode synthétique, en groupant les faits de même ordre, comme le veut la logique ; mais, pour satisfaire les partisans de l'ordre chronologique et les fidèles de l'analyse, nous aurons soin, chemin faisant, de situer nos documents dans le temps, de dire à quelle date et à quelle séance tel fait important a été obtenu.

De plus et surtout, nous intercalerons, çà et là, de larges extraits des comptes rendus analytiques ; comptes rendus écrits aussitôt après chaque séance. De cette façon, nos lecteurs auront, en même temps, l'analyse et la synthèse.

Ils pourront se faire ainsi une idée très précise des séances et, du même coup, acquérir une vue d'ensemble claire et complète des résultats obtenus.

Les expériences de l'Institut Métapsychique avec le médium Franek Kluski ont été faites, en collaboration intime, par le professeur Richet, M. A. de Gramont, et nous-même.

Nous préparions d'un commun accord notre tâche, discutons les résultats obtenus et nous efforcions de tirer le parti le meilleur de la médiumnité de Franek. Dans cette tâche difficile, nous avons reçu l'aide précieuse de notre ami, le comte Jules Potocki. Son expérience du phénomène de matérialisation, qu'il a étudié avec divers médiums depuis vingt ans, nous a rendu de grands services et nous le remercions chaleureusement.

Nous remercions aussi M. le colonel Okolowicz, membre de la Société d'Études psychiques

de Varsovie. En mission à Paris, en ce moment, M. le colonel Okolowicz a bien voulu collaborer avec nous, pour le plus grand bien de nos études.

La Société d'Études psychiques de Varsovie, où nous avons la joie de compter des amis sûrs nous a aidé de toutes manières.

Nous avons été profondément touchés de la sympathie que nos efforts ont soulevée à Varsovie. Nos grands amis Polonais ont compris, comme nous, que l'amitié séculaire de la France et de la Pologne doit porter ses fruits non seulement dans le domaine politique, mais aussi dans le domaine de la science et de l'idéal.

C'est ce qu'a pensé aussi le grand patriote qu'est M. Franek Kluski, en venant à Paris offrir les moyens d'étudier scientifiquement sa merveilleuse médiumnité.

Comment lui dire toute notre reconnaissance ? Le service qu'il a rendu à l'Institut Métapsychique et à la science ne peut être exprimé dans une formule de remerciements.

Nous avons dit que nous emploierions, pour le récit de nos expériences avec Franek Kluski, l'ordre de présentation logique des faits. Cet ordre sera le suivant :

Organisation générale des séances.

Substance primordiale et phénomènes lumineux.

Matérialisation de membres humains.

Matérialisation de visages humains.

Matérialisation de formes animales.

Mouvements d'objets sans contact apparent et raps.

Phénomènes d'ordre intellectuel.

§ II. — ORGANISATION DES SÉANCES

Nous avons eu, à l'I. M. I., onze séances réussies et trois séances nulles ou insignifiantes (année 1920).

(L'état de fatigue du médium, des maladies intercurrentes qui l'ont atteint, nous ont fait perdre beaucoup de temps.)

A l'exception d'une séance qui eut lieu chez M. Jules Roche, membre du Comité, toutes les autres séances se passèrent dans le laboratoire de l'Institut. Le laboratoire, spécialement installé pour les expériences de matérialisation, est une grande salle rectangulaire de 9 mètres de long sur 5 de large. Située au rez-de-chaussée de l'Institut, elle n'a pas de fenêtre. Le renouvellement de l'air est assuré simplement par un ventilateur dans le plafond.

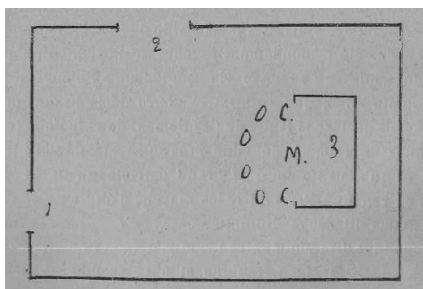


Fig. 44.

Deux portes d'entrée, voisines l'une de l'autre, donnent, l'une sur un corridor, l'autre sur la

cour. Elles sont dans la partie la plus éloignée du cabinet noir et toujours fermées à clefs, après l'entrée du médium et des expérimentateurs, pendant les séances.

Nous n'avons pas à parler, pour le moment, des appareils d'enregistrement, que nous décrirons au fur et à mesure, au moment opportun.

L'éclairage de la salle pendant les séances est assuré normalement par trois rangées de lampes électriques rouges et jaunes, fixées au plafond et commandées par des commutateurs isolés.

Nous nous sommes très peu servis de cet éclairage pendant nos séances avec Franek. Nous avons vite reconnu, en effet, l'avantage d'un foyer de lumière susceptible de varier d'intensité, lentement et progressivement, suivant les nécessités du moment, ce que ne permettent pas des lampes multiples. Nous avons alors organisé le système suivant, qui nous a donné satisfaction : une lampe rouge de 50 bougies était supportée par un pied à base très stable, mais facile à déplacer, et extensible en hauteur. La lampe pouvait être orientée à volonté et était munie d'un réflecteur pour diriger la lumière dans le sens voulu. Elle était commandée par un rhéostat, à portée de la main de l'un des contrôleurs, lequel pouvait aisément graduer l'intensité lumineuse de 0 à 50 bougies.

En outre de la lumière rouge, nous avons utilisé de larges écrans au sulfure de zinc. Ces écrans étaient munis d'une poignée permettant de les manier avec facilité. La luminosité des écrans présente cette précieuse et singulière particularité qu'elle est supportée, infiniment mieux que la lumière rouge, par les formes matérialisées. Leur phosphorescence rappelle d'ailleurs beaucoup celle que ces formes émettent parfois elles-mêmes.

On sait que Crawford avait remarqué déjà que les écrans au phosphore de zinc sont susceptibles de rendre de grands services et ne gênent que fort peu la production des phénomènes.

Toutefois, les écrans présentent un grand inconvénient : celui de n'éclairer que leur voisinage immédiat et seulement les objets placés dans leur rayonnement. C'est dire qu'ils sont susceptibles de favoriser la fraude. Ils ne doivent donc être employés qu'à bon escient. Il est indispensable que la fraude soit rendue impossible par le contrôle du médium, l'absence certaine de compéragé et l'expérimentation dans un laboratoire spécial ou, tout au moins, dans une pièce bien close et sûre.

Les écrans, somme toute, ne doivent être que des accessoires commodes, et non des instruments de première nécessité.

Nous devons dire immédiatement et nettement que, dans nos séances, nous n'avons utilisé, en dehors de l'éclairage intermittent des écrans, qu'un très léger éclairage par la lumière rouge. Cela pour la raison suivante : le médium était dans un état de fatigue qui nécessitait les plus grands ménagements. De plus, la nature même de celles de nos expériences que, jusqu'à présent nous avons poussées le plus loin, ne permettait pas mieux. Nous avons tenu, en effet, à obtenir des moulages de mains matérialisées. L'opération est délicate, parce qu'elle nécessite une matérialisation complète de l'organe, matérialisation équivalente à la création momentanée d'une main humaine vivante et pourvue de tous ses attributs. De plus, cette matérialisation complète doit durer assez longtemps : l'opération du moulage demande, en moyenne, de une à deux minutes. Le phénomène ne peut donc être obtenu qu'avec un très faible éclairage. Celui que nous avons utilisé, pendant ces expériences de moulage, était juste suffisant pour nous permettre d'apercevoir la silhouette du médium et des expérimentateurs. Mais, comme nous le verrons, le contrôle ne résidait pas dans la visibilité du phénomène et il a pu être réalisé, autrement, d'une manière absolue.

Le médium était assis sur une simple chaise, devant le cabinet noir, dont, généralement, les rideaux restaient ouverts derrière lui.

C'est dire que le cabinet noir, avec Franek, est superflu.

Le contrôle, dans ces conditions, se trouvait grandement simplifié. Il consistait,

essentiellement, dans la tenue des deux mains de Franek par deux expérimentateurs, placés l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Le contact de ces derniers avec le médium était généralement assuré par les genoux et les jambes, de sorte que Franek ne pouvait faire un mouvement qui ne fût perçu.

Il gardait, d'ailleurs, pendant la durée des séances, une immobilité à peu près absolue. Le seul mouvement qu'il faisait parfois, était, pendant la transe, de reposer son front sur le plateau de la table placée devant lui ou sa tête sur l'épaule de l'un des contrôleurs. Ses mains ne remuaient jamais. Inutile de dire que nous pensions toujours à la fameuse « substitution de mains » mais nous ne l'avons jamais vu tenter.

Le truc de la substitution de mains est à peu près impossible à exécuter avec des expérimentateurs au courant du procédé et sur leurs gardes. Rien n'est plus simple que de reconnaître, au contact, une main droite d'une main gauche et de ne pas abandonner un instant la main que l'on tient. Pour libérer une main, le truqueur doit : 1° la dégager sans que le contrôleur de cette main s'en aperçoive ; 2° faire tenir la main restante par les deux contrôleurs à l'insu l'un de l'autre ; 3° le phénomène terminé, remettre en place la main libérée, sous celle de son contrôleur, toujours à l'insu de ce dernier. Or, je le répète, nous avons l'attention très éveillée sur ce truc. A la séance du 15 novembre, séance des plus remarquables, le professeur Richet tenait la main gauche et moi-même la main droite. J'avais, pendant la transe du médium, rapproché doucement ma main tenant celle du médium de la main contrôlée par le professeur Richet. Je pus ainsi sentir, à la fois, les deux mains du médium et celle du professeur Richet. Pendant ce temps, nous-eûmes des phénomènes lumineux, des contacts et la production d'un moulage de main matérialisée.

A la séance du 18 novembre, également très belle, le contrôle était assuré par le professeur Richet et M. A. de Gramont. A chaque instant, ils répétaient à haute voix : « Je suis sûr de tenir la main gauche. — Je suis sûr de tenir la main droite. » M. A. de Gramont a noté expressément l'immobilité absolue du médium. Sa silhouette qu'il distinguait, ne laissait percevoir aucun mouvement. Je puis affirmer formellement, en ce qui me concerne, que j'ai toujours contrôlé avec une certitude absolue la main que je tenais. Le professeur Richet et M. de Gramont ont la même certitude.

Nous n'avons ni déshabillé ni fouillé le médium. Ceux de nos lecteurs qui ont lu notre avant-propos comprendront qu'un pareil moyen de contrôle n'était pas de mise avec Franek. Cependant, il m'est arrivé plusieurs fois inopinément, soit avant, soit après les séances, de réaliser discrètement un sérieux examen tandis que j'auscultais et palpais médicalement Franek. Jamais je n'ai rien constaté de suspect. Il avait du reste l'habitude, pour un motif de commodité, de vider entièrement ses poches et ses habits plaquaient contre son corps, sans aucune saillie.

Je crois très sincèrement, en ce qui me concerne, qu'un contrôle plus minutieux n'aurait été d'aucun avantage. On le verra nettement par la description de nos expériences. C'eût été une satisfaction toute platonique que de déshabiller le médium et de le revêtir d'un vêtement spécial pour les séances. Pareille précaution serait à peu près vaine contre une prestidigitacion habile et étudiée. Au contraire, le plus subtil prestidigitateur serait paralysé s'il était placé dans les conditions où se trouvait Franek pendant les séances : dans une pièce non truquée dont l'accès lui était interdit dans l'intervalle, sans compéragé possible et les deux mains immobilisées !

Quant aux liens, cachets, chaînes, ou tous autres procédés analogues, ils ne donnent aucune sécurité réelle, on le sait. Rien, encore une fois, n'est plus simple et plus sûr que le contrôle bien fait des deux mains.

Nous avons toujours « fait la chaîne » pendant les séances, aucun expérimentateur ne restant en dehors de la chaîne.

Voici, d'une manière générale, comment se passaient les séances: nous nous installions, faisons la chaîne, et les deux contrôleurs s'assuraient, en lumière, qu'ils tenaient bien, l'un la

main droite, l'autre la main gauche du médium. La lumière rouge était alors considérablement diminuée et nous attendions en causant. Les phénomènes commençaient presque immédiatement, quand les séances étaient bonnes. Ils se prolongeaient pendant environ une demi-heure; après quoi, le médium, épuisé, demandait un peu de repos. Nous suspendions un quart d'heure, pendant lequel Franek buvait de grandes tasses de thé, puis nous recommencions. Il y eut, plusieurs fois, trois reprises dans la même séance. Les réactions du médium étaient les suivantes : il ne se plaignait pas, ne poussait ni soupirs, ni gémissements. Les mains restaient sensibles et chaudes. Seuls, la respiration et le pouls s'accéléraient un peu. Bref, Franek ne présente à peu près aucune des manifestations sensibles, motrices, vasomotrices immédiates constatées chez la plupart des médiums et si marquées chez Eva, par exemple. Par contre, la réaction consécutive aux séances est très forte. On ne l'hypnotise jamais. Il tombe lui-même, très vite, dans un état de demi-transe, pendant lequel il garde conscience de ce qui se passe. Plus rarement, la transe est complète et l'inconscience absolue.

Dans l'état de demi-transe, Franek doit garder une passivité totale. Il peut observer les phénomènes, mais le moindre effort d'attention active et le moindre acte de volonté de sa part les fait cesser aussitôt. Il préfère la demi-transe à la transe complète à cause de l'intérêt personnel qu'il porte aux séances ; mais il est certain que les manifestations sont beaucoup plus puissantes dans le deuxième état que dans le premier.

Il revient à lui spontanément, dès qu'on augmente brusquement l'éclairage. Il est alors épuisé. Sa prostration est telle qu'il doit rester étendu, comme en imminence de syncope, sans faire un mouvement, sur une chaise longue. Une transpiration légère se produit ; parfois des palpitations de cœur pénibles se manifestent pendant quelques instants. Une soif ardente le force à boire de l'eau en abondance ; puis tout rentre dans l'ordre peu à peu.

A la suite des séances, le système nerveux de Franek marque longtemps des signes d'épuisement et en même temps de surexcitation. L'insomnie est la règle. Parfois, des vomissements de sang répétés imposent de longues interruptions dans la pratique de sa médiumnité. Les expérimentateurs éprouvent aussi, plus ou moins, après les séances, des symptômes de fatigue et d'énervement. Mais il est difficile de faire la part qui revient, dans cette fatigue, à la dépense de force vitale ou à la dépense d'attention.

§,111. —SUBSTANCE PRIMORDIALE ET PHÉNOMÈNES LUMINEUX

On connaît bien, aujourd'hui, la genèse des matérialisations. On sait que les organes et tissus matérialisés se forment aux dépens d'une substance primordiale extériorisée en majeure partie du médium, et aussi, en minime partie, des assistants.

La substance primordiale se présente sous deux aspects principaux : substance solide ou liquide, et substance gazeuse. Dans nos expériences avec Eva, nous avons noté que la substance solide était prédominante, et presque exclusive. Chez la plupart des médiums connus, c'est le contraire qui se constate. La substance primordiale se dégage presque toujours sous l'apparence de gaz ou de vapeur et la substance solide ne s'observe que par exception. C'est ce qui a lieu pour Franek.

Voilà comment se déroulent généralement les phénomènes :

On perçoit, tout d'abord, une forte odeur d'ozone. Cette odeur, analogue à celle des salles de radioscopie, très caractéristique, se dégage au début des phénomènes et avant tout phénomène, souvent au moment de commencer la séance; parfois avant d'entrer dans le laboratoire. Ce symptôme prémonitoire n'a jamais manqué dans nos expériences.

L'odeur survenait brusquement et s'évanouissait de même.

On voyait alors (la lumière étant très faible) des vapeurs légèrement phosphorescentes, une

sorte de brouillard flotter autour du médium, surtout au-dessus de sa tête. Ce brouillard s'élevait généralement comme une fumée légère. En même temps apparaissaient des lueurs, semblant des foyers de condensation. Ces lueurs étaient généralement nombreuses, ténues et éphémères ; mais parfois, elles étaient plus grosses, plus durables, et dans ce cas, elles donnaient l'impression d'être comme des régions lumineuses d'organes invisibles par ailleurs, spécialement des extrémités de doigts ou des fragments de visages.

Enfin, quand la matérialisation s'achevait, on voyait des mains ou des visages parfaitement formés.

Ces mains ou ces visages étaient, nous le verrons, fréquemment lumineux par eux-mêmes ; de même aussi, parfois, les tissus matérialisés. On sait que M. Le Cour a comparé cette genèse des formes matérialisées aux dépens d'un brouillard phosphorescent à la genèse des mondes aux dépens des nébuleuses. La comparaison est ingénieuse.

Les lueurs représentent les premiers stades de la matérialisation ; les foyers de condensation de la « nébuleuse humaine » issue du médium. Tantôt ces foyers de condensation s'éteignent presque aussitôt, tantôt ils aboutissent à l'organisation de formes humaines caractéristiques. Les lueurs ont constitué le phénomène prédominant de nos séances avec Franek. Elles n'ont jamais manqué complètement, même dans les trois séances nulles que nous avons mentionnées. Leur aspect, leur dimension, leur éclat se retrouvaient, plus ou moins, chaque fois.

L'aspect était souvent celui d'une traînée de vapeur blanchâtre et vaguement lumineuse dont la dimension et la forme changeaient constamment comme celles d'un brouillard. Çà et là, dans la traînée lumineuse se constituaient de petits points brillants.

Dans d'autres cas, c'étaient des lueurs, en apparence isolées. Elles prenaient souvent la forme de disques à peu près circulaires ; et leur dimension pouvait atteindre celle d'une pièce de deux francs et même de cinq francs. Ces disques n'étaient pas homogènes ; ils étaient constitués par une vapeur lumineuse, comme une petite nébuleuse circulaire dans laquelle prédominaient deux ou trois points brillants.

L'éclat de ces lueurs était comparable, comme éclairage et comme intensité, à la phosphorescence des vers luisants.

Les lueurs flottaient toujours autour du médium, mais s'écartaient parfois assez loin de lui. J'en ai observé qui montaient très haut, jusqu'au plafond du cabinet noir, élevé de 2 m 50, qu'elles éclairaient distinctement.

J'ai pu observer, souvent, que les lueurs étaient bien les ébauches de formations d'organes. J'ai reconnu, par exemple, des extrémités de doigts bien caractérisées. Au contact comme à la vue, elles en donnaient l'impression. J'ai noté spécialement, à la séance du 21 décembre : « Chaque fois que les contrôleurs ont été touchés, j'ai vu nettement une lumière s'approcher d'eux et c'est au moment précis du contact de cette lumière qu'ils s'écriaient : « Je suis « touché. »

A la séance du 12 novembre : « Deux grosses lueurs, comme deux demi lunes de petite dimension vont à la rencontre l'une de l'autre, elles se joignent, forment une masse indistincte, puis s'éteignent.

A la séance du 14 novembre : « Des lueurs se produisent et augmentent vite d'intensité. Elles sont surtout abondantes près du professeur Richet qui les voit mal, gêné par le rideau, cependant replié, du cabinet noir. L'une de ces lueurs est très intéressante : c'est comme une nébuleuse vaguement lumineuse ; je crois à un visage en voie de matérialisation : elle en a les dimensions et la forme. Elle est à hauteur d'homme, en arrière du médium et à sa gauche, à droite du professeur qui contrôle la main gauche. Cette forme dure longtemps (presque une demi-minute). Elle augmente et diminue tour à tour de visibilité.

A la séance du 27 décembre : « Les lueurs sont telles qu'elles ont été décrites aux séances précédentes : nébuleuses, vapeurs phosphorescentes, points lumineux très brillants, grosses

boules lumineuses, etc.. Nous avons constaté très nettement que les points lumineux étaient souvent les extrémités de doigts. Toujours, quand ils nous touchaient, nous sentîmes le contact de doigts ou de mains. Un point très lumineux flotta au moins vingt secondes au sommet du cabinet noir, dont il éclairait le montant supérieur. Puis il descendit lentement en zig-zag, jusqu'à la tête du comte Potocki qui dit aussitôt : « Une main me touche à la tête. » Nos collaborateurs ont tous eu les mêmes impressions que moi. Le professeur Richet, dans son compte rendu de la séance du 15 novembre décrit « de petits points, bleuâtres plutôt que verts, ayant à peu près trois millimètres de diamètre, qui erraient dans l'air, parfois assez loin du médium, bien entendu sans aucun mouvement de ce dernier ».

M. Camille Flammarion, dans son compte rendu de la séance du 20 novembre, à laquelle il assistait avec Mme Flammarion, décrit ainsi les lueurs : (lettre de Mme Flammarion) « Des sortes d'étoiles apparaissent çà et là, oscillant au-dessus du médium, à droite et à gauche. Elles s'allument et glissent doucement en s'éteignant dans la demi-obscurité. On dirait des feux follets. Certaines de ces lueurs se diffusent, s'étalent largement pour former des plaques nébuleuses de dimensions variées. »

L'impression de M. et Mme Flammarion est tout à fait conforme à la nôtre; mais l'interprétation comprise dans la dernière phrase n'est pas celle que nous avons été amenés à admettre. Nous croyons que ce ne sont pas les lueurs qui s'étalent pour former des nébuleuses, mais qu'elles sont, au contraire, des foyers de condensation dans les nébuleuses plus ou moins visibles émises par le médium.

En tout cas, ce qui nous paraît bien certain, nous le répétons, c'est que les phénomènes lumineux sont produits par l'extériorisation de la substance primordiale sous forme de vapeurs et constituent les premiers stades de la matérialisation chez Franek, comme chez la plupart des grands médiums.

Nous avons dit, que, exceptionnellement, la substance primordiale revêt chez Franek, l'aspect liquide et solide.

L'aspect liquide est, comme pour Eva, celui de taches blanches lumineuses, de la dimension d'un pois à celui d'une pièce de cinq francs, disséminées çà et là sur les vêtements du médium. Mais ces taches sont beaucoup plus lumineuses que celles d'Eva (tous les phénomènes produits par Franek sont, de même, plus phosphorescents que ceux d'Eva).

L'aspect solide de la substance est, je le répète, tout à fait exceptionnel. Je note, cependant, à la séance du 14 novembre, le fait suivant :

Le professeur Richet contrôlait la main gauche du médium. Tout à coup je vis sortir du flanc gauche du médium une masse blanche qui, presque instantanément, prit la forme d'une main et s'avança très vivement jusqu'à toucher le bras du professeur. Au même instant, ce dernier, qui n'avait pas vu cette main, s'écria : « Je suis touché. »

Il est vraisemblable que le même fait s'est produit d'autres fois et a simplement passé inaperçu.

Mais, en tout cas, je n'ai jamais vu sortir de cordons de substance solide de la bouche ni des doigts du médium.

Avant de clore ce chapitre de la substance primordiale, nous devons considérer, comme nous le ferons successivement pour tous les phénomènes, l'hypothèse de la possibilité d'une fraude.

Il doit être entendu, une fois pour toutes, que, lorsque nous discutons la question de la fraude, c'est surtout à l'intention de nos lecteurs. Nous savons, nous, tous qui avons participé aux expériences de Franek, qu'il n'y a pas eu de fraude ; que notre confiance dans le médium, dans son évidente loyauté, n'a jamais été trompée ; que notre contrôle, d'ailleurs, ne permettait pas de fraude; mais nous devons agir de telle sorte que nos lecteurs soient amenés, si possible, à partager notre certitude.

Nous devons donc nous demander, à propos de chaque catégorie de phénomènes : « Comment ce phénomène eût-il pu être imité par un prestidigitateur ? »

Le seul moyen d'imiter les phénomènes lumineux que nous avons observés serait d'employer une substance phosphorescente.

Mais, si le lecteur veut bien relire avec attention le récit ci-dessus de nos expériences, il verra de suite que l'imitation de tous les phénomènes aurait présenté des difficultés pratiques insurmontables :

1° Les luminosités étaient protéiformes :

Il ne s'agissait pas seulement de points brillants, mais de nébulosités, de lueurs de dimensions variables. Ces lueurs présentaient la très curieuse singularité, non seulement d'apparaître brusquement, ce qui se comprend, mais aussi de disparaître avec la même brusquerie, ce qui est plus difficile à expliquer s'il s'agit d'un truc par une substance phosphorée.

Pendant leur durée, on les voyait parfois augmenter et diminuer de visibilité et d'éclat, lentement et progressivement, ce qui n'est pas commode à reproduire.

2° Les lueurs étaient parfois nombreuses, dans le même temps; elles flottaient à droite, à gauche et au-dessus du médium. Elles s'écartaient de lui très loin de la portée de ses mains, car le médium n'a jamais bougé de la chaise sur laquelle il était assis.

3° Elles représentaient souvent des doigts ou des visages ébauchés.

4° Les lueurs n'étaient pas des fusées projetées en l'air et retombant sur le sol ; elles marquaient une intention ; se comportaient comme des organes vivants. J'ai noté, je le répète, que j'ai vu souvent une lueur s'approcher de tel ou tel de nos collaborateurs qui s'écriait alors, au contact de la lueur : « Je suis touché. »

En somme, la simulation du phénomène n'eût guère été possible que par des mains humaines et des extrémités digitales enduites de substance phosphorescente. Ces mains auraient dû manier des simulacres divers, des masques, également phosphorescents.

Toute cette fantasmagorie suppose une chambre truquée ou un prestidigitateur libre de ses mouvements. Elle est impossible dans notre laboratoire et dans nos conditions expérimentales.

Supposons la libération d'une main par le fameux procédé de la substitution, libération qui eût, par miracle, échappé à notre attention.

Nous pouvons déclarer catégoriquement que, même dans ce cas, la simulation des phénomènes observés par nous n'eût pas été possible : l'éloignement, la multiplicité des phénomènes, les alternatives d'augmentation ou de diminution de visibilité, les formes de visages, tout cela ne pouvait être imité par l'usage d'une seule main libérée.

§ IV. — MATÉRIALISATIONS DE MEMBRES HUMAINS

Nous avons pu constater la matérialisation de membres humains par la vue, par le contact, et par le moulage de ces membres.

1° Constatation de matérialisation de membres humains par la vue. — La faible lumière dont nous avons intentionnellement disposé pendant nos séances ne nous a permis de faire que peu d'observations à ce sujet. Nous avons déjà mentionné les ébauches de mains lumineuses ; la formation d'une main aux dépens de substance solide issue du flanc gauche du médium.

Dans d'autres cas, nous avons vu une main matérialisée tenir l'un des écrans lumineux et éclairer en même temps un visage (le tout hors de la portée du médium).

D'autres fois, nous vîmes les écrans tenus non par la poignée, mais par un de leurs côtés ; les doigts repliés faisaient tache sur la surface lumineuse.

Dans la séance du 20 novembre, j'ai noté le phénomène suivant, qui se passa dans la seconde partie de la séance.

Je tenais la main gauche et le comte Jules Potocsci tenait la main droite (le contrôle était parfait). Entre autres phénomènes importants qui seront décrits à leur place, je vis tout à coup une main longue et fine, au bout d'un bras, qui se forma sous mes yeux, traversa lentement le cercle, passa au-devant du médium et alla toucher Mme Geley, qui assistait à la séance et était placée en face de moi. Toute cette main et aussi l'avant-bras et le bras étaient visibles. C'était une main d'homme très belle. Le poignet était fin. L'avant-bras et le bras étaient revêtus d'un tissu en toile blanche, avec des plis longitudinaux très réguliers. (Le médium portait un paletot noir.) De suite, après le contact perçu par Mme Geley, la main disparut.

2° Constatation de matérialisations de membres humains par le contact. — Si nous n'avons vu que rarement des mains matérialisées, par contre, nous les avons perçues, très fréquemment, par contact. Les contacts des mains ont constitué, après les luminosités, le phénomène le plus fréquent de nos expériences avec Franek. Ils ont été notés dans toutes nos séances réussies. Les contacts étaient surtout perçus par les deux contrôleurs ; mais aussi, quoique moins fréquemment, par les autres collaborateurs. Ils donnaient, presque toujours, l'impression de mains humaines.

Ces mains étaient chaudes, de la température normale des mains vivantes. Elles frôlaient ou caressaient spécialement les mains, les bras ou la tête des expérimentateurs. Ces contacts étaient toujours légers et doux, jamais violents ni brutaux.

Je relève dans mes comptes rendus analytiques :

Séance du 8 novembre. — (Je contrôlais la main droite du médium.) Je perçois des attouchements, des caresses de doigts sur mon bras gauche et sur ma tête.

Séance du 11 novembre. —Mêmes contacts, spécialement sur ma tête. (Je contrôlais la main droite.)

Séance du 12 novembre. — Je perçois, en outre, des contacts habituels, le frôlement d'un voile sur ma figure. (Je contrôlais la main droite.)

Séance du 15 novembre. — Sous le contrôle parfait décrit plus haut (les deux mains du médium, la main droite du professeur Richet et ma main gauche étant jointes), les deux contrôleurs et leurs voisins perçurent les contacts les plus divers, généralement de doigts et de mains, puis des frôlements de voile, des effleurements mal définis. Le professeur Richet, dans son compte rendu, a noté : « Quatre à cinq fois, j'ai eu des attouchements très légers, comme ceux d'un enfant ou d'une très jeune fille. »

Séance du 18 novembre. — Les contacts sont perçus immédiatement par le professeur Richet et M. A. de Gramont, contrôleurs. Les autres expérimentateurs, quoique moins près, sentent aussi les mêmes effleurements.

Séance du 20 novembre. — (Le contrôle était fait à droite par M. Flammarion et à gauche par moi-même.) Les contacts furent multipliés sur les deux contrôleurs. M. Flammarion céda sa place à Mme Flammarion, qui perçut les mêmes sensations.

Voici ce que nous écrit Mme Flammarion :

« J'affirme que pendant tout le temps où je suis restée à la droite du médium, à aucun moment le petit doigt de sa main droite n'a quitté le petit doigt de ma main gauche, celui-ci passé comme un crochet solidement cramponné au sien.

« Mon mari avait été touché par une main invisible, d'abord au bras gauche puis à l'épaule, alors qu'il se trouvait à la droite du médium.

« Presque aussitôt après que j'eus pris sa place, je fus touchée à mon tour. Une main invisible parcourut tout mon corps, commençant par le côté gauche et passant très rapidement sur le côté droit... A plusieurs reprises, j'eus la sensation d'une forme s'approchant vers moi, je la sentais venir et elle me touchait... Dans la deuxième partie de la séance, les attouchements recommencèrent le long de mon corps. Je sentis nettement venir quelque chose d'invisible. Une main parcourut ma chevelure, chercha à saisir mes peignes, ne les prit pas, mais me décoiffa complètement. En même temps, je sentis des coups, de bas en haut, sous ma chaise, dont le cannage fut soulevé. J'eus la sensation qu'il y avait quelqu'un à ma gauche. Une main tâtonnante s'avança en raclant sur la table, semblant chercher quelque chose... J'insiste sur ce fait, qu'avant d'être touchée, j'ai toujours senti venir quelque chose ou quelqu'un, de sorte qu'à la fin je n'étais plus surprise, j'étais avertie que j'allais ressentir un attouchement. »

Dans la même séance, le comte Potocki vit une main passer plusieurs fois devant ses yeux, puis s'emparer de la mienne et la serrer cordialement.

Dans la séance du 23 novembre 1920, comme dans celle du 15, j'ai réussi à tenir sous ma main gauche les deux mains du médium, et en même temps la main du deuxième contrôleur. J'ai noté que : « Dans ces conditions, j'ai été touché, au bras gauche, sur la tête, longuement par une main bien formée. A un moment, une main me saisit le bras et très violemment, le tira en arrière, arrivant à l'arracher du contact du médium ! »

Les mains matérialisées se manifestaient parfois autrement que par la vue et le contact.

A la séance du 20 novembre, vers la fin, eurent lieu des manifestations d'ordre intellectuel dont nous parlerons plus tard. Des communications très nettes, par raps, nous furent données. Dans l'une de ces communications, il nous fut demandé de chanter. Nous chantâmes alors, à demi-voix, la « Marseillaise ». Dès que le premier couplet fut terminé, on entendit des applaudissements sonores dans le cabinet noir, derrière le médium. Chaque couplet fut ainsi applaudi. Le même phénomène se reproduisit à la séance du 27 décembre.

3° Moulages de membres humains matérialisés. — Nous avons pu obtenir une preuve objective formelle, avec garanties absolues, de la matérialisation de membres humains par le procédé de moulages dans la paraffine. Le procédé est connu (voir Aksakof : Animisme et spiritisme, et Delanne : Les apparitions matérialisées).

Nos expériences diffèrent de celles de nos prédécesseurs par le fait que nous avons obtenu la certitude de l'authenticité métapsychique des moulages et de leur production pendant nos séances. Nous avons employé, pour cela, un procédé de contrôle inédit.

Ce chapitre de nos expériences étant des plus importants, nous lui consacrerons une grande partie de notre compte rendu.

Mais auparavant, nous devons, comme nous l'avons fait pour les phénomènes lumineux, nous demander si nos impressions, par la vue et le toucher, d'organes matérialisés, sont explicables par une tricherie.

Dans les conditions où nous opérons, dans notre laboratoire, à l'abri de tout truquage prémédité et de tout compérage, un seul procédé de tricherie était possible : celui que nous avons déjà envisagé, la substitution de mains : l'une des mains du médium, adroitement

libérée, eût produit tous les phénomènes.

Nous avons suffisamment montré combien notre contrôle, sous ce rapport, était de nature à nous donner satisfaction. Mais admettons néanmoins l'hypothèse de la libération d'une main. Cette hypothèse serait insuffisante pour expliquer tous les faits. Sans doute, les contacts étaient surtout ressentis par les contrôleurs, au voisinage du médium. Mais ils l'étaient aussi parfois, par leurs voisins, hors de la portée des mains (et des pieds) du médium assis.

De plus, les contacts perçus par les contrôleurs l'étaient souvent simultanément, de sorte qu'une seule main n'eût pu les produire. Enfin, la main libérée et agissante aurait dû, pour toucher le contrôleur le plus éloigné d'elle (c'est-à-dire celui de droite si c'était la main gauche qui était libérée, ou celui de gauche si c'était la main droite), passer au-devant du médium et ce mouvement, malgré la faible lumière, ne fût pas resté inaperçu. Dans le cas où nous vîmes une main traverser le cercle, devant le médium, cette main ne ressemblait pas à celle du médium. Le bras et l'avant-bras étaient revêtus d'une toile blanche en tissu à longs plis longitudinaux, alors que le médium avait un paletot noir. Dans ce cas, je contrôlais précisément la main gauche du médium et c'est près de moi que se forma la matérialisation. Or, je suis absolument certain de n'avoir pas lâché la main que je tenais.

Nous sommes donc à même de déclarer nettement que les phénomènes observés ne pouvaient pas être attribués à la libération d'une main du médium. Dans ces conditions expérimentales, l'authenticité des matérialisations de mains doit être considérée comme certaine.

§ V. — LES MOULAGES DE MEMBRES MATÉRIALISÉS (Expériences faites l'I. M. I.)

Nous avons dit, que nous avons consacré la majeure partie de nos séances avec M. Frank Kluski à l'obtention de moulages de membres humains matérialisés.

Ces membres, tels que nous les percevions par la vue et le contact, étaient tellement parfaits que nous décidâmes de tenter d'en obtenir l'enregistrement dans des conditions de contrôle indiscutable.

Une autre raison nous avait déterminés : dans nos précédentes expériences de matérialisation, nous n'avions pu obtenir ces enregistrements.

Toutes nos tentatives pour prendre les empreintes des mains matérialisées étaient restées infructueuses. Il était donc tout indiqué de recommencer ces essais, dans de nouvelles conditions, avec Franek.

Nous eûmes recours au vieux procédé de la paraffine fondue, décrit longuement par Aksakof (Animisme et Spiritisme). (La méthode a été inventée en 1875, en Amérique, par M. Denton, professeur de géologie. Le procédé fut utilisé, ensuite, à Londres, par MM. Reimeks et Oxlev. Depuis lors, à ma connaissance, aucun médium, jusqu'à ces derniers temps, ne s'était révélé capable de produire ces moulages.) Ce procédé est le seul, à notre connaissance, qui permette d'obtenir des moulages très rapides et en même temps complets. C'est aussi le seul qui soit bien adapté aux conditions si spéciales de la matérialisation métapsychique. Les autres procédés sont bien inférieurs : l'emploi de substances plastiques, de noir de fumée, peut donner de bons résultats, mais des résultats forcément partiels. Le plâtre est inutilisable, parce qu'on ne peut prévoir d'avance à quel moment se produira le phénomène et parce que la « prise » du plâtre est beaucoup trop lente.

Rappelons en quoi consistent les moulages de paraffine : Un baquet contient de la paraffine fondue flottant sur de l'eau chaude. Il est placé près du médium pendant les séances. « L'entité » matérialisée est priée de plonger une main, un pied, ou même une partie de son visage, à plusieurs reprises, dans la paraffine. Il se forme, presque instantanément, un moule exactement appliqué sur ce membre. Ce moule durcit rapidement à l'air ou au contact de l'eau

froide contenue dans un baquet voisin. Puis la partie organique en jeu se dématérialise et abandonne le gant aux expérimentateurs.

Plus tard, il est loisible de couler du plâtre dans ce gant, puis de se débarrasser de la paraffine en plongeant le tout dans l'eau bouillante. Il reste alors un plâtre reproduisant tous les détails de la partie matérialisée.

Le dispositif que nous avons employé était conforme à cette méthode. Mais nous n'avons pas utilisé de baquet d'eau froide pour le refroidissement des moules, dans un but de simplification et de sécurité du contrôle.

Planche XXI Moules de paraffine



Fig. 45	Fig. 46	Fig. 47	Fig. 48
---------	---------	---------	---------

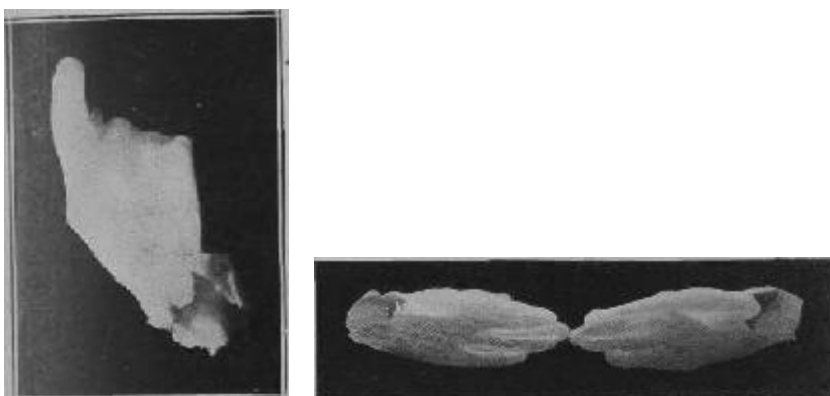
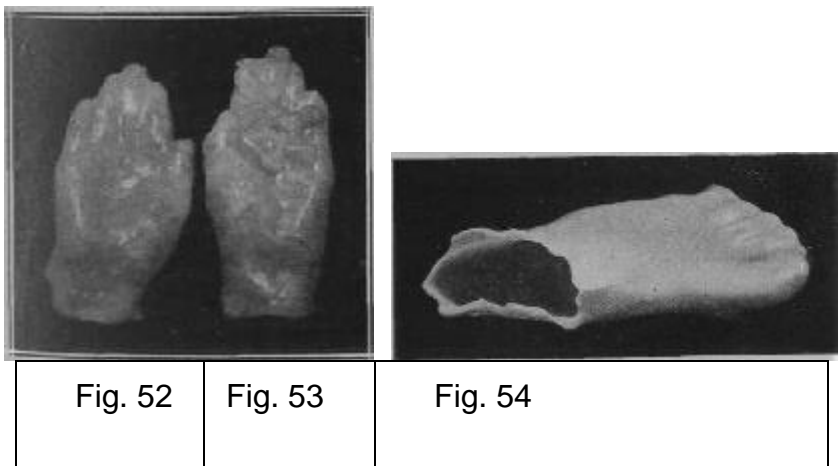


Fig. 49	Fig. 50	Fig. 51
---------	---------	---------



La minceur extrême des moules apparaît sur les figures 50, 51, 52, 53. - Les moules 45, 46, 47, 48 ont été remplis de plâtre avant d'être photographiés. Les moules 50, 51, 52, 53 ont été photographiés faces dorsale et palmaire.

Planche XXII et XXIII

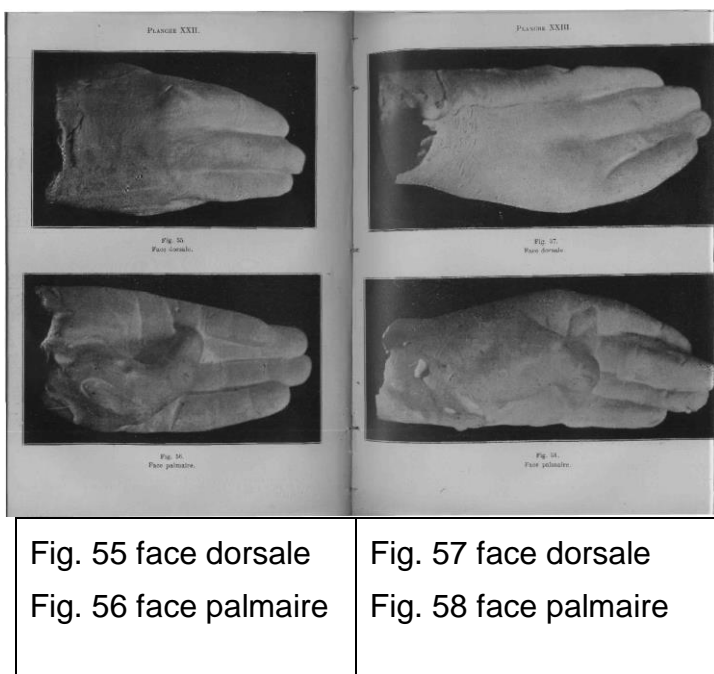


Planche XXIV et XXV

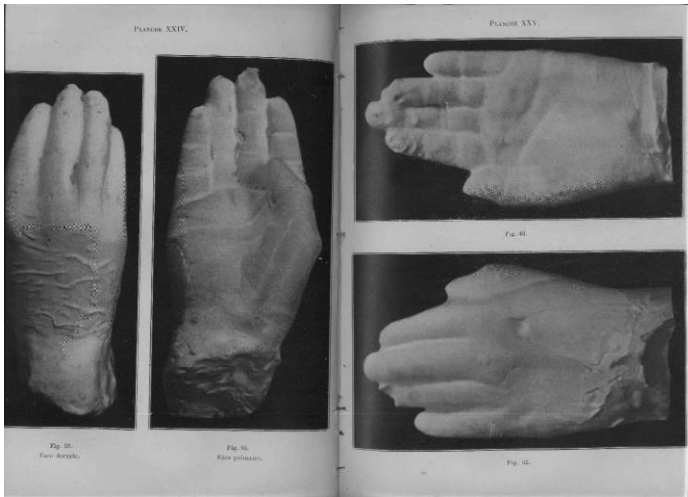


Fig. 59 et 60

Fig. 61 et 62

Planche XXVI. et XXVII.

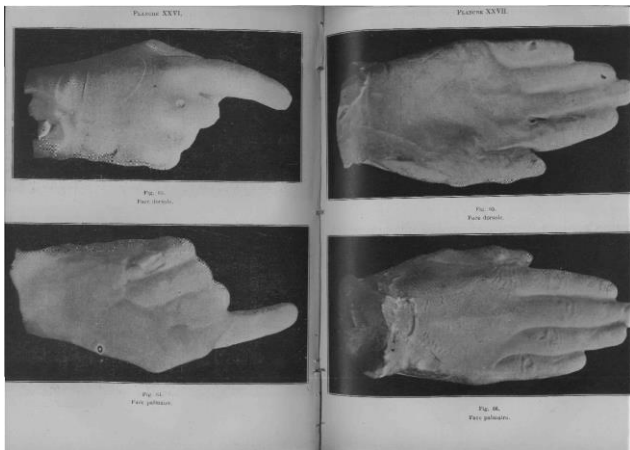


Fig. 63
Fig. 64

Fig. 65
Fig. 66

Planche XXVIII. et XXIX

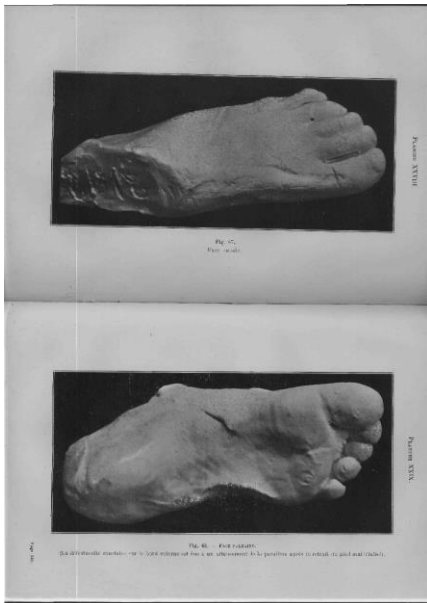


Fig. 67

Fig. 68 (La défectuosité constatée sur le bord externe est due à un affaissement de la paraffine après le retrait du pied matérialisé)

Planche XXX.



Fig. 69. Bas de visage, lèvres, menton barbu.



Fig. 70. Simulacre produit avec une main de caoutchouc. A la base, défectuosités dues à l'irruption de l'eau chaude entre le gant de paraffine et la main de caoutchouc.

Nous n'avions donc qu'un seul baquet, celui qui contenait l'eau chaude et la paraffine. Ce récipient avait 0m, 30 de diamètre. Un kilogramme de paraffine flottait à la surface de l'eau chaude, ce qui faisait une couche de 10 centimètres environ d'épaisseur (le baquet était en réalité trop exigü et la quantité de paraffine trop faible — d'où des difficultés et des

défectuosités à éviter à l'avenir, comme nous le verrons plus loin).

Le récipient était placé sur un réchaud électrique, mais la chaleur de la paraffine était telle que nous devions interrompre le courant avant de commencer les séances. Le refroidissement de la paraffine se faisait alors peu à peu, parfois trop vite. A l'avenir, nous utiliserons un réchaud donnant une température constante modérée.

Baquet et réchaud étaient mis sur une table, devant le médium, à 60 centimètres de lui. Comme nous l'avons dit, les expérimentateurs faisaient la chaîne autour de la table et deux contrôleurs tenaient l'un la main droite, l'autre la main gauche de Franek. Une très faible lumière rouge laissait voir la silhouette, toujours immobile, du médium.

Nous obtînmes, en tout, à l'I. M.I., neuf moules, dont sept moules de mains, un moule de pied et un moule de bas du visage (lèvres et menton). Ce dernier est de dimension normale ; les huit autres sont plus petits que nature et semblent reproduire les membres d'un enfant de cinq à sept ans.

Les moulages se formaient sur demande, pendant la séance. L'opération commençait généralement après un temps assez long (vingt minutes en moyenne) et était très rapide (une à deux minutes, parfois moins). Cette rapidité n'a pas été sans nous surprendre, car la paraffine, à la température extérieure de l'air, ne se solidifie pas aussi vite. Il paraît, d'après le médium, que les entités opérant peuvent, à volonté, modifier la température du membre et le refroidir considérablement pour accélérer la prise de la paraffine à son contact. Nous donnons l'explication telle quelle, en faisant remarquer que les mains des médiums en transe subissent elles-mêmes, fréquemment, un refroidissement brusque et considérable.

Le peu de lumière ne permettait pas d'observer complètement de visu le phénomène; on ensuivait les phases par le bruit de brassement du liquide. L'opération se faisait en deux ou trois temps. La main agissante se plongeait dans le bassin, en sortait et venait avec les doigts imprégnés de paraffine chaude toucher les mains des contrôleurs, puis se replongeait dans le bassin. Après l'opération, le gant de paraffine, encore chaud, mais déjà solide, était déposé, généralement contre la main d'un des contrôleurs. Nous obtînmes ainsi deux moules (Planche XXI, fig. 45 et 46) dans la séance du 8 novembre 1920(1^{re} séance) ; deux autres (fig. 47 et 48; à la séance du 11 novembre (2^e séance) ; un seul (fig. 49) à la séance du 15 (5^e séance) ; deux (fig. 50 et 51) à la séance du 27 décembre (10^e séance); deux (fig. 52 et 53) à la séance du 31 décembre (11^e et dernière séance).

Nous donnerons seulement nos principaux comptes rendus analytiques :

Séance du 15 novembre 1920 (5^e séance).

(C'est pendant cette séance que j'ai pu rapprocher ma main gauche, contrôlant la main droite du médium, jusqu'au contact de la main gauche contrôlée par la main droite du professeur Richet, de sorte que je sentais à la fois trois mains sous la mienne, les deux mains du médium et celle du professeur Richet.)

« Au bout d'environ un quart d'heure, on perçoit distinctement un clapotis dans le récipient de paraffine. Le professeur Richet sent sur sa main droite des doigts imprégnés de paraffine chaude. De la paraffine est déposée sur sa main. Les manipulations durent assez longtemps (environ deux minutes) et on a l'impression que deux moules seront produits. Il n'en est rien. Le médium paraissant épuisé, j'augmente la lumière rouge et il se réveille, On ne trouve qu'un moule : c'est une main d'enfant, main droite, l'index tendu, les autres doigts repliés (fig. 49). La main est complète, jusqu'au poignet. Il y a beaucoup de paraffine par terre et sur les vêtements du médium.

« Le poids manquant dans le récipient atteint 85 grammes et le moule pèse 25 grammes. »

Séance du 27 décembre (10^s séance).

« Le contrôle a été parfait. La main droite tenue par le professeur Richet et la main gauche par le comte Potocki. A plusieurs reprises, les deux contrôleurs ont affirmé : « Je tiens bien la main droite. » — « Je tiens bien la main gauche. » Au bout de quinze à vingt minutes, on entend le clapotement dans la paraffine. Les mains qui opéraient se portaient, pleines de paraffine chaude, sur les mains des contrôleurs. Avant la séance, le professeur Richet et moi, nous avons ajouté un colorant bleu à la paraffine, qui avait, en masse, une teinte bleutée. Cela avait été fait dans le plus grand secret, pour pouvoir affirmer que les moules étaient bien constitués par la paraffine du baquet et n'étaient pas des moules faits d'avance, apportés par Fkanek ou toute autre personne et posés sur la table par un tour de passe-passe, en dépit du contrôle.

La durée de l'opération fut, comme d'habitude, de une à deux minutes.

On trouva deux moules admirables, de mains droite et gauche, de la dimension de mains d'enfants de cinq à sept ans. Ces moules étaient en paraffine bleutée. La nuance est rigoureusement celle de la paraffine du baquet (fig. 50 et 51). Le poids du baquet était, avant la séance, de 3 ks. 920 — après — de 3 ks. 800

Il manquait donc 120 grammes.

Or, les deux moules pèsent 50 grammes.

Le reste est représenté par une notable quantité de paraffine trouvée :

1° sur le parquet, près du médium (15 grammes environ) ;

2° sur le parquet, très loin du médium (à 3 mètres et demi, dans un endroit où il n'a pu aller, à côté des appareils photographiques). Nous n'avons pas gratté, pour la peser, cette dernière paraffine, adhérente au sol, mais il y en avait beaucoup, au moins 25 grammes.

(Le médium ne s'est approché de cette place à aucun moment ni avant, ni pendant la séance.)

3° Enfin, on trouvait de la paraffine sur les mains du médium (que les mains des contrôleurs n'avaient pas quittées) et sur ses vêtements.

Voir plus loin la description des moules (fig. 50 et 51).

Si le lecteur veut bien se reporter aux travaux de Crawford (Revue Métapsychique, mars-avril 1921, il verra que nos observations concordent tout à fait avec les siennes.

Dans ses expériences d'empreintes dans l'argile, il retrouvait, après les séances, de l'argile, comme nous, nous retrouvions de la paraffine, sur le sol, sur la table, sur les assistants, sur le médium fixé à sa chaise. Des parcelles d'argile se constataient jusque dans l'intérieur des bottines du médium. De même nous avons décelé de la paraffine jusque sur les vêtements de dessous de Franek. La concordance de nos recherches est donc frappante.

Séance du 31 décembre (11^e séance).

D'accord avec le professeur Richet, j'avais décidé d'incorporer à la paraffine une substance soluble dans ce corps et décelable par une réaction chimique.

Après de nombreux tâtonnements, je choisis la cholestérine. J'en versai 5 grammes dans la paraffine chaude (environ 1,200 grammes). Une partie seulement de ces 5 grammes était susceptible de se dissoudre (suffisamment pour obtenir plus tard la réaction cherchée).

J'essayai à plusieurs reprises, en prélevant un peu de la paraffine ainsi traitée, de déceler la présence de la cholestérine; je vis que la réaction était évidente. Cette réaction est la réaction

classique. Elle consiste à dissoudre un peu de paraffine dans du chloroforme et à ajouter ensuite de l'acide sulfurique. Il se produit, lentement et progressivement, une coloration rouge, qui, peu à peu, tourne au brun.

La paraffine ordinaire, sans addition de cholestérine, ne donne pas de coloration quand on la traite de cette manière.

Nous avons ainsi un moyen sûr de voir si les moules étaient faits pendant la séance, avec notre propre paraffine. Le témoignage de nos sens était confirmé avec une certitude mathématique.

Les manipulations ont été faites par moi, immédiatement avant la séance, dans un secret absolu.

La séance eut lieu en deux parties.

La première partie ne donna que des résultats insignifiants : à peine quelques lueurs et contacts. Le médium était très fatigué : une névralgie dentaire le faisait souffrir depuis huit jours et l'empêchait de dormir.

Après une suspension de vingt minutes, le médium se sentait mieux et nous recommençâmes la séance. Le récipient de paraffine était placé sur la table rectangulaire, à environ 0m,60 du médium.

Contrôle parfait, plusieurs fois constaté à haute voix. Je diminuai le plus possible la lumière rouge, afin de faciliter les phénomènes. On entend tout à coup le clapotement dans la paraffine et on attend anxieusement. De la paraffine chaude est projetée sur les voisins immédiats du médium, le professeur Richet, le Dr Geley, le comte Potocki.

Le médium se sentant épuisé, j'augmente la lumière rouge, et nous apercevons immédiatement sur la table, entre le médium et le récipient, deux moules.

L'un est un pied d'enfant; admirable de netteté dans ses contours. Il va jusqu'au sommet du tarse (fig. 52). Le second est un moulage de la région inférieure d'une face d'adulte. On distingue la lèvre supérieure, la lèvre inférieure, la fossette sous-jacente et le menton barbu. Il y a comme une verrue sur la lèvre inférieure, à gauche (fig. 53).

Nous examinons soigneusement ces moules. Leur couleur bleuâtre est exactement celle de notre paraffine, dont j'avais accentué la nuance bleutée avant la séance.

De plus, nous constatons un fait, qui, à lui seul, prouve que le moule du pied a bien été fait par notre paraffine.

La teinture bleue ayant été mise en excès et n'étant pas entièrement dissoute, formait, dans le récipient, au-dessous de la paraffine, des grumeaux disséminés, çà et là. Or, dans le moule du pied, au niveau du troisième orteil, on constate la présence d'un de ces grumeaux, incorporés dans la paraffine qui s'est solidifiée par-dessus. Il a la dimension d'une grosse tête d'épingle en verre et est bleu foncé. Le grumeau est identique à ceux qui restent dans le récipient. Il a donc été entraîné par l'ectoplasme brassant la paraffine et incorporé dans le moule.

Cette preuve, imprévue et non cherchée, est convaincante. Enfin, immédiatement après la séance, je prélève de menus fragments sur les bords du moule de pied. Je les place dans un tube à essai et les fais dissoudre dans le chloroforme. J'ajoute de l'acide sulfurique : la teinte rouge, caractéristique de la présence de la cholestérine, se développe, augmente et se fonce peu à peu.

Une épreuve de comparaison, faite avec de la paraffine pure, est négative. Le liquide reste blanc; la teinte légèrement jaunâtre de l'acide sulfurique (jaunâtre par oxydation du liège fermant le flacon) n'est en rien modifiée.

La preuve est donc absolue : les moules ont été faits avec notre paraffine et pendant la séance. Nous pouvons l'affirmer catégoriquement en nous appuyant non seulement sur les

modalités expérimentales, les précautions prises et le témoignage de nos sens, mais aussi sur la présence de la coloration bleue, identique dans les moules et le récipient, sur l'incorporation accidentelle d'un grumeau de couleur bleue dans le moule du pied et enfin sur la réaction décelant la présence de la cholestérine. La pesée est concordante :

Avant la séance : poids du récipient de paraffine = 3kg, 735.

Après la séance : il manque 75 grammes. Les moules pèsent 55 grammes.

Les 15 grammes manquant correspondent à la paraffine trouvée en taches abondantes sur les vêtements des contrôleurs, la manche gauche du professeur Richet, la manche gauche du Dr Geley, et la jambe gauche du comte Potocki. Voir ci-après la photographie de nos moulages. Tous, excepté le moule de la face, représentent comme dimensions, des membres d'enfants. Longueur des moules de mains : de 13 à 14 centimètres. Largeur maxima : 7 centimètres.

Il y a quatre mains droites, trois mains gauches, un pied gauche.

Ces moules sont tous différents par la position relative des doigts, et aussi, quoique d'une façon moins appréciable, par la taille (on verra mieux les détails par la photographie et la description des plâtres).

Tous nos moules étaient d'une minceur extrême. Leur paroi, mesurée au compas, n'avait pas plus de 1 millimètre d'épaisseur, dans toutes les régions dorsale et latérale. A la région palmaire, l'épaisseur était d'environ 2 à 3 millimètres et il y avait des grumeaux de paraffine prouvant que cette dernière s'était accumulée, par l'action de la pesanteur, sous la main. La paroi des moules, par places, était plus mince encore, au point de se déchirer spontanément pendant la dessiccation, d'où des fentes minimes, par où s'écoulait un peu du plâtre coulé ensuite dans les formes.

Nous appelons toute l'attention de nos lecteurs sur la minceur des parois. Ils comprendront bientôt l'importance de ce détail.

Nos moules ne sont pas sans défauts. Ils présentent à la base, au niveau du poignet (et dans l'un sur le dos de la main) (fig. 4), des régions lisses affaissées où les détails de la peau sont comme effacés. Cette défectuosité est due à l'invasion de l'eau chaude entre la main opérante et la couche de paraffine à l'origine du gant. (L'infiltration d'eau chaude se traduit toujours par une double défectuosité : 1° les détails de la peau sont effacés dans toute la région léchée par l'eau chaude ; 2° cette région se ramollit et s'affaisse, d'où, sur le plâtre consécutif, un retrait correspondant.) Nous avons en effet retrouvé des gouttelettes d'eau incorporée à la paraffine dans toutes ces régions défectueuses. Nous avons reproduit nous-même des défectuosités analogues en fabriquant des gants factices avec une main de caoutchouc plongeant dans l'eau sous la paraffine. Un autre défaut est dû à la superposition de plusieurs couches de paraffine, que nous avons remarquée çà et là.

Ces défauts provenaient de deux causes :

1° Le récipient à paraffine était trop petit, d'où difficulté pour la main opérant de se plonger en entier du premier coup dans la paraffine. Elle devait par exemple se plonger d'abord aux deux tiers, sortir du bain, s'y replonger en se tournant de manière à imprégner à son tour la région épargnée la première fois.

2° Le deuxième défaut, le plus grave, parce qu'il pourrait faire soupçonner un raccord, est celui qui est dû à l'introduction de l'eau chaude entre la peau et la couche de paraffine, par l'orifice du gant. Il provient du fait que la couche de paraffine flottant sur l'eau n'était pas assez épaisse.

Cette double erreur technique doit être évitée à l'avenir et c'est surtout pour cela que nous la signalons expressément. Il importe, dans des expériences de cet ordre, de se servir d'un très vaste récipient et d'utiliser une grande quantité de paraffine (10 à 15 kilog.).

Nous n'avons conservé, à titre documentaire, qu'un seul de nos moules de paraffine (le n°

51). Tous les autres ont été remplis de plâtre, puis plongés dans l'eau bouillante pour débarrasser de la gangue de paraffine le nouveau moule obtenu et nous permettre l'examen attentif des détails.

Nous donnons, ci-après, les photographies (face dorsale et face palmaire), de nos plâtres.

Ces photographies sont de grandeur naturelle et nous dispenseront des descriptions des formes, dimensions, et autres généralités. Comme détails importants, nous signalerons : Le moule figure 60 : la position des trois derniers doigts, repliés, avec l'index tendu mérite toute notre attention, nous verrons plus loin pourquoi.

Le moule figure 58, à la face dorsale, présente une série de plissements longitudinaux. Ces plis de la peau, dus à l'extension forcée de la main sur le poignet, sont remarquables à différents points de vue que nous aurons à examiner.

À la face palmaire, on notera la netteté des lignes de la main. Le moule figure 64, à la face dorsale, permet de voir tous les sillons de la peau.

Il en est de même du moule figure 54.

Les détails sont malheureusement moins nets sur les photos que sur les moules. Ils sont suffisants pour bien se rendre compte que ces derniers constituent une représentation parfaite de la main humaine. Nous avons poussé plus à fond nos investigations. Nous avons, tout d'abord, constaté que ces sillons et lignes n'ont aucun trait commun avec ceux de la main du médium.

Dans la main droite du médium, la ligne dite de vie dans le langage des chiromanciens et la ligne dite de tête ont une caractéristique très marquée : ces deux lignes, à leur base, sont nettement séparées par un espace de 2 à 3 millimètres. Dans les moulages, les deux lignes se confondent à leur base. Les ongles ne sont pas semblables à ceux du médium et la longueur relative des doigts est différente.

Cette constatation faite, il nous a paru intéressant de soumettre à M. Bayle, le très distingué chef du service de l'identité judiciaire à la Préfecture de Police, quelques-uns de nos moulages, en même temps que les empreintes des mains du médium et celles de mes propres mains.

Cet examen anthropométrique n'avait du reste pas, pour but essentiel, un contrôle qui était superflu, par le fait que les moules étaient des moules de membres d'enfants et qu'il n'y avait pas d'enfant parmi nous. Il nous a paru simplement utile de savoir nettement si le processus idéoplastique présumé en jeu avait pu reproduire les empreintes digitales du médium ou les miennes.

M. Bayle a éprouvé quelques difficultés du fait que les empreintes des extrémités digitales des moulages sont moins marquées que les sillons cutanés de la paume de la main et surtout de la face dorsale.

De plus, il a fallu éliminer tous ceux de nos moulages qui présentaient les doigts repliés, en crochets, etc..., c'est-à-dire la plupart. Malgré ces difficultés, l'examen anthropométrique a été concluant.

Il n'y a aucun rapport entre les empreintes digitales du médium et celles des moulages.

Voici la note de M. Bayle :

PRÉFECTURE DE POLICE SERVICE de L'IDENTITÉ JUDICIAIRE

Laboratoire de Chimie, de Chimie biologique et de Chimie physique appliquées aux Recherches judiciaires.

(palais de justice)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 1^{er} avril 1922.

Monsieur Bayle, Chef du service de l'Identité judiciaire,

A Monsieur le Docteur Geley, 89, Avenue Niel.

« Vous m'avez confié, pour les comparer, d'une part : quatre moulages de mains en plâtre, et d'autre part : deux empreintes de mains relevées sur des feuilles de papier enduites en noir de fumée et fixées.

« L'une de ces fiches portait l'indication : « Médium », et l'autre l'indication : « Dr Geley ».

« Nous avons apostillé les quatre moulages des lettres A. B. C. D.

« D'une façon générale, ces moulages ne présentent pas d'extrémités digitales sur lesquelles le dessin papillaire soit assez net pour prêter à une identification.

« Voici les seuls résultats auxquels nous sommes arrivés :

« La main qui a posé l'empreinte désignée « Médium » n'est certainement pas la main d'où provient le moulage A, non plus que celle d'où provient le moulage C.

« Nous ne pouvons rien dire en ce qui concerne le moulage B et le moulage D, trop défectueux.

« La main qui a posé l'empreinte désignée « Dr Geley » n'est certainement pas la main d'où provient le moulage A, non plus que celle d'où provient le moulage C.

« Nous ne pouvons rien dire en ce qui concerne les moulages B et D.

« Enfin, nous pouvons dire que le moulage A ne provient pas de la main qui a donné le moulage C et que le moulage B ne provient pas de la main qui a donné le moulage D.

« Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

« Bayle. »

§ VI. — NOUVEAUX MOULAGES DE MEMBRES MATÉRIALISÉS EXPÉRIENCES DE VARSOVIE

Les nouveaux moulages que nous allons présenter ont été obtenus, par la médiumnité de M. Franek Kluski, pendant un de nos séjours à Varsovie (Collaborateurs : MM. du Bourg de Bozas, Stanislas de Jelski, Dr Guirard, colonel Okolowicz ; Mlle Ludomira Grzeliak.) (septembre 1921).

Pour éviter des redites dans notre exposé, nous prierons le lecteur de se reporter aux expériences précédentes.

Le mode opératoire a été le même. Le contrôle du médium a consisté essentiellement dans la tenue de ses deux mains. Une différence, que nous devons signaler immédiatement, réside dans le fait que les séances de Varsovie ont eu lieu, non dans un laboratoire scientifique, mais dans l'appartement du médium.

Cette circonstance, toujours regrettable en principe, quelle que soit la confiance inspirée par le médium, est sans importance dans le cas présent, car les résultats obtenus portent en eux-mêmes, nous le verrons, la démonstration de leur origine métapsychique.

Les nouveaux moules présentent les caractéristiques suivantes :

1° Ils n'ont aucun des défauts signalés dans les expériences précédentes.

Le principal de ces défauts, on se le rappelle, était dû à l'infiltration et l'irruption de l'eau chaude entre le gant de paraffine et le membre matérialisé. Ce défaut a été évité par l'usage d'un récipient contenant une très mince couche d'eau et une couche très épaisse de paraffine

flottant au-dessus. Il n'y avait donc, dans les nouveaux moules, rien qui puisse avoir l'apparence ou donner l'illusion de raccords. Ils étaient nettement, sans discussion possible, d'une seule pièce.

2° Les moules étaient d'une minceur extrême. L'épaisseur de leurs parois était, partout, inférieure à un millimètre. Cette minceur était telle que, une fois les moules remplis de plâtre, il fut possible d'apercevoir les plus fins détails anatomiques à travers la couche de paraffine, comparable à une feuille de papier transparent.

Il est certain que l'organe matérialisé ne s'était plongé qu'une seule fois et très rapidement dans le récipient.

3° Les détails anatomiques sont tous extrêmement nets. Les lignes de la main, les sillons de la peau, ont laissé une empreinte aussi parfaite que celle d'organes vivants normaux.

Nous avons procédé nous-même au coulage du plâtre dans les moules. Nous avons fait cette opération dans le laboratoire de M. Lebiedzinski et avec son aide. Elle ne fut pas facile, à cause de la minceur des parois. Le seul fait de tenir avec précaution les moules, ou de les caler avec du sable pour le remplissage, suffit à les détériorer en plusieurs endroits. Leur fragilité était telle qu'on ne savait comment les manier !

Nous donnerons la photographie de chacun de nos moulages, en les décrivant et en faisant ressortir les caractéristiques essentielles.

Dans les photos, les moules sont représentés en grandeur naturelle.

Planche XXXI



Fig. 71. MOULAGE DE DEUX MAINS ENTRELACÉES

Nous n'avons dégagé, du moule de paraffine, que la région centrale des deux mains. La mince couche de paraffine persiste sur le dos de chaque main jusqu'à l'origine des doigts.

On remarquera la position des doigts, entrelacés et serrés les uns aux autres. Le dégagement des doigts vivants normaux, dans cette condition, est impossible. Or, le moindre écartement eut fait éclater la fragile enveloppe de paraffine.

Une autre remarque, non moins importante, est celle de la vérité et de la précision des détails anatomiques. Le grain de la peau est nettement marqué.

Après avoir procédé à l'opération du coulage de plâtre dans les gants, nous eûmes le regret de constater que les extrémités digitales, repliées sur la face palmaire, étaient restées pleines d'air et n'avaient pas été atteintes par le plâtre. Il en résultait un vide à ces extrémités. Nous n'avons donc démoulé que la plus grande partie de la face dorsale.

Planche XXXII

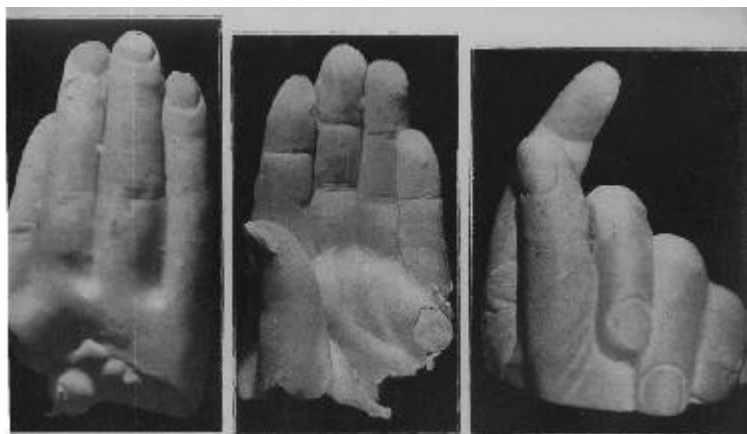


Fig. 72, 73, 74. MOULAGES PARTIELS DE MAINS

Les figures 72 et 73 représentent la face dorsale et la face palmaire du même moulage.

La figure 74 représente le moulage de doigts évidemment différents des précédents. La forme des ongles, celle du pouce n'ont aucune ressemblance.

Les figures 72 et 73 n'ont été que partiellement démoulées ; tandis que le moule 74 l'a été totalement.

On remarquera :

L'extrême minceur de la couche de paraffine conservée sur la base du moule 72; on aperçoit, au travers, sur le pouce, les détails anatomiques, les sillons de la peau, la forme de l'ongle; sur la main, les lignes, les éminences, les lignes de séparation de doigts.

Une pellicule de la couche de paraffine ayant été détachée vers la région interne sous le petit doigt, on voit les sillons de la peau très marqués.

Les détails anatomiques des doigts sont complets sur les n^{os} 72 et 73

La photographie rend malheureusement mal les détails les plus fins. La position rectiligne, dans les moulages partiels tels que ceux-là, rendrait possible, en principe une fraude par moulage et démoulage d'une main vivante.

Mais l'extrême minceur de l'enveloppe de paraffine est absolument contraire à cette hypothèse.

Le lecteur peut répéter lui-même l'expérience que nous avons faite à ce sujet : il est possible de sortir la main d'un gant de paraffine ne prenant que les doigts ; mais à cette condition sine qua non que le gant soit assez épais pour être résistant. Quand le gant est mince, le dégagement est impossible : à la moindre tentative, le gant se brise et éclate en menus fragments.

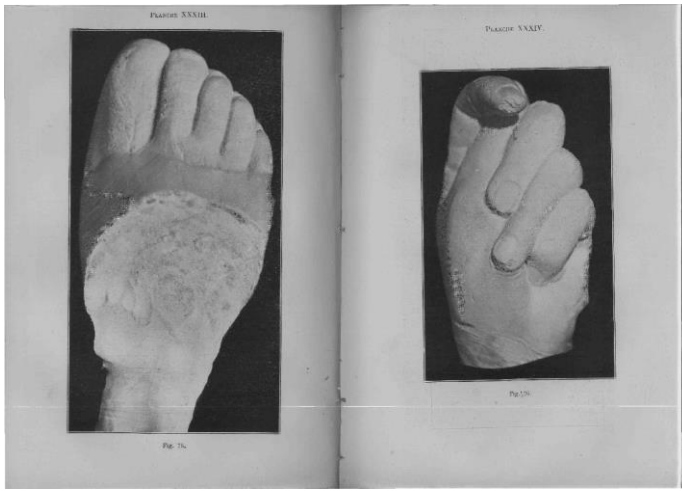


Fig. 75 et Fig. 76

Planche XXXV et XXXVI

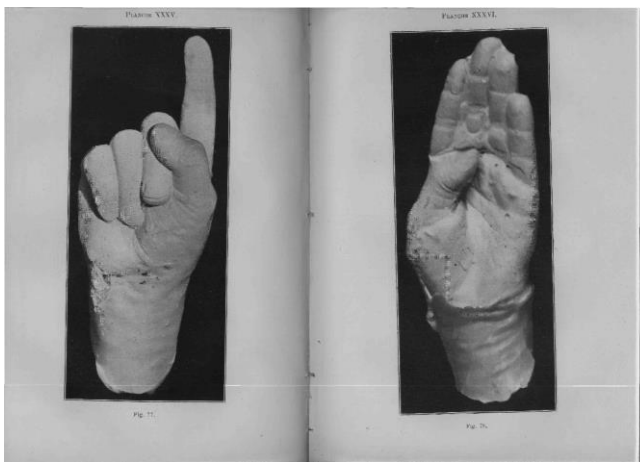


Fig. 77 et Fig. 78

Planche XXXVII et XXXVIII

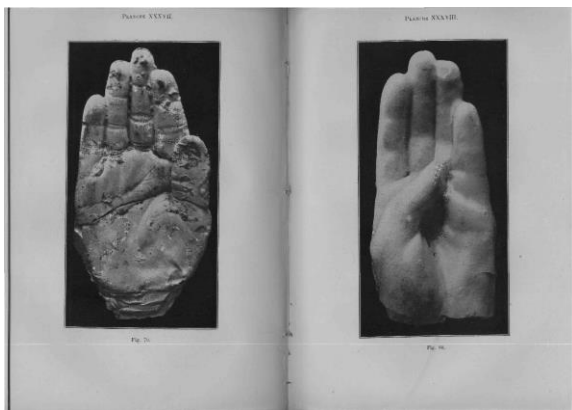


Fig. 79 et Fig. 80

Planche XXXIX et XL

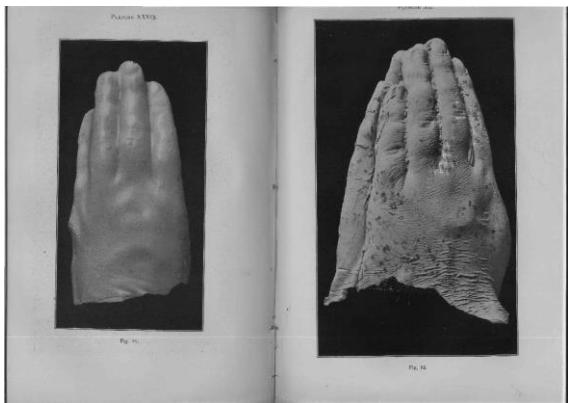


Fig. 81 et Fig. 82

Planche XLI et XLII

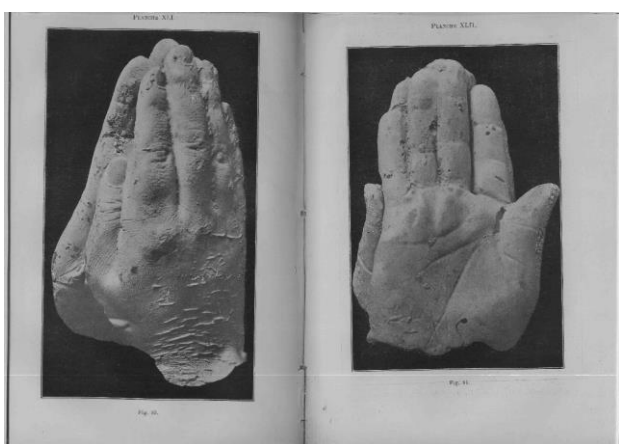


Fig. 83 et Fig. 84

Planche XLIII



Fig. 85.

Planche XXXIII Fig. 75. AVANT-PIED

Le moule comprenait les orteils et la plante du pied dans sa région médiane.
Une mince couche de paraffine a été laissée à la base des orteils.

On remarquera que les ongles des quatre derniers orteils sont usés et rudimentaires.

Il n'y a aucun rapport entre ces ongles et ceux du médium ou des assistants. (Inutile d'ajouter que les pieds du médium n'étaient pas nus, mais dans des souliers et que le médium, tenu par les deux mains, gardant l'immobilité absolue, n'aurait pas pu plonger son pied dans le baquet de paraffine placé sur la table.)

Planche XXXIV fig. 76. MAIN REPLIÉE

Cette main a été entièrement démoulée.

Les parois du gant de paraffine étaient si minces et si fragiles que la face dorsale s'est écrasée en partie sous les doigts pendant qu'on procédait au remplissage de plâtre.

On remarquera, outre l'exactitude et la finesse des détails anatomiques, la position des doigts. Le pouce passe entre l'index replié sur lui et le médus.

Les trois derniers doigts sont repliés complètement sur la main. L'ensemble réalise une forme qu'il eût été impossible de sortir d'un moule d'une seule pièce, quel que soit ce moule. A plus forte raison, ne pouvait-elle sortir d'un gant infiniment fragile.

Planche XXXV fig. 77. MAIN D'ENFANT LES DOIGTS REPLIÉS, L'INDEX TENDU

Ce que nous avons dit au sujet de l'impossibilité d'un démoulage d'une main normale vivante, s'applique, a fortiori, à la figure 77. On remarquera la finesse de cette main et l'exactitude des détails anatomiques.

La main n'était pas de grandeur naturelle : elle se rapportait, comme dimension, à celle d'un enfant de dix à douze ans.

Comparez cette figure avec la figure 63 de la première série.

La forme est à peu près la même : mais la main se rapportait, comme dimension, à la main d'un enfant de sept à huit ans.

Dans les deux cas, il s'agit d'ailleurs visiblement de mains d'adultes en réduction.

Planche XXXVI fig. 78. MAIN D'ENFANT LE POUCE EN CROCHET

Cette figure est de même dimension que la précédente et représente probablement la main gauche de la même entité. (Les deux moules ont été obtenus dans la même séance.)

La position du pouce, en crochet, dans l'intérieur de la main, rendait impossible le retrait d'un organe normal du gant.

Les lignes de la main sont très nettes.

Une mince couche de paraffine a été conservée sur le poignet.

Planche XXXVII, fig. 79. MOULE APLATI

Cette figure représente un moule aplati. Voici dans quelles conditions il a été obtenu : ce moule fut déposé sur le dos de ma main gauche (qui contrôlait la main droite du médium).

Il était très chaud, et encore mou. Je ne bougeai pas et après la séance, je constatai que le moule s'était affaissé sur lui-même.

Il est évident que c'est intentionnellement que ce moule a été déposé sur ma main avant sa solidification. Il y a là une nouvelle preuve (s'il en était besoin) que les moules sont bien faits pendant les séances.

A ce point de vue, il présente un réel intérêt. Par suite de l'aplatissement, les détails anatomiques sont, naturellement, moins parfaits que les précédents. Néanmoins, ils sont visibles.

La ligne intermédiaire qui coupe la main et la base du pouce est le résultat d'un accident survenu au plâtre.

§ VII. — NOUVELLE SÉRIE DE MOULAGES

Une dernière série de moulages a été obtenue pendant mon séjour à Varsovie de avril-mai 1922, par la médiumnité de M. Franek Kluski. Les séances ont eu lieu dans son salon, avec les précautions habituelles (visite de la salle et du médium, porte verrouillée en dedans, tenue des deux mains du médium). Mes collaborateurs principaux furent : le colonel Okolowicz; M. Stephan Ossowiecki ; M. Stanislas de Jelski; Mme A. E... ; Mlle Ludomira Gerzliak. J'ai toujours contrôlé moi-même l'une des mains du médium et je suis sûr de mon contrôle.

J'ai obtenu huit moulages. Parmi ces huit moulages, il en est quatre qui donnent lieu à des considérations spéciales très intéressantes. Je n'en parlerai donc pas dans cet article. (Voir plus loin le paragraphe consacré aux matérialisations défectueuses.)

Voici la photographie (grandeur naturelle) des quatre autres pièces :

Planche XXXVIII, fig. 80. MAIN DE FEMME

(La couche de paraffine a été respectée.) Le moule commence à la base des éminences thénar et hypothénar. Il est, de toute évidence, d'une seule pièce.

Je l'ai rempli de plâtre et laissé tel quel. La couche de paraffine a l'épaisseur d'une feuille de papier très mince.

La position du pouce, en crochet, dans la paume de la main, eût rendu impossible tout retrait d'une main normale. Du reste l'extrême fragilité de la couche de paraffine aurait vraisemblablement suffi à empêcher ce retrait.

On peut voir, à travers la paraffine, sur le plâtre sous-jacent, tous les détails anatomiques.

Planche XXXIX, fig. 81. MÊME MOULAGE FACE DORSALE

Remarquer les sillons de la peau qui apparaissent nettement, ainsi que les détails caractéristiques, à travers la paraffine.

Planche XL, fig. 82. MOULAGE DE DEUX MAINS JOINTES

Planche XLI, fig. 83. MÊME MOULAGE AUTRE DISPOSITION

Il s'agit de la main droite et de la main gauche d'une même « entité ».

Ce sont des mains masculines, d'adulte d'un certain âge, avec sillons creux et rides au-dessus du poignet.

Planche XLII fig. 84. MAINS SUPERPOSÉES

Ce moulage est moins parfait que les précédents. Les sillons cutanés sont peu marqués.

Cette défectuosité tient vraisemblablement à ce que la paraffine n'était plus assez chaude quand le moule a été effectué.

Planche XLIII fig. 85. MOULAGE DE DEUX MAINS JOINTES AVEC ENTRECROISEMENT DES DOIGTS

A remarquer la netteté des détails anatomiques. L'entrecroisement des doigts est très serré, de sorte que le dégagement de mains normales du moule de paraffine eût été impossible sans le briser.

Ces doubles moules présentent un intérêt spécial au point de vue du contrôle. Plusieurs catégories de fraudes possibles sont éliminées d'emblée.

Il est évident/par exemple, que des moules semblables ne pourraient pas être attribués à une fraude du médium pendant la séance, puisque ses deux mains étaient tenues. La libération d'une seule main n'eût pas suffi.

Il est de même bien difficile d'incriminer la fraude d'un assistant. Dans toutes nos séances, nous avons fait la chaîne; de sorte que l'assistant-compère n'aurait pas pu dégager ses deux mains pour tricher : il lui aurait fallu, pour cela, la complicité de ses deux voisins !

Reste, il est vrai, la seule hypothèse de fraude concevable, celle de la préparation, d'avance, du double moule.

Nous n'avons pas employé, à Varsovie, le procédé de contrôle absolu que nous avons employé à l'Institut Métapsychique. Mais nous ferons remarquer combien la dissimulation d'une pièce aussi volumineuse et aussi fragile eût été compliquée et difficile.

Le succès même des expériences précédentes, où ce contrôle absolu a été employé, nous est, même dans les expériences présentes, un garant de leur loyauté.

Du reste, nous en avons obtenu une nouvelle preuve, inédite : Nous avons eu la grande satisfaction de voir opérer les mains qui se moulaient dans la paraffine. (Voir Revue Métapsychique, mai-juin 1921)

Les mains étaient éclairées par des points lumineux, placés aux extrémités digitales. Elles se promenaient lentement devant nos yeux, se plongeaient dans le baquet de paraffine, barbotaient un instant (une fraction de minute), en ressortaient, toujours lumineuses; puis finalement venaient déposer le moule, encore chaud, contre l'une de mes mains.

L'ensemble de l'opération était très rapide (au maximum deux minutes).

§ VIII. — LES MATÉRIALISATIONS DÉFECTUEUSES

Dans la période préscientifique de l'ectoplasmie, deux opinions seulement avaient cours sur

le phénomène : celle des spirites et celle des anti-spirites.

Ces deux opinions étaient également élémentaires, frustes et naïves.

Pour la première, les matérialisations étaient, purement et simplement, des « matérialisations d'Esprits ». Les Esprits empruntaient au médium une portion de sa substance organique, dans le but de se manifester un instant, en chair et en os, comme de leur vivant.

Pour la seconde, les matérialisations étaient, purement et simplement, le résultat d'une fraude des médiums ou d'une hallucination des expérimentateurs.

Pendant de longues années ce dilemme : matérialisations d'Esprits ou illusionisme, s'imposa et domina presque partout. Il fut une cause permanente et déplorable de malentendus, d'équivoques et d'erreurs, retarda et compromit, pour un temps, le développement de la métapsychique objective.

Lorsque Crookes fit connaître ses observations aujourd'hui classiques, il provoqua à peu près autant de scandale parmi les spirites, en ne proclamant pas d'emblée que Katie King était un Esprit, que parmi leurs adversaires, en osant affirmer l'authenticité de phénomènes aussi formidables.

Le double scandale ne fit que se développer à la suite des expériences avec Linda Gazzera, Stanislaw Tomczyk et Eusapia Paladino.

Certaines matérialisations produites par ces médiums revêtaient en effet, parfois, des apparences déconcertantes : celles de figures plates, de découpages, de formes anatomiquement très défectueuses.

Les expérimentateurs eux-mêmes : Imoda, Ochorowicz et les nombreux observateurs d'Eusapia Paladino, tout en ayant, de par leur contrôle, la certitude objective de l'authenticité des faits, ne s'en expliquaient pas les modalités inattendues. Alors survinrent les travaux du professeur Richet, de Mme Bisson et du Dr de Schrenck-Notzing avec Éva C... et le scandale auquel je faisais allusion ci-dessus prit tout son développement. Les détracteurs les plus ardents d'Éva C... furent certains spirites ou « psychistes » qui ne comprenaient rien à l'apparence primordiale du phénomène. Leur raisonnement, avoué ou inexprimé, était toujours le même : « Il ne peut être question de matérialisations d'Esprits ; donc, c'est de la fraude ! »

De fait, la mentalité, que l'on peut qualifier de primitive, de ces « psychistes », ne pouvait concevoir l'existence de la substance amorphe ou en voie d'organisation. Il était évidemment plus simple de crier à la fraude que d'essayer de comprendre.

D'autre part, la conception de l'idéoplastie n'étant pas encore vulgarisée, l'hypothèse de la supercherie parut démontrée, quand on s'aperçut que certaines des formes photographiées par Imoda, par Schrenck-Notzing, par Mme Bisson, présentaient des traits de ressemblance avec des personnalités connues ou avec des personnages figurant dans des tableaux ou des dessins.

Cette période semble déjà bien loin de nous. La métapsychique a fait table rase des vieilles idées reçues ou préconçues. En observant les faits, ou en déduisant les premières lois, sans faire intervenir d'explication transcendante ou mystique, elle est arrivée à deux notions précises : celle de l'ectoplasmie et celle de l'idéoplastie. C'est à ces notions que nous devons nous tenir pour le moment. Quand nous aurons tiré tout le parti possible de ces grandes et larges hypothèses d'études, alors, mais alors seulement, nous aurons à envisager s'il nous est permis, au nom des faits, d'aller plus haut et plus loin.

Sous aucun prétexte, nous ne devons risquer de retomber dans l'équivoque que je signalais plus haut, équivoque qu'il est difficile d'éviter quand on n'est pas familiarisé avec nos études.

Que de fois, par exemple, ai-jedû réfuté des arguments comme ceux ci :

« Que signifient ces phénomènes de déplacements d'objets, d'attouchements ou de matérialisations ébauchées ? Il n'y a là rien de transcendant ! Ce sont des manifestations

puérides ! » C'est un pareil raisonnement qui est puérid !

Ce qui importe, ce n'est pas l'acte métapsychique réalisé, c'est la réalité, en elle-même, de cet acte. Ce qu'il faut considérer dans la télékinésie et l'ectoplasmie, c'est le formidable problème biologique et philosophique qu'elles posent, et non pas les modalités quelconques sous lesquelles elles se manifestent à nous.

Le déplacement d'un objet n'est d'aucune importance en lui-même. Son déplacement, sans contact des organes normaux du médium, est, au contraire, d'une importance sans égale.

De même pour tous les phénomènes métapsychiques. Leur intérêt pratique est insignifiant, du moins dans l'état actuel de la science ; leur intérêt théorique est prodigieux.

Je ne saurais terminer mon étude des moulages de membres matérialisés sans mettre, en regard des documents si parfaits qui précèdent, des moulages de matérialisations défectueuses.

Mais, dira-t-on peut-être, quel est l'intérêt que présentent des formations ectoplasmiques mal venues ?

Cet intérêt est double.

1° Ces formations sont infiniment instructives, nous donnent des enseignements précieux sur la genèse et l'organisation des matérialisations plus parfaites et plus complexes, en font saisir le processus.

2° Contrairement à l'opinion vulgaire, les matérialisations défectueuses, étudiées avec méthode, sont, dans beaucoup de cas, tout à fait contraires à l'hypothèse de la fraude.

Ce sont ces deux points que j'envisagerai.

1° Les matérialisations défectueuses sont infiniment instructives :

Elles ont été la base même de la théorie ectoplasmique.

Elles ont fait connaître tous les degrés, toutes les phases du merveilleux processus : l'extériorisation de la « substance » soit à l'état vaporeux, soit à l'état liquide ou solide; les ectoplasmes amorphes ; les pseudopodes métapsychiques, formations permettant d'agir à distance, comme des membres supplémentaires et temporaires ; les « leviers psychiques » de Crawford ; les matérialisations ébauchées, plates, fragmentaires ou lacunaires ; les variations dans le volume, le poids ou la forme, variations qui se produisent en quelques instants sous les yeux des expérimentateurs ; les rudiments, qui persistent parfois sur les formes achevées, comme les témoins de l'organisation primitive.

En un mot, la plupart de nos connaissances relatives à l'ectoplasmie ne nous ont pas été fournies par les matérialisations parfaites et complètes, mais par les matérialisations ébauchées ou défectueuses ;

2° L'examen méthodique des matérialisations défectueuses est, contrairement à l'opinion vulgaire, contraire à l'hypothèse de la fraude.

Il importe en effet, quand on envisage l'hypothèse de la fraude comme seule explication des phénomènes médiumniques, de considérer la psychologie, la mentalité du médium préparant et exécutant cette fraude.

Les médiums, durant la période préscientifique de l'ectoplasmie, ne pouvaient que partager l'opinion générale exposée plus haut ; parce que, à ce moment, je le répète, il n'y en avait pas d'autre.

Dans l'hypothèse de leur sincérité, ils devaient forcément croire à des matérialisations d'Esprits. Dans l'hypothèse de l'imposture, ils devaient forcément s'efforcer de reproduire, dans la mesure du possible, des formes d'esprits matérialisés — et pas autre chose. Dans ces conditions, aucun médium n'aurait pu, de lui-même, concevoir l'ectoplasmie proprement dite.

Jamais il ne lui serait venu à l'esprit l'idée de simuler l'extériorisation de la substance

amorphe. Jamais il n'aurait produit ces étonnantes et polymorphes manifestations de substance ressemblant à de l'épiploon ; de franges au milieu desquelles pend un doigt ou s'ébauche un visage ou une main. Tout cela, pour un médium voulant frauder, voulant simuler une matérialisation d'Esprit, devait paraître absurde. Il ne pouvait, je le répète, en avoir même l'idée.

Qu'on nous comprenne bien : je ne prétends pas dire qu'un médium fraudeur n'a pu essayer de simuler les apparitions avec des moyens de fortune, tels que de la gaze sur un support quelconque, des masques ou des dessins. Je veux dire simplement que certaines matérialisations défectueuses ne pouvaient être imaginées par eux, et que certaines imperfections ou anomalies des formes matérialisées prouvent non la tricherie, mais la bonne foi.

Bien entendu, ce raisonnement ne s'applique qu'à la phase pré-scientifique de lectoplasmie. Depuis que la notion de l'ectoplasme a été vulgarisée, les sujets médiumniques ou prétendus tels ont pu, naturellement, avoir l'idée de simuler le phénomène élémentaire, Mais encore une fois, cette idée ne pouvait être, pour n'importe quel médium, une idée spontanée, avant les descriptions données par les savants.

Pour bien faire comprendre ma pensée sur les matérialisations défectueuses, je donnerai un certain nombre d'exemples, choisis dans mes documents personnels, laissant au lecteur le soin de se reporter aux publications d'Imoda, d'Ochorowicz, de Mme Bisson, du Dr de Schrenck-Notzing. Je rappellerai tout d'abord qu'avec le médium Eva, la majorité des productions ectoplasmiques sont nettement défectueuses. De plus l'originalité, l'abondance et la variété des ectoplasmes amorphes obtenus avec ce médium sont caractéristiques. Tout cela était inattendu.

Pour un médium ignorant tout de la question scientifique, comme Eva, et imprégné des enseignements spirites, ces manifestations ectoplasmiques étaient inconcevables. On m'objectera qu'au moment où elles ont été observées (1918) les livres de Mme Bisson et de Schrenck-Notzing avaient paru et que, par conséquent, Eva était au courant de la question.

C'est parfaitement vrai, mais dès le début de sa médiumnité, les mêmes phénomènes, identiques, ont été décrits et photographiés par les expérimentateurs sus-nommés. La découverte de la substance amorphe primordiale fut, pour eux, une immense surprise. Ce qu'ils cherchaient à obtenir, c'étaient des matérialisations complètes, comme celles de Crookes. L'apparition de l'ectoplasme amorphe ou polymorphe leur fut une révélation. D'autre part les nombreuses photographies de formes matérialisées montrent souvent le caractère incomplet, lacunaire, défectueux du phénomène : visages à peine ébauchés, rudiments du cordon ectoplasmique originel figurant sur ces visages, etc.

Ces défauts sont incompatibles avec l'hypothèse d'une fraude, d'un dessin préparé par Eva. En effet, dans cette hypothèse, elles ont un caractère d'absurdité évidente. Comment le médium, totalement ignorant des sciences naturelles, aurait-il eu, par exemple, l'idée de simuler un rudiment ?

Je vais maintenant présenter au lecteur quelques photographies de moulages défectueux, obtenus par la médiumnité de M. Franek Kluski, et prêtant à des considérations analogues.

Le moulage planche XLIV fig. 86 est anatomiquement défectueux. La main est mal formée et le poignet trop large. C'est une ébauche. Cependant il y a déjà, sur cette ébauche, des parties presque parfaites

Que l'on considère le même moulage tourné de côté. Le pouce est un pouce humain (fig. 87).

L'anatomie générale, l'ongle, les plis de la peau ne laissent rien à désirer.



Fig. 86



Fig. 87



Fig. 88



Fig. 89



Fig. 90



Fig. 91

Planche XLV.

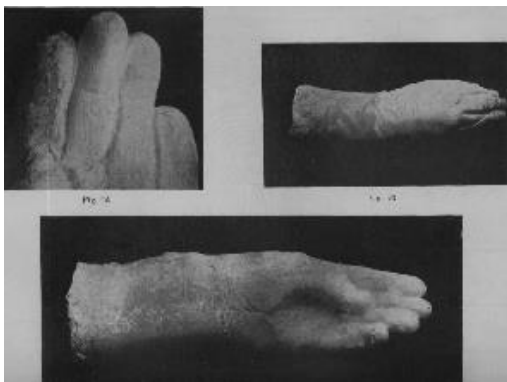


Fig. 92 Fig. 93 Fig. 94

Il est certain que le moulage de ce pouce est le moulage d'un pouce vivant et non pas celui d'un simulacre.

Je trouve très instructif et très caractéristique la réunion, dans le même document, de parties anatomiquement achevées et de parties grossièrement ébauchées.

Les figures 88 et 89 prêtent à des observations identiques.

La face dorsale n'est qu'ébauchée. Mais la face palmaire, sans être parfaite, présente déjà les principales caractéristiques anatomiques de mains vivantes.

Mêmes réflexions pour les figures 90 et 91. Ces grands moulages sont absolument défectueux : le poignet et la base de la main sont informes et beaucoup trop épais. Ce ne sont même pas des ébauches artistiques; ce sont des essais manqués.

Mais, même sur ces documents si défectueux, il y a, çà et là, des régions où l'on retrouve l'anatomie vivante.

Que l'on examine, par exemple, les doigts (face palmaire) de ce moulage (photographie de grandeur naturelle), on trouvera, sur la deuxième phalange de l'index et du médium, les sillons caractéristiques de la peau (Planche XLV, fig. 92).

Enfin les moulages 93 et 94 prêtent toujours aux mêmes réflexions. Ce sont des ébauches grossières, mais sur lesquelles on constate, à quelques places, la marque de tissus vivants.

Si le lecteur veut bien considérer avec attention les documents présentés ci-dessus, il n'est pas douteux qu'il ne soit de notre avis :

Les défauts de certaines matérialisations ne prouvent nullement la fraude, tout au contraire.

Quelle est donc la cause de ces défauts ? Nos connaissances acquises en métapsychique nous la font saisir immédiatement :

Puisque l'ectoplasmie est fonction :

- a) D'une extériorisation dynamique et matérielle du médium ;
- b) De l'organisation idéoplastique des éléments extériorisés; on comprend combien rares doivent être les matérialisations achevées.

Constituer, en quelques secondes, un organe ou un organisme biologiquement complet ; créer de la vie, est un tour de force métapsychique formidable et qui ne peut que rarement aboutir à un résultat parfait. C'est pourquoi l'immense majorité des matérialisations présentent un caractère incomplet, fragmentaire, lacunaire ou défectueux.

Les formations sont rarement autre chose que des ébauches plus ou moins réussies, ébauches de mains, de visages, d'organismes. Mais, dans ces ébauches, on retrouve, presque toujours, la marque du génie créateur, la signature de la vie. Dans ces ébauches, se dévoile à nous, dans sa splendide beauté, l'énigme de la vie universelle, des rapports de l'Idée et de la matière.

Dans la science et dans la philosophie de l'Ectoplasmie, résident le grand secret et le grand mystère, la révélation de la connaissance suprême; fruit divin jusqu'à présent interdit aux mortels.

§ IX. — L'AUTHENTICITÉ MÉTAPSYCHIQUE DES MOULAGES

De même que nous l'avons fait pour les autres catégories de phénomènes, nous devons nous imposer une discussion complète sur l'authenticité métapsychique de nos moulages.

Nous allons voir que cette authenticité repose, en dehors même de notre témoignage et de la rigueur de notre contrôle, sur des preuves objectives irréfutables.

La première question, qui imposait une réponse sans ambages, était la suivante : nos moulages avaient-ils été faits sur des membres humains, ou sur des simulacres de membres humains ?

La réponse ne saurait laisser place à aucun doute. On trouve toutes les caractéristiques des membres humains : forme parfaite, lignes de la main, ongles, sillons de la peau, marques des saillies osseuses, des tendons, parfois des veinules du dos de la main ; rien ne manque.

Nous avons montré nos plâtres à des artistes, peintres, sculpteurs, mouleurs; à beaucoup de nos confrères médecins. Tous ont été unanimes : il s'agit de moulages humains, et de moulages de première opération, d'après les spécialistes.

Cette considération, très précise, élimine d'emblée l'hypothèse d'une fraude à l'aide d'une main en caoutchouc.

Nous nous sommes efforcés de reproduire des gants semblables aux nôtres à l'aide d'une main de caoutchouc gonflée, trempée dans la paraffine, puis dégonflée pour le retrait.

On y réussit facilement : 1° en gonflant le simulacre avec de l'eau froide (avec de l'air on échoue, parce que la main flotte alors à la surface de la paraffine);

2° En donnant au gant une épaisseur suffisante pour qu'il ne se brise pas pendant le retrait. Mais le résultat obtenu est caractéristique de son origine (voir Planche XXX, fig. 70. On ne retrouve, sur le moule obtenu, aucun des détails précis de la main humaine et l'apparence même de la main subit une déformation ridicule.

Or, cette déformation est inévitable par le fait qu'on utilise du caoutchouc souple ou toute autre substance analogue. En supposant même une main artificielle artistement préparée, de manière à reproduire les lignes de la main, les sillons de la peau et les ongles, on n'arriverait pas à gonfler ce simulacre avec de l'eau sans le déformer complètement.

Nous croyons pouvoir affirmer qu'il est impossible d'imiter nos documents avec des membres de caoutchouc souple.

Peut-on les reproduire avec un premier moule non plus souple, mais dur ?

Non. Du moins tous nos essais dans ce but ont été négatifs. On ne réussit pas à dégager le moule originel de la gangue de paraffine. Toujours ce dernier se brise ou se déforme irrémédiablement. En vain avons-nous donné au gant de paraffine une épaisseur considérable pour lui conférer plus de solidité, épaisseur sans comparaison possible avec celle de nos moules. En vain avons-nous soigneusement graissé l'objet utilisé et libéré la région rétrécie (celle qui représentait le poignet) par une longue fente. Tous ces artifices ont été en pure perte. En admettant même que d'autres soient plus adroits ou plus heureux que nous, nous n'en serions pas moins autorisés à affirmer : il n'est pas possible, en se servant d'un moule dur, de fabriquer des gants de paraffine analogues aux nôtres comme forme et comme minceur.

Les gants obtenus par l'immersion des membres matérialisés dans la paraffine et le retrait consécutif de ces membres sont-ils donc inimitables ?

C'est à cette conclusion, on le sait, que s'étaient arrêtés les premiers expérimentateurs (Voir Aksakof et Delanne). Pour eux, les moules de paraffine portaient, en eux-mêmes, la démonstration de leur origine métapsychique.

Nous avons été amenés à serrer de près la question. Nous avons fait des expériences multiples, pris l'avis d'artistes mouleurs compétents qui ont bien voulu étudier avec nous les moyens d'imiter nos documents.

Nous avons trouvé qu'il existe deux procédés possibles de fraude.

Le premier consiste à utiliser le moule en creux d'un membre humain. On coule dans ce moule une substance soluble et fusible, par exemple du sucre fondu. (On pourrait aussi utiliser la glace surrefroidie (voir plus loin). Après solidification, on trempe rapidement le membre soluble dans la paraffine, puis on place le tout dans un baquet d'eau froide. Le moule se dissout peu à peu, et le gant reste. Le deuxième procédé est plus simple encore : il consiste à utiliser une main vivante. Après l'avoir bien imprégnée de paraffine chaude par le procédé habituel, on attend la solidification complète, qui est assez longue (un quart d'heure à vingt minutes à l'air et six à huit minutes dans l'eau froide).

Puis on coupe, avec un rasoir ou un canif, l'un des bords du gant, depuis la racine des doigts jusqu'au poignet. La main, par de petits mouvements de latéralité, se décolle peu à peu du gant de paraffine. Alors, grâce à sa souplesse et au jeu laissé par la fente, elle peut être retirée. Il suffit ensuite de saisir le gant en serrant pour rapprocher les bords de la fente, puis de le retremper rapidement dans la paraffine pour faire disparaître cette fente et obtenir un gant d'une seule pièce.

Le raccord est peu apparent si l'opération est bien faite. Mais, pour réussir l'opération ci-dessus, du moins pour la réussir à coup sûr, une condition est indispensable : il faut donner au gant de paraffine une épaisseur au moins triple ou quadruple de celle des nôtres.

Nous n'avons pas pu, par ce procédé, obtenir des gants aussi minces que les nôtres, parce qu'alors ils se brisaient toujours pendant les tentatives de retrait de la main.

Passons néanmoins sur cette difficulté — qui peut-être n'est pas une impossibilité — et supposons que Franek a utilisé ce procédé

Il n'a pu le faire, en tout état de cause, que chez lui; puisque certains de nos moules correspondent, comme dimension, aux mains d'un enfant de cinq à sept ans, et qu'il n'y avait pas d'enfant assistant aux séances. Les gants obtenus frauduleusement auraient donc été faits en dehors des séances et apportés subrepticement par le médium.

Qu'on n'objecte pas qu'il aurait pu utiliser, pendant la séance, un moule dur d'une main d'enfant. Nous avons expliqué comment il n'est pas possible de libérer un corps dur, de la forme de la main, d'une gangue de paraffine étroitement adhérente et mince de 1 millimètre.

Pour ceux de nos lecteurs qui conserveraient quelques doutes, nous allons étudier minutieusement les conditions d'une telle fraude, en la décomposant :

1° Le médium libère adroitement une de ses mains;

2° Il retire de sa poche le moule dur (ou les deux moules durs, représentant des mains d'enfant) ;

3° Il plonge le simulacre dans la paraffine;

4° Il coupe l'un des bords du gant obtenu, depuis la racine des doigts jusqu'au poignet ;

5° Il décolle habilement le gant, le détache du moule sans le briser ni le déformer ;

6° Il rapproche les bords de la fente et retrempe le gant dans la paraffine;

7° Il pose le ou les gants sur la table, remet le moule dans sa poche et sa main libérée sous la main du contrôleur.

Ce n'est pas tout : ces opérations multiples et compliquées doivent être faites en moins de deux minutes, sans le secours de la vue et avec une seule main. Or, nous n'avons pas réussi, nous, dans nos essais en plein jour, en nous servant de nos deux mains, en disposant de toutes nos aises et de tout notre temps !

Plusieurs de nos plâtres d'ailleurs dénotent l'impossibilité d'une tricherie par l'usage d'un moule dur. Le repli des trois derniers doigts, par exemple, l'index restant tendu, prouve que le gant de paraffine n'a pas été obtenu à l'aide d'un moule dur. Le retrait dans ce cas, quel que soit le subterfuge employé, eût été inexécutable.

Le médium a-t-il donc utilisé le procédé du membre en substance fusible et soluble pendant les séances ? Ce n'est pas admissible : nous n'avons pas, nous le répétons, le baquet d'eau froide qui eût été indispensable pour faire dissoudre le simulacre, et le temps nécessaire pour une pareille opération est extrêmement long.

Il nous sera donc permis de conclure formellement :

La seule fraude possible et concevable, si nous avons été victimes d'une tromperie du médium, est la suivante : Frankk aurait préparé d'avance les gants de paraffine, les aurait apportés avec lui aux séances et les aurait déposés subrepticement sur la table, par un tour de passe passe ayant échappé au contrôle.

L'investigation était ainsi bien rétrécie. Elle consistait à acquiescer et affirmer la certitude que les moules avaient été faits pendant nos séances et avec notre paraffine.

C'est alors que nous avons employé les moyens de contrôle décrits plus haut et consistant, soit à colorer en secret notre paraffine, soit à lui incorporer de la cholestérine révélable ensuite, dans un fragment de moule obtenu, par la réaction de l'acide sulfurique.

Ces deux contrôles ont été positifs. Ils nous permettent donc encore une fois d'affirmer catégoriquement :

Les moules 50, 51, 64, 66 ont bien été obtenus pendant nos séances et avec notre paraffine.

Il est clair que les moules précédents et suivants, venus dans les mêmes conditions expérimentales et identiques ont été faits eux-mêmes, suivant toute vraisemblance, pendant les séances et avec notre paraffine.

Mais ce n'est pas tout.

Si l'on examine attentivement nos plâtres, on constatera divers détails remarquables, en ce sens qu'ils compliquent formidablement l'hypothèse de la fraude.

D'abord, les mains sont toutes différentes par la position des doigts.

De plus, elles n'ont pas la même dimension.

Enfin, celles des mains qui ont l'apparence de mains d'enfants, sont en réalité des mains d'adultes en miniature.

Que l'on examine sur les mains 62, 79, 80, 82 les sillons si accentués de la peau; sur les mains 63, 75 et 81 les lignes de la main si creuses; sur toutes, la forme du pouce, des ongles; ou acquiert la conviction que ce sont là des mains d'adulte. Même remarque pour la main n° 74.

Les plicatures longitudinales de la main en extension sur le poignet ne se forment pas chez l'enfant. Elles nécessitent une peau déjà ridée ou très flasque. La demi flexion des doigts rend encore plus nette cette remarque. Les plis de la peau près de la racine des doigts fléchis indiquent qu'il s'agit d'une main d'adulte d'un certain âge.

Les rides de la main sont aussi révélatrices de l'âge que le seraient les rides du visage !

Tous les médecins à qui nous avons montré nos moules ont été unanimes dans cette opinion.

Nous avons tenu à prendre l'avis du Dr Paul Richer, professeur à l'École nationale des Beaux-Arts, Membre de l'Académie de Médecine et de l'Institut de France. Son avis si autorisé a été le même. Pour lui, bien que la preuve absolue ne puisse en être donnée, ces mains ont les caractéristiques de mains d'adulte.

Voici la lettre que le professeur Paul Richer a bien voulu nous écrire :

« Mon cher Confrère,

« C'est bien volontiers que je vous confirme l'opinion que je vous ai donnée verbalement et avec l'autorisation de la reproduire, à savoir que les moulages de mains que vous m'avez montrés ont toutes les apparences de moulages de mains d'adultes, réduites d'un quart environ de la dimension moyenne et nullement de moulages de mains d'enfants. (Ce contraste avait déjà été remarqué par M. Oxley, dans une lettre adressée en février 1876 à M. Aksakof : « Chose curieuse, écrivait-il, on reconnaît toujours dans ces moulages les signes distinctifs de l'âge et de la vieillesse. Cela prouve que les membres matérialisés, tout en conservant leur forme juvénile, présentent des particularités qui trahissent l'âge du médium »).

« Mais les apparences peuvent tromper car je connais des exemples d'enfants qui ont sur toutes les parties du corps une peau d'adulte et même de vieillard.

« La radiographie seule permettrait d'affirmer sans aucun doute qu'il s'agit bien là de mains d'adulte réduites et non de mains d'enfant.

« Paul Richer. »

Nous devons faire remarquer, au sujet de ce qui précède, que les matérialisations de formes organiques d'adultes en réduction ne sont pas rares.

Franek nous disait que ces réductions étaient fréquentes dans ces séances lorsqu'il était fatigué ou en mauvaise santé, tandis que les formes matérialisées avaient toujours les dimensions normales lorsqu'il se portait bien.

Les visages apparus et photographiés dans notre laboratoire pendant les expériences avec Eva étaient le plus souvent réduits des deux tiers, tout en présentant les caractéristiques de visages d'adultes.

On peut maintenant se faire une idée de la complication qu'eût présentée une fraude, dans les moulages que nous avons obtenus.

Les opérations qu'elle comporterait seraient les suivantes :

1° Le médium moule ou fait mouler artistement une main d'adulte en diverses positions.

2° Il fait réduire parfois, ces mains d'adultes pour leur donner les dimensions de mains d'enfants. Cette réduction est possible par les procédés mécaniques de la statuaire moderne ; mais c'est néanmoins un travail d'artiste. On peut d'ailleurs se demander pourquoi l'idée saugrenue de ne pas utiliser une main d'enfant plutôt que de faire réduire une main d'adulte ;

3° Avec ces premiers moules il fabrique des moules creux, toujours très artistement faits pour qu'on ne voie pas les raccords ;

4° Dans les moules creux, il coule une substance fusible et soluble, car, d'après tout ce qui précède, il n'y a pas d'autre procédé possible, suivant toute vraisemblance ;

5° Il plonge dans la paraffine chaude les moules solubles, et les fait ensuite dissoudre dans l'eau froide pour obtenir les gants résiduels ;

6° Ces gants étant extrêmement fragiles à cause de leur minceur, le tricheur ne peut songer à les apporter dans sa poche. Il place donc, dans une boîte capitonnée, le moule ou les deux moules qu'il doit exhiber à chaque séance. (Il est infiniment probable que, en cas de fraude, le médium aurait été amené irrésistiblement à fabriquer des moules épais, à la fois plus maniables, plus faciles à obtenir et moins fragiles) ;

7° Il dissimule cette boîte dans une poche, où on ne doit pas la soupçonner (autre problème bien difficile à résoudre) ;

8° A la séance, il libère adroitement une main, prend la boîte, l'ouvre, en sort les moules, les dépose sur la table, remet la boîte dans sa poche, brasse la paraffine, en projette partout, puis remet sa main libérée sous celle du contrôleur ahuri qui ne voit rien de tout ce manège !

Eh bien, supposons réussie cette farce énorme, aussi compliquée qu'invraisemblable ; que fût-il arrivé ? L'habileté prodigieuse, la malice inouïe du tricheur n'eût servi à rien : elle aurait été démasquée par le contrôle inattendu des colorants et de la substance chimique dissoute en secret dans la paraffine.

Est-il besoin de conclure ? Non ; la conclusion, pour tout lecteur de bonne foi, s'impose d'elle-même et nous n'avons pas à insister.

Il est donc possible, par le procédé de la paraffine, d'enregistrer des matérialisations de membres et nous y avons réussi, dans des conditions de complète certitude.

§X. — L'IMITATION FRAUDULEUSE DES MOULAGES

Nous avons indiqué plusieurs procédés de fraude.

Voici la description d'un procédé inédit, qui a été étudié et mis au point par un artiste mouleur très connu, M. Pierre Lorenzi.

M. Pierre Lorenzi a bien voulu nous adresser, à ce sujet, un rapport que nous allons résumer.

Pour obtenir un moule de main d'une seule pièce, on peut procéder ainsi :

On place, sur le bras du sujet dont on désire mouler la main, une ligature assez forte pour

arrêter la circulation veineuse, tout en respectant la circulation artérielle (comme pour la saignée). Au bout d'un quart d'heure, la main est gonflée par le sang et son volume est augmenté.

On l'enduit d'un corps gras très glissant (pétrole, stéarine, huile de vaseline à parties égales). On enfouit la main, ainsi préparée, dans un épais gâchis de plâtre.

Quand le plâtre commence à prendre, le sujet doit agiter légèrement les extrémités des doigts, et remuer très légèrement la main. En même temps, on enlève la ligature et on élève le bloc de plâtre emprisonnant la main, pour activer le retrait du sang veineux.

La main diminue de volume et, avec un certain effort, elle peut être retirée, laissant un moule en creux d'une seule pièce.

Il suffit ensuite de couler du plâtre dans ce premier moule pour avoir un positif reproduisant une main humaine sans raccords.

Toutefois, l'effort nécessaire pour le retrait de la main n'est pas sans produire, sur le moule, des érosions, des stries et autres défauts.

De plus, ce procédé n'est possible que si la main du sujet est entièrement étendue et les doigts joints. Si un ou plusieurs doigts sont écartés, repliés ou en crochets, ce retrait n'est plus possible, bien entendu.

Enfin, comme le procédé exige un violent effort, le bloc dans lequel on prend la main doit être épais et résistant. M. Lorenzi a calculé que si, au lieu de plâtre, on utilisait la paraffine, il faudrait un bloc de 1 kilogramme avec des parois d'au moins 4 centimètres d'épaisseur !

On le voit, ce procédé d'imitation des moulages métapsychiques laisse de côté certaines des caractéristiques essentielles de nos documents, tels que la minceur extrême des parois et la position des doigts repliés.

Néanmoins, le travail de M. Lorenzi est fort intéressant et méritait d'être connu. Souhaitons qu'on nous signale encore d'autres moyens possibles de fraude !

On le voit, la question d'imitation frauduleuse des moulages métapsychiques préoccupe visiblement l'opinion, bien à tort, du reste, comme nous l'avons déjà fait ressortir. Nous sommes certains de l'authenticité métapsychique de nos moulages, non parce que nous les jugeons inimitables ; mais parce que l'ensemble des conditions de nos expériences ne nous laisse aucun doute à leur sujet.

Quoi qu'il en soit, il ne se passe guère de semaine sans qu'on nous fasse part de tentatives diverses de fabrication de moules d'une seule pièce; tentatives qui, d'ailleurs, ne supportent généralement pas l'examen.

Nous croyons cependant devoir faire connaître encore deux des derniers procédés qui nous ont été soumis :

Le premier de ces procédés n'est qu'un perfectionnement de celui que nous avons décrit et qui est basé sur l'emploi de substances fusibles et solubles.

Ces substances seraient remplacées avantageusement par de la glace sur-refroidie :

Un moule en creux (négatif) d'une main vivante, moule artistement confectionné et retouché, pour rendre invisibles les raccords est rempli d'eau et porté dans un appareil réfrigérant. La main de glace doit être aussi froide que possible (au moins à -10°). Elle est plongée très rapidement dans la paraffine fondue, qui, au contact de la glace sur-refroidie, forme instantanément un gant, avant que la fusion de la glace ne commence et, par conséquent, sans que les détails délicats (sillons de la peau) soient effacés.

Il suffit, ensuite, de laisser fondre la main de glace, de préférence dans un bassin d'eau, pour avoir un gant de paraffine d'une seule pièce et aussi mince qu'on le désire.

Je n'ai pas fait d'essai dans ce sens.

Ce qui caractérise tous les procédés d'imitation déjà décrits, c'est leur complexité.

Voici, par contre, une nouvelle méthode, qui, si elle se confirmait, serait beaucoup plus simple

Un ingénieur belge, M.V. N... aurait découvert un procédé susceptible de donner à la paraffine une élasticité et une résistance inattendue.

Dans une conversation que j'eus avec lui, il m'affirma que son procédé lui permettait de mouler une main humaine et de retirer cette main du gant de paraffine formé, comme d'un gant de caoutchouc.

Toutefois, malgré mes instances, il refusa de me donner des indications concrètes sur cette méthode, et ne consentit pas à m'en faire la démonstration pratique.

La plus grande réserve s'impose donc à ce sujet et je suis tout à fait sceptique, car le procédé prétendu nécessiterait, de la paraffine, des propriétés contradictoires.

Toutefois, supposons démontrée l'efficacité de ce procédé et demandons-nous quelles en sont, au point de vue métapsychique les conséquences.

Il faut envisager le passé et l'avenir.

Pour le passé les conséquences sont nulles. Le procédé de M. V. N... n'étant inventé que depuis quelques semaines, ne saurait être supposé avoir été employé par le médium pour nos expériences.

On pourrait objecter, il est vrai, que le médium a pu trouver lui-même ce procédé ou un procédé analogue.

Nous répondrons qu'en tout état de cause, le médium n'aurait pu utiliser ce moyen de fraude, pour les raisons suivantes, toutes irréfutables et décisives :

1° Il était, toujours, tenu par les deux mains. Or le procédé de M. V. N... exige le libre usage des deux mains, et même l'assistance d'un aide ;

2° Nous avons obtenu, à diverses reprises, dans nos séances, des moulages de mains d'enfant. Or il n'y avait pas d'enfant parmi nous ;

3° Enfin, les moules n'ont pas été apportés tout faits du dehors, puisque le contrôle des colorants et de la cholestérine a prouvé, irréfutablement, que les gants étaient produits pendant les séances et avec notre paraffine.

Il y a encore d'autres preuves, telles que la constatation inattendue que certains de nos moulages ont à la fois les caractères anatomiques de mains d'adultes et la taille de mains d'enfants.

Donc, notre certitude de la réalité métapsychique de nos moulages est et reste absolue.

Pour l'avenir, il est évident que la découverte de M. V. N... imposerait plus que jamais, si elle était confirmée, un contrôle irréprochable pendant les séances. Par exemple, il faudra avoir la certitude que la paraffine employée est celle des expérimentateurs et il sera indispensable de bien tenir les mains du médium. Avec un contrôle tel que celui que nous avons employé à l'I. M. I. aucun procédé quelconque de fraude n'eût pu être utilisé.

§ XI. — EXPERTISE DES MOULAGES

Nous avons dit que nos moules portaient, en eux-mêmes, la preuve de leur origine métapsychique.

Nos constatations sont confirmées par M. Charles Gabrielli, un des premiers artistes mouleurs de Paris, et par quelques-uns de ses collègues des plus distingués. Leur expertise

est concluante.

Voici le rapport documenté de ces messieurs :

« Je soussigné, Charles Gabrielli, mouleur expert, 6, rue de Cheroy, certifie avoir expertisé des moules de paraffine remplis de plâtre, qui m'avaient été confiés à cet effet par le Dr Geley, directeur de l'Institut Métapsychique International.

« Après un examen rapide dans le laboratoire du Dr Geley, nous avons emporté ces pièces dans notre atelier, pour une étude approfondie.

« Nous avons été immédiatement frappés par les trois remarques suivantes :

« 1° L'opération de coulage du plâtre, dans les moules de paraffine, révèle des fautes de technique qui prouvent objectivement, en dehors de toute autre considération, le manque de compétence de l'opérateur en même temps que sa bonne foi. Par exemple : dans le document n° 1, les extrémités des doigts sont restées pleines d'air, ce que l'on voit nettement par transparence. Le plâtre n'a donc pu atteindre ces extrémités. Cette défectuosité, qu'un mouleur expérimenté eût très facilement évitée, est la preuve formelle que le plâtre a bien été coulé dans les moules et que la pièce n'est pas un moule de plâtre qui a été plongé dans de la paraffine fondue. Du reste, le plâtre n'a pas rempli entièrement les moules de paraffine. Sur les parcelles des gants de paraffine qui débordent les plâtres, on trouve l'impression des détails anatomiques dont nous parlerons plus loin.

« Donc, aucun doute possible sur la manière dont les documents soumis à notre examen ont été obtenus : ce sont bien des moules de paraffine qui ont été remplis de plâtre.

« 2° La seconde remarque que nous avons faite est celle de la minceur extrême de la couche de paraffine constituant les moules. Les parois n'atteignent nulle part un millimètre. Elles ont la minceur d'une feuille de papier. Cette minceur est telle qu'on voit à travers la couche de paraffine, sur le plâtre sous-jacent, tous les détails anatomiques, plis de la peau, sillons, liges, ongles.

« 3° La troisième remarque est celle de la finesse et de la vérité de ces détails anatomiques. On sent positivement la vie en dessous de ces moules étranges et décevants. Ce sont, de toute évidence, des mains vivantes, qui ont servi à ces moulages.

« Nous retrouvons non seulement les détails anatomiques, mais aussi des traces de contraction musculaire explicables seulement par des mouvements volontaires. Il y a des froissements de la peau qui ne laissent aucun doute à ce sujet.

« Après ce premier examen, nous avons procédé au démoulage en nous servant d'un jet de vapeur, qui nous a permis d'enlever la paraffine, écaille par écaille, sans altérer le plâtre sous-jacent. Nous retrouvâmes, sur les plâtres, les détails perçus à travers la couche de paraffine.

« De notre examen, minutieux et prolongé, nous sommes à même de conclure :

« Des moulages aussi parfaits, avec une telle finesse de détails, avec des indices de contractions musculaires actives et les plis de la peau, n'ont pu être obtenus que sur une main vivante.

« Ce sont des moulages de première opération, des originaux et non des surmoulages.

« Nous avons alors recherché comment il serait possible d'obtenir, par les procédés les plus divers, des moulages analogues à ceux que nous venions d'examiner.

« Nous avons étudié spécialement les deux procédés indiqués par le Dr Geley.

« 1° Le procédé du démoulage par section d'une partie des moules de paraffine et raccord, après sortie de la main opérante, n'a sûrement pas été employé dans les pièces que nous avons expertisées.

« a) En effet, nous n'avons constaté ni traces de soudures, ni grattage, ni aucune des déformations inévitables avec ce procédé. Il n'y a pas de raccords dans les gants que nous a

soumis le Dr Geley. Il y a, çà et là, des cassures ou des affaissements, par place, des gants; cassures et affaissements explicables par la fragilité extrême de ces gants, mais il n'y a rien qui ressemble à un raccord, qui puisse être confondu avec un raccord.

« b) En tout état de cause, l'opération du démoulage d'une main vivante n'eût pas été réalisable avec des gants aussi minces. Ces gants se seraient infailliblement brisés à la moindre tentative de retrait. C'est ce dont chacun peut d'ailleurs s'assurer facilement.

« La sortie d'une main vivante de moules de paraffine n'ayant qu'une épaisseur moindre de un millimètre est une impossibilité.

« c) Même avec des moules épais, le démoulage d'une main vivante de certaines des pièces que nous avons examinées, même après section de la base, eût été impossible.

« 2° L'autre procédé indiqué par le Dr Geley dans la Revue consiste dans l'usage d'une main en substance fusible et soluble (sucre, gélatine ou autre).

« Cette main serait plongée dans un bain de paraffine, puis dissoute dans un baquet d'eau froide, ce qui permettrait d'obtenir un moule de paraffine complet, sans raccord et aussi mince qu'on le voudrait. Le procédé est fort ingénieux ; mais, à notre avis, il n'a pas servi aux documents qui nous ont été soumis par le motif déjà exposé plus haut :

« Un surmoulage ne saurait offrir la même finesse de détails qu'un moulage de première opération. Les traces délicates disparaissent inévitablement dans les surmoulages. Un artiste spécialiste ne confondra jamais un moulage de première opération avec un surmoulage, A notre avis, formel et sans réserve, les pièces que nous avons étudiées sont, nous le répétons, des moulages de mains vivantes.

« Nous nous sommes demandé si l'usage de mains de cadavres eût pu, à la rigueur, être employé ? Nous avons conclu par la négative. Les traces de contraction musculaire prouvent qu'il s'agissait de mains vivantes. Du reste, il y aurait eu impossibilité à sortir des mains de cadavre de moules tels que ceux-là, quel que fût l'artifice employé.

« Nous avons fait de nombreuses tentatives pour produire artificiellement, par les moyens les plus divers, des gants analogues à ceux qui nous avaient été soumis. Elles ont complètement échoué.

« Nous concluons qu'il nous est impossible de comprendre comment les moules de paraffine du Dr Geley ont été obtenus. C'est pour nous un pur mystère.

Signé : C. Gabrielli père,

Gabrielli Victor fils.

Nous, soussignés, déclarons avoir examiné, avec M. Charles Gabrielli, les documents du Dr Geley, et nous associer à toutes ses conclusions.

Raphaël Gabrielli fils. Baretiki, mouleur,

Guido Marchelli, artiste mouleur. 10, avenue de Saint-Ouen.

§ XII. — RÉSUMÉ DES PREUVES DE L'AUTHENTICITÉ DES MOULAGES MÉTAPSYCHIQUES

Nous nous contenterons de rappeler l'ensemble des preuves que nous avons pu donner de l'authenticité des moulages de membres matérialisés, soit dans nos expériences de Paris, soit dans celles de Varsovie.

Nous avons démontré que, en dehors même du contrôle du médium, tenu par les deux mains, toute fraude était impossible. En effet :

1° L'hypothèse d'une fraude par usage d'un simulacre en caoutchouc est inadmissible. Ce

procédé ne donne que des résultats grossiers et ridicules, dont l'origine se révèle à première vue.

2° Il n'est pas possible de reproduire des gants analogues aux nôtres par l'usage d'un premier moule rigide. Des essais élémentaires le démontrent immédiatement.

3° Le procédé d'un premier moule en substance fusible et soluble, recouvert d'une couche de paraffine pendant la séance et dissous dans un baquet d'eau froide, est incompatible avec les conditions dans lesquelles nous opérons. Nous n'avons pas de baquet d'eau froide.

4° L'hypothèse de l'usage d'une main vivante (du médium ou d'un assistant) est inadmissible. Ce truc n'a pu être employé pour des raisons nombreuses dont les principales sont les suivantes :

a) Il impose des moules très épais et solides alors que les nôtres sont tous très minces et fragiles.

b) La position intentionnelle des doigts dans certains de nos moules eût rendu impossible le retrait d'une main vivante, quelle que fût l'épaisseur des parois et quel que fût l'artifice employé.

c) Les dimensions de nos moules n'ont souvent pas de rapport avec celles des mains du médium et des assistants. Nous avons obtenu, soit à Paris, soit à Varsovie, des moules se rapportant, comme dimensions, à des mains d'enfant, alors qu'il n'y avait pas d'enfant dans la salle.

d) L'examen anthropométrique des empreintes digitales prouve que les moulages ne sont pas ceux de la main du médium.

5° L'hypothèse de moules fabriqués hors séance et apportés par le médium ou les assistants est réfutée par le contrôle des colorants et de la substance chimique introduite en secret dans notre paraffine.

6° Enfin le rapport des experts mouleurs est catégorique et décisif.

On nous a objecté que les phénomènes ne peuvent pas se reproduire à volonté. Ce n'est pas exact : avec un médium comme Franek Kluski, les phénomènes s'obtiennent presque à coup sûr. On peut, pendant les séances, demander le moulage d'un organe de telle et telle dimension, de telle et telle forme, de telle et telle position. De plus, l'expérience peut se renouveler. Plusieurs de nos moules représentent, évidemment, la main de la même entité. Prétendre qu'on ne peut pas, deux fois de suite, obtenir le même phénomène en métapsychique est une erreur. Le lecteur de bonne foi qui aura lu le chapitre des moulages de membres matérialisés se rendra compte que nos expériences ne craignent aucune discussion sérieuse.

§ XIII. — MATÉRIALISATIONS DE VISAGES

Passons maintenant aux matérialisations de visages.

Nous avons observé, à toutes les séances réussies, sauf à la première, des apparitions de visages humains. Ce phénomène, autant que le phénomène de moulages de membres matérialisés, nous a donné pleine satisfaction. Dans les conditions de contrôle que nous avons décrites (séances dans notre laboratoire fermé, aucune tricherie par compérage possible, médium immobilisé par les deux mains, éclairage léger à la lumière rouge), l'authenticité de la formation d'ectoplasmes représentant tous les traits caractéristiques de la figure humaine nous semble certaine.

Ces visages étaient de grandeur naturelle. Ils apparaissaient généralement derrière le médium ou à ses côtés. Ils étaient placés plus haut que la tête de Franek et celle des

expérimentateurs assis. Ils semblaient être les visages visibles d'êtres humains debout, mais dont les corps étaient invisibles. Plusieurs fois cependant, nous avons pu voir, également matérialisés, le buste et les membres supérieurs.

Comme la visibilité par la lumière rouge était très faible, ces êtres, pour mieux se faire examiner, saisissaient fréquemment l'un des écrans déposés sur la table devant le médium et l'approchaient jusqu'au contact de leur visage. D'autres fois les figures matérialisées, au lieu de se servir des écrans, s'éclairaient par une substance auto-lumineuse, spécialement par une sorte d'étoffe phosphorescente. Le phénomène rappelait, d'une manière saisissante, la belle gravure classique du peintre James Tissot.

Enfin, assez souvent, les visages étaient lumineux par eux-mêmes.

Ces visages étaient vivants. Leur regard, très vif, s'attachait fixement aux expérimentateurs. Leur physionomie, grave et calme, reflétait une apparence de dignité sévère. Ces êtres semblaient conscients de l'importance de leur rôle.

Voici quelques-unes de nos observations analytiques :

Troisième séance (12 novembre 1920).

Cette séance avait été improvisée et garda un caractère intime et probant.

Franek était venu me faire le récit de sa vie. Il était 11 heures du soir et il allait se retirer quand, tout à coup, emporté par une de ces impulsions si fréquentes chez les médiums, il manifesta le désir de tenter une séance.

Je priai alors Mme Geley et Mme G..., qui avaient accompagné le médium, de m'assister. Le contrôle fut parfait pendant toute la séance. Les mains de Franek furent tenues par Mme Geley et moi-même. Légère lumière rouge.

« On fait la chaîne, toutes les mains sont tenues. Des lumières apparaissent tout autour du médium, comme dans les séances précédentes, mais plus grosses. Il y a aussi comme des traînées lumineuses.

« Je sens des contacts de mains sur mes bras et sur ma tête ; un voile me frôle la figure.

« Les écrans phosphorescents placés sur la table sont soulevés et enlevés dans l'air à diverses reprises. Ils vont presque au contact de visages, apparus derrière le médium et les éclairent vivement. La plus nette de ces visions est la suivante : l'écran, enlevé par une main invisible, est transporté derrière le médium, à environ 0m, 50 au-dessus de sa tête, un peu à sa droite, près de moi. Je vois une tête humaine complète. Elle est recouverte d'une étoffe, d'une sorte de voile ou de turban. Elle est expressive. Le nez est un peu busqué. Il n'y a pas de barbe, mais une petite moustache. L'apparition disparaît au bout de quelques secondes et l'écran est rejeté, assez violemment, sur la table.

« Interruption de la séance par fatigue du médium. On recommence au bout de vingt minutes, dans les mêmes conditions...

« Un visage se forme et s'éclaire par un écran, à droite et au-dessus du médium. C'est une figure de très vieille femme, édentée, avec des rides. Un fichu couvre son front et est noué au-dessous de la joue droite. Les traits sont fort distincts. La forme disparaît vite, mais se matérialise de nouveau, peu de temps après, un peu plus en arrière, dans le cabinet. Cette fois on la voit de profil, regardant à droite. Elle dure assez longtemps, environ dix secondes. Deuxième suspension de séance...

« A la reprise : Lueurs volumineuses, traînées lumineuses, contacts..., une traînée lumineuse, semblant un morceau de mousseline phosphorescente, s'approche de nous. On distingue une étoffe avec pois. Cette étoffe lumineuse s'approche d'un visage qu'elle éclaire,

mais trop peu pour qu'on puisse en détailler les traits... »

Quatrième séance (14 novembre 1920).

« ... Tout à coup, l'un des écrans éclaire un visage parfaitement formé. C'est une tête de jeune homme, avec de grands yeux noirs et une fine moustache. L'entité se penche. Aussitôt l'écran tombe. »

Séance du 20 novembre 1920.

« Les écrans sont enlevés, très haut et très longuement. Ils arrivent jusqu'au contact de visages qu'ils éclairent bien. Ces visages sont admirablement formés ; je reconnais le visage de jeune homme déjà décrit : tête dont la chevelure est cachée par un voile, fine moustache, nez busqué, yeux très noirs et très vifs.

« Puis la tête de la vieille femme, édentée, très ridée. Elle a sur la tête un voile formant un double nœud en avant du front. Enfin une tête dont je ne vois que l'occiput sous un voile... On entend prononcer le mot « Thomasch » (prononciation polonaise de Thomas) et le même mot est répété, d'une voix faible, à droite et en arrière du médium, près du comte Jules Potocki. Aussitôt ce dernier est violemment et affectueusement touché. On entend des « tapes » frappées avec une main à plat sur son dos et ses épaules. (Le comte contrôlait la main droite du médium et moi la main gauche.)

« Puis on épèle, par coups frappés, le nom « Olésia », petit nom de la sœur décédée du comte.

« Enfin on aperçoit, tout à coup, près de la tête du comte, une forme lumineuse, s'éclairant d'elle-même. »

Toute cette scène est impressionnante. En voici le récit complet, fait par le comte lui-même. Nous le publions tel quel, en laissant, bien entendu, à notre collaborateur, toute la responsabilité des détails personnels :

Séance du 20 novembre 1920.

« Troisième reprise : Le médium est assis devant la table, en dehors du cabinet noir. Le Dr Geley tient la main gauche du médium. Potocki tient la main droite. Les assistants forment la chaîne. Le médium tombe vite en transe, ce qu'on perçoit à sa respiration caractéristique. Apparition de lueurs phosphorescentes au-dessus et à côté du médium. Je sens des attouchements et je sens qu'il y a quelqu'un entre moi et Franek. A ma gauche, les voiles du cabinet noir commencent à remuer et à se gonfler, comme si un vent les poussait. Je sens que quelqu'un s'enveloppe d'un voile, se penche sur moi et me dit à l'oreille très distinctement le mot « Thomasch » (Thomas en polonais). Il épèle ensuite ce mot typtologiquement. Je demande : Est-ce Thomas Potocki ? (un cousin avec lequel j'étais très lié, décédé depuis huit ans). J'en reçois des coups assez forts et très répétés sur l'épaule, pour confirmer la réponse à ma demande. (Mon cousin était enthousiaste et exubérant. Il s'agissait de claques qui retentissaient bruyamment sur mon épaule, et que tous les assistants entendaient.)

« Je le remercie d'être venu, et je lui demande si je peux lui être utile. Silence. Je lui demande s'il voit « en astral » ma sœur, morte il y a trois ans. Réponse : Oui. Et, au même moment, je sens une main de femme se poser doucement sur mon front, en me faisant le signe de la croix entouré d'un cercle, comme le faisait toujours ma sœur de son vivant,

lorsqu'elle prenait congé de moi. Je reconnais bien sa main, légèrement éclairée par le bord de l'écran lumineux, posé sur la table devant moi. Sa main passe plusieurs fois devant mes yeux, et de plus en plus j'ai l'impression de la reconnaître. Elle me serre la main, tapote mon visage qu'elle caresse. Je n'ai plus le moindre doute, c'est bien sa main, dont je reconnais le contact. Peu de temps après, il se forme une boule lumineuse devant mon visage. Cette boule s'éloigne, puis se rapproche tout près de mon visage, et je perçois, à mon grand étonnement et aussi à ma grande joie, les traits parfaitement reconnaissables de ma sœur, qui me sourit comme de son vivant. Elle me paraît beaucoup plus jeune, telle qu'elle était il y a vingt-cinq ans. (Elle est morte à cinquante-quatre ans.) Le haut de la tête est entouré de voiles nuageux. L'apparition du visage dure seulement quelques secondes. J'ai le temps de crier : « c'est elle ! », puis tout disparaît. La main trace encore plusieurs fois des signes de croix sur mon front ; un baiser sonore, encore quelques tapotements du visage, puis toute manifestation cesse. »

J. Potocki.

A la séance du 21 décembre (séance donnée, par exception, chez M. Jules Roche), « je vis se former successivement quatre visages très distincts. Le plus net était celui, bien connu, de la vieille femme, la tête recouverte d'un fichu gris. Elle est calme et grave. Les traits sont forts nets ».

Pendant notre séjour à Varsovie, nous avons observé des visages analogues, parfois lumineux par eux-mêmes. La plus remarquable de ces manifestations fut la suivante : A deux reprises, pendant les séances, un être apparut tout à coup en arrière du médium ou à ses côtés. Les traits étaient réguliers et fins ; les yeux très vifs. Il était coiffé d'un képi d'officier polonais. On apercevait, aussi, vaguement, au-dessous de la tête, le buste avec un uniforme. Pendant cette singulière vision, les précautions habituelles avaient été prises contre la fraude. La porte de la chambre était fermée à clef. Je tenais fortement l'une des mains du médium qui garda, tout le temps, l'immobilité la plus absolue. Tous les assistants faisaient la chaîne. Enfin, il n'y avait, dans la chambre, ni placard, ni réduit qui eût pu servir de cachette à un compère.

La similitude du phénomène avec ceux que nous avons obtenus dans notre laboratoire est aussi une preuve importante de son authenticité.

Nous devons maintenant, suivant notre habitude, discuter la question de la réalité de ces matérialisations de visages.

La première objection, qui vient naturellement à la pensée des sceptiques, est celle d'une hallucination collective des expérimentateurs. (Je dis collective, car tous ont eu les mêmes impressions.) Cette objection n'est pas admissible. Les enregistrements obtenus et décrits précédemment prouvent, d'une manière absolue, l'objectivité des phénomènes.

L'hypothèse d'une fraude, par contre, doit être sérieusement discutée.

Pour simuler les matérialisations de visages, on ne voit que trois procédés susceptibles d'être employés par le médium :

a) Tromperie par un compère ;

b) Illusion produite sur les assistants par le propre visage du médium plus ou moins arrangé ;

c) Usage de masques maniés avec une main.

La première hypothèse est éliminée d'emblée par les conditions expérimentales qui étaient les nôtres : un compère ne pouvait pas s'introduire dans notre laboratoire.

L'illusion produite sur les assistants par le visage du médium n'est pas admissible. Le contrôle qu'il subissait ne lui permettait ni de se lever, ni de se pencher trop à droite ni à gauche. Nous répétons du reste qu'il gardait constamment l'immobilité absolue.

Sa tête, à plusieurs reprises, reposait sur mon épaule et je sentais son contact pendant que

je considérais les visages matérialisés au-dessus de sa propre tête ou plus loin.

Reste l'usage de masques.

Mais une pareille tromperie nécessite tout un attirail que le médium, tenu par les deux mains, n'aurait pu manier. En supposant la libération d'une seule de ses mains, cette libération eût été insuffisante. Le plus souvent les deux mains eussent été nécessaires : l'une pour tenir le masque, l'autre pour soulever et approcher l'écran de ce masque.

Enfin, nous pouvons l'affirmer catégoriquement : Les visages matérialisés n'étaient pas des simulacres. C'étaient des visages vivants et intelligents. Il n'était vraiment pas possible de s'y tromper.

Il est infiniment regrettable que la maladie du médium soit survenue au moment où, nos moulages étant terminés, nous allions, conformément à notre programme, commencer à photographier les apparitions. Nous espérons être plus heureux dans l'avenir. Du reste, nous publierons, en attendant, les photographies obtenues avec Kluski par la Société d'Etudes psychiques de Varsovie.

§XIV. — MOUVEMENTS D'OBJETS SANS CONTACT ET RAPS

Si nous avions désiré étudier les mouvements d'objets sans contact et les raps, nous aurions obtenu ce phénomène avec la plus grande aisance.

Nous l'avons, au contraire, évité le plus possible, le considérant comme d'un ordre inférieur à celui des matérialisations, et voulant réserver à ces dernières toute la puissance du médium.

Néanmoins, spontanément, à diverses reprises, raps et mouvements sans contact se sont produits malgré nous.

Il s'agissait de coups frappés, parfois loin du médium, ou de déplacements bruyants d'objets, toujours hors de la portée de Franek ; quelquefois à l'autre bout de la pièce.

A la séance du 15 novembre; après que nous eûmes obtenu un moule de main dans la paraffine, nous observâmes une violente manifestation de mouvement sans contact dans des conditions de contrôle absolu (c'est pendant cette séance que j'avais rapproché ma main tenant l'une des mains du médium de l'autre main contrôlée par le professeur Richet, de sorte que la main du professeur Richet, la mienne et les deux mains de Franek étaient au contact les unes des autres).

« Tout à coup, nous voyons le récipient de paraffine et le réchaud qui le supportait (pesant ensemble 8kg, 350) enlevés en l'air. Ces objets sont transportés délicatement par-dessus nos têtes et déposés sans bruit sur le sol, en arrière et à droite du médium. Tout de suite après, des raps se font entendre, nombreux, nets, très impressionnants. On les localise dans le cabinet noir, puis, dans la salle même, sur une petite table placée loin du médium (1m, 50) et séparée de lui par la grande table rectangulaire sur laquelle nous avons mis la paraffine. Les raps sont rudes, violents. On épèle. C'est une communication en polonais, dont la traduction est : « Réveillez le médium ! » Comme on ne tient pas compte de cet ordre, les coups frappés redoublent, avec violence. Des anneaux l'un d'ébène, l'autre d'ivoire, placés sur la petite table sont pris et projetés avec la plus grande violence, sur le sol, ou l'anneau d'ébène se brise en deux.

« Puis les raps répètent de nouveau avec insistance : « Réveillez le médium, réveillez-le ! » La violence est telle qu'on obéit, à regret. On augmente brusquement la lumière rouge et le médium se réveille.

« Le lendemain, nous apprîmes que l'heure de cette manifestation était l'heure prise par le médium pour un rendez-vous avec un ami arrivé de Varsovie. Les injonctions : « Réveillez-le » semblent avoir eu pour but et résultat de l'empêcher de manquer son rendez-vous. Sans doute

s'agit-il d'une sorte de réflexe psychique subconscient. »

A la séance du 21 décembre, les phénomènes de mouvements sans contact et de raps furent aussi très accentués. « Il y eut deux lévitations complètes de la table ; un fauteuil distant de deux mètres de la table et de trois mètres du médium, s'approcha lentement jusqu'au contact des expérimentateurs.

« Une lourde table à quatre pieds fut apportée sur la table d'expériences. »

A la séance du 27 décembre, j'ai noté :

« La chaise du médium a été tirée plusieurs fois en arrière. La lampe rouge avec son support (10 kil.) est tout à coup soulevée. Le professeur Richet, s'écrie : « Contrôlez-vous bien la main gauche ? » (la moins éloignée de la lampe). Le comte Potocki répond : « Parfaitement. » La lampe, entièrement lévitée, se repose alors doucement sur le plancher. »

§ XV. — MATÉRIALISATIONS DE FORMES ANIMALES

Les matérialisations de formes animales ne sont pas rares avec Franek. Dans les comptes rendus des séances de la Société d'Études psychiques de Varsovie, que nous publions plus loin, nous verrons signalés, spécialement, un gros oiseau de proie, apparu à plusieurs séances et photographié ; puis un Être bizarre, sorte d'intermédiaire entre le singe et l'homme. Il est décrit comme ayant la taille d'un homme, une face simiesque, mais un front développé et droit ; la figure et le corps couverts de poils, des bras très longs, des mains fortes et longues, etc. Il semble toujours ému, prend les mains des assistants et les lèche comme ferait un chien.

Or, cet Être, que nous avons surnommé le Pithécantrope, s'est manifesté plusieurs fois pendant nos séances. L'un de nous, à la séance du 20 novembre 1920, sentit sa grosse tête velue s'appuyer lourdement sur son épaule droite, contre sa joue. Cette tête était garnie de cheveux drus et rudes. Une odeur de fauve, de « chien mouillé », se dégageait de lui. Un des assistants ayant alors avancé sa main, « le Pithécantrope » la saisit puis la lécha longuement à trois reprises. Sa langue était large et douce.

D'autres fois nous avons senti, sous nos jambes, des contacts rappelant des frôlements de chiens.

§ XVI. — MANIFESTATIONS D'ORDRE INTELLECTUEL

Il est vraiment difficile d'écrire un paragraphe spécial sur les manifestations d'ordre intellectuel pendant nos séances avec Franek. Ces manifestations, en effet, se confondaient en général étroitement avec les phénomènes physiques. Ces derniers n'avaient jamais rien d'incohérent ni d'anarchique. Ils étaient toujours dirigés intelligemment, dans un but bien défini. Les contacts de mains, les lueurs, les apparitions de visages dénotaient tous une idée directrice évidente, consciente et d'apparence autonome.

Les moulages ont nécessité une véritable collaboration entre les entités opérant, quelles qu'elles soient, et nous. Elles essayaient de nous satisfaire de leur mieux. Par exemple, c'est à notre demande que nous avons eu un moule de pied. C'est sur mes instances que j'ai obtenu plus tard, à Varsovie, deux moules comprenant la main et l'avant-bras, jusqu'au coude, moules dépourvus des défauts signalés précédemment.

Les « entités » ne m'ont pas paru d'un ordre intellectuellement supérieur. Comme à Crawford, il me semble qu'elles ont la mentalité et les capacités de manœuvres, sans plus.

J'ai fait une remarque assez curieuse : tous nos moulages avaient été le fait de quelques « entités ». Or, les autres « entités » semblaient s'intéresser, autant que nous, au résultat

obtenu. J'ai vu à Varsovie, l'un de ces êtres saisir l'écran phosphorescent, en diriger la lumière sur les gants et les regarder longuement, avec une curiosité passionnée !

Le psychisme des « Collaborateurs invisibles », comme dit Crawford, mériterait, à lui seul, un long article.

Le peu de séances dont nous avons disposé ne nous a pas permis d'entreprendre cette étude. Nous ne pouvons que donner une impression très générale, basée d'ailleurs, non seulement sur nos séances avec Franek, mais sur tout ce que nous avons vu avec d'autres médiums.

On retrouve, dans le psychisme des « entités », une part certaine du psychisme du médium. Elles semblent partager ses désirs, ses craintes, ses préjugés, ou ses phobies. On y retrouve aussi quelque chose du psychisme des principaux expérimentateurs. Il est certain que l'allure générale des séances, les principales modalités phénoménales sont quelque peu conditionnées par la mentalité dominante de celui qui organise les expériences.

Crawford, professeur de mécanique, obtenait des phénomènes mécaniques. Le Dr de Schrenck-Notzing, spécialisé dans l'étude capitale de la substance amorphe, obtenait en abondance de la « substance » et des ectoplasmes semi-organisés, semi-amorphes. Nous-même, qui recherchons systématiquement les phénomènes les plus complexes, avons obtenu surtout des photographies de visages d'une grande beauté, et des mains dont l'organisation anatomique ne laissait rien à désirer.

Mais, si le psychisme du médium et des expérimentateurs joue un rôle indéniable, il ne joue sûrement pas un rôle exclusif, ni même primordial.

Suivant toute apparence, l'initiative des phénomènes ne provient ni de l'un ni des autres. Certaines modalités expérimentales révèlent également, d'une manière évidente, une volonté étrangère.

Sans doute, cette volonté, étrangère en apparence, peut avoir, en réalité, sa source dans le subconscient. Mais ce n'est là qu'une hypothèse vraiment compliquée et difficile.

Il peut sembler commode de déclarer péremptoirement : « tout vient du médium, matière, force et intelligence directrice ! » Mais cela n'est pas toujours d'accord avec les faits.

En tout cas, il est prudent de suspendre tout jugement prématuré sur cette formidable question et de dire simplement : Tout se passe, dans les grandes séances médiumniques, comme si :

1° Le déclenchement des phénomènes, l'initiative, l'idée directrice primordiale provenaient d'entités autonomes et indépendantes ;

2° Ce psychisme directeur primordial se combinait, d'une manière inextricable et inanalysable, avec des éléments mentaux conscients et subconscients empruntés au médium et aux expérimentateurs. Nous avons déjà signalé, dans le cours de notre étude, les manifestations d'ordre intellectuel les plus originales (en dehors de la collaboration pour les moulages). Rappelons simplement : les applaudissements, par des mains invisibles ; l'enlèvement du récipient de paraffine par-dessus la tête des expérimentateurs; les réponses intelligentes par raps; les manifestations spiritoïdes.

A diverses reprises, les uns ou les autres des expérimentateurs entendirent, près de leurs oreilles, hors de la portée de la bouche du médium, quelques mots prononcés d'une voix indistincte. Mais ces mots ne furent pas compris. (Exception faite des deux prénoms signalés plus haut.)

Nous fîmes quelques tentatives pour obtenir des messages par l'écriture automatique; car Kluski est aussi un admirable médium écrivain. Nous y renoncâmes, aussitôt que nous nous aperçûmes que ces manifestations ne s'obtenaient qu'aux dépens des phénomènes de matérialisations. Ces derniers s'atténuaient ou disparaissaient quand le médium n'y consacrait pas exclusivement toute sa force.

La plus curieuse de ces tentatives d'automatisme fut faite par le comte Potocki, le 22 novembre 1920. En voici la narration, de la main même de notre collaborateur :

« Franek Kluski vint me voir, lundi 22 novembre, vers les trois heures de l'après-midi. Nous causâmes de politique, de la guerre, des événements en Pologne du mois d'août 1920, puis de la médiumnité, des séances et de l'écriture directe, etc. Tout à coup Franek me dit de lui donner un crayon et du papier pour essayer de faire de l'écriture automatique. A peine assis devant une feuille de papier, il tomba en légère transe et il se mit à écrire avec une rapidité surprenante, que connaissent bien tous ceux qui ont assisté à de pareilles séances. Les écritures changeaient rapidement, comme s'il se déroulait un dialogue transmis par le médium entre différentes personnes, toutes pressées de se manifester.

Je cite textuellement les phrases, écrites chacune d'une autre écriture, en somme fort dissemblables l'une de l'autre :

« Quant à moi, je ne sais rien. »

« Et cependant, c'est bien Jules, qui est ici. »

« Comme il a vieilli ! »

« Jules, d'où et comment viens-tu ici ? »

« Est-ce bien ton logement ? »

« Qui est cet homme ? » (le médium).

« Jules, est-ce bien toi ? »

« Tout cela peut-il être réel ? »

« Jules, est-ce bien vrai que je te vois ici ? »

« Serais-tu déjà parmi nous, où es-tu encore là-bas ? (sur terre ?) »

« Tout de même, cela devient étonnant, c'est la seconde fois que je le vois ici ! »

« Mon cher Jules, je suis si étonnée, que veut dire tout cela ? »

« Toute espèce de doute doit disparaître, c'est bien toi, il n'y a aucune hésitation possible ! »

« A quoi bon tout cela ? »

« Pour nous, toute aide peut venir seulement de... »

« Oui, oui, Jules, tu l'as désiré, et le désir, c'est la puissance du jour. »

« Je ne peux pas encore écrire, je me sens comme évanoui. »

« Jules, je ne peux pas admettre ce phénomène, je trouve que tout cela était fantastique, étonnant ! »

« Les dogmes ne sont pas l'essence des choses. »

« Jules, que veut dire tout cela ? ce n'est pas ton logement ! » (Mon logement de Varsovie).

« Que veut dire cette fente lumineuse dans le rideau opaque qui nous sépare ? » « Prends la main qui tient le crayon ! »

« Jules, je te sens, c'est vraiment étonnant ! »

« Jules, peux-tu douter encore ? »

« Maintenant, je ne te ferai plus de reproche ! »

« Pardonne-moi la scène violente chez Maurice. Nous nous sommes disputés tant de fois sur ce qui est la réalité même, la plus réelle ! Jules, pardonne-moi ! Tu désires voir Thomas ? il était tout près de toi. Il ne peut pas écrire encore, mais je puis le remplacer. Jules, veux-tu lui demander un détail, une preuve ? »

(Je demande cette preuve.)

Thomas. — « Te souviens-tu de notre conversation au Palais Bleu, sur le théâtre ? C'est toi qui avais plus que raison. Ce n'est pas un théâtre qu'il nous fallait alors ! »

(Ceci se reporte à 1910. A cette époque, mon cousin le comte Thomas Potocki était à la tête d'un Comité pour la construction d'un grand théâtre modèle à Varsovie, œuvre qui l'occupait beaucoup. J'assistais à cette époque à des séances médiumniques à matérialisations. Or, un soir, au Palais Bleu (hôtel du comte Zamoyski), Thomas Potocki me parla de son théâtre. C'est à cette conversation que se reporte la remarque précitée, et cette conversation intime ne pouvait être connue que de moi-même.) (Note du comte Potocki.)

Cette sorte de dialogue, enregistré par le canal du médium comme par un phonographe, a quelque chose de vraiment impressionnant et saisissant. Tout se passe comme si ce dialogue avait réellement eu lieu, entre plusieurs entités invisibles, qui tantôt manifestent entre elles leur surprise de revoir leur parent, tantôt s'adressent avec hésitation à lui.

Il y a, dans cette manifestation, un cachet de vérité, un réalisme spiritoïde indéniable.

Si c'est là le résultat d'une comédie de la subconscience, il faut avouer qu'il est profondément déconcertant !

On le voit, la médiumnité de Franek Kluski est aussi variée que puissante. Il faudrait de longues années d'études, poursuivies sans relâche, pour en tirer tout le parti qu'elle comporte. La situation professionnelle et familiale de notre ami ne lui permet malheureusement pas de se consacrer à sa médiumnité.

Espérons du moins qu'il voudra bien encore, quand cela lui sera possible, se confier à nous pendant les quelques mois qui seraient strictement indispensables.

En attendant, nous le remercions encore, de tout cœur, du grand service qu'il a rendu à la science métapsychique. L'intérêt qu'a suscité partout le compte rendu de nos expériences est une première récompense de son dévouement.

§ XVII. — LES EXPÉRIENCES DE LA SOCIÉTÉ POLONAISE D'ÉTUDES PSYCHIQUES AVEC FRANEK KLUSKI

Dans le cours des années 1919 et 1920, la Société Polonaise d'Études Psychiques a fait une série d'expériences remarquables avec M. Franek Kluski. Elle a bien voulu m'autoriser à publier ses comptes rendus in extenso, avec les photographies de formes matérialisées.

N'ayant pris à ces séances aucune part directe ni indirecte, je ne puis naturellement présenter qu'à titre documentaire ces comptes rendus et ces photographies. Je désire simplement donner à mes lecteurs une idée précise des modalités diverses de la médiumnité si puissante de M. Franek Kluski.

Je remercie cordialement la Société Polonaise d'Études Psychiques, M. Franek Kluski et le colonel Okolowicz, qui dirigeait les séances et a rédigé les procès-verbaux. Je remercie aussi mon ami, le comte J. Potocki, qui a bien voulu se charger de la traduction.

Les expériences des années 1919-1920 avaient été faites spécialement dans le but de photographier les formes matérialisées.

Ce but n'a été que partiellement atteint. Néanmoins, des documents intéressants ont pu être obtenus et les séances ont, presque toutes, été marquées par des phénomènes importants. Toutes les séances ont eu lieu dans des conditions identiques. La salle d'expériences était le cabinet de travail de M. F. Kluski : c'est une grande pièce située à l'angle de son appartement,

au cinquième étage. La pièce a environ 7 mètres de longueur sur 5 de largeur. Elle n'a qu'une seule porte d'entrée et une fenêtre. Les meubles en sont : une table sur laquelle était une machine à écrire et une lampe électrique rouge, de petits meubles contenant les papiers et la correspondance de M. Kluski ; une bibliothèque; des chaises ; des tabourets ; un canapé.

Il n'y avait ni draps, ni mousseline, ni étoffes blanches d'aucune sorte. Avant chaque séance, la pièce était visitée avec soin ; la fenêtre était fermée par des volets et des rideaux opaques. La porte était verrouillée en dedans.

Les expérimentateurs se groupaient en demi-cercle, au fond de la pièce et face à la fenêtre. Le médium était assis sur une simple chaise, au milieu du cercle, tenu par les deux mains ; la figure ci-dessous indique la disposition générale du cercle.

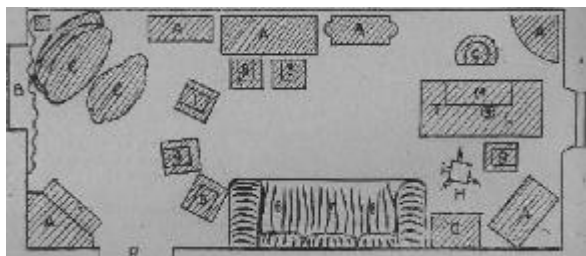


Fig. 92.

I : médium, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 expérimentateurs. — T : table. — M : machine à écrire. — L : lampe électrique rouge. — H : appareil photographique, - 9 : photographe. — A : petits meubles. — B : bibliothèque. — P : porte. — C : chaises à l'extrémité droite de la fenêtre.

La salle était éclairée par une petite lampe électrique rouge, placée sur la table, près de la fenêtre, en face du cercle des assistants et permettant une vision satisfaisante des formes matérialisées.

A côté de cette table était braqué un appareil photographique et, un peu en arrière de cet appareil, se tenait l'un des expérimentateurs (n° 9) prêt à faire jaillir l'éclair de magnésium.

Les séances avaient lieu la nuit. Elles étaient très longues, coupées par des périodes de repos. Elles ont parfois, comme on le verra, duré toute la nuit. (Ce détail a son importance au point de vue de l'authenticité des faits. Quel est le fraudeur qui, sans être mû par un intérêt matériel, mais simplement pour faire « de bonnes farces », passerait des nuits entières à des séances insipides ?)

Pendant ces longues séances, beaucoup de formes matérialisées humaines ou animales se sont manifestées. (Quelques étranges que soient les matérialisations de formes animales, leur réalité n'est pas douteuse. Nous avons pu le constater dans des expériences récentes, faites à l'Institut Métapsychique.) Très peu ont été photographiées. La raison en est la suivante : on ne faisait jaillir l'éclair de magnésium qu'après avoir obtenu le consentement des entités matérialisées. Or (observation assez curieuse), beaucoup de ces entités semblaient redouter l'éclair et ne se prêtaient pas volontiers à l'opération. Le développement des clichés était fait de suite après la séance, dans la salle même.

L'appareil ordinaire était de dimensions 13 X 18. Les opérations photographiques furent faites par le lieutenant Dluzynski et le colonel Okolowicz.

Remarque importante : le médium conservait généralement la conscience de ce qui se passait; il observait les phénomènes, mais devait garder une passivité mentale absolue, sous peine d'aspirer les formes, pour ainsi dire, et de les faire rentrer en lui.

Les comptes rendus, faits immédiatement après les séances, sont signés de tous les assistants.

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 30 AOUT 1919

Présents : médium : M. Franek Kluski; contrôleurs : Mme L. Sokolow, M. S. German, colonel Okolowicz, Mme Z. German, Mlle Hertner, Mme Okolowicz; photographe : lieutenant Dluzynski.

Première partie de la séance.

La séance commence à 10 h. 45 du soir.

Une aiguille magnétique montre un mouvement de 10 degrés. (Voir, pour l'action de Kluski sur la boussole, le numéro de septembre-octobre 1922 de la Revue Métapsychique.)

On se propose de photographier les apparitions matérialisées. Comme rien ne se manifeste, on interrompt la séance à 11 h. 30 du soir.

Deuxième partie de la séance.

La séance commence à 12 h. 15 (minuit 15).

On se propose d'obtenir des photographies de matérialisations.

Après quelques minutes d'attente, les assistants voient des points lumineux autour du médium et, en même temps, ils entendent dans la chambre des craquements et des bruits de pas. Le médium demande que lorsque l'entité matérialisée sera prête pour être photographiée, elle en donne le signal en frappant quatre coups bien distincts.

Ou remarque simultanément plusieurs apparitions. La première qui se fit bien voir fut une apparition qui était déjà connue des assistants au cours des séances antérieures.

C'était un être de la grandeur d'un homme adulte, fortement poilu, avec une grande crinière et une barbe embroussaillée. Il était revêtu comme d'une peau craquante; son apparence était celle d'un être rappelant une bête ou un homme très primitif. Il ne parlait pas, mais il lançait des sons rauques avec ses lèvres, claquait de la langue et grinçait des dents, cherchant en vain à se faire comprendre. Lorsqu'on l'appelait, il s'approchait; il laissait caresser sa peau velue, touchait les mains des assistants et leur grattait la main fort doucement avec des griffes plutôt qu'avec des ongles. Il obéissait à la voix du médium et ne faisait pas de mal aux assistants en les touchant fort doucement. C'était un progrès, car, aux séances antérieures, cet être manifestait une grande violence et une grande brutalité. Il avait une tendance visible et une volonté tenace à lécher les mains et le visage des assistants, qui se défendaient de ces caresses bien désagréables. Il obéissait à chaque ordre donné par le médium, non seulement quand cet ordre était exprimé par la parole, mais même exprimé par la pensée.

Puis l'on vit une matérialisation d'un homme qui disait se nommer Charles, et qui, en s'approchant du colonel Okolowicz, le salua en lui frappant les mains par trois fois. Il demanda à correspondre par typtologie et il annonça qu'il était mort il y a treize ans, mais il ne voulut pas se laisser photographier en disant qu'il ne pouvait pas le faire à cause du médium. Le médium lui ayant brusquement dit qu'il mentait on entendit de fortes claques et le médium sentit qu'on le frappait avec une main bien formée sur la tête, sur les mains et sur le dos. On demanda à Charles qui était l'être poilu qui venait de se montrer ; mais Charles répondit qu'il n'en savait rien.

Planche XLVI



Fig. 95.



Fig. 96.

Planche XLVII



Fig. 97.

Planche XLVIII



Fig. 98.



Fig. 99.

Planche XLIX



Fig. 100.

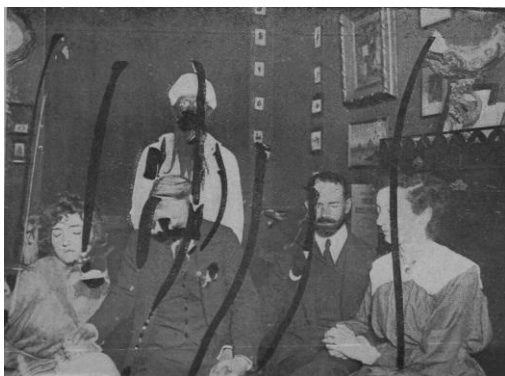


Fig. 101.

On vit ensuite, à tour de rôle, deux apparitions de femmes. Elles avaient le visage très

distinct et une ébauche de poitrine. On reconnut, dans le premier visage, « Rhéri », une Indienne de Calcutta qu'on avait déjà vue dans des séances antérieures et avec laquelle on causait en anglais.

Puis on entendit quatre coups frappés et on prépara le magnésium pour faire une photographie. A ce moment, la petite lampe électrique rouge, qui était sur la table s'éteignit d'elle-même sans que personne ne la touchât. Immédiatement, le lieutenant Dluzynski fit la photographie; la petite lampe se ralluma d'elle-même (Planche XLVI, fig. 95).

Après l'éclair, on entendit des craquements et des meubles remués.

Une petite table et une colonne en bois qui supportait un candélabre furent transportées au-dessus de la tête du médium et du colonel Okolowicz et se trouvèrent posées au milieu des assistants. Simultanément le canapé fut poussé contre la chaise où était assis le colonel Okolowicz.

Troisième partie de la séance.

La séance recommence à 4 heures du matin.

On désire encore photographier des apparitions matérialisées. Le médium propose de chanter pour concentrer les pensées des assistants, et prie que la matérialisation prête pour la photographie le fasse savoir par quatre coups frappés. On chante à mi-voix l'hymne de Mme Konopnicka, puis trois chansons des légions polonaises. Pendant que l'on chantait, de nombreuses lueurs et points lumineux se firent voir. A 4 h. 15 du matin, on entendit les quatre coups frappés et le lieutenant Dluzynski fit au même instant la photographie (Planche XLVI, fig. 96).

Enfin, le médium, très fatigué, demanda qu'on cessât la séance qui fut de suite levée.

(Suivent les signatures des assistants.)

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 3 SEPTEMBRE 1919

Étaient présents : médium : M. Franek Kluski ; contrôleurs : M. Okolowicz, M. Zozefowicz, Mlle Grzelak, M. Broniewski, Mme Kluska, M. Nencki, M. Ratold; photographe: M. Dluzynski.

Première partie de la séance.

La séance commence à 10 h. 15 du soir.

L'aiguille magnétique marque une déviation de 35-40°.

Le médium et les personnes assises autour de lui font la chaîne en se tenant les mains.

On se propose d'obtenir des photographies de matérialisations. Une minute après avoir éteint les lampes (sauf la lampe rouge) les assistants remarquèrent des lueurs qui, en se condensant, formèrent un visage dans lequel on voyait des dents lumineuses et phosphorescentes. Simultanément, le médium et les personnes assises autour de lui sentirent la présence de la bête-homme primitif, comme pendant les séances antérieures. Cette matérialisation fit le tour des assistants en leur léchant les mains et le visage, sur lesquels il promenait sa main ou patte velue, ou appuyait sa tête hirsute. Tous ces gestes furent lents et pas brusqués. Cette « entité » montrait seulement une certaine animosité contre la petite chienne de Mme Kluska (Frusia) qui se tenait sur les genoux de Mlle Grzelak. La matérialisation tira les poils et les oreilles de la petite chienne, qui commença à se fâcher et à aboyer. Enfin, très effrayée, la chienne sauta des genoux de Mlle Grzelak et alla se réfugier sur le canapé entre les personnes qui s'y trouvaient assises et n'en bougea plus. Le médium pria les apparitions de frapper quatre coups quand elles voudraient se faire photographier. Peu après, on entendit les quatre coups et le lieutenant Dluzynski fit l'éclair au magnésium. Peu

avant cet éclair, la petite lampe rouge électrique s'éteignit d'elle-même et se ralluma d'elle-même après l'éclair au magnésium. Pendant cet éclair, les personnes présentes virent, au-dessus du médium, une forme blanche ayant une silhouette humaine, mais assez confuse, comme cela se voit sur la photographie ci-contre (Planche XLVII, fig. 97).

Remarque. — Pendant toute la séance, la petite chienne, blottie sur le canapé se tenait tranquille, mais tout son corps tremblait. On interrompt la séance à 10 h. 35 du soir.

Deuxième partie de la séance.

La séance recommence à 11 h. 40 du soir.

L'aiguille magnétique oscille à 15°.

Dès le début, on vit plusieurs apparitions, entre autre celle de l'homme primitif. Ce dernier resta tout le temps assis à terre sur le tapis entre les assistants; il se tenait relativement tranquille, mais il ne permettait pas de l'éclairer avec les écrans lumineux, et arracha même en grognant l'écran que tenait Mme Kluska. — Courte apparition de l'Indienne Rheri. — Soudain, différents objets qui se trouvaient dans l'antichambre furent projetés vers le canapé, entre autre une baïonnette avec sa ceinture de cuir, une casquette militaire et M. Brojsiewski fut violemment coiffé d'un chapeau. On remarqua aussi la même apparition que sur la photographie, comme une tête lumineuse enveloppée d'un linceul. Cette apparition se trouvait environ à deux mètres derrière le médium. On entendit aussi des pas et des craquements, mais comme le signal pour la photographie ne se faisait pas entendre, on a levé la séance à 12 h. 30 (minuit 30). La chienne n'assistait plus à la séance. (Suivent les signatures de tous les assistants)

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE 1919

Étaient présents : M. Franek Kluski, médium ; contrôleurs : Mme Jankowska, colonel Okolowicz, M. Kryniewicz, Dr Jankowski, M. Roland ; photographe : M. Dluzynski.

Première partie de la séance.

La séance commence à 11 heures du soir. Les assistants ne forment pas la chaîne.

Après trois minutes d'attente, on aperçoit des lueurs et la petite chienne de Mme Kluska, qui se trouvait sur les genoux de Mme Jankowska manifeste une grande inquiétude, saute à terre et se réfugie dans un coin de la chambre. L'homme primitif apparut peu après, mais ne voulut pas se faire photographier.

Simultanément, on voit la figure d'une jeune fille bien éclairée et bien matérialisée.

A 11 h. 20, on voit un grand oiseau (comme l'aigle ou le vautour de la séance n° 1) bien matérialisé et bien éclairé au-dessus de la tête de Mme Jankowska. On entend aussi des craquements et des bruits de pas.

A 11 h. 40, on entend différents objets se trouvant dans la chambre violemment remués et projetés en l'air.

A 11 h. 50, une apparition frappe par typtologie (très nettement et violemment) les mots « Hirkil », puis « Sina-Kati » ; puis on voit beaucoup de lueurs. Refus complet de se laisser photographier.

Deuxième partie de la séance.

La séance reprend à 12 h. 25 (minuit 25).

On place derrière le médium, sur une petite table, des cymbales et la machine à écrire, et l'on pose une cithare près du poêle. M. Roland chante à mi-voix ; l'on entend les cymbales qui accompagnent le chant, et la cithare frappe plusieurs coups violents à terre; à 12 h. 45, on entend les quatre coups, signal de photographies, on fait l'éclair au magnésium et on lève la séance. (La photographie manque dans le texte polonais qui m'a été remis.)

Remarque. — Dans la deuxième partie de la séance, la petite chienne n'était pas dans la chambre.

(Suivent les signatures.)

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 14 SEPTEMBRE 1919

Etaient présents : M. Franek Kluski, médium ; contrôleurs : Mlle Grzelak, M. K. Broniewski, Kaminski, Rembski, Dr Sokolowski, Zitomirski, Ehrenrerg ; photographe : colonel Okolowicz.

La séance commence à 10 h. 30 du soir.

Les assistants sont groupés autour d'une table et font la chaîne. Les mains du médium sont tenues par Mlle Grzelak à gauche et par M. Broniewski, à droite.

On se propose d'obtenir des moulages dans la paraffine qui se trouve dans un récipient en métal au milieu de la table.

Après extinction des lampes blanches, les assistants voient beaucoup de lueurs et de nébuleuses phosphorescentes autour du médium. On entend des bruits, et plusieurs personnes sont touchées par des mains bien formées. Le Dr Sokolowski demande que des moulages soient faits en paraffine. Il précise : des moulages de mains avec des doigts repliés, et un moulage de pied. On entend bientôt des bruits dans le vase qui contenait la paraffine, et peu après, à 11 heures, on leva la séance.

Trois moules avaient été obtenus ; deux mains assez grandes, dont l'une avait les doigts repliés, et le moulage d'un pied d'enfant.

Deuxième partie de la séance.

La séance commence à 11 h. 30 du soir. C'est le colonel Okolowicz qui s'occupe de la photographie. Les mains du médium sont tenues par ses voisins.

On se propose de photographier les apparitions matérialisées.

Dès que l'obscurité est faite, on voit des lueurs et des formes lumineuses autour du médium. On entend le grognement caractéristique et le claquement de dents qui dénoncent l'apparition de l'homme primitif. Cet être se promène entre les assistants, se frotte à eux, lèche les mains de M. Broniewski. Un écran lumineux qui se trouvait sur les genoux de Mlle Grzelak lui est brutalement arraché, projeté en l'air et flotte en l'air sous le plafond pendant l'espace de deux minutes, la surface lumineuse de l'écran dirigée vers le bas, de sorte que le phénomène était bien visible et facile à observer pour tout le monde. Puis le même écran fut projeté sur les genoux de Mlle Grzelak , comme pour reprendre sa place... On entendit les quatre coups, signal de la photographie, et le colonel Okolowicz fit de suite l'éclair au magnésium. Comme les lueurs continuaient, on demanda si l'on pouvait faire une seconde photographie. La réponse étant négative, on leva la séance à 12 h. 30 (minuit 30) et on procède de suite au développement de la photographie (Planche XLVIII, fig. 98).

(Suivent les signatures.)

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 23 NOVEMBRE 1919

On se propose d'obtenir des moulages dans de la paraffine et de photographier les apparitions.

La séance commence à 11 heures du soir. Tous les assistants sont groupés autour d'une table, dans un coin du cabinet. Le récipient de paraffine se trouve au milieu de la chambre. Les assistants font la chaîne.

Première partie de la séance.

Assistants : M, Franek Kluski, médium ; contrôleurs : Mlle Grzelak, prince Lubomirski, M. Broniewski, colonel Okolowicz, Mlle Kluska.

Dès l'obscurité faite (la lampe rouge restant allumée comme d'habitude sur le bureau), on vit des lueurs et l'on entendit remuer dans le récipient de paraffine. M. Broniewski et le prince Lubomirski, qui étaient assis face à la lampe rouge, virent très bien des silhouettes de mains formées au-dessus du récipient. Les lueurs se concentrèrent autour du médium, à 1m, 80 au-dessus de lui, puis formèrent un triangle lumineux dont les côtés étaient formés par de petites étoiles lumineuses. Le fond du triangle était rempli de points lumineux de diverses grandeurs. Le phénomène dura quelques secondes. On entendit des clapotements dans la paraffine et le choc des moulages déposés sur la table. Au même instant, la machine à écrire qui se trouvait sur la table en pleine lumière de la lampe électrique rouge se mit d'elle-même à écrire et les assistants remarquèrent que la machine écrivait fort vite ; les touches de la machine remuaient fort rapidement, comme si elles étaient actionnées par une habile dactylographe. Cependant, il n'y avait personne auprès de la machine à écrire ! Les personnes qui tenaient les mains du médium remarquèrent que ses mains se crispaient tant que dura l'écriture. On leva la séance à 11 h. 30 du soir. On fit la lumière blanche et l'on trouva trois moulages de mains.

La machine à écrire avait écrit, pendant la séance, les paroles suivantes : « Je suis le sourire de l'équilibre ; mon poème d'amour et de vie emplit les siècles. »

Deuxième partie de la séance.

La séance recommence à minuit. On fait la chaîne. On se propose d'obtenir des photographies d'apparitions. Dès l'obscurité faite, les assistants virent de puissants effets lumineux, des nébuleuses phosphorescentes, des lueurs intenses ainsi qu'une grande boule lumineuse qui flottait en l'air non loin du médium. On entendit des pas et le bruit d'une étoffe traînée par terre, des chuchotements et des voix assez faibles qui partaient de tous les coins de la chambre; mais les paroles restaient indistinctes. L'homme primitif fit aussi son apparition, se frottant aux assistants.

Après les quatre coups habituels, on fit la photographie, on leva la séance à une heure de la nuit, et l'on développa immédiatement le cliché (Planche XLVIII, fig. 99).

Troisième partie de la séance.

On reprit la séance à 2 heures de la nuit, mais comme le médium était très fatigué et que les manifestations devenaient de plus en plus faibles, on leva la séance au bout d'une demi-heure.

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 25 DÉCEMBRE 1919

Assistants : M. Franek Kluski, médium; contrôleurs : Mme Sokolowa, M. Sokol, M. Kryniowicz ; photographe : colonel Okolowicz.

On se propose de photographier les apparitions matérialisées simultanément avec deux

appareils photographiques. La séance commence à 11 h. 30 du soir ; le médium, très bien disposé, est éveillé et cause avec les assistants. Dès l'obscurité faite (sauf la lampe rouge du bureau) on remarque des lueurs grandes et petites, et, vingt minutes après, les quatre coups du signal furent frappés et l'on fit l'éclair du magnésium (Planche XLIX, fig. 100).

On leva la séance définitivement et l'on procéda au développement des clichés.

(Suivent les signatures.)

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 15 JUIN 1920

Assistants : M. Franek Kluski, médium ; contrôleurs du médium : M. Iskowski, M. Niemojewski, Mme Iskowska, Mlle Wanda Kluska ; photographe : colonel Okolowicz.

Le médium, très bien disposé, cause avec les assistants et demande que l'entité matérialisée se laisse photographier la figure découverte et non voilée comme les fois précédentes.

Après le signal des quatre coups, on prend la photographie avec un appareil 9/12.

Après avoir développé le cliché, on le déposa dans un récipient plein d'eau et on l'enferma dans l'une des armoires de la pièce. On constata le lendemain que le cliché avait été mystérieusement zébré par des raies perpendiculaires (Planche XLIX, fig. 101).

Quelques autres photographies furent obtenues dans des séances ultérieures. Elles feront l'objet d'une publication spéciale. La Société Polonaise d'Études Psychiques.

CHAPITRE III

EXPÉRIENCES AVEC JEAN GUZIK

§I. —LE MANIFESTE DES TRENTE-QUATRE

Je crois devoir faire précéder le récit de mes expériences avec Jean Guzik du rapport signé par trente-quatre notabilités françaises et étrangères. (Elles sont en réalité 35. Mais une erreur primitive de typographie a popularisé ce document sous le titre : Manifeste des 34.) Ce rapport est la conclusion d'une série d'expériences de démonstration faites en 1922-1923, par mes soins, à l'Institut Métapsychique International.

Plus de quatre-vingts personnalités de l'élite parisienne ont assisté à ces séances de démonstration et, sauf trois ou quatre qui ont eu la malchance de se trouver aux très rares séances négatives, toutes se sont déclarées convaincues.

Voici le rapport synthétique extrêmement prudent et modéré, mais très affirmatif, signé par nos principaux collaborateurs. Ce rapport ne mentionne que les faits notés avec certitude par tous les expérimentateurs. D'autres phénomènes, beaucoup plus complexes, ont été fréquemment observés et feront l'objet de publications ultérieures.

Nous adressons à M. Jean Guzik nos chaleureux remerciements pour son dévouement et pour la complaisance avec laquelle il s'est soumis à tous les contrôles demandés.

« Après avoir participé à une série d'expériences métapsychiques faites avec le médium Jean Guzik, soit à l'Institut Métapsychique International, soit chez l'un de nous, nous croyons devoir résumer notre impression :

Planche L.



Fig. 102 M. Jean Guzik

1° Contrôle du médium. — Le médium était déshabillé en présence d'au moins deux de nous, avant d'entrer dans la salle des séances, et revêtu d'un pyjama sans poches. Pendant les séances, il était tenu par les deux mains, le petit doigt de chaque main passé en crochet au petit doigt de la main correspondante de chacun des deux contrôleurs. De plus un ruban très court (longueur juste suffisante) doublement plombé (balle de plomb écrasée par une pince portant les initiales de l'I. M. I.) unissait le poignet droit et le poignet gauche du médium aux poignets gauche et droit des contrôleurs. Cette ligature était inviolable (il fallait nécessairement couper le ruban pour libérer les mains du médium) et rendait impossible l'usage de ses mains, alors même qu'elles n'eussent pas été tenues. Les contrôleurs assuraient le contact étroit et permanent de leur corps, spécialement de leur pied et de leur jambe, avec le corps, les jambes et les pieds du médium.

Nous avons tous constaté que, pendant toute la durée des séances, le médium restait absolument passif. Quand il se produisait un phénomène important, son corps et ses mains frissonnaient; mais jamais il n'esquissait de mouvement, même de faible amplitude. Par exception, il lui arrivait, de temps en temps, de porter en arrière, aussi loin que possible de lui, la main de l'un ou l'autre contrôleur pour lui permettre de constater certains phénomènes décrits plus loin.

2° Contrôle des expérimentateurs. — Tous les expérimentateurs se tenaient par la main et étaient joints, poignets à poignets, par des chaînettes cadénassées, aussi courtes que possible.

3° Contrôle de la salle. — Les portes des salles où ont lieu les séances étaient fermées à clef, en dedans, et scellées par des bandes collées signées de l'un de nous.

Le tablier de la cheminée était également scellé au parquet. Quelques expérimentateurs ont même collé les fenêtres.

Il n'y avait dans ces pièces aucun meuble ou placard susceptible de cacher un compère éventuel. L'hypothèse de trappes, placards dérobés, panneaux tournants, etc., ne peut être mise en avant pour les raisons suivantes :

A). Un rapport très complet de M. Legros, architecte diplômé, 26 bis, avenue Daumesnil, qui a visité à fond les locaux de l'I. M. I., déclare formellement que les murs, le plancher et le plafond sont tout à fait normaux.

B) A plusieurs reprises, le plancher a été, avant la séance, entièrement recouvert de sciure de bois, de sorte que le soulèvement d'une trappe eût été dévoilé inévitablement. Il est à noter que, dans ces conditions, nous n'avons pas observé de traces de pas humains.

C) Des séances positives ont eu lieu dans l'appartement privé de quatre d'entre nous (professeur Richet, professeur Cunéo, Dr Bord, Dr Bour).

Dans ces conditions, en dépit de l'obscurité, le contrôle matériel était absolu, et le contrôle de Guzik, d'une extrême simplicité, donnait une entière satisfaction.

4° Phénomènes. — Nous avons observé un certain nombre de phénomènes inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances scientifiques.

Parmi ces phénomènes, il en est qui ne se sont pas produits à toutes les séances positives, tels que les empreintes sur la terre glaise et les manifestations lumineuses. Ces dernières étaient accompagnées de sensations d'attouchements et de bruits articulés concomitants.

Ces faits n'ayant pu être observés par tous les expérimentateurs, nous les réserverons, malgré leur importance; et nous nous bornerons à affirmer la réalité de deux catégories de phénomènes :

1° Des déplacements, parfois très étendus, d'objets divers, sans aucun contact du médium et d'ailleurs hors de sa portée (jusqu'à 1m, 50).

Pour nous mettre à l'abri de toute illusion d'observation et de toute erreur de mémoire, ces objets avaient été minutieusement repérés et très souvent collés au sol ou à la table qui les supportaient par du papier gommé.

2° Des contacts et attouchements, très fréquents et très divers comme sensations, perçus sur les bras, le dos, la tête des contrôleurs.

Parfois, à la fin des séances, le médium encore en transe guidait la main de l'un ou l'autre de ses contrôleurs en arrière et en haut, aussi loin que possible de lui. Dans ces conditions, la face dorsale de la main ou du bras du contrôleur a perçu, à diverses reprises, des contacts matériels.

Nous ne pouvons, pour le moment, préciser davantage.

Nous affirmons, simplement, notre conviction que les phénomènes obtenus avec Jean Guzik ne sont explicables, ni par des illusions ou hallucinations individuelles ou collectives, ni par une supercherie quelconque. »

MM. Joseph Ageorges, Homme de Lettres ; Bayle, Licencié ès-sciences, Chef du Service de l'Identité judiciaire à la Préfecture de Police ; Dr Benjamin Bord, ancien Interne des Hôpitaux de Paris ; Dr Bour, Directeur de la Maison de santé de la Malmaison; Dr Bourbon; Dr Stephen Chauvet, ancien Interne, lauréat (médaille d'or) des Hôpitaux de Paris; Dr Cunéo, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux ; Capitaine Desprès, ancien Élève de l'École Polytechnique; Camille Flammarion, fondateur et premier Président de la Société astronomique de France, Directeur de l'Observatoire de Juvisy ; Dr Fontoynt, ancien Interne des Hôpitaux de Paris, Directeur de l'École de Médecine de Madagascar; Pascal Forthuny, Homme de Lettres ; Dr Gustave Geley, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1er prix de thèse) de la Faculté de Médecine ; comte A. de Gramont, Docteur ès-sciences, Membre de l'Institut de France : Paul Ginisty, Homme de Lettres, Rédacteur au Petit Parisien; Georges, Licencié ès-sciences, Ingénieur (E. S. E.) ; Jacques Haverna, Chef du Service photographique et du Chiffre au Ministère de l'Intérieur; Dr Héricourt ; Hue, Directeur de la Dépêche de Toulouse ; Dr Humbert, Chef de la Section d'Hygiène et de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge; Commandant Keller, de l'État-major du maréchal Fayolle ; Dr Laemmer ; Dr Lassarrière, Chef de laboratoire à la Faculté de Médecine ; Professeur Leclainche, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture ; Sir Oliver Lodge, membre de la Société Royale d'Angleterre ; Mestre, Professeur à la Faculté de Droit ; Michaux, Inspecteur général des Ponts et Chaussées, ancien Conseiller d'État et Directeur des Chemins de fer ; Dr Moutier, ancien Interne des Hôpitaux de Paris; Dr Osty; Marcel Prévost, Membre de l'Académie Française ; Professeur Ch. Richet, Membre de l'Académie de Médecine et de l'Institut de France ; Dr Rehm, Homme de Lettres; Dr Jean-Charles Roux, ancien Interne des Hôpitaux de Paris ; René Sudre, Homme de Lettres ;

Professeur Santoliquido, représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations; Professeur Vallée, Directeur du Laboratoire National de Recherches sanitaires.

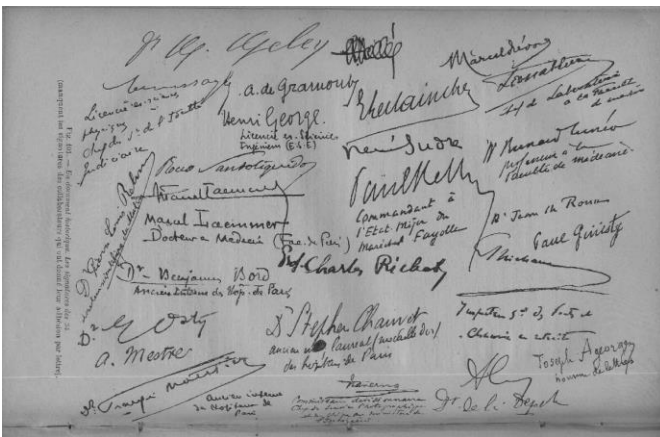


Fig. 103. — Un document historique. Les signatures des 34 (manquent les signatures des collaborateurs qui ont donné leur adhésion par lettre).

§ II. — SYNTHÈSE DES EXPÉRIENCES AVEC JEAN GUZIK

J'ai dit que les séances faites à l'Institut Métapsychique avec le médium Jean Guzik ont été simplement des séances de démonstration.

Ces séances, au nombre de 30 en 1922 et de 50 en 1923, nous ont permis de convaincre de nombreuses personnalités de l'élite parisienne et 30 savants ou écrivains distingués, pour la plupart profondément sceptiques.

Le chiffre de 30 convictions nouvelles peut paraître modeste. Il représente, en réalité, un travail considérable. L'importance d'un rapport collectif comme celui que nous avons publié ne se mesure pas au nombre des signataires, mais à leur qualité et à la netteté de leur affirmation.

Cette affirmation ne peut s'expliquer que par la certitude acquise au cours des séances. Les expérimentateurs avaient, tous, un esprit critique très aiguisé, mais des méthodes de jugement différentes de par leur éducation professionnelle et leur spécialité : il y avait, parmi eux, des professeurs de médecine et de droit; des membres de l'Académie des Sciences et de l'Académie Française ; des médecins, des écrivains, des ingénieurs, des experts de police.

Tous n'avaient que le souci de la vérité. Il n'y avait en jeu aucun intérêt personnel, aucune croyance ou opinion philosophique : le groupe comprenait des catholiques, des matérialistes, des spiritualistes, des idéalistes et des indifférents.

Dira-t-on qu'ils ont été tous dupés ? Il suffit de lire le texte du rapport, la description des précautions prises contre une fraude du médium ou même contre une fraude éventuelle de l'un ou l'autre des collaborateurs, pour qu'il ne reste aucun doute à ce sujet.

Le document marquera donc une date capitale dans l'histoire de la métapsychique.

Cependant, on nous a fait deux objections qu'il importe de discuter immédiatement.

La première est relative à l'obscurité.

Le médium Guzik, en effet, a besoin, généralement, de l'obscurité. Il eût été certainement possible de l'entraîner à expérimenter à la lumière rouge, mais il eût fallu sacrifier à cet entraînement plusieurs semaines, c'est-à-dire presque tout le temps dont nous disposions. Il importe donc de s'étendre sur la valeur de l'objection faite aux séances obscures.

Remarquons tout d'abord que la plupart des médiums connus travaillent en lumière :

Les séances d'Eva C... ont toujours eu lieu, non seulement à la lumière rouge, mais à la lumière blanche.

Les séances d'Eusapia Paladino se passaient à la lumière rouge ; celles de Willy S... (démonstrations du Dr de Schrenck-Notzing) de même.

A l'Institut Métapsychique, les expériences avec Franek Kluski ont été faites à la lumière rouge.

Nos contradicteurs, qui n'ont tenu aucun compte de l'éclairage habituel de nos séances métapsychiques, sont assez mal venus de nous reprocher l'obscurité des séances de Guzik.

En réalité, la lumière ne saurait dispenser des contrôles les plus minutieux, puisque les prestidigitateurs opèrent en plein jour.

Elle facilite, dans une certaine mesure, le contrôle ; elle ne le remplace pas.

D'autre part, la lumière n'est plus strictement indispensable, quand le contrôle est parfait, comme il l'a été dans notre dernière série d'expériences. En tout cas, tous nos collaborateurs se sont déclarés satisfaits. Tous ont été entièrement convaincus ; alors que, je ne saurais trop le répéter, la plupart étaient partis d'un scepticisme absolu et que quelques-uns ne dissimulaient pas leur méfiance.

Cette première objection en amène une seconde : Celle de la prétendue toute-puissance de la prestidigitation. Le public, les personnes cultivées elles-mêmes, se font, à ce sujet, de singulières illusions. Sans doute, les prestidigitateurs semblent accomplir des prodiges ; mais leur capacité a des limites très étroites. Pour une bonne prestidigitation, trois conditions sont nécessaires :

- 1° La liberté des mouvements du prestidigitateur ;
- 2° L'usage d'un matériel ou appareillage truqué ;
- 3° Des compères.

Or, que se passe-t-il dans nos séances ? Le médium est déshabillé entièrement et revêtu d'un habit à nous, visité préalablement. Pendant la durée des séances, il est tenu par les deux mains, ses poignets fixés par un ruban plombé au poignet de chaque contrôleur. Ses jambes et ses pieds sont immobilisés. Il ne dispose d'aucun instrument, d'aucun moyen de fraude.

Il n'a pu truquer la salle, où il ne pénètre que pour les séances. D'ailleurs, nous avons systématiquement changé fréquemment de local, et de très beaux phénomènes ont eu lieu dans l'appartement privé de quatre de nos collaborateurs. Un compérage était hors de cause, car portes et fenêtres étaient scellées.

Parlera-t-on du compérage d'un ou plusieurs des expérimentateurs ? Sans parler de la question morale, c'était matériellement impossible, puisque tous les assistants se tenaient par la main, se contrôlant réciproquement et étaient joints, poignets à poignets, par de courtes chaînettes cadenassées !

Mais alors, dira-t-on, pourquoi n'invitez-vous pas de prestidigitateurs ?

Eu réalité, cette formalité a été remplie plusieurs fois. Robert Houdin, le roi des prestidigitateurs, après avoir, jadis, assisté à plusieurs séances, en sortit émerveillé et certifia l'authenticité des phénomènes : « Mon art de prestidigitation, écrivit-il, est incapable de les reproduire. »

Deux prestidigitateurs anglais renommés, MM. Dingwall et Price, ont assisté aux séances de Schrenck-Notzing et affirmé que le truquage était hors de cause.

A l'Institut Métapsychique, le temps nous a manqué pour inviter des prestidigitateurs consciencieux et compétents. Nous le ferons ultérieurement, non que nous le jugions utile dans nos conditions de contrôle, mais simplement pour qu'il ne soit pas dit que nous avons

laissé passer une objection sans la réfuter. Un dernier mot, pour clore ces réflexions préliminaires :

La meilleure preuve de la perfection du contrôle réalisé par les métapsychistes, dans les séances actuelles, nous est fournie par l'embarras extrême de leurs adversaires systématiques.

Ces derniers se rendent parfaitement compte, d'après les procès-verbaux des séances de l'Institut général psychologique, de celles du Dr de Schrenck-Notzing et de celles de l'Institut Métapsychique International que ni Eusapia, ni Willy Sch., ni Franek Kluski, ni Guzik n'ont pu tricher.

Ils le comprennent si bien qu'ils ont renoncé à accuser les médiums. Mais, plutôt que de reconnaître loyalement leur erreur ou tout au moins d'avouer un doute, ils s'attachent désespérément à une suprême et misérable ressource : accuser de fraude les expérimentateurs eux-mêmes ! Nous ne relèverons pas ces accusations ineptes qui ne font que démontrer, par l'absurde, l'inanité des critiques faites à nos expériences !

J'ai dit que Jean Guzik avait donné 80 séances à l'Institut Métapsychique.

Auparavant, j'avais eu l'occasion d'étudier, à plusieurs reprises, ce médium à Varsovie (50 séances). Les séances de Varsovie avaient lieu chez des amis ou dans le local de la Société Polonaise d'Etudes Psychiques. Mes collaborateurs avaient été divers : des membres de cette Société, des officiers de la Mission française et quelques personnalités notables. Le contrôle consistait essentiellement dans la tenue des mains du médium et l'immobilisation de ses jambes. Sans être aussi minutieusement perfectionné qu'à l'Institut Métapsychique, il donnait une réelle sécurité. Tous les assistants se tenaient par la main, se contrôlant réciproquement. Les phénomènes obtenus, soit à Varsovie, soit à l'Institut Métapsychique, ont toujours été, spécifiquement, les mêmes. Ils ont présenté, parfois, des différences de degré, d'intensité, mais pas de nature. Pour bien le démontrer, je me contenterai de publier, in extenso, le compte rendu d'une des bonnes séances de Varsovie et celui d'une des bonnes séances de l'Institut Métapsychique :

Séance du 14 septembre 1921, 21 heures, à Varsovie, chez le prince Lubomirski.

(Compte rendu d'après mes notes personnelles prises de suite après la séance et d'après les notes de M. Gravier, Président de la Société Polonaise d'Etudes Psychiques.)

La pièce mise à notre disposition par le prince Stéphan Lubomirski est une salle de 6 mètres de longueur sur 4 de largeur, au rez-de-,chaussée.

A une extrémité de la pièce est une fenêtre double, hermétiquement fermée.

Tout à côté, à droite et à gauche, deux portes doubles, fermées à clefs et verrouillées. Il n'y a pas d'armoire dans la salle.

A l'extrémité opposée à la fenêtre, tout au fond de la pièce, était une cage grillagée dans laquelle on pouvait enfermer soit le médium, soit les objets à mouvoir par télékinésie. Cette cage n'avait qu'une porte, latérale. Elle contenait une très lourde chaise rembourrée et recouverte de cuir.

La table à expériences est placée à environ 1m, 50 de la cage. Les expérimentateurs sont placés dans l'ordre suivant : le médium Jean Guzik, tournant le dos à la cage. Contrôleur de gauche : Dr Geley.

Contrôleur de droite : M. de Jelski.

De Geley à Jelski : MM. Ossowiecki, Lebiedzinski, prince Lubomirski, Gravier.

Tous les assistants se tiennent par la main.

Les deux contrôleurs tiennent chacun une main du médium et immobilisent ses jambes. Obscurité.

Guzik ne fait pas un mouvement. Son état physique et moral étant excellent, il s'endort vite (cinq minutes).

Très rapidement, les expérimentateurs ont l'impression d'une présence étrangère derrière le médium. Des bruits de pas sont entendus autour du cercle.

Tout à coup, des lueurs apparaissent. Elles sont nombreuses et divergentes. J'en vois jusqu'à quatre à la fois, très éloignées les unes des autres.

Deux lumières couplées, de la dimension de vers luisants s'approchent de Jelski. Très rapidement, nous voyons un visage se former près de lui éclairé par les deux lumières couplées. On entend murmurer en polonais « Zygmunt » (Sigismond).

Le phénomène s'efface, mais les deux lumières persistent. Elles viennent près de moi. Je vois alors, admirablement formé, un visage humain. C'est le visage d'un homme jeune. Les yeux sont vifs. Un voile enveloppe cette tête et cache le sommet du crâne et le menton. L'apparition dure de quatre à cinq secondes. Puis je me sens embrassé à la joue et au front. J'entends des paroles en polonais, que je ne comprends pas. « L'Entité » passe derrière moi et, à plusieurs reprises, m'appuie fortement, avec les deux mains, simultanément, sur les deux épaules.

Je suis très satisfait, car le phénomène, tel que je l'ai observé, ne pouvait pas être produit frauduleusement par le médium. Il eût exigé la présence d'un compère faisant le rôle du « fantôme » et je suis tout à fait rassuré à ce sujet. J'exprime à haute voix mon contentement. Alors l'Entité revient vers Jelski. Elle parle longuement en polonais. Elle dit, paraît-il : « Je suis Sigismond. Tout va bien. Comptez sur moi. Je vais prendre une chaise, l'apporter sur la table et m'asseoir dessus ! »

Aussitôt après, on entend un grand remue-ménage dans la cage placée derrière le médium. La porte est ouverte avec fracas. Puis j'ai l'impression qu'une chaise passe par-dessus ma tête et vient se poser doucement sur la table, entre nos mains. De suite après, une colonne blanchâtre, vaguement lumineuse, se voit dressée sur la chaise. Tout en haut de cette colonne, on distingue les deux lueurs couplées, à la hauteur où serait la tête d'un homme assis sur la chaise.

Le médium se réveille. On allume. La chaise est debout sur la table. C'était celle qui était dans la cage.

L'action télékinétique a été des plus remarquables : la chaise, très lourde, était à près de deux mètres du médium. La porte de la cage était latérale à gauche, de mon côté par conséquent. Le phénomène a donc été très compliqué : ouverture de la porte de la cage, sortie de la chaise, transport de la chaise par-dessus nos têtes, sur la table, sans toucher nos têtes, ni nos mains, en pleine obscurité. Il est absolument impossible que cette action télékinétique soit le résultat d'une action frauduleuse du médium. Ce dernier n'a, du reste, fait aucun mouvement et sa main gauche n'a pas quitté la mienne.

Voilà, pour comparaison, le compte rendu d'une des séances de l'Institut Métapsychique :

Séance du 26 mai 1923, à 20 h. 30, dans le grand salon de II M. I.

Expérimentateurs : professeur Santoliquido, contrôleur de gauche ; M. Haverna, contrôleur de droite ; Dr Stephen Chauvet, M. Huc, Mme V..., Dr Geley.

(Pour les précautions prises, voir le rapport collectif.)

La séance comporte deux reprises.

(Le médium est assez mal portant. Une forte bronchite l'a fortement affaibli. Il a eu des accès de fièvre, il est très anémié. De plus, son état moral n'est pas bon. Il s'ennuie et a le mal du pays.)

1^e partie. —Guzik est long à s'endormir, environ vingt minutes.

Enfin, la transe commence. Des frissonnements traversent ses mains et ses jambes, solidement tenues.

Tout à coup, M. Haverna perçoit des contacts multiples, sur son bras gauche, sur le dos, puis sur le côté gauche. Il sent quelque chose de volumineux qui cherche à entrer dans la poche de son paletot. Il compare la sensation à celle que donnerait le contact d'un museau de chien.

Puis tous les assistants entendent des bruits de pas puissants, d'une netteté parfaite. Ils sont lents, appuyés, se déplacent autour du cercle.

Une table rectangulaire, placée à un mètre derrière le médium, et fixée au sol par du papier collé, est déplacée. On entend le bruit qu'elle produit, traînée longuement et lentement sur le parquet. On entend, au loin, le fracas d'une chaise renversée. A ce bruit, le médium se réveille.

On allume et on constate ce qui suit :

La table déplacée a été traînée jusqu'au contact du mur de la pièce, à droite du médium et en avant de lui, à 2m, 50 de son point de départ. La chaise renversée était à gauche de la table. Elle a été entraînée avec la table et se trouve entre elle et le mur.

Après une demi-heure de repos, la séance recommence dans les mêmes conditions.

Au bout de dix minutes environ, deux belles lumières apparaissent. Elles se dirigent d'abord vers le professeur Santoliquido, puis vers M. Haverna. Au moment où elles sont tout près d'eux, on entend quelques mots indistincts et les contrôleurs localisent le chuchotement au niveau même des lumières.

Puis les lumières reviennent près de M. Santoliquido qui voit, tout à coup, éclairé par elles, un visage féminin.

De nouveau, on entend la table (replacée dans l'intervalle derrière le médium, à un mètre de lui) traînée sur le parquet, à gauche de Guzik. Le médium se réveille. On allume et on constate que la table déplacée est à deux mètres de son point de départ. Elle a décrit un trajet d'un quart de cercle, passant entre les chaises et fauteuils, sans les déranger.

De la comparaison entre la séance de Varsovie à la séance de Paris ressort l'évidente constatation que les phénomènes sont toujours de même essence.

Nous serons donc en droit de faire état de l'ensemble de nos observations sur la médiumnité de J. Guzik. Je ne puis songer à publier les comptes rendus in extenso de toutes les séances : ce serait, à la fois, inutile et fastidieux.

La médiumnité de Guzik présente cette particularité d'être très peu variée. Son rendement est très régulier (et en cela elle est infiniment précieuse). Mais elle est assez rarement marquée par des phénomènes inattendus.

Je présenterai donc une étude synthétique, en y intercalant des fragments de procès-verbaux analytiques qui me paraîtront présenter un intérêt particulier. Je considérerai successivement :

1° Les phénomènes lumineux, les matérialisations visibles et le phénomène de voix directe. (Toutes manifestations généralement connexes avec Guzik.)

2° Les déplacements d'objets sans contact.

3° Les attouchements, empreinte et écriture directe.

§ III. — PHÉNOMÈNES LUMINEUX, MATÉRIALISATIONS VISIBLES

VOIX DIRECTE

Les phénomènes lumineux produits par J. Guzik n'ont pas l'intensité ou la variété de ceux que nous avons constatés avec Kluski, mais ils sont remarquablement réguliers, quand le médium est en bonne santé.

On peut graduer ses manifestations de la façon suivante ;

Mauvaise santé, fatigue, épuisement, état moral défectueux = simples phénomènes d'attouchements et de contacts.

Santé médiocre = matérialisations invisibles, petits mouvements.

Bon état physique et moral = lumières, matérialisations visibles, voix directe, grands mouvements.

Voici le schéma habituel des manifestations lumineuses :

Les lumières se forment généralement près du médium, le plus souvent derrière lui. Il semble que le foyer de condensation ou d'émanation ectoplasmique soit, presque toujours, à une faible distance derrière lui, ou quelquefois à ses côtés.

Les lumières apparaissent brusquement (points lumineux de la grosseur et de la luminescence des vers luisants) et elles disparaissent de même.

Elles sont généralement couplées, deux par deux. De loin, les deux points lumineux semblent n'en former qu'un ; mais de près, on les voit nettement séparés. Ces lumières se déplacent rapidement, vont, viennent, oscillent, montent, descendent.

Elles s'approchent de l'un ou l'autre des assistants, tout près de sa tête et alors, cet assistant et ses voisins immédiats, parfois tous les expérimentateurs voient un visage plus ou moins bien formé. Les deux lumières semblent alors deux points brillants placés l'un sur la lèvre supérieure, l'autre sur la lèvre inférieure.

Dans d'autres cas, les lumières s'étalent pour ainsi dire, en approchant d'un assistant et l'on voit une nébulosité de la dimension approximative d'un visage. Les expérimentateurs les plus rapprochés distinguent tout le visage lumineux.

Quand la manifestation est faible, les lumières s'écartent peu du médium. Quand elle est forte, elles vont très loin de lui, font le tour du cercle, etc. Les lumières dégagent une légère odeur d'ozone.

Le plus souvent une manifestation de voix directe est liée au phénomène lumineux :

On voit s'ouvrir la bouche de l'Entité, marquée par les points lumineux des deux lèvres et l'on entend des paroles péniblement prononcées.

La voix est très distincte d'une voix normale, très spéciale. Elle semble liée à une sorte de mouvement vibratoire de l'air sur les lèvres et produite par une aspiration plutôt que par une expiration. Elle n'a pas le caractère de la voix laryngée.

Elle est assez souvent trop peu nette pour être comprise; mais, dans certains cas, elle est parfaitement claire.

Les lumières n'éclairent pas que des visages. Assez souvent elles apparaissent à l'extrémité des doigts, qu'elles permettent de distinguer nettement.

J'ai dit que les lumières apparaissent et disparaissent brusquement. Il y a cependant des exceptions. Il arrive que les lèvres lumineuses, après avoir embrassé le front ou les joues d'un assistant, déposent, au point de contact, comme une sécrétion elle-même lumineuse, et restent lumineuse plusieurs secondes.

Voici, à titre d'exemples, quelques extraits de procès-verbaux : (Je prie le lecteur d'excuser la longueur de ces observations. Elles sont nécessaires, à titre documentaire.)

Séance du 13 septembre 1921 à 17 heures, à Varsovie, au Consulat du Danemark, vieil hôtel à pièces très grandes.

Je contrôle la main droite et la jambe droite du médium. Un officier polonais dont je n'ai pas noté le nom contrôle la main et la jambe gauches.

Autres assistants : MM. du Bourg de Bozaz, Ossowiecki, prince Lubomirski, DE Jelski.

Le médium est long à s'endormir (un quart d'heure).

Tout à coup, je vois, à sa gauche, une colonne vaguement lumineuse à la hauteur d'un homme debout. Le sommet a la forme d'une boule, de la dimension d'une tête humaine. Presque aussitôt, tout s'efface. Un instant après, je distingue des lueurs couplées, deux par deux, derrière le médium. Deux de ces lumières viennent jusque près de ma figure. Je vois alors nettement un visage humain. C'est celui d'un homme jeune, le nez est incurvé. Le sommet et le bas du visage disparaissent sous des nébulosités ou des voiles.

L'apparition s'évanouit après deux ou trois secondes.

Séance du 15 septembre 1921, à 18 heures, chez le prince Lubomirski.

Contrôleurs : Dr Gelet, de Jelski.

Autres expérimentateurs : MM. Gravier, prince Lubomirski, Ossowiecki.

Très rapidement, phénomènes lumineux. Des points phosphorescents se déplacent dans la salle avec une grande rapidité.

M. Ossowiecki, en sa qualité de clairvoyant, signale une colonne de lumière à la hauteur d'un homme debout, derrière le médium et un peu à sa gauche. Il est d'abord seul à la voir ; mais elle se précise rapidement et est vue par tous. De cette colonne se détachent brusquement deux points lumineux qui s'élancent jusque tout près du visage de M. Ossowiecki. Nous voyons tous une tête qui s'arrête net devant le visage de M. Ossowiecki, lequel, surpris, se recule vivement. La tête de l'Entité s'écarte un peu, puis recommence le même manège. Une pause...

Un point brillant s'approche lentement d'un écran au sulfure de zinc, placé sur la table, devant nous, la face lumineuse tournée contre la table. L'écran est brusquement enlevé, très haut, puis on le voit redescendre lentement et déposé doucement sur les mains du prince Lubomirski...

A la fin de la séance apparaît une sorte de couronne lumineuse, frangée verticalement, avec des rayons dirigés de haut en bas. Cette colonne s'élève, monte lentement et régulièrement au plafond et disparaît brusquement. Le phénomène a duré près de trente secondes.

Séance du 29 septembre 1921, à 17 heures, dans l'appartement du prince Lubomirski.

Du 15 au 29 septembre, les séances quotidiennes ont été médiocres, sans que l'on puisse en trouver la cause. Les phénomènes lumineux, surtout, ont été très faibles.

Le 29 septembre, la séance est de beaucoup meilleure :

Je contrôle la main et la jambe gauches.

M. de Jelski contrôle la main et la jambe droites.

A ma droite, la comtesse T..., puis son frère, jeune homme de vingt ans, puis le médecin-major Camus.

Nous avons placé, sur la table, un écran au sulfure de zinc, dont la face lumineuse est tournée contre le plateau de la table,

Dès le début, je vois s'interposer, devant la fente lumineuse qui passe entre l'écran et la table, une masse opaque dont se détachent deux doigts. Les doigts saisissent un crayon placé sur la table, sur du papier. Un instant après, je vois le crayon dressé, droit, écrivant. La comtesse T.. a exactement les mêmes impressions.

Puis une main me caresse, me tapote l'épaule.

Nous voyons ensuite de belles et nombreuses lumières et des ébauches de visages lumineux.

Ces visages s'approchent de mon oreille et j'entends murmurer quelques mots que je ne comprends pas.

Une main lumineuse se forme, s'approche de moi et me touche le front. Je sens bien des doigts dont la température est normale. La main fait le tour du cercle et touche tous les assistants...

Séance du 29 septembre, à 21 heures, chez le commandant de M... (de la Mission militaire française).

Le commandant contrôle la main gauche et moi la main droite.

Entre autres phénomènes : matérialisation plus complexe que d'habitude. Une colonne blanchâtre se forme derrière le médium et s'approche d'un des assistants, le général polonais L... On voit nettement le visage, avec deux points lumineux sur les lèvres. La tête est à la hauteur d'un homme debout.

Tout à coup, une voix un peu éteinte, comme toujours, semble produite au niveau des lèvres de l'Entité. Elle parle en allemand. Une longue conversation s'engage entre l'apparition et le général, conversation banale d'ailleurs. Le phénomène dure longtemps, au moins neuf minutes.

Séance du 19 avril 1922, à 17 heures, chez Mme Wodzinska.

Assistants : professeur Richet, contrôleur de gauche; Mme Wodzinska, contrôleur de droite; Dr Geley, MM. Ossowiecki et Gravier. On fait l'obscurité, mais la porte laisse filtrer, par les joints, une lumière assez forte pour que les silhouettes des assistants soient visibles.

Très vite, apparition de luminosités couplées deux par deux. Elles vont, viennent, s'élèvent et s'abaissent jusqu'à toucher les assistants. Quand elles s'approchent de l'un ou l'autre des assistants, les lumières illuminent subitement des figures plus ou moins bien formées. Je distingue surtout une face imberbe de jeune homme ou de jeune femme.

Toutes les apparitions ont la tête enveloppée d'une étoffe légère. Quand cette étoffe entre en contact avec la figure des assistants, elle leur donne l'impression d'une mousseline extrêmement fine et ténue. Les visages sont éclairés, tantôt par les deux points habituels des lèvres, tantôt par des points lumineux placés à l'extrémité de deux doigts tendus contre eux.

A la clarté venue de la porte mal jointe, je vois distinctement une main obscure qui va toucher M. Gravier et me touche ensuite...

Séance du 21 avril, à 17 heures, dans les mêmes conditions.

Contrôleurs : professeur Richet, Dr Geley.

Dès la transe du médium, apparition de lumières couplées éclairant des visages incomplets et brumeux. Le professeur Richet sent deux mains appuyer simultanément sur ses deux épaules...

Une Entité bien formée fait le tour du cercle et touche le front des assistants, laissant, à la place touchée, une tache lumineuse qui persiste longtemps (plusieurs minutes) avec des alternances de luminosité plus forte et de luminosité plus faible.

Séance du 30 avril 1922, à 17 heures, à la Société Polonaise d'Etudes Psychiques.

Contrôleurs : professeur Richet et Dr Geley. Assistants : MM. Gravier, Ossowiecki et Mme Ossowiecka, de Jelski.

«... Après quelques contacts, des lueurs apparaissent. Je vois trois lueurs simultanément, sur des plans différents. Deux de ces lueurs flottent au-dessus du groupe des assistants ; ces deux lumières vont à la rencontre l'une de l'autre et se joignent. On entend alors distinctement un bruit de baisers, puis une conversation banale en polonais... »

J'arrive aux séances de l'Institut Métapsychique International. Comme on le verra, les manifestations, malgré le contrôle plus complet, sont restées les mêmes. Je ne ferai état que des plus remarquables.

Séance du 3 décembre 1922, à 21 heures, dans le salon du professeur Richet.

Séance remarquable, divisée en deux temps.

Après le dîner, chez le professeur Richet, nous nous installons pour la séance.

Contrôleur de gauche : professeur Richet.

Contrôleur de droite : professeur Leclainche.

Disposition : médium, professeur Richet, M. de Gramont, Dr Geley, Mme Geley, Mme Richet, de Jelski, professeur Leclainche; médium.

Obscurité. Très longue attente, environ une demi-heure, sans aucun phénomène. Le médium dort très profondément ; on entend sa respiration calme et paisible. Il avait eu, à un moment, quelques frissons, mais s'était de nouveau endormi (dans ces conditions, les contrôleurs doivent secouer doucement et rapidement les mains du médium pour le tirer du sommeil profond sans toutefois le réveiller). C'est une manœuvre délicate. Le professeur Leclainche, après plusieurs tentatives, réussit enfin, et, de suite, les phénomènes se déclenchent. Le médium frissonne de tout son corps et gémit. Aussitôt une lumière, grosse comme un ver luisant, traverse rapidement le groupe, de M. de Gramont à M. Leclainche. Puis, d'autres lumières apparaissent autour du médium et au-dessus de lui.

Le professeur Richet, le professeur Leclainche accusent des contacts. Une boule nébuleuse en forme de disque, large comme les deux mains, traverse le groupe et disparaît près du médium.

Tout à coup, on voit, contre le professeur Leclainche, deux lumières très brillantes. Aussitôt ce dernier est frappé violemment sur la figure et sur le dos.

Le médium reçoit aussi des coups très forts et se réveille. On suspend la séance.

Le médium fume, boit du thé et un petit verre de cognac.

Reprise au bout d'un quart d'heure.

A la reprise, Mme Le Bekt, fille du professeur Richet, prend part à la séance et contrôle la main droite du médium. Mme Geley contrôle la main gauche.

Disposition : Mme Le Bert, Dr Geley, de Jelski, Mme Richet, professeur Leclainche, professeur Richet, M. de Gramont, Mme Geley.

Les phénomènes sont immédiats.

Mme Le Bert sent, derrière sa chaise, la présence d'un être qui frappe dans le dossier et la frôle.

On voit des lueurs au-dessus de Mme Le Bert et tout autour du médium. Ces lueurs sont petites, nombreuses. Elles se déplacent doucement, s'approchent et s'éloignent des assistants, montent parfois très haut.

Mme Le Bert se sent embrassée à plusieurs reprises. Deux bras l'enlacent aux épaules.

Le Dr Geley sent, à deux reprises, un baiser de deux lèvres tièdes sur son front.

On entend une voix peu distincte près des oreilles de Mme Le Bert.

Mme Le Bert n'a pas compris le sens des paroles prononcées.

A plusieurs reprises, on voit près de Mme Le Bert, l'ébauche d'un visage lumineux.

Puis, deux lumières couplées s'élèvent très haut (environ 1m, 50) au-dessus du médium. On entend distinctement : « au revoir » et les lumières s'éloignent. Trois coups violents sont frappés dans le dos du médium qui se réveille.

Séance du 5 décembre, à 16 heures, dans le grand salon de l'I. M. I.

La séance a eu lieu en trois parties.

1re partie. — Contrôleur de droite : M. E. S...

— Contrôleur de gauche : professeur Richet.

Assistants dans l'ordre suivant :

Médium, professeur Richet, Eugène Cauca, conseiller général de Saône-et-Loire, MM. Cornillier, de Jelski, Forthuny, Geley, Mme S..., M. S... Toutes les mains (médium et assistants) sont reliées par un fil de laine, noué à chaque poignet, de sorte que tout mouvement de plus de 20 centimètres est impossible pour le médium comme pour chacun des assistants.

On éteint les lampes électriques. On s'aperçoit alors que, à la fenêtre de gauche du salon, les rideaux opaques ont été mal tirés et laissent passer, de haut en bas, une raie de lumière assez vive.

A la fin, M. S... accuse des contacts sur son bras gauche. Le médium gémit et s'agite un peu ; sa chaise se déplace légèrement à droite, comme pour mettre le médium à l'abri de la raie de lumière. Un lourd fauteuil placé derrière M. S..., vient d'abord au contact de ce dernier, puis il est repoussé jusque contre la fenêtre qui laisse passer la lumière.

Le médium se réveille.

On constate alors que le fauteuil déplacé a été retourné d'avant en arrière, ses bras refoulant le rideau, dans l'intention évidente, mais non réalisée, d'obstruer la lumière.

2e partie. — Mêmes conditions de fermetures de portes, de contrôle du médium et de contrôle réciproque. Guzik a pris du thé et un petit verre de cognac. Contrôleur de droite : Mme S... Contrôleur de gauche : M. Cauca.

Ordre du cercle : Mme S..., M. S..., Dr Geley, MM. Forthuny, de Jelski, Cornillier, Cauca.

Le professeur Richet s'assied en dehors du cercle, sur un canapé. Presque de suite après la suppression de l'éclairage, Mme S... accuse des contacts sur son bras gauche. Des lumières très vives, de la dimension d'un pois, traversent le cercle et décrivent des circuits variés. A plusieurs reprises, on perçoit des luminosités moins vives, mais larges, ovalaires ou en disque, de la dimension approximative d'un visage normal. Ces luminosités sont nettes, mais éphémères.

Les lumières s'élèvent parfois très haut, semblent aller jusqu'au plafond. Elles s'approchent des assistants, surtout de Mme S..., de M. S..., de M. Cauca et de M. Cornillier. Au moment précis du contact des lumières avec ces expérimentateurs, ils disent : « Je suis touché » ou « Je suis embrassé ». Mme S... sent, à trois reprises, deux bras qui l'enlacent, les deux mains appuyant sur ses épaules. Puis elle est embrassée sur le front. Ces attouchements sont très doux. Jamais de brusqueries.

M. S... éprouve des sensations analogues. M. Cauca de même.

Les sensations des deux contrôleurs sont parfois simultanées.

Séance du 11 décembre 1922.

Contrôleurs: M. René Sudre, Mme de C...

Assistants : Dr Geley, Mme S..., Mme C...

Des lueurs couplées passent au-devant de tous les assistants qui se sentent tour à tour, au contact de ces deux lumières, embrassés par deux lèvres tièdes. Seul, le Dr Geley n'est pas embrassé.

Quand c'est le tour de Mme S..., le baiser est donné sur sa joue gauche, la plus éloignée du médium. On distingue, à la lueur du phénomène, le visage de Mme S. .. et, contre lui, la silhouette du visage supranormal qui l'embrasse.

Séance du 12 décembre 1922.

Contrôleurs : Dr Fontoynt, M. Jean Meyer.

Assistants : M. et Mme S..., M. Cornillier, Mme M..., Dr Geley, de Jelski.

Après dix minutes d'attente, les phénomènes se déclanchent. Contacts sur les contrôleurs, belles lumières, les unes petites et très brillantes, les autres étalées en sorte de nébulosité de la dimension d'un visage.

Ces lumières décrivent des circuits variés et montent parfois très haut. Toutes les fois qu'elles arrivent au contact d'un expérimentateur, celui-ci dit « Je suis touché » ou « Je suis embrassé ». Le médium paraît, par moment, entouré d'un nuage vaguement phosphorescent. M. Jean Meyer se sent embrassé longuement et fréquemment. Le Dr Fontoynt de même. Il accuse le contact de lèvres très net.

Séance du 15 décembre.

Contrôleurs : M. Marcel Prévost, Mme S...

Assistants : Mme P..., Dr Fontoynt, Mme S..., M. Cornillier, MmeX...

Je crois devoir donner ici le compte rendu personnel du Dr Fontoynt. On verra que ses impressions sont très conformes aux miennes :

« Je soussigné, Dr Fontoynt, Directeur de l'École de Médecine de Tananarive, membre correspondant de l'Académie de Médecine, certifie avoir assisté chez M. le Dr Geley, à l'Institut International de Métapsychie, les mardi 12 et vendredi 18 décembre 1922, à des séances métapsychiques et déclare avoir constaté les faits suivants qui me paraissent dignes d'être relatés :

I. — Séance du mardi 12 décembre 1922 à 4 h. 30

Je servais de contrôleur et je tenais la main droite du médium, mon auriculaire droit entraînant l'auriculaire gauche du médium. Je n'ai pas cessé un seul instant d'être en contact. De même, mon auriculaire gauche entraînant l'auriculaire droit de ma voisine. Mme M...

Mon pied droit et ma jambe droite, accolés au pied gauche et à la jambe gauche du médium, n'ont jamais perdu le contact.

Il y eut trois petites séances, séparées par des entr'actes de dix minutes environ.

Première séance. — J'ai vu se former sur les côtés et en arrière du médium des lueurs phosphorescentes et j'ai eu l'impression que quelque chose d'indéterminé se formait près de moi.

J'ai alors été touché, à différentes reprises, sur le dos et sur les parties latérales du thorax par des mains assez résistantes qui faisaient pression sur moi et me cognaient légèrement. D'autres fois, ces masses me tapaient, mais sans provoquer de douleur.

Au niveau de l'omoplate droite, j'ai été frappé successivement trois fois par une main, semble-t-il, comme lorsque dans une foule on veut attirer l'attention de quelqu'un placé devant soi.

Le contact de ces mains était doux, moelleux, et se faisait par une surface variant de la dimension d'une paume de main à celle d'une grande assiette. Plusieurs fois, ma chaise a été secouée et une fois j'ai eu l'impression, sur les côtés de la jambe droite et de la hanche droite, du contact d'un animal d'assez grosse taille, comme un chien.

Le médium dormait mal.

Deuxième séance. — J'ai ressenti de nouvelles pressions, de nouvelles poussées, puis sont apparues des luminosités volantes tantôt se formant à droite et à gauche du médium, tantôt restant sur place, tantôt circulant dans la pièce à une certaine distance. Quand ces luminosités passaient près de moi, je sentais sur le visage ou sur les mains, quelquefois sur les deux, mais successivement, comme le contact d'un foulard de soie ou d'une écharpe rapidement traînée.

Le médium dormait mal encore cette fois.

Comme précédemment, il avait quelques soubresauts et il geignait au moment de la production des phénomènes que j'ai signalés. Ces soubresauts étaient précédés d'une sorte de tremblement qui, avec de légères vapeurs un peu lumineuses formant comme un halo et avec une sorte de phosphorescence de la face du médium, me permettaient de prévoir l'apparition consécutive de phénomènes anormaux.

Troisième séance. — Le médium a dormi vite et profondément, beaucoup mieux que précédemment. Les tremblements et soubresauts de son corps, en particulier des mains et du thorax, ont apparu plus rapidement.

J'ai ressenti de nouveaux attouchements, des effleurements, des poussées assez fortes. Puis j'ai vu passer plusieurs lueurs comme la fois précédente. L'une d'elles, s'étant dirigée vers moi, a touché mon front. J'ai senti, au même moment un frôlement sur les mains comme celui d'une étoffe, puis à l'endroit du front où m'avait touché la lueur, j'ai été embrassé de la façon la plus nette. Baiser froid dont la sensation a disparu assez vite. Cela a duré quelques secondes à peine. Au moment de la disparition de la lueur, qui a disparu assez haut entre le médium et la personne qui me faisait face de l'autre côté de la table, j'ai entendu prononcer d'une voix rauque deux mots indistincts. Peu après j'ai senti sur le visage comme les frôlements d'une étoffe laineuse ou plutôt d'une chevelure ou d'une longue barbe.

Peu après j'ai senti, au niveau de la joue gauche, à deux reprises, des lèvres qui me baisaient la joue, au même endroit. Baisers très différents du premier. Baisers chauds, appuyés, longs, si bien que l'impression m'en reste très nette pendant longtemps, au moins une dizaine de minutes.

La séance fut levée. L'impression de ces baisers persista encore sur ma joue dans les instants qui suivirent.

II. — Séance du vendredi 15 décembre 1922, à 4 h. 30

Il y eut deux séances séparées par un court entr'acte de dix minutes environ.

Pendant ces deux séances, j'ai occupé la même place, à la partie gauche du médium, séparé de lui par M. Marcel Prévost qui servait de contrôleur.

Première séance. — J'ai seulement à différentes reprises vu des lueurs circuler dans la pièce. L'une d'elles est passée entre ma tête et celle de M. Marcel Prévost. Je n'ai rien ressenti

Deuxième séance. — J'ai vu de nombreuses lueurs circuler. Sur la table devant moi, se trouvait un morceau de carton enduit d'une substance malléable capable de recevoir des empreintes. Ce carton a été soulevé puis m'est retombé sur la tête, me frappant avec force, pour de là retomber sur la table presque à l'endroit où il se trouvait précédemment, mais retourné. J'ai entendu des bruits de baisers. J'ai entendu le bruit fait par une lourde table remuée, et de fait, j'ai pu constater après la séance, qu'un guéridon très lourd, recouvert de marbre, avait été déplacé.

Sur ce guéridon se trouvaient placés deux crayons et quelques feuilles de papier à lettre, à en-tête de l'Institut Métapsychique. Un de ces crayons a été lancé dans l'espace et est venu tomber au bout de la table autour de laquelle nous nous trouvions, sur Mme X... Le crayon a donc été enlevé de la table où il se trouvait pour être lancé par-dessus la tête du médium, à travers une autre table sur l'assistant le plus éloigné.

J'ai pu constater, aussitôt le médium réveillé, que des signes ressemblant nettement à des lettres de l'écriture courante française avaient été tracés, au crayon noir, sur l'une des feuilles de papier; mais il était impossible de lire et de comprendre quoi que ce soit.

J'ai constaté que l'un des deux crayons manquait et n'était autre que celui qu'avait reçu Mme X...

Paris, 16 décembre 1922.

Dr FONTOYNONT.

Séance du 17 décembre 1922, à 17 heures, à l'Institut Métapsychique.

Contrôleurs : M. Marcel Prévost, marquise de B...

Assistants : Mme Marcel Prévost, M. de Jelski, Dr Geley, Mme X...

Disposition du cercle : Guzik, M. Marcel Prévost, M. de Jelski, Mme P..., Mme X..., Dr Geley, marquise de B...

Au bout de cinq minutes, les phénomènes commencent. Contacts sur Mme de B..., puis sur M. Marcel Prévost. La chaise de ce dernier est tirée en arrière avec force et trois coups violents, dont le bruit est entendu par tous, sont frappés sur son dos. De belles lumières apparaissent à droite et à gauche du médium. Elles décrivent leurs circuits habituels et vont au contact de M. Marcel Prévost et de Mme de B... Ces derniers se sentent embrassés. On entend des bruits de baisers...

Séance du 17 décembre, à 21 heures.

Contrôleurs : Dr Osty, M. Ageorges.

Assistants : Dr Geley, M. de Jelski.

Des lumières très belles se forment derrière le médium et autant qu'on puisse en juger, loin de lui (1 mètre à 1m, 50). Les contrôleurs sont touchés et embrassés. Puis une belle nébuleuse phosphorescente, de la dimension d'un visage, s'approche de M. Ageorges et du Dr Osty, très près de leur tête. Ils distinguent nettement un visage lumineux bien formé.

Voici, à ce sujet, le procès-verbal rédigé par le Dr Osty :

«... Des lueurs phosphorescentes s'allument au voisinage de la tête du médium et avancent vers les assistants. Je me sens embrassé au front par une bouche humide, comme s'il s'agissait d'une bouche humaine ; et je vois deux lèvres lumineuses, s'écartant doucement de moi, remuer, proférant quelques paroles en langue étrangère.

La masse lumineuse augmente aussitôt de surface; elle m'apparaît de 10 à 15 centimètres de hauteur. Elle se dirige vers M. Ageorges. Celui-ci annonce aussitôt qu'il a devant les yeux les trois quarts d'une face lumineuse d'homme, dont il voit les yeux, le nez, la moustache, les lèvres... Une ou deux minutes après, des lueurs indéterminables viennent vers mon visage. Je suis embrassé sur le front, la tête, et mes joues sont caressées comme par des mains humaines. D'autres contacts nombreux et vifs se succèdent précipitamment sur ma figure, ma tête et mes épaules... »

Pendant les cinquante séances du printemps, auxquelles ont participé, tour à tour, les signataires du rapport, les phénomènes lumineux ont été moins marqués que précédemment.

Le médium était dans un état de santé déplorable et ses facultés s'en ressentaient fâcheusement. Dans les séances où l'on observa des lumières, ces dernières furent tout à fait identiques à celles déjà décrites.

Je me contenterai de citer des extraits de comptes rendus de deux des expérimentateurs : M. Paul Ginisty et le Dr Bourbon.

Séance du 2 mai, à 21 h. 30, à l'Institut Métapsychique.

Contrôleur de gauche : professeur Vallée.

Contrôleur de droite : M. Paul Ginisty.

Extrait du compte rendu de M. Paul Ginisty :

« ... Après quoi, perception d'une lumière. C'est, à ce qu'il semble, un petit globe de forme ovale.

« Soudain, j'ai la sensation d'un visage visqueux qui s'approche du mien, comme pour un baiser, ce dont j'éprouve quelque dégoût. Puis, tout près de mon oreille, des paroles sont murmurées, d'une façon saccadée, comme en appuyant les lèvres. Je n'en comprends pas le sens, mais ce sont bien des mots qui sont prononcés. Pendant ce court espace de temps, une lumière flotte à ma gauche, au-dessus de ma tête. La voix s'éteint subitement et l'impression d'une présence disparaît. Les phénomènes cessent. »

Séance du 2 mai, à 21 h. 30, à l'Institut Métapsychique.

Assistants : Pr Cunéo, Dr Chauvet, Dr Osty, Dr Bourbon, Dr Geley.

Le Dr Bourbon contrôle la main et la jambe droites.

Extrait du rapport du Dr Boubbon :

« ... Je sentis contre mon sourcil gauche un léger frottement et vis une lumière vive, non loin de mon œil. Je la regardai, sans bouger la tête, aussi attentivement que possible. Elle avait la couleur légèrement bleuâtre de l'arc électrique... C'était très vif sans être fâcheusement impressionnant malgré la proximité (4 à 5 centimètres). Aucun bruit n'accompagnait cette manifestation, mais je perçus nettement l'odeur de l'ozone... Cette lumière s'éteignit après avoir brillé pendant deux ou trois secondes. De plus, avant de la voir, j'entends les assistants placés de l'autre côté de la table annoncer qu'ils voyaient une lumière. C'est après qu'elle se présenta à moi, tout d'abord derrière moi ou au-dessus de ma tête.

« L'ozone, en dehors de l'oxydation lente du phosphore, et de circonstances chimiques particulières inutiles à rappeler ici, ne se produit guère qu'au cours des manifestations de l'énergie électrique... »

On le voit, tous les témoignages sont concordants. Les autres expérimentateurs ont accusé les mêmes impressions.

§ IV — TÉLÉKINÉSIE ET SENSATION D'ATTOUCHEMENTS ET DE CONTACTS

Ces deux ordres de phénomènes sont généralement connexes.

Télékinésie. — Les phénomènes de télékinésie sont des plus fréquents avec Guzik. Ils donnent, le plus souvent, complète satisfaction.

En effet, ils ne pourraient pas, en majeure partie du moins, être produits frauduleusement par le médium.

D'abord, ils n'ont jamais pour objet la table même d'expériences. Cette table, autour de laquelle les expérimentateurs sont assis et font la chaîne, n'a d'autre rôle que de leur permettre de reposer leurs avant-bras et d'éviter un surcroît de fatigue. Les mouvements télékinétiques s'exécutent toujours à distance du médium et sans aucun contact de sa personne. Ils sont souvent très compliqués : des objets fort lourds, chaises, fauteuils, tables, sont déplacés en divers sens, repoussés loin des assistants, apportés sur la table d'expériences, par-dessus la tête des expérimentateurs. Ils décrivent parfois des trajets compliqués, toujours avec une sûreté remarquable, malgré l'obscurité.

Pour reproduire, par des moyens normaux, des déplacements de cet ordre, il n'y aurait que deux procédés possibles :

- a) L'utilisation d'un compère invisible circulant dans la salle.
- b) La mise en jeu d'un système de cordes, avec leviers, poulies de réflexion, etc.

Si l'on se reporte à la description, donnée dans le rapport des 34, des conditions de contrôle, on voit immédiatement que ni l'un ni l'autre de ces procédés de fraude n'était possible dans nos séances.

Attouchements. — On peut distinguer trois sortes de sensations d'attouchements ou de contacts aux séances de Guzik.

1° Les attouchements donnent l'impression d'être produits par des mains ou par une tête humaine.

Les baisers, avec sensation de deux lèvres tièdes, sont des plus fréquents. Dans ces cas, la vue est d'accord avec le toucher, caries visages, sont généralement lumineux, comme je l'ai déjà expliqué. Les attouchements de mains sont aussi des plus nets. L'un des phénomènes les plus remarquables consiste dans la sensation simultanée de deux mains. Fréquemment l'un ou l'autre des expérimentateurs est saisi fortement par deux mains, aux deux épaules. Il a alors la certitude mathématique qu'il ne peut s'agir d'une fraude du médium, dont il tient au même moment l'une des mains dans la sienne.

2° Quand la force de Guzik est moindre, les attouchements et contacts semblent produits comme avec des moignons.

C'est une impression nette, mais moins intéressante que celle des membres bien formés.

3° Enfin, très souvent, les attouchements ne donnent pas l'impression de formes humaines matérialisées, mais celle de formes animales.

C'est là l'une des particularités les plus remarquables de la médiumnité de Guzik.

Tout se passe alors comme si un animal de taille très variable était l'auteur de ces attouchements : on peut être caressé, frôlé, mordu, léché ou griffé. La plupart de ces formes animales rappellent celles des chiens ; parfois celles d'autres animaux, écureuils, chats, etc.

Remarque curieuse : il est exceptionnel que ces manifestations animales s'accompagnent de phénomènes lumineux. On ne peut donc les apprécier que par le toucher.

Ces phénomènes mériteraient une étude sérieuse. Il faudrait, avant tout, entraîner Guzik à supporter une légère lumière.

Il faudrait aussi photographier ces formes animales.

En attendant que ce double desideratum soit réalisé, nous devons évidemment être très prudents dans nos appréciations. Nous dirons simplement que les manifestations, telles qu'elles nous sont connues par le seul sens du toucher, donnent l'impression de formes animales vivantes. Je dis vivantes : ces impressions, en effet, ne sont pas celles qui résulteraient du contact d'un animal empaillé ou d'une fourrure, par exemple; elles suggèrent toujours la présence d'une bête vivante.

Avant de prendre connaissance des comptes rendus qui vont suivre, le lecteur est prié de se reporter au rapport des 34 et de le lire très attentivement.

Les précautions prises pour assurer le contrôle parfait ont été toujours les mêmes dans cette série d'expériences.

Il résulte, de ces précautions, que l'on doit considérer comme inadmissible toute hypothèse de fraude basée sur les conditions suivantes :

- a) Libération d'une ou des deux mains du médium.
- b) Usage d'instruments ou d'objets quelconques apportés par lui ; truquage de la salle,

usage de fils, baguettes, etc.

c) Action d'un compère.

Reste l'hypothèse d'une fraude du médium par l'usage de ses pieds.

Il est vrai que nous n'avons pas jugé utile d'attacher les jambes du médium, mais c'est pour les raisons suivantes :

a) Les barreaux de la chaise du médium, les chaises des contrôleurs, les jambes des contrôleurs formaient, en arrière des jambes de Guzik, une barrière infranchissable.

b) Les contrôleurs ne perdaient jamais le contact de ses membres inférieurs. Ils tenaient si fortement les deux jambes serrées entre les leurs, que Guzik, après certaines séances, avait des ecchymoses cutanées au niveau des condyles internes du fémur !

c) Le médium gardait une immobilité absolue et il est certain qu'il n'exécutait aucun des mouvements complexes qui eussent été indispensables pour projeter l'une de ses jambes en arrière.

d) Même en admettant que, par impossible, Guzik ait pu libérer une jambe, il n'aurait jamais produit, par ce moyen, que des phénomènes très élémentaires, comme des contacts sur les jambes ou sur les bras de ses contrôleurs ou des mouvements d'objets placés très près de lui.

Donc, même dans cette hypothèse, la grande majorité des phénomènes resterait inexplicable.

Nous jugeons ne devoir faire état, pour la publication qui va suivre, que des séances faites sous le contrôle absolu décrit dans le rapport des 34.

Dans cette série de séances, les phénomènes ont été relativement moins développés que dans les séances de l'hiver, par suite du mauvais état de la santé de Guzik (atteint de bronchite avec fièvre et d'une profonde anémie). Ils n'en ont pas moins été probants.

Pour éviter d'encourir le reproche qui nous a été fait de ne pas publier intégralement nos documents, et de nous contenter d'une sélection, nous donnerons tels quels tous nos procès-verbaux. Nous prions simplement le lecteur d'excuser la longueur fastidieuse de cette publication. Il n'a pas tenu à nous de la leur épargner.

Séance du 9 avril 1923, à 16 h. 30 dans le laboratoire de II. M. I.

Expérimentateurs : professeur Richet, M. Raymond P..., M. Sudre, Mme P..., Mme G..., Dr Geley, M. de Jelski.

Le professeur Richet contrôle la main gauche.

M. P... contrôle la main droite.

Les précautions sont intégralement prises.

On fait l'obscurité seulement après que les expérimentateurs sont attachés, poignet à poignet, par des chaînettes cadencées et les poignets du médium fixés par des cordons plombés très courts aux poignets des contrôleurs.

Les portes ont été verrouillées et scellées.

Le médium a été entièrement déshabillé et revêtu d'un pyjama sans poches, nous appartenant.

Guzik est très fatigué par un voyage de cinq jours; il tousse et a une forte fièvre.

La séance a lieu en deux parties.

1^{re} partie. — Longue attente, pendant laquelle les expérimentateurs causent à demi-voix.

Aucun phénomène important. Transe incomplète du médium qui dort, agité de quelques frissons. M. Raymond P... accuse quelques contacts. Les contacts sont produits comme avec un corps moussu ou rembourré ou comme par la patte d'un animal.

Ils ont lieu sur le bras gauche, sur l'épaule et sur la tête.

La séance est interrompue par une quinte de toux qui réveille le médium.

2e partie, à 18 heures. — Phénomènes aussi faibles que dans la première partie, mais les contacts ont lieu sur le professeur Richet.

Voici ses notes : « Après quarante minutes de complète obscurité, rien. Alors je sens un léger contact, un frôlement à mon flanc gauche. Peu après, comme si Guzik avait deviné que je le supposais capable de faire ce contact avec sa tête, il me porte le bras en arrière et en haut jusqu'au contact de la cage métallique placée derrière moi. (Il s'agit d'une cage préparée pour y enfermer éventuellement le médium. Nous ne nous en sommes pas servi pour les séances de Guzik.) Alors je sens, entre la cage et mon coude, un léger frôlement d'une chose molle. Il est impossible que ce soit sa tête ou une partie quelconque de son corps. »

Peu après le médium se réveille.

Séance du 10 avril 1923, à 16 h. 30 dans le laboratoire de l'I.M.I.

Expérimentateurs : M. Cornillier, Mme C..., Mme P..., M. Raymond P..., Dr Geley.

Contrôleur de droite : M. Cornillier.

Contrôleur de gauche : M. Raymond P...

Contrôle habituel du médium, de la salle, des assistants.

1^{re} partie. — Après une longue attente, marquée par une conversation à demi-voix des assistants, M. Cornillier se sent touché et palpé sur tout le corps.

Il a l'impression nette d'une main qui le caresse sur la tête, sur la poitrine, s'insinue dans la poche interne de son veston et tire son mouchoir, placé dans cette poche (gauche).

Le médium est réveillé par une quinte de toux. On allume et on trouve le mouchoir de M. Cornillier, sur les genoux de ce dernier.

Ce mouchoir porte quatre nœuds très serrés aux quatre angles.

Le contrôle des mains a été parfait. Les cordons plombés sont intacts.

2e partie. — Nulle.

Séance du 11 avril 1923, à 20 h. 30, dans le laboratoire de II. M. I.

Expérimentateurs : professeur Leclainche, de l'Institut de France; professeur Cunéo, Chirurgien des Hôpitaux; Mme G., M. Xavier Leclainche ; Dr Geley, M. de Jelski.

Contrôle habituel de la salle, du médium, des assistants.

La main droite est contrôlée par le professeur Leclainche.

La main gauche par le professeur Cunéo.

1^{re} partie. — Obscurité. Conversations. Longue attente (une demi-heure).

Le professeur Cunéo se sent touché. Il accuse des contacts très nets sur le bras droit, sur la

jambe et sur le dos. Les contacts donnent l'impression d'un moignon.

2e partie. — Le professeur Cunéo n'y assiste pas. Contrôleur de gauche : le professeur Leclainche. Contrôleur de droite : M. Xavier Leclainche. Les manifestations sont plus rapides que dans la première partie (au bout de huit à dix minutes) et plus fortes.

Le professeur Leclainche reçoit un coup (de poing ?) sur la joue gauche (c'est-à-dire la joue la plus éloignée du médium).

Le coup est violent et douloureux. Il n'a pu être produit ni par la main du médium (immobilisée), ni par son pied (le contrôle des jambes était parfait et le professeur Leclainche a toujours senti le genou et le pied du médium).

Immédiatement après, on note quelque chose comme la matérialisation d'une forme animale (dimension d'un chien de taille moyenne).

Tous les assistants perçoivent l'odeur caractéristique très forte (odeur de chien mouillé) qui accompagne toujours les manifestations de cet ordre.

Cette odeur apparaît dès le début de la manifestation et disparaît instantanément avec elle.

On entend une respiration haletante, comme l'est souvent la respiration des chiens. La forme frôle M. Xavier Leclainche, passe entre ses jambes, puis sous sa chaise, puis derrière son dos.

A ce moment le médium se réveille.

Séance du 12 avril 1923, à 20 h. 30, dans le laboratoire de l'I. M. I.

Contrôle habituel de la salle, du médium, des assistants. Expérimentateurs : Dr Osty, Mme O..., Dr H..., Dr Geley, Mme G...,

M. Cornillier, M. DE Jelski.

1^{re} partie. — Contrôleur de gauche, Dr Osty.

Contrôleur de droite : Dr H...

Longue attente. Conversation banale.

Puis contacts sur le Dr H... Ce dernier se sent touché à la poitrine, à la tête, à la jambe gauche. Il déclare son contrôle parfait : la jambe gauche du médium est immobilisée contre la sienne.

2e partie. — (Le Dr H... est absent.)

Contrôleur de gauche : Dr Osty.

Contrôleur de gauche : Mme O...

Après une courte attente, manifestation d'une forme animale, avec odeur caractéristique. Les deux contrôleurs ont l'impression très nette de la présence d'un petit chien qui saute sur leur chaise, puis sur leurs genoux, les frôle et les caresse, semble jouer avec leur chaise, etc.

Séance du 12 avril 1923, à 16 h. 30, dans le laboratoire de l'I. M. I.

Contrôle habituel du médium, de la salle, des expérimentateurs.

Expérimentateurs : professeur Richet, M. Garçon, M. Sudre, Mme S..., Dr Geley, M. de Jelski.

1^{re} partie. — Contrôleur de droite : professeur Richet.

Contrôleur de gauche : M. Garçon.

Longue attente, trois quarts d'heure. Conversation banale. Récitation de vers par le professeur Richet.

Pas d'autres phénomènes que quelques contacts sur le professeur Richet.

2^e partie. — Contrôleur de gauche : M. Garçon.

Contrôleur de droite : Mme S...

Après une attente de près d'une demi-heure, manifestation d'une forme canine, avec l'odeur habituelle. Cette forme frôle Mme S..., passe sous sa chaise ; puis joue avec le sac à main qu'elle a sur les genoux.

Ce sac lui est enlevé. Après la séance, on le trouve à terre, à 1m, 50 derrière Mme S... et à sa droite. (Mme S... se trouvait ainsi entre le médium et le sac.)

Séance du 14 avril 1923, à 21 heures, dans le grand salon de l'Institut.

Déçus par le peu de résultats obtenus dans les séances précédentes, nous décidons d'abandonner le laboratoire, qui impressionnait défavorablement le médium. Le laboratoire lui faisait, nous disait-il, l'impression d'une salle d'opérations !

La séance du 14 avril et les suivantes (sauf celles qui eurent lieu en dehors de l'Institut) furent faites, soit dans le grand salon de l'I. M. L, soit dans le salon particulier du Dr Geley.

Le contrôle de la salle fut toujours complet, comme il est indiqué dans le rapport des 34.

Expérimentateurs : professeur Leclainche, professeur Cunéo, Dr Rehm, Dr Osty, Dr Geley, Dr Bord, M. de Jelski.

Les scellés des portes sont placés par le professeur Cunéo, qui les signe de son nom.

Contrôleur de gauche : professeur Cunéo.

Contrôleur de droite : Dr Rehm.

En dépit du changement de local, séance médiocre ; marquée seulement par des contacts très nets et répétés sur le professeur Cunéo. Ces contacts ont lieu sur le thorax, à droite, et sur le dos.

Le contrôle des jambes a été parfait, presque trop parfait : le médium dit qu'il a été gêné dans sa transe par la pression exercée sur ses genoux.

Après une suspension de séance de un quart d'heure, on recommence dans les mêmes conditions. Aucun phénomène ne se produit.

Séance du 15 avril 1923, à 16 h. 30 dans le salon particulier du Dr Geley.

Expérimentateurs : professeur Leclainche, M. Xavier Leclainche, comte Potocki, Dr Geley, Mme G..., Mme D...

Contrôleur de gauche : M. Xavier Leclainche.

Contrôleur de droite : Mme D...

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle Les scellés de la salle sont placés par le professeur Leclainche et signés de lui.

1^{re} partie. — Attente d'un quart [d'heure. Conversation banale à demi-voix. Puis transe du médium marquée par quelques frissons de ses mains.

Les deux contrôleurs accusent des contacts et des coups. Puis ils ont l'impression d'une forme animale qui les frôle et les caresse aux jambes, aux côtés droits et gauches, dans le dos.

2^e partie. —Transe rapide du médium. Manifestations semblables aux précédentes. Puis phénomènes télékinétiques importants :

Sur une table placée derrière M. Xavier Leclainche, à 1m, 50 du médium, se trouvait un grand plateau de cuivre marocain.

Ce plateau est saisi et lancé par terre avec les objets qu'il supportait (cendrier, boîte d'allumettes).

On perçoit des bruits de pas très nets autour du cercle.

De nouveau, le plateau de cuivre est saisi à terre, enlevé, vraisemblablement assez haut, puis lâché, retombe avec un fracas tel que le médium se réveille brusquement.

On allume : les scellés des portes, liens des poignets du médium, chaînes cadénassées des assistants, sont intacts.

On voit à terre le plateau de cuivre, derrière M. Xavier Leclainche (placé par conséquent entre le médium et le plateau), et à côté du plateau se trouve le mouchoir de Mme D... qui était sur ses genoux au début de la deuxième partie. Le mouchoir est noué à trois de ses angles.

Séance du 16 avril 1923, à 20 h. 30, dans le grand salon de l'Institut.

Expérimentateurs : professeur Richet, Mme Le Bert, M. Sudre, Dr Geley, M. de Jelski.

Contrôleur de gauche : professeur Richet.

Contrôleur de droite : Mme Le Bert, sa fille.

Contrôle habituel du médium, des assistants, de la salle.

1^{re} partie. —Après une courte attente, pendant laquelle le professeur Richet récite des vers à demi-voix, le médium frissonne et entre en transe.

Les contrôleurs perçoivent des contacts sur les bras, les jambes, le dos.

Des coups sont frappés sur eux. Le professeur reçoit un coup en pleine figure, sur la joue, et Mme Le Bert, un coup dans la poitrine.

On entend des bruits de pas.

Le médium est réveillé par une quinte de toux.

2^e partie. — Mêmes conditions.

Contacts prolongés sur les contrôleurs ; bruits de pas. Des chaises sont bruyamment déplacées. Des crayons, placés sur une table, à 1 mètre derrière le médium sont saisis et remués. On entend le bruit de crayons écrivant.

Tout à coup, une lourde chaise est transportée sur la table d'expériences par-dessus nos têtes, sans toucher personne. Cette chaise est couchée sur la table.

Il s'agit d'une chaise rembourrée pesant 5 kilogrammes. Nous repérons exactement l'endroit où elle se trouvait : c'était à 1m, 50 du médium, derrière Mme Le Bert.

Nous constatons que du papier blanc mis sur une table placée derrière le médium, avec les crayons, porte des traces illisibles d'écriture.

Notes du professeur Richet : Compte rendu très sommaire de la séance du lundi 16 avril, 20 heures.

La séance de lundi 16 avril 1923 a été très belle et très simple.

Je ne note qu'un fait éclatant.

A la table, Gozik — moi à sa gauche, ma fille Adèle Le Bert à sa droite — les mains liées par un ruban fermé avec un plombage, impossible de s'en dégager. J'avais vérifié que le plombage était solide et que le ruban ne pouvait se déplacer, aussi bien pour la main droite que pour la gauche de G... En outre, ma fille et moi nous lui tenions la main, par le petit doigt de G... accroché à notre petit doigt ! Il ne fait aucun mouvement, aucun mouvement. Mon genou est près de son genou. De même pour Adèle. Les autres assistants sont liés par une chaîne cadenassée.

Alors nous entendons des bruits derrière G... — C'est comme si on touchait la table qui est derrière nous.

Puis, tout à coup, une chaise est apportée sur la table — chaise assez lourde, épaisse — ma fille l'a sentie passer entre elle et Guzik. Quel est le poids de la chaise? (5 kilogrammes).

Il y avait quelques traits au crayon sur les papiers qui étaient derrière nous. Nous avons, avant la séance, vérifié qu'ils ne portaient aucune trace d'écriture.

Séance du 17 avril 1923, à 16 h. 30, dans le salon du Dr Geley.

Assistants : M. Raymond P..., comte de C..., Dr Geley, Mme G..., M. de Jelski.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle. Les portes sont scellées par M. de C...

Contrôleur de droite : M. de C...

Contrôleur de gauche : M. P...

1^{re} partie. — Après une courte attente, manifestations dont M. de C... est l'objet. Il se sent palpé, frôlé, frappé dans le flanc gauche et sur le dos. Il déclare avoir tout à fait l'impression de la présence d'un animal près de lui. Ces manifestations sont intermittentes, cessent, recommencent.

En même temps qu'elles apparaissent, on perçoit une odeur désagréable de chien mouillé, odeur qui disparaît instantanément quand cessent les manifestations.

On perçoit des bruits de pas, très nets, derrière les deux contrôleurs.

2^e partie. — Les mêmes phénomènes se reproduisent; mais cette fois ils sont surtout accentués sur M. P... Ce dernier déclare avoir l'impression de la présence d'un très grand animal à ses côtés. Il perçoit un contact appuyé sur son épaule droite. Des coups lui sont donnés, dans le dos et sur la tête. On entend des bruits de pas.

Séance du 18 avril 1923, à 20 h. 30 dans le grand salon de l'I. M. I.

Assistants : Dr Rehm, Dr Bord, ancien Interne des Hôpitaux de Paris ; Dr Osty, Dr Geley, comte Potocki, Mme D..., Mme G...

Contrôleur de droite : Dr Bord.

Contrôleur de gauche : Dr Rehm.

Contrôle habituel du médium, des assistants, de la salle. Portes scellées par le Dr Rehm.

Pendant les deux parties de la séance, des manifestations identiques se produisent. Les deux contrôleurs, spécialement le Dr Rehm, perçoivent des contacts et attouchements divers, des coups sur les épaules et dans le dos. Le Dr Rehm a l'impression d'avoir à ses côtés un « animal » sentant le chien.

Sa chaise est violemment tirée en arrière avec lui. Elle est déplacée d'environ 0m, 75. (Le Dr Rehm est un homme puissant et très lourd et ce déplacement nécessite une force considérable.)

Des chaises et des fauteuils sont remués bruyamment derrière le cercle.

Une très lourde table recouverte de marbre et placée à 1 mètre derrière le médium est déplacée de 0m, 60.

Les deux contrôleurs notent, avant le début des phénomènes, comme un bruit de bouillonnement aux côtés du médium et derrière lui. Ils perçoivent nettement que le médium est le centre émetteur des forces en jeu.

Séance du 19 avril 1923, à 16 h. 30, dans le salon du Dr Geley.

Assistants: Sir Oliver Lodge, Lady Lodge, M. Cornillier, MmeC... M. Forthuny, Dr Geley, Mme G..., M. de Jelski.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle. Portes scellées par Sir Oliver.

M. Forthuny est attaché au piano, loin du cercle (1m, 50), par une ficelle plombée. Il joue doucement tout le temps de la séance.

1^{re} partie. — Contrôleurs : Sir Oliver et Lady Lodge.

Contacts sur Sir Oliver. On entend de lourds pas derrière le médium. Divers objets sont remués avec bruit, hors de la portée du médium (à 1m, 50 derrière lui).

2^e partie. — Contacts sur Lady Lodge.

Tout à coup, une double lumière se produit : ce sont deux points brillants, comme deux vers luisants, très proches l'un de l'autre. Le phénomène commence à gauche du médium. Les lumières oscillent de Lady Lodge à Sir Oliver.

Une exclamation trop vive de Sir Oliver réveille à moitié le médium et fait cesser le phénomène. Le médium retombe en transe et les lumières réapparaissent. Elles s'approchent tout près de l'oreille de Lady Lodge qui entend alors des mots nettement prononcés mais qu'elle ne comprend pas. Le médium est réveillé par une quinte de toux.

Notes de Sir Oliver Lodge.

1^{re} partie. — Bruits et grattements près de la chaise (du médium) et des meubles. Une boîte d'outils près de la cheminée est renversée. (Ce sont les pinces à plomber, la boîte pleine de balles de plomb perforées, des ciseaux et des rubans, le tout destiné au contrôle du médium.) Je suis heurté comme par un chien. J'ai l'impression d'un animal, assez gros, essayant d'introduire son museau dans l'ouverture de la poche du pantalon.

Ensuite entr'acte, le médium sort pendant dix minutes.

2^e partie. — A la reprise, une petite lumière parut à droite au-dessus de ma tête et m'effleura le sourcil, puis il y eut comme une tentative de voix directe.

Lady Lodge fut aussi touchée, dans le dos, et vit une petite lumière brillante s'approcher

d'elle, lumière double, accompagnée de voix. Les deux lumières, me dit-on, éclairaient deux lèvres. Le son se reproduisit, mais ne fut pas compris cette fois encore.

Compte rendu de Lady Lodge.

Nous étions assis autour d'une table ronde, les poignets joints les uns aux autres par des chaînettes cadénassées...

Oliver et moi étions de chaque côté du médium, enchaînés à lui et nos doigts entrelacés aux siens pendant toute la séance.

Le médium ne sait que le polonais, c'est pourquoi son ami l'accompagne en général. M. de Jelski était assis à l'autre bout de la table, également enchaîné et les doigts entrelacés à ceux de ses voisins. On colla du papier sur les portes fermées et des signatures y furent apposées. Nous étions dans l'obscurité, mais M. de Jelski avait une lampe à lumière rouge qu'on pouvait allumer pour voir si toutes les mains étaient bien à leur place.

Après un moment, nous entendîmes gratter comme par un petit chien à quelque distance derrière le médium. Une boîte d'outils fut renversée. Quelque chose me toucha doucement sur le dos : une patte aurait pu donner cette sensation. Oliver sentit le nez d'un chien fouiller dans la poche de son pantalon plusieurs fois. Je vis plus tard deux petites lumières, qui n'éclairaient rien, flotter vers moi à travers la table et disparaître derrière le médium. Puis elles revinrent et me touchèrent la tête avec une « douceur lourde » bien étonnante de la part de choses si menues. Je regrettai d'avoir gardé mon chapeau, j'aurais aimé pouvoir mieux sentir l'attouchement. Je dis alors : « Chère petite lumière ». Elle me répondit d'une voix d'homme très basse. Comme je n'ai pas entendu je demande : « Dites-le encore ». Elle répondit une seconde fois, mais je ne pus comprendre et tout disparut.

Les deux petites lumières se mouvaient en parlant, se joignant et se séparant comme deux lèvres, mais je ne vis pas de lèvres formées, seulement les deux points de lumière, et j'entendis la voix.

Ce fut tout ce jour-là.

Séance du 20 avril 1923, à 16 h. 30, dans le salon du D Geley.

Assistants : Sir Oliver Lodge, Lady Lodge, professeur Richet, Mme LeBert, Dr Lassablière, M. Sudre, Dr Geley.

Contrôleurs : Sir Oliver et Lady Lodge.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle. Portes scellées par Sir Oliver.

Mêmes phénomènes dans les deux parties de la séance : contacts répétés et variés sur les deux contrôleurs. Le chapeau de Lady Lodge, déposé sur le canapé, à 1 m, 50 du médium, est apporté à deux reprises sur la table des séances.

Vers la fin de la séance, le médium dirige la main de Lady Lodge tenant la sienne en arrière, aussi loin que possible Cettemain heurte un être de la taille d'un homme, très velu et immobile.

Notes de Sir Oliver Lodge.

1^{re} partie. — Je suis touché dans le dos comme par un poing. Puis quelque chose me passe

sur la tête, glisse sur ma figure et tombe sur mes mains. C'est le chapeau de Lady Lodge, venant du canapé placé derrière elle et à sa droite. Les mains du médium ont été maintenues tout ce temps par l'auriculaire.

Lady Lodge est touchée comme par un animal apprivoisé, le médium porte en arrière leurs mains entrelacées et elle sent, avec le dos de sa main quelque chose comme la poitrine velue d'un grand chien droit sur ses pattes ou d'un homme de petite taille. Richet pensait que ce pouvait être un homme primitif. Nous entendions d'ailleurs résonner des pas qui étaient plutôt ceux d'un homme que ceux d'un chien. Les dames jugèrent que ce pouvait être un grand singe ou un orang-outang. Lady Lodge fut la seule cette fois à le sentir. La sensation éprouvée en touchant ces poils, qui semblaient couvrir une poitrine ferme, était très particulière. Le phénomène se présentait à la hauteur de la tête de Lady Lodge assise.

Il n'y eut pas de lumière, malgré notre désir d'en obtenir.

Entr'acte comme auparavant, et la séance fut reprise, dans les mêmes conditions.

2e partie. — Attouchements de l'oreille et du cou, cheveux dérangés, mais seulement chez Lady Lodge. Elle décrira plus loin ce qu'elle ressentit.

Le chapeau remis sur le canapé dans l'entr'acte, revint subitement sur la table.

L'épisode du sauvage, chien ou singe velu, fut le plus curieux de tous. Il s'était évidemment déjà produit, car les dames parlaient de cet être qui leur avait paru rappeler un grand singe.

Le médium ne parle pas pendant la séance, il semble dormir, et si les assistants causent entre eux, ils doivent le faire avec calme, ils ne doivent pousser aucune exclamation, sous peine de réveiller le médium. Tout ce qu'on dit, doit l'être à demi voix.

La voix directe se fit entendre cette fois, mais personne ne la comprit.

Oliver Lodge.

Compte rendu de Lady Lodge.

Nous étions assis et enchaînés comme à la première séance, mais cette fois j'avais ôté mon chapeau et l'avais posé, avec ma jaquette, sur un canapé, à ma droite, assez loin pour que je ne puisse pas y atteindre, et le médium encore moins : il était à ma gauche.

Je me sentis d'abord caresser sur le dos comme par un moignon. Ce moignon ou cette main, ou cette patte, alla à mes cheveux et se prit dans le filet qui les retenaient. Je sentis ensuite quelque chose passer au-dessus de ma tête : c'était mon chapeau, projeté jusqu'à Olivier.

Ensuite entr'acte. On éclaira. Puis la séance reprit dans les mêmes conditions.

Je me sentis fortement touchée dans le dos par le moignon ou la main dont j'ai parlé plus haut (rien, cependant, ne donnait la sensation de doigts). Cette fois mes cheveux furent passablement bousculés et je fus touchée à la nuque.

Tout à coup le médium porta mon bras en arrière ; j'étais toujours enchaînée à son poignet, mes doigts accrochés aux siens. Il me fit toucher de la main un corps debout derrière moi qui me venait à l'épaule. C'était très résistant, couvert de poils ou de fourrure unie et raide comme sur la poitrine d'un chien. C'est une chose très surprenante que de sentir cet être derrière soi ! Mon chapeau, qu'on m'avait vue placer sur un des coussins du canapé, hors de portée de nous tous, fut alors jeté par-dessus ma tête pour venir tomber devant Oliver.

Ce qui me frappa le plus dans cette séance, fut de toucher l'être debout derrière ma chaise, couvert de ce poil uni et raide. J'ai dû passer ma main sur une surface d'environ un pied.

Il paraissait plein de bienveillance.

Séance du 21 avril 1923, à 20 h. 30, dans la salle à manger du Dr Bord.

Assistants: Dr Bord, Dr Rehm, professeur Leclainche, Mme D..., Dr Geley, M. de Jelski.

(On joue du piano dans la salle voisine, pendant la séance.) Contrôle habituel. Porte unique, scellée par le Dr Rehm. Contrôleur de droite : Dr Bord. Du Dr Rehm au Dr Bord : professeur Leclainche, M. de Jelski,

Dr Geley, Mme D...

1^{re} partie. — Attente assez longue, une demi-heure. Puis respiration bruyante et saccadée du médium, avec soubresauts légers; aussitôt les phénomènes commencent.

Bruits de pas derrière le médium et derrière les contrôleurs, étouffés par le tapis, mais nettement perçus par tous.

Contacts très nets et très forts sur le Dr Rehm, sur son bras, son épaule gauche et son dos.

Sa chaise est tirée, mais pas assez fortement pour être déplacée. Le médium tousse et se réveille au bout de vingt minutes.

2^e partie. — Après vingt minutes de repos, la séance est reprise dans les mêmes conditions.

Les phénomènes se reproduisent, à peu près semblables. Puis le Dr Rehm sent que sa chaise est fortement tirée. Il se soulève légèrement et sa chaise est refoulée tout contre le médium. En même temps, il sent quelques tapes amicales au bas du dos et une pression indicatrice l'amenant à se rapprocher du médium et à se rasseoir sur sa chaise déplacée. Dans cette nouvelle position, il se trouve littéralement collé au médium, bras à bras et jambe à jambe, de manière à bien percevoir tout mouvement d'une partie quelconque du corps de ce dernier.

Dans ces conditions, le Dr Rehm sent encore de nombreux attouchements. Puis le médium se réveille.

Séance du 22 avril, à 16 h. 30, dans le salon du Dr Geley.

Assistants : professeur Leclainche, M. Huc, directeur de la Dépêche de Toulouse, M. Xavier Leclainche, Mme C..., M. Legros, architecte, Mme H..., Mme G..., comte. Potocki, Dr Geley.

Contrôle habituel. Portes scellées par le professeur Leclainche.

Contrôleur de droite : M. Hue.

Contrôleur de gauche : M. Xavier Leclainche.

1^{re} partie. — Après un quart d'heure d'attente, contacts sur M. Huc, sur son bras gauche, sur le flanc, sur le ventre, sur le dos. Ces contacts sont multiples et très forts.

Bruits de pas derrière le médium et M. Huc. Déplacements bruyants d'objets.

Tout à coup, on sent un objet qui nous paraît une chaise ou un fauteuil transporté sur la table d'expériences. Ce meuble a passé par-dessus les têtes des assistants et a été déposé très doucement sur la table, sans toucher les mains des assistants. C'était une chaise, de 4 kilogrammes environ ; elle fut trouvée renversée sur la table, le dossier en haut. Elle était à environ un mètre derrière M. Huc avant le commencement de la séance.

Le contrôle a été excellent. M. Hue et M. Xavier Leclainche n'ont pas lâché la main du médium (du reste les cordonnets plombés sont intacts). Les jambes des contrôleurs touchaient celles du médium. Donc, le fait de télékinésie est certain.

2e partie. — Mêmes conditions.

Contacts sur M. Huc. Sa chaise est tirée avec une grande force en arrière et traînée avec lui (déplacement environ 0m, 75), puis elle est repoussée à sa place. Le piano (ouvert), clavier à 1m, 50 du médium, est frappé. On entend jouer les notes les plus aiguës (les plus proches du médium).

Ce phénomène dans les conditions de contrôle, est inimitable frauduleusement.

Raps sur le bois du piano. Puis, malgré une longue attente, plus rien ne se produit.

Séance du 23 avril 1923, à 11 heures du matin, dans le salon du Dr Geley.

Assistants : Sir Oliver Lodge, Lady Lodge, professeur Richet, Mme G..., M. de Jelski.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Tout s'est borné à des contacts et coups très forts sur Sir Oliver et le professeur Richet, contrôleurs.

Séance du soir, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Mme Le Bert, Mme G..., Dr Lassablière, Dr Briau, M. Sudre, M. de Jelski, M. Llaguet, directeur du Service d'hygiène de Bordeaux, Mme L..., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

1^{re} partie. — Contrôleurs : Dr Briau, Dr Lassablière ; nulle.

2e partie. — Contrôleurs : Mme Le Bert, Dr Lassablière.

Coups et contacts sur les contrôleurs. Coups assez forts en pleine figure. Raps à distance, rythmés.

Séance du 24 avril, à 15 heures, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Sir Oliver Lodge, comte A. de Gramont, Mme de C..., M. Ollivier, comte du Bourg de Bozas, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

1^{re} partie. — Contrôleur de droite : Mme de C...

Contrôleur de gauche : Sir Oliver.

Contacts répétés et intenses sur Mme de C... Bruits de pas. La table placée derrière le médium (1 mètre), table très lourde, est remuée à plusieurs reprises.

La manifestation « canine » se produit. La forme d'un chien (taille d'un fox terrier) passe entre les jambes de Mme de C... et de l'expérimentateur voisin, M. de Gramont. Tous deux perçoivent ces contacts. Le « chien » saute sur les genoux de Mme de C... qui sent sa fourrure, puis sur ses épaules. Caresses habituelles des chiens.

2e partie. — Le comte du Bourg est parti. Contrôleur de droite : Sir Oliver.

Contrôleur de gauche : Mme de C...

Presque de suite, manifestations puissantes : bruits de pas, impressionnants de netteté, déplacements de meubles. Le papier et les crayons, placés sur la table derrière le médium,

sont jetés à terre.

Sir Oliver sent des contacts multiples, Mme de C... de même. Deux membres comme deux mains sans doigts, appuient simultanément sur ses deux épaules. Son chapeau est déplacé à diverses reprises, sur sa tête.

On entend des chuchotements indistincts, puis une voix parle tout près de l'oreille de Sir Oliver. Tout le monde perçoit, au milieu d'une phrase incomprise, ces mots français : « votre nom ». Puis le même phénomène se produit à l'oreille de Mme de C... On ne comprend pas les paroles prononcées.

Le médium tousse et se réveille. Il porte très en arrière et en haut la main de Mme de C... Elle sent un être de la taille d'un homme debout. Sa main touche un crâne chevelu. Même manifestation pour Sir Oliver Lodge.

Après allumage, on voit des signes incohérents au crayon sur le papier blanc qui était sur la table derrière le médium et a été jeté à terre.

Notes de Sir Oliver Lodge.

M. de Jelski était absent, cette fois. La séance eut lieu dans le grand salon du premier étage, non dans le petit salon du second. L'obscurité pouvait y être faite, mais pas aussi complètement qu'au second. Les portes étaient fermées, cadénassées, cachetées, les assistants enchaînés, comme d'habitude.

Pendant la première partie de la séance, ce fut surtout Mme de C... qui sentit des contacts. A la reprise, elle changea de place avec moi, et M. du Bourg de Bozas s'en alla.

Mme de C..., pendant cette première partie de la séance, sentit quelque chose qui lui donna l'impression de la présence d'un chien. Elle eut aussi celle d'un petit animal qui dégringolait sur le devant de sa robe. Elle dit encore que ses vêtements étaient repoussés en dessous d'elle comme si quelque chose cherchait à atteindre M. de Gramont, qui, je crois, sentit le contact. J'entendis le chien (?) qui s'agitait autour de la chaise de Mme de C...

Le fait le plus intéressant fut le mouvement de la table derrière les assistants. Elle était à environ un yard de Guzik et glissa sur le plancher poli plusieurs fois. Elle parut se déplacer d'environ un pied en tout, mais j'eus l'impression qu'elle fut partiellement remise en place après avoir été déplacée. Il nous parut qu'elle essayait de se soulever, cependant nous n'eûmes pas la preuve que les pieds avaient quitté le sol. Je ne m'attendais pas à ce phénomène et n'avais pas pris soin de marquer l'emplacement du meuble. Je le fis pour la seconde partie de la séance, marquant la position des pieds de la table sur une feuille de papier. Trois de ces feuilles étaient sur la table avec trois crayons (le tout fut déplacé et jeté à terre). La table ne fut pas déplacée cette fois-là. Mais le papier le fut. Nous entendîmes qu'on le froissait et nous trouvâmes quelques marques sur une des feuilles, après la séance, juste au dessous de mon croquis, marques qui n'étaient certainement pas là avant, car je les aurais vues : j'avais dessiné sur une feuille parfaitement blanche.

Le médium ne fit pas un seul mouvement avec ses mains pendant cette première partie.

Pendant la seconde partie de la séance (après que nous eûmes changé de place), je fus touché plusieurs fois ; le papier posé sur la table derrière nous fut froissé et déplacé. Le meuble ne bougea plus, et quelque chose derrière moi ne cessait de me toucher le bras. Je dis :

« Est-ce Fango ? » L'être parut content, et me toucha deux fois. Je demandai si cela voulait dire oui, et je fus aussitôt touché deux fois.

Je lui demandai s'il connaissait Raymond et si celui-ci était là ;

«Oui», fut-il répondu. « Est-ce Raymond qui me touche ? » Il répondit que non en me touchant une fois.

Ensuite, il me parla tout bas à l'oreille : sensation curieuse, je croyais sentir une haleine. Je crus d'abord que c'était l'haleine du Polonais, mais les mêmes mots furent répétés plusieurs fois et les assistants crurent entendre « votre nom ». Je ne me nommai pas, occupé à écouter et à observer.

Guzik prit alors ma main, toujours enchaînée à la sienne, la portant en arrière entre nous deux, cherchant à me faire tâter l'apparition. Celle-ci sembla reculer, mon bras seul la toucha. Ceci eut lieu plusieurs fois. Enfin Guzik me fit lever la main au niveau d'une tête, à une petite hauteur, et je sentis deux doigts m'en presser un (mais cela pouvait être ceux du médium) et je touchai un instant une tête velue avec le dos de la main. Elle était ronde et dure comme celle d'un homme, à cheveux courts.

Mme de C... dit que l'être alla ensuite la toucher fortement aux deux épaules, puis au dos, et que sa main fut prise par le médium et portée en arrière, comme il l'avait fait pour moi. Elle sentit avec sa paume une tête ronde et dure à cheveux courts. « Elle vint très près de ma figure et parla ; je sentis une chaude haleine. Elle déranger aussi mon chapeau, dit Mme de C... »

A la fin, Guzik, au lieu de s'en aller tout de suite comme il le fait d'habitude, resta, et nous montra comment il avait levé ma main pour me faire toucher la tête de l'être. Il s'aperçut aussi qu'il y avait des marques sur le papier. Il paraissait sensiblement plus satisfait du résultat de cette séance-là que de celui des autres. Il paraît en général d'assez triste humeur ; cette fois, il s'anima et devint presque sociable.

La voix, que tous purent entendre, était très curieuse ; elle vint tout près de mon oreille. Mme de C... dit que la même voix était venue lui parler très proche de son oreille, mais je ne sais si elle comprit les paroles prononcées. (Je ne compris que «votre nom ?» répétés trois fois d'un accent interrogateur, dit Mme de C...).

Il y eut des bruits dans la pièce comme si quelqu'un s'y mouvait dans un coin à environ trois yards. On sentait indéniablement la présence de quelqu'un.

Nous étions tous enchaînés, il n'y avait certainement personne. Les portes étaient scellées et il faisait jour au dehors, de sorte que si une porte avait été ouverte, la lumière serait entrée à flots.

Cette séance fut la plus intéressante de celles auxquelles j'ai assisté. Il paraît qu'à d'autres séances quelques notes furent jouées sur le piano. On essaya en ma présence d'obtenir le même résultat, sans succès.

Sensation étrange que d'entendre quelque chose se mouvoir en dehors du cercle que nous formions ; d'entendre derrière nous des bruits, des meubles se déplacer; le bruit, une fois, semblait venir du coin le plus éloigné de la pièce, derrière une table qui était dans le dos de Geley. La lumière allumée, on ne vit rien. Les mouvements étaient objectifs et l'objet remué restait là où il se trouvait après le déplacement. Que personne ne fût là alors que la lumière était faite, ne prouve rien : il y avait un être dans la pièce quand nous étions dans l'obscurité.

Il est bon de s'en souvenir quand on voit des enfants avoir peur des ténèbres.

Séance du 25 avril 1923, à 8 h. 30 du soir, chez le professeur Cunéo.

Assistants : professeur Cunéo, professeur Leclainche, Mme V. D..., Dr Osty, Mlle G..., M. de Jelski, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de gauche : professeur Cunéo.

Contrôleur de droite : Mlle G...

1^{re} partie. — Contacts très violents sur le professeur Cunéo. Coups dans le dos très forts.

Manifestation « canine » : une forme de chien caresse les jambes du professeur Cunéo et celles de Mme V..., placée à son côté gauche.

La forme passe entre les jambes de Mme V..., par-dessous ses jupes et lui lèche les genoux.

2^e partie. — Le Dr Rehm est présent. Nulle.

Séance du 27 avril 1923, à 16 h. 30, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Mme Le Bert, professeur Richet, Dr Lassablière.

Dr Humbert, M. Sudre Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

1^{re} partie. — Contrôleur de droite : Dr Lassablière.

— Contrôleur de gauche : Dr Humbert.

Longue attente. Contacts sur le Dr Humbert, très nets et nombreux. Bruit de pas. Remuements de meubles.

2^e partie. — Contrôleur de droite : professeur Richet.

— Contrôleur de gauche : Dr Lassablière.

Le médium entransé dès le début est brusquement réveillé par une quinte de toux d'un assistant. Alors attente vaine de plus d'une demi-heure. On s'aperçoit que le médium est inerte. Le Dr Humbert lui parle en russe. Il répond qu'il n'arrive pas à s'endormir. Je propose de faire des passes et il accepte. Je me détache des chaînes, fais la lumière, m'approche de lui, lui fais des passes longitudinales, ma main gauche en avant de sa tête et ma main droite en arrière.

Très vite, il s'endort et a les frissons et soubresauts caractéristiques. Rapidement j'éteins et retourne à ma place, faisant la chaîne avec mes voisins (Dr Humbert, M. Sudre), mais sans avoir le temps de m'attacher.

De suite, phénomènes intenses. Violents contacts sur le Dr Lassablière ; manifestation canine : un « chien » frôle ses jambes, grimpe sur ses genoux, circule derrière son dos, entre le dos et le dossier de la chaise, atteint ses épaules. Des meubles sont déplacés bruyamment ; des bruits de pas lourds sont entendus.

Mais une quinte de toux du médium le réveille.

Ce dernier demande un troisième essai, après cinq minutes de repos.

3^e partie. — M. Sudre s'en va. Contrôleur de droite : Dr Lassablière.

Contrôleur de gauche : Dr Humbert.

Rapidement, contacts répétés sur le Dr Humbert et manifestation canine. Un drap de lin, placé sur un fauteuil, à 1m, 50 du médium, dans le but d'essayer de favoriser certaines manifestations, est apporté sur la tête du médium, puis déposé sur la table. Réveil.

Séance du 28 avril 1923, à 9 heures du soir, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Dr Chauvet, professeur Cunéo, Mme V. D..., M. M..., M. de Jelski, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Dr Chauvet.

Contrôleur de gauche : professeur Cunéo.

1^{re} partie. — Assez vite (dix minutes), transe du médium. Contacts violents sur le Dr Chauvet qui se plaint doucement.

Bruits de pas.

Tout à coup, lumière derrière le médium. Cette lumière vient fréquemment au contact de la tête du Dr Chauvet, puis du professeur Cunéo. On entend un chuchotement, à ce contact, à l'oreille du Dr Chauvet.

Une seconde lumière apparaît près de la main du Dr Chauvet, disparaît et reparait.

2^e partie. — M. de Jelski est parti. Contrôleur de droite : professeur Cunéo.

Contrôleur de gauche : M. M...

Très vite, transe du médium. Coups frappés sur le professeur Cunéo, puis sur M. M...

Bruits de pas extrêmement nets, derrière le médium et assez loin de lui.

Des meubles sont déplacés bruyamment.

Une chaise, collée au sol par le Dr Chauvet (par une bande de papier gommé) est tirée avec bruit. Elle était à 1m, 50 du médium. Elle frappe sur le parquet, en rythmant un air de piano joué dans la pièce voisine.

J'interroge en français :

« Répondez en frappant un coup pour non et deux coups pour oui. Comprenez-vous le français ? Oui. Etes-vous ami de l'un de nous ? Non. Ami du médium ? Oui. Pouvez-vous apporter la chaise sur notre table ? Oui. » On entend bientôt la chaise tirée sur le sol et on a l'impression qu'elle va être apportée. Elle l'est en effet, mais heurte la tête du médium qui pousse un cri et se réveille. La chaise est lancée à terre. Nous la retrouverons, après la séance, à 1m, 30 du cercle.

Le médium se rendort aussitôt et les phénomènes continuent aussi violents et intenses. Un écran lumineux placé sur la table derrière le médium est lancé à 1 mètres. On entend écrire sur la table derrière le médium. Contacts répétés sur M. M... qui remercie. Bruits de pas. Puis le médium se réveille. On constate que les scellés des portes sont intacts. Le tablier de la cheminée avait aussi été scellé (intact). Tous les assistants se déclarent convaincus. On trouve les papiers blancs placés sur la table, derrière le médium, maculés (traces de crayon). Quelques lignes, illisibles, ont été tracées.

Séance du 29 avril 1923, à 16 h. 30, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : professeur Leclainche, professeur Vallée, M. Huc, comte Potocki, Mme L..., Mme H..., Mme G..., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

1^{re} partie. — Contrôleur de droite : M. Huc.

— Contrôleur de gauche : M. Vallée.

Après un quart d'heure d'attente : contacts nombreux et très nets sur M. Huc, son bras, son épaule, son dos. Bruits de pas, déplacements bruyants de meubles. La lourde table, recouverte de marbre, placée derrière le médium, est déplacée avec bruit. M. Vallée perçoit à

son tour deux forts contacts à l'épaule et sur le menton.

2^e partie. — Contrôleur de droite : professeur Vallée.

— Contrôleur de gauche : M. Huc.

J'avais eu la malencontreuse idée d'installer ma lampe rouge commandée par un rhéostat. Le rhéostat était sur la table devant moi. Le fil conducteur passait derrière le professeur Vallée et était fixé à la prise de courant derrière le médium. Dès le début, ce fil est tiré avec une extrême violence. Le rhéostat, bruyamment déplacé, est retenu à grand peine.

A plusieurs reprises, mêmes efforts violents pour arracher les fils.

J'enroule le conducteur sur mes doigts. A deux reprises, je perçois une tentative de traction, comme un essai de la force pour se rendre compte si le fil est tenu. Constatant ma résistance, la force n'insiste pas.

Mais aucun autre phénomène ne se produit, malgré une longue attente.

Il est évident, que, malgré l'explication donnée au médium, la présence de la lampe et du rhéostat a produit une action inhibitrice.

Séance du 30 avril 1923, à 9 heures du soir, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Lucien Michaux, inspecteur général des Ponts et Chaussées, Dr J. -Ch. Roux. Dr Lassablière, Dr Humbert, professeur Richet, Mme Le Bert, Dr Geley, M. de Jelski.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : M. Michaux.

Contrôleur de gauche : Dr Humbert.

1^{re} partie. — Contacts sur le Dr Humbert. Bruits de pas. La lourde table derrière le médium est déplacée avec bruit.

2^e partie. — Contrôleur de droite : Dr Roux.

— Contrôleur de gauche : M. Michaux.

Contacts violents et répétés sur M. Michaux, son bras dirigé par le médium en arrière, le plus possible, est ramené avec violence sur la table par un « membre ectoplasmique » qui le saisit à l'avant-bras.

Un lourd fauteuil, derrière M. Michaux, est déplacé.

Contacts sur le Dr Roux, qui reçoit un coup (de poing ?) sur l'œil gauche, assez violent.

Séance du 1^{er} mai 1923, à 16 h. 30, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : duc de B..., M. B..., Mme P..., M. Raymond P..., Mme de C..., comte de la R..., comte Georges de C..., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de gauche : duc de B...

Contrôleur de droite : M. B...

1^{re} partie. — Contacts sur M. B..., répétés et discrets. On le touche au bras, dans le dos.

La table de marbre, derrière le médium, est déplacée avec bruit. Une chaise (4 kilogrammes) placée à 1m, 50 du médium, est soulevée, retombe, frappe d'un de ses pieds.

Réponses typtologiques au moyen de cette chaise (questions en français).

Je demande que la chaise soit apportée sur la table d'expériences.

Des efforts ont lieu et finalement, on a l'impression que la chaise est soulevée. Elle arrive sur la table, renversée. L'un de ses pieds frappe le front du duc de B..., qui pousse un cri et réveille le médium.

2^e partie. — Très vite, contacts sur le duc de B... Bruits de pas déplacements bruyants de meubles. Manifestation « canine » : « un chien » malodorant touche de son museau les deux contrôleurs.

Une pause de cinq minutes. Tout à coup une lumière, comme un ver luisant, derrière le médium. La lumière se déplace, lentement et gracieusement dans l'air. Elle va de l'un à l'autre des contrôleurs, s'approche de leur visage. Ils notent, tour à tour, le baiser de deux lèvres. Ces baisers, bruyants, sont entendus de tous les assistants. Le phénomène se reproduit à deux reprises. Les contrôleurs entendent aussi, à leur oreille, quelques mots chuchotés et incompris. Puis, de nouveau, remuement de meubles. Le duc de B... reçoit un coup venu de gauche, dans le flanc gauche (le plus éloigné du médium). Une chaise, collée par nous sur le parquet à 1 mètre du médium est arrachée et tirée vivement jusque derrière Mme P... (2 mètres environ du médium). Le papier et les crayons placés sur la table derrière le médium sont jetés à terre. Réveil à 6 heures.

Séance du 2 mai 1923, à 8 h. 30 du soir, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Dr Chauvet, professeur Cunéo, Mme V. D..., Dr Osty, Mlle G..., Dr Bourbon, M. Edouard H...

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : M. H...

Contrôleur de gauche : Mlle G...

1^{re} partie. — Contacts répétés sur M. H... Coups sur son bras et sur son dos. Le mouchoir de M. H... est pris dans sa poche. Deux nœuds sont faits et il est jeté derrière Guzik.

2^e partie. — Contrôleur de droite : Dr Bourbon.

— Contrôleur de gauche : Mlle G...

Contacts sur le Dr Bourbon.

Une lumière apparaît derrière le médium et s'approche du Dr Bourbon qui l'observe bien. Sur les exclamations des assistants elle disparaît.

Bruits de pas nombreux.

Séance du 3 mai 1923 à 16 h. 30, dans le grand salon de l'Institut.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Assistants : capitaine Desprès, ancien élève de l'Ecole polytechnique, M. Maurice Privat, homme de lettres, M. Sudre, Mme S..., Dr Geley.

Contrôleurs : MM. Desprès et Privat.

1^{re} partie. — Contacts sur M. Privat. Ce dernier a l'impression d'un chien qui joue avec lui, lui met ses pattes sur les genoux, fourre son museau dans ses poches, et en arrache un journal.

A un certain moment, M. Privat accuse des contacts multiples, simultanés. Pendant que les phénomènes décrits ci-dessus persistent, il a l'impression de la présence d'un autre animal plus petit, qui bondit sur sa chaise et lui heurte le dos.

Le capitaine Desprès accuse ensuite des sensations de contacts multiples. Il a aussi l'impression des caresses d'un chien.

2e partie. — Des coups sont frappés à distance, sur la table placée à 1m, 30 derrière le médium. Ces coups donnent des réponses cohérentes aux questions posées par les assistants. M. Privat perçoit des contacts. Quelque chose donnant l'impression d'un chien saute sur ses genoux et le lèche à la figure. M. Privat évite ces caresses de son mieux.

Puis les manifestations cessent. Après une accalmie de quelques minutes, on voit tout à coup une lumière qui se forme derrière M. Privat, entre lui et le médium. Cette lumière s'approche contre le visage de M. Privat, qui déclare voir « un œil bien formé, phosphorescent ». La lumière disparaît; puis une autre lumière s'approche de M. Privat. Ce dernier déclare voir un visage humain. Il entend le mot : bonsoir.

La lumière se dirige vers M. Desprès, qui voit aussi les traits d'un visage, se sent frôlé et embrassé et entend quelques mots en polonais.

A 18 h. 15, le médium se réveille.

Séance du 4 mai 1923, à 16 h. 30, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : professeur Richet, professeur Vallée, Mme Le Bert, Dr Héricourt, Dr Lassablière, Dr Humbert, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : professeur Vallée.

Contrôleur de gauche : Dr Héricourt, dans les deux parties.

Contacts sur le Dr Héricourt, multiples et variés. A noter surtout contacts doux comme une caresse sur l'épaule gauche, la plus éloignée du médium.

Une chaise, placée derrière le Dr Héricourt, est déplacée avec bruit, retournée et entraînée à sa gauche.

Séance du 5 mai 1923, à 8 h. 30 du soir, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants: Dr Chauvet, M- Paul Ginisty, Dr Bourbon, M. Melusson, M. Agkorges, Dr Rehm, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle ; de plus, de la sciure de bois est déposée en couche uniforme sur tout le parquet.

Contrôleur de gauche : M. Ginisty.

Contrôleur de droite : Dr Rehm.

Dans les trois parties, contacts sur M. Ginisty, répétés et nets, son dos, son bras, son épaule gauche. On fouille dans sa poche.

Bruits de crayons placés sur la grande table, derrière le médium.

Après la séance, on trouve : des traces de sciure de bois aux endroits où M. Ginisty avait éprouvé des contacts, spécialement au bas du dos. (Il n'y avait pas de sciure de bois sous les pieds du médium.)

Des empreintes sur le parquet, rappelant celles de la patte d'un chien de taille moyenne.

Sur le papier blanc mis sur la grande table, un grand S majuscule au crayon.

Séance du 6 mai 1923, à 16 h. 30, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Dr Bour, Dr O.sty, M. Thiebault, Mme G..., M. Xavier Leclainche, Dr Geley, Mme D...

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Dr Bour.

Contrôleur de gauche : M. Thiebault.

1^{re} partie. — Contacts nombreux sur M. Thiebault, bruits et déplacements de l'écran placé sur la table, derrière le médium (1m, 50).

2e partie. — Contacts sur le Dr Bouh (bras, dos), son bras entraîné loin du médium, en arrière, est touché à trois reprises.

Séance du 7 mai 1923, à 9 heures du soir, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : professeur Rtchet, Mme Le Bert, M. et Mme M..., Dr J.-Ch. Roux, Dr Geley, M. de Jelski.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleurs : M. et Mmc M...

1^{re} partie. — Contacts sur Mme M...

2e partie. — Contrôleurs : Mine M... et Dr Roux. Rien, malgré une attente d'une heure et des passes faites par moi.

Séance du 8 mai 1923, à 16 h. 30, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : duchesse de T..., MM. de C..., Mlle Thomassin, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleurs : MM. de C...

1^{re} partie. — Dès le début, violentes manifestations télékinétiques. Contacts multiples sur M. de C... jeune et quelques contacts plus rares sur son frère.

Des meubles sont remués bruyamment, hors de la portée du médium.

La chaise de M. de C... jeune lui est arrachée brusquement et il doit se tenir debout. Un moment après, elle est rapprochée contre lui ; mais, au moment où il va s'asseoir, elle est de nouveau retirée et lancée avec violence, renversée, à 1 mètre derrière lui. Le médium se réveille.

On constate que l'éventail de la duchesse, placé sur ses genoux et tombé à terre accidentellement, hors de la portée du médium, a été transporté à plus de 2 mètres de l'autre côté de la lourde table, placée derrière le médium.

De même, ses gants se retrouvent sur cette table.

2^e partie. — Attente de dix minutes; puis contacts légers et doux sur MM. de G... Bruits de pas.

Tout à coup, une lumière surgit derrière Guzik et s'avance lentement vers M. de C... jeune, puis vers son frère. Elle disparaît et revient un instant après, faisant des circuits en l'air, bien au-dessus de la tête du médium. Elle s'approche tour à tour des deux frères, jusqu'au contact de leur figure. Ils distinguent que la lumière est double, une supérieure, une inférieure, puis ils entendent tout près (tous les assistants l'entendent) une voix qui murmure une phrase incomprise dans laquelle on saisit le mot : mort. Trois fois le phénomène se reproduit, très net. A chaque parole, MM. dk C... voient les deux lumières se séparer et s'écarter (lèvre supérieure et inférieure).

Séance du 9 mai 1923, à 8 h. 30, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : professeur Vallée, M. Paul Ginisty, Dr Chauvet, Mme C..., Dr Geley, M. de Jelski.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de gauche : professeur Vallée.

Contrôleur de droite : M. Ginisty.

1^{re} partie. — Contacts nombreux sur M. Ginisty (bras, dos, épaule, nuque). Il sent comme un animal léger grimper sur son dos. Une autre force tire son paletot.

Contacts aussi sur M. Vallée, dont la chaise est tirée violemment en arrière.

On entend des bruits de pas ; puis, un froissement de papier sur la table placée derrière le médium. Une galette de terre glaise placée sur cette table est jetée par terre.

Le médium se réveille ; mais pendant cinq minutes encore, les phénomènes continuent, les contacts se répètent sur le professeur Vallée et M. Ginisty. Le bras du professeur Vallée, entraîné très loin en arrière et en haut, est touché fréquemment et nettement à sa face postérieure. Une chaise collée au sol a été déplacée de 0m, 50.

2^e partie. — Aucun phénomène télékinétique. Quelques contacts sur M. Ginisty. Tout à coup une lumière, qui apparaît derrière le médium, vient près du visage de M. Ginisty. On entend un murmure indistinct. Bruits de baisers. Même phénomène sur le professeur Vallée qui accuse un contact au moment où la lumière touche sa joue. Le mouchoir de M. Ginisty est pris dans la poche de devant de son paletot, jeté sur la table, derrière le médium, avec un nœud aux quatre angles.

Après la séance, on examine la terre glaise jetée par terre. On voit deux empreintes semblables. Longueur 3 centimètres, largeur 1 centimètre. Ces empreintes sont faites par des stries longitudinales très serrées et bosselées. Cela ne rappelle rien, mais c'est très net.

On avait entendu, pendant la séance, comme un griffement grinçant.

Séance du 10 mai 1923, à 4 h. 30, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Marcel. Prévost, Mme de C..., M. Sudre, Mme G..., Dr Geley, Mme M. P.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Mme de C...

Contrôleur de gauche : M. Marcel Prévost.

1^{re} partie. — Contacts multiples sur Mme de C... Manifestation « canine ».

Bruits de pas.

La chaise de M. Marcel Prévost est tirée avec violence. La lourde table derrière le médium est déplacée à plusieurs reprises.

Après la séance, on constate qu'elle avait fait un demi-tour sur ses pieds de droite et quelle était entièrement dirigée dans un sens perpendiculaire à sa position primitive.

2^e partie. — Mêmes contacts sur Mme de C... A deux reprises, apparition d'une lumière qui va au contact de la figure de Mme de C.. Cette dernière entend quelques mots indistincts. Tous les assistants ont vu ces lumières, sauf M. Prévost, occulté par la tête du médium.

Séance du 11 mai 1923, à 4 h. 30, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Mme Le Bert, Mme Richet, Dr Bour, Dr Lassablière, commandant Keller, M. Coyne, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Dr Bour.

Contrôleur de gauche : commandant Keller.

1^{re} et 2^e partie. — Contacts multiples sur le Dr Bour et sur le commandant Keller. Leur bras, entraîné loin du médium, est touché et repoussé.

La chaise du Dr Bour est violemment tirée. Une chaise placée à 1m, 30 du médium est traînée contre le commandant Keller. Bruits de pas nombreux, raps loin du médium, derrière lui.

Séance du 12 mai 1923, à 8 h. 30 du soir, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Bayle, Mlle Lodge, M. Henri George, Mme G..., professeur Leclainche, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : M. George.

Contrôleur de gauche : M. Bayle.

1^{re} partie. — Contacts multiples sur M. Bayle. Manifestation « canine » avec l'odeur. Fouilles dans ses poches. On entend remuer une boîte d'allumettes. Bruits de pas.

Contacts identiques sur M. George.

2^e partie. — Mêmes phénomènes, surtout accentués sur M. George. Sa chaise est tirée en arrière violemment et il doit rester debout. Puis elle est ramenée contre lui et de nouveau jetée en arrière, à plus de 2 mètres, renversée.

La terre glaise, derrière le médium, sur la table, est criblée de coups d'ongles.

Séance du 13 mai 1923, à 4 h. 30, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Marcel Prévost, Mme M..., M. Sudre, professeur Mestre, M. Puivat, M. Xavier Leclainche, Dr Geley, Mme S.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de gauche : M. Prévost.

Contrôleur de droite : professeur Mestre.

1^{re} partie. — Contacts sur M. Prévost, coups violents sur le professeur Mestre, bruits de pas, déplacements bruyants de la chaise placée à 1m, 50 du médium. Cette chaise vient au contact de M. Prévost. Un petit panier, placé sur cette chaise, est lancé à 3 mètres.

2^e partie. — Contrôleur de gauche : M. Prévost.

— Contrôleur de droite : M. Xavier Leclainche.

Mêmes phénomènes : Le panier est apporté sur la table. Contacts répétés multiples sur M. Prévost. Il est décoiffé. Ses lunettes sont déplacées.

Séance du 14 mai 1923, à 8 h. 39, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : professeur Richet, Mme Le Bert, Mm^e Richet, Dr J.-Ch. Roux, Dre Moutier, Dr Lassablière, Dr Geley, Mme M..., Mme R...

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Mme Richet.

Contrôleur de gauche : Dr Moutier.

1^{re} partie. — Contacts multiples sur le Dr Moutier. Il sent comme un animal grimper sur lui et perçoit le bruit des griffes. La chaise placée à 1m, 50 du médium est amenée contre le Dr Moutier. Un petit panier d'osier, placé sur la chaise, est jeté à 2 mètres. Bruits de pas, nombreux et assez éloignés. Raps repondant intelligemment, parfois loin de nous, parfois sur la chaise du Dr Moutier.

Après la séance, on voit les traces des griffes sur la doublure du paletot du Dr Moutier, l'étoffe est éraillée sur un trajet de 8 à 10 centimètres, par deux lignes irrégulières et parallèles.

On note des coups d'ongle dans la terre glaise placée sur la table derrière le médium.

2^e partie. — Le Dr Moutier change de place avec Mme Richet. Séance nulle sauf quelques légers contacts sur le Dr Moutier.

Séance du 15 mai 1923, à 4 h. 30, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : duchesse de T..., comte de G..., MM. de C..., Dr Bour, professeur Mestre, M. Mestre fils, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Dr Bour.

Contrôleur de gauche : comte de C...

1^{re} partie. — Nulle (j'avais eu une discussion pénible avec Guzik, avant la séance, sur la date de son départ).

2^e partie. — Contacts répétés sur la chaise du comte de C..., puis son dos, son épaule, son bras. Son bras droit, entraîné par Guzik en arrière, très loin et tout à fait hors de la portée du médium, est touché à plusieurs reprises à sa partie postérieure. Bruits de pas, déplacements légers de la table placée derrière le médium.

Après la séance, empreintes digitales sur le papier placé sur la table derrière le médium.

Séance du 16 mai 1923, à 8 h. 30, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : comte A. de Gramont, professeur Vallée, Dr Ronneaux, Mme R..., marquise de B..., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleurs : MM. Ronneaux et Vallée.

1^{re} partie.— Nulle. Le médium se plaint que M. Ronneaux lui ait serré douloureusement le petit doigt. Il avait reçu dans la journée l'avis que sa fille aînée était malade.

2^e partie. — Contrôleur de droite : Mme de B...

— Contrôleur de gauche : professeur Vallée.

Deux faibles lumières derrière le médium, presque aussitôt évanouies.

Quelques contacts sur Mme deB...

Séance du 17 mai 1923, à 4 h. 30, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Mme M..., M. Michaux, Mme G..., M. Xavier Leclainche, M. Jean L..., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : M. Jean L...

Contrôleur de gauche : Mmc M...

1^{re} partie. — A peu près nulle. Quelques contacts sur le dos et le bras droit de Mme M..., nets, mais discrets.

2^e partie. — M. Michaux passe dans la pièce voisine et joue du piano pendant toute la séance.

Après dix minutes d'attente, transe du médium. Une lumière apparaît, derrière et à gauche du médium. A peine distincte, elle s'agrandit et s'éclaire progressivement, diminue parfois de visibilité, puis reprend son éclat.

Elle dure assez longtemps (de une à deux minutes), oscille autour du visage de Mme M..., comme volerait un papillon. Mme M... entend quelques mots indistincts au contact de son visage. Deux fois le phénomène se produit, identique. Bruits d'objets déplacés derrière le médium. Bruits de crayon sur le papier, de papier froissé.

Le petit panier placé sur une chaise, à 1m, 50 de distance du médium, est lancé à l'autre extrémité de la pièce (distance 1m, 50) par-dessus nos têtes. Nouvelle lumière, cette fois près de M. L... Il sent le contact (de lèvres ?) quand la lumière touche son visage.

Puis contact d'une main sur son bras et son dos.

Puis violents froissements de papier.

La terre glaise est jetée à terre, traînée sous la chaise de M. L..., où on la retrouve cassée, repliée et pétrie, avec des coups d'ongle et traces d'empreintes digitales.

Un papier blanc, placé sur la table derrière Guzik, porte des crayonnements informes.

Séance du 18 mai 1923, à 9 heures du soir, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Painlevé, professeur Richet, professeur Leclainche, me Le Bert, marquise de B..., Dr Geley, M. de Jelski.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Mme de B...

Contrôleur de gauche : M. Painlevé.

1^{re} partie. — Quelques contacts sur Mme de B..., et c'est tout.

2^e partie. — Contrôleur de gauche : M. Painlevé.

— Contrôleur de droite : professeur Leclainche.

Contact unique sur M. Painlevé (épaule) et quelques contacts sur le professeur Leclainche. Une lumière apparaît derrière le médium et vient contre la figure du professeur Leclainche, qui entend des paroles indistinctes. Une autre lumière reste derrière le médium et s'évanouit.

3^e partie. — Mêmes contrôleurs.

Une lumière derrière le médium. Une boîte à musique remontée, posée à terre derrière le médium (1 mètre de sa chaise) est actionnée et joue, est arrêtée brusquement, remise en marche, arrêtée et ainsi de suite trois fois (la mise en marche et l'arrêt sont commandés par un levier), puis on entend la boîte violemment remuée. La manivelle est arrachée et jetée à terre. On trouve, après la séance, la boîte retournée entièrement et repoussée à 1m, 50 du médium, hors de sa portée.

Séance du 19 mai 1923, à 8 h. 30, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Faralicq, Dr Bour, professeur Cunéo, Mme V. D..., Mme G..., professeur Leclainche, marquise de B..., comte A. de Gramont, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : professeur Cunéo.

Contrôleur de gauche : M. Faralicq.

1^{re} partie. — Un contact net sur M. Faralicq. Quelques raps. Coups sur la chaise de M. Faralicq et sur la chaise du médium. Le barreau, reliant les deux barreaux latéraux de la chaise du médium, est arraché et jeté à terre. Rien d'autre.

Deux autres parties nulles. La dernière, seulement en présence du professeur Leclainche, du Dr Geley, du Dr Bour, de Mme G....

Séance du 20 mai 1923, à 4 h. 30, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants: Dr Bour, Mme L..., Mme B..., M. Xavier Leclainche, Mme G..., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite: Dr Bour.

Contrôleur de gauche : Mme B...

Le Dr Bour a fait changer la place du médium.

1^{re} partie. — Contacts sur Mme B..., légers. Bruits de pas.

La table de bois, placée derrière le médium, à 1m, 20, est saisie et renversée avec violence

sur le sol, lancée à plus de deux mètres à droite du médium, derrière le Dr Bour.

Ce mouvement télékinétique est certain. Car le médium ne pouvait atteindre les pieds de la table avec son pied.

L'aurait-il pu qu'il n'aurait fait, au plus, que l'attirer ou la repousser, non la projeter en la renversant.

Cette table très stable (4 pieds) ne peut être renversée sans un effort portant sur le plateau ou, plus difficilement, avec une main au sommet d'un pied.

Le médium est réveillé par le fracas.

2^e partie. — Contacts multiples sur Mme B ..., qui est inquiète.

Bruits de pas d'une netteté impressionnante.

Le médium se réveille (quinte de toux), mais la force est encore présente. Coups nombreux et précipités sur Mme B..., sur son bras porté en arrière et ramené en avant par une main appuyant sur son bras. Le médium fait passer devant lui la main du Dr Bour pour lui faire sentir les attouchements. Le Dr Bour est touché nettement, Tout à coup, il se sent comme mordu à un doigt. Or, la tête du médium était encore contre son bras. Pendant la séance, à deux reprises, Mme B., entendit un chuchotement éloigné du médium dont elle percevait la respiration. Mais elle ne put comprendre ce qu'on lui disait. Le Dr Bour et elle entendirent simultanément la respiration du médium et une autre respiration.

Séance du 21 mai 1923, à 8 h. 30, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : général F..., professeur Richet, Mme Charles Richet fils, Dr Geley, Mme G...

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Mme Richet.

Contrôleur de gauche : général F...

1^{re} partie. — Contacts sur le général, son bras gauche, son épaule, son dos, son flanc droit (le plus éloigné du médium).

Sa chaise est tirée à plusieurs reprises. Bruits de pas très nets, déplacements d'objets. Un petit panier placé à 1m, 50 est lancé sur notre table.

2^e partie, — Contacts répétés sur le général. Raps avec le pied d'une chaise placée à 1m, 50 du médium. On entend frapper dans un rythme intentionnel. J'interroge : «Voulez-vous répondre ? Oui. Comprenez-vous le français ? Oui. Pouvez-vous donner des lumières ? Non. »

Puis, nouveaux contacts sur le général.

Son bras, porté très loin en arrière, est touché. Il perçoit un contact sur son bras droit, en arrière. La chaise placée à 1m, 50 est déplacée et retournée, le dossier dans notre direction.

Le petit panier d'osier est renversé sens dessus dessous sur cette chaise.

Sur un papier blanc mis sur la table derrière le médium, on trouve des lignes d'écriture très peu appuyées et illisibles.

Séance du 22 mai 1923, à 2 h. 30, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Arthur Mesmer, M. Rouché, M. Jean Meyer, comte A. de Gramont, duchesse

de D..., comtesse de G..., Mme M..., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : M. Arthur Meyer.

Contrôleur de gauche : M. Rouché.

1^{re} partie. — Contacts sur M. Rouché, répétés, sur son dos, son épaule, son bras droit.

Bruits de pas.

Contacts sur M. Arthur Meyer.

2^e partie. — Contacts répétés sur M. Arthur Meyer. Une lumière apparaît et s'approche de M. Rouché. Une autre lumière va vers M. Arthur Meyer, qui entend à son oreille des mots incompris. Une troisième lumière, très belle, mais presque aussitôt disparue, se montre entre le médium et M. Arthur Meyer.

Une quinte de toux d'un assistant réveille le médium.

Séance du 23 mai 1923, à 8 h. 30 dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : professeur Vallée, M. Bayle, M. George, Dr Laemmer, Mme G..., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite: Dr Laemmer.

Contrôleur de gauche : M. Bayle.

1^{re} partie. — Contacts répétés sur le Dr Laemmer. Au moment du réveil du médium, son bras, entraîné en arrière, est touché et frappé avec force. Contacts multiples. Une main le touche à l'épaule et une autre, simultanément, au bas du dos.

2^e partie. — Contrôleur de droite : professeur Vallée.

Contrôleur de gauche : M. Bayle.

Contacts sur M. Bayle, multiples et variés, son dos, son bras, entraîné en arrière ou laissé sur la table.

Raps répondant intelligemment. La table, derrière le médium, est déplacée avec bruit (rapprochée du médium). Nous désirions des empreintes sur verre (verre placé sur cette table) mais il ne s'en produisit pas.

Séance du 24 mai 1923, à 4 h. 30, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Dr Bour, M. Xavier Leclainche, Mme G..., Mme B..., Dr Gelev.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Dr Bour.

Contrôleur de gauche : Mme B...

1^{re} partie. — Contacts multiples sur Mme B...; la table placée à 1 mètre derrière le médium, est repoussée à droite de la salle, derrière Mme B...

2^e partie. —Mêmes contacts. La chaise de Mme B... est violemment déplacée. En se réveillant, le médium porte la main de ses contrôleurs, bras tendus, aussi loin que possible de lui : aussitôt, ils reçoivent des tapes et contacts sur l'avant-bras et le bras.

Après la séance, le Dr Bour se met à la place du médium pour voir ce qu'il pourrait faire avec ses pieds. Il constate que la chaise du médium, les chaises des contrôleurs, les jambes des contrôleurs forment une barrière infranchissable et constituent, pour une fraude avec les pieds, un obstacle absolu. Du reste, ses jambes et celles de Mme B..., ont été constamment en contact avec celles du médium.

Pendant la première partie, Mme B... a entendu quelques mots à trois reprises à son oreille. Or, au même moment, le médium avait sa tête tout près de celle du Dr Bour, qui percevait son souffle sur sa joue.

Mme B... n'a compris que ces mots, prononcés en russe : « Je ne peux pas ». Elle avait demandé, en russe, d'apporter une chaise sur la table devant nous.

Séance du 25 mai 1923, à 9 heures du soir, chez le Dr Bour.

Assistants: Dr Bour, Mme Bour, M. X..., leur ami ; Dr Geley, Mme G...

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : M. X...

Contrôleur de gauche : Mme Bour.

1^{re} partie. — Contacts sur M. X...

Contacts très forts et multiples sur Mme Bour (bras, dos).

2^e partie. — Contrôleurs : Dr Bouh et Mme Bour.

Contacts multiples sur Mme Bour.

Une quinte de toux réveille le médium. A ce moment, le bras de Mme Bour tendu très loin du médium est serré et palpé. Le Dr Bour passe sa main, tenant celle du médium, devant le médium jusque près de sa femme. Il sent ses doigts saisis par des doigts tièdes bien formés.

Mme Bour sent une tête chevelue (loin de la tête, bien repérée, du médium). Quelques notes sont frappées sur le piano ouvert derrière le médium.

3^e partie. — Mêmes phénomènes. Un couvercle de théière, tombé par terre, à 1m, 50 du médium, est plusieurs fois soulevé et lâché. Finalement, il est apporté par dessus nos têtes et déposé au milieu de la table.

Mme Bour est saisie à la taille par deux mains. Phénomène très net, qui se produit à deux reprises.

Le piano est frappé. On entend quelques notes. Bruits dans la cheminée (2m, 50 du médium).

Quinte de toux et réveil. Tous ces phénomènes se sont produits immédiatement après le réveil, le médium parlant en russe à Mme Bour et s'en rendant compte.

Séance du 26 mai 1923, à 8 h. 30, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : professeur Santoliquido, professeur Cunéo, Dr Chauvet. M. Haverna, M. Huc, Mme V. D..., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : M. Haverna.

Contrôleur de gauche : professeur Santoliquido.

1^{re} partie. — Contacts sur M. Haverna, multiples, sur son bras, son dos. Quelque chose comme un museau de chien cherche à entrer dans sa poche sans y parvenir.

Bruits de pas, puissants, d'une netteté extraordinaire. Ils sont lents, appuyés, se déplacent autour du cercle, parfois assez loin.

La table, fixée au sol par des bandes de papier collées, placée à 1 mètre derrière le médium, est traînée lentement et longuement sur le parquet. On entend au loin le fracas d'une chaise renversée. Le médium se réveille. On constate : la table déplacée se trouve contre le mur de la pièce, à droite du médium, à 2 m, 50 de son point de départ. Une chaise renversée, qui était à gauche de la table, est entre la table et le mur.

2^e partie. — Contacts sur le professeur Santoliquido.

Belles lumières, à trois reprises : d'abord vers le professeur Santoliquido, puis vers M. Haverna. On entend quelques mots indistincts près des deux contrôleurs, au moment où les lumières sont près de leur visage.

Le professeur Santoliquido voit un visage féminin, éclairé par deux lumières.

Une lumière vient jusque près du Dr Geley, placé en face du médium. La table derrière le médium est traînée à gauche. Elle est à 2 mètres de son point de départ. Elle a passé entre des fauteuils et des chaises qui n'ont pas été dérangés, décrivant un arc de cercle.

Séance du 27 mai 1923, à 4 h. 30 dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Ageorges, Dr L..., Mme M..., Mme L..., Dr Geley, M. L...fils.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Dr L...

Contrôleur de gauche : M. Ageorges.

1^{re} partie. — Contacts sur le Dr L...

Une chaise placée à 1 mètre derrière le médium est traînée à 2 mètres de lui.

2^e partie. — Contacts sur le Dr L...

Un crayon, placé sur la table derrière le médium, à 1 m, 30, est apporté sur les mains du Dr L.

L'écran lumineux, placé sur la même table, est lancé à terre, à 2 m, 50 du médium.

PS. — Nous venons d'obtenir, de J. Guzik, une nouvelle et courte série de séances, marquées par une innovation intéressante ; un écran au sulfure de zinc de 0 m, 60 sur 0 m, 50 était suspendu horizontalement à 1 mètre au-dessus de la table d'expériences. Sur le plateau de la table à sa périphérie, était disposé, en cercle, un ruban phosphorescent de la largeur de deux doigts destiné à être recouvert par les mains des assistants. Sous les mains du médium était placé, de même, un écran phosphorescent de 0 m, 25 sur 0 m, 25.

Cet éclairage était assez fort pour permettre de très bien voir les mains du médium et des assistants et de distinguer toutes les silhouettes. Il nous a permis d'apercevoir les formations ectoplasmiques autour du médium.

Nos expériences avec ce médium sont loin d'être terminées.

(Voir plus loin ma réponse à un rapport négatif récent.)

CHAPITRE IV

LES PHÉNOMÈNES LUMINEUX DU MÉDIUM ERTO

Les publications des D^{rs} Mackensie et Sanguineti (Revue Métapsychique) ont appelé l'attention des métapsychistes sur les phénomènes lumineux, vraiment extraordinaires, obtenus avec le médium Erto.

L'Institut Métapsychique International, à la suite de ces publications, réussit à faire venir ce médium à Paris pour une série de séances. Il devait rester avec nous pendant trois mois et nous donner vingt-cinq séances. Il ne resta qu'un mois et ne donna que huit séances. Nous n'avons donc pas eu le temps de faire une étude approfondie de ses facultés et nous avons dû nous contenter de quelques observations. (Voir chapitre x mes nouvelles observations et mes conclusions.)

Je ne parlerai ici que du principal phénomène que donne Erto : la production de lumières d'un caractère très spécial.

Les phénomènes lumineux obtenus avec Erto diffèrent notablement des phénomènes lumineux de la plupart des autres médiums tels que Kluski, Guzik, Willy Sch. (pour ne parler que des médiums contemporains).

Chez tous ces derniers, les luminosités semblent toujours associées à des matérialisations d'organes ou constituer l'une des phases du processus d'ectoplasmie. Les lumières marquent, dans leurs productions comme dans leurs évolutions, une idée directrice, toujours en rapport avec celle de la matérialisation.

Avec Erto, rien de semblable : il s'agit d'un phénomène purement, physique, d'une sorte de décharge lumineuse.

Il semble donc faire exception. On doit noter, cependant, qu'un autre médium bien connu, Mme Silbert, produit tantôt des matérialisations, tantôt des décharges lumineuses analogues à celles d'ERTO

Peut être, un jour ou l'autre, ce dernier donnera-t-il aussi des manifestations ectoplasmiques typiques.

Je décrirai, en premier lieu, le phénomène tel qu'il m'est apparu dans les séances de Paris.

Puis je parlerai du contrôle que nous avons employé.

On peut obtenir, avec Erto, plusieurs catégories de manifestations lumineuses :

1° Des éclairs simples : Ils sont tout à fait comparables, toute proportion gardée, à ce qu'on appelle vulgairement des « éclairs de chaleur ».

Ce sont des éclairs, partant généralement de la partie inférieure du tronc du médium. Ils illuminent le sol, parfois les murs de la salle. Leur durée est très courte (une fraction de seconde).

2° Des rayons lumineux : Ce sont des rayons de lumière blanche, très longs ; pouvant avoir jusqu'à 8 mètres. Ils sont parfois visibles sur tout leur trajet. Plus souvent, à peine appréciables sur leur parcours, ils illuminent brusquement les murs ou le plafond de la salle.

Ils semblent dirigés à volonté par le médium.

3° Des boules lumineuses : Ce sont comme des sphères variant de la dimension d'une noix à celle d'une orange. Leur couleur est blanche, rougeâtre ou bleuâtre. Elles apparaissent toujours à une petite distance du médium.

4° Des éclairs en zigzags : Ils sortent des bras ou de la tête. Ils sont vraiment éblouissants Ils ont la clarté des lampes demi watt.

Leur durée est très courte.

5° Des éclairs de même nature, mais sans point de départ apparent : Ces éclairs semblent produits à 0m,50 environ du médium. Ils apparaissent comme la périphérie éblouissante d'un cône obscur dont le sommet serait sur le médium.

6° Enfin des phénomènes lumineux en forme de fusées : Ce sont comme des points très brillants projetés du médium et retombant en s'éteignant.

Ces divers phénomènes présentent trois caractères remarquables :

1° Leur intensité lumineuse : Toute la salle ou du moins le côté où se trouve le médium en est illuminé. La silhouette obscure du médium se voit nettement.

2° Leur caractère polymorphe : Les diverses catégories alternent ou se succèdent sans aucun ordre.

3° Ce sont des lumières froides : Elles ne s'accompagnent pas de combustion. Elles ne dégagent aucune chaleur. Elles sont presque inactiniques. L'appareil photographique ne les enregistre que si la décharge lumineuse est projetée directement contre l'objectif.

Le contrôle du médium est de nature à donner toute satisfaction ; avant chaque séance, Erto est mis entièrement nu. On examine toutes ses cavités, bouche, oreilles, rectum, urèthre même.

On peut l'enfermer dans une cage métallique grillagée, minutieusement explorée auparavant. Il n'a aucun moyen de fabriquer artificiellement de la lumière.

D'autre part, le caractère polymorphe des manifestations rend invraisemblable l'usage d'un truc quelconque. Il semble impossible dans l'état actuel de nos connaissances physiques de reproduire, par la fraude, l'ensemble des phénomènes obtenus.

Je ne ferai qu'une réserve : Erto exige l'obscurité absolue et est habitué à ne pas être tenu par les mains. J'ai vainement cherché à obtenir des phénomènes à la lumière rouge ou en lui tenant les mains. J'ai échoué.

Mais je dois dire que Mme Silbert m'a donné des manifestations très comparables à celles d'Erto dans une séance faite au clair de lune (pleine lune). Je tenais l'une de ses mains et l'autre main était toujours visible sur la table. Elle ne faisait aucun mouvement.

P. S. — Les réserves que je formulais ci-dessus étaient malheureusement justifiées. Je viens de trouver:

1° que les soi-disant phénomènes d'Erto peuvent être, en majeure partie, imités à l'aide du ferro-cérium;

2° que le médium a vraisemblablement, en dépit de ses protestations, utilisé ce truc.

Les épreuves continuent.

CHAPITRE V

LES LUMIÈRES MÉTAPSYCHIQUES

Nous avons eu fréquemment, dans les chapitres précédents, à décrire les phénomènes lumineux observés dans le cours de l'ectoplasmie.

Mais la biophotogénèse métapsychique présente un tel intérêt et une telle importance que je crois devoir lui consacrer une étude spéciale.

Pour les ignorants, qui constituent la masse de l'humanité, et même pour certains savants,

les phénomènes lumineux décrits par les témoins des séances d'ectoplasmie sont, par leur nature même, des plus suspects.

« Comment croirait-on, disent les sceptiques, à ce qu'on nous raconte ? On parle d'apparitions phosphorescentes, de lumières qui se déplacent et oscillent autour du médium, de doigts et de visages lumineux.

« Quelle sottise ! Rien n'est plus facile à simuler que de pareils phénomènes. Il suffit, pour cela, d'un peu de substance phosphorée sur les doigts ou le visage d'un médium ; sur les doigts ou le visage d'un compère, sur des masques maniés habilement par eux ! La fraude est encore plus évidente, ajoutent-ils, quand les expérimentateurs naïfs décrivent des taches phosphorescentes sur les habits du médium ou sur le sol, perçoivent l'odeur d'ozone, caractéristique de la combustion du phosphore ! Croire à des ectoplasmes, c'est déjà fort. Mais croire à des ectoplasmes lumineux, à des sécrétions lumineuses des ectoplasmes, c'est positivement absurde ! »

Ceux qui parlent ainsi semblent ignorer que la production de lumière par les organismes vivants est l'un des phénomènes biologiques les plus fréquents. Le spectacle qui nous est offert dans les séances d'ectoplasmie, la nature nous le présente à chaque pas et dans des conditions strictement comparables. Organismes lumineux et sécrétions organiques lumineuses sont chose banale en biologie comparée.

Les travaux de notre éminent collaborateur, le professeur Raphaël Dubois, ont fait ressortir que le processus de production de lumière par les êtres vivants se constate à tous les degrés de l'échelle animale. La bioluminescence, produite avec une abondance merveilleuse par les végétaux, les microbes, les protozoaires, les mollusques, les crustacés et les poissons des abysses, illumine littéralement ces régions totalement privées de la lumière du soleil.

« Plus la mer profonde est riche en animaux, moins l'obscurité y est grande; l'éclaircissement de cette nuit noire est réalisé par la foule d'étoiles animées qui scintillent dans l'eau ténébreuse. Ce serait un spectacle merveilleux pour l'observateur qui pourrait contempler cette voûte parsemée de milliards de points brillants, parcourue par des êtres plus gros semblables à des ballons d'illumination, aux multiples couleurs, où les guirlandes opalescentes des Sinophores se mêlent aux globes des Méduses violettes, aux flamboiements rouges et bleus des Pyrosomes, aux saphirs et aux émeraudes des Céphalopodes. Et, si nous pouvions marcher sur le sol océanique, nous y traverserions des taillis d'arbrisseaux lumineux, aux fleurs animées ruisselantes de gouttelettes de feux colorés, où rampent des Astéries vertes, des Poissons scintillants, aux reflets métalliques, aux tons de cuivre, ou d'acier, aux cuirasses serties de rubis et de topaze. Sur le sol fourmillent des microbes photogènes en nombre incommensurable qui transforment en un tapis lumineux la vase des grands fonds. » (Revue Métapsychique, mai-juin 1922.)

Sur terre même, les microbes photogènes comprennent de nombreuses espèces. Quelques végétaux, divers insectes bien connus, sont lumineux. Les vertébrés eux-mêmes, l'homme compris, sont susceptibles de créer de la lumière, dans des conditions exceptionnelles, il est vrai, mais néanmoins normales.

Le professeur Raphaël Dubois a réuni un certain nombre de cas classiques : (Joubin. Le fond de la mer.)

« La biophotogénèse normale ou physiologique semble disparaître dans l'échelle des êtres vivants après les champignons chez les végétaux et après les poissons chez les animaux. On a bien parlé de fleurs accidentellement lumineuses, de mousses phosphorescentes, etc., les preuves font défaut. On a parlé également de la luminosité de l'urine de la Mouffette d'Amérique, de celle du Putois, de la Civette, des œufs du Léopard, de ceux du Jecko : tout cela aurait besoin d'être contrôlé. Il est établi aujourd'hui que les lueurs émanant des yeux d'animaux, particulièrement de mammifères crépusculaires ou nocturnes, sont le résultat de la réflexion et de la diffraction de radiations venues de l'extérieur par une membrane appelée le tapis, qui garnit le fond de l'œil, le phénomène cessant de se produire dans l'obscurité

absolue. Il y a lieu de laisser de côté également les lueurs et les étincelles obtenues en frottant le pelage des chats ou par le frottement d'un peigne sur les cheveux : ce sont des phénomènes électriques, qui n'ont rien de commun avec la biophotogenèse proprement dite.

« Eu revanche, dans la presse médicale, anglaise surtout, on trouve de nombreuses observations de luminosité accidentelle chez l'homme et chez les animaux, ayant un caractère anormal, pathologique.

« En 1825, Quoy et Gaimard ont signalé l'existence d'une tortue qui portait sur son dos une plaie phosphorescente. Il s'agissait manifestement d'une infection par des photobactéries, comme j'ai pu m'en convaincre expérimentalement en 1887. On est arrivé, d'autre part, à rendre une grenouille phosphorescente en injectant dans les sacs lymphatiques des cultures de microbes lumineux : le phénomène n'a pas duré longtemps et l'animal a survécu. Cette phosphorescence a été observée chez des crustacés habitant les plages de l'Océan et l'on s'est assuré qu'elle était due à des infections accidentelles, en injectant sous la carapace de ces animaux des photobactéries. Des Crevettes, des Talytres, des Orchestries et même des Cloportes ont été ainsi rendus expérimentalement lumineux, mais ils n'ont pas tardé à mourir. La maladie de la lumière a été aussi constatée chez des Mouches, des Moustiques, des Cousins, qui en périssent assez rapidement. Ces insectes avaient vraisemblablement contracté cette affection mortelle au contact de poissons de mer ou de viande de boucherie que les photobactéries rendent souvent phosphorescente. On a attribué à la même cause la luminosité observée parfois sur des fromages, des œufs, du lait et même certains légumes. Ces aliments contaminés ne semblent nullement dangereux : la phosphorescence serait même un indice de fraîcheur relative, car elle cesse dès que la putréfaction commence.

« L'organisme humain, même vivant, ne paraît pas à l'abri de cette contamination.

« Chez une femme atteinte de cancer au sein, soignée dans un hôpital en Angleterre, on a constaté l'existence d'une vive luminosité de la plaie. Elle était assez forte pour être reconnue à vingt pas et, à la distance de quelques pouces, permettait la nuit de lire l'heure à une montre. La sanie qui en découlait était aussi très lumineuse. Sur des sujets bilieux, nerveux, à cheveux rouges et généralement alcooliques, on a vu des plaies phosphorescentes des membres. Le tissu adipeux paraissait plus particulièrement brillant et l'on nota que l'éclat était plus vif quand il y avait de l'hyperthermie, pour cesser avec la défervescence et le collapsus.

« On rapporte qu'à la suite de l'ingestion d'une certaine quantité de squilles mal conservées, un individu rendit des excréments lumineux.

« Certains cas de luminosité de cadavres humains paraissent devoir être aussi attribués à des photobactéries : elle a été surtout observée autour de la tête. Patruban dit avoir vu des cerveaux lumineux et Mascagny a prétendu avoir fait des préparations de vaisseaux lymphatiques à la lueur des cadavres !

« Il ne semble pas que l'on puisse expliquer aussi facilement d'autres cas de luminosité, tels que celle du lait de femme et de l'urine humaine aussitôt après leur émission. Un auteur a même prétendu que l'on pouvait, à volonté, provoquer la luminosité de l'urine en soumettant le sujet à une grande fatigue : il serait intéressant d'observer sous ce rapport les sportsmen de la course à pied, de la bicyclette, etc.

« Plusieurs cas de sueurs lumineuses existent dans la science. Un individu grand mangeur de graisse, atteint de psoriasis palmaire, ayant étendu sa chemise sur le dossier de sa chaise, pour se coucher, fut très surpris, après avoir éteint sa lampe, de voir la silhouette de son buste et de ses bras dessinés par une lueur phosphorescente. Ce fait se renouvela plusieurs fois quand le sujet avait mangé beaucoup de corps gras. On sait depuis longtemps que l'oxydation de ces derniers, chauffés à une certaine température, produit de la luminescence; peut-être s'agit-il d'un phénomène analogue.

« Dans une autre observation, un individu sain, qui avait ingéré du poisson en grande quantité le soir, vit, en se réveillant le matin, avant le jour, que ses deux cuisses étaient

couvertes d'une myriade de points brillants. En faisant glisser le doigt d'un point à un autre, on produisait une raie lumineuse ; le phénomène dura peu d'instant.

« Des lueurs passagères se communiquant aux mains, ont été vues sur la peau des hanches et des cuisses d'un enfant atteint d'une affection intestinale.

« J'ai moi-même signalé le cas, constaté par plusieurs témoins, d'une servante de brasserie qui eut aussi des sueurs phosphorescentes, sans que sa santé parût en aucune façon modifiée. Au bout de quelques semaines le phénomène disparut complètement.

« Ces sécrétions cutanées dégageaient parfois une odeur phosphorée, qui cependant n'a été notée que par un seul observateur.

« Des lueurs vacillantes furent également signalées autour du visage et de la tête sur deux jeunes filles arrivées au dernier degré de la consommation tuberculeuse. Vallad, cité par Peroncito, aurait observé des plaques et une auréole lumineuse autour de la tête de moribonds.

« L'auteur de l'observation des jeunes filles tuberculeuses a parlé d'une odeur très particulière de l'haleine « qui faisait supposer un commencement de décomposition ».

« Il n'est pas impossible que certains cas de luminosité accidentelle, anormale, puissent être attribués, non à des vapeurs de phosphore, mais à des émanations de ces curieux composés chimiques du groupe des éthers thioniques, si bien étudiés par Delépine, dont les vapeurs deviennent spontanément luminescentes au contact de l'air : l'odeur caractéristique de ces éthers ferait volontiers pencher vers cette hypothèse.

« Le champ de la biophotogenèse pathologique reste largement ouvert à l'observation et à l'expérimentation et il reste beaucoup à faire dans ce domaine, comme dans celui de la bioluminescence métapsychique probablement, mais ici finit mon peu de science. »

Le commencement de désintégration biologique chez les agonisants s'accompagne parfois de phénomènes lumineux qui rappellent, d'une manière frappante, ceux de l'ectoplasmie !

En somme, on ne saurait trop le répéter, la production de lumière par les tissus organiques est l'un des phénomènes les plus fréquents, les mieux connus, les mieux étudiés de la biologie.

On sait de plus, par les beaux travaux du professeur Raphaël Dubois, que cette production de lumière est liée à une sécrétion, laquelle peut être extraite des organes.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'un phénomène aussi général que la biophotogenèse s'observe comme l'une des phases naturelles, des modalités habituelles du processus d'ectoplasmie.

Qu'est-ce en effet, au point de vue de la philosophie biologique, que l'ectoplasmie ? C'est la reproduction, prodigieusement accélérée, de la genèse des organes et des organismes. L'évolution métapsychique des formes vivantes comporte ainsi les mêmes enseignements que l'évolution embryonnaire normale. Cette dernière reproduit, très rapidement, les phases successives de l'évolution des espèces, œuvre de siècles innombrables. La première nous offre de même, en un raccourci merveilleux et sublime, le spectacle de la création, en quelques secondes, d'êtres vivants dont la formation normale nécessite de longues années.

L'ectoplasmie, quand elle sera analysée dans tous ses détails, nous donnera ainsi, sans aucun doute, la clé du prodigieux mystère de la vie.

Dès maintenant, elle nous montre comment l'énergie lumineuse est à la source même de toute manifestation vitale.

Les lumières organiques normales et les lumières ectoplasmiques sont rigoureusement comparables.

Elles ont la même apparence : ce sont des phosphorescences généralement bleuâtres et

verdâtres, de pouvoir éclairant restreint.

Elles ont la même origine biologique.

Elles ont les mêmes propriétés : il s'agit d'une lumière froide, n'émettant ni radiations caloriques ni radiations chimiques. Elles sont, toutes les deux, presque inactiniques. Cependant, nouvelle et très remarquable analogie, lumières vivantes et lumières médiumniques ont un pouvoir de pénétration considérable à travers les corps opaques. Les travaux d'Ochorowicz et ceux de Raphaël Dubois sont, à ce point de vue, strictement comparables. Ces deux savants ont pu impressionner d'une manière identique des plaques photographiques à travers le carton, le bois et même le métal.

Enfin lumières médiumniques et lumières vivantes semblent liées, toutes deux, à une sécrétion spéciale et il est fort probable que l'analyse de la sécrétion ectoplasmique lumineuse révélera, comme celle de la sécrétion lumineuse normale, les deux éléments constitutifs, la luciférine et la luciférase, découvertes par le professeur Raphaël Dubois.

Il existe du reste, dans les annales de la métapsychique, des cas de transition entre les lumières organiques et les lumières ectoplasmiques. Le fait suivant, publié par le Light du 25 mars 1922, qui relate des productions lumineuses sur une agonisante ou autour d'elle, rappelle tout à fait ce que nous verrons décrit plus loin, dans les séances médiumniques.

« Miss Dorothy Monk, qui nous envoie ce remarquable récit, n'était pas, on le verra, l'unique témoin des étranges incidents relatés. Elle et ses parents, que j'ai vus, s'accordent pour décrire de même les manifestations lumineuses et colorées qui accompagnèrent la mort de Mme Monk. Le cas est d'autant plus intéressant qu'il confirme beaucoup d'autres comptes rendus de phénomènes accompagnant le processus de la mort... (Note du Light.)

« Notre mère nous quitta le 2 janvier, d'une manière si étrange que je me demande si vous pourriez nous expliquer ce que nous avons vu. Elle est morte d'un arrêt du cœur, après une longue maladie, aggravée vers la fin par une grippe intestinale. Le docteur lui donna de la morphine le samedi matin, 31 décembre, pour la soulager ; elle dormit paisiblement jusqu'au soir, puis elle se réveilla petit à petit, mais sans plus retrouver sa pleine connaissance... Nous vîmes pendant la journée des lumières bleues brillantes, parfois à ses côtés, parfois dans la chambre. Nous ne les voyions que l'espace d'une seconde ou deux, une ou deux d'entre nous seulement à la fois. J'observais très attentivement, je vis quatre fois une de ces lumières auprès de notre mère qui, alors, remua et chercha à parler à trois reprises, mais elle n'en eut pas la force. Au moment du crépuscule, trois de mes sœurs et moi nous vîmes tout à coup, au-dessus d'elle, une pâle vapeur d'un bleu mauve ; la malade était alors étendue et parfaitement immobile. Nous vîmes cette vapeur devenir peu à peu violet foncé et si épaisse, qu'elle nous voilait presque entièrement les traits de notre mère et se répandait dans les plis des couvertures comme un brouillard. Notre mère remua faiblement les bras une ou deux fois : cette brume colorée les accompagnait. Cela nous parut merveilleux et nous appelâmes nos autres sœurs pour savoir si elles verraient comme nous. Elles virent la même chose... Nous vîmes apparaître graduellement sur l'oreiller des taches de lumière jaune brillante ; l'une d'elles, à gauche de la tête, était particulièrement brillante, puis s'obscurcissait, pour reprendre de l'éclat. (Souligné par moi. — Analogie remarquable avec les lumières ectoplasmiques.) La vieille amie de notre mère était dans la chambre à ce moment, mais elle ne vit ni le brouillard violet autour de la mourante ni les lumières bleues ; elle nous dit que nous étions fatiguées de veiller et surexcitées. Nous attirâmes son attention sur la tache brillante qui était sur l'oreiller ; elle la vit très bien, mais nous dit que c'était le reflet du feu ou du gaz. Nous plaçâmes des écrans devant l'une et l'autre lumières ; notre amie fit le tour de la chambre, déplaça des cadres et inclina la glace sans que cela modifiât en rien le phénomène. Elle vint enfin étendre les mains au-dessus de cette lumière sans réussir à la voiler ; elle s'assit alors sans mot dire...

« Une de nos sœurs vit aussi à ce moment-là une grande lumière bleue en forme de globe, posée sur la tête de notre mère ; mais elle fut seule à la voir. Elle nous dit que l'intérieur de ce

globe lui avait paru en mouvement ; il devint peu à peu violet foncé et s'évanouit. « Les lèvres de notre mère s'entr'ouvrirent, ce soir-là, vers 7 heures, et à partir de ce moment-là nous vîmes une épaisse vapeur blanche se former au-dessus de sa tête et se répandre au-dessus du chevet du lit. Elle sortait du sommet de la tête... C'était comme un nuage de vapeur blanche, si dense parfois, que nous voyions à peine les barreaux du lit, mais son aspect variait continuellement, bien que le mouvement qui l'animait fût à peine perceptible. (Voir plus loin la description du même phénomène dû à la médiumnité de Fkanek Kluski.) Mes cinq sœurs et moi étions présentes avec mon frère et un beau-frère ; tous le virent parfaitement. Les lumières bleues se voyaient toujours par la chambre et de petits éclairs jaunes, comme des étincelles, se montraient de temps à autre. Pendant ce temps, la mâchoire inférieure de notre mère tombait un peu. Les choses demeurèrent ainsi sans grand changement pendant quelques heures, sauf qu'une auréole de rayons jaunes pâles se montra autour de la tête. Il y en avait sept. Leur longueur varia de 30 à 50 centimètres. Tout avait disparu à minuit, mais la mort n'eut lieu que le matin du 2 janvier, à 7 h. 17... Elle s'éteignit si doucement que sa respiration, devenue un peu plus forte aux derniers moments, s'arrêta sans aucun effort.

« Nous lui rendîmes nous-mêmes les derniers devoirs et couvrîmes le corps d'un drap. La vapeur violette que nous avions déjà vue restait suspendue au-dessus. Nous quittâmes alors la chambre.

« DOROTHY MONK. » Light, 25 mars 1922.

Qu'il y ait, dans ce récit, une part d'illusion ou de suggestion collective, c'est possible, sinon probable. Mais il serait déraisonnable de tout attribuer systématiquement à l'hallucination.

Nous allons maintenant donner quelques exemples de phénomènes lumineux ectoplasmiques.

A vrai dire, nous n'avons qu'un embarras : c'est celui du choix. Il n'est pour ainsi dire pas de séance importante de matérialisation qui ne soit accompagnée de dégagements de lumières.

Nous commencerons par exposer le résultat de notre expérience personnelle. Sans doute, cette expérience est encore restreinte ; mais elle nous a permis des constatations très précises qui nous serviront à nous orienter dans cette étude.

La médiumnité d'Éva n'a fourni, au point de vue des phénomènes lumineux, que peu de chose à noter. J'ai vu fréquemment, sur son sarrau noir, des taches ou des ectoplasmes un peu phosphorescents. Cette phosphorescence était sujette à des alternatives d'augmentation et de diminution progressives, grâce auxquelles le phénomène variait constamment de visibilité.

Je n'ai jamais vu, avec ce médium, de véritables lumières.

Par contre avec trois autres médiums : Mme S..., de Rome, M. Franek Kluski et J. Guzik, de Varsovie, j'ai pu obtenir dans toute leur intensité, leur variété et leur beauté, la bioluminescence ectoplasmique.

Je ne reviendrai pas sur le récit des phénomènes lumineux obtenus avec Kluski à l'Institut métapsychique, je décrirai simplement mes expériences ultérieures, à Varsovie, avec le même médium, expériences qui ont confirmé notre première impression.

Voici celles de nos notes qui se rapportent aux phénomènes lumineux :

Séance du 22 avril 1921, à 21 h. 39, chez M. F Kluski.

Contrôleurs : professeur Richet, Dr Geley.

Assistants : M. Géo Lange et M. Stanislas de. Jelski.

« Le contrôle des deux mains du médium fut parfait. Ce dernier garda l'immobilité absolue.

« La porte avait été verrouillée en dedans. Le médium s'était déshabillé entièrement et avait revêtu un pyjama, sans poche, que nous avons examiné avec soin.

« ... Les visions lumineuses sont d'abord faibles, à peine distinctes. Je ne perçois pas l'odeur d'ozone habituelle.

« Tout à coup, entre le médium et Geley, à un mètre derrière eux, à une hauteur de 1m.50 à 2 mètres, apparut une grosse nébuleuse phosphorescente. Il y a trois parties lumineuses : une partie médiane et supérieure, de la dimension approximative d'un visage et deux parties latérales. J'ai l'impression d'une tête et de deux mains en formation. Le tout augmente et diminue tour à tour de visibilité, se déplace légèrement, s'abaisse, disparaît, reparaît. Le phénomène est constitué par un brouillard phosphorescent au milieu duquel s'allument des points très brillants. Il dure assez longtemps (environ deux minutes) et se reproduit deux fois... »

Séance du 7 mai 1921, 19 heures (même contrôle).

« Les phénomènes lumineux se sont produits avec intensité pendant tout le cours de la séance. Ils n'ont offert aucune particularité nouvelle. »

Séance du 24 septembre 1921, à 24 heures.

Présents : Dr Geley, M. du Bourg de Bozas, colonel Okolowicz, M^Ue Ludomira Grzeliak.

Je contrôlais la main droite du médium. J'ai noté :

« Presque immédiatement, phénomènes lumineux qui dureront jusqu'à la fin de la séance. Les lumières sont nombreuses, vont, viennent, s'élèvent très haut, s'éloignent de nous, reviennent, décrivent des circuits variés. Elles sont fortes, de dimensions très variables, depuis celle d'une étincelle jusqu'à celle d'un visage humain.

« Elles sont constituées par des foyers centraux très lumineux, entourés d'un brouillard moins lumineux.

« L'intensité du phénomène est plus forte que dans nos séances de l'hiver dernier à l'Institut... »

Séance du 29 septembre 1921, à minuit.

« ... Phénomènes lumineux moins intenses qu'à la dernière séance. Quelques lumières très vives qui se déplacent rapidement. A diverses reprises, des nuages lumineux se forment derrière le médium. Je sens, très forte, l'odeur d'ozone... »

Séance du 30 septembre, à 23 h. 30 (même contrôle).

«... Dès le début, lueurs, comme d'habitude. Trois lumières apparaissent très haut. Elles s'approchent jusque près de moi : je vois alors une main lumineuse. Elle me touche le front et je sens le contact de cinq doigts. Puis apparaît vaguement lumineux, le visage d'un jeune homme de quinze à dix-sept ans. L'apparition est très éphémère. »

Séance du 24 avril 1922, à 10 heures du soir.

« Kluski n'avait donné aucune séance depuis six mois. Aussi les phénomènes ont été relativement peu intenses. Contrôle absolument parfait.

« Le professeur Richet tient la main droite du médium. Geley tient la main gauche. Entre Richet et Geley, est un seul expérimentateur : M. de Jelski; les trois expérimentateurs font la chaîne, d'où contrôle réciproque qui ne laisse rien à désirer. Avant la séance, visite minutieuse de la salle. La porte est verrouillée par Geley. Le médium, voulant nous offrir un contrôle absolu, se met tout nu, malgré nos protestations et en dépit du froid. Obscurité.

« Phénomènes : contacts peu importants, sur Richet et Geley. Déplacements bruyants d'objets, derrière Richet et le médium. A chaque phénomène télékinétique, le médium sursaute et gémit, sa main presse convulsivement celles des contrôleurs.

« Le phénomène principal consiste en belles lueurs, en arrière et au-dessus du médium. « On perçoit l'odeur caractéristique d'ozone. « Un brouillard, comme une colonne vaguement phosphorescente, s'élève au-dessus de la tête de Kluski. Puis des points brillants s'allument et s'éteignent.

« Une vaste traînée lumineuse, comme une nébuleuse en forme de comète, longue de 0m,50 environ, se forme derrière Kluski, à un mètre au-dessus de sa tête et, semble-t-il, à un mètre derrière lui. Cette nébuleuse est constituée par un semis de grains brillants minuscules, parmi lesquels éclatent quelques points particulièrement lumineux. Cette nébuleuse oscille vivement de droite à gauche et de gauche à droite, s'élève et s'abaisse. Elle dure assez longtemps (une minute), disparaît et reparait à plusieurs reprises. « Après la séance, je constate que, malgré le froid, le médium resté nu pendant une heure, a très chaud. Il transpire par places (sous les aisselles et dans le dos). Il est épuisé. »

Séance du vendredi 5 mai, à minuit et demi.

« Je contrôle la main gauche.

« Présents : M. Ossowiecki, Mme A. E..., colonel Okolowicz, Dr Guipard, Mlle Ludomira Grzeliak.

« Transe très rapide (quelques minutes); des lumières très diverses et nombreuses se montrent autour des assistants; parfois très haut. Elles sont multiples, polymorphes, de grosseur très variable, d'un pois à une noix. Parfois ce sont des points très lumineux, parfois des nébulosités phosphorescentes avec foyers de condensation; d'autres fois enfin, des chapelets de lumières comprenant quatre à six points lumineux formant girandole. Un brouillard lumineux est vu, à diverses reprises, sur la tête du médium. Il semble s'élever comme une fumée. Je suis fréquemment touché par les lumières et je sens alors le contact de mains ou de doigts. « Tout à coup, nous voyons deux points lumineux flotter environ à 1m,50 ou 2 mètres au-dessus du baquet de paraffine. Quand toute l'attention est fixée sur elles, ces lumières descendent lentement dans le baquet. On entend le barbotement dans la paraffine. Les lumières ressortent, flottent un instant au-dessus du baquet; se replongent et barbotent encore ; ressortent, toujours visibles à travers la couche de paraffine, puis finalement viennent déposer un moule chaud sur mes mains. La même scène se renouvelle trois fois. »

« (Or, après la séance, nous trouvons trois moules de mains entrelacées décrits plus haut).

« Un moment après, magnifique phénomène lumineux : une main se promène devant les assistants, lentement. Elle tient dans la paume, par la demi-flexion du pouce et des doigts, un corps lumineux, comme un morceau de glace lumineuse. Toute la main apparaît éclairée et transparente. On voit la couleur chair. C'est admirable. Trois fois le phénomène se reproduit.

Puis lamain lumineuse s'approche d'un visage qu'elle éclaire. C'est un beau visage masculin. Mais je n'ai pu voir avec précision les détails... Pendant toute cette scène, le médium en transe, tenu par les deux mains, n'a pas fait un mouvement. « La séance cesse à 2 heures du matin. »

Le lecteur connaît déjà les phénomènes lumineux du médium Jean Guzik. Je n'y reviens pas.

En mission militaire en Italie, pendant la guerre, j'ai eu, grâce à l'amabilité de M. Marzorati, l'occasion d'assister à Rome à trois séances de Mme S... Il ne m'appartient pas de publier quoi que ce soit sur ces séances. Je dirai simplement que les phénomènes lumineux étaient tout à fait les mêmes que ceux de Kluski et de Guzik. Chez M. Marzorati, comme à l'Institut Métapsychique, le contrôle était absolu et n'eût pas permis de supercherie.

Disons nettement, à ce propos, que si la fraude, pour l'imitation des phénomènes lumineux, est possible et facile, elle impose, comme condition sine qua non (quand le médium est strictement contrôlé) la présence d'un compère.

Or cette hypothèse est inadmissible dans nos expériences. Il ne pouvait y avoir de compère ni chez M. Kluski, ni chez le prince Lubomirski, ni à la Société Polonaise d'Études Psychiques, ni chez M. Marzorati, ni à l'Institut Métapsychique. En ce qui concerne les séances de l'Institut, j'ai suffisamment décrit les précautions prises pour n'avoir pas besoin d'y revenir.

Je puis donc affirmer que les phénomènes lumineux sont l'un des éléments primordiaux des séances d'ectoplasmie.

SÉCRÉTION LUMINEUSE

J'ai observé, à plusieurs reprises, la sécrétion lumineuse : La première fois, ce fut à l'une des séances de Mme S... Une colonne vaguement phosphorescente se trouva, à un moment, près de moi. Il en sortit une main lumineuse, de forme parfaite et de grandeur naturelle. Les cinq doigts étaient surtout éclairés. Cette main me frappa amicalement à plusieurs reprises, sur l'avant-bras. A ce choc léger, une goutte de liquide lumineux tomba sur ma manche et y brilla pendant environ quinze à vingt secondes après la disparition de la main.

Cette manifestation était inattendue pour moi et ne fut pas sans me déconcerter quelque peu (j'ignorais alors les travaux du professeur Raphaël Dubois sur les sécrétions lumineuses). Je ne pouvais douter de l'authenticité métapsychique du phénomène ; mais je ne comprenais pas.

Rien cependant de plus simple ni de plus naturel.

J'observai une manifestation tout à fait identique avec M. F. Kluski. A l'une des premières séances données à l'Institut, alors que les deux mains du médium étaient tenues avec le plus grand soin, nous vîmes, sur le pantalon du médium, une grosse tache lumineuse qui dura environ trente secondes, puis disparut. Cette tache, très intense, avait persisté un instant après que, la séance finie, les lumières électriques avaient été allumées. Cette fois encore, malgré ma confiance en Kluski et la certitude que me donnait le contrôle, je fus étonné. Enfin, j'observai encore la sécrétion lumineuse avec Guzik, alors que mon front resta quelques instants marqué d'une tache phosphorescente, après le contact d'une « entité » matérialisée et lumineuse elle-même.

Le même phénomène s'est reproduit dans les expériences récentes faites avec le même médium (voir plus haut).

Nous allons, maintenant, passer en revue les principales observations classiques des séances de matérialisation. Nous verrons que, partout et toujours, les choses se passent de la même manière.

M. Delanne, dans son beau livre : Les Apparitions matérialisées, résume ainsi les faits :

« Il y aurait toute une étude spéciale à faire sur les manifestations lumineuses qui se produisent pendant les séances obscures. Tantôt elles se présentent sous la forme d'étoiles, d'éclairs, de taches plus ou moins brillantes, de couleur bleu verdâtre, qui apparaissent dans l'espace ; tantôt ce sont des sortes de brouillards amorphes, lumineux, qui flottent autour du médium ou des assistants, affectant aussi des formes ovoïdes ou annulaires, ou présentant l'aspect de simples taches.

« Dans d'autres circonstances, c'est l'apparition elle-même qui possède un éclat particulier qui la rend visible ; il semble que la lumière est émise par toutes les parties de son être et qu'il émane des vêtements une sorte de phosphorescence assez vive, mais qui n'éclaire pas les objets environnants.

« Enfin, on connaît des cas où la lumière rayonne : soit des mains de l'apparition et sert à l'éclairer, soit d'un corps solide, dur, qui peut affecter les formes les plus diverses. En général, ces luminaires ont une couleur et un éclat spécial qu'il est assez difficile de définir exactement ; leur aspect se rapproche des lueurs qu'on observe dans les tubes à vides, mais sans que cette analogie soit très approchée. »

Parmi les observations extrêmement nombreuses de biophotogénèse métapsychique, nous nous contenterons de citer celles qui ont été relatées par des savants.

Voici d'abord le résumé synthétique de Crookes :

« Ces manifestations, étant un peu faibles, exigent, en général, ce que la chambre ne soit pas éclairée. J'ai à peine besoin de rappeler à mes lecteurs que dans de semblables conditions, j'ai pris toutes les précautions convenables pour éviter qu'on ne m'en imposât par de l'huile phosphorée ou d'autres moyens. Bien plus, beaucoup de ces lumières étaient d'une nature telle que je n'ai pu arriver à les imiter par des moyens artificiels.

« Sous les conditions du contrôle le plus rigoureux, j'ai vu un corps solide, lumineux par lui-même, à peu près de la grosseur et de la forme d'un œuf de dinde, flotter sans bruit à travers la chambre, s'élever plus haut que n'aurait pu le faire aucun des assistants, en se tenant sur la pointe des pieds, et ensuite descendre doucement sur le parquet. Cet objet fut visible pendant plus de dix minutes, et avant de s'évanouir, il frappa trois fois la table avec un bruit semblable à celui d'un corps dur et solide. Pendant ce temps le médium était étendu sur une chaise longue et paraissait tout à fait insensible...

« J'ai vu des points lumineux jaillir de côté et d'autre et se reposer sur la tête de différentes personnes ; j'ai eu réponse à des questions que j'avais faites, par des éclats de lumière brillante qui se sont produits devant mon visage et le nombre de fois que j'avais fixé. J'ai vu des étincelles de lumières s'élever de la table au place fond, et ensuite retomber sur la table avec un bruit très distinct. « J'ai obtenu une communication alphabétique au moyen d'éclairs lumineux, se produisant dans l'air, devant moi, et au milieu desquels je promenais ma main ; j'ai vu un nuage lumineux se promener au-dessus d'un tableau. Toujours sous les conditions du contrôle le plus rigoureux, il m'est arrivé plus d'une fois qu'un corps solide, phosphorescent, cristallin, a été mis dans ma main par une main qui n'appartenait à aucune des personnes présentes. En pleine lumière, j'ai vu un nuage lumineux planer sur un héliotrope placé sur une table à côté de nous, casser une branche et l'apporter à une dame; et dans quelques circonstances, j'ai vu un nuage semblable se condenser sous nos yeux, en prenant la forme d'une main et transporter de petits objets...

« J'ai vu plus d'une fois, d'abord un objet se mouvoir, puis un nuage lumineux qui semblait se former autour de lui, et enfin le nuage se condenser, prendre une forme et se changer en

une main parfaitement faite. Cette main n'est pas toujours une simple forme ; quelquefois elle semble animée et très gracieuse ; les doigts se meuvent et la chair semble être aussi humaine que celle de toutes les personnes présentes. Au poignet ou au bras, elle devient vaporeuse et se perd dans un nuage lumineux.

« Au toucher, ces mains paraissent quelquefois froides comme de la glace et mortes; d'autres fois, elles m'ont semblé chaudes et vivantes et ont serré la mienne avec la ferme étreinte d'un vieil ami. »

Ailleurs, Crookes rapporte :

« Une main lumineuse descendit du plafond de la chambre, et après avoir plané près de moi quelques secondes, elle prit le crayon dans ma main, écrivit rapidement sur une feuille de papier, rejeta le crayon et ensuite s'éleva au-dessus de nos têtes, et se perdit dans l'obscurité. »

« Myers, dans son étude de la médiumnité de Stainton Moses, cite de très nombreuses observations de phénomènes lumineux : (Résumé de M. Delanne dans Les Apparitions matérialisées.)

« Pendant une manifestation imposante d' « Imperator », le guide du médium, tous les assistants (ils étaient trois), voyaient de temps à autre une vapeur lumineuse, allant et venant autour des pilastres de la table. Dans d'autres cas c'étaient de petits globes lumineux qui brillaient d'un éclat continu et tournaient autour de la chambre. Ces lueurs ne rayonnaient pas, c'est-à-dire qu'elles n'éclairaient pas l'espace environnant.

Planche LI.



Fig. 104.

« Nous retrouvons dans la description de la séance du 11 août ce même détail caractéristique que les lumières sont entourées de voiles. « Mentor », un des guides, fit sentir au Dr Speer une draperie lumineuse et présenta deux fois devant sa figure une lumière très large et très brillante du volume d'un globe de lampe.

« Dans une autre circonstance, c'est une vapeur lumineuse qui entoure une bague placée au milieu de la table. Mme Speer ayant approché sa main, la retira toute lumineuse. »

Les expérimentateurs d'Eusapia ont observé des phénomènes analogues, quoique moins intenses (le médium était spécialement entraîné pour la télékinésie). Voici le résumé de M. Delanne :

« Apparitions de points phosphorescents de très courte durée (une fraction de seconde) et de lueurs, notamment de disques qui souvent se dédoublaient, d'une durée également très courte.

« A Rome (De Rochas : L'Extériorisation de la Motricité, p. 133). — On signale de petits globes phosphorescents qui voltigeaient au-dessus de la tête des assistants, lesquels voyaient tous le phénomène au même instant et de la même manière.

« A Varsovie (ouvrage cité, pp. 158-159). — Les lueurs ont revêtu les formes les plus diverses : étincelles dorées, gerbes de 2 à 3 centimètres. Le général Starzinsky a observé un « rond » faiblement luisant, grand comme un œil d'homme ; la lumière avait la forme d'une spirale plate.

« A Carqueiranne (ouvrage cité p. 174). — Le professeur Lodge a vu, avec les autres assistants, des lumières traverser la salle, comme des lucioles.

« A Paris. — Pendant les séances de la Société Française d'Études des phénomènes psychiques, je fus, à plusieurs reprises, témoin de la production de ces étoiles lumineuses d'une couleur bleuâtre qui ressemblaient à ces points lumineux qui retombent en gerbe après que l'on a tiré une fusée. Ces lumières prenaient naissance aux environs du médium.

« A Montfort-l'Amaury (G. de Fontenay : Les Séances de Montfort-l'Amaury, pp. 80 et 11). — M. de Fontexay signale à la deuxième séance, dans le cabinet, une lueur linéaire, verticale, blanche, qui s'alluma et s'éteignit plusieurs fois. Au cours de la troisième séance, ce fut dans la salle, au plafond, que se produisit une lumière de forme rectangulaire, ou plutôt d'ellipse allongée, comme celle que donnerait la section droite d'un faisceau lumineux partant du cabinet. »

Terminons, en signalant, à titre documentaire, la très curieuse observation du peintre James Tissot, et sa magnifique gravure, d'après nature, d'une double matérialisation obtenue par la médiumnité d'Églinton. (Nous reproduisons d'autant plus volontiers ce récit que nous avons décrit des phénomènes analogues dus à la médiumnité de Franek Kluski.) (Planche LI, fig. 104):

« ... Je vois alors là, près de moi, une forme humaine éclairée par un foyer lumineux partant de la poitrine, lumière très bleuâtre. La tête, drapée, me paraît toute petite, grosse comme une pomme à peine. Cela grandit. Je vois une figure de femme entièrement formée, penchée vers moi, me regardant. C'est Katie, oui c'est bien elle. Je remarque son menton. Il me semble plus petit que je n'avais l'habitude de la peindre. Je retrouve le modèle de son sourire augélique, plein de douceur. Oui ! c'est bien Katie ! Son cou est visible, si petit entre la draperie qui retombe sur la poitrine. Puis plus rien...

« Mes voisins, en voyant la matérialisation de la figure, s'étaient écriés :

« Oh ! what a sweet face ! How pretty ! [Oh ! quelle douce figure ! « Comme elle est jolie !...

« Voilà Katie qui reparaît, cette fois plus distincte. C'est bien une personne à l'aspect vivant que j'ai là devant moi. La face est bleue, comme éclairée par la lune. Oui, certes, c'est ma Katie! Mais elle disparaît avant que j'aie pu observer l'éclairage des mains.

« Après quelques instants, elle revient et cette fois j'observe tout. Les deux mains jointes ont l'air de retenir de la glace lumineuse, éclairée comme par de l'électricité massée sur l'estomac. La figure s'évanouit. Serait-ce fini ? Une lumière alors se montre à ma droite ; c'est la forme d'un homme maintenant, teint brun, coloré, lèvres rouges, barbe noire, mousseline blanche enveloppant la tête comme un turban et drapée sur le corps. Sa main présente un corps lumineux qui l'éclaire. Il passe à ma gauche, derrière moi, puis traverse la salle devant nous, se montre aux personnes de la droite, puis disparaît dans le plancher. On croit que c'est Ernest, le contrôle, ou plutôt le guide du médium.

« Quelques moments se passent à attendre et la conversation languit.

« Deux lumières près de vous, monsieur Tissot, deux formes... Oh ! que c'est beau !...

« Je me détourne à ma droite, je réunis les mains de mes voisines de droite et de gauche dans ma seule main gauche, afin de ne pas interrompre la chaîne tout en ayant la possibilité de me retourner plus à mon aise. Je vois alors un groupe admirable, éclairé de cette même lueur bleuâtre que j'ai signalée, mais plus blanche, comme si on avait gratté de la lune et mis les petits morceaux dans les mains des êtres apparaissant. C'est la forme du même homme à l'aspect un peu indien qui amène une jeune femme qui est Katie. Je m'écrie à voix basse :

« — Que c'est beau ! C'est plus beau que ce que je souhaitais voir. C'est bien Katie !

« J'observe tout, les plis des étoffes, l'arrangement des mains. L'une des mains de l'homme s'approche de Katie, comme pour mieux l'éclairer ; l'autre l'entoure de sa draperie. Il a l'air de la conduire comme son enfant, sa sœur. »

Dans toutes les observations qui précèdent, les lumières sont plus ou moins directement liés à des organes matérialisés ou tout au moins à des matérialisations ébauchées.

Il s'agit, dans ces cas, d'un pur phénomène de biologie métapsychique.

Chez quelques médiums, plus rare, la manifestation biologique prend l'apparence d'un phénomène physique. C'est le cas du médium Erto.

Enfin, la manifestation peut être mixte, affecter l'allure d'une décharge électrique tout en restant liée au processus de matérialisation.

Mme Silbert, de Graz, émet des éclairs, comme Erto, éclairs sortant de ses doigts, ou du tronc. Ces éclairs permettent parfois de voir les formes ectoplasmiques, lesquelles peuvent aussi émettre des éclairs analogues à ceux du médium.

Voici la très intéressante observation du Dr de Schrenck-Notzing. (Matérialisation phaenomene.)

« Le 15 décembre 1921 nous voyons apparaître un fantôme complet dans la porte de la chambre à coucher, il projette des éclairs qui l'illuminent. Ceci se renouvelle environ dix fois. La dématérialisation a pu s'observer de même à cette lumière. Le fantôme se rapetissa, diminua, se fondit. Auer vit par instants, au travers du fantôme, des objets qui se trouvaient derrière lui, à la lueur de ces éclairs. Pendant une autre apparition du fantôme les éclairs venaient alternativement de Mme S... (ils sortaient de son aisselle) et du fantôme. Les éclairs étaient vifs, tirant sur le bleu, ils duraient de deux à trois secondes. L'intervalle entre chacun était d'environ deux à cinq secondes. Les éclairs continuèrent même après l'affaissement du fantôme. On ne voyait à la fin qu'une petite image informe sur le sol, près de Mme S... d'où sortaient encore quelques éclairs. »

Il est probable qu'on aura l'occasion de constater d'autres modalités de la photogénèse métapsychique.

Ce qu'il importe de retenir de cette étude, c'est que ce phénomène est l'un des plus fréquents, des plus remarquables et des plus instructifs des séances d'ectoplasmie.

La biophotogénèse métapsychique n'est pas seulement une manifestation du plus grand intérêt ; elle comporte des enseignements importants, tant au point de vue général de la « lumière vivante » qu'au point de vue spécial de l'ectoplasmie.

C'est à ce dernier point de vue que nous nous contenterons, pour le moment, de nous placer.

Nous pouvons compléter notre conception du processus ectoplasmique.

De tout ce que nous savons aujourd'hui ressortent les conclusions suivantes :

La condition primordiale de l'ectoplasmie réside dans une décentralisation anatomo-biologique du corps du médium et dans une extériorisation des éléments décentralisés à l'état amorphe (solide, liquide ou gazeux).

Cette décentralisation s'accompagne de la mise en liberté d'une proportion considérable d'énergie vitale.

L'énergie vitale ainsi libérée peut devenir de l'énergie mécanique, d'où la télékinésie et les raps.

Elle peut se transformer en énergie lumineuse, d'où la production de lumière vivante tout à fait analogue à la lumière vivante normale. Tantôt l'énergie lumineuse semble se condenser dans tel ou tel organe matérialisé ou en voie de matérialisation ; tantôt elle est liée à une sécrétion phosphorescente, susceptible de s'agglomérer et de former de véritables lampes vivantes ; tantôt enfin elle se manifeste sous forme de décharges ou d'éclairs.

La même énergie vitale, qui se manifeste par la télékinésie et la bioluminescence, peut aboutir à organiser les ectoplasmes amorphes. Elle crée alors positivement des êtres ou des fragments d'êtres vivants éphémères. Les matérialisations achevées constituent la phase terminale et supérieure de l'ectoplasmie.

Ces phases essentielles de l'ectoplasmie, il importe maintenant de les soumettre à une analyse minutieuse et détaillée.

On nous reprochera peut-être de n'avoir pas procédé tout d'abord et avant tout à cette analyse.

Nous répondrons simplement que l'étude analytique indispensable sera singulièrement facilitée par notre connaissance synthétique du merveilleux processus ; tandis qu'elle n'eût vraisemblablement conduit, en dehors de cette dernière, qu'à des tâtonnements sans nombre, à des illusions décevantes ou à des erreurs désastreuses.

P.-S. — Nous avons eu l'occasion de parler fréquemment, dans nos comptes rendus, des variations alternatives d'éclat des luminosités métapsychiques. Le phénomène s'observe aussi pour les lumières vivantes normales. En voici un exemple remarquable, cité par Raphaël Dubois.

« On a retiré des profondeurs du golfe de Gascogne, entre autres, des spécimens appartenant à la famille des Gorgonidés qui devaient former au fond de la mer de véritables forêts lumineuses, car ces polypiers peuvent atteindre jusqu'à 2 mètres de hauteur. Amenés sur le pont du « Talisman » qui les avait pêchés, ils produisaient des jeux de feux dont les éclats s'atténuaient puis se ravivaient pour passer du violet au pourpre, du pourpre au rouge, à l'orangé, au bleu et aux différents tons du vert, parfois même au blanc de fer surchauffé et ce n'est pas là une des particularités les moins curieuses de la lumière froide physiologique. La clarté était si vive qu'on pouvait lire à une distance de six mètres. » (La Vie et la Lumière.)

CHAPITRE VI

L'ANALOGIE DES EXPÉRIENCES

DE L'INSTITUT GÉNÉRAL PSYCHOLOGIQUE ET DE CELLES DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

Les expériences de l'Institut Général Psychologique avec Eusapia Paladino constituent l'une des plus précieuses contributions à nos études.

Leur longue durée (trois ans : 1905, 1906, 1907) ; la minutie et la perfection du contrôle humain et expérimental ; la haute valeur des savants qui les effectuèrent (MM. d'Arsonval, Gilbert Ballet, Bergson, de Gramont, M. et Mme Curie, Richet), donnent à ces expériences un caractère vraiment décisif.

Or, les résultats obtenus à l'Institut Général Psychologique concordent d'une manière frappante avec ceux de l'I. M. I. Il y a sans doute des différences et même des différences importantes : mais ce sont des différences de détails et non des différences essentielles.

Nous allons remettre sous les yeux de nos lecteurs quelques-uns des principaux procès-verbaux sténographiques des séances de l'Institut Général Psychologique, tels qu'ils figurent dans le rapport officiel (Rédigé par M. Jules Courtier et publié sous le titre « Documents sur Eusapia Paladino » et nous les comparerons, au fur et à mesure, avec nos propres documents.

La conclusion de cette comparaison s'imposant d'elle-même, nous ne ferons suivre ce travail d'aucun commentaire.

COUPS FRAPPÉS

Les raps ont été très fréquents aux séances de l'Institut Général Psychologique.

Voici, à titre d'exemple, quelques extraits des procès-verbaux :

Le plus souvent, les coups frappés se produisent après qu'Eusapia en a fait le simulacre.

(1905-IV-6). (Les chiffres romains, qui suivent la désignation de l'année, indiquent le numéro de la séance ; les chiffres arabes qui viennent ensuite marquent la page du compte rendu sténographique.) — M. d'Arsonval contrôle la main gauche et les genoux d'Eusapia; M. Ballet contrôle la main droite.

Eusapia frappe des coups en l'air ; des coups répondent dans la table.

M. Ballet frappe trois coups sur la table; on entend trois coups répétés. M. d'Arsonval gratte la table à deux reprises ; des grattements répondent dans la table. M. Ballet griffe la table; on entend peu après un bruit semblable.

(1905-X-4). — Eusapia frappe avec sa main gauche sur l'épaule de M. Curie et des coups correspondants sont entendus dans la table. (Contrôleurs : à gauche, M. Youriévitich ; adroite, M. Curie.)

(1905-X-8). — Eusapia gratte la main de M. Curie et des grattements sont entendus dans la table. (Mêmes contrôleurs.)

(1907-II-8). — Eusapia dit qu'elle veut battre la table avec sa tête; elle incline trois fois sa tête au-dessus de la table et trois forts coups sont entendus dans la table. (Contrôleurs : à gauche, Mme Curie; à droite, M. Debiérne.)

(1906-V-5). — D'autres fois des coups se font entendre dans la table sur la demande des contrôleurs, et autant de fois que les contrôleurs le demandent. (Contrôleurs : à gauche, M. Curie; à droite, M. Charles Richet.)

(1907-V-3). — Eusapia fait à distance de la table le geste de frapper et des coups sont entendus dans la table qui est dans la cabine. Elle fait le geste de frapper deux coups, puis quatre, et des coups sont entendus répétés autant de fois derrière le rideau. (Contrôleurs : à gauche, Mme Curie ; à droite, M. Perrin.)

(1905-V-4). — Eusapia donne un coup de poing sur le plateau de la table et prie M. Charpentier d'y poser sa main. M. Charpentier sent sous sa main comme un coup de poing frappé dans le plateau de la table. (Contrôleurs : à gauche, M. Charpentier ; à droite, M. Bergson.)

(1905 IV-12). — Eusapia donne de légers coups dans le dos de M. Ballet et le même nombre de coups est répété sous la main de M. d'Arsonval posée sur le guéridon placé à un mètre de distance, à gauche du sujet. (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval; à droite, M. Gilbert Ballet.)

Si le lecteur se reporte maintenant aux comptes rendus des expériences de l'I. M. I., il notera immédiatement, à côté d'analogies nombreuses, une différence notable : dans son état second, pendant les séances, Eusapia semblait avoir un contrôle assez net sur les raps, qui se produisaient à sa volonté ou à son commandement.

Au contraire, avec M. Franek Kluski, les raps ne se sont jamais produits, pendant nos séances, que lorsque le médium était plongé dans un état de transe complète, avec immobilité et inconscience absolues.

De plus, avec Eusapia, les raps se produisaient généralement dans le voisinage du médium. Avec Kluski ils s'entendent parfois très loin de lui (même à plusieurs mètres).

Avec Eusapia, les raps constituaient surtout une manifestation mécanique. Avec Kluski, ils constituent surtout une manifestation d'ordre intellectuel. Ils sont le principal moyen de communication avec les « entités » productrices des phénomènes.

TÉLÉKINÉSIE

Les mouvements sans contact ont été, de beaucoup, le phénomène le plus fréquent des séances d'Eusapia. Voici un certain nombre d'exemples empruntés au rapport officiel :

(1906-III-3) 3 avril, 5 h. 34. — Les volets des deux fenêtres de la salle 3 d'expériences sont ouverts. (Contrôleurs : à gauche, M. Youriévitich ; à droite, M. d'Arsonval.)

Eusapia demande si M. Bergson (qui est en dehors de la chaîne) voit ses deux genoux.

M. Bergson. — Très bien.

La table est soulevée des quatre pieds brusquement.

M. Youriévitich. — Je suis sûr de n'avoir pas lâché sa main.

M. d'Arsonval. — Moi aussi.

(1905-IX-4). — Eusapia tient une de ses mains en l'air, et l'autre sur la main de M. d'Arsonval posée sur la table. M. Youriévitich contrôle les genoux. La table se soulève d'abord des pieds 1 et 2, puis des quatre pieds. (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval; à droite, M. Youriévitich.)

(1905-IV-3). — Eusapia serre ses poings et les tend vers la table ; elle remet ses mains sur la table, puis les lève. La table se soulève des quatre pieds. L'appareil enregistreur a indiqué le soulèvement de la table. M. d'Arsonval et M. Youriévitich (qui contrôlent à gauche et à droite) déclarent que les pieds et les genoux d'Eusapia n'ont pas bougé.

(1905-IX-13). — La table est soulevée des quatre pieds et frappe cinq coups en se soulevant cinq fois des quatre pieds.

10 h. 30. — La table est soulevée des quatre pieds, une main d'Eusapia étant sur la main de M. d'Arsonval et l'autre main d'Eusapia étant sur la tête de M. Youriévitich.

(1905-X-4-5) 9 h. 58. — La table est soulevée des quatre pieds à environ 30 centimètres du sol et elle reste en l'air sept secondes. Eusapia n'avait qu'une main sur la table ; la bougie placée sous la table permettait le contrôle des genoux, qui n'ont pas bougé.

10 heures. — La table est soulevée des quatre pieds à une hauteur d'environ 25 centimètres et reste en l'air quatre secondes, M. Curie touchant seul la table, la main d'Eusapia étant sur la sienne. Eusapia a geint et a paru faire un grand effort. Le contrôle était excellent grâce à la bougie placée sous la table.

10 h. 1. — La table se soulève des quatre pieds et reste en l'air deux secondes.

On éteint la bougie sous la table.

10 h. 2. — Eusapia tient ses mains à une distance de 25 à 30 centimètres de la table et la table est soulevée des quatre pieds, sans aucun contact apparent. M. Curie avait une main sur les genoux d'Eusapia.

(1906-IV-3). — La table se lève de deux, puis des quatre pieds ; une main d'Eusapia est au-dessus de la table et son autre main sur la main de M. Curie. Les pieds d'Eusapia sont attachés aux pieds de la chaise sur laquelle elle est assise. (Contrôleurs : à gauche, M. Curie : à droite, M. Feilding.)

(1905-IV-9). — Eusapia demande qu'on mette sur la table le poids le plus gros: On y met un poids de 10 kilogrammes.

La table, chargée de ce poids, est soulevée des quatre pieds. M. Ballet et M. d'Arsonval contrôlaient absolument (outre les mains), les pieds et les genoux d'Eusapia. Il n'y a pas eu de contacts avec les pieds de la table.

Eusapia dit qu'elle est calme, qu'elle n'est plus énervée. La table se soulève une seconde fois des quatre pieds avec la main de M. Ballet dessus et reste en l'air un assez grand nombre de secondes. M. d'Arsonval a contrôlé la main gauche, les genoux et les pieds.

(1906-II-8). — Eusapia demande que personne ne touche la table. M. Curie lui tient la main gauche et M. Courtier la main droite ; M. Youriévitich tient sous la table les deux pieds d'Eusapia. La table est soulevée des quatre pieds dans ces conditions de contrôle.

(1905-VII-22). — Eusapia demande que tout le monde se lève et que M. le comte de Gramont vienne lui tenir les deux jambes.

Eusapia est debout sur la balance de Marey. M. de Gramont lui tient les deux jambes. Tous les assistants, MM. d'Arsonval, Courtier, L. Favre, Vaugeois et Youriévitich, forment debout la chaîne. M. d'Arsonval contrôlant la main gauche et M. Youriévitich la main droite d'Eusapia.

La table se soulève tellement haut que les pieds 1 et 2 sortent presque des gaines qui les entourent (voir phot. VII).

10 h. 53. — Même contrôlées mains et des jambes. La table se soulève de nouveau. On dit : « Plus haut ! Hors des gaines ! » La table monte très haut et retombe en dehors des gaines (voir graphique 20).

Des objets légers ont été placés à de nombreuses reprises dans la cabine : soucoupes en porcelaine, petites boîtes en bois recouvertes de noir de fumée, une cithare, un violon, etc. Ces objets ont été touchés, transportés sur la table ou projetés sur le sol (1905-IV-18, 1906-IV-12).

(1905-VI-18). — Eusapia fait des gestes avec sa main, et la cithare résonne à l'intérieur de la cabine. Eusapia gratte sur la main de M. d'Arsonval et la cithare résonne de nouveau, comme pincée par une main. (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval ; à droite, Mme Brincard.)

(1905-VII-17, 18). — On avait tendu des fils de laine derrière le rideau de la cabine en mailles assez serrées pour empêcher d'y introduire le bras. On entendit, vers le milieu de la séance, ces fils se casser et, peu d'instant après une pelote de ces fils était jetée dans le cercle. (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval ; à droite, M. Youriévitich.) »

Une autre fois, une planchette console fixée dans une encoignure à l'intérieur de la cabine, fut arrachée de ses supports (1905-XII-20, 22). (Contrôleurs : à gauche, Mme la marquise de Ganay ; à droite, M. Langevin.)

Des objets beaucoup plus lourds ont été remués, soulevés et transportés, un tabouret haut d'un mètre, par exemple, et chargé d'une cuvette remplie de glaise (1905-X-24). Ce tabouret était placé dans la cabine. On l'en vit sortir et y rentrer à plusieurs reprises par la fente du rideau.

On manifesta le désir que la cuvette de terre glaise fût apportée sur la table. Eusapia demanda qu'on concentrât les volontés pour qu'elle y vînt, et elle y fut posée. Le tabouret fut

ensuite hissé sur l'épaule de M. Curie.

Le bassin de terre glaise pesait 7 kilogrammes, et il fallait un notable effort pour le soulever et le tenir d'une seule main, la cuvette mesurant 30 centimètres de longueur sur 24 centimètres de largeur. (Contrôleurs : à gauche, M. Komyakoff ; à droite, M. Curie.)

Nous avons parlé d'un guéridon en bois blanc ordinairement placé à un mètre de distance d'Eusapia, à sa gauche. Ce guéridon fut à maintes reprises déplacé et complètement soulevé dans des circonstances diverses.

Pour enregistrer les déplacements de ce petit meuble sur le sol, M. Youriétitch reprenant son dispositif de Naples fit attacher au point de jonction des trois pieds une corde s'enroulant à distance sur une poulie (phot. XVI). A l'extrémité de cette corde était attaché un poids de 100 grammes, qui en assurait le contact sur la poulie; ce poids montait quand le guéridon s'éloignait et redescendait quand le guéridon se rapprochait de ladite poulie, si bien que la poulie marchait dans les deux sens sous l'effet des mouvements du guéridon. Cette poulie était elle-même reliée à une seconde poulie par une corde de transmission et, sur cette corde, était fixé un stylet reposant sur le papier enfumé d'un cylindre de Mabey. Lorsque le guéridon était mis en mouvement, ce stylet inscrivait sur le cylindre des tracés correspondant aux déplacements d'approche ou de recul du guéridon.

Nous possédons de nombreux graphiques de ces déplacements. On voit sur la figure 23 que le guéridon fut avancé deux fois, puis reculé deux fois, puis avancé, puis reculé de nouveau. Ces tracés n'indiquent pas, bien entendu, de quelle manière ont été effectués les mouvements successifs du meuble. Mais ils témoignent que ces mouvements ont eu réellement lieu, qu'on n'a pas été, comme on le prétend parfois, le jouet d'une illusion, et ils permettent de mesurer les déplacements.

Recourons maintenant à la sténographie des séances. (1905-IV-5). — « Eusapia ferme les poings en tenant ses mains en l'air, non réunies à la chaîne, et fait des gestes d'appel et de répulsion : le guéridon avance et recule synchroniquement. » (Contrôleurs: à gauche, M. d'Arsonval; à droite, M. Youriévitich.)

(1905-IV-14). — Eusapia tenant dans sa main droite la main gauche de M. Ballet, l'avance par-dessus la table d'expériences vers le guéridon, qui se soulève. M. Ballet retire sa main ; le guéridon s'approche. M. d'Arsonval tenait la main gauche d'Eusapia. Eusapia dit : « Va-t'en ! » Le guéridon s'éloigne. M. d'Arsonval. — Cela s'est fait sans aucun contact apparent. Eusapia tient la main de M. Ballet et lui fait faire le geste de repousser le guéridon ; le guéridon est repoussé et jeté contre le mur.

(1906-IV-10). — « Le guéridon (placé à la gauche d'Eusapia à 50 centimètres environ de sa chaise) est complètement soulevé alors que les pieds d'Eusapia sont attachés aux pieds de sa chaise par des lacets et que ses poignets sont attachés aux poignets des contrôleurs. » Arrivé dans son ascension à la hauteur des épaules de M. Curie, il est retourné les pieds en l'air, puis posé plateau contre plateau sur la table. Le mouvement n'a pas été rapide, mais comme attentivement guidé. (Contrôleur : à gauche, M. Curie; à droite, M. Youriévitich.)

« Ce qui est étonnant, dit M. Curie, c'est la précision avec laquelle le guéridon arrive sans toucher personne ; il a fait une jolie courbe en venant se poser sur la table, mais il ne m'a pas touché du tout. »

(1905-IV-12). — Le guéridon est soulevé sous la main de M. d'Arsonval qui exerce une pression contraire.

M. d'Arsonval. — Ma pression correspondait à un poids de 2 à 3 kilogrammes.

Le guéridon est porté jusque sur la table. On essaie de le repousser, mais sans y réussir. Il est subitement soulevé à une hauteur de 50 centimètres et mis sur l'épaule de M. d'Arsonval, puis de nouveau sur la table. MM Ballet et d'Arsonval s'efforcent de le repousser et éprouvent une grande résistance.

M. d'Arsonval. — C'est absolument la résistance du champ magnétique.

On voit combien le phénomène est net et indiscutable. Dans son beau rapport officiel, M. Courtier fait ressortir que deux phénomènes de télékinésie doivent être surtout mis au-dessus de toute contestation :

1° Le soulèvement complet de la table engainée dans des étuis inamovibles fixés au sol, alors que le contrôle des mains et des genoux du médium était absolu ;

2° Le recul du guéridon loin du médium.

« LES GUÉRIDONS. — Analysons maintenant les conditions de déplacement du guéridon placé à la gauche d'Eusapia, à un mètre de distance environ de sa chaise.

« Ce guéridon avance ou recule parfois sur les gestes d'Eusapia. Lorsqu'il s'avance vers elle, on peut imaginer que, malgré les plus sévères précautions pour éviter la fraude, elle use d'un fil quelconque, assez fin pour demeurer invisible, et qu'elle attire le meuble par ce moyen. L'effort pour déplacer un meuble aussi léger, en le faisant glisser sur un tapis, n'est guère (MM. Courtier et Youriévitich l'ont mesuré à Naples) que de 1 kilogramme.

« Mais comment expliquer le recul du guéridon ? Supposons encore qu'un des contrôleurs prenne la place d'Eusapia, et agisse par les moyens ordinaires. On n'imagine qu'un procédé; ce serait de tenir en main une tige rigide quelconque et de repousser l'objet à l'aide de cette tige. Mais une tige rigide, si mince fût-elle, ne pourrait, comme un fil, échapper à la vue des observateurs attentifs au phénomène. Il ne saurait être question, bien entendu, d'un recul obtenu par la réflexion d'un fil sur une poulie ou sur quelque aspérité d'une muraille, mécanisme nécessitant une installation. L'appareil d'enregistrement était, bien entendu, absolument passif, et, d'autre part, toute hypothèse d'hallucination collective doit être écartée, puisque les déplacements du meuble marquaient automatiquement leur trace sur le cylindre de Marey.

« Notons enfin qu'il ne s'agit pas ici de phénomènes d'attraction ou de répulsion analogues à ceux des aimants, toujours brusques et de direction invariable. Le guéridon (1906-IV) est transporté avec une lenteur relative ; ses trajectoires sont curvilignes, compliquées. Il évite les obstacles pour atteindre le terme de sa course.

« Rappelons que le 6 avril 1906, Eusapia avait accepté qu'on attachât ses pieds par des cordons aux pieds de sa chaise. En cours de séance, ses poignets avaient été liés à ceux des contrôleurs de gauche et de droite, MM. Curie et Feilding.

« M. Courtier, assis à un mètre environ derrière M. Curie, vit distinctement le petit guéridon, placé à une distance de 50 centimètres environ de la chaise d'Eusapia, se soulever de terre, et n'aperçut aucune main qui le tînt. Ce guéridon monta jusqu'à la hauteur des épaules de M. Curie, se retourna dans l'air, et vint se placer, plateau contre plateau, sur la table d'expériences, devant Eusapia.

« Nous avons déjà cité d'après le compte rendu sténographique ces paroles de M. Curie : « Ce qui est étonnant, c'est la précision avec laquelle le guéridon arrive sans toucher personne. Il a fait une jolie courbe et ne m'a pas touché du tout. »

« Ni M. Curie, ni M. Feilding, ni M. Youriévitich, ni M. Courtier, sous les yeux desquels le fait s'est produit dans une lumière suffisante pour en analyser les phases, n'ont constaté à ce moment de mouvement suspect du sujet, qui était demeuré, ainsi qu'il a été indiqué, pieds et poings liés.

« Le guéridon à trois pieds transporté ce soir-là avait un plateau circulaire de 40 centimètres de diamètre. Il mesurait 55 centimètres de hauteur, et pesait 1kg 250. »

Dans nos séances avec Kluski, nous avons évité le plus possible les phénomènes de télékinésie, préférant l'ectoplasmie achevée. Nous avons donc eu relativement peu de

phénomènes de mouvements sans contacts.

Ceux que nous avons constatés étaient tout à fait comparables à ceux d'Eusapia, sauf qu'ils s'exécutaient tout à fait indépendamment de la volonté du médium, entransé et inerte.

CONTACTS

Même analogie remarquable en ce qui concerne les contacts. Qu'il nous suffise de citer quelques-uns des procès-verbaux de l'Institut Général Psychologique :

Les personnes placées dans le voisinage de la cabine ressentent fréquemment des attouchements aux bras, aux épaules, à la tête, exercés comme par des mains non visibles qu'elles jugent tantôt grandes et tantôt petites.

(1905-IV-II). — M. d'Arsonval. — « J'ai senti une pression sur la tempe. C'était un contact cotonneux, mais très net. » (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval; à droite, M. Youriévitich.)

(1905-VMI). — M. Krebs. — « J'ai senti une pression faite sur mon bras gauche, comme avec une boule de coton. » (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval; à droite, M. Krebs.)

(1907-IX-9). — Mme Curie. — Je suis touchée tout à fait bien. Un doigt m'a touché dans le dos. Je suis certaine du contrôle de mon côté. La main qui est du côté de M. Youriévitich ne pouvait pas arriver jusqu'à mon dos.

M. Youriévitich. — D'ailleurs, de mon côté aussi je suis sûr du contrôle.

Mme Curie. — Sa main n'a même pas cherché à quitter la mienne, elle appuyait très fort sur ma main.

Mme Curie. — Maintenant on m'a saisi très fort l'épaule et on a tiré un bon moment. A cet instant le contrôle s'est plutôt amélioré, puisqu'elle me serrait très fort la main. Je sentais un contact prolongé s'appuyer de plus en plus fort.

M. Youriévitich. — A ce moment, elle me serrait la main avec ses doigts.

Les contacts sont parfois énergiques, douloureux même.

(1905-IX-12). — M. Youriévitich a posé sa main sur la tête d'Eusapia: « Je suis pris, dit-il, pincé comme avec des ongles et cela m'a même fait très mal. » (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval; à droite, M. Youriévitich.)

Ces mains se dérobent d'ailleurs sans cesse.

(1907-VII-12). — M. Branly. — J'ai essayé de la saisir, mais je n'ai pas pu. Elle s'avavançait et reculait. C'était quelque chose d'arrondi sous le rideau.

Le rideau s'avance deux fois vers M. Branly.

M. Branly. — La voilà, la main; elle est venue... La voilà encore.

D'autres fois les mains tirent les cheveux et les oreilles des contrôleurs, défont leurs nœuds de cravate (1905-1-15), retirent leur chaise de sous eux.

(1905-1-13). — M. Youriévitich. — Ma chaise a été tirée deux ou trois fois comme par une main. Je suis resté assis ; je voulais résister. Enfin, on me l'a retirée de dessous moi d'une façon très énergique et je suis tombé. Je me suis même fait mal en tombant. (Contrôleurs : à gauche, M. Youriévitich ; à droite, M. Courtier.)

Les mains agissent parfois jusqu'en haut de la fente médiane du rideau.

(1907-VII-II). — Eusapia demande que quelqu'un monte sur la table. M. Youriévitich se met à genoux sur la table, face au rideau.

M. Youriévitich. — Je mets ma main près du rideau.

Eusapia lève son bras et sa main et les allonge pour montrer qu'elle ne peut pas toucher la main de M. Youriévitich.

M. Youriévitich. — Quelque chose a pris le rideau à côté de ma main tout à fait en haut.

Les contrôleurs ressentent parfois de doubles contacts ou se trouvent touchés l'un et l'autre au même moment.

(1905-XII-10). — M. Curie et M. Langelin sont touchés simultanément.

Eusapia dit que deux phénomènes vont se produire. M. Langevin. — On me prend en même temps le bras et la hanche.

10 h 18. — M. Langevin est serré à la main et au bras en même temps. (Contrôleurs : à gauche, M, Curie; à droite, M. Langevin).

PHÉNOMÈNES LUMINEUX

Les phénomènes lumineux ont été de même nature dans les séances d'Eusapia et dans celles de Kluski. Mais celles de Kluski sont incomparablement plus remarquables.

Il n'y a pas eu, à l'Institut Général Psychologique, de « nébuleuses humaines » ni de « fantômes lumineux ». Mais cette différence entre les phénomènes des deux médiums n'est pas une différence fondamentale ni essentielle. Elle est d'ordre quantitatif : Kluski est surtout entraîné aux phénomènes complexes d'ectoplasmie alors d'Eusapia était surtout entraînée à la télékinésie.

Citons quelques exemples des séances de l'Institut Général Psychologique.

(1905-VI-18, 19). — M. d'Arsonval. — Il y a des lueurs sur le front d'Eusapia constamment, et surtout sur le côté droit du front. Ces lueurs se forment, s'éteignent, puis se rallument.

Mme de Gramont. — Il y a des lueurs bleuâtres dans l'air.

M. d'Arsonval. — Le phénomène de phosphorescence est très net; il se manifeste sur le fond noir du rideau. Je le vois très bien.

Mme de Gramont. — On voit des lueurs bleues, qui d'Eusapia viennent sur la table.

Eusapia est couchée sur une chaise longue dans la cabine. Avec son assentiment, elle a été liée des épaules aux pieds, avec des rubans de toile attachés à des anneaux fixés sous cette chaise longue; de plus, ses manches sont agrafées avec des épingles de nourrice, à droite et à gauche, sur l'étoffe même du meuble (Voir phot. XVII).

(1906-VIII-12). — Sur la demande d'Eusapia, M. Courtier s'est assis près du pied de la chaise longue à l'intérieur de la cabine. « Je vois, dit-il, des lueurs vagues monter, autant que j'en puis juger, du milieu du corps d'Eusapia et se diriger vers la fente du rideau. » A ce moment, les assistants disent apercevoir une lueur, une sorte de main à l'ouverture du rideau.

(1906-IX-17). — M. Courtier est assis dans la cabine près du pied de la chaise longue sur laquelle Eusapia, comme à la séance précédente, est liée. Eusapia, parlant d'elle-même à la troisième personne, dit à M. Courtier de regarder les fluides qui émanent du corps du médium, des gaz lumineux, et de les annoncer quand il les voit. « J'aperçois, dit M. Courtier, des lueurs d'abord très faibles, nuageuses, comme phosphorescentes ou blanches, errant dans la cabine au-dessus du corps d'Eusapia. Quand elles deviennent plus claires, elles s'avancent vers la fente du rideau et paraissent, en se condensant, s'élever verticalement. » Les assistants placés à l'extérieur de la cabine les aperçoivent à leur tour à la fente du rideau.

(1907 XIII-14-16). — De nouveaux points lumineux apparaissent au-dessus de la tête d'Eusapia. Puis Eusapia frotte les mains de M. Debièrne; il en jaillit comme une étincelle. Elle dit à Mme Curie de se frotter les mains l'une contre l'autre et l'on voit successivement quatre

points lumineux devant ses mains. Eusapia porte à sa tête la main de Mme Curie; il en part une étincelle. Eusapia touche à son tour les cheveux de Mme Curie et un point lumineux paraît en sortir.

(1906 XI). — M- Jarry Desloges qui a observé des points lumineux de très près en fait la description suivante : Le point brillant éclaire comme des anneaux nébuleux sur sa gauche, mais ces nébulosités paraissent s'arrêter brusquement à la partie inférieure sur une même ligne, comme si le point était placé sur un support opaque.

MATÉRIALISATIONS

La principale différence des séances d'Eusapia et de Franek Kluski réside dans la médiocrité des matérialisations complètes chez le premier médium, vis-à-vis surtout des formidables phénomènes de Franek Kluski.

Néanmoins, on va le voir par les citations qui suivent, les manifestations d'Eusapia apparaissent nettement comme une ébauche de celles de Kluski :

Les phénomènes lumineux qui se produisent au voisinage d'Eusapia ont souvent des formes plus ou moins précises.

(1905-VI-M). — On voit une main apparaître au-dessus de la tête d'Eusapia à l'écartement du rideau.

M. Courtier. — Les doigts se sont avancés, puis se sont relevés et j'ai vu une paume.

M. d'Arsonval. — J'ai vu une main fermée qui s'est ouverte. (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval ; à droite, M. Krebs.)

(1905-XI-24). — M. Youriévitich voit une main abaisser quatre doigts sur la tête d'Eusapia. M. de Gramont l'a vue aussi. Mme de Gramont a vu comme une main blanche se poser sur la tête d'Eusapia. M. Youriévitich sent une main qui le prend par la tête. M. de Gramont a vu la main sortir du rideau et se poser sur la tête de M. Youriévitich. (Contrôleurs : à gauche, M. Curie; à droite, M. Youriévitich.)

(1907-VI-14). — Eusapia dit qu'elle veut faire deux mains en même temps, une qui frappe et l'autre qu'on voit.

Mme Curie, MM. Courtier et Debieerne voient une forme de main, pas très nette, mais lumineuse, M. Youriévitich est touché à deux reprises.

M. Perrin. — Je ne peux pas dire que c'était une main.

M. Debieerne. — Une main véritable, non, mais plutôt une ébauche de main. (Contrôleurs : à gauche, M. Youriévitich ; à droite, M. Debieerne.)

D'autres fois on aperçoit comme des membres noirs, comme des silhouettes d'ombres chinoises.

(1905-X-12). — On voit comme un bras noir tout près du coude de M. Komyakoff, MM. Curie et Youriévitich l'ont vu nettement.

On voit de nouveau comme un bras noir qui, du côté gauche du rideau, s'est avancé plusieurs fois et a touché fortement M. Komyakoff à l'épaule. Il a été vu par MM. Curie, Bergson, de Gramont, Komyakoff et Youriévitich. (Contrôleurs : à gauche, M. Komyakoff; à droite, M. Curie.)

(1906-VIII-13). — A cette séance, Eusapia liée, ainsi qu'il a été dit précédemment, sur une chaise longue, était seule à l'intérieur de la cabine. La chaîne était formée en dehors de la cabine, autour de la table. Les assistants virent apparaître pendant un instant à la fente du rideau comme une tête obscure et un buste d'homme recouverts de linges blancs.

LE CONTROLE DU MÉDIUM

Le contrôle du médium était, essentiellement, le même à l'Institut Général Psychologique et à l'I. M. I. Il consistait surtout dans la tenue des deux mains.

Mais cette tenue des mains s'est trouvée beaucoup plus facile à réaliser d'une manière sûre avec Kluski qu'avec Eusapia.

En effet, alors qu'Eusapia était en perpétuelle agitation, Kluski, plongé dans un véritable état de léthargie, ne faisait pas un mouvement ; dans ces conditions, le contrôle de ses mains et de tout son corps était d'une extrême simplicité et donnait une parfaite satisfaction. Jamais, en aucun cas, Kluski n'aurait pu exécuter le moindre mouvement inaperçu.

A l'Institut Général Psychologique, le contrôle instrumental a été beaucoup employé et a constitué, pour le contrôle humain, un grand appoint.

A l'I. M. I., nous avons utilisé, pour le contrôle des moulages, un procédé inédit, celui des colorants et des substances chimiques mêlés en secret à la paraffine.

Nous avons eu surtout en vue d'obtenir des phénomènes impossibles à truquer dans nos conditions expérimentales et nous y avons pleinement réussi.

On le voit, la comparaison entre les documents de l'Institut Général Psychologique et ceux de l'I. M. I. est des plus instructives.

Nous appelons, sur cette analogie, l'attention de nos adversaires de bonne foi.

CHAPITRE VII

LES EXPÉRIENCES DE DÉMONSTRATION DU Dr DE SCHRENCK-NOTZING

Le Dr de Schrenck-Notzing vient de consacrer plusieurs mois à la démonstration, pour l'élite, de la réalité de l'ectoplasmie.

Le succès en a été complet.

Une centaine de savants, tous profondément sceptiques, plusieurs ouvertement hostiles, se sont déclarés convaincus, après avoir travaillé, sous la direction du Dr de Schrenck-Notzing, avec son médium Willy.

Il n'y a pas eu d'exception.

Voici la liste des plus connus de ces savants :

Dr Zimmer, Professeur de Zoologie à l'Université de Munich (18 séances).

Dr Gruber, Professeur de Zoologie au Polytechnicum (18 séances).

Dr Hans Driesch, Professeur de Philosophie à l'Université de Leipzig (une séance).

Dr Bêcher, Professeur de Psychologie à l'Université de Munich (3 séances).

Dr Oesterreich, Professeur de Philosophie à l'Université de Tubingue (3 séances).

Dr von Kalker, Professeur de Jurisprudence à l'Université de Munich (2 séances).

Dr Gustave Freytag, Professeur de Médecine à l'Université de Munich (3 séances).

Dr Salzer, Professeur de Médecine à l'Université de Munich (2 séances).

Dr Gustave Wolff, Professeur de Psychiatrie à l'Université de Bâle, Directeur de la maison

d'aliénés de Friedmatt (une séance).

Dr von Aster, Professeur de Philosophie à l'Université de Giesse. (une séance).

Dr Graetz, Professeur de Physique à l'Université de Munich (3 séances).

Dr Pauli, Professeur de Psychologie à l'Université de Munich (une séance).

Dr Alruz, Professeur de Psychologie à l'Université d'Upsal (une séance).

Dr Vanino, Professeur de Chimie à l'Université de Munich (une séance).

Dr Wiedersheim, Conseiller privé, ancien Professeur d'Anatomie à l'Université de Fribourg (une séance).

Dr Huber, Privatdozent de Psychologie à l'Université de Munich (une séance).

Dr Schmidt-Noehr, ancien Professeur de Philosophie à l'Université d'Heidelberg (une séance).

Dr Hartogs, Professeur de Mathématiques à l'Université de Munich (une séance).

Dr Heilner, Professeur de Médecine à l'Université de Munich (une séance).

Dr Pauli, Professeur de Physique à l'Université d'Iéna (une séance).

Dr Geiger, Professeur de Philosophie à l'Université de Munich (une séance).

Dr Wildstaetter, Conseiller privé, Professeur de Chimie à l'Université de Munich (une séance).

Dr Lindemann, Conseiller privé, Professeur de Mathématiques à l'Université de Munich (une séance).

Les autres médecins ayant pris part aux séances sont :

D'Osborne, Neurologue, Munich (12 séances).

Dr Marcinowski, Médecin, Directeur du Sanatorium de Heilbrunn (Bavière) (5 séances).

Dr Troemmer, Médecin-chef de la section des maladies nerveuses à l'Établissement de Saint-Georges, à Hambourg (une séance).

Dr Tischner, Oculiste à Munich (3 séances).

Dr Moller, Conseiller d'hygiène, spécialiste pour la radioscopie, à Munich (2 séances).

Baron Dr von Gebattel, Médecin des maladies nerveuses à Munich (4 séances).

Dr Kindborg, Neurologue, à Breslau (une séance).

Dr Krapf, Médecin-chef de la maison d'aliénés de Gabersee (une séance).

Mme Dr Lebrecht, Neurologue à Munich (25 séances).

Kuttner, Étudiant en médecine à Munich (une séance).

Dr Wittenberg, Neurologue, à Munich (3 séances).

Dr Recknagel, Médecin privé à Munich (2 séances).

Dr Durig, Médecin privé à Munich (une séance).

Dr von Hattingberg, Neurologue, à Munich (une séance).

Dr Nobbe, Oculiste, antérieurement à Munich (une séance).

Dr Patin, Gynécologue, à Munich (une séance).

Dr Bohm, Vétérinaire à Nuremberg (une séance).

On compte encore parmi les autres témoins les savants et personnalités ci-dessous :

Dr von Scanzoni, Avocat à Munich (2 séances).

Dr Oertel, Oberlandesgericht, à Munich (2 séances).

Dr Erich Bohn, Avocat à Breslau (3 séances).

Dr Willi Seidel, Écrivain à Munich (une séance).

M. Gustave Meyrinck, Écrivain à Starnberg (une séance).

M. R. Lambert, Conseiller d'études à Stuttgart (3 séances).

M. Karl Krall, Psychologie animale, Elberfeld (2 séances).

M. Rudolf Schott, Savant privé, à Munich (2 séances).

M. Sichler, Bibliothécaire national à Berne (2 séances).

Professeur Dr Bastian Sghmid, Psychologie animale, Munich (une séance).

Alfred Schuler, Savant privé, à Munich (25 séances).

Dr Ludwig Klages, anciennement Professeur de Philosophie à Munich (une séance).

Général Peter, Écrivain (Parapsychologie) à Munich (25 séances).

Dr Offner, Directeur de Gymnase à Guuzbourg sur le Danube (une séance).

Hutchinson, Écrivain, anciennement à Munich (une séance).

Pearse, Occultiste et Écrivain anglais (3 séances).

Enfin, la Commission de la Société Anglaise des Recherches psychiques, composée de MM. Dingwall et Price (3 séances).

M. le professeur Karl Gruber, collaborateur du Dr de Schrenck-Notzing a bien voulu me faire part de son résumé synthétique de ces belles et décisives expériences :

L'objectivité et la nature même de la télékinésie et de la matérialisation sont actuellement discutées âprement en Allemagne et cela du fait des expériences entreprises, depuis une année entière, par Schrenck-Notzing et ses collaborateurs avec le médium Willy Sch.

Ce qui fait l'importance de ces expériences et les distingue des expériences antérieures peut se résumer en deux constatations :

1° Le contrôle a été tellement perfectionné et l'entraînement du médium par Schrenck-Notzing a été fait avec une telle intelligence des nécessités, qu'il a été possible de faire des expériences décisives et inattaquables ;

2° Un grand nombre de savants allemands et étrangers ont collaboré avec le Dr de Schrenck-Notzing et apportent leur témoignage. Comme l'a dit Schrenck-Notzing dans la deuxième édition de ses « Phénomènes de Matérialisation », qui vient de paraître, 94 personnes, du 3 décembre 1921 au 1er juillet 1922 ont pris part aux séances. Parmi elles, 23 professeurs de l'enseignement supérieur, 18 médecins et 19 personnalités diverses, toutes étudiant scientifiquement la Parapsychologie. Nous relevons les noms suivants : (ici les noms cités plus haut)...

Personnellement, j'ai pris part à 25 séances et j'ai pu me convaincre que télékinésie et matérialisation sont des faits. J'ai partagé cette conviction avec les autres témoins scientifiques : tous les assistants, unanimement, ont été d'accord pour écarter absolument toute hypothèse de fraude de la part du médium ou de l'un quelconque des assistants. Et ce jugement n'a été porté qu'avec beaucoup de circonspection.

Bien que rien n'ait pu être élucidé quant à la nature propre des manifestations, l'exclusion complète de la fraude est d'une portée capitale. L'hypothèse de la fraude joue en effet le rôle principal dans toute critique des phénomènes de matérialisation. Il faut ajouter que le médium a été examiné dans des conditions de contrôle très rigoureux à l'Institut de Psychologie de Munich, sous la direction du professeur Bêcher, pendant 15 séances, dont la plupart positives. Les conclusions n'en ont pas encore été publiées, les expériences devant se poursuivre encore. Les comptes rendus des participants aux expériences de Schrenck-Notzing se trouvent tous entre ses mains, et ont été publiés en extraits dans l'ouvrage cité.

Pourquoi tant d'observateurs scientifiques se déterminent-ils à déclarer, presque dans les mêmes termes, que la fraude n'entre pas en ligne ? C'est que les conditions de contrôle sont tellement sévères qu'elles ne peuvent guère être surpassées. On constate aujourd'hui des manifestations télékinétiques régulières en observant les mesures suivantes :

La salle des séances est visitée soigneusement avant les expériences ; le médium est lui-même examiné par les savants au moment où il enfile son vêtement de travail (maillot) ; à ce vêtement sont cousus des bracelets et des bandes lumineuses dont l'effet est augmenté par l'adjonction d'épingles à têtes lumineuses, de sorte que le moindre mouvement du médium peut être vu par les témoins, au sein même de l'obscurité. Willy est assis en dehors du cabinet; deux des assistants le tiennent par les poignets. Un troisième est assis en face du médium, lui tient les deux mains et lui serre les jambes entre ses genoux. Chacun de ces contrôleurs peut observer librement Willy tout de même que leurs autres collègues. Le médium et les assistants sont séparés des objets à mouvoir télékinétiquement par un paravent de gaze en forme de cage. Si même le médium réussissait à libérer un bras ou une jambe, ce qui d'ailleurs est impossible avec le contrôle existant, cela serait aussitôt remarqué, grâce à l'emploi des bandes lumineuses ; et le mur de gaze l'empêcherait d'opérer une télékinésie factice. Le contrôle toujours plus serré exercé de séance en séance n'a jamais empêché jusqu'ici le phénomène. Il n'y a pas eu d'influence inhibitrice dans beaucoup de cas. Dans d'autres, l'empêchement momentané a toujours pu être surmonté. L'obscurité n'est presque jamais totale ; l'éclairage est fourni en général pour les expériences de télékinésie par un lustre à plusieurs lumières rouges, à la lueur duquel on peut bien distinguer la silhouette des assistants. Les dernières observations ont permis de constater qu'il paraît sortir, de la hanche droite du médium, un corps rigide. A environ 75 centimètres du sol il traverse la paroi de gaze en écartant quelques mailles du réseau et va mouvoir les objets à 80 centimètres ou 1 mètre du médium. Il semble que le médium doive faire un certain effort pour faire passer ce membre fluide à travers la paroi de gaze. Mais là aussi il apparaît que l'entraînement arrive à vaincre l'obstacle.

On n'a pu réussir jusqu'ici à obtenir des matérialisations en employant le mur de gaze pour circonscrire le rayon d'action du médium. Toutefois, les matérialisations qui furent observées avec une fréquence extraordinaire, se produisaient à 1 mètre ou 1m, 20 du médium dans des conditions qui excluent toute erreur.

J'étais, pendant la plupart des séances auxquelles j'ai assisté, un des contrôleurs, et j'ai pu, au moyen d'une petite lampe rouge, observer très souvent l'apparition d'une petite main, plus ou moins formée. J'ai vu, et beaucoup d'autres témoins avec moi, l'ombre portée de l'extrémité des doigts de toute une main, sur un disque lumineux. J'ai même pu voir distinctement une petite main opaque prendre délicatement un mouchoir posé sur le pied de la lampe, l'agiter de côté et d'autre et le remettre en place. Et tout cela pendant que mes deux mains, conjointement avec celles d'un collègue, enserraient les avant-bras du médium, éclairés par des bandes lumineuses, alors que mes jambes maintenaient les siennes comme dans un étau.

L'abondance des phénomènes qui se sont produits d'une séance à l'autre, dans les mêmes conditions de contrôle, nous permet cette observation d'un intérêt capital : les manifestations télékinétiques — peut-être invariablement — précèdent la matérialisation. Nous avons pu constater, en employant des bracelets lumineux, que, pendant le soulèvement d'une petite table, un moignon foncé, tel celui d'un membre, apu être distingué, s'est dressé sous le

plateau de la table, l'a soulevée, replacée par terre, et s'est montré de nouveau sous le plateau. La préhension d'objets mus télékinétiquement — sonnette, écrans lumineux, etc. — par un membre opaque a été observée par les témoins les plus divers maintes et maintes fois.

Outre ces constatations si importantes pour aider à la solution du problème, la série d'expériences faites par Schrenck-Notzing a surtout, je crois, le mérite d'avoir rendu possible à toute une catégorie d'hommes de science l'observation personnelle de la télékinésie et des matérialisations, dans des conditions défiant la critique. Alors même que certains d'entre eux n'osent pas encore, vu le peu de temps consacré à leurs investigations, adopter d'emblée cette conclusion d'un physicien munichois profondément sceptique jusqu'ici : La télékinésie est démontrée, la conviction, unanimement exprimée, que la fraude est hors de cause, est d'une importance capitale. Des savants, qui appartenaient jusqu'alors aux sceptiques les plus endurcis, ont dû s'incliner devant l'évidence. Ceux d'entre les collaborateurs dont les observations ont continué pendant toute une série d'expériences, ont pu se convaincre sans réserve de l'objectivité de la télékinésie et de la matérialisation.

Dr Karl Gruber,

Professeur de Zoologie à l'Ecole Polytechnique de Munich.

CHAPITRE VIII

L'ÉCHEC DES EXPÉRIENCES DE LA SORBONNE (1922 .

On sait que les expériences de la Sorbonne, qui ont fait tant de bruit, ont échoué.

Quinze séances ont eu lieu, dont treize totalement négatives. Voici le compte rendu, emprunté au rapport officiel, des deux séances ayant donné quelques résultats :

« 3 avril. — Présents : professeurs Dumas et Pieron.

« A 16 h. 10, courte période haletante. Calme. Retour vers 17 heures. A un moment donné, Mme Bisson déclare que le phénomène est là ; l'ampoule rouge est allumée. Un contrôleur (professeur Dumas) passe la tête dans les rideaux. Le médium mâchonne; il a la bouche pleine; à un moment donné, il fait sortir de sa bouche de 2 à 3 centimètres, une substance grisâtre, et les rideaux ouverts, il l'appuie, en baissant la tête et en élevant la main du contrôleur de gauche (professeur Dumas) sur le poignet de ce dernier. Une lampe de poche ayant été allumée et approchée de la substance pendant des lèvres (par le professeur Pieron), le médium se détourne aussitôt et réabsorbe la substance. On attend de la voir reparaître, mais, bientôt, après quelques minutes, le médium ouvre sa bouche pour montrer qu'il n'y a rien et introduit le doigt du professeur Dumas jusqu'au fond de sa gorge.

« 29 mai. — Présents : professeur Pieron, Dr Laugier.

« A 17 heures, le médium est pris et pendant une heure et demie est agité avec respiration précipitée, haletante, râles, etc. Eva déclare que « ça vient », « que c'est là » et demande à plusieurs reprises « si on le voit » et « si on le sent » près de son épaule gauche », puis fait refermer les rideaux. Sur proposition de Mme Bisson, on dégrafe et rabat le maillot pour découvrir la poitrine; il n'y a toujours rien. C'est la première fois, remarque Mme Bisson, que, quand le médium déclare que cela vient à un endroit donné, cela ne se produise pas. A un moment, Eva dépose sur son bras gauche un placard de salive, qu'elle ravale presque aussitôt. A 19 h. 10, elle ne sent plus rien; Mme Bisson et le professeur Pieron l'emmènent se déshabiller. Ayant enfilé sa chemise, elle se dit fatiguée, s'assied et déclare que le phénomène revient. Ramenée dans la salle d'expériences, elle manifeste encore sa respiration haletante avec râles et cris ; bientôt elle se place la tête dans le rideau, et Mme Bisson, à travers le

rideau, la lui soutient. Aussitôt, on la voit mâchonner, pendant qu'elle maintient sa bouche au contact de son bras gauche, et elle sort, un court instant, une substance plate et souple de ses lèvres, ne la laissant pas dépasser de plus de quelques millimètres, puis la reprend, la ressort encore et la ravale. Elle demande alors qu'on « appelle ». Mais plus rien ne se manifeste. »

Jamais encore la médiumnité d'Eva n'avait été aussi faible.

Il ne faut donc pas s'étonner de la conclusion suivante des savants expérimentateurs :

« Eu conclusion, qu'il nous soit permis de rendre pleinement hommage à la bonne foi et à l'ardeur scientifique de Mme Bisson. Toutefois, contre son attente :

« En ce qui concerne l'existence d'un ectoplasme, qui serait inexplicable au moyen des données actuelles de la physiologie, nos expériences ont abouti à des résultats qui ne peuvent être considérés que comme entièrement négatifs. »

ADDENDUM

« Mme Bisson, à qui nous avons communiqué ce rapport, a bien voulu nous déclarer qu'elle n'avait aucune objection de fait à présenter Elle comprend que, d'après nos constatations, nous ne pouvions conclure différemment. Mais elle regrette de nous avoir montré son médium à un moment où il n'avait pas tous ses moyens, et regrette aussi que les expériences ne se soient pas prolongées assez pour être fructueuses. »

Signé (Il est indispensable de faire observer que M. Lopicque n'a assisté qu'à une seule séance, négative : M. Dumas à 8 séances et M. Pieron à 13.) :

Louis Lopicque, Georges Dumas.

Henri Pieron, Henri Laugier.

Si les expériences de la Sorbonne ont été négatives, ou à peu près négatives, elles donnent lieu, néanmoins, à quelques observations intéressantes.

Tout d'abord, nous devons rendre hommage aux savants qui, bien que convaincus de l'inexistence de l'ectoplasmie, n'ont pas hésité à sacrifier leur temps et leur peine à une étude ingrate et difficile.

Ils ont observé loyalement et rendu compte loyalement de ce qu'ils avaient vu. Leurs essais ayant échoué à peu près totalement, ils ne pouvaient pas conclure autrement qu'ils ne l'ont fait.

Cela dit, il nous sera permis d'apprécier les résultats de cette tentative malheureuse et les faits qui nous sont présentés dans le rapport officiel :

1° Nous rappellerons une fois de plus qu'un résultat négatif ne prouve jamais rien et qu'il ne saurait, en aucun cas, être mis en balance avec des résultats positifs.

Les ectoplasmes d'Eva ont été vus, palpés, photographiés par de très nombreux observateurs, par de nombreux savants.

Les quinze expériences négatives de la Sorbonne ne peuvent pas être opposées aux centaines d'expériences positives faites auparavant.

2° Une deuxième remarque, non moins importante, s'impose : Le contrôle employé à la Sorbonne est exactement celui qu'ont réalisé les précédents observateurs : Séances dans un laboratoire scientifique, examen complet, déshabillage et mise en maillot d'Eva; tenue des mains ; éclairage, arrangements divers; tout est identique, point par point, dans les séances de

la Sorbonne et dans les séances antérieures.

Le contrôle des médiums, tel qu'il a été mis au point par les métapsychistes, ne laisse en réalité rien à désirer. Il met, pleinement et sûrement, à l'abri de la fraude.

On a beaucoup parlé des petites tricheries d'Eusapia; mais ce qu'on a négligé généralement d'ajouter, c'est que ces tricheries ont été découvertes et divulguées par les métapsychistes eux-mêmes, qui n'en ont jamais été dupes.

Les savants professeurs de la Sorbonne n'ont rien trouvé à ajouter ou à modifier.

Nous sommes donc en droit d'affirmer la valeur absolue des phénomènes positifs, constatés et enregistrés jusqu'ici. On ne peut raisonnablement prétendre, en effet, que la même méthode est défectueuse quand elle est appliquée par Crookes, Richet, d'Arsonval, Morselli et tant d'autres, alors qu'elle est excellente aux mains de MM. Dumas, Pieron et Laugier.

3° Comment expliquer l'échec de la Sorbonne ? Il est probable que cet échec tient à un ensemble de causes diverses.

La principale me semble résider dans l'ambiance, dans l'absence de toute sympathie entre le médium et les expérimentateurs.

Je sais que cette assertion semblera absurde aux Drs Dumas, Lapicque et Pieron, mais elle n'en est pas moins vraie.

Cela ne veut pas dire le moins du monde « qu'il faut croire pour voir » ; cela veut dire que l'état d'esprit des expérimentateurs joue un rôle important dans la genèse des phénomènes. Cet état d'esprit retentit sur le médium et, dans beaucoup de cas, peut positivement annihiler ses facultés. L'auto-observation de M. Ossowiecki; rapportée plus haut, confirme cette opinion. Et cependant, dans son cas, il s'agit de médiumnité subjective, moins délicate que l'ectoplasmie.

Qu'y pouvons-nous ? diront les Drs Dumas, Laugier et Pieron ? Nous croyons que l'ectoplasmie est impossible. Nous n'ajoutons aucune foi aux travaux des métapsychistes. Cette conviction ne pourrait être chassée de notre esprit que par des expériences réussies, faites par nous. Elle pourrait suivre un succès éclatant; en aucun cas elle ne saurait le précéder.

Soit, reprendrons-nous. Mais il eût été facile de créer une ambiance plus favorable. Il eût fallu, avant tout, se mettre au courant des travaux antérieurs. Les erreurs de technique et l'échec final auraient sans doute été évités.

Le succès ou l'insuccès, en cette matière, dépend parfois, pour peu que le médium ne soit pas dans ses bons jours, de contingences diverses, qu'il est indispensable de bien connaître.

Que penserait-on d'un savant, chimiste, physicien, naturaliste ou même médecin qui, pour la première fois de sa vie, voudrait faire de la bactériologie, par exemple, sans études préalables, sans s'être mis au courant des principes élémentaires de la bactériologie ? Or, on ne s'improvise pas plus « ectoplasmiste » qu'on ne s'improvise bactériologiste !

L'échec en question n'a donc rien de surprenant. D'autre part, ne connaissant rien, n'ayant rien voulu connaître des travaux antérieurs, les observateurs devaient fatalement être conduits à ressasser une fois de plus une hypothèse vingt fois démontrée fautive : celle de la régurgitation !

Cette erreur est explicable. Elle a été faite et abandonnée successivement par la plupart des expérimentateurs d'Eva. Elle est due à cette circonstance que, dans la grande majorité des cas, chez ce médium, l'issue des ectoplasmes se fait par la bouche. Comme d'autre part, les efforts nécessaires à l'« accouchement supranormal » qu'est l'ectoplasmie provoquent des réflexes analogues à ceux de l'accouchement normal, y compris parfois les vomissements, les observateurs novices ne manquent jamais de penser à la régurgitation.

Nous devons donc, sans nous lasser, rappeler les preuves irréfutables de la fausseté de cette hypothèse : Ces preuves sont données :

- a) Par l'examen du médium.
- b) Par l'examen des phénomènes.

Nous nous contenterons d'exposer ces preuves, en laissant au lecteur le soin de se reporter aux travaux bien connus consacrés à Eva.

1° Preuves fournies par l'examen du médium. — a) Preuve obtenue par l'usage de substance colorante et par des vomitifs :

On a fait avaler au médium, immédiatement avant les séances, des confitures de myrtilles. Les ectoplasmes sortis de la bouche restèrent d'une blancheur éclatante. On lui a administré des vomitifs, de suite après des séances réussies. Les vomissements ne contenaient rien de suspect.

- b) Preuve donnée par la radiographie :

L'examen aux rayons X, fait par les Drs spécialistes Beauprez et Vallet, a démontré que l'estomac et l'œsophage d'Eva étaient normaux et leur fonctionnement normal. (Communication de Mme Bisson au Congrès de Copenhague.)

Or, le tube digestif et son fonctionnement présentent, chez les sujets regurgitateurs, des anomalies caractéristiques. (Voir l'étude du Dr Farez dans La Médecine Internationale, de septembre 1921.)

2° Preuves fournies par l'examen des faits. — a) Il y a des ectoplasmes volumineux, complexes, à trois dimensions. Impossible d'émettre la supposition que de pareilles matérialisations ont pu être dissimulées dans l'estomac et régurgitées.

b) Les matérialisations changent souvent de volume et de forme sous l'observation directe. Elles sont donc conditionnées par une idée directrice et un dynamisme spéciaux.

Lorsqu'un observateur a vu un ectoplasme amorphe prendre à ses yeux la forme d'un visage ou d'une main, il ne peut plus invoquer la régurgitation !

c) Les matérialisations sont souvent biologiquement vivantes. Elles ont tous les caractères d'organes vivants éphémères.

d) Les ectoplasmes solides peuvent sortir de toutes les extrémités du corps, des orifices naturels et non pas seulement de la bouche.

e) Les ectoplasmes peuvent être vaporeux (voir nos expériences avec Kluski). Chez Eva, ce processus se constate de temps en temps. On voit flotter près d'elle un petit nuage phosphorescent qui se condense sous l'observation directe et prend l'apparence d'un visage ou d'une main.

f) Les ectoplasmes sont soumis à des variations de visibilité tout à fait caractéristiques et inimitables par une fraude.

g) Enfin les ectoplasmes ne sont pas toujours réabsorbés par la bouche à la fin de l'expérience. Dans certains cas, ils disparaissent instantanément.

Les preuves, on le voit, sont surabondantes. Chacune d'elles est décisive et irréfutable.

Que nos amis ne se laissent donc pas troubler par quelques expériences négatives. Les échecs partiels sont absolument négligeables en face de l'abondance et de la variété des observations positives.

Quant à la difficulté que les métapsychistes éprouvent à faire admettre des faits indéniables, elle ne saurait ni étonner ni émouvoir. Le système de Copernic, la découverte de la circulation du sang et, tout près de nous, la théorie microbienne et l'antisepsie ont rencontré, même dans les milieux scientifiques, surtout dans ces milieux, des détracteurs systématiques et acharnés.

Comment n'en serait-il pas de même de l'ectoplasmie ? Les Drs Dumas, Lopicque et Pieron déclarent dans leur rapport que la réalité du phénomène « serait inexplicable au moyen des données actuelles de la physiologie ».

Ce n'est pas douteux et c'est précisément pour cela que l'ectoplasmie se heurtera longtemps à une résistance désespérée.

Sachons attendre, avec une patience sereine, le triomphe inéluctable de la vérité.

§ II. - NOUVELLES EXPÉRIENCES A LA SORBONNE ET NOUVEAU RAPPORT

Mon livre était déjà sous presse quand a paru un rapport signé par MM. Langevin, Rabaud, Lauquier, Marcelin et Meykrson, sur une série de dix séances avec J. Guzik.

Le rapport fait ressortir, d'une manière éclatante, les fautes de logique que peuvent commettre les savants qui abordent sans préparation les études métapsychiques.

Le travail de M. Langevin et de ses collègues, publié avec fracas, non pas dans un journal scientifique, mais dans la grande presse, dénote une ignorance totale, ingénument étalée, des conditions élémentaires de l'expérimentation médiumnique et il contient des contradictions à peine vraisemblables.

Je ne discuterai pas ce document, point par point. Je me contenterai de quelques remarques indispensables.

1° Le rapport accuse Guzik de fraude.

Cette accusation repose simplement sur une hypothèse, celle de la libération d'une jambe du médium.

Or, le fait n'a pas été démontré. Guzik n'a jamais été pris en flagrant délit de fraude.

Il n'est permis à personne, fût-ce à des savants, de porter, sans preuve, une accusation infamante contre un homme, cet homme fût-il un médium.

Nous allons voir que cette accusation, basée sur de simples présomptions, est plus que fragile.

2° Le rapport émet l'hypothèse de la production de tous les phénomènes par une jambe libérée du médium, et n'émet aucune autre hypothèse.

Or, parmi les faits obtenus à la Sorbonne, il en est qui sont inexplicables par l'action de la jambe du médium frauduleusement libérée.

Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les procès-verbaux des séances. En voici quelques extraits :

Troisième séance, 9 novembre. — «... On allume aussitôt après le grand coup reçu par M. Langevin. On constate qu'une chaise, qui était à la droite du médium et un peu en arrière, a été déplacée de 1m 60 le long de la table et derrière la chaise de M. Langelin... »

Il est impossible que le médium assis ait, avec sa jambe, déplacé une chaise l'espace de 1m, 60 derrière la chaise de son contrôleur. Ou, s'il l'a fait, c'est qu'il n'était pas contrôlé du tout ; qu'il a pu se lever et se déplacer à son gré !

Même phénomène, un peu moins accentué (déplacement de 1m, 30 derrière la chaise du contrôleur) dans la première séance. Même remarque que précédemment.

A la sixième séance : « Le panier distant de 1m,1 0 de la chaise du médium a été déplacé vers la gauche de 0m, 75 ». Un objet placé à 1m, 10 de la chaise du médium ne pouvait pas être actionné par la jambe du médium assis, ni, à plus forte raison, repoussé de 0m, 70.

Il y a là du moins une grosse difficulté matérielle. La fraude, s'il y avait eu fraude, aurait

nécessité un recul prononcé de la chaise du médium et un déplacement du corps, si étendu qu'il n'aurait pas vu passer inaperçu. C'eût été le flagrant délit incontestable. (Il faut noter que le médium est de petite taille.)

Dans la même séance, à la deuxième reprise, le panier est projeté sur la table. Malheureusement, les expérimentateurs n'ont pas noté un point capital : à quelle distance le panier était-il du médium dans cette deuxième reprise ?

Faute de ce renseignement, on ne peut rien conclure, sinon qu'une omission impardonnable a été commise !

Quoi qu'il en soit, il y a contradiction entre certains faits des procès-verbaux et les conclusions des expérimentateurs.

Cette contradiction est formelle et elle vicie totalement le rapport.

Ce n'est pas tout : les procès-verbaux sont extrêmement peu affirmatifs en ce qui concerne les impressions des contrôleurs Je cite :

Première séance (positive).

« M. Langevin a l'impression (Souligné par moi.) d'avoir gardé le contact de la jambe et de la main droite du médium. »

Deuxième séance (positive).

« M. Meyerson n'a pas l'impression (Souligné par moi.) d'avoir perdu le contact de la jambe du médium, mais ne peut l'affirmer, et surtout il ne peut affirmer avoir, en s'asseyant, eu le contrôle de la jambe gauche du médium et non de la droite ! »

Cette dernière phrase est vraiment inconcevable. Comment ! Le contrôleur, avant même le commencement de la séance, ne sait pas s'il contrôle la jambe gauche ou la droite ? Il ne s'en assure pas ! Quel témoignage ! En somme qu'ils « aient l'impression » ou qu'ils « n'aient pas l'impression » d'avoir gardé ou d'avoir perdu le contact, les contrôleurs ne sont sûrs de rien !

Inaccoutumés à l'expérimentation métapsychique, ils avouent franchement leur incertitude, et ils ont raison.

Mais quel contraste entre ces doutes, ces réticences et les affirmations tranchantes de la conclusion : « Les soussignés déclarent que leur conviction est complète et sans réserve ! » (Voici ces conclusions intégrales : « Ayant constaté que les phénomènes des contacts, de déplacements et de projections d'objets se produisent toujours à portée des membres du médium ;

« Ayant observé à diverses reprises, au cours des six premières séances des tentatives non équivoques du médium pour libérer l'une de ses jambes.

« Ayant constaté que tous les phénomènes observés peuvent être reproduits sans difficulté, soit avec le coude pour ce qui est de certains contacts portant sur la région de l'épaule des contrôleurs voisins, soit avec une jambe pour ce qui est des déplacements, projections d'objets, etc. ;

« Ayant vérifié que tout phénomène disparaît dès que les membres du médium sont mis hors de cause par des contrôles automatiques qui, par ailleurs, n'imposent aucune gêne au sujet.

« Les soussignés déclarent que leur conviction est complète et sans réserve : les phénomènes qui leur ont été présentés ne mettent en jeu aucun mécanisme mystérieux.

« Le médium les produit :

« En se servant de son coude pour certains contacts appliqués à la région de l'épaule.

« En libérant du contrôle une de ses jambes : il réalise alors déplacements, contacts, projections d'objets au moyen de ce membre libéré.

P. Langevin», E. Rabaud, H. Laugier,
A. Marcelin, I, Meyerson.

N'insistons pas...

Dans la publication du professeur Langevin et de ses collègues, il n'y a, en réalité, qu'un argument impressionnant, pour qui, bien entendu, ne connaît pas l'instabilité de la phénoménologie métapsychique.

Les phénomènes ont cessé après que l'on eut inauguré un contrôle par des cordons lumineux fixés aux jambes du médium.

Il y a eu, en effet, après cette innovation, quatre séances négatives.

Mais cela ne prouve rien. J'ai eu moi-même, avec Guzik, jusqu'à sept séances consécutives totalement nulles. Son mauvais état de santé en était cause.

Voyons si le rapport fait allusion à son état de santé : précisément, le procès-verbal porte que les séances ont dû être interrompues, entre le 27 novembre et le 3 décembre, par une fluxion dentaire du médium.

Cet abcès dentaire est donc survenu au milieu de la série négative. Il est possible, sinon probable, que l'absence de résultats est due, avant tout, à l'état malade de Guzik et à ses douleurs faciales.

En résumé : aucune preuve de fraude, faits en contradiction avec l'hypothèse de fraude. Voilà ce qui ressort des procès-verbaux.

Dans ces conditions, le moins que l'on puisse dire des conclusions du professeur Langevin et de ses collègues, c'est qu'elles n'ont pas de valeur démonstrative et ne sont pas justifiées.

On peut s'étonner, à bon droit, de la publication d'un pareil rapport.

Dans la pensée des promoteurs des séances de la Sorbonne, les séances de Guzik n'étaient que le début d'une longue série d'expériences. Des médiums très divers devaient être examinés ; une étude consciencieuse et impartiale des faits métapsychiques aurait été poussée à fond.

Ces expériences se seraient faites dans le calme, la discrétion, et la sérénité indispensables à toute expérience sérieuse. Le secret aurait été gardé jusqu'à la conclusion finale.

Ce projet était rationnel et fécond. Tous les métapsychistes l'auraient appuyé et auraient assuré le concours de leurs médiums. Nous tenons, des promoteurs, qu'il avait été accepté par le « jury ».

J'ajoute que la prudence la plus élémentaire imposait cette méthode, après les publications des récents témoignages de tant de savants illustres, en France et en Allemagne.

À cette méthode scientifique, MM, Langevin, Rabaud, Laugier, Marcelin et Meyerson ont substitué une autre méthode : celle de la publication hâtive et à grand fracas de résultats fragmentaires et de conclusions de parti pris, débiles et contradictoires.

Peut-être comprendront-ils bientôt qu'ils ont mal servi la cause de la vérité.

CHAPITRE IX

PSEUDO-MATÉRIALISATIONS ET PSEUDO-MÉDIUMS

La Science métapsychique, pour tout esprit averti, apparaît comme la plus difficile et la plus

compliquée de toutes les sciences.

Au point de vue pratique, elle nécessite des tâtonnements sans nombre: Méthode de travail, instrumentation, hypothèses, tout est nouveau dans son domaine.

Au point de vue théorique, elle empiète sur la philosophie, et a des points de contact avec la physique, la chimie, la biologie, la physiologie, la médecine, l'histoire naturelle...

Cependant, la métapsychique, qui est la plus difficile des sciences, est aussi la plus vulgarisée, dans le mauvais sens du mot. Chacun croit pouvoir «expérimenter » et tirer des déductions de ses «expériences ». Il y a là un danger très sérieux, pour l'avenir même de nos études ; et nous voudrions mettre en garde les chercheurs sincères contre des pratiques décevantes et des enthousiasmes irréfléchis.

Que l'on comprenne bien notre pensée : nous ne songeons nullement à proscrire les séances médiumniques privées. L'investigation métapsychique ne saurait être monopolisée dans les laboratoires des hommes de science. Il est légitime, il est utile, il est souhaitable que tous les chercheurs de bonne foi et de bonne volonté soient à même de se rendre compte, par eux-mêmes, de la réalité des phénomènes.

Ceux d'entre eux qui ont la bonne fortune — très rare, hélas ! — de rencontrer des médiums véritablement doués et sincères ont le droit strict d'en profiter pour s'instruire.

Par contre, ce qui est dangereux, à tous points de vue, c'est la vulgarisation systématique des phénomènes métapsychiques par des initiateurs incompetents.

Il sévit en ce moment, dans la région parisienne, une «épidémie» de pseudo-matérialisations qui nous impose le devoir de signaler expressément le danger.

Nous mettons ainsi en garde les amis de nos études et, par la même occasion, nous enlevons à leurs adversaires le facile avantage de dévoiler de ridicules parodies.

L'épidémie actuelle a débuté à Paris, il y a quelques années, à la suite d'un séjour du médium Craddock. Nous n'avons pas à apprécier les facultés de ce médium, que nous ne connaissons pas et qui n'a pas accepté les propositions d'expériences de notre Institut.

Nous constaterons simplement que sa manière d'organiser les séances a été la cause de tout le mal.

Localisée dans un salon de la rive gauche, où elle resta stationnaire pendant la guerre, l'épidémie s'est étendue, rapidement, depuis quelques mois et de nouveaux foyers nous sont signalés journellement. Les villes voisines sont atteintes à leur tour et nul ne peut prévoir jusqu'où s'étendra le fléau !

La description clinique en est très simple ; les symptômes sont toujours identiques, dans quelque milieu qu'ils se constatent. Ils consistent essentiellement dans l'imitation (imitation grossière et infidèle), par un sujet hypnotisé ou prétendu tel, du phénomène de matérialisation. La scène est toujours la même : un cercle d'assistants plus ou moins nombreux réunis dans une chambre où règne l'obscurité absolue; au premier rang et au centre, l'hypnotiseur-organisateur. Dans un coin de la pièce, sur un fauteuil, toujours à une certaine distance des assistants, un sujet hypnotisé absolument libre de ses mouvements et sans aucun contrôle. Ce sujet est généralement derrière les rideaux d'un cabinet noir (cabinet bien superflu puisque tout se passe dans l'obscurité complète.

Aux côtés du sujet, des bouquets de fleurs ; sur un guéridon du papier blanc et des crayons ; à ses pieds, deux écrans phosphorescents dont la face lumineuse est tournée contre le sol. Une boîte à musique berce les assistants pendant que des parfums subtils se volatilisent dans la salle.

L'hypnotiseur endort son sujet et l'abandonne à sa place. On attend avec patience. Quand la transe est suffisamment profonde (et quand la phosphorescence des écrans est suffisamment atténuée), les phénomènes commencent.

Les écrans sont soulevés, leur face lumineuse tournée contre les assistants. Ils décrivent en l'air des circuits variés. Ils s'écartent plus ou moins l'un de l'autre (pour bien montrer qu'il y a plusieurs « esprits » qui opèrent). Des fleurs sont jetées sur les assistants. Le papier blanc du guéridon se couvre d'écriture. Enfin, parfois, les écrans se rapprochent ; ils éclairent, très vaguement, quelque chose d'indistinct, qui semble être couvert d'un voile ou de mousseline ; avec un peu de bonne volonté, on distingue parfois un faciès humain...

Quand le niveau général de confiance naïve de l'assemblée le permet, le « fantôme » s'approche des assistants et laisse entrevoir une « matérialisation » parfaite et complète ; trop parfaite et trop complète...

Tel est le scénario général des séances, qui se répète, sauf incidents exceptionnels, avec la plus déconcertante monotonie.

Comment cette pitoyable et morne comédie est-elle possible ? Pour deux raisons : l'incompétence des organisateurs ; l'absence d'esprit critique de l'assemblée.

L'incompétence des organisateurs de ces séances dépasse généralement toutes les bornes. Voici le langage que me tenait un jour l'un d'eux :

« Je trouve, autant que j'en désire, de médiums à matérialisations. Je prends n'importe qui, homme ou femme, quels que soient son âge et sa condition sociale, pourvu qu'il soit hypnotisable. Pour développer mon médium, je le place dans le cadre même des séances, avec fleurs, parfums et musique ; je l'endors, je lui décris le travail des esprits : l'esprit soulève l'écran ; l'esprit promène l'écran ; l'esprit donne des fleurs aux assistants ; l'esprit écrit, etc.

« Cette éducation facilite énormément la prise de possession, par l'esprit, du corps de son médium ! Au bout de trois séances d'entraînement, j'obtiens toujours des matérialisations. Jamais je n'ai d'échec ! »

Pour quiconque a expérimenté sérieusement dans ce domaine et sait combien la matérialisation est rare et difficile à obtenir, un pareil discours ; est significatif. J'écoutais avec stupeur. Aucun doute, mon interlocuteur était convaincu. La manière dont il accueillit quelques observations me montra qu'il était absolument incurable. Je n'insistai pas ; il était évidemment incapable de comprendre qu'il éduquait simplement son sujet à imiter, dans l'état d'hypnose, les phénomènes décrits par lui, et à jouer le rôle de l'esprit matérialisé !

Le manque d'esprit critique des assistants favorise naturellement la duperie. La scène suivante, dont j'ai été témoin, montre jusqu'où peut aller ce manque d'esprit critique, excusable d'ailleurs et parfois touchant : Une dame qui avait perdu son fils, tué à la guerre, voyant l'écran venir près d'elle s'écrie : « Est-ce toi, Emile ? » L'écran s'incline aussitôt de haut en bas, ce qui veut dire oui dans le langage des écrans ! La dame pleure, et l'assistance est émue. Le magnétiseur prend la parole : « Si c'est toi, Emile, offre des fleurs à ta mère, embrasse-la, et montre-toi ! » Et l'écran se penche en touchante plusieurs reprises la tête de la vieille dame, puis des fleurs lui sont jetées. Enfin, un peu plus tard, on voit les deux, écrans se soulever du sol, éclairant entre eux une sorte de colonne blanche indéfinie.

La pauvre mère éclata en sanglots. Mais quand, après la séance, je lui demandai si elle avait reconnu son fils : « Oh ! non, monsieur, répondit-elle naïvement, il n'était pas assez matérialisé ! »

Quel est dans ces parodies, l'état psychique exact des sujets ? Il m'a semblé varier suivant les cas. Tantôt, il s'agit de simples farceurs, exploitant, soit isolément, soit avec des compères, un bon et facile filon ; tantôt il s'agit de sujets véritablement hypnotisés, jouant avec « conscience » pourrait-on dire, et parfois avec l'habileté bien connue des somnambules, le rôle du fantôme.

Dans tous les cas, la farce est certaine. Il n'y a là rien qui rappelle les vraies matérialisations. Même s'il arrivait que des phénomènes authentiques se produisent, ils seraient sans valeur dans de pareilles conditions. L'absence de tout contrôle ne saurait permettre, en aucune manière, de les prendre au sérieux.

Il n'est pas besoin de préciser combien toutes les manifestations ainsi produites sont aisées à simuler par un sujet libre de ses mouvements : l'écartement anormal des écrans peut être obtenu par ces légers tubes-télescopes en aluminium qui sont dans la trousse de tous les prestidigitateurs ; le fantôme esquissé n'est qu'un simulacre grossier quand ce n'est pas le sujet lui-même déguisé et paré.

A diverses reprises, du reste, la fraude a été démasquée. Des assistants moins naïfs que leurs voisins se sont glissés à tâtons jusqu'au fauteuil du médium, pendant les évolutions de l'esprit. Toujours le fauteuil était vide !

Un de nos amis a voulu se rendre compte, d'une manière certaine, des modalités du fait. Il obtint, à prix d'or, d'emmener l'un des prétendus médiums, émané d'un de ces pseudo-cercles, chez lui, pour une série d'expériences. Une porte dérobée permettait à un ami sûr l'accès du cabinet noir pendant la séance. Il fut aisé de constater que le fauteuil du médium était toujours vide pendant les évolutions des fantômes dans la salle. Mais ses vêtements, artistement disposés sur le fauteuil, permettaient à « l'esprit » de projeter parfois la faible lumière de ses écrans sur ledit fauteuil où les assistants croyaient distinguer le médium lui-même ! La figure, inutile de le dire, était toujours invisible, et les mains étaient représentées par des mains de caoutchouc ! Une pochette, cachée sous les habits, contenait tous les accessoires nécessaires au déguisement !

Dans d'autres cas, le sujet m'a paru sincère et il est fort possible qu'il ait vraiment joué la comédie à l'état d'hypnose et sous la suggestion inconsidérée de son magnétiseur.

(Il faut signaler expressément qu'un sujet hypnotisé peut simuler tous les phénomènes métapsychiques, pour des expérimentateurs non avisés. La matérialisation nécessite un cadre spécial, mais les « incarnations », l'écriture automatique, les dédoublements de personnalité, les manifestations spiritoïdes de divers ordres sont très fréquemment imités par de prétendus médiums qui ne sont que des sujets hypnotiques.)

En ce qui concerne la matérialisation, on ne saurait trop répéter qu'elle constitue à la fois le phénomène le plus important du métapsychisme, le plus sûrement établi, et le plus rare et le plus difficile à obtenir.

Les médiums capables de le produire sont exceptionnels ; ils n'existent pour ainsi dire pas en France, en Espagne, et en Allemagne. On en trouve quelques-uns en Italie, d'autres plus nombreux dans le nord de l'Europe ; spécialement en Pologne et en Russie. J'ai pu personnellement étudier avec soin le phénomène et c'est au nom de l'expérience acquise que je suis à même de dire nettement à nos amis :

Les matérialisations ne ressemblent en rien au simulacre produit dans les séances décrites plus haut. Il n'y a, dans ces séances, qu'une très grossière imitation du phénomène, imitation dénotant, de la part des sujets, autant d'ignorance que d'impudence.

Le cadre des pseudo-séances de matérialisation est absolument défectueux. Jamais aucun expérimentateur sérieux n'a opéré dans de pareilles conditions.

Il est faux que l'obscurité absolue soit indispensable. De très belles manifestations peuvent être obtenues à la lumière atténuée, spécialement à la lumière rouge.

Les écrans peuvent être utilisés, car leur phosphorescence semble ne pas gêner les formes matérialisées. Mais les écrans doivent être assez grands pour bien éclairer la scène. Ils ne doivent être employés que si toutes les précautions sont prises contre la fraude. Dans les conditions contraires, les écrans, avec leur très faible éclairage, ne sont qu'un admirable moyen de duperie.

Il est complètement faux que le contrôle gêne la production du phénomène. Les procédés d'enregistrement, spécialement les pesées, les empreintes, les photographies doivent toujours être employés et appuyer le témoignage de nos sens.

Il est indispensable, en tout cas, que le médium soit sérieusement contrôlé et le moyen le

plus simple, le plus sûr est simplement de lui tenir les mains.

Toute séance où le médium reste sans contrôle est une séance suspecte, et, en tout cas, n'a aucune valeur scientifique. Pire encore, elle est dangereuse, à tous points de vue, et d'un exemple déplorable. Des hommes de science, des enquêteurs de bonne foi, ont été détournés à jamais de nos études pour avoir assisté à une de ces séances de pseudo-matérialisation.

Tout expérimentateur qui consent à suivre des expériences médiumniques sans contrôle suffisant se met au niveau des naïfs qui se laissent duper, et se fait le complice des sujets qui les trompent.

CONCLUSION

Conformément à la décision que j'avais prise en réunissant les documents de ce livre, je me suis abstenu de toute tentative d'explication des faits, comme de toute théorie.

Est-ce à dire que ces phénomènes formidables ne comportent pas encore d'interprétation scientifique possible ni de conséquences métaphysiques ?

Rien n'est plus loin de ma pensée.

Les lecteurs de *De l'Inconscient au Conscient* savent, qu'au contraire, la métapsychique, à mon avis, entraîne avec elle des conséquences absolument révolutionnaires pour la biologie et pour la psychologie.

Mais la discussion philosophique est trop complexe et trop importante pour être abordée en fin de volume. Je la réserverai intégralement pour mon prochain livre en préparation.

La seule conclusion que je tirerai, pour le moment, de l'exposé aride des phénomènes, c'est la certitude de leur authenticité.

Contre cette certitude, les dénégations basées sur des idées préconçues, sur telle ou telle opinion philosophique des choses, ne peuvent rien.

Aux adversaires de la métapsychique s'applique à merveille la réponse que Pasteur adressait aux adversaires de ses découvertes :

« Il n'y a ici ni religion, ni philosophie, ni athéisme, ni matérialisme, ni spiritualisme qui tiennent. C'est une question de faits »

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos

INTRODUCTION A L'ÉTUDE PRATIQUE DE LA MÉDIUMNITÉ

- I. — Caractère général des expériences
- II. — Le médium
- III. — Les conditions du bon rendement d'un médium
- IV. — Les expérimentateurs
- IV. — L'éclairage des séances
- V. — Les mesures de contrôle
- VI. — Les fraudes

Introduction

Chapitre Premier. La clairvoyance des choses

Expériences avec M. l'ingénieur Stéphan Ossowiecki.

§ I. Notice biographique sur M. Stéphan Ossowiecki

§ II. Première série d'expériences (Varsovie, avril-mai 1921)

§ III. Deuxième série d'expériences (Varsovie, septembre 1921)

§ IV. Troisième série d'expériences (Varsovie, avril-mai 1922)

§ V. Quatrième série d'expériences (Paris, juin 1923)

§ VI. Expérience faite au deuxième Congrès international de recherches psychiques (Varsovie, août-septembre 1923)

§ VII. Expériences de M. de Szmurlo

Chapitre II. La lucidité à objectif humain

§ I. Expériences avec Mme B.

Cas du Dr Iscovesco

Biographie de Mme B.

Résultats négatifs

Rapport de M. Le Roy-Dupré

Rapport du Dr Jean-Charles Roux

Résultats positifs

Rapport de M. Etienne Coyne

Rapport de Mme Gay

Rapport du Dr Moutier

Rapport de M. Géo Lange

Rapport de M. Jean Lefebvre

Rapport de M. Lemerle

Rapport de M. le Comte de Gramont

Rapport de M. P.-E. Cornillier

Rapport de Mme la marquise de Montebello

Rapport du Dr Marage

Rapport de Mme R.

Rapport de M. de Brath

Rapport de M. Ch. Blech

Rapport de Mme Aimée Blech

Rapport de Mme Le Bert

Conclusions

Chapitre III. Un cas remarquable d'auto-prémonition de mort

Chapitre IV. Les expériences du Dr Osty sur la lucidité à objectif humain

Chapitre V. La lucidité à objectif général

§ I. Cas du Dr Gallet

§ II. Cas de Mme Przybylska

DEUXIÈME PARTIE L'ECTOPLASMIE

Introduction

Chapitre Premier. Expériences avec Eva C.

§ I. Notes préliminaires

§ II. Mon rapport synthétique.

§ III. Compte rendu in extenso de quelques-unes des séances faites dans mon laboratoire.

Séance du 11 janvier 1918

Séance du 15 janvier 1918

Séance du 7 février 1918

Séance du 12 février 1918

Séance du 26 février 1918

Séance du 1 mars 1918

Séance du 5 mars 1918.

Séance du 8 mars 1918

Séance du 11 mars 1918

Chapitre II. Mes expériences de matérialisations avec M. Franek Kluski

§ I. Biographie. Généralités

§ II. Organisation des séances

§ III. Substance primordiale et phénomènes lumineux

§ IV. Matérialisations de membres humains

§ V. Moulages de membres matérialisés. Expériences faites par l'I. M. I.

§ VI. Moulages de membres matérialisés. Expériences faites à Varsovie

- § VII. Nouvelle série de moulages
- § VIII. Les matérialisations défectueuses
- § IX. L'authenticité métapsychique des moulages
- § X. L'imitation frauduleuse des moulages
- § XI. Expertise des moulages
- § XII. Résumé des preuves de l'authenticité des moulages métapsychiques
- § XIII. Matérialisations de visages
- § XIV. Mouvements d'objets sans contact et raps
- § XV. Matérialisations de formes animales
- § XVI. Manifestations d'ordre intellectuel
- § XVII. Les expériences de la Société polonaise d'Etudes psychiques

Chapitre III. Expériences avec M. Jean Guzik

- § I. Les manifestes des trente-quatre
- § II. Synthèse des expériences avec J. Guzik
- § III. Phénomènes lumineux. Matérialisations visibles. Voix directe
- § IV. Télékinésie et sensations d'attouchement et de contacts

Chapitre IV. Les phénomènes lumineux du médium Erto

Chapitre V. Les lumières métapsychiques

Chapitre VI. L'analogie des expériences de l'Institut général psychologique et de celles de l'Institut métapsychique international

Chapitre VII. Les expériences de démonstration du Dr de Schrenck-Notzing

Chapitre VIII. L'échec des expériences de la Sorbonne (1922)

Chapitre IX. Pseudo-matérialisations et pseudo-médiums

Conclusion